

HOMÈRE

L'ODYSSÉE

Chants I, II, V, VI, IX, XI, XXII, XXIII

avec une Introduction et des Notes

PAR

Maurice CROISET



U d' / of Ottawa



39003001209997

Librairie

17 FEB 1882

UNIVERSITY OF  
BIBLIOTHECA  
Cambridge

Latin

Memo



COLLECTION DE CLASSIQUES GRECS

Publiés sous la direction de M. Alfred CROISET

HOMÈRE

# L'ODYSSÉE

Principaux chants

(I, II, V, VI, IX, XI, XXII, XXIII)

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

Maurice CROISET

Administrateur du Collège de France



LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

1919

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

5<sup>e</sup> Edition

Université  
BIBLIOTHECA

PA  
4022  
.A19C7  
1919

# AVERTISSEMENT

---

On trouvera dans ce volume le texte complet des six chants de l'*Odyssée* qui, récemment encore, étaient seuls inscrits au programme de l'Enseignement secondaire classique (I, II, VI, XI, XXII, XXIII)<sup>1</sup>. Les chants V et IX y ont été joints en partie, parce qu'ils contiennent deux des épisodes les plus célèbres du poème (*la Tempête* et *le Cyclope*). L'ensemble ainsi constitué comprend donc les parties principales de l'*Odyssée*. Celles qui manquent sont résumées dans l'analyse qui fait suite à l'Introduction.

Le texte est celui de Dindorf-Hentze (collection Teubner). Nous avons laissé de côté quelques particularités d'orthographe; les rares corrections qui nous ont paru nécessaires sont signalées à la fin du volume.

Je ne pouvais songer à exposer, dans une Introduction destinée à des élèves de Seconde, toutes

1. Les chants I et II ont été déjà publiés en partie dans le volume spécialement destiné à la classe de Troisième (Homère, Morceaux Choisis de l'*Illiade*, ch. 1, et de l'*Odyssée*, ch. 1 et 2, Paris, Librairie Armand Colin). Nous les reproduisons ici, en les complétant, avec de très légères modifications dans l'annotation.

les questions homériques. Je me suis proposé simplement de leur en donner une idée, et surtout de leur faire comprendre ce qu'est cette poésie, comment elle s'est formée, et par quels liens intimes elle se rattache à la vie même du peuple grec. Il suffisait ici de leur faire entrevoir rapidement ce monde d'idées et de sentiments, avec lesquels ils se familiariseront peu à peu en étudiant le poème. — Les notes ont été conçues de manière à écarter toutes les difficultés que l'élève ne peut pas résoudre de lui-même avec une connaissance élémentaire de la langue. S'il est utile de lui demander un effort sérieux de recherche dans les versions écrites, il ne l'est pas moins de lui faciliter la lecture des textes anciens et de lui venir en aide dans la préparation des explications. La difficulté de comprendre a pour effet certain de le rebuter et par conséquent de l'empêcher de s'intéresser au récit. Gardons-nous d'oublier que toutes ces choses naïves et charmantes étaient contées au public ionien avec une simplicité d'esprit qui ne lui demandait aucun effort. L'idéal ne serait-il pas qu'en les étudiant de nos jours, on pût retrouver quelque chose de cette fraîcheur d'impression ?

---

# INTRODUCTION

---

## I

### Origines de la poésie épique en Grèce.

*L'Iliade* et *l'Odyssée* sont les plus anciennes œuvres littéraires du génie grec qui soient venues jusqu'à nous. Mais plus on étudie ces poèmes, plus on sent combien ils sont loin de pouvoir être considérés comme vraiment primitifs. L'état des légendes qui y sont traitées, les habitudes traditionnelles du style poétique, la perfection de l'art qui s'y manifeste dans la versification et dans l'arrangement du récit, tout en un mot révèle avec la dernière évidence que la poésie épique avait déjà un long et glorieux passé, quand elle produisit ces grandes œuvres.

Ce qu'elle avait fait auparavant, durant ces siècles sans histoire, nous le constatons dans les poèmes auxquels ce long travail préparatoire vint aboutir. Elle avait élaboré peu à peu de riches légendes héroïques, nées sans doute de l'histoire, mais accrues incessamment; elle avait défini sous une forme vivante le caractère des principaux héros; elle avait humanisé les dieux primitifs, représentant des forces de la nature, pour les associer, à titre de protecteurs ou d'adversaires, aux grandes actions des hommes de l'épopée; elle avait appris à les faire parler et penser comme les héros, sans leur enlever la supériorité majestueuse ou redoutable de leur nature propre.

Et pour accomplir cette suite de transformations, pour les faire accepter et admirer de son public, elle s'était créé, par une série d'essais et d'inventions, un art de plus en plus complexe, de plus en plus docile et puissant. Une versification courante, ample, bien rythmée, assez large et assez simple pour suivre sans effort le développement d'un long récit, assez variée cependant pour produire, quand elle le voulait, d'heureux effets de détails, pour appeler vivement l'attention sur un trait dramatique, pour mettre en relief un nom, un sentiment, un cri de passion, une image. Une langue très vivante et très poétique, qui empruntait au parler commun, non seulement les termes nécessaires, mais les tours vifs, familiers, le mouvement, l'imprévu, et qui d'autre part possédait en propre toute une provision de mots à elle, composés brillants, pleins de beaux sons et de belles images, et aussi quantité de nobles formules pour dire avec dignité les choses communes, majestueuse et naïve phraséologie, dont elle se parait comme d'un manteau royal avec une joie enfantine. Au moyen de cette langue et de ce rythme, et à mesure qu'elle les perfectionnait, elle avait lentement établi ses traditions d'invention et de composition. Plusieurs des formules que nous venons de signaler prouvent que, bien avant les parties les plus anciennes de l'*Iliade*, la poésie épique composait de larges scènes où elle montrait des personnages échangeant publiquement leurs sentiments<sup>1</sup>. Elle savait donc créer des incidents,

1. Toutes les transitions nécessaires aux scènes oratoires sont dans l'*Iliade* des formules traditionnelles : τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη... — Ἥ τοι ὄ γ' ὡς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζητο, τοῖσι δ' ἀνέστη... — Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, etc.

inventer des raisons et des passions, ménager et accroître l'intérêt, conduire un récit, l'étendre ou le restreindre, l'accélérer ou le ralentir. Quand on observe, dans l'histoire, comment les formes littéraires se développent, et qu'on éclaire ensuite par cette expérience présente l'obscurité de ces temps anciens, on ne peut s'empêcher de croire que bien des siècles se sont écoulés entre le temps où la poésie grecque en son enfance essaya de charmer un auditoire à demi barbare encore et celui où le premier chant de *l'Iliade* apparut dans son éternelle beauté.

Cette première phase de l'évolution de l'épopée est antérieure à l'histoire proprement dite, c'est-à-dire aux événements qui ont eu des narrateurs, devenus des témoins devant la postérité. Mais, comme elle ne peut être mise en doute et comme elle révèle l'état moral de la société où elle s'est produite, si l'histoire ne l'éclaire pas, c'est à elle d'éclairer l'histoire.

Les légendes dont elle est pleine représentent les peuples grecs antérieurement aux mouvements de migration qui eurent lieu au douzième siècle avant notre ère; elles ignorent ce qu'on appelle le retour des Héraclides, la rivalité des Ioniens et des Doriens, en un mot la constitution historique de la Grèce. Les grandes races de la poésie sont les Minyens, les Cadméens, les Achéens, les Danaëns, peuples qui disparaissent, quand l'histoire commence; ses grandes cités sont Thèbes, Orchomène, Argos et Mycènes; ses grands noms sont ceux des rois issus de Labdacos, d'Éaque, de Pélops, de Nélée. Voilà donc le milieu où elle s'est formée. C'est auprès de ces rois et dans

ces cités qu'elle a grandi, c'est là qu'elle a constitué ses traditions, c'est à ce monde héroïque qu'elle a donné son âme quand elle était jeune, et c'est de lui uniquement qu'elle a voulu se souvenir plus tard, lorsque, transportée dans la Grèce d'Asie, elle y produisit ses chefs-d'œuvre. Ce que furent ses représentants en cet âge, nous l'ignorons. Les noms qu'on citait plus tard, ceux d'Orphée, de Musée, de Linos, de Philammon et de Thamyris, appartiennent plus ou moins à la fable, et rien de certain n'a subsisté autour d'aucun d'eux. Ce que l'on entrevoit seulement dans les dires traditionnels dont ils étaient le sujet, c'est d'abord que la poésie prit sa forme hellénique dans la Grèce du Nord, dans la Piérie, dans la Béotie, là où les légendes plaçaient la naissance des Muses et où la tradition religieuse persista toujours à les honorer; c'est ensuite que cette poésie, primitivement attachée au sanctuaire, en sortit peu à peu, se détacha du service exclusif des dieux pour se donner aux races héroïques et royales, et qu'elle devint ainsi la narratrice des grandes actions, la gardienne des beaux souvenirs, et l'interprète du seul idéal qui fût alors possible pour l'âme hellénique. Aujourd'hui que cette civilisation préhistorique a commencé à renaître pour nous, grâce aux découvertes de l'archéologie, quand nous pouvons admirer en connaissance de cause la beauté sévère des palais de Tirynthe et de Mycènes, la richesse imposante des tombeaux où reposaient ces vieux rois, l'habileté de leurs orfèvres, de leurs sculpteurs, de leurs peintres, nous voyons qu'un art national existait autour d'eux, que la rudesse héroïque de leur vie était adoucie par des goûts délicats et par un véritable instinct de la

beauté, en un mot que dans cette prétendue barbarie la Grèce était déjà née. Et dès lors, il nous paraît tout naturel d'admettre que les arts de la parole ne leur étaient pas inconnus non plus, surtout le plus naïf et le plus beau d'entre eux, celui qui apparaît le premier et qui contient en germe tous les autres, la poésie, c'est-à-dire l'image idéalisée de la vie.

## II

### Développement de la poésie épique en Éolie et en Ionie.

A la suite des événements rappelés tout à l'heure, une partie des Grecs du continent, expulsée du sol natal, fut jetée sur le rivage de l'Asie. Là, se constituèrent, par une série de migrations, des groupes de villes qui s'attribuaient une origine commune : le groupe éolien au nord, le groupe ionien au centre, le groupe dorien au sud. Les deux premiers eurent une part presque égale dans le développement de la poésie épique.

Les Éoliens arrivèrent les premiers, probablement dans la seconde moitié du douzième siècle. Ils occupèrent Lesbos, puis la côte de Mysie, disputant le sol à ses anciens possesseurs, fondant des villes, qui bientôt à leur tour en créaient de nouvelles. Une confédération éolienne de douze cités s'organisa. Kymé, aussi nommée Phriconis, était la principale. Les Éoliens avaient pour chefs des princes qui se rattachaient à la dynastie achéenne des Pélopidés, petits neveux d'Agamemnon et de Ménélas. Ils apportaient avec eux les grands souvenirs de leurs ancêtres, en particulier le plus glorieux de tous, celui de la guerre

de Troie. Leurs poètes chanteurs ou aèdes, qui avaient passé la mer avec eux, étaient là pour entretenir et pour accroître ces belles légendes. Parmi ces hommes qui renouvelaient les exploits de leurs ancêtres en imposant la domination grecque à l'Asie pour la seconde fois, elles durent prendre tout à coup un essor admirable. Kymé éolienne nous est désignée comme la patrie fabuleuse de la mère d'Homère. Elle fut probablement celle de la poésie qui précéda et prépara l'*Iliade*. Pendant la conquête, et surtout après, tout un cycle troyen fit éclosion sur cette terre devenue grecque, dans ces villes neuves, auprès de ces princes ardents : c'était leur plus grand plaisir, dans leurs palais bâtis de la veille, que d'entendre célébrer les vieux souvenirs de la terre natale, Agamemnon et les héros achéens, Argos, nourricière de chevaux, et les richesses de l'antique Mycènes. Cette poésie brillante représentait pour eux le passé de leur race, par lequel ils remontaient jusqu'aux dieux. L'art éolien qui fleurit alors a laissé des traces profondes dans l'art ionien qui lui succéda. La langue homérique est pleine de formes éoliennes. Cela tient manifestement à ce que l'Ionie continue dans son langage une tradition qu'elle n'a pas créée. Elle s'est approprié une poésie déjà riche, rythmée, sonore, et sans doute elle lui a donné son caractère propre, mais sans effacer complètement celui qu'elle devait à la période antérieure. Au reste, ces aèdes éoliens ne composèrent certainement pas de grands poèmes. Leur manière consistait à greffer des récits de médiocre étendue sur d'autres récits déjà populaires. L'un naissait de l'autre et le complétait. Ainsi se constituait un cycle toujours grandissant.

Ce fut vraisemblablement dans le cours du dixième siècle que ces chants commencèrent à passer en Ionie. L'émigration des Ioniens s'était produite après celle des Éoliens. Les nouveaux venus s'établirent au voisinage de la Lydie. Il semble que leurs débuts furent moins rudes. Le pays qu'ils occupèrent était plus riche, les populations du voisinage plus accessibles, plus prêtes au commerce et à l'échange des idées. Les villes ioniennes d'Éphèse, de Milet, de Colophon, de Chios devinrent rapidement prospères : elles rayonnèrent à distance, firent naître de nouveaux centres, absorbèrent même quelques-uns de ceux que l'émigration antérieure avait créés ; Smyrne l'éolienne entra dans la confédération ionienne, dont elle devint une des principales cités. D'ailleurs, les mœurs mêmes de ces Ioniens étaient douces. Une manière de vivre plus brillante prit naissance parmi eux ; et ainsi se forma le milieu le plus favorable à l'achèvement de la poésie épique. Eux aussi, par les souvenirs de la Grèce continentale, se rattachaient à la période achéenne ; eux aussi, sans doute, avaient leurs poètes et leurs légendes. Mais la poésie éolienne les avait précédés en Asie ; elle y était établie, quand ils y prirent pied, et, comme elle possédait la tradition directe des chefs Atrides, elle avait plus d'unité que la leur. Dans ces conditions, il était naturel, qu'avec leur génie souple et disposé aux emprunts, ils reçussent d'elle une impression profonde. Ce fut aux confins des deux régions que se produisit la rencontre féconde, à Smyrne surtout, la vraie patrie d'Homère, au sens historique du mot. Les légendes éoliennes y furent recueillies par les aèdes ioniens, et bientôt, portées par eux de ville en

ville, enrichies d'éléments nouveaux qui leur étaient propres, elles devinrent la matière de la grande poésie ionienne, qui a fait oublier celle dont elle hérita.

### III

#### Homère et les Homérides.

C'est ici que se place, dans l'histoire de l'épopée grecque, le nom d'Homère. Si nous acceptons la tradition qui est représentée par ses biographies (en l'interprétant toutefois comme il est nécessaire), nous devrions admettre qu'entre ces aèdes ioniens il s'en rencontra un, supérieur à tous les autres, dont le génie, concevant et réalisant une œuvre d'une puissance merveilleuse, créa l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Cela n'aurait rien d'in vraisemblable, pourvu qu'on rattachât, comme nous venons de le faire, ce grand poète à toute une lignée de devanciers. Mais voici ce qui fait hésiter la critique devant l'acceptation d'un fait très simple en lui-même. D'abord Homère n'est rien moins qu'un personnage historique : les biographies anciennes où sa vie nous est racontée, outre qu'elles ne s'accordent pas entre elles, portent si manifestement le caractère de romans ou de combinaisons arbitraires que personne ne peut être tenté d'y chercher des témoignages sérieux. C'est donc aux poèmes homériques qu'il faut demander ce qu'a été Homère. Or ces deux poèmes, quand on les compare, ne semblent être ni du même auteur, ni du même temps. L'*Odyssée*, examinée de près, se révèle comme plus jeune que l'*Iliade* par sa langue, par ses idées, par ses légendes, par sa composition

même. Voilà donc déjà deux Homères, au lieu d'un seul. Ce n'est pas tout. Chacun des deux poèmes est loin de présenter cet accord intime entre ses parties qui manifesterait un dessein parfaitement arrêté d'avance et réalisé ensuite par son auteur lui-même. Tout le monde reconnaît aujourd'hui, qu'en admettant même l'unité primitive de ces poèmes, il faut faire une large part aux additions qui les ont grossis peu à peu, aux raccords qui en ont modifié l'aspect en plusieurs points. L'Homère de l'Iliade, pour ne pas parler de celui de l'Odyssée, ne serait donc que le créateur du poème ancien ; mais ce poème, pour prendre sa forme actuelle, aurait passé par les mains d'autres poètes, successeurs du premier, qui auraient droit, eux aussi, à recueillir au moins quelques parcelles de sa renommée.

C'est là, entre les opinions possibles, celle qui s'écarte le moins de la tradition. En la serrant de près, elle ne résiste que difficilement à de nouveaux doutes. L'Iliade laisse voir, par sa forme même, qu'elle a été faite en vue de récitations courtes, dont l'étendue correspondait à peu près à celle des *chants* ou *livres*, entre lesquels elle est aujourd'hui divisée. Le plus grand nombre de ses parties sont constituées de manière à se suffire à elles-mêmes, bien qu'elles supposent la connaissance générale de certains faits, qui forment la donnée fondamentale du poème. On peut conclure de là qu'elles étaient d'ordinaire, sinon toujours, récitées isolément. Cela étant, il paraît impossible que le poète primitif les ait composés dans l'ordre où elles s'offrent à nous aujourd'hui. Pressé par son public et par la force des choses, il devait aller d'abord aux grandes scènes, qui excitaient

bien plus vivement l'intérêt. Ce sont ces quelques scènes qui, par leur succession, constituèrent d'abord le seul plan de son œuvre. S'il est l'auteur des autres, il n'a pu les faire qu'après coup, en remplissant peu à peu les intervalles qu'il avait d'abord laissés vides. Mais, du moment que l'œuvre a pu exister plus ou moins longtemps sans ces parties accessoires, il n'est pas même nécessaire d'admettre que le plus grand nombre d'entre elles soient l'œuvre du poète primitif. Une fois les pièces fondamentales de la construction établies, rien n'empêche que le plan du premier architecte ait été complété, modifié sur certains points, étendu sur quelques-uns par plusieurs autres architectes, héritiers de son art et continuateurs d'une même tradition. Tout ce que la raison exige, c'est que le premier auteur ait composé un groupe de chants connexes, qui circonscrivaient le sujet principal et par suite limitaient d'avance la liberté d'invention de ses successeurs. Si cette hypothèse est vraie, l'état du poème doit la confirmer ; c'est-à-dire que, sous des ressemblances générales qui couvrent tout, on ne saurait manquer d'y relever des disparates, des oublis et des contradictions. Mais d'autre part, il est bien évident qu'aucune de ces dissonances ne doit être grossière, puisque l'œuvre primitive est censée avoir été achevée par d'habiles continuateurs, qui étaient les disciples du premier auteur et qui de plus s'appliquaient à ne pas le contredire. De là résulte l'incertitude qui enveloppe encore l'histoire de l'épopée grecque. Les disparates et les contradictions abondent dans l'Iliade, et elles ont été mises en lumière peu à peu par une critique clairvoyante. Mais, si probantes qu'elles

paraissent à un grand nombre d'esprits, elles restent impuissantes à en convaincre d'autres, qui veulent croire à l'unité tant qu'on ne leur montre pas l'incohérence absolue.

Si l'on est disposé à interpréter plus librement ces choses anciennes, il y a lieu de penser, d'après ce qui précède, qu'un aède de génie dut naître en Ionie, probablement à Chios, quand déjà les chants de l'Eolie, d'abord accueillis à Smyrne, s'étaient répandus jusque-là. Sans innover en rien d'essentiel, il tira des légendes du cycle troyen un groupe de chants relatifs à la colère d'Achille, qui devinrent le noyau de l'*Iliade*. La beauté de ces chants ravit ceux qui les entendirent, sans assurer l'immortalité du nom de leur auteur : car il n'est pas même sûr qu'il s'appelât Homère. En ce temps, la personne du poète était peu de chose, la poésie elle-même étant presque tout. Cet aède appartenait vraisemblablement à une famille de Chios, qui s'appelait le γένος des Homérides, rattachant son origine à quelque ancêtre, réel ou légendaire, qu'elle nommait Homère. Ce fut là, autour de lui, dans sa famille même, qu'il dut trouver des disciples et des successeurs. Cette transmission domestique des arts était chose ordinaire en ce temps. Il y eut donc à Chios, pendant plusieurs siècles peut-être, dans la famille de l'auteur de l'*Iliade*, une succession de poètes qui portaient le nom d'Homérides. C'est à eux qu'il paraît naturel d'attribuer l'achèvement de l'*Iliade*, et aussi la création de l'*Odyssée*. Peut-être les noms d'aèdes que nous voyons figurer dans ce dernier poème, ceux de Phémios et de Démodocos, ont-ils appartenu réellement à quelques-uns de ces poètes. Mais leur noto-

riété en ce cas est restée locale ; et quand leurs poèmes se répandirent au loin, ce fut sous le titre collectif de poèmes d'Homère, parce qu'ils appartenaient aux Homérides.

On ne peut affirmer avec certitude ni que ces poèmes aient été écrits dès l'origine, ni qu'ils ne l'aient pas été. L'écriture, avant d'être d'un usage courant en Grèce, a dû être pratiquée par les hommes qui en avaient un besoin particulier. Si les aèdes éoliens s'en passaient encore, il n'est aucunement improbable que les aèdes ioniens s'en soient servis dès le neuvième siècle, c'est-à-dire dès le temps où dut naître l'*Iliade* ; et il faut reconnaître que le développement progressif de ce poème s'explique bien mieux avec le secours de cet art. Quoi qu'il en soit d'ailleurs, la mémoire a joué un grand rôle dans la propagation de la poésie homérique. L'aède, tel que nous le voyons représenté dans l'*Odyssée*, sait par cœur un grand nombre de poèmes, qu'il a composés, et il récite tantôt l'un, tantôt l'autre, à la demande de ses auditeurs. Ces récitations, à l'origine du moins, avaient lieu principalement dans les maisons princières, et le plus souvent pendant les repas. L'aède était en même temps un musicien ; son instrument, appelé cithare ou phorminx, était une lyre à quatre cordes, qui ne pouvait donner qu'une mélodie très simple ; on devine, d'après l'*Odyssée*, qu'au temps de ce poème, l'accompagnement musical se réduisait à peu de chose : un court prélude de quelques mesures, qui donnait le ton à l'aède et invitait le public à l'attention, puis quelques notes çà et là pour soutenir la récitation, marquer le rythme et accuser les sentiments. Les vers de l'épopée homé-

rique n'auraient guère pu, dans la forme que nous leur voyons, se prêter à une notation musicale rigoureuse, et d'ailleurs un chant continu aurait ralenti le récit. Seule, la déclamation mélodramatique convenait à ce genre de poésie. Elle donnait à l'aède toute liberté pour accélérer à propos son débit, pour s'interrompre même au besoin, pour prendre le ton des divers personnages. L'effet produit sur un public jeune et impressionnable était profond. *L'Odyssée* nous montre les auditeurs encourageant l'aède à reprendre son récit, après chaque pause. L'impatience de savoir la fin s'associait en eux à l'admiration passionnée de chaque scène. Le merveilleux les enchantait, et la pompe du langage poétique les élevait au-dessus d'eux-mêmes. Jamais peut-être la poésie n'a eu plus d'empire sur les âmes qu'en ce temps où elle ne disposait encore que de moyens très simples.

#### IV

##### **L'Odyssée. Comment elle s'est constituée.**

Ce coup d'œil jeté sur l'ensemble de la poésie homérique, sur ses origines, son développement et son milieu, nous conduit naturellement à quelques indications plus particulières sur *l'Odyssée*, dont les principaux chants sont réunis dans ce volume.

Le sujet du poème est tiré des légendes du cycle troyen ; mais il ne représente qu'un détail dans ce cycle et ne touche qu'à quelques-uns des derniers événements qu'il embrassait. C'était le siège même de Troie qui avait alimenté les principaux chants du cycle ; c'est un épisode de ce siège qui remplit l'*Iliade*.

Quand cette matière fut épuisée, et peut-être même auparavant, les aèdes, obligés de chercher toujours du nouveau, se mirent à traiter dans leurs récits les événements qui avaient précédé ou suivi le siège. Ils racontèrent alors le retour des Achéens en Grèce, après la ruine d'Ilios. C'est ce que Phémios est censé chanter devant les prétendants au premier chant de l'*Odyssée*, et Télémaque le justifie en disant que le sujet le plus nouveau est toujours celui qui plait le plus au public. Ce retour des Achéens avait été fécond en désastres. Ajax, fils d'Oïlée, avait péri dans un naufrage sur les côtes de l'Eubée; Agamemnon n'était rentré chez lui que pour tomber sous les coups d'Égisthe; Ménélas avait été poussé au loin par la tempête et les vents contraires; Ulysse, perdu au milieu des mers, était resté dix ans sans revoir Ithaque. Tout cela dut être dit d'abord dans des récits d'ensemble qui fixèrent les points principaux de la légende. Puis chacune des parties les plus intéressantes de cet ensemble fut reprise et traitée pour elle-même, avec abondance de détails nouveaux. C'est ainsi que, dans le cycle troyen, se constitua un cycle secondaire, qui fut celui des *Retours*.

L'*Odyssée* raconte un épisode de ce cycle, le retour d'Ulysse. Ce retour offrait un double intérêt. D'après la légende, Ulysse avait erré plus loin et plus longtemps qu'aucun de ses compagnons : le récit de ces voyages donnait matière à de fabuleuses descriptions de pays inconnus et d'aventures extraordinaires. En outre, revenu chez lui, il avait trouvé son palais envahi par des princes arrogants qui voulaient lui ravir sa femme, et il avait dû les mettre à mort : sujet de drame, succédant à un sujet de contes.

Il semble que, de ces deux parties de la légende, la première se soit développée d'abord. Elle trahit sa haute antiquité par le merveilleux enfantin dont elle est pleine. Ces récits, qui nous promènent dans des mers inconnues, à travers des îles et des rivages peuplés de dieux et de monstres, ont dû naître en un temps où les Grecs ne connaissaient encore que confusément tout le bassin occidental de la Méditerranée, mais où déjà ils s'en préoccupaient et tentaient d'y pénétrer. On suppose que Cumès, sur la côte d'Italie, fut fondée par les marins de Kymé d'Eubée vers le milieu du x<sup>e</sup> siècle; mais ce ne fut que deux cents ans plus tard, dans la seconde moitié du viii<sup>e</sup> siècle, que commença la colonisation proprement dite de l'Italie méridionale et de la Sicile. La légende des voyages d'Ulysse a dû se former pendant cette période, lorsque les récits des marins eubéens malgré le secret qu'ils s'efforçaient de garder, commençaient à circuler en Ionie, entourés de toute sorte d'exagérations et de fictions. Ces récits, recueillis avidement par les aèdes ioniens, furent mis par eux en forme de narrations poétiques, quand le cycle des retours eut son heure de vogue. Cyclopes et Lotophages, voyage d'Ulysse chez les morts, terreurs de Charybde et de Scylla, île mystérieuse de Calypso, fille d'Atlas, tout cela fut dit par eux en des chants que l'*Odyssée* a recueillis et plus ou moins modifiés. A la même période appartient sans doute la formation de la légende des Argonautes. Celle-ci a pour théâtre le Pont-Euxin. Or les Grecs ont commencé à y prendre pied au début du viii<sup>e</sup> siècle. Mais avant la fondation de Sinope, il n'est pas douteux que le rivage méridional n'eût été

reconnu ; et c'est justement en ce temps de demi-connaissance, où l'on ignorait encore beaucoup, où l'on inventait encore presque librement, que la fiction a dû se former autour d'un peu de réalité. Cette légende d'Argo a exercé une notable influence sur celle d'Ulysse : elle y a mêlé des éléments nouveaux, qui se groupent dans l'*Odyssée* autour du personnage de Circé ; mais il semble que ces éléments n'y aient eu accès qu'après que le poème actuel était déjà en voie de formation.

Ce fut sans doute la seconde partie du sujet, c'est-à-dire la vengeance d'Ulysse, qui donna naissance au poème. Les chants relatifs à ses voyages formaient un groupe flottant qui pouvait s'étendre au gré des aèdes : ce n'était pas une série limitée. Au contraire, la rentrée d'Ulysse à Ithaque et le massacre des prétendants ne donnaient matière qu'à un petit nombre de scènes, marchant droit à un dénouement. Les principales de ces scènes purent être constituées d'abord en un groupe de chants connexes, analogue à celui qui sert de noyau à l'*Iliade*. Mais, quand elles formèrent ainsi un groupe, elles s'associèrent naturellement au récit des voyages d'Ulysse, dont la popularité était établie. La légende du retour d'Ulysse apparut alors dans son entier. C'était, en face de l'*Iliade* déjà constituée, une série de chants d'une étendue presque égale et d'un intérêt plus nouveau. La pensée devait venir à un poète de compléter cette série, d'en lier plus étroitement les parties entre elles, d'en effacer autant que possible les discordances, en un mot de la transformer en un poème proprement dit. C'est ce dernier travail qui a produit l'*Odyssée* actuelle. Nous en voyons le résultat, mais

nous ne pouvons plus en déterminer sûrement la vraie nature. Il est certain qu'il comporta, non seulement des remaniements profonds, mais de nombreuses additions : il fallait combler les lacunes, lier les événements, et de plus imiter l'*Illiade*, dont l'étendue servait de règle et de modèle. L'introduction actuelle de l'*Odyssée*, c'est-à-dire la partie relative à Télémaque, fut créée de toutes pièces, pour donner à la construction imposante qui se préparait une entrée digne de sa grandeur nouvelle. Mais cette partie elle-même porte la trace d'additions et de retouches, qui ne permettent pas de croire qu'elle ait été faite d'un seul jet. Et, dans le poème tout entier, on trouve çà et là des morceaux importants qui semblent avoir été composés longtemps après les parties primitives. Il faut donc se contenter de dire que l'*Odyssée*, comme poème, est postérieure à l'*Illiade*, mais probablement antérieure, dans son ensemble, au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.

#### IV

##### De la manière d'étudier l'*Odyssée*.

Ce n'est pas ici le lieu d'apprécier en détail une œuvre qui partage avec l'*Illiade* l'admiration de tous ceux qui sentent et qui pensent. Il serait impossible de le faire sans donner à cette introduction une étendue qu'elle ne doit pas avoir. Mais il est bon peut-être d'attirer en peu de mots l'attention des élèves sur quelques-unes des choses qu'ils feront bien de ne pas perdre de vue en expliquant les textes qui suivent.

Un poème tel que l'*Odyssée* ne doit pas être étudié uniquement pour sa beauté littéraire. C'est l'image naïve et vivante de ce qu'était la vie humaine, il y a environ vingt-sept ou vingt-huit siècles, dans un coin du monde justement célèbre. Nous trouvons là des institutions, un état social, des usages qui diffèrent sensiblement de tout ce que nous sommes habitués à voir autour de nous. Rien de tout cela ne nous est exposé théoriquement par le poète : il se contente de représenter sous forme narrative ce qui existait, soit de son temps, soit du temps où il suppose qu'ont vécu ses personnages. Il en résulte qu'un lecteur inattentif, uniquement occupé des événements, peut laisser passer inaperçu tout ce détail de la vie. Ce serait une faute. On ne comprend bien les événements eux-mêmes qu'en les replaçant en imagination dans le milieu où ils se sont passés. Et, en outre, rien n'est plus propre à développer le sens critique et à former le jugement que d'essayer de bien comprendre ce qui est loin de nous. Voilà pourquoi, en lisant l'*Odyssée*, il faut, à propos de chacune des scènes qui passent devant nos yeux, savoir nous poser à nous-mêmes toutes les questions précises qu'elles suscitent : Qu'était-ce en ce temps que l'hospitalité ? Quelles en étaient les coutumes, et d'où provenaient-elles ? Quelle y était la part de l'idée religieuse ? Qu'était-ce alors qu'un palais ? Comment y vivait-on ? Où et quand se tenaient les assemblées populaires ? Qui les convoquait ? Quels usages y observait-on ? De telles questions peuvent se multiplier à l'infini. C'est l'office d'un bon maître de les soulever à propos, mais un élève intelligent n'a pas besoin d'attendre qu'on les lui pose. Elles doivent être constamment

présentes à son esprit, dont elles entretiendront l'activité. Il importe d'ailleurs de remarquer qu'on ne peut pas répondre immédiatement à toutes; souvent le passage qu'on a sous les yeux ne donne qu'une indication incomplète; sur certains points même, tous les témoignages réunis nous laissent dans l'incertitude. Mais cette incertitude intelligente, qui voit le problème et qui en attend prudemment la solution, c'est le commencement de la science. Apprendre à considérer ces vieux poèmes comme des documents historiques, y chercher des renseignements précis sur un certain état de l'humanité, rien n'est plus utile ni plus décisif que cela pour le développement ultérieur de l'intelligence.

Les sentiments des personnages doivent être étudiés en même temps et dans le même esprit. Quand on a bien compris, non seulement le sens précis des mots, mais aussi la valeur des tours, la liaison des idées, chose infiniment délicate et importante, il faut détacher un instant les yeux de son livre et réfléchir. Pourquoi tel personnage parle-t-il ainsi? Quel est le sentiment principal qui l'anime? Quel est l'objet essentiel de ses paroles? Dit-il tout ce qu'il pense? Ménage-t-il quelqu'un ou quelque chose? Y avait-il d'autres choses à dire qu'il n'a pas dites? S'il est irrité, laisse-t-il libre cours à sa colère? s'emporte-t-il au point de s'oublier lui-même? ou au contraire cherche-t-il à se maîtriser? Et, en ce cas, à quels mots, dans quel passage précis sent-on cet effort? S'il s'agit d'un entretien, quelle est l'influence de la question sur la réponse? Celui qui répond satisfait-il à tout ce qui lui est demandé? entre-t-il dans les sentiments de son interlocuteur? prend-il

le même ton? essaye-t-il en répondant de donner aux choses dont il parle une certaine couleur? Chaque scène, chaque partie de scène suscite des questions différentes; et c'est ici surtout que le maître doit intervenir, car il n'est pas toujours facile de poser la question juste. Cela suppose de l'expérience morale, un sens ferme et droit, et de la délicatesse. Mais après tout, quand même on se tromperait quelquefois, cela vaudrait encore infiniment mieux que l'inertie. L'important, c'est que ces textes ne deviennent pas une chose morte, une série d'exemples de grammaire à peine plus intéressants que τὰ ζῶντα τῶν γῆραι. L'Odyssée, c'est la vie même, c'est le spectacle d'hommes qui ont du cœur, des désirs, des craintes, des passions, c'est un conflit d'intérêts, c'est un spectacle toujours changeant. Il faut y étudier l'homme, à la fois celui de tous les temps et celui d'un temps, les sentiments éternels sous la forme passagère qu'ils avaient en Grèce huit cents ans avant notre ère.

Et il faut aussi y étudier l'art homérique; étude qui peut se résumer en un mot. Il s'agit de noter les moyens d'expression que la poésie de ce temps mettait au service de la vérité. Car s'il est partout vain et dangereux de considérer le style en dehors de la pensée et du sentiment, comme une sorte de mécanique du langage qu'on peut démonter à son gré, c'est surtout appliquée à un tel poème que cette méthode mériterait d'être appelée puérile. Ce qui fait la beauté de l'art dans l'*Odyssée*, c'est qu'il ne sert qu'à interpréter la nature. Nulle affectation, nulle recherche d'effets vains, nul abus des mots, point de complications inutiles: tout y est simple, juste et

sain. Ce qu'il convient donc de remarquer, c'est comment, dans les discours, le sentiment se trouve noté par les mots et les tours qui lui conviennent le mieux, comment le mouvement général des idées est conforme à la situation, au caractère du personnage, à la vraisemblance; c'est, dans les récits ou les descriptions, l'art de choisir, de mettre en lumière ce qui est intéressant, ce qui frappe, ce qu'on a plaisir à entendre et à retenir; c'est la souplesse de la langue, tantôt gracieuse et fine, tantôt forte, quelquefois même éclatante, toujours facile et claire. Tout cela se sent, d'ailleurs, dès qu'on a pris l'habitude de réfléchir aux choses, puisque celles-ci nous sont transmises par les mots. Et, en fin de compte, il vaudrait mieux encore s'en tenir à une impression un peu vague, que de défigurer le vieux poète en lui attribuant les procédés d'un sophiste. *L'Odyssée* a été faite simplement et largement, pour charmer un public qui s'intéressait au récit des faits héroïques et merveilleux, et qui aimait aussi la poésie pour sa hardiesse, pour sa grâce, pour sa belle sonorité, mais sans aucune espèce de raffinement. De nos jours, où l'art tend à s'épuiser dans les petites choses, rien n'est meilleur que d'essayer de se faire une âme antique pour comprendre et pour aimer cette œuvre charmante où respire la jeunesse de l'humanité.

# ANALYSE DE L'ODYSSÉE

---

X L'*Odyssée*, sous sa forme actuelle, est un poème d'une marche inégale, généralement lente, mais dont le terme se laisse entrevoir clairement dès le début et n'est jamais perdu de vue dans le cours de l'action.

## PREMIÈRE PARTIE<sup>1</sup>

### CHANT PREMIER

Les quatre premiers chants forment une ample introduction, d'où Ulysse est absent. Quand le poème commence, la situation est nettement indiquée. La guerre de Troie est finie depuis plusieurs années; tous ceux des Achéens qui n'ont pas succombé devant l'ennemi sont revenus au pays natal; seul, Ulysse est encore retenu loin de chez lui, dans l'île de la déesse Calypso. Celle-ci veut le décider à devenir son époux; mais lui refuse d'y consentir, même au prix de l'immortalité, car ce qu'il désire, c'est de revoir Ithaque, où il est né. Ainsi, tout éloigné qu'il est, c'est sur lui que notre intérêt est tout d'abord appelé. Nous savons qu'il est malheureux, nous nous associons au sentiment si humain qui remplit son âme, nous apprenons avec plaisir que son retour va s'accomplir et que le récit commencé nous le montrera enfin rentré chez lui; certains du dénouement.

1. La division actuelle en vingt-quatre chants a été introduite dans le poème plusieurs siècles probablement après sa composition.

nous sommes curieux de savoir comment il se produira.

( Les dieux délibèrent. Poséidon, l'ennemi d'Ulysse, est absent. Athéné, protectrice du héros, expose son malheureux sort et demande qu'Hermès soit envoyé à Calypso pour exiger qu'elle rende à son hôte la liberté. Zeus l'écoute avec bienveillance, et nous croyons déjà lui entendre donner l'ordre décisif, lorsque le récit nous trompe brusquement. Athéné, sans attendre que son père ait répondu à sa demande, annonce qu'elle va descendre en personne à Ithaque. Elle veut voir Télémaque, le fils unique d'Ulysse, et l'armer de courage contre les princes qui prétendent à la main de Pénélope.)

Ainsi l'action commencée est provisoirement suspendue, et le lieu de la scène change. Nous voici à Ithaque, dans le palais d'Ulysse. Athéné s'y présente sous les traits de Mentès, roi des Taphiens; elle y trouve les prétendants en train de jouer, de boire et de manger; ils sont les maîtres dans cette maison, tandis que le jeune Télémaque, assis à l'écart, songe à son père absent. Malgré sa tristesse, il accueille courtoisement l'étranger. C'est l'heure du repas: les prétendants rentrent dans la grande salle, et, au milieu du bruit, des chants et des danses, le jeune homme, ayant pris confiance en son hôte, lui expose ce qui se passe. Les princes du voisinage, croyant Ulysse disparu à jamais, exigent que Pénélope épouse l'un d'entre eux: celle-ci ne veut pas y consentir, mais elle ne peut les écarter. Ils restent dans le palais, consommant les richesses qu'Ulysse y avait amassées. Le faux Mentès écoute, il cherche à rendre quelque espoir à Télémaque, et

enfin lui conseille de convoquer une assemblée pour le lendemain, d'y exposer devant le peuple ses griefs, et, s'il ne réussit pas à obtenir justice, de se faire donner un navire, sur lequel il ira à Pylos, puis à Sparte, chercher des nouvelles de son père. Là-dessus, Athéné se retire et le festin continue. Un aède, Phémios, chante le retour des Achéens. Pénélope l'entend de la chambre où elle se tient : elle se met à pleurer, et elle vient dans la grande salle pour l'inviter à changer de sujet. Mais Télémaque, à qui les conseils de l'étranger semblent avoir suggéré plus de fermeté, ne veut pas que sa mère donne des ordres dans la salle, et il l'invite à remonter dans son appartement. Elle obéit, heureuse de voir son fils prendre la place du chef de la famille. Après son départ, Télémaque annonce aux prétendants l'assemblée du lendemain, et la soirée s'achève au milieu des chants et des danses.

## CHANT II

Dès le matin, l'assemblée est convoquée par les hérauts. Le peuple d'Ithaque se rassemble, et Télémaque expose ses désirs : il veut que les prétendants sortent de sa maison. Ceux-ci, loin de se laisser intimider, le somment à leur tour de renvoyer Pénélope chez son père ; tant qu'elle restera dans le palais d'Ulysse, ils y resteront eux-mêmes. Malgré les efforts d'un vieil ami d'Ulysse, nommé Mentor, le peuple, en présence de ce conflit, reste sans volonté, et les prétendants font lever l'assemblée sans qu'on ait même répondu à la demande de Télémaque, qui voulait au moins se faire prêter un vaisseau. Ainsi tout ce

qu'il a entrepris a échoué. Tandis qu'il se désespère, seul sur le rivage, Athéné vient à lui sous les traits de Mentor; elle lui rend courage et se charge de lui fournir le vaisseau dont il a besoin. Télémaque rentre au palais, repousse les railleries de ses ennemis, et, d'accord avec la vieille intendante Eurycleé, fait tout préparer pour le départ, à l'insu de sa mère. Pendant ce temps, Athéné s'est procuré un vaisseau, elle a réuni des compagnons de bonne volonté pour en former l'équipage; le soir arrive; on s'embarque à la dérobee, et le navire vogue toute la nuit.

## CHANT III

Au point du jour, il arrive à la terre de Pylos, où règne Nestor. Le vieux roi, qui était en train d'offrir un sacrifice à Poséidon, fait bon accueil au jeune inconnu; après le repas, il l'invite à se faire connaître. Quand Télémaque lui a dit son nom et lui a exposé le but de son voyage, Nestor, tout ému, lui rappelle ce qu'était Ulysse, il lui conte comment les Achéens ont quitté Troie, comment ils se sont dispersés. Ce qu'est devenu Ulysse, il l'ignore, mais il pense que Ménélas, roi de Sparte, peut le savoir, car il a erré longtemps sur les mers; c'est pourquoi il engage son jeune hôte à se rendre auprès de lui. Ce voyage est décidé avec l'agrément du faux Mentor, qui feint de s'éloigner et se laisse reconnaître en disparaissant. Après une nuit passée sous le toit de Nestor, après le sacrifice pompeux offert par le vieillard à la déesse qui s'est ainsi manifestée, Télémaque, avec Pisistrate, le plus jeune des fils du roi de Pylos, part pour Sparte sur un char trainé par des chevaux rapides.

## CHANT IV

Ils marchent deux jours ; le second soir, ils arrivent chez Ménélas. Le palais de Sparte est en fête pour un double mariage ; c'est une riche et hospitalière demeure. La splendeur qui éclate partout émerveille le jeune Télémaque. Ménélas accueille amicalement les jeunes gens qu'il ne connaît pas. et, en s'entretenant avec eux, il vient à rappeler le souvenir d'Ulysse qu'il a vivement aimé. L'émotion de Télémaque, au nom de son père, ne peut se dissimuler. et déjà Ménélas devinerait qui il est, si sa femme, Hélène, ne le reconnaissait d'ailleurs à sa ressemblance avec Ulysse. Ménélas est rempli de joie à la vue du fils de son ami. Le nom d'Ulysse lui rappelle, ainsi qu'à Hélène, bien des souvenirs qu'ils se plaisent à évoquer. Puis, le lendemain, dans un long récit, Ménélas fait savoir à Télémaque comment, au retour de Troie, jeté sur la côte d'Égypte, il a consulté dans l'île de Pharos le dieu prophète Protée, et comment il a appris de lui qu'Ulysse était retenu au loin par la déesse Calypso. — Nous laissons alors Télémaque à Sparte chez son hôte, et le récit nous ramène brusquement à Ithaque. Les prétendants apprennent le départ du jeune homme et préparent une embuscade pour le faire périr à son retour. Pénélope en est informée, et une vive angoisse la saisit. Toutefois Eurycleé lui conseille d'avoir confiance dans les dieux ; elle s'endort et voit en songe sa sœur qui calme son inquiétude.)

## DEUXIÈME PARTIE

## CHANT V

L'introduction est terminée. Nouveau ressaut du récit Télémaque, Pénélope et Ithaque vont être oubliés pour quelque temps, et Ulysse va paraître.

Les dieux délibèrent dans l'Olympe comme au premier livre et sur le même sujet; mais, cette fois, la délibération aboutit à un résultat Hermès, envoyé par Zeus, descend dans l'île de Calypso et porte à la déesse l'ordre de laisser aller Ulysse. Celle-ci se plaint, mais ne résiste pas. Elle apprend à son hôte qu'il est libre et lui fournit les moyens de construire un radeau. Le radeau est achevé en quatre jours, et le héros se met en mer. Il navigne dix-sept jours. Le dix-huitième, il est en vue d'Ithaque. Mais son ennemi, le dieu Poséidon, qui revenait vers l'Olympe, l'aperçoit, et soudain il soulève une tempête furieuse. Le radeau est brisé. Ulysse, luttant contre les vagues, se voit ballotté trois jours et deux nuits. Enfin, le soir du troisième jour, qui est le vingt et unième depuis son départ, il est jeté, épuisé, à l'embouchure d'un fleuve, sur une terre inconnue qui se trouvera être Skhérie, pays des Phéaciens. Il se couche là entre les branches d'un arbre et s'endort.

## CHANT VI

Athéné avise au moyen de lui procurer un bon accueil dans ce pays. Elle apparaît en songe à la jeune Nausicaa, fille du roi Alkinoos, et lui suggère l'idée d'aller au fleuve pour laver. Nausicaa se fait donner un chariot par son père, le charge de linge, et se rend avec ses compagnes au lieu désert où

Ulysse dort toujours. En jouant, l'une d'elles jette un cri. Ulysse se réveille, s'étonne, et, voyant ces jeunes filles, se décide à aller leur demander du secours. Dès qu'il apparaît, sortant du fourré, encore souillé d'écume et de sel marin, nu et se couvrant d'une branche chargée de feuilles, toutes s'enfuient. Seule, Nausicaa reste. Il tombe à ses genoux et la supplie en lui adressant la plus attendrissante et la plus délicate prière. Nausicaa, touchée, rappelle ses compagnes; elle lui fait donner des vivres et des vêtements; puis elle retourne à la ville sur son char, en l'invitant à la suivre de loin et en lui indiquant ce qu'il devra faire pour être accueilli d'Alkinoos.

## CHANT VII

Ulysse entre, peu après elle, dans les murs de la ville. Athéné elle-même, sous les traits d'une jeune Phéacienne, lui indique le chemin du palais. Quand il y arrive, il admire la magnificence de la demeure royale, les jardins, les édifices; il franchit la cour et entre dans la grande salle. Justement, Alkinoos y donne un banquet aux principaux des Phéaciens. Sa femme, Arété, est assise, en train de filer, près du foyer. C'est à elle qu'Ulysse s'adresse d'abord; il se jette à ses pieds, il la supplie. Après un instant de surprise, Alkinoos relève Ulysse, le fait asseoir, ordonne qu'on le serve; puis il convoque ses concitoyens pour le lendemain à une réunion où l'on s'occupera d'assurer le retour de l'étranger dans son pays. Quand tous sont partis, Ulysse raconte au roi et à la reine comment il a été jeté par la tempête dans leur île et l'accueil qu'il a reçu de Nausicaa, mais il ne dit pas encore qui il est.

## CHANT VIII

C'est la partie du poème où l'action est le plus lente, où les descriptions tiennent le plus de place. Le lendemain matin a lieu l'assemblée des Phéaciens. On décide de fournir à l'étranger un vaisseau, puis on se réunit de nouveau dans le palais pour le repas. Là, nous assistons à une récitation épique. L'aède Démodocos chante une querelle d'Ulysse et d'Achille, et Ulysse pleure d'émotion en l'entendant; personne ne remarque ses pleurs, sauf Alkinoos, qui se tait. On reconnaît là le jeu de scène que nous avons vu plus haut au livre IV. Au festin succèdent les jeux. Ulysse, qui s'abstient d'abord, finit par s'en mêler et se signale en lançant le disque. Bientôt un chœur de jeunes Phéaciens exécute une danse mimique; tandis que l'aède chante les amours d'Arès et d'Aphrodite; hyporchème à la fois religieux et moqueur, qui est presque déjà une scène de comédie. La journée se passe ainsi. Le soir, second festin. Ulysse est comblé de présents par ses hôtes qu'il a charmés. Cependant on ignore toujours son nom. Mais quand l'aède chante le cheval de bois et la prise d'Ilios, son émotion le trahit. Cette fois, Alkinoos, le voyant pleurer de nouveau, l'interroge, et Ulysse se décide à raconter ses aventures.

jeu  
et  
danse

## CHANT IX

Les récits d'Ulysse forment comme le groupe central dans le développement du poème; c'en est la partie la plus merveilleuse; curieux mélange de contes d'enfants et de scènes pathétiques.

Après s'être nommé, Ulysse raconte comment, en

s'éloignant de la Troade, après la prise d'Ilios, il aborda chez les Kicones, en Thrace; de là, repoussé par les vents contraires quand il allait doubler le cap Malée, il fut porté après neuf jours à la terre des Lotophages, où croît le lotos, qui fait perdre à ceux qui en goûtent le désir du retour. Quittant ce rivage dangereux, il arriva chez les Cyclopes. Ce qui lui advint là est raconté avec détail. C'est l'éternelle et toujours charmante histoire de l'ogre et du Petit-Poucet : un être bien inférieur en force, mais très supérieur par l'esprit, en lutte avec un géant, dont il vient à bout. Le géant ici, c'est le Cyclope brutal, qui dévore six des compagnons d'Ulysse, tandis qu'il tient les autres enfermés avec leur chef dans sa grotte. Le vainqueur ingénieux, c'est Ulysse, qui enivre le Cyclope, le trompe, se venge de lui en lui brûlant son œil unique, puis s'échappe avec ses compagnons, grâce à une ruse adroite, et trouve encore moyen d'insulter son ennemi dans sa fuite.

#### CHANT X

Nous sommes en plein surnaturel, et nous n'en sortons pas. Du pays des Cyclopes, Ulysse est arrivé à l'île flottante où réside le roi Éole, avec ses six fils et ses six filles. Il y séjourne un mois, puis s'en va, emportant dans une outre les vents qui gêneraient son retour à Ithaque. Déjà il touche au but, quand il s'endort : l'outre est ouverte par ses compagnons, et les vents qui s'échappent le ramènent à l'île d'Éole. Cette fois, c'est pour en être chassé comme un maudit. Sept jours après, il touche au pays des Lestrygons, géants féroces, qui détruisent onze de ses vaisseaux avec leur équipage. Ulysse s'échappe sur

le douzième avec ceux qui le montent, et, naviguant au hasard, il arrive à l'île d'Éæa, où habite la déesse Circé. C'est un pays de magie. Circé transforme en animaux les hommes qu'Ulysse a envoyés à la découverte. Lui-même subirait le même sort sans l'aide d'Hermès. Instruit par ce dieu, il se rend maître de Circé, l'oblige à délivrer ses victimes et vit un an auprès d'elle. Enfin, pressé par ses compagnons, il se prépare à la quitter pour chercher de nouveau la route d'Ithaque. Mais elle lui apprend qu'auparavant il doit aller chez les morts consulter sur son retour le devin thébain Tirésias.

## CHANT XI

Le récit du héros nous conduit alors sur le rivage du fleuve Océan, qui entoure la terre, au pays des Kimmériens, que le soleil n'éclaire jamais. C'est là qu'ayant offert aux morts un sacrifice, il voit venir à lui la foule des ombres sortant de l'Érèbe. Il y retrouve son compagnon Elpénor, mort par accident dans l'île d'Éæa. Puis, quand il a consulté Tirésias au sceptre d'or, quand il a appris de sa bouche ce qui lui est réservé jusqu'à l'extrême vieillesse, il s'entretient avec sa propre mère Anticlée, qui est morte du regret de l'avoir perdu, il échange avec elle l'expression tendre et douloureuse de ses sentiments, et la voit fuir entre ses bras qui se tendent vainement pour l'embrasser. Quelques-unes des héroïnes de la légende passent devant lui ; puis ses compagnons de la guerre de Troie, Agamemnon, assassiné par Égisthe, Achille, regrettant la vie, Ajax, qui n'a pas pardonné à son rival. Scènes graves et pathétiques, où les brillants souvenirs de l'épopée troyenne reparaissent

comme voilés de tristesse par la mort. Ulysse voit aussi au pays des morts quelques grands coupables châtiés, Tityos, Tantale, Sisyphe : il y voit Minos, Orion et l'ombre d'Hercule, et derrière eux toute une multitude anonyme, devant laquelle il s'enfuit effrayé.

## CHANT XII

Revenu chez Circé, il apprend d'elle toutes les épreuves qui l'attendent encore. Ainsi instruit, il s'éloigne, et tout ce qu'elle a prédit s'accomplit en effet. Grâce à ses instructions, il passe devant l'île des Sirènes sans se laisser charmer par leur chant. Il évite de même le gouffre de Charybde, où six de ses compagnons périssent dévorés par le monstre Scylla. Ulysse et les survivants arrivent dans l'île de Thrinacie, où paissent les bœufs d'Hélios. Retenus là pendant un mois entier par les vents contraires, ils y souffrent de la faim. Un jour, pendant qu'Ulysse s'est éloigné, oubliant ses recommandations et leurs serments, ils mettent à mort plusieurs des bœufs du dieu. Le châtiment de ce sacrilège ne se fait pas attendre. A peine ont-ils repris la mer, que leur vaisseau est assailli par la tempête. Tous périssent noyés ; Ulysse, seul, se sauve sur un mât flottant ; il repasse ainsi le terrible détroit de Charybde et de Scylla et arrive chez Calypso.

CHANT XIII 

Voilà ce qu'Ulysse raconte chez les Phéaciens. Ceux-ci charmés l'écoutent toute la nuit. Cependant tout est prêt pour le départ. Le jour se passe en festins. Le soir, Ulysse s'embarque, et le vaisseau phéacien le porte tout endormi jusqu'au rivage

d'Ithaque ; les Phéaciens l'y déposent avec ses trésors, et s'en retournent. Comme ils sont en vue de Skhérie, Poséidon, irrité du secours qu'ils ont prêté à son ennemi, transforme leur vaisseau en rocher. — Ulysse s'éveille, et d'abord ne reconnaît pas son île. Plein de trouble, il voit venir à lui la déesse Athéné sous les traits d'un jeune berger, de qui il apprend où il est. Comme il ne sait à qui il a affaire, il se donne pour un Crétois fugitif. Mais Athéné, souriant de sa ruse, se fait reconnaître ; elle l'aide à mettre ses trésors en sûreté, lui conseille d'aller d'abord chez le bouvier Eumée, et, de peur qu'il ne soit découvert, elle le transforme en un vieux mendiant. Puis elle part pour Sparte, afin d'en ramener Télémaque, que nous y avons laissé à la fin du chant quatrième.

### TROISIÈME PARTIE

Voilà donc Ulysse revenu dans son pays. Une troisième partie commence. C'est celle qui va nous le montrer en lutte, ouverte ou cachée, avec les prétendants jusqu'à l'accomplissement de sa vengeance. — Mais auparavant, il faut qu'Ulysse et Télémaque, séparés jusqu'ici, se retrouvent et se reconnaissent : ce sera l'objet des trois chants qui vont suivre.

#### CHANT XIV

Le poète nous conduit d'abord au domaine rustique d'Ulysse. Il nous décrit les étables où le vieil Eumée garde fidèlement les troupeaux de porcs de son maître. Ulysse y arrive en mendiant, il y est accueilli : charmante scène d'hospitalité rustique, mêlée d'en-

treiens. Eumée gémit sur ce qui se passe au palais, et regrette amèrement son maître qu'il n'espère plus revoir. Le mendiant, invité à se faire connaître, conte à son hôte, sans le persuader, une longue histoire fictive, qui est censée expliquer comment il a entendu parler d'Ulysse. Le soir arrive, les pâtres reviennent avec les troupeaux ; on dîne, on s'endort.

## CHANT XV

Alors le récit nous ramène à Sparte. Athéné y vient rappeler à Télémaque qu'il doit partir, car sa présence est nécessaire à Ithaque. Le jeune homme se dérobe donc aux instances de Ménélas et quitte Sparte, chargé de présents, avec le jeune Pisistrate, son compagnon. De retour à Pylos, il s'embarque immédiatement, de peur que Nestor ne veuille le retenir. Il rencontre là et emmène avec lui un fugitif, le devin Théoclymène, qui a été forcé de s'exiler d'Argos à la suite d'un meurtre. Le vaisseau longe la côte d'Elide et approche des îles Echinades. — Pendant ce temps, Ulysse, à Ithaque, est toujours chez Eumée et s'entretient avec lui. Le porcher lui conseille de rester dans sa demeure jusqu'au retour de Télémaque : et pendant une partie de la nuit, il lui conte son histoire : enlevé tout enfant par les Phéniciens, il a été vendu par eux à Laërte, qui l'a traité avec bonté. Rien de plus intéressant que ce récit, qui est un des plus anciens documents relatifs à la vie des Grecs de l'archipel et à la piraterie phénicienne. Ulysse et Eumée s'endorment à l'approche du matin. — A la même heure à peu près, Télémaque, qui a échappé à l'embuscade des prétendants, arrive à Ithaque.

Il envoie son navire au port, avec ses compagnons et son hôte Théoclymène; lui-même débarque à peu de distance de la demeure d'Eumée.

## CHANT XVI

Le père et le fils sont ainsi mis en présence et vont se reconnaître. Télémaque entre chez Eumée, qui l'accueille comme son enfant. Après s'être informé de tout, le jeune homme envoie le vieux serviteur à la ville pour apprendre à Pénélope son retour. Dès qu'Eumée est parti, Athéné transforme Ulysse: elle lui rend sa vigueur et sa beauté, et alors le héros se fait reconnaître de son fils, d'abord incrédule, puis tendrement ému. A partir de ce moment, ils seront secrètement unis dans une action concertée. C'est ce concert qu'Ulysse prépare en donnant ses instructions à Télémaque; ils iront ensemble au palais, mais Ulysse veut y rester inconnu jusqu'à l'heure de la vengeance: son fils devra donc le laisser insulter, frapper même, sans le défendre. — Tandis qu'ils s'entre-tiennent ainsi, le vaisseau qui porte les compagnons de Télémaque est arrivé à Ithaque. Les prétendants déçus complotent de le faire périr et abusent par des paroles trompeuses Pénélope qui a été prévenue de leur dessein. Eumée revient de la ville à sa maison, mais n'y reconnaît pas Ulysse, car Athéné lui a rendu l'apparence d'un vieillard misérable.

## CHANT XVII

Le lendemain matin, tous quittent la demeure rustique d'Eumée pour rentrer en ville; Télémaque arrive le premier au palais, et expose brièvement à sa mère le peu qu'il a appris dans son voyage.

Cependant Ulysse et Eumée, partis après lui, cheminent plus lentement. En route, ils rencontrent le chevrier Mélanthios qui les insulte et frappe même Ulysse. Tout indigné qu'il est, celui-ci se contient, de peur d'être reconnu avant l'heure. Les voici au palais. Devant la porte se tient le vieux chien d'Ulysse, Argos, depuis longtemps délaissé; il reconnaît son maître et expire en lui témoignant sa joie. Ulysse entre dans le palais, où sont réunis les prétendants : là commence une série de scènes qui vont nous le faire voir insulté et méditant sa vengeance. Accueilli par Télémaque, il excite, en mendiant de table en table, la colère d'Antinoos, qui l'injurie et finit par lui lancer à l'épaule un tabouret. Pénélope, qui a entendu le bruit, s'indigne et ordonne à Eumée de lui amener l'inconnu qu'elle veut interroger; mais lui feint de redouter la colère des prétendants et demande que l'entrevue avec la reine soit remise au soir

#### CHANT XVIII

Une scène épisodique remplit l'intervalle. Un mendiant nommé Iros, connu des prétendants, entre dans la salle, et, jaloux de l'étranger, il l'insulte. Ulysse lui répond avec mépris. Alors les convives, saisissant l'occasion de s'amuser d'eux, les mettent aux prises. Une lutte s'engage, d'où Ulysse sort vainqueur. — Pénélope, attirée par le bruit de la lutte, vient, parée, vers les prétendants pour s'informer de ce qui se passe, et aussi pour obtenir d'eux des présents. Son calcul n'est pas trompé. Sa beauté excite leur générosité, et ils la comblent de riches cadeaux. — La journée se termine sur une

scène qui rappelle de près celle du XVII<sup>e</sup> chant. Eurymaque, offensé par le langage hardi d'Ulysse, veut le châtier, comme l'a fait Antinoos, et il lui lance aussi un tabouret, sans l'atteindre. Le soir est venu, et tous s'éloignent :

## CHANT XIX

Alors a lieu l'entrevue annoncée à la fin du XVII<sup>e</sup> chant entre Ulysse et Pénélope. Dans la grande salle du palais, près du foyer, la reine interroge le mendiant, et celui-ci, mêlant la vérité aux fictions, lui raconte qu'il a vu Ulysse et qu'il est sûr de son prochain retour. Pénélope, tout émue des renseignements précis qu'il lui donne, prend confiance, et, à son tour, elle lui dit ce qu'elle a souffert, ses espérances et ses découragements : puis, le traitant désormais en hôte, elle commande à Eurycleé de lui laver les pieds. En accomplissant cet office, la vieille servante reconnaît son maître à une cicatrice qu'il porte à la jambe ; elle pousse un cri, elle va parler, mais Ulysse l'arrête à temps, car il ne veut pas encore se découvrir. Quand Eurycleé a fini, il revient vers la reine, qui lui expose un songe qu'elle a eu ; ce songe, il l'interprète avec certitude : c'est l'annonce du retour prochain d'Ulysse. Et comme la reine lui communique le dessein qu'elle a de soumettre les prétendants à une épreuve décisive, celle du tir de l'arc, il l'y encourage, voyant là l'occasion de sa vengeance.

## CHANT XX

Bien que nous approchions du dénouement, l'allure du récit se presse moins que jamais. Le commencement de la dernière journée est marqué

par des présages; puis le palais s'éveille et s'anime, les servantes se mettent à l'ouvrage; nous voyons arriver le chevrier Mélanthios, qui, cette fois encore, insulte Ulysse, et, avec lui, un nouveau personnage, le bouvier Philétios, dévoué à son maître absent; enfin, les prétendants. Pour la troisième fois, Ulysse est outragé par eux. Ctésippe lui lance un pied de bœuf, sans l'atteindre. A la suite de cet acte de violence, de vives paroles sont échangées entre Télémaque et les prétendants. Une sorte de folie s'empare de ceux-ci: le devin Théoclymène, qui les voit en cet état, leur révèle le destin qui est suspendu sur eux, et, chassé par Eurymaque, il sort en annonçant qu'aucun d'eux n'échappera aux coups d'Ulysse.

## CHANT XXI

Pénélope tente alors la dernière épreuve, annoncée à la fin du chant XIX. Elle va chercher dans le palais un arc donné autrefois à Iphitos par Hercule et à Ulysse par Iphitos. Elle l'apporte aux prétendants et déclare qu'elle épousera celui qui, ayant réussi à le tendre, lancera une flèche à travers douze anneaux de haches dressées à la file. Ils s'y essayent les uns après les autres, mais en vain: aucun d'eux ne réussit même à tendre l'arc. Pendant ce temps, Ulysse est sorti avec Eumée et Philétios, il s'est fait reconnaître d'eux et leur a donné l'ordre de fermer les portes pour que personne ne puisse s'échapper du palais. Il rentre et demande à concourir, lui aussi. Les prétendants protestent avec colère. Mais Pénélope d'abord, puis Télémaque exigent qu'il tente l'épreuve. Il reçoit l'arc des mains d'Eumée, le tend sans peine, lance la flèche et atteint le but.

## CHANT XXII

Alors l'heure de la vengeance est venue. Il fait un signe à son fils, s'élance sur le seuil, et visant Antinoos, le perce d'un trait. En même temps, il se nomme, et annonce à ses ennemis qu'ils vont périr. En vain Eurymaque essaye de l'apaiser en lui promettant satisfaction. C'est leur mort qu'il veut, et rien autre chose. Le combat s'engage. Les prétendants désarmés sont percés de traits. Mais le traître Mélanthios réussit à sortir de la salle; il apporte aux survivants des javelines, des casques et des boucliers. Ulysse et ses trois compagnons se sont aussi armés. Les prétendants tombent sous leurs coups. Le massacre finit seulement, quand tous sont étendus à terre. Ulysse, vainqueur, épargne le héraut Médon et l'aède Phémios. Le traître Mélanthios périt dans un affreux supplice: les femmes infidèles sont pendues; la vengeance est complète. Ulysse, avec l'aide d'Euryclée, purifie le palais.

## CHANT XXIII

Pénélope, pendant ce temps, dormait d'un sommeil merveilleux. C'est Euryclée qui vient l'éveiller en lui annonçant ce qui s'est passé. D'abord incrédule, elle finit par se décider à descendre, tout en craignant d'être trompée par les dieux. En face même d'Ulysse, tout émue qu'elle est, elle demeure hésitante; et, lui, de son côté, attend qu'elle le reconnaisse. Elle le met à l'épreuve, et c'est seulement quand il s'est montré informé de ce que lui seul pouvait connaître, qu'elle se rend à l'évidence et tombe dans ses bras. Retirés dans leur chambre, ils

s'entretiennent longuement dans la nuit de tout ce qu'ils ont souffert pendant vingt ans. Puis, quand le sommeil a réparé leurs forces, Ulysse se prépare à aller trouver son père à la campagne et à se mettre en défense contre la vengeance des parents des prétendants.

## CHANT XXIV

Les ombres des prétendants descendent aux enfers, conduites par Hermès. Agamemnon s'y entretenait avec Achille, quand elles arrivent : il reconnaît le prétendant Amphimédon, l'interroge et loue la fidélité de Pénélope — Cependant Ulysse, avec Télémaque et ses deux serviteurs, se rend à la campagne, où habite son père Laërte. Il va le trouver, seul, dans son verger, et d'abord lui parle de son fils absent. Mais l'émotion du vieillard est si forte qu'Ulysse ne peut dissimuler plus longtemps. La reconnaissance a lieu. Ensuite, ils s'arment tous, ainsi que les serviteurs de Laërte, et reviennent au palais. — Les parents des morts ont enseveli les leurs. Ils se réunissent en assemblée avec les autres habitants d'Ithaque. La majorité se prononce pour la paix, la minorité veut se venger d'Ulysse et marche en armes contre le palais. Ulysse et les siens n'attendent pas les assaillants, ils fondent sur eux et, avec le secours d'Athéné, les dispersent. Un arrangement est conclu : c'est la fin du poème. En effet, toutes les questions que le récit, dans sa marche, a fait surgir en notre esprit sont résolues. Ulysse est vengé, il a retrouvé sa femme et son fils, il est redevenu le maître incontesté de ses biens, et l'avenir même qui l'attend nous a été dévoilé.

## ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ

## ΡΑΨΩΔΙΑ Α

## 1. — Invocation à la Muse.

Ἄνδρα μοι ἔννεπε<sup>1</sup>, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ  
 Πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν<sup>2</sup> πτολίεθρον ἔπερσεν<sup>3</sup>,  
 Πολλῶν δ' ἀνθρώπων<sup>4</sup> ἶδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω<sup>5</sup>.  
 Πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ<sup>6</sup> πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,  
 5 Ἄρνύμενος<sup>7</sup> ἦν τε ψυχὴν<sup>8</sup> καὶ νόστον ἐταίρων.  
 Ἄλλ' οὐδ' ὡς ἐτάρους ἐρρύσατο ἱέμενός περ

1. Ἐννεπε. « Dis-moi ». La Muse ici est censée parler au poète, qui répète ce qu'elle a dit. — Au début de l'*Iliade*, c'est la Muse elle-même qui chante par la bouche du poète : cela est plus naïf.

2. Ἱερὸν. Le sens primitif du mot est « fort » ; ce sens subsiste encore chez Homère. Il convient mieux à Ilios que le sens de « saint », qui est seul classique.

3. Ἐπερσεν, l'aoriste a ici la valeur du passé antérieur en français.

4. Πολλῶν δ' ἀνθρώπων. Cette proposition est juxtaposée à celle qui commence par ὃς

μάλα. Nous lierions en français par « et qui » ; la liaison grecque est plus libre.

5. Νόον ἔγνω, il connaît leurs dispositions à son égard. Ulysse n'est pas pour le poète un voyageur curieux qui a beaucoup vu, mais un malheureux qui a passé par bien des incertitudes. On altère souvent le sens exact de ce vers en le citant.

6. Ἐν πόντῳ. Lessouffrances de la navigation sont ajoutées ici à celles qu'il a dues aux hommes.

7. Ἄρνύμενος, cherchant à obtenir (comme prix de sa peine).

8. Ψυχὴν, sa vie, son salut.

- Αὐτῶν γὰρ σφετέρησιν<sup>1</sup> ἀτασθαλίησιν ὄλοντο,  
 Νήπιοι, οἱ κατὰ βροῦς Ὑπερίονος Ἡελίοιο  
 Ἦσθιον<sup>2</sup>· αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀρεΐλετο νόστιμον ἦμαρ<sup>3</sup>.  
 10 Τῶν ἀμόθεν γε<sup>4</sup>, θεὰ θύγατερ Διός, εἰπέ καὶ ἡμῖν.

## 2. — L'assemblée des dieux.

- Ἐνθ'<sup>5</sup> ἄλλοι μὲν πάντες<sup>6</sup>, ὅσοι φύγον αἰπὸν ὄλεθρον,  
 Οἴκοι ἔσσαν πόλεμον τε πεφηνγότες ἠδὲ θάλασσαν<sup>7</sup>.  
 Τὸν δ' οἶον νόστου κεχρημένον ἠδὲ γυναικός<sup>8</sup>  
 Νύμφη πρότιν' ἔρυκε Καλυψώ δια θεάων<sup>9</sup>  
 15 Ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι, λιχαιομένη πρόσιν<sup>10</sup> εἶναι.  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν<sup>11</sup>.

1. Αὐτῶν σφετέρησιν. Notez l'insistance Ulysse n'y était pour rien.

2. Κατὰ... ἦσθιον, tmèse pour κατήσθιον. Le fait auquel il est fait ici allusion est raconté au chant XII de ce poème (voy. l'analyse, p. 36). — Hypérion (de ὑπέρ « au-dessus ») est l'épithète ordinaire du soleil dans Homère.

3. Νόστιμον ἦμαρ, « le jour du retour », c'est-à-dire « le retour ». On trouve de même dans Homère δουλίον ἦμαρ, « la servitude », et d'autres expressions analogues.

4. Τῶν ἀμόθεν γε..., mot à mot : « En partant d'un quelconque de ces faits, racontez-nous les ».

5. Ἐνθ, « alors », au moment où commence le poème.

6. Ἄλλοι πάντες, tous les autres (qui avaient pris part au siège de Troie). — Ὅσοι φύγον est une restriction, « ceux du moins qui ».

7. Πόλεμον, les combats sous Troie ; θάλασσαν, les tempêtes qui assaillirent les Grecs au retour et les dispersèrent. Ménélas erra huit ans avant de rentrer dans son pays.

8. Τὸν δ', Ulysse. — Γυναικός, sa femme, Pénélope.

9. Δῖα θεάων, mot à mot « divine entre les déesses » ; cette forme n'implique nullement une prééminence, elle équivaut en fait à θεά

10. Πρόσιν, attribut du sujet de l'infinif, αὐτόν, sous-entendu.

11. Περιπλομένων ἐνιαυτῶν,

Τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο<sup>1</sup> θεοὶ οἰκόνδε νέεσθαι.

Εἰς Ἰθάκην, — οὐδ' ἔνθα<sup>2</sup> πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων<sup>3</sup>

Καὶ μετὰ<sup>4</sup> οἷσι φίλοισι, — θεοὶ δ' ἔλεαιρον ἅπαντες

20 Νόσση Ποσειδάωνος ὃ δ' ἀσπερχίς μενεαίνεν<sup>6</sup>

Ἀντιθέω Ὀδυσῆι πάρος ἦν γαίαν ἰκέσθαι<sup>7</sup>.

Ἄλλ' ὃ μὲν Αἰθίοπας<sup>8</sup> μετεκίχθε τήλοθ' ἔοντας,

Αἰθίοπας τοὶ διγλή<sup>9</sup> δεδαίχται, ἔσχατοι ἀνδρῶν,

Οἳ μὲν δυσσομένου Ὑπερίονος, οἳ δ' ἀνιόντος.

25 Ἀντιόων<sup>10</sup> ταύρων τε καὶ ἀρνείων ἐκατόμβης.

Ἐνθ' ὃ γ' ἐτέρπετο δαιτὶ παρήμενος· οἳ δὲ δὴ ἄλλοι

Ζηγὸς ἐνὶ μεγάροισιν Ὀλυμπίου ἀθήροισι ἦσαν.

Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·

formule ordinaire, pour dire « par le cours des années ».

1. Ἐπεκλώσαντο, « avaient filé pour lui », c'est-à-dire avaient décidé. Ce terme figuré implique que la destinée humaine est comparée à un fil. Plus tard, on fit des Μοῖραι ou Parques des fileuses divines.

2. Οὐδ' ἔνθα...; cette proposition n'est qu'une parenthèse qui suspend l'idée principale, sans l'interrompre.

3. Πεφυγμένος ἀέθλων, construction insolite, mais facile à comprendre, le génitif marquant souvent l'éloignement.

4. Καὶ μετὰ, « même parmi ».

5. Θεοὶ δέ; ici reprend l'idée suspendue; ceci se rattache à ὅτε ἔτος ἤλθε. Δέ équivalent à δὲ, « alors ».

6. Μενεαίνεν. La cause de cette colère de Poséïdon sera indiquée plus loin (v. 68); c'est qu'Ulysse a privé de la vue un fils de ce dieu, le Cyclope, dont l'aventure sera racontée au chant IX.

7. Πάρος... ἰκέσθαι. Supplétez le sujet, lui, Ulysse.

8. Αἰθίοπας, cf. *Iliade*, I, 423. Ces Éthiopiens sont censés habiter toute la région du Midi au bord de l'Océan (ἔσχατοι ἀνδρῶν).

9. Διγλή; le vers suivant explique cette répartition en deux groupes, les Éthiopiens du Couchant et ceux du Levant. Il s'agit ici d'une géographie toute mythique.

10. Ἀντιόων, sens intentionnel, « voulant participer ».

Μνήσατο<sup>1</sup> γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμόμνος<sup>2</sup> Αἰγίσθοιο,  
 30 Τὸν ῥ' Ἀγαμεμνονίδης τηλεκλυτὸς ἔκταν' Ὀρέστης<sup>3</sup>.  
 Τοῦ ὃ γ' ἐπιμνησθεὶς ἔπε' ἀθανάτοισι μετηύδα·  
 « ὦ πόποι<sup>4</sup>, οἷον δὴ<sup>5</sup> νῦ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται·  
 Ἐξ ἡμέων γὰρ φασὶ καὶ ἔμμεναι, οἳ δὲ καὶ αὐτοὶ<sup>6</sup>  
 Σοῆσιν ἀπασθαλίησιν ὑπέρμωρον<sup>7</sup> ἄλλγε ἔχουσιν,  
 35 Ὡς καὶ νῦν Αἰγίσθος ὑπέρμωρον Ἀτρεΐδαο  
 Γῆμ' ἄλλογον μνηστῆν, τὸν δ' ἔκτανε νοστήσαντα,  
 Εἰδὼς αἰπὸν ὄλεθρον<sup>8</sup>, ἐπεὶ πρό οἱ εἶπομεν<sup>9</sup> ἡμεῖς,  
 Ἐρμείαν πέμψαντες εὐσκοπον Ἀργεῖφόντην<sup>10</sup>,

1. Μνήσατο. « Il se souvint », ou plutôt, « le souvenir lui revint ». Le poète représente naïvement Zeus préoccupé de l'opinion des hommes à propos du meurtre d'Égisthe, alors récent.

2. Ἀμόμνος, proprement « irréprochable », épithète qui s'applique souvent aux qualités extérieures de l'homme, ici sans doute à la noblesse de sa race.

3. Égisthe, après avoir séduit Clytemnestre, avait assassiné Agamemnon, quand celui-ci revint de Troie. Oreste, fils d'Agamemnon, vengea plus tard son père en tuant Égisthe.

4. ὦ πόποι. Exclamation qui marque la surprise (en latin *papæ* !): « Est-il possible? »

5. Οἷον δὴ, « combien c'est à tort que ».

6. Καὶ αὐτοί, « même à eux tout seuls ».

7. Ὑπέρμωρον, adverbe, « au delà de ce qui leur est attribué par la destinée » — Dans le vers suivant, ce mot, bien que rapproché à dessein, a un sens un peu différent; il signifie « d'une manière non conforme aux lois du monde », par conséquent « injustement ».

8. Ὀλεθρον, la mort qui l'attendait.

9. Πρό εἶπομεν, allusion à un fait dont Eschyle, dans son *Agamemnon*, n'a pas profité, et qui est spécifié dans les vers suivants.

10. Ἀργεῖφόντην. Ce mot semble composé de ἀργός « rapide » et de la racine φαν « révéler »; c'est le messager qui révèle rapidement la volonté des dieux. Le sens de « meurtrier d'Argus » paraît devoir être rejeté, car la fable d'Argus est sans doute plus récente que les poésies homériques.

- Μήτ' αὐτόν κτείνειν<sup>1</sup> μήτε μνάσθαι ἄκοιτιν ·  
 40 Ἐκ γὰρ Ὀρέσταο τίσις ἔσσεται Ἀτρεΐδαο<sup>2</sup>,  
 Ὀππότ' ἂν ἠθέησῃ τε καὶ ἤς ἱμείρεται<sup>3</sup> αἴης.  
 Ὡς ἔραθ' Ἐρμείας, ἀλλ' οὐ φρένας Αἰγίσθοιο  
 Πειθ' ἀγαθὰ φρονέων · γυν δ' ἄθροα<sup>4</sup> πάντα ἀπέτισεν. »  
 Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεά, γλαυκῶπις Ἀθήνη<sup>5</sup> ·  
 45 « ὦ πάτερ ἡμέτερε<sup>6</sup> Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων<sup>7</sup>,  
 Καὶ λίην<sup>8</sup> κείνός γε εἰκότι καίται ὀλέθρῳ.  
 Ὡς ἀπόλοιτο<sup>9</sup> καὶ ἄλλος, ὅτις τοιαῦτά γε βέζοι ·  
 Ἀλλὰ μοι ἄμφ' <sup>10</sup> Ὀδυσῆι δαίφρονι δαίεται ἦτορ,  
 Δυσμάρῳ, ὃς δὲ δὴθὰ φίλων ἄπο<sup>11</sup> πῆματα πάσχει·  
 50 Νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, ὅθι τ' ὀμφαλὸς<sup>12</sup> ἔστι θαλάσσης.

1. Μήτε κτείνειν, ces infinitifs dépendent de εἶπομεν.

2. Ἔσσεται, ceci est le langage même d'Hermès; le style direct se substitue au style indirect. — Τίσις Ἀτρεΐδαο, la vengeance du fils d'Atrée, Agamemnon.

3. ἱμείρεται, au subjonctif; le sens est celui du futur passé. Oreste, au moment de l'assassinat de son père, put s'échapper. Au chant III, v. 306, le poète nous apprend qu'il se réfugia à Athènes, d'où il revint huit ans plus tard pour la vengeance.

4. Ἀθροα, tout à la fois, en un instant.

5. Athéné intervient ici comme la protectrice constante d'Ulysse. C'est le rôle qu'elle joue dans tout le poème.

6. Ἡμέτερε, « à nous, dieux ».

7. Κρειόντων, équivaut ici à θεῶν.

8. Καὶ λίην, « oui, certes ».

9. Ἀπόλοιτο, c'est un souhait, qui exprime l'horreur d'Athéné pour l'action d'Égisthe. — Ὡς « de même que ». Remarquez qu'en grec une proposition exprimant un souhait peut être relative, tandis qu'en français elle est nécessairement indépendante.

10. Ἀμφί, à propos de.

11. Φίλων ἄπο, loin de ceux qu'il aime.

12. Ὀθί τ' ὀμφαλός. Elle de Calypso est supposée être juste au centre de la mer Méditerranée, la seule que connaisse le poète, puisque l'Océan est pour lui un fleuve. Au reste, presque

- Νῆσος δεινδρήεσσα<sup>1</sup>. θεὰ δ' ἐν δώματα ναίει,  
 Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος<sup>2</sup>, ὅς τε θαλάσσης  
 Πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς  
 Μακράς, αἱ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσιν<sup>3</sup>.  
 55 Τοῦ θυγάτηρ δύστηνον ὀδυρόμενον κατερύκει,  
 Αἰεὶ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἰμυλλίοισι λόγοισιν  
 Θέλει<sup>4</sup>, ὅπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς,  
 Ἰέμενος καὶ<sup>5</sup> καπνὸν ἀποθρώσκοντα νοῆσαι  
 Ἦς γαίης, θανέειν<sup>6</sup> ἱμείρεται. Οὐδέ νυ σοὶ περ<sup>7</sup>  
 60 Ἐντρέπεται φίλον ἦτορ, Ὀλύμπιε. Οὐ νό τ'<sup>8</sup> Ὀδυσσεύς  
 Ἀργείων παρὰ νηυσί<sup>9</sup> χαρίζετο ἱερὰ βέζων

toute la géographie de l'*Odyssee* est fabuleuse.

1. Νῆσος δεινδρήεσσα, suppléé *ἐστί*. — Ἐν, adverbe « là ». — La déesse dont il est ici question a été nommée plus haut (v. 14) : c'est Calypso.

2. Ὀλοόφρονος, « à l'esprit redoutable », car il sait ce que les autres êtres ignorent, ce qui se cache au fond des mers. Atlas est un géant de la mer (Decharme, *Mythol. de la Grèce antique*, p. 314).

3. Ἀμφὶς ἔχουσιν, « tiennent séparés ». Sans ces colonnes qu'imaginait la foi naïve des Grecs primitifs, la terre et le ciel se seraient confondus; ces colonnes les tenaient écartés, en soutenant le ciel au-dessus de la terre. Atlas les soutient (*ἔχει*), c.-à-d. les empêche de s'effondrer. Le poète veut dire sans doute que, sans son appui,

elles céderaient sous le poids.

4. Θέλει, elle cherche à endormir son souvenir. — Le fut. de l'ind. avec ὅπως est à noter comme rare chez Homère.

5. Καί, « ne fût-ce que ». Ce serait déjà quelque chose pour lui, s'il ne pouvait rentrer dans sa terre natale, que de voir au moins de loin la fumée qui s'en élève.

6. Θανέειν; il veut mourir, parce qu'il désespère de l'accomplissement de son désir.

7. Οὐδέ... σοὶ περ « ni à toi non plus », pas plus qu'à la déesse Calypso.

8. Οὐ νό τ[οι], « non igitur tibi ». Interrogation simulée, qui doit forcer Zeus à reconnaître un fait évident.

9. Ἀργείων παρὰ νηυσί, dans le camp des Argiens, qui s'étendait le long de leurs vaisseaux.

Τροίη<sup>1</sup> ἐν εὐρείῃ; τί νύ οἱ τόσον ᾠδύσασα, Ζεῦ<sup>2</sup>; »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς .

« Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος εὖνεν ἔρκος ᾠδόντων<sup>3</sup> .

65 Πῶς ἂν ἔπειτ'<sup>4</sup> Ὀδυσῆος ἐγὼ θεῖσι λαθοίμην .

Ἵος περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροσῶν, περὶ<sup>5</sup> δ' ἱρὰ θεοῖσιν

Ἀθανάτοισιν ἔδωκε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν .

Ἀλλὰ Ποσειδάων γαίηςχος ἀσκεῖλες αἰεὶ

Κύκλωπος<sup>6</sup> κεχλόωται, ὃν ὀρθήλαμος ἀλάωσεν,

70 Ἀντίθεον Πολύφημον<sup>7</sup>, ὅου κράτος ἐστὶ μέγιστον

Πᾶσιν Κυκλώπεσσι<sup>8</sup>· Θύωσα δέ μιν τέκε νόμφη,

Φόρκυνος<sup>9</sup> θυγάτηρ ἀλὸς ἀτρογέτοιο μέδοντος,

Ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγείσα .

Ἐκ τοῦ δὲ<sup>10</sup> Ὀδυσῆα Ποσειδάων ἐνοσιγῆθων

75 Οὔ τι κατακτείνει<sup>11</sup>, πλάζει δ' ἀπὸ πατριδος αἴης .

1. Τροίη, la Troade, le pays de Troie.

2. Ζεῦ. La forme de la question a quelque chose de brusque et presque d'impérieux, qui exige une réponse nette.

3. Ἐρκος ᾠδόντων, accusatif de la partie. Ces mots forment une périphrase qui équivaut à ᾠδόντας.

4. Πῶς ἂν ἔπειτα, « Comment donc...? » Ἐπειτα marque une conséquence logique : Ulysse étant ce qu'il est.

5. Περί, adverbe, forme avec les deux verbes ἐστὶ et ἔδωκε des locutions verbales marquant priorité; d'où la construction avec le génitif. — Νόον, est un accusatif

déterminatif de la partie.

6. Κύκλωπος, génitif de cause.

7. Πολύφημον, en apposition à ὃν. — Ὄου équivaut à οὔ.

8. Πᾶσιν Κυκλώπεσσι, « entre tous les Cyclopes », et non « sur tous les Cyclopes », car Polyphème n'a point de prééminence reconnue.

9. Φόρκυνος. Phorcys est dans Hésiode le père des monstres marins.

10. Ἐκ τοῦ δὲ, « depuis cet événement » ; celui qui est indiqué au v. 69.

11. Οὔ τι κατακτείνει, « ne cherche pas à le faire périr », comme on aurait pu s'y attendre.

Ἄλλ' ἄγεθ' ἡμεῖς οἶδε<sup>1</sup> περιφραζώμεθα πάντες  
 Νόστον, ὅπως ἔλθῃσι<sup>2</sup>. Ποσειδάων δὲ μεθήσει  
 Ὅν χόλον· οὐ μὲν γάρ<sup>3</sup> τι δυνήσεται ἀντία πάντων<sup>4</sup>  
 Ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν ἐριδαινέμεν οἶος. »

80 Τὸν δ' ἡμεῖθεσ' ἔπειτα θεά, γλαυκῶπις Ἀθήνη·

« ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρείόντων,  
 εἰ μὲν δὴ νῦν τοῦτο φίλον<sup>5</sup> μακάρεσσι θεοῖσιν,  
 Νουστῆσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ὄνδε δόμονδε,  
 Ἐρμείαν μὲν ἔπειτα<sup>6</sup> διάκτορον<sup>7</sup> Ἀργεϊφρόντην

85 Νῆσον ἐς Ὀγυγίην<sup>8</sup> ὀτρύνομεν<sup>9</sup>, ὄφρα τάχιστα  
 Νύμφη, εὐπλοκάμῳ εἴπη νημερτέα βουλήν<sup>10</sup>.

Νόστον<sup>11</sup> Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὡς κα νέηται·

Αὐτὰρ ἐγών<sup>12</sup> Ἰθάκηνδ' ἐσελεύσομαι, ὄφρα σὶ υἱὸν

Μᾶλλον ἐποτρύνω καὶ σὶ μένος<sup>13</sup> ἐν φρεσὶ θεῖω,

1. Ἡμεῖς οἶδε, « nous qui sommes ici ».

2. Ὅπως ἔλθῃσι, suppléé εἰς Ἰθάκην. L'idée qui manque est expliquée par le mot νόστος.

3. Οὐ μὲν γάρ, « non enim profecto ».

4. Ἀντία πάντων, « seul en face de tous », seul contre tous. Πάντων ne doit pas être construit avec ἀθανάτων θεῶν; ces deux mots dépendent de ἀέκητι.

5. Φίλον, suppléé ἐστί.

6. Ἐπειτα, « alors », s'il en est ainsi.

7. Διάκτορον, celui qui mène les choses à leur fin (διάγειν), qui les exécute. C'est par lui en effet que la volonté des dieux

s'accomplit le plus souvent.

8. Ὀγυγίην, c'est le nom de l'île de Calypso.

9. Ὄτρύνομεν, au subjonctif.

10. Νημερτέα, qui n'est pas sujette à errer, donc « immuable ». — Βουλήν, notre volonté.

11. Νόστον, apposition à βουλήν. — Dans le poème, tel que nous le possédons, cette décision n'a d'effet qu'au début du V<sup>e</sup> livre, après une seconde assemblée des dieux, où les mêmes choses sont répétées.

12. Αὐτὰρ ἐγών, moi, Athéné, par opposition à Hermès.

13. Μέμος, le courage, déterminé par ἀπειπέμεν du v. 91.

30 Εἰς ἀγορὴν καλέσαντα<sup>1</sup> κάρη κομόωντας<sup>2</sup> Ἀχαιοὺς  
 Πᾶσι μνηστήρεσσιν ἀπειπέμεν<sup>3</sup>, οἳ τέ σί αἰεὶ  
 Μῆλ' ἀδινὰ σφάζουσι<sup>4</sup> καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοῦς<sup>5</sup>.  
 Πέμψω δ' ἐς Σπάρτην<sup>6</sup> τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα  
 Νόστον πεισόμενον<sup>7</sup> πατρός φίλου, ἦν που<sup>8</sup> ἀκούσῃ,  
 95 Ἴδ' ἵνα μιν κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχῃσιν. »

### 3. — Athéné à Ithaque.

Ὡς εἰποῦσ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα<sup>9</sup>,  
 Ἄμβρόσια, χρύσεια, τὰ μιν φέρον ἡμὲν ἐφ' ὕψην<sup>10</sup>

1. Καλέσαντα se rapporte à Télémaque considéré ici comme le sujet sous-entendu de ἀπειπέμεν, ce qui explique l'accusatif.

2. Κάρη κομόωντας, épithète ordinaire des Achéens dans l'*Iliade*. Cette longue chevelure était sans doute en ce temps l'insigne des hommes libres en Grèce, et les distinguait à la fois des barbares et des esclaves.

3. Ἀπειπέμεν, « sommer de s'éloigner ».

4. Les prétendants de Pénélope sont installés dans le palais d'Ulysse absent et vivent à ses dépens.

5. Εἰλίποδας, « qui tournent les pieds », épithète descriptive. Les pieds de derrière du bœuf, quand il marche, décrivent un arc de cercle. Le sens de ἔλικας est incertain ; peut-être « aux cornes recourbées »

Ameis entend « brillants » (rac. σελ., cf. σέλις).

6. Σπάρτην, où règne Ménélas. — Πύλον, le royaume de Nestor. — Ces voyages de Télémaque forment le sujet des chants III et IV du poème.

7. Πεισόμενον, « pour qu'il s'informe ».

8. Ἦν που, si par hasard.

9. Πέδιλα, chaussures que l'on mettait pour sortir. Voyez chant II, v. 4.

10. Les vers 97-101, qui se trouvent ailleurs dans l'*Odyssée*, paraissent avoir été rapportés ici à tort, car ces sandales merveilleuses sont proprement l'attribut d'Hermès, et l'équipement guerrier qui est décrit ensuite n'est guère en rapport avec le genre de voyage qu'Athéné entreprend. — Ἄμβρόσια, « divines ». — Ἐφ' ὕψην, jusqu'à l'extrémité de la mer.

Ἴδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοῆς ἀνέμοιο·  
 Εἶλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον<sup>1</sup> ὄξει χαλκῶ,  
 100 Βριθῦ, μέγα, στιβαρόν, τῷ δάμνησι στίχας ἀνδρῶν  
 Ἡρώων, τοῖσιν τε κοτέσσεται ὄβριμοπάτρη<sup>2</sup>.]  
 Βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀΐξασα,  
 Στῆ δ' Ἰθάκης ἐνὶ δῆμῳ<sup>3</sup> ἐπὶ προθύροις Ὀδυσῆος  
 Οὔδοῦ ἐπ' αὐλείου<sup>4</sup>, παλάμη δ' ἔχε χαλκεον ἔγχος,  
 105 Εἰδομένη ξείνῳ. Ταφίων<sup>5</sup> ἡγήτορι Μέντη.  
 Εὔρε δ' ἄρα μνηστῆρας ἀγένορας· οἳ μὲν ἔπειτα<sup>6</sup>  
 Πεσσοῖσι<sup>7</sup> προσάροιθε θυράων θυμὸν ἔτερπον  
 Ἥμενοι ἐν βίνοισι βροῶν, οὓς ἔκτανον αὐτοί<sup>8</sup>.  
 Κήρυκες<sup>9</sup> δ' αὐτοῖσι καὶ ὀτρηροὶ θεράποντες

Ἐπί s'emploie ainsi avec le nom d'un espace que l'on traverse pour en atteindre l'extrémité.

1. Ἀκαχμένον, partic. d'un verbe inusité, proprement « terminé en pointe ». La matière dont la pointe est faite s'exprime par le datif.

2. Κοτέσσεται, subj. aor., parce que la proposition est générale et indéterminée. — Ὄβριμοπάτρη, « fille du tout puissant », épithète réservée à Athéné, parce que la puissance de son père Zeus était en elle; comme lui, elle disposait de l'égide.

3. Δῆμος signifie souvent, comme ici, le territoire. — Ἐπὶ προθύροις: ce mot désigne un vestibule extérieur, une sorte de portail, par où l'on accédait de la voie publique dans la cour du palais.

4. Οὔδοῦ ἐπ' αὐλείου, le seuil de la cour, du côté de la rue.

5. Ταφίων. Ce peuple habitait sans doute le littoral voisin d'Ithaque dans la période préhistorique. Il ne paraît pas dans l'histoire.

6. Ἐπειτα, à la suite de ce qui vient d'être raconté, « alors ».

7. Πεσσοῖσι, probablement des « palets », avec lesquels on visait un but, qu'il fallait abattre. Cela ressemblait à notre jeu de bouchon.

8. Οὓς ἔκτανον αὐτοί, qu'ils avaient fait tuer eux-mêmes, c'est-à-dire pour eux-mêmes, pour leurs repas.

9. Κήρυκες; les hérauts ou crieurs étaient, comme on le voit ici, des serviteurs d'un ordre plus relevé. Ils servaient

110 Οἱ μὲν οἶνον ἔμισγον ἐνὶ κρητῆρσι<sup>1</sup> καὶ ὕδωρ,  
 Οἱ δ' αὖτε<sup>2</sup> σπόγγοισι πολυτρήτοισι τραπέζας  
 Νίζον καὶ πρότιθεν<sup>3</sup>, τοὶ δὲ κρέα πολλὰ δατεῦντο.  
 Τὴν δὲ πολὺ πρότως<sup>4</sup> ἶδε Τηλέμαχος θεοειδής·  
 Ἦστο γάρ<sup>5</sup> ἐν μνηστῆρσι φίλον τετιγμένος ἦτορ.  
 115 Ὅσσομενος<sup>6</sup> πατέρ' ἐσθλὸν ἐνὶ φρεσίν, εἰ ποθεν ἔλθων  
 Μνηστῆρων τῶν μὲν σκέδασιν κατὰ δώματα θεῖα<sup>7</sup>,  
 Τιμὴν δ' αὐτὸς ἔχει καὶ δώμασιν οἷσιν<sup>8</sup> ἀνάσσει.  
 Τὰ φρονέων μνηστῆρσι μεθήμενος εἴσιδ' Ἀθήνην,  
 Βῆ δ' ἰθὺς<sup>9</sup> προθύροισι, νεμεσσήθη δ' ἐνὶ θυμῷ

d'échansons. Οἱ μὲν, au vers suivant, se rapporte à ces hérauts, tandis que οἱ δὲ désigne les serviteurs de rang inférieur.

1. Κρητῆρσι; les cratères étaient de grands vases où l'on mélangeait le vin et l'eau, que l'on distribuait ensuite aux convives dans des coupes.

2. Οἱ δ' αὖτε marque une opposition plus forte que ne le ferait οἱ δέ. Et, en effet, ce second groupe se subdivise en deux fractions, ceux qui lavent et ceux qui découpent.

3. Πρότιθεν, forme primitive = προτιθέσθαι.

4. Πολὺ πρότως, bien avant les autres.

5. Γάρ explique simplement pourquoi le poète vient de le comparer aux prétendants (πολὺ πρότως; il était en effet dans le même lieu. — Τετιγμένος, « affligé », de τετιγμαι, parfait sans présent. Le vers sui-

vant explique la cause de sa tristesse.

6. Ὅσσομενος, « se représentant ».

7. Μνηστῆρων τῶν μὲν, m. à m. « des prétendants d'une part ». Le substantif, ainsi répété sous forme de pronom démonstratif, est mis en relief et s'oppose plus fortement à αὐτὸς du vers suivant. — Σκέδασιν θεῖα, périphrase équivalant à σκεδάσειε. — Κατὰ δώματα, « à travers le palais ». Télémaque pense que les prétendants fuiraient devant son père; la réalité sera plus terrible.

8. Δώμασιν οἷσιν, le poète ne craint pas de répéter le mot δώματα, parce que l'épithète οἷσιν lui donne une tout autre valeur.

9. Ἰθὺς se construit avec le génitif du lieu vers lequel on va, « droit au portail ».

- 120 Ξεῖνον δηθὰ θύρησιν ἐρεστάμεν<sup>1</sup>· ἐγγύθι δὲ στὰς  
 Χεῖρ' ἔλε δεξιτερὴν καὶ ἐδέξατο<sup>2</sup> χάλκεον ἔγχος,  
 Καί μιν φωνήσας<sup>3</sup> ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Χαῖρε, ξεῖνε, παρ' ἄμμι φιλήσεται· αὐτὰρ ἔπειτα<sup>4</sup>  
 Δείπνου πασσάμενος μύθήσεται ὅττεός σε χροή<sup>5</sup>. »
- 125 Ὡς εἰπὼν ἤγειθ', ἧ δ' ἔσπετο Παλλὰς Ἀθήνη.  
 Οἳ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἐντοσθεν ἔσαν δόμου ὑψηλοῖο,  
 Ἔγχος μὲν ῥ' ἔστησε φέρων<sup>6</sup> πρὸς κίονα μακρὴν  
 Δουροδόχης<sup>7</sup> ἐντοσθεν ἐυζόου, ἐνθα περ ἄλλα  
 Ἔγχε' Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος ἴστατο πολλὰ,  
 130 Αὐτὴν δ' ἐς θρόνον εἶσεν ἄγων, ὑπὸ λίτα πετάσσας<sup>8</sup>,

1. Ἐρεστάμεν, infin. par-fait, marquant l'état, « stationner, rester debout ». Télémaque, hospitalier comme il l'est, craint que l'étranger n'ait attendu et il en est vivement contrarié.

2. Ἐδέξατο, « il reçut », c'est-à-dire « il prit » la lance, avec l'idée accessoire quel'étranger la lui remet.

3 Φωνήσας, « s'étant mis à parler ». Μῖν dépend de προσηύδα, dont il est le complément direct, tandis que ἔπεα en est le complément intérieur. — Πτερόεντα. « qui volent ». Cet adjectif peint ici l'empressement de Télémaque.

4. Φιλήσεται, futur moyen, à signification passive. Ce verbe a souvent dans la langue homérique le sens de « accueillir avec bienveillance ». — Ἐπειτα, « plus tard », est expliqué par δείπνου πασσάμενος.

5. Ὅττεός σε χροή = οὔτινος (au neutre) χροία ἔχει σε. Télémaque observe ici la coutume de l'hospitalité antique : on offrait à l'hôte de quoi se rassasier, avant de lui poser aucune question.

6. Ἐστησε φέρων, « il alla la dresser ». Même construction que plus bas au v. 130, εἶσεν ἄγων.

7. Δουροδόχης. Ce mot, qui n'est qu'ici, désigne évidemment un râtelier de bois, adapté à un des piliers voisins de la porte.

8. Rapprochez ὑπὸ de πετάσσας. Λίτα, mot sur la nature duquel les commentateurs anciens hésitaient, est probablement un accusatif pluriel neutre, « des étoffes moelleuses », servant de coussin. — Ces mots forment une parenthèse, et les adjectifs καλὸν, δαιδάλεον doivent être rapportés à θρόνον.

Καλόν. δαιδάλευον· ὑπὸ δὲ θρόνον<sup>1</sup> ποσὶν ἦεν.

Πάρ δ' αὐτὸς κλισμὸν θέτο ποικίλον ἐκτοθεν ἄλλων<sup>2</sup>

Μνηστήρων, μὴ ξείνος ἀνιθεὶς ὄρουμαχθῶ

Δείπνω ἀδήσειεν<sup>3</sup>, ὑπερβαλοῖσι μετελθῶν,

135 Ἴδ' ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποιχομένοιο ἔροιτο.

Χέρνιθα<sup>4</sup> δ' ἀμφίπολος προχῶ ἐπέχευε φέρουσα

Καλῆ, χρυσεῖη, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,

Νίψασθαι<sup>5</sup>· παρὰ δὲ ξεστήν ἐτάνυσσε τράπεζαν.

Σίτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα,

440 [Εἶδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα χαριζομένη παρεόντων<sup>6</sup>.]

Δαιτρός<sup>7</sup> δὲ κρειῶν πίνακας παρέθηκεν ἀείρας

1. Θρόνος, un tabouret. Le θρόνος était un siège élevé.

— Ποσὶν dépend de ὑπὸ.

2. Αὐτὸς, lui-même et pour lui-même. Le κλισμὸς est un siège moins élevé que le θρόνος et portatif. Voyez plus loin v. 145. — Πάρ, pour παρὰ, est adverbe. — Ποικίλον s'applique à l'étoffe qui recouvrait le siège.

— Ἄλλων μνηστήρων. Dans ces façons de parler, le substantif doit être considéré comme une apposition à ἄλλος, « à l'écart des autres, à savoir des prétendants »

3. Ἀδήσειεν Ce verbe, avec le datif, signifie « ne pas prendre plaisir à ». Comparer ἀδην.

4. Χέρνιθ de χεῖρ et πίπτουμι), l'eau pour se laver les mains. — Προχῶς, l'aiguère est en or, bien que la cuvette, λέβης, soit en argent. L'industrie du temps associait

volentiers ces deux métaux.

5. Νίψασθαι, infinitif de but.

— Παρὰ δέ, adverbe Le verbe ἐτάνυσσε semble indiquer qu'il s'agit d'une table pliante que l'on déploie. C'était l'usage du temps que chaque convive fût servi sur une petite table particulière.

6. Παρεόντων, gén. partitif neutre (τὰ παρεόντα, ce qui était là), dépend d'un mot à suppléer, tel que μέρος, qui serait le complément direct de χαριζομένη. Ce verbe signifie « donner pour être agréable », par suite « offrir largement ». Ce vers est généralement considéré comme interpolé; les mots χαριζομένη παρεόντων semblent indiquer, en effet, que la servante fait diner l'étranger comme elle peut, avec ce qu'elle a sous la main Or il s'agit ici d'un repas préparé et très abondant.

7. Δαιτρός, le serviteur

Παντοίων, παρὰ δέ<sup>1</sup> σφι τίθει χρούσεια κύπελλα·  
Κῆρυξ δ' αὐτοῖσιν θάμ' ἐπώχετο οἶνοχοεύων<sup>2</sup>.

Ἐς δ' ἤλθον<sup>3</sup> μνηστῆρες ἀγήνορες. Οἱ μὲν ἔπειτα  
145 Ἐξείης ἔζοντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε<sup>4</sup>,

Τοῖσι δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν<sup>5</sup>,

Σῆτον δὲ δμῳαὶ παρενήνεον<sup>6</sup> ἐν κανέοισιν,

Κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο<sup>7</sup> ποτοῖο.

Οἱ δ' ἐπ' ὄνειάθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἔαλλον.

150 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο<sup>8</sup>

Μνηστῆρες, τοῖσιν μὲν ἐνὶ ὄρεσιν ἄλλα μεμῆλει,

Μολπή τ' ὄρχηστὺς τε· τὰ γὰρ τ'<sup>9</sup> ἀναθήματα δαιτρός·

Κῆρυξ δ' ἐν χερσὶν κίθαριν περικαλλέεια θῆκεν

Φημίω<sup>10</sup>, ὃς ῥ' ἔειδε παρὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκη.

chargé de découper les viandes.  
— Κρεῖτων πίνακας, proprement des « plateaux de viandes » ; les viandes, une fois découpées, étaient probablement servies sur des plateaux de bois. — Ἀειράς ; il les prend sur le dressoir où elles étaient préparées.

1. Παρὰ δέ, adverbe, comme au v. 138 ; σφι. « pour eux ». Il est assez singulier que ce soit le δαιτρός qui apporte les coupes. On serait tenté de traiter la phrase δαιτρός δέ comme une parenthèse, et de donner pour sujet à τίθει le mot ταμίη.

2. Sur cette fonction du héraut, voir plus haut, v. 109.

3. Ἐς δ' ἤλθον, tmèse pour εἰς ἤλθον δέ.

4. Il y a deux sortes de sièges ; les θρόνοι sont des siè-

ges à dossier et à bras, semblables à nos fauteuils, et réservés aux principaux convives ; les κλισμοί sont à peu près analogues à nos chaises.

5. C'était l'usage d'offrir ainsi aux convives le moyen de se laver les mains avant le repas.

6. Παρενήνεον, de παρανήνω, « amasser auprès », donc « servir ».

7. Ἐπεστέψαντο. Couronner le cratère, c'est le remplir jusqu'au bord.

8. Ἐξ... ἔντο, tmèse pour ἐξέοντο de ἐξίσθαι.

9. Τα γὰρ τε, « namque ea sunt... ».

10. Phémios est un aède ou poète chanteur, qui reparaitra plusieurs fois dans le poème. Nous voyons ici comment la

- 155 Ἥτοι ὁ προμίζων ἀνέθ' ἄλλετο<sup>1</sup> καλὸν αἰεῖδεν,  
 Αὐτὰρ Τηλέμαχος προσέφη γλαυκῶπιν Ἀθήνην  
 " Ἄγγι σχῶν κεφαλὴν, ἵνα μὴ πευθοιαθῆ' οἱ ἄλλοι·  
 α Ἐεῖνε φίλ', ἧ καὶ μοι νημεσῆσαι, ὅττι κεν εἴπω<sup>2</sup>;  
 Τούτοισιν<sup>3</sup> μὲν ταῦτα μῆλει, κίθαρις καὶ ἀοιδῆ,  
 160 ῥεῖ<sup>4</sup>, ἐπεὶ ἀλλότριον βίστον νήπιον<sup>5</sup> ἔδουσιν,  
 Ἄνέρος<sup>6</sup>, οὗ δὲ που λευκὶ ὄστέα πύθετα· ὄμφρω  
 Κεῖμεν' ἐπ' ἠπείρου, ἧ εἰν ἀλλ' κῶμα κυλίνδει<sup>7</sup>.  
 Εἰ κενόν γ' Ἰθάκηνδε ἰδοῖατο νοστήσαντα,  
 Πάντες κ' ἀρησαίατ'<sup>8</sup> ἐλαφρότεροι πόδας εἶναι.  
 165 Ἥ ἀρνεϊότεροι χρυσοῖό τε ἐσθῆτός τε<sup>9</sup>.  
 Νῦν δ' ὁ μὲν ὡς<sup>10</sup> ἀπόλωλε κακὸν μῦθον<sup>11</sup>, οὐδέ τις ἤμιν

poésie épique était associée alors à la joie des repas.

1. Ἀνέθ' ἄλλετο. « prélu-  
 dait », complété par l'infinitif  
 qui suit. Il semble que les aèdes  
 se servaient de la cithare non  
 pour accompagner constamment  
 leur récit, mais pour préluder,  
 puis pour marquer les pauses du  
 chant, et pour le soutenir çà et là  
 par quelques notes. Cf. p. 16

2. Τέλεμαχος ignore les  
 dispositions de l'étranger. Voilà  
 pourquoi il emploie cette formule  
 dubitative avant d'exprimer  
 librement son opinion sur les  
 prétendants.

3. Τούτοισιν. « ceux que  
 tu vois » : il les montre du geste.

4. ῥεῖ. « a bon compte »,  
 à peu de frais. Le mot ainsi re-  
 jeté à quelque chose d'amer.

5. Νήπιον, adverbe, « im-  
 punement ».

6. Ἀνέρος. supplétez βί-  
 στον. — Που, « sans doute ».

7. Κυλίνδει, supplétez le  
 complément κῶμα.

8. Ἀρησαίατο = ἀρησαν-  
 το. Ἐλαφρότεροι ἢ ἀρνειο-  
 τεροι, « *plutôt* légers que ri-  
 ches ». En grec comme en  
 latin, on emploie ainsi deux  
 comparatifs, quand on compare  
 deux qualités d'un même objet.

9. Ἐσθῆτός τε, les étoffes  
 sont dans le monde homérique  
 un objet d'échange et par consé-  
 quent une richesse. Le commerce  
 étant fort restreint, les riches  
 avaient alors chez eux des ap-  
 provisionnements abondants et  
 variés.

10. ὡς. « ainsi », le vous  
 de la dîne, sur quelque terre  
 éloignée ou dans les flots.

11. Κακὸν μῦθον, accusatif  
 déterminatif.

Θαλπωρή<sup>1</sup>, εἰ πέρ<sup>2</sup> τις ἐπιγυθονίων ἀνθρώπων  
 Φῆσιν ἐλεύσεσθαι· τοῦ δ' ὄλετο νόστιμον ἦμαρ<sup>3</sup>.  
 Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατὰλεξον<sup>4</sup>.  
 170 Τίς, πόθεν<sup>5</sup> εἰς ἀνδρῶν· πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆς;  
 Ὀπποίης<sup>6</sup> τ' ἐπὶ νηὸς ἀρίκεο· πῶς<sup>7</sup> δέ σε ναῦται  
 ἠγάγον εἰς Ἰθάκην; τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο<sup>8</sup>;  
 Οὐ μὲν γὰρ τί σε πεζὸν ὀίομαι<sup>9</sup> ἐνθάδ' ἰκέσθαι.  
 Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' εὐ εἰδῶ,  
 175 Ἥ ἐ νέον<sup>10</sup> μεθέπεις<sup>11</sup> ἦ καὶ πατρῷός ἐσσι

1. Θαλπωρή, « réconfort ».

2. Ἐἴ περ, « même lorsque », avec le subjonctif (φῆσιν). Télémaque, souvent trompé, ne croit plus ceux qui lui font espérer le retour de son père.

3. Νόστιμον ἦμαρ, voyez plus haut, v. 9.

4. Κατὰλεξον, ce verbe exprime l'idée d'un exposé complet. L'usage était de s'informer ainsi au sujet de son hôte, afin de le reconnaître plus tard, l'hospitalité créant un lien durable.

5. Τίς, πόθεν, deux questions à la fois, du reste très semblables l'une à l'autre. Πόθεν ἀνδρῶν, proprement « d'où parmi les hommes », de quel peuple? — Εἰς, 2<sup>e</sup> β. du présent de εἶμι, est enclitique, tandis que la forme classique εἶ ne l'est pas.

6. Ὀπποίης, sur quelle sorte de navire? gros vaisseau de transport ou légère barque

de course? L'interrogation indirecte et l'interrogation directe sont employées ici sans distinction.

7. Πῶς, dans quelles conditions? comme chef? comme passager? en quelle qualité?

8. Proprement « se vantaient d'être », formule ordinaire qui n'implique aucun sentiment d'orgueil.

9. Οὐκ ὀίομαι équivaut ici à « sûrement ». Il est impossible que l'étranger soit venu par terre, puisque Ithaque est une île. Ce vers est destiné à expliquer pourquoi Télémaque ne lui pose pas d'autres questions.

10. Νέον, nouvellement, c'est-à-dire « pour la première fois ».

11. Μεθέπεις, « tu viens ici ». — La double interrogation homérique est ἦ ou ἦέ dans le premier membre, ἦ καὶ dans le second, en latin (*utrum... an. ?*).

Ξείνος<sup>1</sup>, ἐπεὶ πολλοὶ ἴσαν<sup>2</sup> ἀνέρες ἡμέτερον δῶ  
 Ἄλλοι<sup>3</sup>, ἐπεὶ καὶ<sup>4</sup> κείνος ἐπίστροφος<sup>5</sup> ἦν ἀνθρώπων. »  
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεῶ. γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 « Τοιγὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγροεύσω.  
 150 Μέντης Ἀγχιάλοιο δαίφρονος εὐχομαι εἶναι  
 Υἱός, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισιν ἀνάσσω.  
 Νῦν δ' ὦδε<sup>6</sup> ξὺν νηὶ κατήλυθον ἡδ' ἐτάροισιν  
 Πλέων<sup>7</sup> ἐπὶ οἴνοπα πόντον ἐπ' ἀλλοθρόους ἀνθρώπους  
 Ἐς Τεμέσσην μετὰ<sup>8</sup> χαλκόν, ἄγω δ' αἶθωνα σίδηρον<sup>9</sup>.  
 185 Νηὺς δέ μοι ἡδ' <sup>10</sup> ἔστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος

1. Πατρώιος ξείνος. « un hôte de mon père », un étranger reçu autrefois par Ulysse dans son palais ; on a vu, v. 169, n. 4, ce qu'étaient alors les coutumes de l'hospitalité.

2. Ἴσαν. « vinrent » autrefois, quand Ulysse était ici.

3. Ἄλλοι, autres que ceux d'ici, « étrangers ».

4. Καὶ, « certes ».

5. Ἐπίστροφος, proprement « qui s'occupe de » ; ce mot paraît signifier ici par extension « en rapport avec ». Télémaque veut dire que son père, probablement en raison de son activité et de sa réputation, connaissait beaucoup d'étrangers.

6. ὦδε. Il n'est pas sûr que ce mot eût déjà dans Homère le sens locatif « ici » qu'il a pris plus tard. Dans ce passage, comme dans tous ceux où on le trouve employé par Homère, il peut être traduit dans son sens

primitif de « ainsi », « tel que tu me vois ».

7. Πλέων, synizèse. Ἐπὶ οἴνοπα πόντον, proprement « jusqu'au bout de », par conséquent « à travers ».

8. Τεμέσση, plus tard appelée Ταμασός, ville qui était au centre de l'île de Chypre ; on y exploitait de riches mines de cuivre. Le commerce du cuivre était des plus importants en ce temps, comme celui d'un objet de première nécessité qu'on ne pouvait se procurer en Grèce que par des échanges. — Μετὰ, « pour me procurer ».

9. Σίδηρον. Il s'agit d'un échange en nature ; le Taphien donnera du fer pour avoir du cuivre. Il n'y a pas encore de valeur d'échange, point d'or ni d'argent monnayé.

10. Ἠδ' ἐπὶ ἀγροῦ est expliqué par νόσφι πόληος ; le

Ἐν λιμένι Ῥεΐθρω<sup>1</sup> ὑπὸ Νηΐῳ ὑλῆεντι.  
 Ξεῖνοι δ' ἀλλήλων πατρῴοι εὐχόμεθ' εἶναι  
 Ἐξ ἀρχῆς<sup>2</sup>, εἰ πέρ τε γέροντ' εἴρηαι ἐπελθῶν<sup>3</sup>  
 Λαέρτην<sup>4</sup> ἦρωα, τὸν οὐκέτι φασὶ πόλινδε  
 190 Ἔρχεσθ', ἀλλ' ἀπάνευθεν ἐπ' ἀγροῦ πῆματα πάσχειν  
 Γρηῒ σὺν ἀμφιπόλῳ, ἧ οἱ βρωσίν τε πόσιν τε  
 Παρτιθεῖ<sup>5</sup>, εὖτ' ἂν μιν κάματος κατὰ γυῖα λάβησιν<sup>6</sup>  
 Ἐρπύζοντ' ἀνά γουνόν<sup>7</sup> ἀλωῆς οἰνοπέδοιο.  
 Νῦν δ' ἤλθον· δὴ γὰρ μιν<sup>8</sup> ἔφαντ' ἐπιδήμιον εἶναι,  
 195 Σὸν πατέρ'· ἀλλὰ νῦ τόν γε θεοὶ βλάπτουσι<sup>9</sup> κελεύθου·  
 Οὐ γὰρ πω τέθνηκεν ἐπὶ χθονὶ δῖος Ὀδυσσεύς,  
 Ἄλλ' ἔτι που ζῶς καταρύκεται εὐρέι πόντῳ  
 Νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, χαλεποὶ δέ μιν ἄνδρες ἔχουσιν<sup>10</sup>  
 Ἄγριοι, οἱ που<sup>11</sup> κείνον ἐρυκανόωσ' ἀέκοντα.  
 200 Αὐτὰρ νῦν τοι ἐγὼ μαντεύσομαι<sup>12</sup>, ὡς ἐνὶ θυμῷ

vaisseau n'est pas entré dans le port d'Ithaque; il a été amarré dans une petite anse, à la campagne. Cela explique pourquoi Mentès est venu seul, sans que personne ait vu son vaisseau.

1. Ῥεΐθρω. Il s'agit là d'un petit port qui n'est mentionné nulle part ailleurs. Le mont Néios est cité au chant III, v. 81.

2. Ἐξ ἀρχῆς, dès l'origine, avant même de nous être vus, selon la coutume expliquée plus haut; on voit ici que l'hospitalité était héréditaire.

3. Εἰ πέρ... εἴρηαι ἐπελθῶν (supplétez « comme tu pourras t'en assurer ») « si tu veux aller interroger à ce sujet Laërte ».

4. Λαέρτην, le père d'Ulysse.

5. Παρτιθεῖ, forme accessoire équivalant à παρατίθησι.

6. Κατὰ... λάβησιν, tmèse; γυῖα est l'accusatif de la partie.

7. Γουνόν, proprement un lieu élevé; le vignoble est sur un coteau.

8. Μῖν est expliqué par σὸν πατέρα.

9. Βλάπτουσι, avec le génitif, prend le sens de « privent ».

10. Ἐχουσιν, « le tiennent en leur puissance ». — Χαλεποὶ a la valeur d'un adjectif, tandis que l'adjectif est ἄγριοι. Athéné altère à dessein la vérité; elle ne donne ceci que pour une conjecture.

11. Που, « sans doute ».

12. Le don de prévoir, selon

- Ἀθήνατοι βάλλουσι καὶ ὡς τελέεσθαι οἶω,  
 Ὅσπε τι μάντις ἐὼν οὔτ' οἰωνῶν<sup>1</sup> σάρα εἰδώς.  
 Οὐ τοι ἐτι δηρόν γε φίλης ἀπό πατρίδος αἴης  
 Ἔσσεται, οὔδ' εἰ περ τε σιδήρεα δέσματ' ἔχρησιν<sup>2</sup>.  
 205 Φράσσεται, ὧς κα<sup>3</sup> νέηται, ἐπεὶ πολυμήχανός ἐστιν.  
 Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατὰλεξον  
 Εἰ δὴ ἐξ αὐτοῖο τόσος πάρις<sup>4</sup> εἰς Ὀδυσῆος.  
 Αἰνῶς μὲν κεραλήν τε καὶ ὄμματα καλὰ ἔοικας  
 Κεῖνῳ, ἐπεὶ<sup>5</sup> θαμὰ τοῖον<sup>6</sup> ἐμισγόμεθ' ἀλλήλοισιν,  
 210 Πρίν γε τὸν ἐς Τροίην ἀναθήμεναι<sup>7</sup>, ἔνθα περ ἄλλοι  
 Ἀργείων οἱ ἀριστοὶ ἔβαν κοίλης ἐνὶ νηυσίν·  
 Ἐκ τοῦ δ' οὔτ' Ὀδυσῆα ἐγὼν ἴδον οὔτ' ἔμ' ἐκείνος. »  
 Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον κῆρυξ·  
 « Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.  
 215 Μήτηρ μὲν τέ<sup>8</sup> μέ φησι τοῦ ἔμμεναι<sup>9</sup>, αὐτὰρ ἐγὼ γε<sup>10</sup>

la croyance des hommes de ce temps, était plus spécialement attribué à quelques voyants, qui étaient les devins. Mais tout homme pouvait, à certains moments, être éclairé par les dieux.

1. Οἰωνῶν, génitif partitif, suppléé τι.

2. Ἐχρησιν, « le retient » : ce verbe a pour sujet δέσματτα, et pour complément sous-entendu, τῶτον, Ulysse.

3. Φράσσεται ὧς κα... « Il trouvera le moyen de... ». L'absence de liaison marque la vivacité de l'affirmation.

4. Τόσος πάρις. Plus loin, v. 301, Mentes parle de la beauté et de la taille de Télé-

maque. — Sur εἶς, voyez vers 170.

5. Ἐπεὶ, « car », se rapporte non à l'idée précédemment exprimée, mais à une autre idée sous-entendue, qui serait : « Et je peux en juger ».

6. Θαμὰ τοῖον, « bien souvent ». Τοῖον ainsi employé ne sert qu'à fortifier le mot auquel il est joint.

7. Ἀναθήμεναι, « s'embarquer ». — Ἐς Τροίην, pour la Troade.

8. Μὲν τε, comme μὲν.

9. Τοῦ ἔμμεναι, être de lui, « être son fils ».

10. Ἐγὼ γε, « par moi-même ».

Οὐκ οἶδ' · οὐ γὰρ πώ τις ἐὼν γόνον<sup>1</sup> αὐτὸς ἀνέγνω.

᾽Ως δὴ ἐγὼ γ' ὄφελον<sup>2</sup> μάκαρός νύ τευ ἔμμεναι υἱὸς  
Ἄνέρος, ὃν κτεάτεσσιν ἐοῖς ἐπι γῆρας ἔτετμεν<sup>3</sup>.

Νῦν δ', ὅς<sup>4</sup> ἀποτυμότατος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων,

220 Τοῦ μ' ἔκ φασι γενέσθαι<sup>5</sup>, ἐπεὶ σύ με τοῦτ' ἐρεεῖνεις. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεά, γλαυκῶπις Ἀθήνη ·

« Οὐ μὲν τοι γενεήν<sup>6</sup> γε θεοὶ νόνονυμον ὀπίσσω

Θῆκαν, ἐπεὶ σέ γε τοῖον<sup>7</sup> ἐγείνατο Πηγελόπεια.

Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπέ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον ·

225 Τίς δαίς, τίς δὲ ὄμιλος ὅδ' ἔπλετο<sup>8</sup>; τίπτε δέ σε χρεώ;

Εἰλαπίνη<sup>9</sup> ἦε γάμος; ἐπεὶ οὐκ ἔρανος τάδε γ' ἐστίν.

1. Ἐὼν γόνον, sa naissance, c'est-à-dire son origine, ses parents. Ἄνέγνω, « n'a connu avec certitude »; αὐτός, « par lui-même », sans le secours d'un témoignage étranger.

2. ᾽Ως ὄφελον équivaut à εἶθε ὄφελον. C'est un souhait. Pour bien comprendre la suite des idées, il faut suppléer : « en tout cas ».

3. Ἐτετμεν, aor. 2, sans présent, « rencontrer », ici « atteindre »; cet aoriste équivaut à un conditionnel, à cause du souhait qui domine toute la phrase et lui donne une valeur hypothétique.

4. ᾽Ὅς, relatif dépendant du démonstratif τοῦ du vers suivant.

5. Ἐκ... γενέσθαι. tmèse pour ἐκγενέσθαι.

6. Γενεήν, ton origine. —

Νόνονυμον ὀπίσσω. « sans nom dans l'avenir ». Athéné répond à la plainte de Télémaque, qui s'est dit le fils du plus malheureux des hommes. Si sa famille est malheureuse, *du moins* elle est illustre et le sera toujours.

7. Τοῖον, tel que tu le dis, c'est-à-dire fils d'Ulysse.

8. Ἐπλετο. L'imparfait marque que la question se rapporte à l'intention de Télémaque : que voulais-tu en invitant tout ce monde? Τίπτε δέ σε χρεώ, suppléez ἔγχει, mot à mot : « En quoi le besoin (de toutes ces choses) te possède-t-il ? » c'est-à-dire « Dans quelle intention tout cela ? »

9. Εἰλαπίνη, un festin auquel des hôtes nombreux sont conviés; ce mot s'oppose à ἔρανος, repas plus modeste, auquel

Ὡστε μοι ὑβρίζοντες ὑπερφιάλως<sup>1</sup> δοκέουσιν  
 Δαίνυσθαι κατὰ δῶμα· νεμεσσήσαιτό κεν ἀνὴρ  
 Αἴσχρα πόλλ' ὄρφων. ὅς τις πινυτός γε<sup>2</sup> μετέλθοι. »

230

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον κ' ἔδρα·  
 « Ξεῖν<sup>3</sup>, ἐπεὶ ἄρ' ὀφείλω ταῦτά μ' ἀνείρεαι ἤδ' ἐμεταλλάξας,  
 Μέλλεν μὲν<sup>3</sup> ποτε οἶκος ὄδ' ἀφνειὸς καὶ ἀμύμων  
 ἔμμεναι. ὄφρ' ἔτι κείνος ἀνὴρ<sup>4</sup> ἐπιδήμιος ἦεν·  
 Νῦν δ' ἐτέρως ἐβόλοντο<sup>5</sup> θεοὶ κακὰ μητιόωντες,

235

Οἳ κείνον μὲν ἀϊστον<sup>6</sup> ἐποίησαν περὶ πάντων  
 Ἀνθρώπων. ἐπεὶ<sup>7</sup> οὐ κε θανόντι περ ὦδ' ἀκχαρίμην,  
 Εἰ μετὰ οἷς ἐτάροισι δάμη<sup>8</sup> Τρώων ἐνὶ δήμῳ

chacun contribue pour sa part, par exemple repas de confrérie religieuse, de tribu. Ceci, dit Athéné, est trop beau pour n'être qu'un ἔρκωνος. — Ήε, et. supra, v. 175.

1 Ὑβρίζοντες ὑπερφιάλως. Athéné fait allusion sans doute à la façon arrogante dont les prétendants donnent des ordres : rien n'est assez bon ni assez beau pour eux.

2. Ὅς τις γε = εἴ γε τις. « si du moins » : l'adjectif πινυτός énonce la condition nécessaire.

3. Μέλλεν... ἔμμεναι, « était destiné à être », si les choses avaient suivi leur cours naturel, c'est-à-dire si le maître n'avait été éloigné par des circonstances imprévues. L'imparfait marque que la situation se présentait ainsi, tant qu'Ulysse était présent ὄφρ'... ἦεν.

4. Κείνος ἀνὴρ, cet homme, dont tu viens de parler, Ulysse. Le démonstratif a une valeur légèrement emphatique.

5. Ἐβόλοντο, forme abrégée pour ἐβούλοντο. On trouve de même βόλεται *Il.*, XI, 319 et βόλεσθε (*Od.*, XVI, 387).

6. Ἀϊστον (de ἄ priv. et ἰδεῖν), « que l'on ne voit pas », « introuvable », « disparu ». — Περί, « plus que ».

7. Ἐπεὶ, liaison elliptique. La pensée complète serait : « et c'est cela surtout qui m'afflige. de ne pas savoir ce qu'il est devenu ; car... ».

8. Εἰ... δάμη, mode irréel, car Télémaque sait que cela n'est pas. Dans la proposition principale, l'optatif (οὐ κε... ἀκχαρίμην) se justifie par le doute qui porte sur le mot θανόντι : Télémaque n'est pas sûr que son père soit mort.

Ἦε φίλων ἐν χερσίν<sup>1</sup>, ἐπεὶ πόλεμον πολύπευσεν.  
 Τῷ<sup>2</sup> κέν σί τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοί,  
 240 Ἦδέ κε καὶ ᾧ παιδί<sup>3</sup> μέγα κλέος ἦρατ' ὀπίσσω.  
 Νῦν δέ μιν ἀλλεῖως Ἄρπυιαι ἀνηρεΐψαντο<sup>4</sup>.  
 Οἷχετ' ἄιστος, ἄπυστος<sup>5</sup>. ἐμοὶ δ' ὀδύνας τε γόους τε  
 Κάλλιπεν. Οὐδέ τι κείνον ὀδυρόμενος στεναχίζω  
 Οἷον<sup>6</sup>, ἐπεὶ νύ μοι ἄλλα θεοὶ κακὰ κήδε' ἔτευξαν.  
 245 Ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,  
 Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὕληεντι Ζακύνθῳ<sup>7</sup>.  
 Ἦδ' ὅσσοι κραναήν Ἰθάκην κάτα κοίρανεύουσιν<sup>8</sup>,

1. Φίλων ἐν χερσίν, « entre les bras des siens », ici, à Ithaque, quand il aurait eu terminé la guerre. — Τολύπευσεν, le sens de conditionnel est donné à cet aor. indicatif par le contexte.

2. Τῷ. mot à mot : « En conséquence », « par une telle mort », c'est-à-dire dans ces circonstances, si cela avait eu lieu. — Παναχαιοί, les Achéens réunis, décidant en commun.

3. Καὶ ᾧ παιδί, (non seulement pour lui-même), mais aussi pour son enfant. — ὀπίσσω, comme plus haut, v. 222.

4. Ἄρπυιαι ἀνηρεΐψαντο. Les Harpyes étaient des divinités malfaisantes qui personnifiaient les tourbillons de vents (Decharme, *Mythol.* p. 278). On leur attribuait la disparition de ceux dont on n'avait plus de nouvelles.

5. ἄιστος, ἄπυστος. Ces deux adjectifs marquent le résultat de l'action du verbe (οἷχεται), comme s'il y avait ὥστε ἄιστος εἶναι.

6. Κείνον... οἷον, « celui-là... seul », c'est-à-dire « lui seulement ». La préoccupation du sort de son père n'est pas la seule peine de Télémaque.

7. Doulichion et Same, petites îles, voisines d'Ithaque, aux bouches de l'Achéloos. Zakynthos, auj. Zante, grande île, au sud d'Ithaque et de Céphallénie, en face du rivage d'Élide.

8. Ce vers nous montre l'île d'Ithaque, ainsi que celles dont il vient d'être question, divisée en un grand nombre de domaines, dont les propriétaires étaient de véritables seigneurs (βασιλεῖς) entourés de serviteurs et de clients. — Ἰθάκην κάτα, pour κατ' Ἰθάκην.

Τόσσοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον.  
 Ἢ δ' οὐτ' ἀρνεῖται στυγερὸν γάμον<sup>1</sup> οὔτε τελευτήν  
 250 Παιῆσαι δύναιται<sup>2</sup>· τοὶ δὲ φθινύθουσιν ἔδοντες  
 Οἶκον ἐμόν<sup>3</sup>· τάχα δὲ με διακραιίσουσι καὶ αὐτόν. »  
 Τὸν δ' ἐπαλαστήσασα προσεῖπε Παλλὰς Ἀθήνη·  
 « ὦ πόποι, ἦ δὲ πολλὸν ἀπαιχόμενον Ὀδυσσεὺς  
 Δεῦρ<sup>4</sup>, ὃ καὶ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἔφειτ.  
 255 Εἰ γάρ<sup>5</sup> νῦν ἐλθὼν δόμου ἐν πρώτῃσι θύρῃσιν  
 Σταίη ἔχων πῆληκα καὶ ἀσπίδα καὶ δύο δοῦρε<sup>6</sup>,  
 Τοῖος εἶν, οἷόν μιν ἐγὼ τὰ πρῶτα νόησα  
 Οἶκῳ ἐν ἡμετέρῳ πίνοντά τε τερπόμενον τε<sup>7</sup>.  
 Ἐξ Ἐφυρῆς<sup>8</sup> ἀνιόντα παρ' Ἴλου Μερμερίδαο

1. Οὐτ' ἀρνεῖται... γάμον, elle ne repousse pas par un refus formel l'idée de mariage : *στυγερὸν*, *bien que* cette idée lui soit pénible.

2. Οὔτε... δύναιται. « Elle ne peut pas (se décider à) mettre fin à cet état de choses, en choisissant un nouvel époux. »

3. Οἶκον ἐμόν, « mes biens », dépend de l'expression composée *φθινύθουσιν ἔδοντες*, « ils consomment ». — *Τάχα δὲ*, « bientôt donc » ; cette hypothèse est présentée comme la conséquence nécessaire de ce qui précède.

4. Ἦ δὲ... πολλὸν δεῦρ, « Oui, certes,... tu as grand besoin d'Ulysse », c'est-à-dire en effet, il te manque beaucoup. — *Ὁ καὶ... ἔφειτ*, « puisque (seul) il pourrait... ».

5. Εἰ γάρ, formule de souhait : « Ah! si ».

6. Athéné représente ici Ulysse tel qu'on le verra réellement au XXII<sup>e</sup> chant, v. 120-125.

7. *Τερπόμενον* se dit des plaisirs que procurent au convive, non seulement le vin et la bonne chère, mais aussi l'hospitalité qui l'entoure, le bien-être, les chants, etc.

8. Le nom d'Éphyré, qui fut primitivement celui de Corinthe, a désigné aussi d'autres villes. Celle dont il est ici question semble avoir été en Thesprotie. — Ilos, fils de Merméros, était, suivant un témoignage ancien, un roi de Thesprotie. L'Épire, comme la Thessalie, était renommée par ses poisons.

- 260 "ὦχετο γὰρ καὶ κεῖσε θεῶς ἐπὶ νηὸς Ὀδυσσεύς  
 Φάρμακον ἀνδροφρόνον διζήμενος, ὄφρα οἱ εἴη<sup>1</sup>  
 Ἴοὺς χρεῖσθαι γαλκίφρα<sup>2</sup>· ἀλλ' ὁ μὲν οὐ οἱ  
 Δῶκεν, ἐπεὶ ὅρα θεοὺς νεμεσίζετο αἰὲν ἐόντας.  
 Ἄλλὰ πατὴρ οἱ δῶκεν ἐμός· φιλέεσκε γὰρ αἰνῶς<sup>3</sup>·
- 265 Τοῖος ἐὼν μνηστῆρσιν ὀμιλήσειεν Ὀδυσσεύς<sup>4</sup>·  
 Πάντες κ' ὠκύμοροι τε γενοίατο<sup>5</sup> πικρόγαμοί τε.  
 Ἄλλ' ἤ τοι μὲν ταῦτα<sup>6</sup> θεῶν ἐν γούνασι κεῖται,  
 Ἥ<sup>6</sup> κεν νοστήσας ἀποτίσεται, ἧε καὶ οὐκί,  
 Οἴσιν ἐνὶ μεγάροισι· σὲ δὲ φράζεσθαι ἄνωγα,
- 270 Ὅπως κε μνηστῆρας ἀπόσσει<sup>7</sup> ἐκ μεγάροιο.  
 Εἰ δ' ἄγε<sup>8</sup> νῦν ξυνίει καὶ ἐμῶν ἐμπάξω μύθων.

1. Εἴη, « afin qu'il lui fût possible de... ».

2. L'usage des flèches empoisonnées est tout à fait inconnu dans l'*Iliade*, et on voit par le vers suivant qu'il était réprouvé par la morale du temps et passait pour condamné par les dieux. Mais ce passage atteste qu'il s'était conservé longtemps chez les tribus de la Grèce occidentale, plus rebelles à la civilisation.

3. Ce vers répète le souhait formulé au v. 255. — Ὀμιλεῖν a souvent, dans Homère, le sens de « en venir aux mains », « combattre ».

4. ὠκύμοροι γενοίατο (= γένοιοντο), périphrase équivalant à τάχα ὄλοιντο. Elle prépare l'expression ironique πικρόγαμοι [γένοντο], qui équivaut à πικρὸν γάμον ἔχουσιν; ce ma-

riage amer, ce serait la mort.

5. Ταῦτα, ce qui va suivre. — Ἐν γούνασι κεῖται, expression proverbiale, pour dire d'une chose qu'elle est en la puissance de quelqu'un, qu'elle dépend de lui.

6. Ἥ... ἧε, comme en latin *utrum... an*, cf. v. 175. — Ἀποτίσεται, absolument, « il se vengera »; notez le fut. de l'indicatif avec κε; cette construction, qui n'est pas classique, se trouve quelquefois chez Homère dans les phrases dubitatives.

7. Ὅπως κε... ἀπόσσει. La remarque précédente s'applique également ici.

8. Εἰ δ' ἄγε, formule d'exhortation, « allons ». Εἰ δέ est probablement une ellipse, pour εἰ δὲ θέλεις. — Ξυνίει, « comprends » ce que je vais dire.

Αὔριον εἰς ἀγορὴν καλέσας ἦρωας Ἀχαιοὺς  
 Μῦθον<sup>1</sup> πέφραδε πᾶσι, θεοὶ δ' ἐπιμάρτυροι ἔστων.  
 Μνηστῆρας μὲν ἐπὶ σφέτερα σκίδνασθαι<sup>2</sup> ἀνωχθί,  
 275 Μητέρα<sup>3</sup> δ', εἰ οἱ θυμὸς ἐφορμᾶται γαμέεσθαι,  
 Ἄψ' ἴτω ἐς μέγαρον πατρὸς μέγα δυναμένοιο<sup>4</sup>.  
 Οἱ δέ<sup>5</sup> γάμον τεύξουσιν καὶ ἀρτυνέουσιν ἔεδνα  
 Πολλὰ μάλ', ὅσσα ἔοικε φίλης ἐπὶ παιδὸς ἔπεσθαί<sup>6</sup>.  
 Σοὶ δ' αὐτῷ πυκινῶς ὑποθήσομαι<sup>7</sup>, αἶ κε πίθηται.  
 280 Νῆ<sup>8</sup> ἄρσας ἐρέτησιν ἐείκοσιν, ἧ τις ἀρίστη,  
 Ἔρχεο πεισόμενος πατρὸς<sup>8</sup> δὴν οἰχομένοιο,  
 Ἦν τις<sup>9</sup> τοι εἶπησ' ἄβροτων ἧ ὅσων ἀκούσης  
 Ἐκ Διός, ἧ τε μάλιστα φέρει κλέος<sup>10</sup> ἀνθρώποισιν.  
 Πρῶτα μὲν ἐς Πύλον ἐλθέ καὶ εἶρεο Νέστορα δῖον,

1. Μῦθον, ce qui suit, cette sommation. Πέφραδε, impératif aor. 2.

2. Σκίδνασθαι, sens réfléchi, « se disperser ».

3. Μητέρα, accusatif attiré par ἀνωχθί; l'idée qui commence est : « quant à ta mère, conseille-lui d'aller... ». Mais la tournure change pour devenir plus vive : « qu'elle aille » ; et l'accusatif reste en suspens.

4. Le père de Pénélope, Icarios, est nommé plus loin, v. 329.

5. Οἱ δέ, « les prétendants ». — Ἐεδνα, les présents que le fiancé devait faire au père de sa fiancée.

6. M. à m. « Tous les présents qui doivent accompagner le prétendant en vue d'obtenir du père la main de sa fille ».

Cette interprétation, qui semble exigée par la suite des idées, est peu satisfaisante. Le vers 278 est sans doute à retrancher.

7. Ὑποθήσομαι. « je te donnerai des conseils ». Αἶ κε, « pour voir si... », équivaut à la forme française, « conseils, que tu suivras, si tu le veux ».

8. Πατρὸς, « au sujet de ton père ». Le génitif dépend d'une idée à suppléer, telle que τῆν πλάνην.

9. Ἦν τις, comme tout à l'heure, αἶ κε, « pour voir si ». — Ὅσων, « la rumeur ». Les anciens pensaient que les bruits qui circulent sans auteur connu venaient de Zeus.

10. Κλέος, « la nouvelle » en général, donc « les nouvelles ».

- 285 Κεῖθεν δὲ Σπάρτηνδε παρὰ ξανθὸν Μενέλαον<sup>1</sup>.  
 Ὅς<sup>2</sup> γὰρ δεύτατος ἦλθεν Ἀχαιῶν γαλκοχιτώνων.  
 Εἰ μὲν κεν<sup>3</sup> πατὴρ βίοστον καὶ νόστον ἀκούσῃς,  
 Ἦ τ'<sup>4</sup> ἂν πρυχόμενός περ ἔτι τλαίης ἐνιαυτὸν.  
 Εἰ δέ κε τεθνηῶτος<sup>5</sup> ἀκούσῃς μηδ' ἔτ' ἰόντος,  
 290 Νουστήσας δὴ ἔπειτα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν  
 Σῆμά τέ σι χεῦαι<sup>6</sup> καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεΐζαι.  
 Πολλὰ μάλ' ὄσσα ἔοικε, καὶ ἀνέρι μητέρα δοῦναι<sup>7</sup>.  
 Αὐτὰρ ἐπὴν δὴ ταῦτα τελευτήσῃς τε καὶ ἔρξῃς,  
 Φράζεσθαι<sup>8</sup> δὴ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,

1. Le voyage de Télémaque à Pylos et l'accueil qu'il y reçoit de Nestor sont racontés au ch. III : son voyage et son séjour à Sparte, chez Ménélas, au ch. IV.

2. Ὅς, démonstratif. — Δεύτατος (postremus), superlatif d'un adjectif inusité dont le comparatif est δεύτερος (posterior). Ménélas était rentré dans sa patrie après tous les autres Achéens, parce qu'il avait été poussé par les vents jusqu'en Égypte.

3. Ces six vers (287-293) sont répétés mot pour mot par Télémaque au l. II (218-223). — Βίοστον καὶ νόστον, substantifs employés avec une valeur verbale, « qu'il est vivant et qu'il revient ».

4. Ἦ τει, comme ἦ, « certes ». — Τλαίης, tu pourrais te résigner à subir cet état de choses. Cet optatif équivalait à

un futur atténué. Le futur est ordinairement le temps de la proposition principale, après εἰν ou εἴ κεν, suivi d'un subjonctif.

5. Τεθνηῶτος. Cet emploi du génitif avec le verbe ἀκούω pour désigner la chose dont on entend parler n'est pas classique. Cf. chant II, 375.

6. Χεῦαι, infinitif de prescription. Le σῆμα, dont il est ici question, est un tertre, ce qui explique l'emploi du verbe χέω. « verser ». — Ἐπί, adv., « après cela ».

7. Ici, comme au vers 275, Athéné ne prévoit que le cas où Pénélope consentirait à se remarier. Elle ne dit pas à Télémaque ce qu'il devra faire, si sa mère persiste à attendre. C'est cependant le seul cas embarrassant.

8. Φράζεσθαι, infinitif de prescription. Il est difficile de

295 Ὅπως κε μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροισι τεοῖσιν  
 Κτείνης ἢ δόλω ἢ ἀμραδόν· οὐδέ τί σε γρή  
 Νηπιᾶς<sup>1</sup> ὀχέειν, ἐπεὶ οὐκέτι τηλικὸς ἔσσι.  
<sup>3</sup> Ἢ οὐκ αἰεὶς, οἷον κλέος ἔλλαθε δῖος Ὀρέστας  
 Πάντας ἐπ'<sup>2</sup> ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πατροφρονῆα,  
 300 Λίγισθον δολόμητιν, ὃ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα<sup>3</sup>·  
 Καὶ σύ, φίλος<sup>4</sup>, μάλα γάρ σ' ὀρέω καλὸν τε μέγαν τε,  
 Ἄλκιμος ἔσσι<sup>5</sup>, ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων εὖ εἴπῃ.  
 Αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ γῆα θοῆν κατελεύσομαι ἤδη  
 Ἴδ' ἐτάρους, οἳ πού<sup>6</sup> με μάλ' ἀσχάλωσι μένοντες·  
 305 Σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω<sup>7</sup>, καὶ ἐμῶν ἐμπάζεις μύθων. »  
 Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον κ' ἔδρα·  
 « Ξεῖν', ἢ τοι μὲν ταῦτα φίλα φρονέων<sup>8</sup> ἀγορεύεις,  
 Ὅσπερ πατρὸς ὦ παιδί, καὶ οὐ ποτε λήσομαι αὐτῶν.  
 Ἄλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον ἐπειγόμενός<sup>9</sup> περ ὁδοῖο,

comprendre comment les pré-  
 tendants pourraient rester dans  
 le palais, après que Pénélope  
 sera mariée. Tout ce discours  
 provoque des soupçons et semble  
 avoir été composé après le se-  
 cond chant.

1. Νηπιᾶς, accus. plur.  
 irrégul. de νηπιέη, « des senti-  
 ments d'enfant ». — Τηλικός,  
 c'est-à-dire νηπιός.

2. Ἐπί, m. à m. « en  
 allant vers », par conséquent  
 « à travers », ou comme nous  
 disons « par le monde ».

3. Ἐκτα, forme d'aoriste  
 du verbe κτείνω, conforme à la  
 conjugaison en μι.

4. Φίλος. La forme du no-

minatif dans les adjectifs est  
 plusieurs fois employée dans  
 Homère pour celle du vocatif.

5. Ἐσσο, 2<sup>e</sup> p. impérat.  
 moyen de εἶμι. — Σε εὖ εἴπῃ,  
 « dise du bien de toi », « te  
 glorifie ».

6. Πού, « sans doute ». Rat-  
 tachez με à μένοντες.

7. Μελέτω a pour sujet  
 sous-entendu ταῦτα, tout ce qui  
 vient d'être dit.

8. Φίλα φρονέων, « ten-  
 veillant ».

9. Ἐπειγόμενος, « désireux  
 de », « pressé de », se construit  
 le plus souvent avec un infinitif,  
 rarement, comme ici, avec un  
 génitif.

310 Ὅρα λωεσσάμενος τε τεταρπόμενος<sup>1</sup> τε φίλον κῆρ,  
 Δῶρον<sup>2</sup> ἔχων ἐπὶ νῆα κίης χαίρων ἐνὶ θυμῷ,  
 Τιμῆν, μάλα καλὸν<sup>3</sup>, ὃ τοι κειμήλιον ἔσται  
 Ἐξ ἐμεῦ, οἷα<sup>4</sup> φίλοι ξεῖνοι ξεῖνοισι διδοῦσιν. »

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ, γλαυκῶπις Ἀθήνη.

315 « Μή μ' ἔτι νῦν κατέρυκε λιλαϊόμενόν περ ὁδοῖο.  
 Δῶρον δ', ὅττι κέ<sup>5</sup> μοι δοῦναι φίλον ἦτορ ἀνώγη,  
 Αὐτίς ἀνερχομένῳ δόμενα<sup>6</sup> οἰκόνδε φέρεσθαι,  
 Καὶ μάλα καλὸν<sup>7</sup> ἔλῶν· σοὶ δ' ἄξιον ἔσται ἀμοιβῆς. »

Ἡ μὲν ἄρ' ὡς εἰποῦσ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη,

320 Ὅρνις δ' ὡς ἀνόπαια<sup>8</sup> διέπτατο· τῷ δ' ἐνὶ θυμῷ  
 Θῆκε<sup>9</sup> μένος καὶ θάρσος, ὑπέμνησέν τέ εἰ πατρός  
 Μᾶλλον ἔτ' ἢ τὸ πάροιθεν. Ὁ δὲ φρεσὶν ἦσι νοήσας<sup>10</sup>  
 Θάμβησεν κατὰ θυμόν· οἴσατο γὰρ θεὸν εἶναι.  
 Αὐτίκα δὲ μνηστῆρας ἐπώχετο ἰσόθεος φῶς.

1. Τεταρπόμενος, part. aor. 2 à redoublement, même sens que τεταρπόμενον au v. 258.

2. Δῶρον, un présent, le présent de l'hospitalité.

3. Ces adjectifs, qui se rapportent à δῶρον, en sont séparés, de façon que la phrase se prolonge sur cette idée du souvenir qui restera. — Κειμήλιον, proprement quelque chose que l'on met en réserve, « un souvenir ».

4. Οἷα se rapporte à l'idée générale de κειμήλιον.

5. Δῶρον ὅττι κε..., « le présent, quel qu'il soit, que ».

6. Δόμενα, infin. de conseil, « donne-le », c'est-à-dire « tu le donneras ». ἀνερχομένῳ

(ἐμοί). — Φέρεσθαι, infinitif de but, « pour que je l'emporte ».

7. Καὶ μάλα καλὸν = κάλλιστον. — Σοὶ δ' ἄξιον ἔσται, « il te vaudra... ».

8. Ἀνόπαια, adverbe, « en haut ». Διέπτατο, elle prit son vol à travers l'espace; sans doute, sans être vue de Télémaque, puisque celui-ci ne reconnaît la déesse que par conjecture.

9. Θῆκε. L'effet moral se produit au moment du départ de la déesse.

10. Νοήσας. « s'étant aperçu de ce qui se passait en lui, et aussi de la brusque disparition de son hôte ».

## 4. — Le chant de Phémios.

325 Τοῖσι δ' αἰδὸς ἔειδε περικλυτός, οἱ δὲ σιωπῇ  
 Εἶπ' ἀκούοντες· ὃ δ' Ἀχαιῶν νόστον ἔειδεν  
 Λυγρόν, ὃν ἐκ Τροίης<sup>1</sup> ἐπέτειλατο Παλλὰς Ἀθήνη.  
 Τοῦ δ' ὑπερωϊόθεν<sup>2</sup> φρεσὶ σύνθετο θέσπιν αἰοιδῆν  
 Κούρη Ἰκαρίοιο περίφρων Πηνελόπεια<sup>3</sup>·  
 330 Κλίμακα δ' ὑψηλὴν κατεβήσετο<sup>4</sup> οἷο δόμοιο,  
 Οὐκ οἶη, ἅμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι δούεποντο<sup>5</sup>.  
 Ἦ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας<sup>6</sup> ἀρίετο δῖα γυναικῶν<sup>7</sup>,  
 Στῆ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος<sup>8</sup> πύκα ποιητοῖο  
 Ἄντα παρειῶν σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα<sup>9</sup>.

1. Ἐκ Τροίης, « quand ils quittèrent Troie ». Athènes, qui les avait protégés jusque-là, fut offensée par Ajax, fils d'Oïlée, qui arracha Cassandre de son autel. La colère de la déesse rendit le retour terrible.

2. Ὑπερωϊόθεν, « de l'étage supérieur », où se trouvait l'appartement des femmes. Cet étage n'était pas au-dessus de la grande salle, mais dans un bâtiment attenant, dont le rez-de-chaussée était sans doute occupé par des magasins. Les anciens palais grecs, tels qu'on les voit à Mycènes et à Tirynthe, se composaient d'un grand nombre de bâtiments juxtaposés, n'ayant tout au plus qu'un étage au-dessus du rez-de-chaussée (voy. Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. VI, p. 681).

3. Pénélope paraissant ici pour la première fois, son nom est accompagné du nom de son père et de l'adjectif qui marque la qualité distinctive de son esprit. Cette réputation de prudence est justifiée par sa conduite à l'égard des prétendants.

4. Κατεβήσετο, aor. moyen mixte de καταβαίνω. L'accusatif exprime l'espace parcouru.

5. Elle se fait accompagner de deux servantes, dont la présence marque sa dignité royale.

6. Μνηστῆρας, les prétendants, c'est-à-dire ici la salle où ils se trouvaient.

7. Δῖα γυναικῶν, voyez ci-dessus.

8. Σταθμὸν τέγεος, le montant (de la porte) de la salle.

9. Κρήδεμνα. Ce met désigne un voile attaché autour de la tête, κρητή et ἔμνα : ce voile pendait ordinairement en

- 325 Ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἐκάτερθε παρέσθη.  
 Δακρύσασα<sup>1</sup> δ' ἔπειτα προσήυδα θεῖον ἄοιδόν·  
 « Φήμιε, πολλὰ γάρ<sup>2</sup> ἄλλα βροτῶν θελκτῆρια οἶδας,  
 Ἔργ' ἀνδρῶν τε θεῶν τε, τὰ τε κλείουσι ἄοιδοί·  
 Τῶν ἐν γέ σφιν ἄειδε παρήμενος, οἱ δὲ σιωπῇ  
 340 Οἶνον πινόντων· ταύτης δ' ἀποπαύε' ἄοιδῆς  
 Λυγρῆς, ἣ τέ μοι αἰὲν ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ  
 Τείρει, ἐπεὶ με μάλιστα<sup>3</sup> καθίκετο πένθος ἄλαστον.  
 Τοίην γὰρ κεφαλῆν<sup>4</sup> ποθέω μεμνημένη αἰεὶ  
 Ἄνδρός, τοῦ κλέος εὐρύ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος<sup>5</sup>. »  
 345 Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·  
 « Μῆτερ ἐμή, τί τ' ἄρα φθονέεις<sup>6</sup> ἐρίηρον ἄοιδόν  
 Τέρπειν, ὅππῃ οἱ νόος ὄρνυται; οὐ νύ τ' ἄοιδοί  
 Αἴτιοι<sup>7</sup>, ἀλλὰ ποθὶ Ζεὺς αἴτιος, ὃς τε δίδωσιν

arrière sur les épaules. En se présentant à l'entrée de la salle, Pénélope, par bienséance, le ramène en avant, de façon à cacher son visage.

1. Δακρύσασα. « s'étant mise à pleurer ».

2. Γάρ, cette explication se rapporte à ce qui suit (ἄειδε, du vers 339. Nous dirions en français : « Puisque tu sais..., chante... ».

3. Μὲ μάλιστα. « moi plus que toute autre femme ». — Πένθος, l'affliction résultant des événements que tu chantes.

4. Τοίην γάρ... « Tant était digne de regrets... ». Κεφαλῆ ἀνδρός est synonyme de ἀνῆρ, avec une idée accessoire de respect et d'affection.

5. Ἑλλάς paraît désigner ici la Grèce centrale, par une extension poétique du sens propre de ce nom, qui s'appliquait primitivement à une région de la Thessalie. Ἄργος désigne de même le Péloponnèse tout entier; μέσον « jusqu'en son milieu ». Les deux noms ensemble embrassent donc la Grèce entière.

6. Φθονέεις. Ce verbe, construit avec une proposition infinitive, prend le sens de « voir de mauvais œil » ou « vouloir empêcher ».

7. Αἴτιοι, « ne sont pas responsables » des événements douloureux qu'ils chantent. — Ποθί « en quelque façon, sans doute »; introduit une nuance de doute dans l'affirmation.

Ἄνδράσιν ἀλφρηστῆσιν<sup>1</sup>, ὅπως ἐθέλησιν, ἐκάστω.  
 350 Τούτῳ δ' οὐ νέμεσις<sup>2</sup> Δαναῶν κακὸν οἶτον ἀεΐδειν.  
 Τὴν γὰρ ἀοιδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ' ἄνθρωποι,  
 Ἥ τις<sup>3</sup> ἀκούοντεςσι νεωτάτῃ ἀμφιπέληται.  
 Σοὶ δ' ἐπιτολμάτω<sup>4</sup> κραδίη καὶ θυμὸς ἀκούειν.  
 Οὐ γὰρ Ὀδυσσεὺς οἶος ἀπώλεσε νόστιμον ἦμαρ  
 355 Ἐν Τροίῃ, πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι φῶτες ὄλοντο.  
 Ἄλλ' εἰς οἶκον<sup>5</sup> ἰοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμίζεις,  
 Ἴσθον τ' ἠλακάτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε  
 Ἔργον ἐποίχασθαι<sup>6</sup>. μῦθος<sup>7</sup> δ' ἄνδρεςσι μελήσει.  
 Πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ<sup>8</sup> γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ οἴκῳ.»

1. Ἄνδράσιν ἀλφρηστῆσιν, m. à m. « aux hommes qui cherchent à gagner (ἀλφάνειν) », c'est-à-dire aux hommes entreprenants. — Ὅπως ἐθέλησιν, en prose ὅπως ἂν ἐθέλῃ.

2. Οὐ νέμεσις, suppléé εἶστι. Le sujet est l'infinitif ἀεΐδειν. « Ce n'est pas un motif de s'indigner contre celui-ci. »

3. Ἥ τις, *quæcumque*. — Ἄμφιπέληται. Les mots composés avec ἀμφι s'appliquent aux choses qui nous arrivent par l'ouïe, parce qu'elles entrent, pour ainsi dire, en nous par les deux oreilles.

4. Ἐπιτολμάτω, « se résigne ».

5. Οἶκον, « le bâtiment réservé aux femmes »; voy. ci-dessus, v. 328, note. Au reste les vers 356-359 sont emprun-

tés à un autre passage de l'*Odyssée* (XX, 350), où ils sont beaucoup mieux à leur place qu'ici; car on comprend mal pourquoi Télémaque prend ce ton d'autorité en parlant à sa mère qui vient d'exprimer un sentiment délicat et touchant. — Τὰ σ' αὐτῆς. c.-à-d. τὰ σὰ αὐτῆς. Ce pronom au génitif se rapporte à σοῦ contenu dans σά.

6. Ἐποίχασθαι, « aller vers », prend, avec un complément du sens de ἔργον, la signification de « s'occuper de ».

7. Μῦθος. Ce mot, opposé ici aux occupations des femmes, paraît vouloir dire « l'avis à donner », « le parti à prendre ».

8. Τοῦ, « à celui-ci », c'est-à-dire à moi. Le geste indique le sens.

360 Ἡ μὲν θαμβήσασα πάλιν οἰκόνδε βεβήκει<sup>1</sup>·  
 Παιδὸς γὰρ μῦθον πεπνυμένον ἔνθετο θυμῷ.  
 Ἐς δ' ὑπερφῶ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναίξιν  
 Κλαῖεν<sup>2</sup> ἔπειτ' Ὀδυσῆα φίλον πόσιν, ὄφρα οἱ ὕπνον  
 Ἥδὺν ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

5. — Télémaque et les prétendants.

365 Μνηστῆρες δ' ὀμάδησαν<sup>3</sup> ἀνὰ μέγαρα σκιοέοντα,  
 Πάντες δ' ἠρήσαντο<sup>4</sup> παρὰ λεγέεσσι κλιθῆναι.  
 Τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχετο μύθων<sup>5</sup>  
 « Μητρὸς ἐμῆς μνηστῆρες, ὑπέρβιον ὕβριν ἔχοντες,  
 Νῦν μὲν δαινύμενοι τερπώμεθα<sup>6</sup>, μηδὲ βοητὺς  
 370 Ἔστω, ἐπεὶ τόδε καλὸν ἀκουέμεν ἔστιν αἰδοῦ  
 Τοιοῦδ', οἷος ὃδ' ἔστι, θεοῖς ἐναλίγκιος αὐδὴν·  
 Ἥωθεν<sup>7</sup> δ' ἀγορήνδε καθεζώμεσθα κiónτες  
 Πάντες, ἔν' ὕμιν μῦθον<sup>8</sup> ἀπηλεγέως ἀποσιέπω

1. Le plus-que-parfait a ici le sens de l'imparfait.

2. Κλαῖεν, imparfait de durée. — Ὄφρα, « jusqu'à ce que ».

3. Ὀμάδησαν L'admiration des prétendants pour la beauté de Pénélope se manifeste, après son départ, par des cris. — Σκιοέοντα. Ces grandes salles, n'étant probablement éclairées que par en haut et par la porte, étaient pleines d'ombre; d'où l'épithète.

4. ἠρήσαντο, « formèrent le souhait ». — Παρὰ, auprès d'elle. — Λεγέεσσι est un datif

de lieu. — Κλιθῆναι, passif à signification réfléchie.

5. ἠρχετο μύθων, « prenait le premier la parole », sans qu'on la lui eût adressée. C'est le sens ordinaire de cette expression

6. Τερπώμεθα, cf. v. 258.

7. Ἥωθεν, « dès l'aurore », demain matin. C'était l'heure où se réunissaient ordinairement les assemblées. — Ἀγορήνδε dépend plutôt de la locution καθεζώμεσθα κiónτες que de κiónτες seul.

8. Μῦθον, ce que j'ai à dire. — Ἀπηλεγέως (de ἀπό et

[Ἐξιέναι μεγάρων<sup>1</sup> · ἄλλας δ' ἀλεγγύνετε δαΐτας  
 275 Ἵμα κτήματ' ἔδοντες ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους.  
 Εἰ δ' ὕμιν δοκέει τόδε λωϊότερον καὶ ἄμεινον  
 Ἔμμεναι, ἀνδρὸς ἐνὸς βίβρον νήποινον ὀλέσθαι,  
 Κεῖρετ' · ἐγὼ δὲ θεοὺς ἐπιβώσομαι αἰὲν ἐόντας,  
 Λιγέ ποθι Ζεὺς δῶσι παλίντιτα ἔργα γενέσθαι ·  
 380 Νήποινοὶ κεν ἔπειτα δόμων ἐντοσθεν ὀλοισθε. »]  
 Ὡς ἔραθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ὀδᾶξ ἐν χεῖλεσι φύντες<sup>2</sup>  
 Τηλέμαχον θαύμαζον, ὃ<sup>3</sup> θαρσαλέως ἀγόρευεν.  
 Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος<sup>4</sup> προσέφη, Ἐυπειθεὸς υἱός ·  
 « Τηλέμαχ', ἧ μάλα δή σε διδάσκουσιν θεοὶ αὐτοὶ<sup>5</sup>  
 385 Ἵψαγόρην τ' ἔμμεναι καὶ θαρσαλέως ἀγορεύειν ·  
 Μή σέ γ' ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλῆα Κρονίων  
 Ποιήσειεν, ὃ<sup>7</sup> σοὶ γενεῆ πατρῴον ἔστιν. »  
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον κῦδα ·

ἀλέγειν, *curare*), proprement « sans souci de rien », donc « en toute franchise ».

1. Ἐξιέναι μεγάρων est une apposition à μῦθον. Les sept vers qui suivent sont la reproduction exacte de ceux que Télémaque prononce le lendemain dans l'assemblée, ch. II, v. 139; il est fort invraisemblable que le poète ait voulu lui faire dire d'avance dans les mêmes termes ce qu'il dira là sous le coup d'une vive émotion. C'est donc avec raison que les éditeurs modernes considèrent généralement ces vers comme interpolés et les suppriment. — Voyez les notes sur ce passage, ch. II, v. 139 et suiv.

2. Rapprochez ἐμ-φύντες, « s'étant attachés ». Cette locution équivaut au français « se mordant les lèvres » et marque un sentiment vif qu'on veut réprimer.

3. Ὅ, *quod*, « en ceci que », « de ce que ».

4. Antinoos est le plus arrogant des prétendants. Il joue un rôle important au second chant et dans la fin du poème.

5. Toute manifestation insolite d'une faculté quelconque est attribuée en ce temps à l'intervention d'un dieu.

6. Μή σέ γε. Ceci est un souhait.

7. Ὅ. « dignité qui ». — Γενεῆ, « par la naissance ».

« Ἀντίνο', ἧ καὶ<sup>1</sup> μοι νεμεσήσῃαι, ὅττι κεν εἶπω;  
 390 Καὶ κεν<sup>2</sup> τοῦτ' ἐθέλοιμι Διός γε διδόντος ἀρέσθαι.  
 Ἦ φῆς<sup>3</sup> τοῦτο κάκιστον ἐν ἀνθρώποισι τετύχθαι;  
 Οὐ μὲν γάρ τι<sup>4</sup> κακὸν βασιλευμέν· αἰψά τέ οἱ δῶ  
 Ἄρνηϊὸν πέλεται καὶ τιμηέστερος αὐτός.  
 Ἄλλ' ἧ<sup>5</sup> τοι βασιλῆες Ἀχαιῶν<sup>6</sup> εἰσὶ καὶ ἄλλοι  
 395 Πολλοί<sup>6</sup> ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, νέοι ἠδὲ παλαῖοι·  
 Τῶν κέν τις τόδ'<sup>7</sup> ἔχῃσιν, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς·  
 Αὐτὰρ ἐγὼν οἴκοιο ἀναξῆσομ' ἡμετέροιο<sup>8</sup>

1. Ἦ καὶ... « est-ce que réellement ». — Ὅττι, « à propos de la chose, quelle qu'elle soit, que ».

2. Καὶ κεν... ἐθέλοιμι, « oui, certes, je voudrais ». — Τοῦτο, cette dignité dont tu parles.

3. Ἦ φῆς, « est-ce que par hasard tu prétends »; tour ironique.

4. Οὐ... τι, « nullement ». — Οἱ se rapporte à l'idée de ὁ βασιλευμένων contenue dans βασιλευμέν. — Αἰψά, sur-le-champ, c'est-à-dire par le seul fait qu'il est roi. Les rois recevaient de leurs concitoyens des présents plus ou moins volontaires en mainte occasion.

5. Ἀχαιῶν. Le mot Ἀχαιοί a une valeur générique dans Homère et désigne tous les Grecs.

6. Πολλοί, « plusieurs ». On voit clairement ici que les βασιλεῖς étaient des « seigneurs », constituant une sorte de féodalité; toutefois le titre

n'était pas attaché au domaine, comme le prouvent les vers suivants. Il appartenait à quelques familles privilégiées; où d'ordinaire il se transmettait par hérédité (cf. supra, v. 387). Ces βασιλεῖς formaient un conseil ou γερουσία qui gouvernait le peuple avec le concours de l'assemblée (ἀγορή). L'un d'entre eux était le roi par excellence (voir plus loin, v. 401), le premier en temps de paix, et le chef en temps de guerre: tel était Ulysse à Ithaque. — Νέοι ἠδὲ παλαῖοι; on pouvait donc compter parmi les γέροντες, tout en étant νέος. Et nous verrons en effet, au début du livre suivant, que Télémaque est considéré comme tel (ch. II, v. 14).

7. Τόδε, ce titre de roi.

8. Ἠμετέροιο. Il est ordinaire d'employer ainsi l'adj. possessif du pluriel, quand on parle comme chef d'une collectivité.

Καὶ δμῶων, οὓς μοι λήισσατο<sup>1</sup> δῖος Ὀδυσσεύς. »

Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος Πολύβοιο πάϊς<sup>2</sup> ἀντίον ἤδδα·

400 « Τηλέμαχ', ἧ τοι ταῦτα<sup>3</sup> θεῶν ἐν γούνασι καίεται,

Ὅς τις ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλεύσει· Ἀχαιῶν·

Κτήματα δ' αὐτὸς ἔχοις<sup>4</sup> καὶ δόμασιν οἴσιν ἀνάσσεις.

Μὴ γὰρ ὃ γ' ἔλθοι ἀνὴρ, ὃς τις σ' ἀέκοντα βέησιν

Κτήματ' ἀπορραΐσει<sup>5</sup>, Ἰθάκης ἔτι ναιετοώσης.

405 Ἄλλ' ἐθέλω σε, φέριστε, περὶ ξείνοιο ἐρέσθαι,

Ὅππότεν οὗτος ἀνὴρ· ποίης δ' ἐξ εὐχεται εἶναι<sup>6</sup>

Γαίης· ποῦ δέ νύ σί γενεὴ καὶ πατρὶς ἄρουρα;

Ἴέ τιν' ἀγγελίην πατρὸς φέροι· ἐρχομένοιο<sup>7</sup>,

Ἴη ἔόν αὐτοῦ χρεῖος ἐελδόμενος<sup>8</sup> τὸδ' ἰκάνει,

1. Λήισσατο. Il faut se rappeler que les serviteurs δμῶες étaient le plus souvent des captifs enlevés dans des expéditions militaires; ils constituaient donc un butin λήϊς).

2. Eurymaque, l'homme le plus puissant d'Ithaque (ch. XV, v. 519) et le véritable chef des prétendants.

3. Cf. supra, v. 267. Ταῦτα est ici expliqué par la phrase suivante, ὅστις... βασιλεύσει. Le mot βασιλεύειν est pris ici dans son sens fort. Il s'agit du roi par excellence.

4. Ἔχοις, cet optatif marque moins un souhait qu'une concession. — Οἴσιν, « propres »; c'est l'idée de possession indépendante de l'idée accessoire de 3<sup>e</sup> personne. Le mot est joint ici à une seconde personne.

ailleurs à une première (Ch. IX, v. 27: οὗ τοι ἔγωγε Ἴης γαίης δόναμαι γλυκερώτερον ἄλλο ἰδέσθαι).

5. Ἀπορραΐσει est construit avec deux accusatifs, comme l'est souvent le verbe ἀφαίρειν, dont il n'est ici qu'un synonyme plus fort. — Ναιετοώσης, « étant habitée »; ce verbe n'a ce sens intransitif ou passif qu'au participe. Eurymaque veut dire que pareille chose ne serait possible que si Ithaque redevenait un pays sauvage, sans villes et sans lois.

6. Cf. v. 172.

7. Ἐρχομένοιο, « en train de revenir ». Ἴέ... ἧ, cf. 175.

8. Ἐόν αὐτοῦ χρεῖος ἐελδόμενος, « désirant (la satisfaction d')un besoin qui lui est propre »; c'est-à-dire voulant traiter une

- 410 Οἷον ἀναίξας<sup>1</sup> ἄραρ οἴχεται, οὐδ' ὑπέμεινεν  
 Γνώμενα<sup>2</sup>· οὐ μὲν γάρ τι κακῶ εἰς ὤπια ἐώκει. »  
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·  
 « Εὐρύμαχ', ἧ τοι νόστος ἀπώλετο πατρός ἐμοῖο·  
 Οὐτ' οὖν ἀγγελίης ἔτι πείθομαι, εἴ ποθεν ἔλθοι<sup>3</sup>,  
 415 Οὔτε θεοπροπίης<sup>4</sup> ἐμπάζομαι, ἢν τινα μήτηρ  
 Ἐξ μέγαρον καλέσασα θεοπρόπον ἐξερήηται<sup>5</sup>.  
 Ξεῖνος δ' οὗτος ἐμὸς πατρώϊος ἐκ Τάφου<sup>6</sup> ἐστίν,  
 Μέντης δ' Ἀρχιῆλοιο δαίφρονος εὖχεται εἶνα·  
 Υἱὸς, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισιν ἀνάσσει. »  
 420 Ὡς φάτο Τηλέμαχος, φρεσὶ δ' ἀθανάτην θεὸν ἔγνω<sup>7</sup>.  
 Οἱ δ' εἰς ὄρχηστὸν τε καὶ ἱμερόεσσαν κοιδῆν  
 Τρεψάμενοι τέρποντο, μένον δ' ἐπὶ ἔσπερον εἰλθεῖν<sup>8</sup>.

affaire qui l'intéresse. — Τὸδ' ἰκάνει, m. à m. « il vient cette venue », c'est-à-dire il vient ici.

1. Οἷον ἀναίξας, m. à m. « avec quelle précipitation s'étant levé », allusion au vers 320.

2. Γνώμενα, « qu'on fit connaissance avec lui ». Le sujet est ἡμῆς sous-entendu. — Οὐ... τι, comme au vers 392. — Εἰς ὤπια, proprement « à le regarder au visage », c'est-à-dire « d'après son aspect ».

3. Le sujet de ἔλθοι est ἀγγελίη contenu dans le datif pluriel ἀγγελίης. L'optatif semble être celui de la répétition dans le passé, « s'il en venait de quelque part », c'est-à-dire « toutes les fois qu'il en venait ». Bien que πείθομαι soit au pré-

sent, l'idée est plutôt celle d'un passé. « Depuis quelque temps déjà, j'ai cessé de croire aux nouvelles. » Télémaque, en effet, ne veut pas dire qu'il cesse d'y croire à partir de ce moment seulement.

4. Θεοπροπίη, la divination. On voit ici qu'elle était exercée par des gens qui en faisaient métier ; on appelait le devin (θεοπρόπος), comme le médecin.

5. Ἐξερήηται. Ici le subjonctif, selon l'usage commun, au lieu de l'optatif exceptionne ἔλθοι.

6. Τάφου. Cf. supra, v. 105.

7. Ἔγνω. Cf. supra, 323.

8. Ἐλθεῖν. Construisez μένον δὲ ἔσπερον ἐπελθεῖν. On a vu au vers 410, οὐδ' ὑπέμεινεν γνώμενα ; c'est la même cons-

Τοῖσι δὲ περιπομένοισι μέλας ἐπὶ ἑσπερος ἦλθεν.

Δὴ τότε κακχείοντες<sup>1</sup> ἔβαν οἰκόνδε ἕκαστος.

425 Τηλέμαχος δ', ὅθι οἱ θάλαμος περικαλλέος αὐλῆς<sup>2</sup>

Ἵψήλως δέδμητο περισκέπτω ἐνὶ χώρῳ·

Ἔνθ' ἔβη εἰς εὐνὴν πολλὰ φρεσὶ μερμηκρίζων.

Τῷ<sup>3</sup> δ' ἄρ' ἄμ' αἰθουμένας δαΐδας φέρε κεδνὰ ἰδοῖα

Εὐρύκλει·<sup>4</sup>, ὦπος θυγάτηρ Πεισηνοριδάου.

430 Τὴν ποτε Λαέρτης πρίατο κτεάτεσσιν ἐοῖσιν<sup>5</sup>

Πρωθήθηεν ἔτ' ἐοῦσαν, εἰκοσάβοια<sup>6</sup> δ' ἔδωκεν,

Ἴσα δέ μιν κεδνῆ ἀλόγῳ τίεν ἐν μεγάροισιν.

Εὐνῆ δ' οὐ ποτ' ἔμικτο<sup>7</sup>, γόλον δ' ἀλέεινε γυναικίως.

Ἢ οἱ ἄμ' αἰθουμένας δαΐδας φέρε, καὶ ἐμάλιστα

truction. Ἐσπερος est proprement l'étoile du soir, puis, par extension, le soir lui-même (ordinairement ἑσπέρα, comme le montre l'épithète μέλας qui lui est attribuée au vers suivant.

1. Κακχείοντες, desideratif formé de κατκαίειν : « désirant se mettre au lit ».

2. Αὐλῆς, la cour, génitif partitif dépendant de ὅθι. La chambre de Télémaque avait été bâtie dans la cour, en un endroit élevé. Cf. v. 328, n. 2.

3. Τῷ dépend de ἄμ « en l'accompagnant ». — Κεδνὰ ἰδοῖα = εἰδοῖα, « attentive à son devoir ». On forme ainsi avec le participe de εἰδέναι et un pluriel neutre des locutions qui marquent une disposition morale.

4. La vieille servante Euryclée sera un des personnages

importants de la fin du poème.

5. Κτεάτεσσιν ἐοῖσιν, « grâce à ses richesses ». Ce complément appelle l'attention sur la valeur d'Euryclée, qui est indiquée avec précision au vers suivant.

6. Ἐικοσάβοια, « une valeur de vingt bœufs ». La monnaie étant inconnue de ces temps primitifs, on évaluait le prix des choses en les comparant à des valeurs diverses; on comptait par bœufs pour les grosses sommes, par moutons pour les sommes de moindre importance. Euryclée avait coûté fort cher.

7. Aor. asigmatique de μίγνυσθαι. Ce trait montre quels étaient alors les droits du maître. La seconde partie du vers, bien que simplement opposée à la première par δέ, en est l'explica-

- 435 Δμωάων φιλέεσκε, καὶ ἔτρεφε<sup>1</sup> τυτθὸν ἐόντα.  
 "Ὡξεν δὲ θύρας θαλάμου πύκα<sup>2</sup> ποιητοῖο·  
 "Ἔξετο<sup>3</sup> δ' ἐν λέκτρῳ, μαλακὸν δ' ἔκδυνε χιτῶνα·  
 Καὶ τὸν μὲν γραίης πυκιμηδέος ἔμβραλε χερσίν.  
 "Ἡ μὲν τὸν πτύζασα καὶ ἀσκήσασα<sup>4</sup> χιτῶνα,  
 440 Πασσάλῳ ἀγκρεμάσασα<sup>5</sup> παρὰ τρητοῖσι λέγεσσιν  
 Βῆ ῥ' ἴμεν<sup>6</sup> ἐκ θαλάμοιο, θύρην δ' ἐπέρυσσε κορώνη  
 Ἀργυρέη, ἐπὶ δὲ κληῖδ' ἐτάνυσσεν<sup>7</sup> ἱμάντι.  
 "Ἐνθ' ὃ γε παννύχιος, κεκαλυμμένος οἶός ἀώτῳ<sup>8</sup>,  
 Βούλευε φρεσὶν ἦσιν ὁδόν, τὴν πέφραδ' Ἀθήνη.

tion. — Γυναίικας, « de sa femme », Anticléa, qui se serait indignée d'avoir une rivale sous son toit.

1. Ἐτρεφε. Cet imparfait a la valeur d'un plus-que-parfait.

2. Πύκα, proprement « d'une manière serrée », par suite « solidement ».

3. Ἔξετο a pour sujet Télémaque. — Χιτῶν, le vêtement de dessous.

4. Ἀσκήσασα, « ayant arrangé » ; ce mot ne fait qu'un pour le sens avec πτύζασα. Avant de suspendre le vêtement, Euryclée en dispose les plis de manière qu'il ne soit pas froissé.

5. Ἀγκρεμάσασα pour ἀγκρεμάσασα. — Τρητοῖσι λέγεσσιν. L'épithète τρητοῖσι (percés de trous) se rapporte sans doute à un détail de l'ornementation.

6. Βῆ ῥ' ἴμεν, « elle marcha pour aller », « elle alla » ; ἴμεν est un infinitif de but. — Ἐπέρυσσε (de ἐπί-έρύω), « elle tira sur elle ». — Κορώνη désigne une poignée recourbée, qui servait à tirer la porte.

7. Ἐπί ... ἐτάνυσσεν, « elle tira en avant », κληῖδα « le verrou », ἱμάντι « à l'aide de la courroie ». Ce verrou est en dedans de la porte ; il se meut en avant et en arrière dans une coulisse, au moyen d'une courroie, qui passe à travers la porte par une ouverture spéciale. Pour fermer la porte du dehors, on faisait glisser le verrou en avant, en tirant la courroie, dont l'extrémité était rattachée à la poignée (κορώνη).

8. Ἀώτῳ, ce mot est employé ici dans sa signification primitive, « toison ».

## ΡΑΨΩΔΙΑ Β

## 1. — L'assemblée d'Ithaque.

- Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ροδοδάκτυλος<sup>1</sup> Ἥως,  
 Ὀρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνήων<sup>2</sup> Ὀδυσσεύος φίλος υἱός  
 Εἵματα ἐσάμενος, περὶ δὲ ζήρας ὄξυ θέτο<sup>3</sup> ὦμω,  
 Ποσσι δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,  
 5 Βῆ δ' ἔμεν<sup>4</sup> ἐκ θαλάμοιο θεῶ ἐναλίγκιος ἄντην.  
 Αἰψα δὲ κηρύκεσσι<sup>5</sup> λιγυροθήροισι κέλευσεν  
 Κηρύσσειν ἀγορήνδε κάρη κορυβόντας Ἀχαιοὺς<sup>6</sup>.  
 Οἳ μὲν ἐκήρυσσον, τοὶ δ' ἠγείροντο μάλ' ὤκα.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἤγεσθην ὀμηγερέες τε γέγοντο<sup>7</sup>.  
 10 Βῆ ῥ' ἔμεν εἰς ἀγορὴν<sup>8</sup>, παλάμη δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος,  
 Οὐκ οἶος, ἀλλὰ τῷ γε δύω κύνες ἀργοὶ ἔποντο<sup>9</sup>.  
 Θέσπεσι γὰρ δ' ἄρα τῷ γε χάριν κατέχευεν Ἀθήνη·  
 Τὸν δ' ἄρα πάντες λαοὶ ἐπερχόμενον θεεῖοντο<sup>10</sup>.

1. Ροδοδάκτυλος. Cette jolie épithète semble tirer son origine d'un phénomène qui se produit au lever du soleil. Des fleurs roses, plus ou moins semblables à des doigts effilés, apparaissent à l'Orient.

2. Εὐνήων = εὐνήης.

3. Περί... θέτο, tmèse pour περιέθετο. L'épée était suspendue par une sorte de baudrier.

4. Βῆ δ' ἔμεν (cf. ch. I, 441). Le poète veut faire ressortir la beauté juvénile de Télémaque, afin d'expliquer l'impression que son entrée dans l'agora va produire sur les assistants

5. Κηρύκεσσι, les hérauts

sont des subalternes qui obéissent aux ordres qu'ils reçoivent des rois. (Cf. ch. I, v 109.)

6. Κάρη κορυβόντας Ἀχαιοὺς, voy. ch. I, v 90.

7. Ὀμηγερέες τε γέγοντο. Ces mots marquent le résultat de l'action notée par ἤγεσθην.

8. Télémaque arrive le dernier; le poète lui ménage une entrée à sensation.

9. Ces deux chiens indiquent qu'il est le propriétaire d'un grand domaine : c'est un signe de richesse.

10. Θεεῖοντο. Ce verbe marque un sentiment d'admiration.

Ἐξετο δ' ἐν πατρὸς θώκῳ<sup>1</sup>, εἷζαν δὲ γέροντες.  
 15 Τοῖσι δ' ἔπειθ' ἦρωσ Αἰγύπτιος ἦρχ' ἀγορεύειν,  
 Ὃς δὴ<sup>2</sup> γήραϊ κυρὸς ἔην καὶ μυρία ἦδη.  
 Καὶ γάρ<sup>3</sup> τοῦ φίλος υἱὸς ἄμ' ἀντιθέω Ὀδυσσῆι·  
 Ἴλιον εἰς εὐπόλων<sup>4</sup> ἔβη κοίτης ἐνὶ νηυσίν,  
 Ἄντιφος αἰγυπητῆς· τὸν δ' ἄγριος ἔκτανε Κύκλωψ<sup>5</sup>  
 20 Ἐν σπηῆι γλαφυρῷ, πύματον<sup>6</sup> δ' ὠπλίσσατο δόρυπον.  
 Τρεῖς δέ οἱ ἄλλοι ἔσαν, καὶ ὃ μὲν μνηστῆρσιν ὀμίλει,  
 Εὐρύνομος, δύο δ' αἰὲν ἔχον<sup>7</sup> πατρώια ἔργα.  
 Ἄλλ' οὐδ' ὧς<sup>8</sup> τοῦ λήθετ' ὀδυρόμενος καὶ ἀγεύων.  
 Τοῦ<sup>9</sup> ὃ γε δάκρυ χέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

1. Θώκω. Les chefs des grands domaines, les βασιλῆες ou γέροντες, siégeaient à l'agora sur un banc qui les mettait en évidence. Chacun d'eux, sans doute, y avait sa place réservée. Télémaque vient occuper la place de son père, évidemment celle du milieu, et les *gérontes*, reconnaissant son droit, se serrent pour la laisser libre. — Ἀιγύπτιος. Cet Égyptios ne figure qu'ici, dans l'Odyssee; son nom est un témoignage curieux des relations qui existaient dès ce temps entre la Grèce et l'Égypte.

2. Δῆ. déjà = ἦδη.

3. Καὶ γάρ. Ce qui va suivre explique pourquoi il prend le premier la parole (ἦρχ' ἀγορεύειν). Télémaque ne s'est pas levé immédiatement, sans doute parce que l'usage voulait que la parole appartint d'abord aux plus âgés.

4. Ἐπόλων. La plaine troienne, avec ses eaux et ses pâturages, était propre à l'élevage des chevaux. Ceux de Dardanos sont vantés dans l'*Iliade*.

5. Κύκλωψ, allusion à l'aventure racontée au livre IX de l'*Odyssee*.

6. Πύματον, « le dernier », parce qu'après ce repas, le Cyclope anthropophage fut aveuglé par Ulysse, qui prit la fuite avec ses autres compagnons.

7. Αἰὲν ἔχον, « passaient tout leur temps à veiller sur ». — Ἔργα a ici, comme en plusieurs passages, un sens très voisin de celui de « domaine ».

8. ὧς, malgré la présence de ses autres fils.

9. Τοῦ, génitif de cause. insiste sur l'idée du vers précédent.

- 25 « Κέλνυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττι κεν εἶπω<sup>1</sup>.  
 Οὔτε ποθ' ἡμετέρη ἀγορή<sup>2</sup> γένητ' οὔτε θόωκος,  
 Ἐξ οὗ Ὀδυσσεύς διός ἐβη κοίτης ἐνὶ νηυσίν.  
 Νῦν δὲ τίς ὦδ' ἤγειρε; τίνα χρεῖώ τόσον ἴκει  
 Ἥε νέων ἀνδρῶν<sup>4</sup> ἢ οἱ προγενέστεροί εἰσιν;
- 30 Ἥε τίν' ἀγγελίην στρατοῦ ἔκλυεν ἐρχομένοις<sup>5</sup>  
 Ἦν χ' ἡμῖν σάρα εἶποι, ὅτε πρότερός γε πύθοιτο;  
 Ἥε τι δήμιον<sup>6</sup> ἄλλο πιραύσκειται ἢ δ' ἀγορεύει;  
 Ἐσθλός μοι δοκεῖ εἶναι, ὀνήμενος<sup>7</sup>. Εἴθε οἱ κῦτῳ  
 Ζεὺς ἀγαθὸν τελέσειεν<sup>8</sup> ὅτι φρεσὶν ἦσι μενοίνῃ. »
- 35 Ὡς φάτο. χαῖρε δὲ φήμη<sup>9</sup> Ὀδυσσεῦς φίλος υἱός.  
 Οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν ἦστο, μενοίνησεν<sup>10</sup> δ' ἀγορεύειν.

1. Formule ordinaire d'exorde.

2. Ἀγορή, l'assemblée générale; θόωκος ailleurs βουλή), le conseil des gérontes. — Ces deux vers marquent d'une façon curieuse combien le gouvernement était peu de chose dans l'état social ici représenté. Depuis le départ d'Ulysse, chacun à Ithaque vit pour soi et chez soi; il n'y a plus d'action commune.

3. Τόσον, « à tel point », « d'une manière si pressante ». — Χρεῖώ, le besoin (d'une réunion publique). — ἴκει, avec l'accusatif, « se fait sentir à ».

4. Ἀνδρῶν, dépend de τίνα. L'antécédent de οἱ serait τούτων sous-entendu.

5. Ἐρχομένοις = ἀνερχομένου.

6. Δήμιον, « une chose d'intérêt public ». — Il faut donner aux deux verbes qui suivent le sens d'intention.

7. Ὀνήμενος (forme isolée du partic. aor. moyen de ὀνίμημι), « utile à la cité ».

8. Ἀγαθὸν τελέσειεν, « puisse Zeus mener à bien », mot à mot « accomplir dans de bonnes conditions ». Le complément est ὅτι, *quod cumque*.

9. Φήμη. Ce terme a ici le sens religieux qui est ordinairement celui de κληδών: il désigne un propos qui, sans intention de la part de celui qui l'a prononcé, se trouve avoir un sens favorable. Le souhait d'Égyptios est de bon augure pour Télémaque; c'est donc pour lui une φήμη.

10. Μενοίνησεν, « il se décida ».

Στῆ δὲ μέσῃ ἀγορῇ<sup>1</sup> · σκῆπτρον δὲ οἱ ἔμβαλε χειρὶ  
Κῆρυξ Πεισήνωρ πεπνυμένα μῆδεα εἰδώς<sup>2</sup>.

Πρῶτον ἔπειτα γέροντα καθαπτόμενος<sup>3</sup> προσέειπεν ·

« ὦ γέρον, οὐχ ἔκλες οὗτος ἀνήρ<sup>4</sup>, τάχα δ' εἴσαι αὐτός,  
ὅς λαὸν ἤγειρα<sup>5</sup> · μάλιστα δέ μ' ἄλγος ἰκάνει<sup>6</sup>.

Οὔτε τιν' ἀγγελίην στρατοῦ ἔκλυον ἐρχομένοιο<sup>7</sup>,

Ἦν γ' ὕμιν σάφα εἶπω, ὅτε πρότερός γε πυθοίμην,

Οὔτε τι δῆμιον ἄλλο πιθαύσκομαι οὐδ' ἀγορεύω,

45 Ἀλλ' ἐμὸν αὐτοῦ χρεῖος<sup>8</sup>, ὃ μοι κακὰ ἔμπεσεν οἴκῳ

Δοιά<sup>9</sup> · τὸ μὲν πατέρ' ἐσθλὸν ἀπώλεσα, ὃς ποτ' ἐν ὑμῖν

Τοῖσδεσσιν βασιλεὺς<sup>10</sup>, πατήρ δ' ὧς ἦπιος ἦεν ·

Νῦν δ' αὖ καὶ πολὺ μείζον<sup>11</sup>, ὃ δὴ τάχα οἶκον ἄπαντα

1. Μέσῃ ἀγορῇ. C'est la place ordinaire de l'orateur, et le héraut lui remet en main un sceptre, qui indique qu'il remplit une sorte de fonction publique et sacrée. — Ces formalités n'ont pas eu lieu pour Égyptios, parce que celui-ci n'a fait que poser une question. Télémaque, lui, va prononcer un discours.

2. Μῆδεα, « des pensées » ; ce mot n'ajoute rien à la locution πεπνυμένα εἰδώς, qui marque la sagesse. Les hérauts étaient quelquefois chargés de missions délicates.

3. Καθαπτόμενος, « s'adressant à lui ».

4. Οὗτος ἀνήρ, « cet homme dont tu parles », qui a convoqué l'assemblée.

5. Ἦγειρα, à la première personne, bien que l'antécédent soit οὗτος ἀνήρ, parce que l'homme

en question est Télémaque lui-même qui parle ici de lui.

6. Μάλιστα... ἰκάνει. C'est le motif de ce qu'il a fait.

7. Cf. v. 30-33. En répondant ainsi négativement à chacune des hypothèses d'Égyptios, il donne plus d'importance à ce qu'il va dire ensuite.

8. Χρεῖος, supplétez ἀγορεύω. — Ὅ, « consistant en ce que ».

9. Le mot δοιά ainsi détaché prend un vif relief.

10. Τοῖσδεσσιν, « vous qui êtes ici », donc « ici même ». — Βασιλεὺς. Ulysse était le premier des rois d'Ithaque, le chef reconnu de la communauté.

11. Πολὺ μείζον, supplétez κακὸν ἔμπεσεν οἴκῳ. Ce second malheur, c'est-à-dire la conduite des prétendants, est plus grand que le premier, non pas pour

- πάγχυ διαφρασίσει, βίωτον δ' ἀπὸ πάντων ὀλέσει<sup>1</sup>.
- 50 Μητέρι μοι μνηστῆρες ἐπέχραον<sup>2</sup> οὐκ ἐθελοῦσα,  
 Τῶν ἀνδρῶν φίλοι υἱες, οἱ ἐνθάδε γ' εἰσὶν ἄριστοι,  
 Οἱ πατρός<sup>4</sup> μὲν ἐς οἶκον ἀπερρίγασιν<sup>5</sup> νέεσθα  
 Ἰκαρίου, ὧς κ' αὐτὸς ἐεδνώσαιο θυγάτρα<sup>6</sup>,  
 Δοίη δ' ὧ κ' ἐθέλοι καὶ οἱ<sup>7</sup> κεχαρισμένος ἔλθοι.
- 55 Οἱ δ' εἰς ἡμετέρον<sup>8</sup> πωλεύμενοι ἤματα πάντα,  
 Βοῦς ἱερεύοντες<sup>9</sup> καὶ οἷς καὶ πίνοντας αἶγας  
 Εἰλαπινιάζουσι πίνουσι τε αἶθοπα οἶνον  
 Μαψιδίως<sup>10</sup>· τὰ δὲ πολλὰ κατάνεται. Οὐ γὰρ ἔπ' ἀνὴρ,  
 Οἷος Ὀδυσσεύς ἔσκεν, ἀρῆν ἀπὸ οἴκου ἀμῦναι<sup>11</sup>.

Télémaque personnellement, mais pour la maison, dont il entraîne la ruine.

1. Ἀπὸ... ὀλέσει, imèse pour ἀπολέσει.

2. Ἐπέχραον, « fondaient sur ». L'imparfait marque la durée.

3. Ἐνθάδε γε. « ici, à Ithaque ».

4. Πατρός désigne le père de Pénélope, Icaros. Ordinairement, les prétendants s'adressaient au père de la jeune fille ou de la jeune veuve qu'ils recherchaient en mariage.

5. Ἀπερρίγασιν, le mot est vif et mordant, « ils ont grand peur », parce qu'ils auraient alors à dépenser une partie de leur avoir, comme cela est expliqué au vers suivant.

6. Ὡς κ', « de façon que », Ἐεδνώσαιο θυγάτρα, « fixer le prix de sa fille », se dit du

père qui, selon l'usage du temps, détermine le prix (ἔεδνον) que le prétendant devra lui payer pour obtenir sa fille.

7. Καὶ οἱ = καὶ οὗτός οἱ...

8. Εἰς ἡμετέρον. Il faut suppléer, pour expliquer ce neutre pris substantivement, un substantif tel que τέμενος, dont il dépend, « dans notre domaine » (c'est-à-dire : à mon père et à moi).

9. Ἱερεύω, primitivement « sacrifier », et par suite « tuer ». — Ὅις, contraction pour οἷας.

10. Μαψιδίως, « sans compter ». — Κατάνεται; ce membre de phrase ainsi détaché ressort vivement. — Οὐ γὰρ ἔπ' = οὐ γὰρ ἔπεισι.

11. Ἀμῦναι, dépend de l'idée de « capable de », contenue dans les mots ἀνὴρ οἷος Ὀδυσσεύς.

- 60 Ἡμεῖς δ' οὐ νό τι τοῖσι ἀμυνόμεν<sup>1</sup>· ἤ καὶ ἔπειτα<sup>2</sup>  
 Λευγαλέοι τ' ἐσόμεσθα καὶ οὐ δεδαηκότες<sup>3</sup> ἀλκῆν.  
 Ἦ τ' ἂν ἀμυναίμεν<sup>4</sup>, εἰ μοι δύναμις γε παρείη.  
 Οὐ γὰρ ἔτ' ἀνσχετὰ ἔργα τετεύχεται, οὐδ' ἔτι καλῶς<sup>5</sup>  
 Οἶκος ἐμὸς διόλωλε. Νεμεσσήθητε καὶ αὐτοί<sup>6</sup>,  
 65 Ἄλλους τ' αἰδέεσθητε περικτίονας ἀνθρώπους,  
 Οἱ περιναιστάουσι· θεῶν δ' ὑποδείσατε μῆνιν.  
 Μή τι μεταστρέψωσιν<sup>9</sup> ἀγασσάμενοι κακὰ ἔργα.  
 Λίσσομαι ἡμὲν Ζηνός· Ὀλυμπίου ἡδὲ Θέμιστος<sup>10</sup>,  
 Ἦ τ' ἀνδρῶν ἀγοράς ἡμὲν λύει ἡδὲ καθίζει<sup>11</sup>.  
 70 Σχέσθε<sup>12</sup>, φίλοι, καὶ μ' οἷον ἐάσατε πένθει λυγρῶ.

1. Τοῖσι ἀμυνόμεν, même emploi de l'infinifif.

2. Ἦ καὶ ἔπειτα. Exclamation de découragement. En se sentant si faible, Télémaque désespère d'être jamais fort.

3. Οὐ δεδαηκότες. « ignorant », par suite « privés de ».

4. Ἦ τ' ἂν ἀμυναίμεν. Ces exclamations, qui se suivent sans liaison et avec une certaine incohérence voulue, témoignent de l'émotion violente du jeune homme.

5. Τετεύχεται, parfait (de τεύχω), dans le sens du présent, « se produisent ». — Οὐδ' ἔτι καλῶς, expression atténuée, équivalant à ἀίσχυρῶς.

6. Καὶ αὐτοί, « vous aussi » ; il s'adresse aux habitants d'Ithaque, les priant de s'associer à son indignation.

7. Ἄλλους τε, « et de plus » ; c'est un second motif,

la crainte du blâme des villes voisines.

8. Θεῶν δέ. troisième motif, d'ordre religieux.

9. Μεταστρέψωσιν, sans complément, suppléez une idée telle, que « l'état présent des choses ». — Ἀγασσάμενοι, marque ici un étonnement indigné, « ne pouvant comprendre une telle audace ».

10. Ζηνός, « au nom de Zeus ».

11. Θέμισ, étant la déesse de l'ordre, de la loi, de tout ce qui est établi (rac. θε, poser), protège les assemblées, qui sont en ce temps l'institution sociale par excellence. En disant qu' « elle les fait siéger et qu'elle les dissout », le poète entend que les usages auxquels elles sont assujetties sont placés sous son autorité.

12. Σχέσθε, « arrêtez-vous », « cessez ». Par le mot

Τείρεσθ', εἰ μὴ πού τι πατήρ ἐμός ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς  
 Δυσμενέων κακ' ἔρεξεν ἑυκνήμιδης Ἀχαιοῦς,  
 Τῶν<sup>1</sup> μ' ἀποτινύμενοι κακὰ ῥέζετε δυσμενέοντες,  
 Τούτους<sup>2</sup> ὀτρύνοντες. Ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἴη  
 70 Ἰμέας ἐσθέμεναι κειμήλια<sup>3</sup> τε πρόβασιν τε.  
 Εἴ γ' ὑμεῖς γε φάγοιτε, τάχ' ἂν ποτε καὶ τίσις εἴη<sup>4</sup>.  
 Τόρρα γὰρ ἂν κατὰ ἄστυ ποτιπτυσσοίμεθα<sup>5</sup> μύθῳ  
 Χρήματ' ἀπαιτιζόντες, ἕως κ' ἀπὸ πάντα δοθείη.  
 Νῦν δέ μοι ἀπρήκτους<sup>6</sup> ὀδύνας ἐμβάλλετε θυμῷ. »  
 80 Ὡς φάτο γωόμενος, ποτὶ δὲ σκῆπτρον βάλει<sup>7</sup> γαίῃ  
 Δάκρυ ἀναπρήσας<sup>8</sup>· οἶκτος δ' ἔλε λαὸν ἅπαντα.

φίλοι, Télémaque s'adresse à tous à la fois, aussi bien à ceux qui le laissent dépouiller qu'à ceux qui le dépouillent. Il fait appel à leurs sentiments de sympathie qu'il essaye de réveiller.

1. Τῶν « desquels » a pour antécédent κακὰ du vers précédent et dépend de ἀποτινύμενοι. — Notez la symétrie voulue des mots *δυσμενέων κακ' ἔρεξεν* et *κακὰ ῥέζετε δυσμενέοντες*.

2. Τούτους, les prétendants. — Ὀτρύνοντες; le peuple encourage la conduite des prétendants par cela seul qu'il la tolère.

3. Κειμήλια (de *κεῖμαι*, les richesses amassées, les réserves; *πρόβασις*, comme *πρόβατα*, les troupeaux).

4. Ce vers et les suivants expliquent pourquoi Télémaque aimerait mieux voir ses biens consommés par le peuple lui-

même que par les prétendants. Si le peuple avait vécu à ses dépens, Télémaque serait en droit de se faire donner une compensation (*τίσις*), qui sans doute ne lui serait pas refusée; et il fait savoir comment il l'obtiendrait: ce serait en allant réclamer par la ville, *κατὰ ἄστυ*.

5. Ποτιπτυσσοίμεθα. ce mot, qui signifiait primitivement « embrasser », avait perdu de sa valeur dans l'usage et signifiait simplement « s'adresser » à quelqu'un). Le complément sous-entendu est ici *πᾶσι*.

6. Ἀπρήκτους, proprement « d'où il n'y a rien à tirer », qui ne laisse espérer aucune compensation.

7. Ποτὶ... βάλει. *τιμῆς* pour *προσέβαλε*.

8. Ἀναπρήσας, de *ἀναπρήθω*, « faire jaillir en abondance »

Ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀκὴν ἔσαν, οὐδέ τις ἔτλη<sup>1</sup>  
 Τηλέμαχον μύθοισιν ἀμείψασθαι χαλεποῖσιν ·  
 Ἄντινοος<sup>2</sup> δέ μιν οἷος ἀμειβόμενος προσέειπεν ·  
 85 « Τηλέμαχ' ὕψαγόρη, μένος ἄσχετε<sup>3</sup>, ποῖον ἔειπες  
 Ἡμέας αἰσχύνων · ἐθέλοις δέ κε μῶμον ἀνάψαι.  
 Σοὶ δ' οὐ τι μνηστῆρες Ἀχαιῶν<sup>4</sup> αἰτιοί εἰσιν,  
 Ἄλλὰ φίλη μήτηρ, ἣ τοι πέρι<sup>5</sup> κέρδεα οἶδεν.  
 Ἦδη γὰρ τρίτον ἐστὶν ἔτος, τάχα δ' εἴσι τέταρτον<sup>6</sup>,  
 90 Ἐξ οὗ ἀτέμβει θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν.  
 Πάντας<sup>7</sup> μὲν ῥ' ἔλπει καὶ ὑπίσχεταὶ ἀνδρὶ ἐκάστω  
 Ἀγγελίας<sup>8</sup> προῖεῖσα, νόος δέ οἱ ἄλλα μενοινᾷ.  
 Ἦ δὲ δόλον τόνδ' ἄλλον<sup>9</sup> ἐνὶ φρεσὶ μερμηρίζεν ·  
 Στησαμένη μέγαν ἰσθὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινεν,  
 95 Λεπτὸν καὶ περίμετρον · ἄραρ δ' ἡμῖν μετέειπεν ·  
 « Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε δῖος Ὀδυσσεύς,  
 Μίμνετ' ἐπειγόμενοι<sup>10</sup> τὸν ἐμὸν γάμον, εἰς ὃ κε φᾶρος  
 Ἐκτελέσω, μὴ μοι μεταμῶνια νήματ' ὀληται,  
 Λαέρτη ἦρωι ταρήιον, εἰς ὅτε<sup>11</sup> κέν μιν

1. Ἐτλη, « n'eut le cœur de ».

2. Antinoos, fils d'Eupithès, a déjà figuré au premier livre comme un des plus hardis d'entre les prétendants, ch. I, v. 383 et suiv.

3. Μέμος ἄσχετε « dont on ne peut arrêter la colère », « indomptable ».

4. Ἀχαιῶν, « d'entre les Achéens ».

5. Πέρι, adverbe, « plus que personne ». Elle a été qualifiée plus haut de περιφρων.

6. Τέταρτον, cette formule

indique la fin de la troisième année; nous dirions en français : « Il y a près de quatre ans. »

7. Πάντας, tous indistinctement, elle ne décourage personne.

8. Ἀγγελίας, des messages particuliers, qui promettent à chacun qu'il sera préféré.

9. Ἄλλον, autre que ces promesses trompeuses, toujours éludées.

10. Ἐπειγόμενοι, « bien qu'impatients de ».

11. Εἰς ὅτε, « en vue du jour où ».

- 100 Μοῖρ' ὅλοῃ καθέλγῃσι τανηλεγέος θανάτοιο,  
 Μή τις μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιῶδων<sup>1</sup> νεμεσῆσῃ,  
 Αἷ κεν ἄτερ σπείρου κῆται πολλὰ κτεατίσσας<sup>2</sup>. »  
 ὣς ἔφαθ', ἡμῖν δ' αὖτ' ἐπεπειθετο θυμὸς ἀγήνωρ.  
 Ἔνθα καί<sup>3</sup> ἡματίη μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἰστόν.
- 105 Νύκτας δ' ἀλλύεσκεν<sup>4</sup>, ἐπεὶ δαΐδας παρθεῖτο.  
 ὣς τριέτες μὲν ἔλθῃε δόλω καὶ ἐπειθεν Ἀχαιοῦς.  
 Ἄλλ' ὅτε τέτρατον<sup>5</sup> ἦλθεν ἔτος καὶ ἐπήλυθον ὄρασι,  
 Καὶ τότε δὴ<sup>6</sup> τις εἶπε γυναικῶν, ἧ σάρκα ἦδη,  
 Καὶ τήν γ' ἀλλύουσαν ἐφρεύρομεν ἀγλαὸν ἰστόν.
- 110 ὣς τὸ μὲν ἐξετέλεσσε καὶ οὐκ ἐθέλουσ' ὑπ' ἀνάγκης.  
 Σοὶ δ' ὧδε μνηστῆρες ὑποκρίνονται<sup>7</sup>, ἔν' εἰδῆς  
 Αὐτὸς σῶ θυμῶ, εἰδῶσι δὲ πάντες Ἀχαιοί<sup>8</sup>.

1. Ἀχαιῶδων. Pénélope redoute surtout l'opinion des femmes, parce qu'il s'agit là d'une tâche essentiellement féminine.

2. Πολλὰ κτεατίσσας, fait contraste avec ἄτερ σπείρου. Ce dénuement suprême d'un homme qui fut riche ne s'expliquerait que par l'indifférence des siens.

3. Ἔνθα καί, « alors en effet ».

4. Ἀλλύεσκεν = ἀνέλυεν. Παρθεῖτο. Ce n'était pas l'usage de travailler de nuit : aussi ce détail est-il noté comme significatif.

5. Τέτρατον. La quatrième année est donc commencée. Ceci est en contradiction avec ce qui a été dit au v. 89.

On s'accorde généralement à en conclure que tout ce morceau sur la ruse de Pénélope qui figure dans deux autres passages de l'*Odyssée* XIX. 139. et XXIV. 128, a été inséré ici après coup et hors de propos. — Ἐπήλυθον ὄρασι, les saisons reviennent avec l'année.

6. Καὶ τότε δὴ, formule ordinaire pour insister sur le moment précis d'un événement ou d'un acte de quelque importance.

7. Ὑποκρίνονται. Antinoos revient à la sommation de Télémaque et y répond au nom de tous.

8. Ἀχαιοί. La déclaration qu'il va faire s'adresse non seulement à Télémaque, mais aussi au peuple tout entier, afin

Μητέρα σὴν ἀπόπεμψον<sup>1</sup>, ἄνωγθι δέ μιν γαμέεσθαι  
 Τῷ, ὄτεώ τε πατήρ κέλεται καὶ ἀνδάνει<sup>2</sup> αὐτῇ.  
 115 Εἰ δ' ἔτ' ἀνήσει γε πολὺν χρόνον οὐίας Ἀχαιῶν,  
 Τὰ<sup>3</sup> φρονέουσ' ἀνά θυμόν, ὃ οἱ πέρι<sup>4</sup> δῶκεν Ἀθήνη  
 Ἔργα<sup>5</sup> τ' ἐπίστασθαι περικαλλέα καὶ φρένας ἐσθλὰς<sup>6</sup>  
 Κέρδεά θ', οἱ οὐ πῶ τιν' ἀκούομεν<sup>7</sup> οὐδὲ παλαιῶν,  
 Τάων αἰ πάρος ἦσαν εὐπλοκάμιδες Ἀχαιαί.  
 120 Τυρώ<sup>8</sup> τ' Ἀλκμήνη τε εὐστέφανός τε Μυκῆνη.  
 Τάων οὐ τις ὁμοῖα νοήματα Πηνελοπείη  
 Ἥδη<sup>9</sup> ἀτὰρ μὲν τοῦτό γ' ἐναΐσιμον<sup>10</sup> οὐκ ἐνόησεν.  
 Τόφρα<sup>11</sup> γὰρ οὖν βίοτόν τε τερὸν καὶ κτήματ' ἔδονται,  
 Ὅφρα κε κείνη τοῦτον ἔχη νόον, ὃν τινά οἱ νῦν

qu'on sache bien que la résolution des prétendants est prise et qu'ils ne se laisseront pas détourner de leurs desseins.

1. Ἀπόπεμψον, « renvoyer » chez son père.

2. Καὶ ἀνδάνει, proposition indépendante équivalant à une proposition relative « et qui ».

3. Τὰ, ces choses, déterminées par ὃ « à savoir que ». En réalité, τὰ vise tout ce qui suit. La pensée d'Antinoos est : « Si Pénélope se fie à son habileté et croit pouvoir ainsi éluder nos instances, elle se trompe ».

4. Περί, adverbe, « plus qu'à toute autre ». Cf. v. 88.

5. Ἔργα, les travaux de femmes, broderie, tapisserie, etc. ; l'adresse en ce genre passait pour un don d'Athéné.

6. Φρένας ἐσθλὰς dépend de δῶκεν et va avec κέρδεα ; c'est

« l'intelligence », dont « l'habileté » n'est qu'une forme particulière.

7. Ἀκούομεν, suppléiez ἐπίστασθαι.

8. Τυρο, fille de Salmoneus, célèbre surtout par sa beauté. — Alcène, fille d'Électryon et mère d'Hercule. — Μυκéné, fille d'Inachos. L'épithète εὐστέφανος fait allusion au diadème que portaient les femmes et les filles des rois, non comme insigne royal, mais comme parure.

9. Νοήματα ἤδη, voyez une locution analogue ci-dessus, v. 38.

10. Ἐναΐσιμον, comme il convient, par conséquent « à propos ».

11. Τόφρα... ὄφρα « aussi longtemps que ». — Ἐδονται, fut. de ἔδω.

125 Ἐν στήθεσσι τιθεῖσι θεοί<sup>1</sup> · μέγα μὲν κλέος<sup>2</sup> αὐτῆ,  
 Ποιεῖτ'· αὐτὰρ σοί γε ποθὴν<sup>3</sup> πολέος βιότοιο.  
 Ἥραις δ' οὐτ' ἐπὶ ἔργα<sup>4</sup> πάρος γ' ἔμεν οὔτε πη ἄλλῃ.  
 Πρὶν γ' αὐτὴν γήμασθαι· Ἀχαιῶν<sup>5</sup> ᾧ κ' ἐθέλησιν. »  
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤδ' ἄ·  
 130 « Ἄντιόν<sup>6</sup>, οὗ πως<sup>6</sup> ἔστι δόμων ἀκούσαν ἀπῶσαι,  
 Ἥμ' ἔτεγ<sup>7</sup>, ἢ μ' ἔθρεψε<sup>7</sup>· πατήρ δ' ἔμρος ἄλλοθι γαίης<sup>8</sup>.  
 Ζῶει ὃ γ' ἢ τέθνηκε· κακὸν δέ με<sup>9</sup> πόλλ' ἀποτίνειν  
 Ἰκαρίῳ, αἷ κ' αὐτὸς ἐκὼν ἀπὸ μητέρᾳ πέμψω.

1. Θεοί. Les dieux, selon la croyance du temps, ont toujours une part dans toute résolution humaine.

2. Κλέος. Antinoos prévoit qu'on parlera longtemps de la fidélité inébranlable de Pénélope.

3. Ποθὴν, le regret. Ce mot s'applique particulièrement, comme c'est le cas ici, à une chose perdue.

4. Ἔργα. Ce mot est pris ici comme plus haut, v. 22, dans le sens de « domaine », « terres », proprement endroit où l'on fait travailler.

5. Ἀχαιῶν dépend de ᾧ κ'.

6. Οὗ πως = οὐδαμῶς, « en aucune façon ».

7. Ἐθρεψε. Ces deux verbes indiquent brièvement, mais avec force, les raisons de l'impossibilité morale que Télémaque allègue. — Πατήρ δ' ἔμρος. Cette phrase et la précédente sont peu liées entre elles, ainsi qu'il arrive souvent dans Homère.

Pour comprendre bien la pensée, il faut rétablir ce qui manque : « Si j'agissais ainsi, je n'aurais plus de mère : quant à mon père... etc. ».

8. Ἄλλοθι γαίης, la phrase est interrompue; Télémaque allait ajouter un verbe du sens de « est perdu » ; il se reprend pour exprimer un doute : Ζῶει ὃ γ' ἢ τέθνηκε. Sur cette forme d'interrogation indirecte par alternative, voyez plus haut, ch. I, v. 175. Ici, la proposition principale (οὐκ οἶδα) est sous-entendue, ce qui est bien plus vif.

9. Κακὸν δέ με. Δε équivaut ici à notre « en tout cas ». Voici une seconde raison, d'un tout autre ordre, une raison d'intérêt, après une raison de sentiment. Si la première est plus forte pour Télémaque, la seconde l'est peut-être plus pour ceux qui l'écoutent. — Ἀποτίνειν. Lorsqu'une femme quittait la maison de son premier mari, sans qu'il y eût de sa faute,

Ἐκ γὰρ τοῦ πατρὸς<sup>1</sup> κακὰ πείσομαι, ἄλλα δὲ δαίμων  
 135 Δώσει, ἐπεὶ μήτηρ στυγεράς ἀρήσεται<sup>2</sup> Ἐρινῦς  
 Οἴκου ἀπερχομένη<sup>3</sup> · νέμεσις δέ<sup>4</sup> μοι ἐξ ἀνθρώπων  
 Ἔσσεται · ὡς οὐ τοῦτον ἐγὼ ποτε μῦθον<sup>5</sup> ἐνίψω.  
 Ὑμέτερος δ' εἰ μὲν θυμὸς νεμεσίζεται αὐτῶν<sup>6</sup>,  
 Ἐξίτέ μοι μεγάρων, ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαίτας  
 140 Ὑμὰ κτήματ' ἔδοντες ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους<sup>7</sup>.  
 Εἰ δ' ὑμῖν δοκέει τόδε λωίτερον καὶ ἄμεινον  
 Ἔμμεναι, ἀνδρὸς ἑνός<sup>8</sup> βίστον νήποινον ὀλέσθαι,  
 Κεῖρετ'<sup>9</sup> · ἐγὼ δὲ θεοὺς ἐπιβώσομαι αἰὲν ἑόντας,  
 Αἰ κέ ποθι Ζεὺς δῶσι παλίντιτα ἔργα<sup>10</sup> γενέσθαι.  
 145 Νήποινοὶ κεν ἔπειτα δόμων ἔντροσθεν ὄλοισθε<sup>11</sup>. »

elle avait le droit d'emporter avec elle ce qui lui appartenait. Il faudra donc, si Télémaque renvoie Pénélope malgré elle, qu'il rende à Icarios, son père, tout ce qui est à elle dans le palais d'Ulysse.

1. Ἐκ γὰρ τοῦ πατρὸς. Ce γάρ répond encore à une pensée secrète, comme : « Et ce n'est pas tout, car... » Il y a dans tout ceci beaucoup de mouvement, et les pensées se pressent avec une sorte de confusion naturelle.

2. Ἀρήσεται, invoquera dans une imprécation contre moi. — Ἐρινῦς, les Érinyes, gardiennes des lois naturelles.

3. Ἀπερχομένη, « en sortant », au moment de franchir le seuil.

4. Δέ, « et d'autre part » ;

les dieux d'une part, les hommes de l'autre.

5. Μῦθον, « l'ordre » qu'attendent les prétendants.

6. Il fait un dernier appel à la conscience des prétendants, avant d'invoquer contre eux la vengeance des dieux.

7. Ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους, « vous donnant et recevant tour à tour l'hospitalité dans vos maisons ».

8. Ἀνδρὸς ἑνός : en effet, c'est toujours le même qui supporte tous les frais ; cela s'oppose donc à ἀμειβόμενοι.

9. Κεῖρετε, c'est un défi.

10. Παλίντιτα ἔργα, « une satisfaction ». L'idée est expliquée plus clairement par le vers suivant.

11. Ὀλοισθε ; optatif, marquant un souhait.

ὦς φάτο Τηλέμαχος, τῷ<sup>1</sup> δ' αἰετῷ εὐρύοπα Ζεὺς  
 Ὑψόθεν ἐκ κορυφῆς ὄρεος προέηκε πέτεσθαι.<sup>2</sup>  
 Τὼ δ' ἔως μὲν ῥά<sup>3</sup> ἐπέτοντο μετὰ πνοιῆς ἀνέμοιο,  
 Πλησίω ἀλλήλοισι τιταιομένω<sup>4</sup> πτερύγεσσιν·  
 150 Ἄλλ' ὅτε δὴ μέσσην ἀγορῆν πολύρρημον ἰκέσθην,  
 Ἔνθ' ἐπιδινηθέντε<sup>5</sup> τινὰ ξέκσθην πτερὰ πυκνὰ,  
 Ἐς δ' ἰδέτην<sup>6</sup> πάντων κεραλάς, ὄσσοντο<sup>7</sup> δ' ὄλεθρον·  
 Δρυψαμένω<sup>8</sup> δ' ὀνύγεσσι παρειὰς ἀμφὶ τε δειράς  
 Δεξιῷ<sup>9</sup> ἤϊξαν διὰ τ' οἰκία καὶ πόλιν αὐτῶν.  
 155 Θάμβησαν δ' ὄρνιθας, ἐπεὶ ἴδον ὄρθαλμοῖσιν·  
 ὦρμηναν<sup>10</sup> δ' ἀνὰ θυμὸν, ἃ περ τελέεσθαι ἔμελλον.  
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γέρον ἥρωες Ἀλιθέρσης  
 Μαστοριδῆς· ὁ γὰρ οἶος<sup>11</sup> ὀμηλικίην ἐκέκαστο  
 Ὀρνίθας γινῶναι καὶ ἐναΐσιμα μυθήσασθαι.<sup>12</sup>

1. Τῷ, c.-à-d. pour lui.

2. Πέτεσθαι, infinitif de but.

3. Ἔως μὲν ῥα. Ce « tant que » est déterminé par μετὰ πνοιῆς ἀνέμοιο; il faut sous-entendre un second ἐπέτοντο après πλησίω ἀλλήλοισι.

4. Τιταιομένω, proprement « se tendant », c'est-à-dire « donnant de longs coups d'ailes ».

5. Ἐπιδινηθέντε. « s'étant mis à tourner sur place ». Ils ne suivent donc plus le vent. Ce mot s'oppose à μετὰ πνοιῆς ἀνέμοιο.

6. Ἰδέτην. Le poète a remarqué le regard perçant et obstiné de l'oiseau de proie, qui se fixe sur sa victime.

7. Ὀσσοντο, ce mot s'em-

ploie avec un accusatif pour indiquer ce qu'annonce le regard.

8. Δρυψαμένω, « se déchirant mutuellement ».

9. Δεξιῷ. Dans la divination par le vol, la direction vers la droite était considérée comme fâcheuse.

10. ὦρμηναν, ce verbe marque une pensée confuse et inquiète.

11. Οἶος, « seul », c'est-à-dire « plus que tout autre ». En latin *unus* a aussi, chez les poètes, ce sens de superlatif. — Ὀμηλικίην, nom collectif, « ceux de son âge ». — Ἐκέκαστο de κείνομαι, plus-que-parfait à sens d'imparfait : « il surpassait ».

12. Γινῶναι, μυθήσασθαι,

- 160 Ὁ σφιν ἐν φρονέων<sup>1</sup> ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν ·  
 « Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττι κεν εἶπω ·  
 Μνηστῆρσιν δὲ μάλιστα πιφασκόμενος τάδε εἶρω ·  
 Τοῖσιν γὰρ μέγα πῆμα κυλίνδεται<sup>2</sup> · οὐ γὰρ Ὀδυσσεύς  
 Δὴν ἀπάνευθε φίλων ὧν ἔσσεται, ἀλλὰ που ἤδη  
 165 Ἐγγὺς ἐὼν<sup>3</sup> τοῖσδεσσι φόνον καὶ κῆρα φυτεύει  
 Πάντεσσιν · πολέσιν δὲ καὶ ἄλλοισιν κακὸν ἔσται,  
 Οἱ νεμόμεσθ<sup>4</sup> Ἰθάκην εὐδείειλον · Ἀλλὰ πολὺ πρὶν  
 Φραζώμεσθ<sup>5</sup>, ὡς κεν καταπαύσομεν<sup>6</sup> · οἱ δὲ<sup>6</sup> καὶ αὐτοὶ  
 Παυέσθων · καὶ γὰρ σφιν ἄραρ<sup>7</sup> τόδε λωϊόν ἐστιν.  
 170 Οὐ γὰρ ἀπείρητος μαντεύομαι, ἀλλ' ἐν εἰδῶς  
 Καὶ γὰρ κείνω<sup>8</sup> σφημί τελευτηθῆναι ἅπαντα,  
 Ὡς οἱ ἐμυθεόμην, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον<sup>9</sup>  
 Ἀργεῖοι, μετὰ δέ σφιν ἔβη πολύμητις Ὀδυσσεύς.  
 Φῆν<sup>10</sup> κακὰ πολλὰ παθόντ', ὀλέσαντ' ἄπο πάντας ἐταίρους  
 175 Ἄγνωστον πάντεσσιν ἐεικοστῶ ἐνιαυτῶ

infinitifs de détermination dépendant de ἐκείναστο.

1. Ἐν φρονέων, « plein de sens ».

2. Κυλίνδεται, « roule » en s'approchant, donc « approche »; image empruntée à la mer.

3. Ἐγγὺς ἐὼν, ceci n'est pas très juste; car Ulysse est alors dans l'île d'Ogygie au milieu de la mer. — Φυτεύει, proprement « il plante », donc « il prépare ». — Ce vers paraît emprunté au l. XVII, v. 82, où il s'applique beaucoup mieux, puisqu'alors Ulysse est rentré à Ithaque.

4. Ἰθακίσιον οἱ νεμό-

μεσθα, « à d'autres (d'entre nous) qui habitons ».

5. Καταπαύσομεν, suppléé τούς μνηστῆρας. Cf. v. 241.

6. Οἱ δέ, « eux, les prétendants ». Καὶ αὐτοί, « d'eux-mêmes ».

7. Ἄραρ, « soudainement », c'est-à-dire ici, « pour tout dire d'un mot ».

8. Κείνω, pour Ulysse.

9. Ἴλιον εἰσανέβαινον = ἀνέβαινον εἰς Ἴλιον. Cf. l. 240.

10. Φῆν, sans liaison, parce que l'orateur reprend avec force le ἐμυθεόμην, en l'expliquant. — Ὀλέσαντ' ἄπο, tmèse et inversion pour ἀπολέσαντα.

Οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι· τὰ δὲ δὴ νῦν πάντα τελεῖται. »

Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος Πυλῆου πάϊς ἀντίον ἤδα·

« ὦ γέρον, εἰ δ' ἄγε<sup>1</sup> νῦν μαντεύεο σοῖσι τέκεσσιν

Οἴκαδ' ἰὼν, μή ποῦ τι κακὸν πάσχωσιν ὀπίσσω<sup>2</sup>.

180 Ταῦτα<sup>3</sup> δ' ἐγὼ σέο πολλὸν ἀμείνων μαντεύεσθαι.

Ὅρνιθες δέ<sup>4</sup> τε πολλοὶ ὑπ' αὐγὰς ἡελίοιο

Φοιτῶσ', οὐδέ τε πάντες ἐναΐσιμοι<sup>5</sup>· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς

᾿Ωλετο τῆλ', ὡς καὶ σὺ καταρθίσθαι σὺν ἐκείνῳ

᾿Ωρεῖλες· οὐκ ἂν τόσσα θεοπροπέων ἀγόρευες,

185 Οὐδέ κε Τηλέμαχον κεχολωμένον ᾧδ' ἀνιείης<sup>6</sup>,

Σὺ οἴκῳ δῶρον ποτιδέγμενος<sup>7</sup>, αἶ κε πόρῃσιν.

Ἄλλ' ἐκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται.

Αἶ κε νεώτερον ἄνδρα παλαιά τε πολλὰ τε εἰδώς<sup>8</sup>

1. Εἰ δ' ἄγε, formule d'encouragement, « allons » (cf. ch. I, v. 271); employée ici avec ironie.

2. Ὀπίσσω, à l'avenir, « bientôt ». Eurymaque laisse comprendre à Halithersès que des prédictions de ce genre pourraient porter malheur à sa famille.

3. Ταῦτα, « ce que je dis là », c'est-à-dire ce qui t'arrivera, si tu parles inconsidérément. — Ἀμείνων, supprimez εἰρήμ.

4. Ὅρνιθες δέ. « Quant aux oiseaux » (dont tu prétends interpréter le vol). — L'opposition des deux τε équivaut au français « sans doute..., mais... ».

5. Ἐναΐσιμοι, qui révèlent le destin κίερα.

6. Ἀνιείης, proprement

« lancer » (un chien), par suite « exciter ». — Κεχολωμένον peut être interprété soit dans le sens de « déjà irrité », soit au sens proleptique, comme complétant ἀνιείης, « l'exciter de façon à le remplir de colère ».

7. Ποτιδέγμενος, part. abs. asigmatique de ποτιδέχομαι, sens présent, « espérant ». En insinuant que le devin a en vue son profit, Eurymaque essaye de détruire l'impression produite sur le peuple par la netteté de sa prédiction.

8. Παλαιά τε πολλὰ τε εἰδώς s'oppose à νεώτερον ἄνδρα. Halithersès est d'autant plus coupable, selon Eurymaque, qu'étant âgé et prudent, il tente de pousser au mal un jeune homme.

Παρράμενος ἐπέεσσιν ἐποτρύνης χαλεπαίνειν,  
 190 Αὐτῷ μὲν οἱ<sup>1</sup> πρῶτον ἀνιηρέστερον ἔσται,  
 [Πρῆξι δ' ἔμψης οὐ τι δυνήσεται εἶνεκα τῶνδε<sup>2</sup>.]  
 Σοὶ δέ, γέρον, θωὴν ἐπιθήσομεν<sup>3</sup>, ἦν κ' ἐνὶ θυμῷ  
 Τίνων ἀσχάλλης<sup>4</sup>. χαλεπὸν δέ τοι ἔσσεται ἄλγος.  
 Τηλεμάχῳ δ' ἐν πᾶσιν<sup>5</sup> ἐγὼν ὑποθήσομαι αὐτός·  
 195 Μητέρα ἦν ἐς πατρός<sup>6</sup> ἀνωγέτω ἀπονέεσθαι·  
 Οἱ δέ<sup>7</sup> γάμον τεύξουσι καὶ ἀρτυνέουσιν ἔεδνα  
 Πολλὰ μάλ', ὅσσα ἔοικε φίλης ἐπὶ παιδὸς ἔπεσθαι.  
 Οὐ γὰρ πρὶν παύσεσθαι ὀλομαι<sup>8</sup> υἱας Ἀχαιῶν  
 Μνηστύος ἀργαλέης, ἐπεὶ οὐ τινα δείδιμεν ἔμψης,  
 200 Οὔτ' οὖν Τηλέμαχον μάλ' ἀπε πολύμυθον<sup>9</sup> ἔόντα,  
 Οὔτε θεοπροπίης<sup>10</sup> ἐμπαζόμεθ', ἦν σὺ, γεραιέ,  
 Μυθεῖαι ἀκράαντον, ἀπεχθάνεαι<sup>11</sup> δ' ἐτι μᾶλλον.

1. Αὐτῷ μὲν οἱ. à lui-même en personne, c'est-à-dire νεωτέρω ἀνδρῶν.

2. Εἶνεκα τῶνδε, « en raison de tes conseils ». Ces mots dépendent de πρῆξι. Ce vers manque dans de bons manuscrits.

3. Ἐπιθήσομεν, a pour sujet : nous, les prétendants.

4. Ἦν καὶ τίνων ἀσχάλλης. Dans des phrases ainsi faites, le relatif suivi du subjonctif équivaut à ἵνα avec un démonstratif ἵνα ταύτην.

5. Ἐν πᾶσιν, « devant tous ». — Ὑποθήσομαι « suggérer » et par suite « donner un conseil ».

6. Ἐς πατρός, suppléé οἴκον.

7. Οἱ δέ. Pour ces deux vers, cf. ch. I, v. 277.

8. Οὐκ ὀλομαι, « je ne pense pas que », forme ironique qui dissimule une déclaration très nette et même arrogante : car le vers suivant est un défi.

9. Πολύμυθον, allusion moqueuse au discours de Télémaque, qui jusque-là avait tout supporté en silence.

10. Οὔτε θεοπροπίης, on attendrait θεοπροπίην dépendant de δείδιμεν comme Τηλέμαχον; un nouveau verbe est introduit; ces changements de tournure sont fréquents dans la passion.

11. Ἀπεχθάνεαι, la relation des propositions n'est pas marquée; en fait, ἀπεχθάνεαι est rattaché à ce qui précède par δι' ἧς sous-entendu.

Χρήματα δ' αὐτε<sup>1</sup> κακῶς βεβρώσεται, οὐδέ ποτ' ἴσα<sup>2</sup>  
 Ἔσεται, ὄρρα κεν ἦ γε διατρίβησιν<sup>3</sup> Ἀχαιοὺς  
 205 Ὀν γάμον· ἡμεῖς δ' αὐ<sup>4</sup> ποτιδέγμενοι ἡματα πάντα  
 Εἵνεκα τῆς<sup>5</sup> ἀρετῆς ἐριδᾶίνομεν, οὐδὲ μετ' ἄλλας  
 Ἐρχόμεθ', ἄς<sup>6</sup> ἐπεικὴς ὀπιέμεν ἐστὶν ἐκάστω.»  
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤδα·  
 « Εὐρύμαχ' ἠδὲ καὶ ἄλλοι, ὅσοι μνηστῆρες ἄγαυοί,  
 210 Ταῦτα<sup>7</sup> μὲν οὐχ ὑμέας ἔτι λίσσομαι οὐδ' ἀγορεύω·  
 Ἦδη γὰρ τὰ<sup>8</sup> ἴσασσι θεοὶ καὶ πάντες Ἀχαιοί.  
 Ἄλλ' ἄγε<sup>9</sup> μοι δότε νῆα θεοῖν καὶ εἰκος' ἐταίρους,  
 Οἳ κέ μοι ἔνθα καὶ ἔνθα<sup>10</sup> διαπρήσσωσι κέλευθον.  
 Εἶμι γὰρ ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα  
 215 Νόστον πευσόμενος πατρὸς δὴν οἰχομένοιο,  
 Ἦν<sup>11</sup> τίς μοι εἴπῃσι βροτῶν ἢ ὄσσαν ἀκούσω  
 Ἐκ Διός, ἣ τε μάλιστα φέρει κλέος<sup>12</sup> ἀνθρώποισιν.

1. Αὐτε, « de nouveau », comme par le passé.

2. Ἴσα, adjectif pris substantivement, « une compensation ».

3. Διατρίβησιν est employé ici avec deux accusatifs dans le sens de « faire attendre quelque chose à quelqu'un ».

4. Ἠμεῖς δ' αὐτὸ s'oppose à ce qui précède immédiatement « Pénélope élude nos demandes; et nous, cependant... ».

5. Τῆς, de celle-ci, de Pénélope. — Ἀρετῆς, « sa supériorité », expression générale qui comprend à la fois les qualités physiques et morales.

6. Ἄς équivaut ici à οἷας.

7. Ταῦτα, ce que j'ai demandé jusqu'ici, c'est-à-dire le départ des prétendants.

8. Τὰ, comme ταῦτα du vers précédent.

9. Ἄγε, formule d'exhortation, qui s'emploie quelquefois au singulier, même quand on s'adresse à plusieurs personnes.

10. Ἐνθα καὶ ἔνθα, pour aller et pour revenir.

11. Ἦν, « pour voir si »; en latin « si forte ». — ὄσσαν, « un bruit, une rumeur », et non une nouvelle précise dont quelqu'un se porte garant. Ce genre d'informations vagues était attribué à Zeus.

12. Κλέος, « les nouvelles ».

- Εἰ μὲν κεν πατρός βίσιον<sup>1</sup> καὶ νόστον ἀκούσω,  
 ἢ τ' ἂν τρυχόμενος<sup>2</sup> περ ἔτι πλάϊν ἐνιαυτὸν  
 220 Εἰ δέ κε τεθνηῶτος ἀκούσω μηδ' ἔτ' ἐόντος,  
 Νουστήσας δὴ ἔπειτα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν  
 Σῆμά τέ σί χεύω<sup>3</sup> καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεῖζω  
 Πολλὰ μάλ', ὅσσα ἔοικε, καὶ ἀνέρι μητέρα δώσω. »  
 ἢ τοι ὃ γ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο, τοῖσι δ' ἀνέστη  
 225 Μέντωρ, ὃς ῥ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος ἦεν ἐταῖρος,  
 Καί σι<sup>4</sup> ἰὼν ἐν νηυσὶν ἐπέτρεπεν οἶκον ἅπαντα,  
 Πείθεσθαι<sup>5</sup> τε γέροντι καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσειν·  
 Ὅσριν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·  
 « Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἴθακήσιοι, ὅττι κεν εἴπω·  
 230 Μή τις ἔτι πρόφρων<sup>6</sup> ἀγανὸς καὶ ἥπιος ἔστω  
 Σκηπτοῦχος βασιλεὺς μηδὲ φρεσὶν αἴσιμα εἰδώσ<sup>7</sup>,  
 Ἄλλ' αἰεὶ χαλεπὸς τ' εἴη<sup>8</sup> καὶ αἴσულα βέζοι·  
 Ὡς οὐ τις μέμνηται Ὀδυσσῆος θεῖοιο  
 Λαῶν<sup>9</sup> οἷσιν ἀνασσε, πατήρ<sup>10</sup> δ' ὧς ἥπιος ἦεν.

1. Πατρός βίσιον = τὸν πατέρα ζῶντα.

2. Τρυχόμενος, affligé par l'insolence des prétendants.

3. Χεύω, subj. aor. équivalant ici à un futur. — Ἐπι...κτερεῖζω, tmèse pour ἐπικτερεῖζω.

4. Καί σι, ce démonstratif équivalent pour nous à un relatif, « èt à qui ».

5. Πείθεσθαι, cet infinitif dépend de ἐπέτρεπεν et marque ce qu'Ulysse a recommandé à Mentor. — Γέροντι, le vieillard Laërte, dont Mentor devait exécuter les ordres. — Ἐμ-

πεδα, complément proleptique.

6. Πρόφρων, par bienveillance. Notez le ton passionné, par lequel Mentor cherche à tirer les gens d'Ithaque de leur indifférence.

7. Αἴσιμα εἰδώσ, attaché à la justice.

8. Εἴη, c'est un souhait dans la forme, mais en réalité un conseil aux rois. — Αἴσულα, « des actes de violence ». On explique ce mot par ἄ privatif et ἴσος.

9. Λαῶν dépend de τις.

10. Πατήρ, etc. Cette seconde proposition doit être rattachée

- 235 Ἄλλ' ἢ τοι μνηστῆρας ἀγνόωρας οὐ τι μαχίρω<sup>1</sup>  
 Ἔρδειν ἔργα βίαια κακορραφίησι νόοιο·  
 Σφῆρας γὰρ παρθήμενοι<sup>2</sup> κεφαλῆς κατέδουσι βιαίως  
 Οἶκον Ὀδυσσῆος, τὸν δ'<sup>3</sup> οὐκέτι φασὶ νέεσθαι.  
 Νῦν δ' ἄλλω δῆμῳ<sup>4</sup> νευεσίζομαι, οἷον ἅπαντες  
 240 Ἦσθ' ἄνεω, ἀτὰρ οὐ τι καθαπτόμενοι ἐπέεσσι·  
 Παύρους μνηστῆρας καταπαύετε πολλοί<sup>5</sup> ἔόντες. »  
 Τὸν δ' Ἐυθηνορίδης Λειώκριτος ἀντίον ἤυδα·  
 « Μέντορ ἀπαρτηρέ, φρένας ἤλεέ, ποῖον ἔειπες  
 Ἡμέας<sup>6</sup> ὀτρύνων καταπαυέμεν· ἀργαλέον δέ<sup>7</sup>  
 245 Ἄνδράσι καὶ πλεόνεσσι μαχήσασθαι· περὶ δαιτί.  
 Εἴ περ γὰρ κ'<sup>8</sup> Ὀδυσσεὺς Ἰθακῆσιος αὐτὸς ἐπελθὼν  
 Δαιτυμένους κατὰ δῶμα ἔδν μνηστῆρας ἀγκυρῶς  
 Ἐξέλασσι μαχάροιο μανοινήσει' ἐνὶ θυμῷ.  
 Οὐ κέν οἱ κεχάραιτο γυνή, μάλα περ χατέουσα

en français au relatif οἷον, « et pour lesquels ».

1. Οὐ τι μαχίρω, « je ne leur refuse pas le droit de ». Il y a une menace cachée dans cette concession apparente, comme le montrent les vers suivants.

2. Παρθήμενοι, « mettant en jeu ».

3. Τὸν δέ = ἐπεὶ τοῦτον.

4. Ἄλλω δῆμῳ. « le reste du peuple ». — Οἷον, ad-  
 verbe, dépend de νευεσίζομαι.  
 « à cause de la manière dont »,  
 c'est-à-dire « en voyant l'indif-  
 férence avec laquelle... ».

5. Παύρους et πολλοί s'op-  
 posent l'un à l'autre; cette

antithèse renferme un argu-  
 ment.

6. Ἡμέας, complément de  
 καταπαυέμεν, qui a pour sujet  
 sous-entendu τὸν δῆμον.

7. Ἀργαλέον δέ, supplé-  
 σοί. Il est difficile pour toi et  
 pour Télémaque d'engager la  
 lutte à vous seuls contre les pré-  
 tendants bien plus nombreux.  
 Or le peuple se gardera bien de  
 vous soutenir. Ἄνδράσι dépend  
 nécessairement de μαχήσασθαι,  
 comme le montre le vers 251.

8. Εἴ περ γὰρ κε, « car  
 en admettant même que ». —  
 Αὐτός, « en personne ». Il  
 oppose le vaillant et terrible  
 Ulysse à Mentor et à Télé-  
 maque.

250 Ἐλθόντ' <sup>1</sup>, ἀλλά κεν αὐτοῦ <sup>2</sup> ἀεικέα πότμον ἐπίσποι,  
 Εἰ πλεόνεσσι μάχροίτο· σὺ δ' οὐ κατὰ μοῖραν ἔειπες.  
 Ἄλλ' ἄγε, λαοί <sup>3</sup> μὲν σκιδνάσθ' ἐπὶ ἔργα ἕκαστος,  
 Τούτῳ δ' ὀτρυνέει <sup>4</sup> Μέντωρ ὁδὸν ἧδ' Ἀλιθέρσης,  
 Οἱ τέ οἱ ἐξ ἀρχῆς <sup>5</sup> πατρῴοι εἰσιν ἑταῖροι.  
 55 Ἄλλ' οἶω, καὶ δηθὰ καθήμενος ἀγγελιάων  
 Πεύσεται εἰν Ἰθάκῃ, τελέει δ' ὁδὸν οὐ ποτε ταύτην.»  
 Ὡς ἄρ' ἐρώνησεν, λῦσεν <sup>6</sup> δ' ἀγορὴν αἰψήρην.  
 Οἱ μὲν <sup>7</sup> ἄρ' ἐσκιδναντο ἐὰ πρὸς δῶμαθ' ἕκαστος,  
 Μνηστῆρες δ' ἐς δῶματ' ἴσαν θεοῦ Ὀδυσῆος.

## 2. — Télémaque et Mentor.

260 Τηλέμαχος δ' ἀπάνευθε κίων ἐπὶ θῆνα θαλάσσης,  
 Χείρας νιψάμενος πολιτῆς ἀλός <sup>8</sup> εὖχετ' Ἀθήνῃ·

1. Ἐλθόντ' est pour ἐλθόντι et se rapporte par conséquent à οἱ. dépendant de μάχροίτο.

2. Αὐτοῦ, « là même », dans la grande salle (μέγαρον). — Ἐπίσποι a pour sujet Ulysse.

3. Λαοί, apposition à ὑμεῖς sous-entendu. — Ἐκαστος est une seconde apposition au même mot; le peuple est d'abord considéré collectivement, puis divisé en individus. — Ἔργα, voy. plus haut, vers 127.

4. Ὄτρυνέει ὁδὸν, « liâtera son départ », c'est-à-dire préparera tout pour son départ. Le verbe est au singulier parce que Léocrite ne pense d'abord qu'à Mentor. La phrase est ironique, car il ne croit pas à ce

départ, comme le montre le vers 255.

5. Ἐξ ἀρχῆς, « de tout temps ». Cf. ch. I, v. 188.

6. Λῦσεν, « il mit fin à la réunion »; αἰψήρην a la valeur d'un adverbe « brusquement ». Il n'y a pas à Ithaque de chef dont l'autorité soit reconnue. Par suite, Léocrite, d'accord avec les autres prétendants, qui sont les plus forts, n'a eu qu'à commander au peuple de se séparer; l'assemblée se dissout d'elle-même.

7. Οἱ μὲν, « les gens d'Ithaque », « le peuple », par opposition à μνηστῆρες.

8. Νιψάμενος ἀλός. Le verbe νίπτεσθαι, comme ailleurs λούεσθαι, est construit avec le

« Κλυθή μεν, ὃ χθιζὸς θεὸς<sup>1</sup> ἤλυθεσ ἡμέτερον δῶ  
 Καί μ' ἐν νηὶ κέλευσας ἐπ' ἡεροειδέα πόντον  
 Νόστον πευσόμενον πατρὸς δὴν οἰχομένοιο  
 265 Ἔρχεσθαι τὰ δὲ πάντα<sup>2</sup> διατρίβουσιν Ἀχαιοί,  
 Μνηστῆρες δὲ μάλιστα κακῶσ ὑπερηγορόντες. »  
 Ὡσ ἔρατ' εὐχόμενος, σχεδόθεν δὲ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη  
 Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμασ ἡδὲ καὶ αὐδῆν.  
 Καί μιν ρωνήσασ' ἔπεσ πτερόεντα προσηύδα·  
 270 « Τηλέμαχ', οὐδ' ὀπιθεν<sup>3</sup> κακὸσ ἔσσεαι οὐδ' ἀνοήμων,  
 Εἰ δὴ τοι σοῦ πατρὸσ ἐνέσταχται<sup>4</sup> μένοσ ἦν.  
 Οἶοσ κείνοσ ἔην<sup>5</sup> τελέσαι ἔργον τε ἔποσ τε·  
 Οὐ τοι ἔπειτ'<sup>6</sup> ἀλίη ὁδοσ ἔσσεται οὐδ' ἀτέλεστοσ.  
 [Εἰ δ'<sup>7</sup> οὐ κείνου γ' ἐσσί γόνοσ καὶ Πηνελόπειασ,

génitif, comme un verbe de participation. Télémaque se sert ici d'eau de mer en guise d'eau lustrale ; on se purifiait les mains avant de les élever vers les dieux.

1. Ὁ... θεός, « ô toi, divinité, qui... » : θεός est une apposition à σύ, sous-entendu, et sert d'antécédent au relatif ὃ article conjonctif. — Χθιζός a la valeur d'un adverbe χθές.

2. Τὰ δὲ πάντα, « toutes ces choses », c.-à-d. de préparer un vaisseau, d'aller sur mer et de m'informer d'Ulysse. — Διατρίβουσιν, « retardent », « empêchent ». — Ἀχαιοί désigne le peuple d'Ithaque tout entier, qui a laissé faire.

3. Οὐδ' ὀπιθεν, « dans l'avenir non plus ». Athéné

compare la conduite future de Télémaque à celle qu'il vient de tenir et qu'elle approuve.

4. Ἐνέσταχται (de ἐνσταζω), « a été versé en toi », avec le principe de la vie.

5. Οἶοσ κείνοσ ἔην, c.-à-d. οἶον κείνου μένοσ ἔην. — Τελέσαι, infinitif dépendant de οἶοσ, « tel qu'il était pour... ».

6. Ἐπειτα, « s'il en est ainsi », « en ce cas ».

7. Les sept vers qui suivent doivent probablement être regardés comme une addition au texte primitif. Mentor ne peut pas exprimer le doute qui s'y trouve énoncé. En outre, les trois derniers ne sont qu'un raccord maladroit pour relier les quatre premiers à un passage où ils n'ont que faire.

275 Οὐ σέ γ' ἔπειτα<sup>1</sup> ἔσλπα τελευτήσῃν ἅ μενοιῶξ.  
 Παῦροι γάρ τοι παῖδες ὁμοῖοι πατρὶ πέλονται,  
 Οἱ πλείονες κακίους. παῦροι δέ τε πατρός ἀρείους<sup>2</sup>.  
 Ἄλλ' ἔπει οὐδ' ὄπιθεν κακὸς ἔσσει οὐδ' ἀνοήμων<sup>3</sup>,  
 Οὐδέ σε πάγγυ γε μήτις Ὀδυσσῆος προλέλοιπεν,  
 280 Ἐλπώρῃ τοι ἔπειτα τελευτήσαι τάδε ἔργα.]  
 Τῷ<sup>4</sup> νῦν μνηστῆρων μὲν ἔα βουλήν τε νόον τε  
 Ἀφραδέων, ἐπεὶ οὔτι νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι.  
 Οὐδέ τι ἴσασιν θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν,  
 Ὅς<sup>5</sup> δὴ σφι σχεδὸν ἔστιν, ἐπ' ἡματι πάντας ὀλέσθαι.  
 285 Σοὶ δ' ὁδὸς οὐκέτι δειρὸν ἀπέσσειται<sup>6</sup>, ἦν σὺ μενοιῶξ.  
 Τοῖος γάρ τοι ἑταῖρος ἐγὼ πατρῴος εἰμι,  
 Ὅς τοι νῆα θοὴν στελέω καὶ ἄμ' ἔψομαι αὐτός.  
 Ἄλλὰ σὺ μὲν πρὸς δῶματ' ἰὼν μνηστῆρσιν ὀμίλει,  
 Ὅπλισσόν<sup>7</sup> τ' ἦρα καὶ ἄγγεσιν ἄρσον ἀπαντα,  
 290 Οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσι καὶ ἄλφιτα, μυελὸν ἀνδρῶν,  
 Δέρμασιν ἐν πυκινόσιν<sup>8</sup>. ἐγὼ δ' ἀνά δῆμον ἑταίρους

1. Ἐπειτα, comme au vers 273.

2. Si Télémaque n'est pas le fils d'Ulysse et de Pénélope, cette remarque est sans application. Il y a ici un véritable manque de suite.

3. Reproduction maladroitte du vers 270.

4. Τῷ, « c'est pourquoi ».  
 — Ἐξ, « ne t'occupe pas de ».

5. Ὅς se rapporte à θάνατον, dont l'expression κῆρα μέλαιναν n'est qu'un redoublement poétique. — Ὀλέσθαι, infinitif consécutif dépen-

dant de σχεδὸν ἔστιν, comme s'il y avait ὥστε ὀλέσθαι. — Ἐπ' ἡματι, « le même jour ».

6. Ἀπέσσειται, « ne te manquera pas », donc « se réalisera ».

7. Ὅπλισσον, « fais préparer ». — Ἀγγεσιν ἄρσον, « fais mettre dans des récipients convenables ». Le mot ἄγγεα paraît désigner ici à la fois les amphores et les outres, dont il est question ensuite.

8. Πυκινόσιν, « compactes »; il s'agit d'outres en peau forte, probablement en cuir de bœuf.

αἰψ' ἐθέλοντῆρας συλλέξομαι. Εἰσὶ δὲ νῆες  
 Πολλὰ ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, νῆαι ἡδὲ παλαιαί·  
 Τάων<sup>1</sup> μὲν τοι ἐγὼν ἐπιόψομαι ἢ τις ἀρίστη,  
 295 ὦκα δ' ἐροπλίσσαντες<sup>2</sup> ἐνήσομεν εὐρέε πόντῳ. »  
 ὦς εἶπ' Ἀθηναίη κόουρη Διός· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν  
 Τηλέμαχος παρέμμενεν, ἐπεὶ θεοῦ ἔκλυεν αὐδὴν.

3. — Retour de Télémaque au palais. — Les préparatifs.

Βῆ δ' ἰέναι<sup>3</sup> πρὸς δῶμα σίλον τετιμημένος ἦτορ,  
 Εὔρε δ' ἄρα μνηστῆρας ἀγένορας ἐν μεγάρουσιν<sup>4</sup>  
 300 Αἰγῆας ἀνιεμένους<sup>5</sup> σιάλους θ' εὐόντας ἐν αὐλῇ.  
 Ἄντινος δ' ἰθύς γελάσας κίε Τηλεμάχοιο<sup>6</sup>.  
 Ἐν τ' ἄρα σὶ φῶ<sup>7</sup> χεῖρι, ἔπος τ' ἔρατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν·  
 « Τηλέμαχ' ὑψαγόρη, μένος ἄσχετε<sup>8</sup>, μή τί τοι ἄλλο  
 Ἐν στήθεσσι κακὸν μελέτω ἔργον τε ἔπος τε »,  
 305 Ἄλλὰ μοι<sup>10</sup> ἐσθιέμεν καὶ πινέμεν, ὥς τὸ πάρος περ.

1. Τάων dépend de ἀρίστη.

2. Ἐροπλίσσαντες, συνηθέως αὐτόν, qui est aussi le régime de ἐνήσομεν.

3. Βῆ δ' ἰέναι, cf. ch. I, v. 441.

4. Ἐν μεγάρουσιν, « dans le palais », expression générale et vague, qui est déterminée au vers suivant par ἐν αὐλῇ.

5. Ἀνιεμένους, « en train d'écorcher », « de dépouiller ». Les soins domestiques ne sont pas toujours abandonnés à des subalternes aux temps homériques. Du reste, ici, on peut entendre « faisant écorcher ».

6. Τηλεμάχοιο dépend de

ἰθύς, qui dépend lui-même de κίε.

7. Rapprochez ἐν de φῶ, et comparez pour le sens ch. I, v. 381. S'attacher de la main à quelqu'un, c'est « lui donner la main ». — Ἐκ τ' ὀνόμαζεν, formule qui marque que l'on énonce complètement sa pensée.

8. Cf. supra, v. 85.

9. Ἄλλο... ἔργον τε ἔπος τε, « une autre action ou une autre parole mauvaise » (outre ce que tu as déjà fait et déjà dit). La pensée est donc : « Inutile de méditer encore quelque autre chose contre nous ».

10. Μοί, « pour moi »,

Ταῦτα δέ τοι μάλα πάντα τελευτήσουσιν<sup>1</sup> Ἀχαιοί,  
Νῆα καὶ ἐξαίτους ἐρέτας, ἵνα θάσσον ἔκηαι

Ἐς Πύλον ἠγαθήην μετ' ἀγαυοῦ πατρὸς ἀκούην<sup>2</sup>. »

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα :

310 « Ἄντινον<sup>3</sup>, οὗ πως<sup>3</sup> ἔστιν ὑπερφιάλοισι μεθ' ὑμῖν  
Δαίνυσθαι τ' ἀκέοντα καὶ εὐφραίνεσθαι ἔκηλον<sup>4</sup>.

Ἦ οὐχ ἄλλως, ὡς<sup>5</sup> τὸ πάροιθεν ἐκείρετε πολλὰ καὶ ἐσθλὰ  
Κτήματ' ἐμά, μνηστῆρες, ἐγὼ δ'<sup>6</sup> ἔτι νήπιος ἦα ;

Νῦν δ' ὅτε δὴ μέγας εἰμι καὶ ἄλλων μῦθον ἀκούων

315 Πονθάνομαι<sup>7</sup>, καὶ δὴ μοι ἀέξεται ἔνδοθι θυμός,

[Πειρήσω<sup>8</sup>, ὡς κ' ὑμῖν κακὰς ἐπὶ κῆρας ἴηλω,

Ἦέ Πύλονδ' ἐλθὼν ἢ αὐτοῦ<sup>9</sup> τῷδ' ἐνὶ δῆμῳ.]

explétif, à peu près le sens du français : « Fais-moi le plaisir de ».

1. Τελευτήσουσιν, proprement « mener à bonne fin », et, comme il s'agit ici d'une demande, « procurer » ce qui est demandé.

2. Μετὰ... ἀκούην, « en quête de nouvelles ».

3. Οὗ πως = οὐδαμῶς. — Ὑπερφιάλοισιν. L'adjectif a la valeur d'une proposition exclamative, οὕτως ὑπερφιάλοι ἐστε.

4. Ἐκῆλον. Ces deux accusatifs se rapportent au sujet sous-entendu de la proposition infinitive, qui serait un pronom indéfini. τινά.

5. Ἦ οὐχ ἄλλως ὡς. « n'est-ce pas assez que la manière dont », c'est-à-dire « que l'impudence avec laquelle »

6. Ἐγὼ δέ. Le langage homérique se contente ici de juxtaposer les propositions, sans en marquer nettement le rapport, qui est un rapport de concomitance : « tandis que ».

7. Πονθάνομαι, « je m'instruis en entendant la parole des autres », c'est-à-dire je suis capable de recevoir un conseil. Télémaque fait allusion au conseil qu'il a reçu de son hôte au 1<sup>er</sup> chant. — Καὶ δὴ, « et que de plus ». — Θυμός, le courage.

8. Πειρήσω. Ce vers et le suivant étaient déjà rejetés avec raison dès l'antiquité. Télémaque ne doit pas découvrir ainsi ses desseins. — Ὡς κε, « de façon que ». — Rapprochez ἐπὶ de ἴηλω.

9. Αὐτοῦ, « ici même » ; idée sur laquelle Télémaque

Εἶμι μὲν<sup>1</sup> (οὐδ' ἀλίη ὁδὸς ἔσσεται, ἦν ἀγορεύω)

Ἐμπορος<sup>2</sup>, οὐ γὰρ νηὸς ἐπήβολος οὐδ' ἑρετῶν

320 Γίγνομαι<sup>3</sup>. Ὡς<sup>4</sup> νύ που ὑμῖν εἰσατο κέρδιον εἶναι. »

Ἦ<sup>5</sup> ῥα καὶ ἐκ χειρὸς χεῖρα σπάσασι Ἀντινόοιο  
[Ῥεῖα μνηστῆρες δὲ δόμον κάττα δαίττα πένοντο]<sup>6</sup>.

Οἱ δ' ἐπελώθενον καὶ ἐκερτόμεον ἐπέεσσιν.

Ἔδδε δέ τις<sup>7</sup> εἶπεσκε νέων ὑπερηγορόντων.

325 « Ἦ μάλα Τηλέμαχος φόνον ἡμῖν μερμηρίζει<sup>8</sup>.

Ἦ τινὰς ἐκ Πύλου ἄξει ἀμύντορας ἡμαθόντοσ.

Ἦ ὅ γε καὶ Σπάρτηθεν<sup>9</sup>, ἐπεὶ νύ περ ἔσται αἰνῶσ.

Ἦε καὶ<sup>10</sup> εἰς Ἐφύρην ἐθέλει πείραξιν ἄρουραξ.

insiste par τῶδ' ἐνὶ δῆμῳ.

1. Εἶμι μὲν, « oui, j'irai ». Si l'on supprime les deux vers qui précèdent, ceci devient la proposition principale.

2. Ἐμπορος, « en qualité de passager ». Télémaque cache son dessein aux prétendants et leur fait croire qu'il attendra une occasion, pour s'embarquer, comme passager, sur un navire allant à Pylos.

3. Οὐκ... ἐπήβολος... γίγνομαι, *non particeps sum*, « je n'ai pas à ma disposition ».

4. Ὡς = οὕτω γαρ. Car, dit Télémaque, il vous a plu de m'empêcher d'obtenir un vaisseau, quand je l'ai demandé dans l'assemblée. Il y a là un reproche qu'explique le mot ἔμπορος. Il est indigne du fils d'Ulysse de n'avoir pas un vaisseau à lui, quand il voyage.

5. Ἦ, « il dit ». — Construi-

sez : ἐκ χειρὸς... Ἀντινόοιο.

6. Ce vers, tout à fait déplacé ici, est manifestement une addition au texte primitif.

7. Τίς, « un quelconque », par suite « quelques-uns » opposé à ἄλλος δέ du vers 331.

8. Cette pensée serait sans valeur si Télémaque avait réellement prononcé le vers 316 ; si au contraire on supprime ce vers, elle est un excellent commentaire ironique des mots οὐδ' ἀλίη ὁδὸς ἔσσεται du vers 318.

9. Supplétez ἄξει ἀμύντορας. — Ἔσται αἰνῶσ. « il est terriblement ardent à agir », assez pour aller même jusqu'à Sparte, s'il le faut, chercher des secours καὶ Σπάρτηθεν.

10. Ἦε καὶ, « ou même encore » ; ils s'amuse à faire ironiquement des suppositions de plus en plus invraisemblables. — Ἐφύρην, voy. ch. I, v. 259.

- Ἐλθεῖν, ὄφρ' ἔνθεν θυμορθήρα φάρμακ' ἐνεΐκη,  
 330 Ἐν δὲ βάλῃ<sup>1</sup> κρητῆρι καὶ ἡμέας πάντας ὀλέσση. »  
 Ἄλλος δ' αὖτ' εἶπεσκε νέων ὑπερηγορέοντων<sup>2</sup>·  
 « Τίς δ' οἶδ', εἴ κε καὶ αὐτὸς ἰὼν κοίτης ἐπὶ νηὸς  
 Τῆλε φίλων ἀπόληται ἀλώμενος ὥσπερ Ὀδυσσεύς;  
 Οὕτω κεν καὶ μᾶλλον ὀφείλλειεν πόνον ἄμμιν<sup>3</sup>.  
 335 Κτήματα γάρ κεν πάντα δασαίμεθα, οἴκια<sup>4</sup> δ' αὖτε  
 Τοῦτου μητέρη· δοῖμεν ἔχειν ἢδ' ὅστις<sup>5</sup> ὀπίοι. »  
 Ὡς φάν<sup>6</sup>, ὃ δ' ὑψόροφον θάλαμον κατεθήσετο πατρός  
 Εὐρύν, ὅθι<sup>7</sup> νητὸς χρυσὸς καὶ χαλκὸς ἔκειτο,  
 Ἐσθῆς τ' ἐν χηλοῖσιν ἄλλης τ' εὐώδες ἔλαιον,  
 340 Ἐν δὲ<sup>8</sup> πίθοι οἴνοιο παλαιοῦ ἡδυπότοιο  
 Ἔστασαν<sup>9</sup>, ἄκρητον θεῖον ποτὸν ἐντὸς ἔχοντες

1. Ἐν δὲ βάλῃ = ἐμβάλῃ δέ.

2. Les précédentes pensées sont de ceux des prétendants qui craignent ou affectent de craindre. Celles qui vont suivre expriment l'espoir qui s'oppose à ces craintes.

3. Ὀφείλλειεν πόνον ἄμμιν, ironiquement, « il nous donnerait encore plus de peine » : en nous obligeant à partager entre nous son héritage.

4. Οἴκια, acc. pluriel de οἶκιον, « la maison elle-même », par opposition à κτήματα. Ce pluriel a sa raison d'être, puisque la maison est composée de plusieurs corps de logis.

5. Traduisez ἢδὲ (τοῦτω) ὅστις.

6. Φάν = ἔφασαν. Le sujet sous-entendu est οἱ μνηστῆρες.

— Ὁ δέ. Télémaque. — Ὑψόροφον θάλαμον, accus. de but; sans doute un vaste magasin voué, situé plus bas que la grande salle, comme l'indique le verbe κατεθήσετο. Le mot πατρός n'indique pas que cette pièce fût spécialement réservée à l'usage d'Ulysse. Elle était à lui comme le reste du palais.

7. Ὅθι. Nous avons là l'énumération des richesses d'un palais homérique. — Νητὸς χρυσός, de l'or accumulé (en lingots); on ne connaissait pas encore la monnaie.

8. Ἐν δέ, et aussi parmi ces choses, c.-à-d. « et en outre ».

9. Ἔστασαν, plus-que-parfait, équivalant à un imparfait. — Ἐντὸς ἔχοντες, « contenant ».

Ἐξείης ποτὶ τοῖχον ἀρηρότες<sup>1</sup>, εἴ ποτ' Ὀδυσσεύς  
 Οἴκαδ' ἐνοστήσεις καὶ<sup>2</sup> ἄλγεα πολλὰ μογήσας.  
 Κληισταὶ δ' ἔπασαν σανίδες<sup>3</sup> πυκινῶς ἀραρυῖαι  
 345 Δικλίδες· ἐν δέ<sup>4</sup> γυνή ταμίη νύκτας τε καὶ ἡμαρ<sup>5</sup>  
 Ἐσχ<sup>6</sup>, ἧ πάντ' ἐφύλασσε νόου πολυδρεΐησιν<sup>7</sup>,  
 Εὐρύκλει', ὦπος θυγάτηρ Πεισηνορίδασ.  
 Τὴν τότε Τηλέμαχος προσέφη θαλαμῶνδε<sup>8</sup> καλέσσας·  
 « Μαῖ', ἄγε δὴ μοι οἶνον ἐν ἀμφοφορεῦσιν<sup>9</sup> ἄφυσσον  
 350 Ἴδ' ὄν, ὅστις μετὰ τὸν λαρώτατος<sup>10</sup> ὄν σὺ φυλάσσεις  
 Κεῖνον<sup>11</sup> ὀιομένη τὸν κάμμορον, εἴ ποθεν ἔλθοι.  
 Διογενὴς Ὀδυσσεύς θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξας.  
 Δώδεκα<sup>12</sup> δ' ἔμπλησον καὶ πώμασιν ἄρσον ἅπαντας.

1. Ποτὶ τοῖχον ἀρηρότες, « appuyés au mur ». — Εἴ ποτε, « en prévision du cas où ». On avait mis en réserve ce vin de choix pour fêter le retour d'Ulysse.

2. Καὶ ne sert ici qu'à insister sur le sens de πολλὰ.

3. Κληισταὶ σανίδες, une porte fermant à clef. L'adjectif équivalent ici à un adverbe complétant l'idée du verbe ἔπασαν de ἔπειμι). Le véritable qualificatif est δικλίδες.

4. Ἐν δέ, et là, dans ce magasin.

5. Νύκτας τε καὶ ἡμαρ; ces mots ne doivent pas être pris ici au sens littéral, puisque Euryclée va et vient dans la maison; ils signifient seulement qu'elle y veillait assidûment.

6. Ἐσχ' est pour ἔσχε = ἦν.

7. Πολυδρεΐησιν, pluriel marquant le sens collectif; toute qualité se manifeste par un ensemble d'actes.

8. Θαλαμῶνδε, dans ce magasin.

9. Ἐν ἀμφοφορεῦσιν, en le versant dans des amphores, qu'il emportera.

10. C'est-à-dire : ὅστις λαρώτατος ἐστὶ μετὰ τούτων, ὄν..., le meilleur après le vin de choix qu'on réserve à Ulysse.

11. Κεῖνον, Ulysse qui est désigné nominativement dans la proposition suivante. — Ὀιομένη, « songeant à ». Ce mot a pour complément direct κεῖνον, mais il est de plus expliqué par la proposition εἴ ποθεν. Cf. ch. I, v. 415.

12. Δώδεκα, douze amphores. Tout ce qui suit nous fait

Ἐν δέ μοι ἄλφειτα χεῦον<sup>1</sup> εὐρραφείεσσι δοροῖσιν·  
 355 Εἴκοσι δ' ἔστω μέτρα μνηστράτου ἀλφίτου ἀκτῆς<sup>2</sup>.  
 Αὐτὴ δ' οἷη ἴσθι<sup>3</sup>. Τὰ δ' ἀθρόα<sup>4</sup> πάντα τετύγθω·  
 Ἐσπέριος γὰρ ἐγὼν αἰρήσομαι, ὅπποτε κεν δὴ  
 Μήτηρ εἰς ὑπερῶ' ἀναβῆ κοιτοῦ τε μέδεται;  
 Εἶμι γὰρ ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα  
 360 Νόστον πεισόμενος πατρὸς φίλου, ἦν που ἀκούσω. »  
 Ὡς φάτο, κώκυσεν δὲ φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια,  
 Καὶ ῥ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Τίπτε δέ τοι, φίλε τέκνον<sup>5</sup>, ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα  
 Ἐπλετο; πῆ<sup>6</sup> δ' ἐθέλεις ἰέναι πολλὴν ἐπὶ γαίαν  
 365 Μοῦνος ἐών<sup>7</sup> ἀγαπητός; ὃ δ' ὤλετο τηλόθι πάτρης  
 Διογενὴς Ὀδυσσεὺς ἀλλογνώτῳ ἐνὶ δήμῳ·  
 Οἷ δέ<sup>8</sup> τοι αὐτίκ' ἰόντι κακὰ φράσσονται ὀπίσσω<sup>9</sup>,  
 Ὡς κε δόλω φθίης, τὰδε δ' αὐτοὶ πάντα δάσσονται<sup>10</sup>.

connaître l'approvisionnement ordinaire d'un vaisseau.—"Ἄρ-  
 σον, aoriste sigmatique d'un radical à liquide (ἀρ. d'où ἀρα-  
 ρίσκω); formation ancienne.

1. Rapprochez ἐν de χεῦον (du verbe ἐγγέω).

2. Ἄλφίτου dépend de ἀκτῆς.

3. Ἴσθι, du verbe εἰδέναι.

4. Ἀθρόα. Télémaque veut qu'Euryclée réunisse quelque part toutes ces provisions, afin qu'il puisse prendre tout à la fois. Cf. v. 411.

5. Φίλε τέκνον. L'adjectif est au masculin bien que le nom soit au neutre, parce que ce nom désigne un homme.

6. Πῆ, « comment », c'est-à-dire dans quelle disposition d'esprit, par quelle raison.

7. Μοῦνος ἐών, « toi qui es fils unique ». Ces mots marquent tout ce qui devrait retenir Télémaque. La proposition suivante (ὃ δ' ὤλετο) ajoute un nouvel argument.

8. Οἷ δέ, les prétendants.

9. Ὀπίσσω doit être rapproché de ἰόντι, « à ton retour ». Ce n'est guère, en effet, qu'au retour qu'ils pourront l'épier.

10. Δάσσονται, cette proposition ne dépend plus de ὡς. Elle énonce comme un fait ce que redoute Euryclée.

Ἄλλὰ μὲν Ἀθή<sup>1</sup> ἐπὶ σοῖσι καθήμενος· οὐδέ τί σε γρη῏  
 370 Πόντον ἐπ' ἀτρύγετον<sup>2</sup> κακὰ πάσχειν οὐδ' ἀλάλησθαι.»

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤρδα·

« Θάρσει, μαί', ἐπεὶ οὐ τοι ἄνευ θεοῦ<sup>3</sup> ἤδε γε βουλή.

Ἄλλ' ὄμοσον μὴ μητρὶ φίλῃ τάδε μυθήσασθαι.

Πρὶν γ' ὅτ' ἂν ἐνδεκάτῃ τε δωδεκάτῃ τε<sup>4</sup> γένηται,

375 ἢ αὐτὴν ποθέσαι<sup>5</sup> καὶ ἀφρομηθέντος ἀκοῦσαι,

Ὡς ἂν μὴ κλαίουσα κατὰ χροῖα καλὸν ἰάπτῃ<sup>6</sup> ».

Ὡς ἄρ' ἔφη, γρη῏ς δὲ θεῶν μέγαν ὄρκον<sup>7</sup> ἀπώμυ.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὄμοσέν τε τελευτήσέν τε τὸν ὄρκον<sup>8</sup>,

Αὐτίκ' ἔπειτά οἱ οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσιν ἄρυσσεν.

380 Ἐν δὲ οἱ ἄλλοιτα χεῦν ἐυραφείεσσι δοροῖσιν.

Τηλέμαχος δ' ἐς δῶματ' ἰὼν μνηστῆρσιν ὀμίλει.

1. Αἶθρι, c.-à-d. ici même.

2. Πόντον ἐπ' ἀτρύγετον.

Ces mots dépendent grammaticalement de ἀλάλησθαι, mais en fait se rattachent aussi bien à πάσχειν. — Notez l'accentuation exceptionnelle de cet infinitif parfait (ἀλάλησθαι); elle tient à ce que ce parfait est considéré comme un présent.

3. Ἄνευ θεοῦ, sans une divinité qui me l'a suggérée.

4. Ἐνδεκάτῃ τε δωδεκάτῃ τε, le onzième et le douzième jour, façon de parler qui marque que la date n'est pas déterminée d'une manière tout à fait précise : onze ou douze jours.

5. Αὐτὴν ποθέσαι, infinitif dépendant de πρὶν; nouvelle

tournure, substituée à la première, pour marquer une éventualité plus incertaine. Αὐτήν, « d'elle-même ».

6. Κατὰ... ἰάπτῃ, deux mots à rapprocher, avec le sens de « endommager, flétrir ».

7. Θεῶν μέγαν ὄρκον, un serment redoutable au nom des dieux. — Ἀπώμυ, ce verbe signifie « s'engager par serment à ne pas faire une chose »; elle jure qu'elle ne dira rien à Pénélope. Ce verbe a donc ici pour complément intérieur μέγαν ὄρκον et pour complément objectif une proposition à suppléer.

8. Ὅμοσεν, elle se fut mise à jurer; τελευτήσέν τε τὸν ὄρκον, elle eut achevé la formule du serment.

## 4. — Le départ.

"Ενθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε<sup>1</sup> θεῶν, γλαυκῶπις Ἀθήνη  
 Τηλεμάχῳ ἐικυῖα κατὰ πτόλιν ὄχετο πάντα,  
 Καί ῥα ἐκάστω φωτί<sup>2</sup> παρισταμένη φάτο μῦθον,  
 385 Ἐσπερίους δ' ἐπὶ νῆα θοήν ἀγέρεσθαι<sup>3</sup> ἀνώγει.  
 Ἡ δ' αὖτε Φρονίσις Νοήμονα φαίδιμον<sup>4</sup> υἷον  
 Ἦπτε νῆα θοήν· ὃ δέ οἱ πρόφρων ὑπέδεκτο<sup>5</sup>.  
 Δύσετό τ' ἠέλιος σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγυαί·  
 Καὶ τότε νῆα θοήν ἄλαδ' εἴρουσε<sup>6</sup>, πάντα δ' ἐν αὐτῇ  
 390 Ὅπλ' ἑτίθει, πά τε νῆες εὐσσελμοί<sup>8</sup> φορέουσιν.  
 Στήσε<sup>9</sup> δ' ἐπὶ ἐσχατιῇ λιμένος, περὶ δ' ἐσθλοὶ ἐταῖροι.

1. Ἐνόησε. « s'avisait d'autre chose », formule qui lie assez fréquemment dans le récit une scène à la précédente. Cf. 393.

2. Ἐκάστω φωτί, chacun de ceux qui devaient accompagner Télémaque. — Φάτο μῦθον, elle donnait avis (du départ).

3. Ἀγέρεσθαι, infinitif aoriste 2 moyen de ἀγείρω. Peut-être vaudrait-il mieux accentuer ἀγερέσθαι, malgré la tradition.

4. Φαίδιμον, proprement « brillant », au figuré « glorieux ». On voit ici combien le sens de ce mot s'était affaibli, puisqu'il désigne un personnage tout à fait obscur. « Noble » même est trop fort ; c'est à peu près notre mot « honorable » ou « honoré ».

5. Ὑπέδεκτο, aor. asigmatique de ὑποδέχομαι, « accueillit la proposition », « s'en chargea », et par conséquent s'engagea envers elle ; de là le datif οἱ.

6. Ἐλάδ' εἴρουσε. Les navires de ce temps sont des barques pontées que l'on tire sur une sorte de cale, quand on débarque. Pour se rembarquer, on les traîne à la mer. Le sujet est Noémon. Εἴρουσε signifie donc qu'il le fit tirer à la mer.

7. Ὅπλα, les agrès.

8. Ἐύσσελμοί, du mot σέλμα, qui désigne ou les bancs des rameurs, ou le pont qui couvre une partie de la barque.

9. Στήσε, il l'arrêta (le navire). Après l'avoir mis à flot, il l'attache à l'extrémité du ort.

'Αθρόοι ἠγερθεόντο· θεὰ δ' ὤτρυνεν<sup>1</sup> ἕκαστον.

"Ενθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις 'Αθήνη.

Βῆ ῥ' ἰέναι πρὸς δῶματ' 'Οδυσσῆος θεῖοιο·

395 "Ενθα μνηστήρεσσιν ἐπὶ γλυκὺν ὕπνον ἔχευε<sup>2</sup>,

Πλάζε δὲ πίνοντας<sup>3</sup>, χειρῶν δ' ἐκβαλλε κύπελλα.

Οἱ δ' εὐδειν ὄρνοντο<sup>4</sup> κατὰ πόλιν, οὐδ' ἄρ' ἐνὶ δῆν

Εἶατ', ἐπεὶ σφισιν ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἐπιπτεν.

Αὐτὰρ Τηλέμαχον προσεφθε γλαυκῶπις 'Αθήνη

400 'Εκπροκαλεσσαμένη<sup>5</sup> μεγάρων εὐναϊετῶντων,

Μέντορι εἰδομένη ἤμην δέμας ἠδὲ καὶ αὐδῆν·

« Τηλέμαχ', ἤδη μὲν τοι εὐκνήμιδες ἐταῖροι

Εἶατ'<sup>6</sup> ἐπήρετμοι τὴν σῆν ποτιδέγμενοι ὄρμην.

'Αλλ' ἴομεν<sup>7</sup>, μὴ δὴθὰ διατρίβωμεν ὁδοῖο ».

405 "Ως ἄρα φωνήσασ' ἠγάσαστο Παλλὰς 'Αθήνη

1. Ὦτρυνεν; aoriste ayant le sens du plus-que-parfait. Cette remarque explique comment tout s'est fait si vite.

2. Ἐπὶ est à rapprocher de ἔχευε.

3. C'est un sommeil merveilleux qui leur trouble les idées, tandis qu'ils sont occupés à boire (πλάζε πίνοντας), au point qu'ils laissent tomber leurs coupes. Il y a quelque exagération dans ce merveilleux inutile.

4. Ὀρνοντο, sens faible ici : « l'envie les prenait ». Κατὰ πόλιν, dans la ville, c'est-à-dire chacun chez eux, dépendant de εὐδειν.

5. Ἐκπροκαλεσσαμένη.

notez la valeur précise des prépositions. — Εὐναϊετῶντων. Le verbe ναϊετώ a deux sens, l'un actif « habiter », l'autre intransitif « servir de demeure ». C'est ce dernier sens qui explique la locution employée ici : la grande salle belle à habiter.

6. Εἶατ' = ἤντα. — Ὀρμην, ton départ. — Ποτιδέγμενοι, forme analogue à ὑπέδεκτο du v. 387.

7. Ἴομεν, forme de subjonctif — Διατρίβωμεν exprime l'idée de lenteur, qui implique celle de retard; de là l'emploi du génitif (ὁδοῖο), comme avec les verbes signifiant « s'abstenir de » ou « s'éloigner de ».

Καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἔγχια βραῖνε θεοῖο<sup>1</sup>.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν,  
 Εὐρον ἔπειτ' ἐπὶ θινὶ κάρη κομόωντας ἑταίρους.  
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειψ' ἱερὴ ἴς Τηλεμάχοιο<sup>2</sup>.

410 « Δεῦτε<sup>3</sup>, φίλοι, ἦα φερώμεθα· πάντα γὰρ ἤδη  
 Ἄθρο<sup>4</sup> ἐνὶ μεγάρῳ. Μήτηρ δ' ἐμὴ οὐ τι πέπυσται,  
 Οἷδ' ἄλλα· δμωαί<sup>4</sup>, μία δ' οἴη μῦθον ἄκουσεν. »

<sup>2</sup>Ως ἄρα φωνήσας ἠγήσατο, τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο.

Οἱ δ' ἄρα πάντα φέροντες εὐσσελμῶ ἐπὶ νηί

415 Κάθησαν, ὡς ἐκέλευσεν<sup>5</sup> Ὀδυσσεύος φίλος υἱός.

Ἄν δ' ἄρα Τηλέμαχος νηὸς βραῖν<sup>6</sup>, ἤρχε δ' Ἀθήνη,

Νηὶ δ' ἐνὶ προμνη<sup>7</sup> κατ' ἄρ' ἔζετο· ἄγγι δ' ἄρ' αὐτῆς

Ἔζετο Τηλέμαχος. Τοὶ δέ<sup>8</sup> προμνήσι<sup>8</sup> ἔλυσαν,

Ἄν δὲ καὶ αὐτοὶ βάντες ἐπὶ κληῖσι<sup>9</sup> καθίζον.

1. Θεοῖο équivalent ici à θεῶς.

2. Ἱερὴ ἴς Τηλεμάχοιο, formule équivalant à Τηλέμαχος, avec une idée accessoire de noblesse et d'origine divine. Le sens primitif de ἱερός était « fort, vigoureux ». Cf. ch. I, v. 2.

3. Δεῦτε = δεῦρο ἴτε, venez, allons. — Φερώμεθα, « apportons » (du palais dans le vaisseau où nous sommes); d'où le moyen.

4. Ἄλλα δμωαί, les servantes autres qu'Euryclée, désignée par μία δ' οἴη. — Τέλεμαχος invite ses compagnons à agir sans bruit, pour ne pas donner l'éveil dans le palais.

5. Ἐκέλευσεν, aoriste

équivalant à un plus-que-parfait.

6. Rapprochez ἀν(ά) de βραῖνε; ce verbe a pour complément le génitif νηὸς. — Ἠρχε, elle marchait devant, elle montait la première.

7. Προμνη, adjectif se rapportant à νηί. C'est la place du chef. Rapprochez κατὰ de ἔζετο.

8. Τοὶ δέ, les gens de l'équipage. — Προμνήσια, les câbles de l'arrière qui retenaient le vaisseau au rivage.

9. Rapprochez ἀν(ά) de βάντες. — Ἐπὶ κληῖσι. Les κληῖδες sont les chevilles de bois plantées dans le bordage pour maintenir les rames. Il y a autant de chevilles que de

- 420 Τοῖσιν δ' ἴκμενον<sup>1</sup> οὖρον ἴει γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
 Ἀκραῆ Ζέφυρον, κελάδοντ' ἐπί<sup>2</sup> οἴνοπα πόντον.  
 Τηλέμαχος δ' ἐτάροισιν ἐποτρύνων ἐκέλευσεν  
 Ὀπλῶν ἄπτεσθαι<sup>3</sup>. τοὶ δ' ὀτρύνοντος ἄκουσαν<sup>4</sup>.  
 Ἴστον δ' εἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδημης<sup>5</sup>  
 425 Στήσαν ἀείραντες, κατὰ δὲ πρότονοισιν ἔδησαν<sup>6</sup>,  
 Ἐλχον<sup>7</sup> δ' ἰστία λευκὰ εὐστρέπτοισι βοεῦσιν.  
 Ἐμπρησεν<sup>8</sup> δ' ἄνεμος μέσον ἰστίον, ἀμφὶ δὲ κύμα

rames, et chaque rameur s'asseyoit à côté de la cheville qui marque sa place. La locution ici employée signifie donc « prirent chacun leur place ».

1. Ἰκμενον, de la racine ἴχ (aller), un vent qui fait marcher le vaisseau, un vent favorable.

2. Κελάδοντ' ἐπί. L'idée de *mouvement vers* n'est pas dans le verbe, mais elle y est introduite par son complément.

3. Ὀπλῶν ἄπτεσθαι. mot à mot « mettre les mains aux agrès », expression générale pour dire « se mettre à la manœuvre ». Le sens est déterminé par les vers suivants, qui indiquent la nature de cette manœuvre.

4. Ἄκουσαν, « ils obéirent ».

5. Μεσόδημη. Pour comprendre ce passage, quelques explications techniques sont nécessaires. Le mât (ἴστος) est mobile. Quand le navire marche à la rame, on le couche en

arrière; au contraire, quand le vent est favorable, on le redresse. Pour exécuter cette manœuvre, on fait tourner le pied du mât dans un assemblage de pièces de bois qui l'emboitent et qui servent à le fixer; c'est l'ἴστοπέδη. Le mât une fois dressé vient s'appuyer sur une poutre qui traverse le navire d'un bordage à l'autre; c'est la μεσόδημη; dans cette poutre est pratiquée une entaille, où le mât s'emboîte; voilà pourquoi la poutre est qualifiée de creuse (κοίλη). Ainsi fixé par le pied et par un second point d'appui, le mât est encore assujéti au moyen de deux gros câbles (πρότονοι) qui partent de son extrémité supérieure et viennent se fixer aux bordages.

6. Rapprochez κατὰ δὲ ἔδησαν.

7. Ἐλχον, « ils hissèrent » : βοεῦσιν, des câbles formés de lanières de cuir tressées ensemble.

8. Ἐμπρησεν, « souffla

Στείρη<sup>1</sup> πορφύρεον μεγάλ' ἔαχε νηὸς ἰούσης·  
 Ἥ δ' ἔθεεν κατὰ κῦμα<sup>2</sup> διαπρήσσουσα κέλευθον.  
 430 Δησάμενοι<sup>3</sup> δ' ἄρα ὄπλα θοὴν ἀνά νῆα μέλαιναν,  
 Στήσαντο κρητῆρας ἐπιστεφείας οἴνοιο<sup>4</sup>,  
 Λεῖθον δ' ἀθανάτοισι θεοῖς αἰειγενέτησιν,  
 Ἐκ πάντων δὲ μάλιστα Διὸς γλαυκῶπιδι κούρη.  
 Παννυχίη μὲν ἦ ἦ γε καὶ ἠῶ<sup>5</sup> πείρε κέλευθον.

dans ». « enfla ». Le sens d'*allumer* qu'a pris ce verbe dans la langue classique dérive sans doute du sens primitif qui est *souffler et gonfler en soufflant*.

1. Στείρη, dépendant de ἀμφί. Στείρα est l'extrémité de la quille, qui se relève à l'avant; c'est la partie qui fend l'eau et qui la fait bouillonner. — Πορφύρεον semble désigner ici, non la couleur, mais le mouvement; comparer πορφύρειν, « s'agiter ».

2. Κατὰ κῦμα, dans le sens des vagues, puisque le

vaisseau a le vent en poupe.

3. Δησάμενοι. La direction du vent étant fixe, les matelots assujettissent les voiles au moyen des câbles (ὄπλα) et n'ont plus rien à faire.

4. Ἐπιστεφείας οἴνοιο. couronnés de vin, « pleins jusqu'au bord ». Génitif d'abondance.

5. ἠῶ, accusatif de durée, pendant l'aurore, avant le lever du soleil, qui a lieu au premier vers du livre suivant. Πείρε κέλευθον, proprement « fendait sa route ».

## ΡΑΨΩΔΙΑ Ε

Télémaque s'est rendu à Pylos et à Sparte : chants III et IV (voir l'analyse, p. 29-30). — Hermès, pendant ce temps, vient au nom des dieux ordonner à Calypso de laisser partir Ulysse (analyse, p. 31). — Le récit reprend ici au moment où Ulysse s'embarque sur un radeau pour quitter l'île de Calypso.

## 1. — La Tempête.

Τέτρατον ἡμαρ<sup>1</sup> ἔην, καὶ τῷ τετέλεστο ἅπαντα·  
 Τῷ δ' ἄρα πέμπτῳ πέμπ<sup>2</sup> ἀπὸ νήσου διὰ Καλυψῶ,  
 Εἵματά τ' ἀμφιέσασα θυώδεα καὶ λούσασα.  
 265 Ἐν δέ<sup>3</sup> οἱ ἀσκὸν ἔθηκε θεὰ μέλανος οἴνοιο  
 Τὸν ἕτερον<sup>4</sup>, ἕτερον δ' ὕδατος μέγαν, ἐν δὲ καὶ ἦα  
 Κωρύκῳ<sup>5</sup>· ἐν δέ οἱ ὄψα τίθει μενοεικέα πολλὰ.  
 Οὖρον δὲ πρόεγκεν ἀπήμονά τε λιαρὸν<sup>6</sup> τε·  
 Γηθύσιος δ' οὖρω πέτασ' ἰστίαι δῖος Ὀδυσσεύς.  
 270 Αὐτὰρ ὃ πηδάλῳ ἰθύνετο τεχνηέντως  
 Ἥμενος<sup>7</sup>, οὐδέ οἱ ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτεν

1. Τέτρατον ἡμαρ, le quatrième jour, depuis que le radeau avait été mis sur le chantier.

2. Πέμπτε, supplétez Ὀδυσσεά.

3. Ἐν δέ, « dans le radeau » ; répété trois fois pour insister sur la sollicitude de la déesse.

4. Τὸν ἕτερον se rapporte à ἀσκὸν et indique qu'il y a deux outres ; l'une est pleine de vin, l'autre d'eau douce, celle-ci plus grande.

5. Κωρύκῳ, « dans un sac

de peau » ; datif de lieu, indépendant de ἐν, dont le sens a été indiqué plus haut. — Ὀψα est opposé à ἦα. Ce dernier mot désigne les aliments proprement dits, surtout le pain ; ὄψα, tout ce qui s'y ajoute, par exemple des fruits.

6. Λιαρὸν. Cet adjectif, qui signifie proprement « tiède », prend quelquefois, comme ici, le sens de « tempéré », « agréable ».

7. Ἥμενος. Ceci marque la facilité de la navigation.

Πηλιάδας<sup>1</sup> τ' ἐσορῶντι καὶ ὄψε δύνοντα Βρώτην  
 Ἄρκτον<sup>2</sup> θ', ἣν καὶ ἄμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,  
 Ἥ τ' αὐτοῦ<sup>3</sup> στρέφεται καὶ τ' Ὀρίωνα δοκεύει,  
 275 Οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λωετρῶν Ὀκεανοῖς<sup>4</sup>.  
 Τὴν γὰρ δὴ μιν ἄνωγε Κάλυψ' ἄρα θεῶν<sup>5</sup>  
 Ποντοπορευόμεναι ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς<sup>6</sup> ἔχοντα.  
 Ἐπὶ δὲ καὶ δέκα μὲν πλέεν ἤματα ποντοπορεύων,  
 Ὀκτωκαιδεκάτη δ' ἐράνη ὄρεα σκιόεντα  
 280 Γαίης Φαιήκων, ὅθι<sup>7</sup> τ' ἄγχιστον πέλειν αὐτῶ.

1. Les Pléiades, constellation à l'est de la Grande-Ourse : elle se lève au commencement de l'été et se couche à l'approche de l'hiver : la scène ici décrite se passe donc en été. Ulysse se dirige vers les Pléiades qui sont à l'est. — Βρώτην, le Bouvier, autre constellation, à l'ouest de la Grande-Ourse ; sa principale étoile, Arcturus, est fort brillante et demeure visible jusqu'au petit jour ὄψε δύνοντα. Ulysse laisse le Bouvier derrière lui.

2. Ἄρκτος, la Grande-Ourse ou le Chariot, la plus brillante constellation de notre hémisphère, voisine du pôle.

3. Αὐτοῦ, là où elle est, « sur place » ; elle ne descend pas au-dessous de l'horizon ; c'est ce que le poète exprime en disant que seule elle ne se baigne pas dans l'Océan. L'Ourse, telle que les anciens se la représentaient, a la tête tournée vers l'est,

et semble observer le chasseur Orion ; grande constellation, voisine des Pléiades.

4. L'Océan est, pour Homère, un grand fleuve qui entoure la terre. Quand les étoiles descendaient au-dessous de l'horizon, on croyait qu'elles se plongeaient dans l'océan.

5. Δίξ θεῶν, cf. ch. I, v. 44.

6. Ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς, « à main gauche ». Dans cette locution, assez difficile à analyser, le mot χεῖρ paraît être pris dans le sens de « main indicatrice ». Le mot à mot serait donc « vers la direction gauche de la main », c.-à-d. du côté que la main indique quand elle se porte vers la gauche. — On voit par ce passage qu'Ulysse va de l'ouest à l'est. L'île de Calypso est à l'ouest, Ithaque à l'est.

7. ὅθι : τε, etc., « là où » ; il ne voyait pas toutes les mon-

Εἶσατο<sup>1</sup> δ' ὡς ὅτε φινὸν ἐν ἠεροειδέει πόντῳ.

Τὸν δ' ἐξ Αἰθιοπῶν<sup>2</sup> ἀνίων κρείων Ἐννοσίγῳ.

Τηλόθεν ἐκ Σολύμων<sup>3</sup> ὄρέων ἴδεν· εἶσατο γὰρ οἱ

Πόντον ἐπιπλώων. Ὁ δ' ἐχώσατο κηρόθι μάλλον,

285 Κινήσας δὲ κάρη πρῶτι ὄν κινήσατο θυμόν·

« ὦ πόποι<sup>4</sup>, ἧ μάλα δὴ μετεβούλευσαν θεοὶ ἄλλως

Ἄμφ' Ὀδυσῆι, ἐμεῖο μετ' Αἰθιοπέσσιιν ἐόντος·

Καὶ δὴ Φαιήκων γαίης σχεδόν<sup>5</sup>, ἐνθα οἱ αἶσα

Ἐκφυγέειν μέγα πείραρ<sup>6</sup> οἰζύος, ἧ μιν ἰκάνει.

290 Ἄλλ' ἔτι μὲν<sup>7</sup> μὴν φημι ἄδην ἐλάαν κακότητος. »

<sup>1</sup> Ὡς εἰπὼν σύναγεν νεφέλας, ἐτάραξε δὲ πόντον.

tagnes du pays des Phéaciens, mais celles qui étaient dans la partie du pays la plus rapprochée de lui, à l'ouest par conséquent. Ἄγχιστον est adverbe: πέλων a pour sujet γῆ Φαιήκων.

1. Εἶσατο, « elles lui apparurent » au milieu de la mer. — Ὡς ὅτε, supplétez εἶδεται, « comme lorsque apparaît »; en réalité, ceci équivalait simplement à ὡς. L'île, à cause de sa forme bombée, ressemble de loin à un bouclier.

2. On a vu au ch. I, v. 22, que Poséidon, l'ennemi d'Ulysse, était chez les Éthiopiens, quand les dieux décidèrent de délivrer le héros.

3. Le nom de monts Solymes appartenait dans les temps historiques à un massif de la Pisidie, au sud de l'Asie Mineure. Il est difficile de dire si c'est de

ces montagnes que le poète a voulu parler.

4. ὦ πόποι, cf. ch. I, v. 31. — ἧ μάλα δὴ, « à coup sûr ». Poséidon est surpris, comme le marque l'exclamation ὦ πόποι, mais sur-le-champ il se rend compte de ce qui s'est passé.

5. Σχεδόν, supplétez ἐστί. Καὶ δὴ, « et déjà ».

6. Πείραρ, « la grande extrémité d'infortune », c.-à-d. cette extrême infortune.

7. Μὲν, comme μὲντοι, « néanmoins ». — Ἄδην ἐλάαν (infinitif futur de ἐλαύνω). Cette locution, plusieurs fois employée par Homère, signifie « rassasier quelqu'un d'une chose ». Je déclare, dit Poséidon, que je le rassasierai de souffrance. L'adverbe ἄδην équivalait à εἰς κόρον, jusqu'à la satiété.

Χερσὶ τρῖαιναν<sup>1</sup> ἐλών· πάσας δ' ὀρόθουνεν ἀέλλας  
 Παντοίων ἀνέμων, σὺν<sup>2</sup> δὲ νεφρέεσσι κάλυψεν  
 Γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ<sup>3</sup>.  
 295 Σὺν<sup>4</sup> δ' Εὐρὸς τε Νότος τ' ἔπεισον Ζέφυρος τε δυσαχῆς  
 Καὶ Βορέης αἰθρηγενέτης<sup>5</sup> μέγα κῦμα κυλίνδων.  
 Καὶ τοτ' Ὀδυσσεύς λύτο γούνατα<sup>6</sup> καὶ φίλον ἦτορ·  
 Ὀχθήσας<sup>7</sup> δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·  
 « ὦ μοι ἐγὼ δειλός<sup>8</sup> τί νύ μοι μήκιστα γένηται;  
 300 Δεῖδω, μὴ δὴ πάντα θεᾶ<sup>9</sup> νημερτέα εἶπεν,  
 Ἥ μ' ἔφατ' ἐν πόντῳ, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἐκέσθαι,

1. Τρῖαιναν. Le trident est l'arme de Neptune; il s'en servait pour ébranler la terre, les rochers ou les flots

2. Σὺν, adverbe, « de façon à les confondre (la terre et la mer. » — Κάλυψεν, « il voila »

3. Νύξ, non pas la nuit au sens propre, mais l'obscurité causée par les nuages, et qui vient du ciel.

4. Σὺν, « à la fois » — Euros est le vent d'est; Notos, le vent du midi; Zephyros, le vent d'ouest; Borée, le vent du nord. Les vents soufflent donc des quatre points cardinaux et luttent les uns contre les autres, « ventorum praelia ».

5. Αἰθρηγενέτης, « qui naît dans l'éther », c.-à-d. dans la région pure et limpide de l'atmosphère, en général, quand le vent du nord souffle, le ciel est clair.

6. Λύτο γούνατα, « ses genoux se détendirent », expression consacrée pour marquer la défaillance physique, de même que λύτο ἦτορ marque la défaillance morale.

7. Ὀχθήσας. Ce mot exprime toujours un mouvement de révolte

8. ὦ μοι ἐγὼ δειλός, locution dans laquelle se mêlent deux tournures : ὦ μοι, « hélas sur moi ! » et ἐγὼ δειλός, forme exclamative de l'affirmation. — Μήκιστα, *longissime*, « tout au bout », « enfin », par conséquent « après ceci ». Le subj. γένηται équivaut à un futur. L'idée est : « Que peut-il m'arriver qui dépasse ceci ? »

9. Θεά. Calypso, qui avait prédit à Ulysse de nouvelles souffrances — Δεῖδω μὴ... εἶπεν équivaut à « Peut-être bien a-t-elle dit »; de là l'emploi de l'indicatif.

"Αλγε' ἀναπλήσειν· τὰ δὲ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.

Οἷοισιν νεφέεσσι περιστέραι· οὐρανὸν εὐρύον

Ζεὺς, ἐπ' ἄραξε δέ<sup>1</sup> πόντον, ἐπισπέρχουσι δ' ἄελλαι

305 Παντοίων ἀνέμων. Νῦν μοι σῶς<sup>2</sup> αἰπὺς ὄλεθρος.

Τρεῖς μάκαρες Δαναοί· καὶ τετράκις<sup>3</sup>, οἳ τότε ὄλοντο

Τροίην ἐν εὐρείῃ χάριν Ἀτρεΐδῃσι φέροντες<sup>4</sup>.

Καὶ δὴ ἐγὼ γ' ὄφελον<sup>5</sup> θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν

"Ἡματι τῷ, ὅτε μοι πλείστοι χαλκήρεα δοῦρα

310 Τρωῶες ἐπέροψαν περὶ Πηλεΐωνι θανόντι·"

Τῷ<sup>7</sup> κ' ἔλαχον κτερέων, καὶ μευ κλέος ἤγον Ἀχαιοί·

Νῦν δέ με λευγαλέω θανάτῳ εἴμαρτο ἄλδωναι. »

<sup>2</sup>Ὡς ἄρα μιν εἰπόντ' ἔλασεν μέγα κύμα κατ' ἄκρης<sup>8</sup>

Δεινόν<sup>9</sup> ἐπισσόμενον, περὶ δὲ σχεδὴν ἠέλιξεν.

315 Τῆλε δ' ἀπὸ σχεδῆς κύπτος πίσει, πηδάλιον δὲ

Ἐκ χειρῶν προέηκε· μέσον<sup>10</sup> δὲ οἴστον ἐκῆεν

Δεινὴ μισγομένων ἀνέμων ἐλθοῦσα θυέλλα.

1. Ἐπ' ἄραξε δέ: bien que ce verbe ne puisse pas être rattaché à οἷοισιν νεφέεσσι, il est associé au mouvement exclamatif de la phrase : « Comme il a bouleversé la mer ! » Il en est de même de la proposition suivante.

2. Σῶς, « assuré », « certain ».

3. Τρεῖς καὶ τετράκις, nombres conventionnels, équivalant à « bien des fois ». — Δαναοί... οἳ, « ceux des Danaëns qui ». — Τότε est expliqué par le vers suivant.

4. Χάριν φέρειν, proprement « rendre service à », par suite « servir la cause de ».

5. Ὀφελον. « je dus » ; cela équivaut à un souhait : « Que ne suis-je mort... ».

6. Ceci fait allusion à une scène qui avait dû être chantée par les poètes de ce temps. Plus tard, elle fut racontée dans l'*Éthiopide* d'Arctinos de Milet, poème épique aujourd'hui perdu.

7. Τῷ, « dans ce cas », si cela s'était réalisé. — Κλέος ἄγειν, « célébrer ».

8. Κατ' ἄκρης, « d'en haut ».

9. Δεινόν est un adverbe. — Περί, adv., « en tournoyant sur soi-même ».

10. Μέσον, « par le milieu ».

Τηλοῦ δὲ σπεῖρον καὶ ἐπίκριον ἔμπεσε πόντῳ.  
 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόβρουχα<sup>1</sup> θῆκε πολὺν χρόνον, οὐδὲ δυνάσθη  
 320 Αἶψα μάλ' ἀνσχεθέειν<sup>2</sup> μεγάλου ὑπὸ κύματος ὄρμης.  
 Εἵματα γάρ ῥ' ἐβάρυνε, τὰ οἱ πόρε δῖα Καλυψώ.  
 Ὅψι δὲ δὴ ῥ' ἀνέδου, στόματος δ' ἐξέπτυσεν ἄλιμνη  
 Πικρὴν, ἣ οἱ πολλὴ ἀπὸ κρατὸς κελάρυζεν.  
 Ἄλλ' οὐδ' ὥς<sup>3</sup> σχεδὸν ἐπελήθετο τειρόμενός περ,  
 325 Ἄλλὰ μεθορηθεὶς ἐνὶ κύμασιν ἐλλάβετ' αὐτῆς,  
 Ἐν μέσση δὲ καθίζε, τέλος θανάτου ἀλειίνων<sup>4</sup>.  
 Τὴν δ' ἐφόρει μέγα κῶμα κατὰ ῥόον<sup>5</sup> ἔνθα καὶ ἔνθα.  
 Ὡς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς Βορέης φερέησιν ἀκάνθας<sup>6</sup>  
 Ἄμ. πεδίον, πυκιναὶ δὲ πρὸς ἀλλήλησιν ἔχονται,  
 330 Ὡς τὴν ἄμ.<sup>7</sup> πέλαγος ἄνεμοι φέρον ἔνθα καὶ ἔνθα.  
 Ἄλλοτε μὲν τε Νότος Βορρῆ προβάλεσκε φέρεσθα!<sup>8</sup>

1. Ὑπόβρουχα, adv. « de façon qu'il fût submergé ». Le sujet de θῆκε est κῶμα du v. 313.

2. Ἀνσχεθέειν, pour ἀνσχεθέειν, « élever la tête au-dessus de l'eau », infin. de ἀνέσχεθον, qui est une sorte d'aor. 2 développé du verbe ἀνέγω.

3. Οὐδ' ὥς, « pas même en cet état », expliqué par τειρόμενός περ.

4. Τέλος θανάτου, à peu près comme θάνατον. Τέλος ajoute l'idée accessoire que la mort est la fin de tout. — Ἀλειίνων, « cherchant à éviter ».

5. Κατὰ ῥόον, en suivant le courant, c.-à-d. le mouvement des flots.

6. Ἀκάνθας, un paquet de feuilles épineuses, qui donnent prise au vent parce qu'elles forment masse, et qu'elles sont sèches et légères. Il y a une plante qu'on appelle vulgairement « le chardon roulant », parce que le vent la roule ainsi quand elle est desséchée. — La comparaison porte à la fois sur le mouvement capricieux et sur la force du vent qui se joue du radeau comme d'un paquet d'épines.

7. Ἄμ. = ἀνά.

8. Φέρεσθαι, infinitif marquant la conséquence. Remarquez que ce sont les deux vents contraires qui tour à tour se renvoient l'un à l'autre le radeau.

"Αλλοτε δ' αὖτ' Εὐρος Ζεφύρω εἶξασκε διώκειν.

Τὸν δὲ ἴδεν Κάρμου θυγάτηρ καλλιόφυρος Ἴνώ<sup>1</sup>,  
Λευκοθέη, ἣ πρὶν μὲν ἔην βροτὸς ἀυδήεσσα<sup>2</sup>,

345 Νῦν δ' ἄλως ἐν πελάγεσσι θεῶν ἐξ ἔμμορε τιμῆς<sup>3</sup>.

Ἦ β' Ὀδυσῆ' ἐλέησεν ἀλώμενον ἄλγε' ἔχοντα,

[Αἰθυίη<sup>4</sup> δ' ἐκουῖα ποτῆ ἀνεδύσετο λίμνης.]

Ἴξε δ' ἐπὶ σχεδίου πολυδέσμου<sup>5</sup> εἶπέ τε μῦθον·

« Κάρμορε, τίπτε τοι ὦδε Ποσειδάων ἐνοσίχθων

340 Ὀδύσατ' ἐκπάγλως, ὅτι<sup>6</sup> τοι κακὰ πολλὰ φτυτεύει;

Οὐ μὲν δὴ<sup>7</sup> σε καταρθίσει μάλα περ μενεαίνων·

Ἄλλὰ μάλ' ὦδ' ἔρξαι<sup>8</sup>. δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν·

1. Ino, fille de Cadmus et sœur de Sémélé. Son mari, Athamas, ayant eu l'esprit troublé, mit à mort leur fils Léarque; Ino se jeta dans la mer avec son second fils, Mélécerte, et elle fut changée en déesse marine, sous le nom de Leucothéa.

2. Αὐδή est proprement le langage humain; l'adjectif αὐδήεις caractérise l'homme ou ceux des dieux qui parlent son langage.

3. Construisez ἔμμορε τιμῆς ἐκ θεῶν, « elle a reçu des dieux en partage l'honneur nouveau dont elle jouit ». — Ἄλως πελάγεσσι, « les grands espaces de la mer ». Πέλαγος désigne proprement l'immensité de la haute mer.

4. Αἰθυίη, probablement un « plongeon », oiseau de mer, de l'ordre des palmipèdes, qui plonge souvent sous les vagues.

— Ce vers était rejeté par la plupart des anciens commentateurs; avec raison: car la déesse a manifestement une forme humaine, jusqu'au vers 351. Elle ne se transforme qu'en disparaissant, au vers 352. C'est ce vers qui aura été imité ici mal à propos. — Ποτῆ, « en volant », doit être rapporté à ἀνεδύσετο, aor. mixte de ἀναδύσκει.

5. Πολυδέσμου, cf. 361. n. 3.

6. Ὅτι, « que », explique ὠδύσατο. « Il est donc bien irrité contre toi, qu'il te fait tant de mal. Quelle en est la raison? » La proposition précédée de ὅτι est en dehors de la question posée par τίπτε.

7. Οὐ μὲν δὴ, non tamen profecto. Μένεquivaut à μέντοι, comme au vers 290.

8. Ἐρξαι, infinitif de pres-

Εἶματ' αὐτ' ἀποδὺς σχεδὴν ἀνέμοισι φέρεσθαι  
 Κάλλιπ<sup>1</sup>, ἀτὰρ χεῖρεςσι νέων ἐπιμαίεο νόστου  
 315 Γαίης Φαιήκων, ὅθι τοι μοῖρ' ἐστὶν ἀλύξαι.  
 Τῆ<sup>2</sup> δέ, τόδε κρήδεμνον ὑπὸ στέροισι τανύσσαι  
 Ἄμβροτον· οὐδέ τί τοι παθέειν δέος οὐδ' ἀπολέσθαι.  
 Αὐτὰρ ἐπὴν χεῖρεςσιν ἐφάψεται<sup>3</sup> ἠπείροιο,  
 Ἄψ<sup>4</sup> ἀπολυσάμενος βαλέειν εἰς οἶνοπα πόντον  
 350 Πολλὸν ἀπ' ἠπείρου, αὐτὸς δ' ἀπονόσσει<sup>5</sup> τραπέσθαι. »  
 ὦς ἄρα φωνήσασα θεῶν κρήδεμνον ἔδωκεν,  
 Αὐτὴ δ' ἄψ εἰς πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα  
 Αἰθυῖη ἐικυῖα· μέλαν δέ ἐ κῦμα κάλυψεν.  
 Αὐτὰρ ὃ μερμήριζε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
 355 Ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·  
 « ὦ μοι ἐγὼ<sup>6</sup>, μή τίς μοι ὑφάνησιν δόλον αὔτε  
 Ἀθανάτων, ὅτε με σχεδὴν ἀποθῆναι ἀνώγει.  
 Ἄλλὰ μάλ'<sup>7</sup> οὐ πω πείσομι, ἐπεὶ ἐκάς ὄρηθ' ἀλμοῖσιν

cription. — Ἀπινύσσειν, « manquer de sens ».

1. Κάλλιπε = κατάλλιπε. Φέρεσθαι, comme au v. 331. — Νόστου γαίης Φαιήκων, c.-à-d. νόστου εἰς γῆν Φαιήκων. Νόστου est le génitif de l'objet vers lequel on fait effort (ἐπιμαίεσθαι).

2. Τῆ, interjection familière. « tiens » — Κρήδεμνον désigne un voile dont les femmes s'entouraient la tête. Cf. I, 334. — Τανύσσαι, infinitif de prescription, cf. v. 373.

3. Ἐφάψεται, subjonctif aoriste.

4. Ἄψ se rapporte à βαλέειν :

infin. de prescription; suppléez le complément κρήδεμνον.

5. Ἀπονόσσει τραπέσθαι, « détourne-toi », sans t'occuper de ce que deviendra le bandeau divin ainsi rejeté.

6. ὦ μοι ἐγὼ. Cf. v. 299, la forme ici est abrégée. — Μή, « de peur que »; c'est l'explication de l'exclamation; en français, « je crains que ». — Αὔτε, « encore », « d'un autre côté ». Cet autre ennemi qu'il soupçonne est opposé logiquement à celui qu'il connaît.

7. Ἄλλὰ μάλα : « mais assurément ». — Πείσομαι, « j'obéirai ».

Γαῖαν ἐγὼν ἰδόμεην, ὅθι μοι φάτο φύξιμον εἶναι.<sup>1</sup>  
 360 Ἄλλὰ μάλ' ὧδ'<sup>2</sup> ἔρξω, δοκέει δέ μοι εἶναι ἄριστον.  
 "Ὅρρ' ἂν μὲν κεν δούρατ' ἐν ἁρμονίησιν<sup>3</sup> ἀρήρη,  
 Τόρρ' αὐτοῦ<sup>4</sup> μενέω καὶ τλήσομαι ἄλγεα πάσχων.  
 Αὐτὰρ ἐπὶν δὴ μοι σχεδὴν διὰ<sup>5</sup> κύμα τινάξῃ,  
 Νήξομ', ἐπεὶ οὐ μὲν τι πάρα<sup>6</sup> προνοῆσαι ἄμεινον. »  
 365 Εἶος ὁ ταυθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
 ὦρσε δ'<sup>7</sup> ἐπὶ μέγα κύμα Ποσειδάων ἐνοσίχθων,  
 Δεινόν τ' ἀργαλέον τε, κατηρεφές, ἤλασε δ' αὐτόν<sup>8</sup>.  
 ὦς δ' ἄνεμος ζαῆς ἠέων<sup>9</sup> θηρῶνα τινάξῃ.  
 Καρφαλέων· τὰ μὲν ἄρ τε<sup>10</sup> δισεσκέδασ' ἄλλυδις ἄλλῃ·  
 370 ὦς τῆς<sup>11</sup> δούρατα μακρὰ δισεσκέδασ'. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς  
 Ἄμρ'<sup>12</sup> ἐνὶ δούρατι βαινέ, κέλιθ' ὡς ἵππον ἐλαύνων,

1. Φύξιμον εἶναι. « qu'il était possible de me réfugier. » Φύξιμον est le neutre d'un adj. verbal marquant la possibilité, qui ne se rencontre pas ailleurs.

2. ὦδς, « comme je vais dire ».

3. Ἁρμονίησιν, « les jointures ». Les pièces de bois (δούρατα) qui forment le radeau sont emboîtées les unes dans les autres et assemblées avec des chevilles.

4. Αὐτοῦ. « ici où je suis ».

5. Rapprocher διὰ de τινάξῃ.

6. Πάρα, sens verbal, « il est possible ».

7. Δέ, contrairement à l'usage classique, oppose ici la proposition principale à la proposition subordonnée, et le sujet de l'une, Poséidon, à celui de

l'autre, qui est Ulysse. Cf. I, 19.

— ὦρσε.. ἐπί = ἐπὶ ὦρσε.

8. ἤλασε δ' αὐτόν, « et ce flot frappa Ulysse ».

9. ἠέων, gén. de ἠία, « paille » : ce mot ne se trouve qu'ici avec ce sens. — Notez le subj. τινάξῃ, qui équivaut ici à l'indic. présent τινάσσει, avec l'idée de répétition sans époques fixes.

10. Ἄρ τε. La particule τε a, dans cette locution, la valeur de τε. — Ἄλλυδις ἄλλῃ, « de côté et d'autre » ; les deux adverbes ont à peu près le même sens.

11. Τῆς se rapporte à σχεδὴν, bien que ce mot doive être recherché sept vers plus haut.

12. Ἄμρ'... βαινέ. « en-jamba ». — Ἐλαύνων dépend de ὡς : « comme s'il montait

Εἶματα δ' ἐξάπεδυνε, τὰ οἱ πόρε δῖα Καλυψώ.  
 Αὐτίκα δὲ κρήδεμνον ὑπὸ στέροιοι τάνυσσεν,  
 Αὐτὸς δέ<sup>1</sup> προηγῆς ἀλλ' ἀπππεσε χεῖρε πετάσσας,  
 375 Νηχέμεναι μεμαώς. Ἴδε δὲ κρείων Ἐνοσίχθων,  
 Κινήσας δὲ κάρη προσὶ ὄν μυθήσατο θυρόν·  
 « Οὔτω<sup>2</sup> νῦν κακὰ πολλὰ παθῶν ἀλώω κατὰ πόντον,  
 Εἰς ὃ κεν ἀνθρώποισι διοτρεφέεσσι<sup>3</sup> μιγῆης.  
 Ἄλλ' οὐδ' ὧς σε ἐόλπα ὀνόσσεσθαι<sup>4</sup> κακότητος. »  
 380 Ὡς ἄρα φωνήσας ἴμασεν καλλιτέριχας ἵππους,  
 Ἴκετο δ' εἰς Αἰγᾶς<sup>5</sup>, ὅθι οἱ κλυτὰ δῶματ' ἔασιν.  
 Αὐτὰρ Ἀθηναίη κόρυνη Διὸς ἄλλ' ἐνόησεν<sup>6</sup>.  
 Ἥ τοι τῶν ἄλλων ἀνέμων κατέδησε κελεύθους<sup>7</sup>,  
 Παύσασθαι δ' ἐκέλευσε καὶ εὐνηθῆναι ἅπαντας·  
 385 Ὡρσε δ' ἐπὶ<sup>8</sup> κραπιπνὸν Βορέην, πρὸ δὲ κύματ' ἔαζεν,

un cheval de course ». Les combattants dans Homère ne montent pas à cheval ; l'équitation n'était cependant pas inconnue ; mais on ne l'appliquait pas à la guerre.

1. Αὐτός δέ. Ce mot n'a ici qu'une faible valeur, presque intraduisible. Il oppose Ulysse lui-même, sa personne, au moyen de sauvetage dont il use (κρήδεμνον).

2. Οὔτω. « en cet état ». — Ἄλώω (pour ἀλώ = ἀλάω), impératif de ἀλάομαι.

3. Διοτρεφέεσσι. Épithète ordinaire des rois, appliquée ici aux Phéaciens, peuple divin. — Μιγῆης, subj. de l'aor. ἐμίγην.

4. Ὀνόσσεσθαι. Le verbe ὀνομαί signifie proprement

« blâmer » ; ici c'est se plaindre d'une chose comme insuffisante. La phrase est ironique.

5. Αἰγᾶς. Ce séjour de Poséidon était probablement une île voisine de l'Eubée. Le palais, dont il est ici question, était au fond de la mer : il est décrit dans l'*Illiade*, ch. XIII, v. 21 et suiv.

6. Sur cette formule, voy. ch. II, v. 382.

7. Ἀνέμων κελεύθους, périphrase qui équivaut à ἀνέμους.

8. Ὡρσε δ' ἐπὶ, voy. plus haut v. 366. — Βορέην ; le vent du nord, soufflant seul, pousse les flots vers le midi : Ulysse, à ce moment, était donc au nord de l'île des Phéaciens ; le mouvement des flots va l'aider

Ἔως ὃ γε Φανήκεσσι φιληρέτμοισι μιγείη<sup>1</sup>  
 Διογενῆς Ὀδυσσεὺς θάνατον καὶ κῆρας<sup>2</sup> ἀλύξας.

2. — Ulysse aborde dans l'île des Phéaciens.

Ἐνθα<sup>3</sup> δὴ νύκτας δύο τ' ἡμέρατα κύματι πηγῶ  
 Πλάζετο<sup>4</sup>, πολλὰ δέ οἱ κραδίη προσιόσσει<sup>5</sup> ὄλεθρον.  
 390 Ἄλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἡμῶν εὐπλόκαμος τέλει<sup>5</sup> ἦώς,  
 Καὶ τότ' ἔπειτ'<sup>6</sup> ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο, ἡ δὲ γαλήνη  
 Ἐπλετο νηγεμίη<sup>7</sup>. ὃ δ' ἄρα σχεδὸν εἴσιδε γαίαν  
 Ὄξυ μάλα<sup>8</sup> προιδὼν, μεγάλου ὑπὸ κύματος ἀρθείς.  
 Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἀσπάζσιος βίωτος παιδεύσει φανήη  
 395 Πατρός<sup>9</sup>, ὅς ἐν νόσῳ κῆται κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,

à atteindre le rivage. — Πρὸ  
 δέ, « et devant lui ». Ἐαζεν,  
 elle brisa les flots, elle en di-  
 minua la violence.

1. Ἔως... μιγείη. Le sens  
 n'est pas tout à fait le même  
 que s'il y avait ἔως ἐμίγη. L'op-  
 tatif indique que la chose était  
 encore dans l'avenir, quand la  
 déesse calma les vents; c'est son  
 intention que traduit le poète.

2. Κῆρας; ce mot désigne  
 proprement les divers genres de  
 mort que la destinée réserve  
 aux hommes. Ici, ce n'est qu'un  
 redoublement poétique de θά-  
 νατον.

3. Ἐνθα, « alors ».

4. Πλάζετο, « il était poussé  
 çà et là ». — Πολλὰ, « sou-  
 vent ».

5. Τέλεισε. L'aurore n'achève

pas le jour, mais elle le fait  
 naître; c'est tout ce que signifie  
 ici ce verbe.

6. Καὶ τότ' ἔπειτα. « alors »,  
 avec une insistance marquée :  
 c'est le moment précis.

7. Νηγεμίη est une apposi-  
 tion. M. à m. : « Et l'apaise-  
 ment des flots se produisait,  
 effet du calme des vents. »  
 L'imparfait montre que cet effet  
 n'est pas soudain; au vers sui-  
 vant, il est encore question  
 d'une grosse vague qui soulève  
 Ulysse.

8. Ὄξυ μάλα. Le regard de-  
 vient plus pénétrant, quand il  
 se porte avec attention sur un  
 point.

9. Πατρός doit être rattaché  
 à βίωτος. Ce mot marque ici  
 « le retour à la vie »

Δηρὸν τηκόμενος, στυγερός δέ οἱ ἔχραε<sup>1</sup> δαίμων·  
 Ἀσπάσιον<sup>2</sup> δ' ἄρα τὸν γε θεοὶ κακότητος ἔλυσαν·  
 ὦς Ὀδυσσεὶ ἀσπαστὸν<sup>3</sup> εἶσατο γαῖα καὶ ὕλη,  
 Νῆγε δ' ἐπειγόμενος ποσὶν ἠπείρου ἐπιβῆναι.  
 400 Ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆν, ὅσσον τε γέγωνε βοήσας<sup>4</sup>,  
 Καὶ δὴ<sup>5</sup> δοῦπον ἄκουσε ποτὶ σπιλάδεςσι θαλάσσης·  
 Ῥόχθαι δὲ μέγα κύμα ποτὶ ξερὸν ἠπείροιο<sup>6</sup>  
 Δεινόν<sup>7</sup> ἐρευγόμενον, εἴλυτο δὲ πάνθ' ἄλως ἄγχι·  
 Οὐ γὰρ ἔσαν λιμένες νηῶν ὄχοι<sup>8</sup>, οὐδ' ἐπιωγαί.  
 405 Ἀλλ' ἀκταὶ προβλήτες ἔσαν σπιλάδες τε πάγοι τε·  
 Καὶ τότε Ὀδυσσεὺς λύτο γούνατα καὶ οἶλον ἤτορ,  
 Ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμὸν·  
 « ὦ μοι, ἐπεὶ δὴ γαῖαν ἀελπέα δῶκεν ἰδέσθαι  
 Ζεὺς, καὶ δὴ<sup>9</sup> τόδε λαῖτμα διατμήξας ἐπέφερα,  
 410 Ἐκβάσις οὐ πη φαίνεθ' ἄλως πολιοῖο θύραζι<sup>10</sup>.  
 Ἐκτοσθεν<sup>11</sup> μὲν γὰρ πάγοι ὀξέες, ἄμφω δὲ κύμα

1. Ἐχραε, aoriste 2 de χράω. Joint au datif, ce verbe, qui signifie proprement « effleurer », « toucher légèrement », prend le sens de « se jeter sur ».

2. Ἀσπάσιον, pris adverbiallement, comme ailleurs ἀσπασίως : ce neutre qualifie l'idée de délivrance contenue dans ἔλυσαν ; c'est une délivrance pleine de joie

3. Ἀσπαστὸν, même observation ; se rapporte à l'idée d'apparition contenue dans εἶσατο.

4. Βοήσας, « un homme qui crie », comme s'il y avait

τις. Ὅσσον γέγωνε marque la portée de la voix.

5. Καὶ δὴ, c'est-à-dire τότε ἤδη, « alors tout à coup ». Construisez δοῦπον θαλάσσης.

6. Ξερὸν ἠπείροιο, le rivage sec de la terre ferme.

7. Δεινόν, neutre adverbial.

8. Ὀχοι, « protecteurs », apposition à λιμένες. — Ἐπιωγαί, des anses abritées.

9. Καὶ δὴ, « et que déjà ».

10. Θύραζε, « pour sortir de l'eau », « pour aborder ».

11. Ἐκτοσθεν, « à l'extérieur » (de cette terre), autour de ses rivages.

Βέθρουγεν ῥόθιον, λισσῆ δ' ἀναδέδρομε<sup>1</sup> πέτρῃ,  
 Ἀγχιβαθῆς<sup>2</sup> δὲ θάλασσα, καὶ οὐ πῶς ἔστι πόδεςσιν  
 Στήμεναι ἀμροτέροισι καὶ ἐκφυγέειν κακότητα·  
 415 Μῆ<sup>3</sup> πῶς μ' ἐκβαίνοντα βάλῃ λιθάκι ποτὶ πέτρῃ  
 Κῦμα μέγ' ἀρπάξαν· μελέῃ δέ μοι ἔσσεται ὄρμη<sup>4</sup>.  
 Εἰ δέ κ' ἔτι προτέρω παρανήξομαι, ἦν που<sup>5</sup> ἐρεύρω  
 Ἴδιόνας τε παραπλήγας<sup>6</sup> λιμένας τε θαλάσσης,  
 Δεῖδω, μή μ' ἐξαῦτις ἀναρπάξασα θύελλα  
 420 Πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρε, βαρέα στενάχοντα.  
 Ἡέ τί μοι καὶ κῆτος ἐπισσεύῃ μέγα δαίμων  
 Ἐξ ἄλλος, οἷά τε<sup>7</sup> πολλὰ τρέφει κλυτὸς Ἄμφιτρίτη·  
 Οἶδα γάρ, ὧς μοι ὀδώδυσται<sup>8</sup> κλυτὸς Ἐννοσίγαιος. »  
 Εἶος ὁ ταῦθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
 425 Τόσσα δέ μιν μέγα κῦμα φέρε τροχέϊαν ἐπ' ἀκτῆν.  
 Ἔνθα κ' ἀπὸ<sup>9</sup> ῥίνους δρύφθη, σὺν δ' ὅσπερ' ἀράχθη,  
 Εἰ μὴ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε<sup>10</sup> θεὰ, γλαυκῶπις Ἀθήνη·

1. Ἀναδέδρομε. « s'éleve tout autour », forme de parfait, sens présent. Ἄνα marque l'élévation. L'emploi du verbe τρέχω rappelle celui du français « courir », quand nous disons : une frise *court* le long du monument.

2. Ἀγχιβαθῆς, proprement « dont la profondeur est tout près », par conséquent « profonde dès le bord ». Suppléez εστι. — Οὐ πῶς = οὐδαμῶς.

3. Μῆ, comme au vers 356.

4. Ὀρμή, sens verbal : ce serait en vain que j'essaierais de m'élancer.

5. Ἦν που. « pour voir si ».

6. Ἴδιόνας παραπλήγας, des rivages que le flot frappe obliquement, parce qu'ils forment un repli; ils sont ainsi préservés du choc le plus violent.

7. Κῆτος. . . οἷά τε. Le relatif se rapporte à l'idée collective de genre impliquée dans la phrase.

8. Ὀδώδυσται, parfait de ὀδύσσομαι.

9. Ραπποχέζ ἀπό δε δρύφθη. ῥίνους, accusatif de la partie. — Σύν, adverbe, « les uns contre les autres ».

10. Ἐπὶ φρεσὶ θῆκε: cette locution est employée ici sans complément, pour signifier « suggérer une idée ».

Ἀμφοτέρησι δὲ χερσὶν ἐπεσσύμενος λάβε πέτρης<sup>1</sup>,  
 Τῆς ἔχετο στενάχων, εἶος μέγα κῦμα παρῆλθεν.  
 430 Καὶ τὸ μὲν ὧς ὑπάλυξε· παλιρρόθιον<sup>2</sup> δέ μιν αὖτις  
 Πλήξεν ἐπεσσύμενον<sup>3</sup>, τηλοῦ δέ μιν ἔμβαλε πόντω.  
 Ὡς δ' ὅτε πούλυποδος θαλάμης ἐξέλκομένοιο  
 Πρὸς κοτυληδονόριον<sup>4</sup> πυκινὰ λαίργγες ἔχονται,  
 Ὡς τοῦ πρὸς πέτρησι θρασειᾶων ἀπὸ χειρῶν  
 435 Ῥινοὶ ἀπέδρουσθην<sup>5</sup>· τὸν δὲ μέγα κῦμα κάλυψεν.  
 Ἐνθα κε δὴ δύστηνος ὑπέρμορον<sup>6</sup> ὤλετ' Ὀδυσσεύς,  
 Εἰ μὴ ἐπιρροσύνην δῶκε γλαυκῶπις Ἀθήνη.  
 Κύματος ἐξαναδύς, τὰ τ'<sup>7</sup> ἐρεύγεται ἠπειρόνδε,  
 Νῆγε παρέξ<sup>8</sup> ἐς γαῖαν ὀρώμενος, εἴ που ἐφρεύροι.  
 440 Ἡϊόνας τε παραπλήγας λιμένας τε θαλάσσης<sup>9</sup>.

1. Πέτρης, génitif marquant l'objet dont on saisit une partie; fréquent avec les verbes qui expriment une idée de contact. — De même τῆς ἔχετο.

2. Παλιρρόθιον, « en revenant », se rapporte à κῦμα.

3. Ἐπεσσύμενον, participe parfait, accentué comme un présent, parce que le sens est celui du présent.

4. Κοτυληδονόριον, forme équivalente à un datif pluriel. Il s'agit des tentacules du polype.

5. Ἀπέδρουσθην. On voit que la comparaison est seulement approximative. Le polype, en se détachant, entraîne des fragments de pierre adhérents à ses tentacules, tandis qu'Ulysse au contraire laisse au rocher la veau de ses mains.

6. Ὑπέρμορον, « contrairement à sa destinée ». Cf. ch. I, v. 33. Cette idée, plusieurs fois répétée dans Homère, prouve bien que pour les hommes de ce temps la notion de la destinée n'avait rien de rigoureux.

7. Κύματος.., τὰ τε. Même construction que celle qui a été signalée au v. 422. Ulysse se dégage de la lame où il se trouve, et du même coup de toutes celles qui se brisaient sur le rivage. Il franchit le premier rang des vagues pour se rejeter de quelques brassées vers la haute mer.

8. Παρέξ, en dehors des premières lames et en suivant la terre. — Εἴ που, comme ἦν που du v. 417.

9. Cf. sup. 418.

Ἄλλ' ὅτε δὴ ποταμοῖο κατὰ στόμα καλλιρόοιο  
 Ἰξε νέων, τῇ δὴ οἱ εἰσίατο<sup>1</sup> χῶρος ἄριστος,  
 Λεῖος πετράων, καὶ ἐπὶ<sup>2</sup> σκέπας ἦν ἀνέμοιο·  
 Ἔγνω δὲ προρέοντα<sup>3</sup> καὶ εὔξατο ὄν κατὰ θυμόν·  
 445 « Κλυθι, ἀναξ<sup>4</sup>, ὅτις ἐσσί· πολὺλλιστον δέ σ' ἰκάνω,  
 Φεύγων ἐκ πόντοιο Ποσειδάωνος ἐνιπᾶς.  
 Αἰδοῖός μὲν τ' ἐστὶ καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν  
 Ἄνδρῶν ὅστις ἰκῆται ἀλώμενος, ὡς καὶ ἐγὼ νῦν  
 Σὸν τε ῥόον σά τε γούναθ'<sup>5</sup> ἰκάνω πολλὰ μογήσας.  
 450 Ἄλλ' ἐλέαιρε, ἀναξ· ἰκέτης δέ τοι εὔχομαι εἶναι.<sup>6</sup> »  
 Ὡς ράθ' ὁ δ' αὐτίκα παῦσεν ἐόν ῥόον, ἔσχε δὲ κύμα<sup>7</sup>,  
 Πρόσθε δέ οἱ ποίησε γαλήνην, τὸν δὲ σάωσεν  
 Ἐς ποταμοῦ προχόας. Ὁ δ' ἄρ' ἄμρω γούνατ' ἔκαμψεν  
 Χειρᾶς<sup>8</sup> τε στιβαρᾶς· ἀλλ' γὰρ δέδμητο φίλον κῆρ.  
 455 Ὄδεις δὲ χροῖα πάντα, θάλασσα δὲ κήκει πολλή,  
 Ἄν στόμα τε ῥηνᾶς θ'· ὁ δ' ἄρ' ἄπνευστος καὶ ἀκυδός  
 Κεῖτ' ὀλιγηπελέων, κάματος δέ μιν αἰνὸς ἰκάνεν<sup>9</sup>.

1. Οἱ εἰσίατο. lui apparut, se montra à lui, comme ad v. 398.

2. Ἐπί, adverb. « sur ce point », à cet endroit.

3. Προρέοντα; il reconnut que c'était un fleuve (et non un bras de mer à son courant).

4. Ἄναξ; tout fleuve, selon la croyance du temps, était un dieu. — Ὅτις ἐσσί, « quel que soit ton nom ». — Πολὺλλιστον σ' ἰκάνω, « je viens à toi très imploré », c.-à-d. en t'implorant très ardemment.

5. Σὰ γούνατι, au figuré,

allusion à la coutume des suppliants d'embrasser les genoux de ceux qu'ils imploreraient.

6. Sur cette formule, cf. I, 172.

7. Ἐσχε κύμα, « il contient la vague », celle qu'il formait à son embouchure par l'impétuosité de son courant.

8. Χειρᾶς ἔκαμψεν, « il laissa tomber ses bras », épuisé qu'il était.

9. Ἰκάνεν, « le pénétrait »; sens naturellement tiré de la signification ordinaire « arriver jusqu'au terme ».

'Αλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἄμπνυτο<sup>1</sup> καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη,  
Καὶ τότε δὴ<sup>2</sup> κρήδεμνον ἀπὸ ἔο λῦσε θεοῖο.

460 Καὶ τὸ μὲν ἐς ποταμὸν ἀλιμυρήεντα<sup>3</sup> μεθῆκεν,  
'Αψ δ' ἔφερεν μέγα κῦμα<sup>4</sup> κατὰ ῥόον, αἶψα δ' ἄρ' Ἰνώ  
Δέξαστο χερσὶ φίλησιν· ὁ δ' ἐκ ποταμοῖο λιασθείς  
Σχοίνω<sup>5</sup> ὑπεκλίνθη, κύσε δὲ ξειδῶρον ἄρουραν.  
'Οχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὄν μεγαλήτορα θυμόν·  
465 « ὦ μοι ἐγὼ, τί πάθω<sup>6</sup>; τί νύ μοι μήκιστα γένηται;  
Εἰ μὲν κ' ἐν ποταμῷ δυσκηδέα νύκτα φυλάσσω<sup>7</sup>,  
Μή<sup>8</sup> μ' ἄμυδις στίβη τε κακὴ καὶ θῆλυς ἐέρση  
'Εξ ὀλιγηπελίης<sup>9</sup> δαμάσῃ κεκαφρότα θυμόν·  
Αὔρη δ' ἐκ ποταμοῦ ψυχρὴ πνέει ἠῶθι πρό<sup>10</sup>.

1. Ἄμπνυτο, aor. moyen asigmatique de ἀναπνέω. — Θυμὸς est ici la force vitale, l'énergie.

2. Καὶ τότε δὴ, cf. supra 391. — Rapprochez κρήδεμνον de θεοῖο mis pour θεῶς.

3. Ἀλιμυρήεντα. Quelle que soit l'étymologie de ce mot, il désigne un cours d'eau qui se jette à la mer.

4. Μέγα κῦμα, la grosse vague du fleuve, c'est-à-dire l'ondulation large formée par le courant.

5. Σχοίνω, « dans une touffe de jonc ».

6. Τί πάθω; subj. aor. équivalant à un futur. — Γένηται. Cf. supra, v. 299.

7. Φυλάσσω. Ce verbe est employé ici d'une façon absolue, dans le sens de « veiller » ;

νύκτα est un accusatif de durée.

8. Μή. Cf. supra, v. 356. — Θῆλυς, « féconde » ; épithète générale qui n'a point de rapport avec la circonstance présente. La forme du masculin est employée ici, comme en quelques autres passages, pour celle du féminin, θήλεια, qui existe aussi.

9. Ἐξ ὀλιγηπελίης, « par suite de ma faiblesse ». — Κεκαφρότα, « ayant exhalé » ; accusatif du participe parfait d'un verbe qui ne se rencontre que sous cette forme.

10. Ἡῶθι πρό, « avant l'aurore ». Dans cette locution, ἠῶθι est un locatif pris dans un sens temporel, et πρό est un adverbe, qui restreint la signification un peu vague du mot précédent : « à l'aurore, dans

- 470 Εἰ δέ κεν ἐς κλιτὺν<sup>1</sup> ἀνάβας καὶ δάσκιον ὕλην  
 Θάμνοισι ἐν πυκνοῖσι καταδράθω<sup>2</sup>, εἴ με μεθείη  
 Ῥῆγος καὶ κάματος, γλυκερὸς δέ μοι ὕπνος ἐπέλθοι,  
 Δαΐδω, μὴ θήρεσσιν ἔλωρ καὶ κύρμα γένομαι. »  
 Ὡς ἄρα οἱ φρονέοντι δοάσσατο<sup>3</sup> κέρδιον εἶναι.
- 475 Βῆ ῥ' ἔμεν<sup>4</sup> εἰς ὕλην· τὴν δὲ σχεδὸν ὕδατος εὖρεν  
 Ἐν περιφανομένῳ<sup>5</sup>· δοισὺς δ' ἄρ' ὑπήλυθε θάμνους,  
 Ἐξ ὁμόθεν<sup>6</sup> πεφυῶτας· ὃ μὲν φυλίης, ὃ δ' ἔλαϊης.  
 Τοὺς μὲν ἄρ' οὐτ' ἀνέμων διάη μένος ὑγρὸν ἀένπων,  
 Οὔτε ποτ' ἠέλιος φασέθων ἀκτίσιν ἔβαλλεν<sup>7</sup>,
- 480 Οὔτ' ὄμβρος περάσκει διαμπερές· ὡς ἄρα πυκνοὶ  
 Ἀλλήλοισιν ἔφυν ἐπαμοιβᾶδις<sup>8</sup>· οὓς ὑπ' Ὀδυσσεὺς  
 Δύσετ'. Ἄφαρ δ' εὐνήν ἐπαμήσατο χερσὶ φίλησιν  
 Εὐρεΐαν· φύλλων γὰρ ἔην χύσις<sup>9</sup> ἤλιθα πολλή,  
 Ὅσσον τ' ἡεῖ δῶ ἡεῖ τρεῖς ἄνδρας ἔρυσθαι.<sup>10</sup>

les premiers moments. » C'est donc avant que l'aurore ne soit tout à fait levée.

1. Κλιτὺν, la pente de la rive ; le fleuve coule dans un vallon.

2. Καταδράθω, subj aor. 2 de καταδραθάνειν « s'endormir ». — Εἴ, « pour essayer si ».

3. Δοάσσατο, « parut », aor d'un verbe inusité : ne s'emploie qu'en parlant d'un choix entre deux partis. Le sujet manque, il est indiqué par la proposition suivante

4. Βῆ ῥ' ἔμεν, voy ch. I. v. 441

5. Ἐν περιφανομένῳ, dans un endroit qui était en vue de

tous côtés, sur une petite hauteur. — Θάμνους, des arbres touffus.

6. Ἐξ ὁμόθεν, non pas de la même souche, puisqu'il s'agit de deux arbres différents, mais du même endroit — Φυλίη désigne un arbre inconnu, peut-être l'olivier sauvage. — ὃ μὲν, suppléiez ἤν

7. Ἐβαλλεν, proprement « ne les frappait », c'est-à-dire ici ne les pénétrait.

8. Ἀλλήλοισιν ἐπαμοιβᾶδις, « en mêlant leur branchage ».

9. Χύσις, « une jonchée », une quantité de feuilles tombées.

10. Ὅσσον τει. ἔρυσθαι, « de quoi protéger (contre le froid) ».

485 Ὄρη χειμερῆη, εἰ καὶ μάλα περ χαλεπαῖνοι<sup>1</sup>.  
 Τὴν μὲν ἰδὼν γήθησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
 Ἐν δ' ἄρα μέσση λέκτο<sup>2</sup>, χύσιν δ' ἐπεχεύατο φύλλων.  
 Ὡς δ' ὅτε τις δαλὸν σποδιῆ ἐνέκρυψε μελαίνῃ  
 Ἄγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς<sup>3</sup>, ᾧ μὴ πάρα γείτονες ἄλλοι,  
 490 Σπέρμα πυρὸς σῶζων, ἵνα μὴ ποθεν ἄλλοθεν αὔοι<sup>4</sup>,  
 Ὡς Ὀδυσσεύς φύλλοισι καλύψατο<sup>5</sup>. Τῷ δ' ἄρ' Ἀθήνη  
 Ὑπνον ἐπ' ὄμμασι χεῦ<sup>6</sup>, ἵνα μιν παύσειε<sup>6</sup> τάχιστα  
 Δυσπονέος<sup>7</sup> καμάτοιο φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας.

1. Χαλεπαῖνοι, a pour sujet ὄρη χειμερῆη.

2. Λέκτο, aor. asigmatique de λέγομαι, « se plaça ».

3 Ἄγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς, m. à m. « à l'extrémité de la campagne », c'est-à-dire dans une campagne reculée. La fin du vers explique la pensée. — Πάρα = παρῆσι. — Γείτονες ἄλλοι, c'est-à-dire ἄλλοι ἄνθρωποι γειτνιῶντες.

4. Ἴνα μὴ... αὔοι, « afin qu'il n'ait pas à l'allumer ». L'optatif est employé ici au lieu du subjonctif parce que tout ceci est un fait imaginaire.

5. Καλύψατο, moyen réfléchi, « s'enveloppa ».

6. Παύσειε a pour sujet ὕπνος.

7. Δυσπονέος, gén. irrégulier de δύσπρονος, « pénible », formé à l'imitation du génitif des adjectifs en ης.

## ΠΑΨΩΔΙΑ Ζ

1. — *Songe de Nausicaa. — Elle se rend à la rivière.*

ᾠς ὁ μὲν<sup>1</sup> ἐνθα καθεῦθε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς  
 Ὕπνω καὶ καμάτῳ<sup>2</sup> ἀρημένος· αὐτὰρ Ἀθήνη  
 Βῆ ῥ' ἐς Φαιήκων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε<sup>3</sup>,  
 Οἳ πρὶν μὲν ποτ'<sup>4</sup> ἔνασον ἐν εὐρυχόρῳ Ὑπερείη<sup>5</sup>  
 Ἄγγρο<sup>6</sup> Κυκλώπων ἀνδρῶν ὑπερηνορέοντων.

1. Ὁ μὲν s'oppose à αὐτὰρ Ἀθήνη (v. 2). — Ἐνθα, là, dans le fourre. Cf. V, 481.

2. Ὕπνω καὶ καμάτῳ équivaut à ὕπνω ἐκ καμάτου, un sommeil qui est l'effet de sa fatigue. — Ἀρημένος « épuisé » est un participe qui ne se rattache à aucun verbe usité. Bien que construit avec ὕπνω, il se lie logiquement à καμάτῳ seul.

3. Δῆμόν τε πόλιν τε. Le premier de ces mots désigne proprement le peuple, le second, la ville; mais ils forment ensemble une locution, où prédomine le sens de « ville ». — Les Phéaciens sont pour le poète un peuple presque divin, dont l'histoire légendaire va être racontée dans les vers suivants.

4. Πρὶν ποτε, auparavant, à une date indéterminée dans le passé.

5. Εὐρυχόρῳ Ὑπερείη. L'adjectif εὐρύχορος signifie probablement « spacieux » et

s'applique dans la langue homérique à un grand nombre de villes, même de médiocre importance. Hypérie a été identifiée par quelques auteurs modernes avec Camarine, ville située sur la côte méridionale de la Sicile, en un lieu où Syracuse établit plus tard une colonie. Cela est fort incertain.

6. Ἄγγρο est ici préposition « près de », avec le génitif. — Κυκλώπων. Les Cyclopes dont il est ici question ne doivent pas être confondus avec les forgerons divins dont parle Hésiode dans la Théogonie. Bien qu'ils soient appelés « hommes » ἄνδρες, ce sont des êtres surhumains, tels que sont les Phéaciens eux-mêmes et les Géants (*Od.*, VII, 206). Ce peuple est barbare, sans lois, sans gouvernement (IX, 114), et redoutable pour ses voisins, comme le montrent les vers qui suivent. Thucydide (VI, 2) admettait que ces Cyclopes

Οἱ σφεας σινέσκοντο<sup>1</sup>, βίηρι δὲ φέρτεροι ἦσαν.  
 Ἐνθεν ἀναστήσας<sup>2</sup> ἄγε Ναυσίθοος θεοειδής,  
 Εἶσεν<sup>3</sup> δὲ Σχερίη ἐκὰς ἀνδρῶν ἀλφηστῶν,  
 Ἄμφρι δὲ τείχος ἔλασσε πόλει<sup>4</sup>, καὶ ἐδείματο οἴκους,  
 10 Καὶ νηούς ποιήσε θεῶν, καὶ ἐδάσσατ' ἀρούρας<sup>5</sup>.  
 Ἄλλ' ὁ μὲν ἤδη<sup>6</sup> κηρὶ δαμείς Ἀιδόσδε βεβήκει,

avaient habité la Sicile dans les temps préhistoriques, et cette opinion était généralement reçue dans l'antiquité. En réalité, la géographie de l'*Odyssée* semble en grande partie fabuleuse. — Ἀνδρῶν ὑπερηγορέωντων. Il y a ici une sorte de jeu de mots, car ὑπερηγορέων est formé de ὑπέρ et ἀνήρ. Ce terme est toujours pris en mauvaise part, comme équivalent de ὑβριστής.

1. Σινέσκοντο, forme itérative; ces actes de pillage se répétaient.

2. Ἀναστήσας, supplééζ αὐτούς, les Phéaciens, qui est aussi le complément des verbes ἄγε et εἶσεν. — Ἄγε comme ἀπ᾽ ἄγε. — Ναυσίθοος. Les Phéaciens étant un peuple navigateur, ce vieux chef porte un nom dans la composition duquel entre la racine du mot ναῦς « vaisseau ». La terminaison θοος n'est probablement qu'un suffixe de dérivation, qui n'a rien de commun avec l'adjectif θοός « rapide »; comparer Ἀλάθοος, Πειρίθοος.

3. Εἶσεν, forme d'aoriste,

se rattachant à la racine ἐδ (sed-eo), avec le sens d' « établir ». — Σχερίη, datif de lieu. Les anciens identifiaient Skhériē avec Corcyre (auj. Corfou), île de la mer Ionienne. — Ἐκὰς ἀνδρῶν ἀλφηστῶν, « loin des hommes entreprenants », c.-à-d. « loin de toute terre habitée ». Sur le sens d'ἀλφηστής, voy. ch. I, v. 349.

4. Πόλει doit être rapproché de ἀμφί. Le poète résume ici en quelques traits tout ce qui caractérise la fondation d'une ville.

5. Ἀρούρας. Le partage des terres entre les citoyens est ici conçu comme un acte du pouvoir suprême, qui par conséquent institue la propriété. Dans la fondation des colonies, les choses se passaient à peu près ainsi.

6. Ἡδη, au temps de l'arrivée d'Ulysse à Skhériē. — Κηρὶ, comme ailleurs κήρ θανάσιο « la mort ». — Ἀιδόσδε, c'est-à-dire εἰς δόμον Ἀιδός. Ce dernier mot est un génitif sans nominatif, équivalant à Ἀιδεω, de Ἀίδης.

'Αλκίνοος<sup>1</sup> δὲ τότε ἤρχε, θεῶν ἄπο<sup>2</sup> μῆδεα εἰδώς.  
 Τοῦ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα θεῶν, γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
 Νόστον<sup>3</sup> Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι μητιόωσα.  
 15 Βῆ δ' ἔμεν<sup>4</sup> ἐς θάλαμον πολυδαίδαλον, ᾧ ἐνὶ κόρυθι  
 Κοιμᾶτ'<sup>5</sup> ἀθανάτησι φῦλον καὶ εἶδος ὁμοῖα.  
 Ναυσικάα<sup>6</sup> θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκίνοοιο,  
 Πᾶρ δὲ δὴ ἀμύροιοι, χαρίτων ἄπο<sup>7</sup> κάλλος ἔχουσαι,  
 Σταθμοῖν ἐκάτερθε<sup>8</sup>, θύραι δ' ἐπέκειντο<sup>9</sup> φαιναί.

1. Ἀλκίνοος, le fils et le successeur de Nausithoos, le second roi de Skhérie par conséquent.

2. θεῶν ἄπο, « venant des dieux », « divin ». Cette locution a ici la valeur d'un adjectif qualifiant μῆδεα.

3. Νόστον, « le retour d'Ulysse » dans sa patrie, qui s'accomplira grâce à la coopération bienveillante d'Alkinoos et des Phéaciens. Athènes, pour le moment, ne paraît préparer que la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa; mais elle sait que cette rencontre elle-même préparera le retour d'Ulysse.

4. Βῆ δ' ἔμεν, cf. ch. I, 441. — Πολυδαίδαλον. Le poète se représente la chambre (θάλαμος) de Nausicaa comme richement décorée. Il l'imagine sans doute embellie de peintures, d'ornements de métal, de boiserie travaillées, d'un pavage aux couleurs vives et variées, tel que celui dont on a retrouvé les débris dans le palais de

Tirynthe (Perrot, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. VI, p. 288.

5. Κοιμᾶτο. « dormait » alors, au moment de l'arrivée de la déesse. — Φῦλον καὶ εἶδος. Ces deux mots, souvent rapprochés dans Homère, forment une locution dont le sens est « la beauté native », par opposition à celle qui vient de la parure.

6. Ναυσικάα. Voyez, à propos de ce nom, la remarque faite plus haut (v. 7) sur celui de Nausithoos.

7. Χαρίτων ἄπο, comme plus haut θεῶν ἄπο, v. 12.

8. Σταθμοῖν ἐκάτερθε, de chaque côté des montants de la porte, l'une à droite de la porte, l'autre à gauche, pour garder l'entrée. Ce détail est destiné à montrer avec quel soin le service est fait dans cette riche demeure.

9. Ἐπέκειντο. « étaient appuyées », c'est-à-dire « fermées ». Les battants de la porte (θύραι), qui sont en bois poli et

20 Ἡ δ' ἄνεμος ὡς πνοὴ ἐπέσσυτο δέμνια κούρης,  
 Στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς<sup>2</sup> καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν<sup>3</sup>,  
 Εἰδομένη<sup>4</sup> κούρη ναυσικλειτοῦ Δύμαντος<sup>5</sup>,  
 Ἡ οἱ ὀμηλικίη<sup>6</sup> μὲν ἔην, κεχάριστο δὲ θυμῷ.  
 Τῆ μιν εἰσαμένη<sup>7</sup> προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη.

Brillant (φαεινὰ). viennent buter, en se fermant, contre un arrêt quelconque, de pierre, de bois, ou de métal, sur lequel elles s'appuient.

1. Ἡ δέ. « malgré cela, la déesse » ; δέ marque ici une forte opposition d'idées. — Πνοή. Cette comparaison explique comment la déesse peut passer à travers la porte fermée. Elle se fait aussi subtile, aussi impalpable que l'air. — Ἐπέσσυτο, aoriste asigmatique du verbe ἐπισσεύω.

2. Κεφαλῆς. Toutes les apparitions nocturnes dans Homère se présentent ainsi au-dessus de la tête du dormeur ; celui-ci étant couché, il semblait que la forme qu'il croyait avoir devant les yeux dût se tenir en réalité au-dessus de sa tête.

3. Πρὸς μῦθον ἔειπεν. Dans cette locution, μιν dépend de la préposition πρὸς qui doit être rattachée au verbe ἔειπεν, μῦθον est le complément direct de ἔειπεν.

4. Εἰδομένη. Ce verbe signifie « se rendre semblable à », « prendre les traits de ». — Les dieux, dans Homère,

ne se révèlent guère aux mortels soit éveillés, soit endormis, que sous des traits humains, et en général ils prennent l'apparence d'une personne connue et aimée, quand ils viennent eux-mêmes en amis.

5. Δύμαντος. Le Phéacien Dymas n'est nommé qu'ici. L'épithète de ναυσικλειτός ne fait donc allusion à aucun fait précis. Dymas est un marin renommé, parce que rien n'était plus estimé que cette qualité chez ce peuple de navigateurs.

6. Ὀμηλικίη. Ce mot, qui signifie proprement « égalité d'âge », s'employait dans un sens concret pour désigner les « gens de même âge ». Il est appliqué trois fois, dans l'*Odyssee*, à une seule personne ; il équivaut alors à l'adjectif « æqualis ». Cette égalité d'âge explique l'amitié des jeunes filles. — Κεχάριστο. Le parfait et le plus-que-parfait du verbe χαρίζεσθαι « chercher à plaire » signifient « être agréable ».

7. Ἐισαμένη, même idée que plus haut εἰδομένη ; seulement, ici, la chose est considérée dans le passé ; de là,

- 25 « Ναισικάα, τί νύ<sup>1</sup> σ' ὦδε μεθύμονα γείνατο μήτηρ<sup>2</sup>;  
 Εἴματα μὲν τοι κείται ἀκηδέα σιγαλόεντα<sup>3</sup>,  
 Σοὶ δὲ γάμος σχεδόν<sup>4</sup> ἐστίν, ἵνα γρή καλὰ μὲν αὐτήν  
 ἔνυσθαι, τὰ δὲ τοῖσι παρασχέιν, οἳ κέ σ' ἄγωνται<sup>5</sup>.  
 Ἐκ γάρ τοι τούτων<sup>6</sup> φάτις ἀνθρώπους ἀναβαίνει<sup>7</sup>.  
 30 Ἐσθλή, χαίρουσιν δὲ πατήρ καὶ πότνια μήτηρ<sup>8</sup>.  
 Ἄλλ' ἴομεν<sup>9</sup> πλυνέουσαι ἄμ' ἡοὶ φαινομένητην.

l'aoriste. — Rapprochez μὲν de προσέφη.

1. Τί νύ, « pourquoi donc ». La question porte en apparence sur γείνατο μήτηρ, mais en réalité sur l'idée équivalente μεθύμων εἶ. La forme est vive; l'amie a le ton d'une personne scandalisée.

2. Γείνατο μήτηρ. En rappelant ici la naissance de Nausicaa, l'amie laisse entendre que la négligence est chez elle un défaut de nature, dont elle a le tort de ne pas se corriger. — Tandis que le présent rare γείνομαι a le sens de « naître », l'aor. ἔγεινάμην a celui de « mettre au monde ».

3. Ἄκηδέα explique κείται. Ce dernier mot n'indique aucunement que les vêtements en question soient jetés à terre; il signifie simplement qu'on ne les remue pas, qu'ils restent oubliés où ils sont. — Σιγαλόεντα. Ce mot, d'origine obscure, veut dire « brillant ». Puisqu'ils s'agit ici de vêtements de toile, il désigne le reflet luisant du tissu. La beauté

des vêtements rend plus coupable la négligence de Nausicaa.

4. Σχεδόν, « près ». Ce mot s'applique ordinairement à l'espace, rarement au temps, comme ici. — Ἴνα, « circonstance dans laquelle », sens exceptionnel. — Καλὰ μὲν s'oppose à τὰ δὲ du vers suivant; l'idée de εἴματα est impliquée dans le verbe ἔνυσθαι. — Αὐτήν, comme σὲ αὐτήν, s'oppose à τοῖσι du vers suivant.

5. Ἄγωνται; sens spécial, « conduire la fiancée chez son mari ». Ce soin appartenait à ses proches parents : c'était donc à elle de veiller à ce qu'ils eussent pour cette cérémonie des vêtements frais.

6. Ἐκ τούτων Au neutre.

7. Ἀναβαίνει, « se répand parmi », sens exceptionnel.

8. Μήτηρ. Le père et la mère de la jeune femme se réjouissent quand on parle avantageusement de leur fille.

9. Ἰομεν, subj. Le partic. futur qui suit marque l'intention.

Καί τοι<sup>1</sup> ἐγὼ συνέριθος ἅμ' ἐψόμεαι. ὄφρα τάχιστα  
Ἐντόνεαι<sup>2</sup>, ἐπεὶ οὐ τοι ἔτι δὴν παρθένος ἔσσεαι.

Ἦδη γὰρ σε μνῶνται ἀριστῆες κατὰ δῆμον

35 Πάντων Φαιήκων<sup>3</sup>, ὅθι τοι γένος ἐστὶ καὶ αὐτῆ.

Ἄλλ' ἄγ' ἐπότρυνον πατέρα κλυτὸν ἠῶθι πρὸ<sup>4</sup>  
Ἡμιόνους<sup>5</sup> καὶ ἄμαξαν ἐροπλίσει, ἣ κεν<sup>6</sup> ἄγησιν  
Ζῶστρα<sup>7</sup> τε καὶ πέπλους καὶ ῥήγεια σιγαλόεντα.

Καὶ δέ<sup>8</sup> σοὶ ᾧδ' αὐτῆ πολὺ καλλίον ἢ ἐπόδεσσιν

40 Ἐργεσθαι· πολλὸν γὰρ ἀπὸ πλουτοῖ εἰσι πόλιος<sup>9</sup>. »

1. Τοί *tibi* dépend à la fois de σύν compris dans συνέριθος et de ἅμα. On appelait proprement ἐριθος celui ou celle qui travaillait pour un salaire; ici l'idée de salaire a disparu.

2. Ἐντόνεαι. Synizèse des deux dernières voyelles. De même dans ἔσσεαι, à la fin du vers. Le régime (εἴματα) est sous-entendu.

3. Πάντων Φαιήκων. Ces mots dépendent de ἀριστῆες et répètent l'idée déjà exprimée par κατὰ δῆμον. — Ὅθι se rapporte à ἀριστῆες, pris dans un sens abstrait, « classe dans laquelle ». Γένος, proprement « la naissance », et par suite « le rang social ».

4. ἠῶθι πρὸ. Cf. ch. V. v. 469.

5. Ἡμιόνους. Les mules servaient surtout aux transports, tandis que les chevaux étaient réservés pour les chars de guerre. Ἄμαξαν était un chariot à quatre roues.

6. Ἔ κεν, avec le subj., « telle qu'elle puisse ». Il faut un chariot bien attelé, parce qu'il y aura beaucoup de linge à transporter.

7. Ζῶστρα, des ceintures; πέπλους, des robes; ῥήγεια, des étoffes épaisses et moelleuses, probablement en laine, qui servaient de tapis ou de couvertures. L'énumération fait ressortir la quantité du travail à faire.

8. Καὶ δέ. Ces deux particules, qui en prose sont toujours séparées par un mot, sont assez fréquemment rapprochées dans Homère. Elles signifient « Et de plus ». Non seulement, dit Athéné, le chariot est nécessaire pour transporter le linge, mais, en outre, il est plus convenable pour toi-même de ne pas aller à pied.

9. Ἀπὸ πόλιος, loin de la ville. Πλουτοί, les citernes de pierre, creusées au bord du fleuve, pour laver. Cf. v. 86 et 92.

Ἦ μὲν ἄρ' ὥς εἰποῦσ' ἀπέθη γλαυκῶπις Ἀθήνη  
 Οὐλύμπόνδ' <sup>1</sup>, ὅθι ρασί θεῶν ἔδος ἀσφαλῆς αἰεὶ <sup>2</sup>  
 Ἔρμεναι. Οὐτ' <sup>3</sup> ἀνέμοισι τινάσσεται οὔτε ποτ' ὄμβρῳ  
 Δεύεται οὔτε χιῶν ἐπιπίθναται <sup>4</sup>. ἀλλὰ μάλα <sup>5</sup> αἴθηρη  
 45 Πέπταται ἀνέρελος, λευκῆ δ' ἐπιδέδρουμεν <sup>6</sup> αἰγλή·  
 Ἴω ἐνὶ τέρπονται μάκαρες θεοὶ ἤματα πάντα.  
 Ἐνθ' ἀπέθη γλαυκῶπις, ἐπεὶ διεπέφραδε <sup>7</sup> κοῦρη.  
 Αὐτίκα δ' Ἠὼς ἦλθεν εὐθρονος <sup>8</sup>, ἧ μιν ἔγειρεν  
 Ναυσικάαν <sup>9</sup> εὐπεπλον· ἄραρ δ' ἀπεθαύμασ' <sup>10</sup> ὄνειρον,

1. Οὐλύμπόνδε. La forme Οὐλύμπος équivalant à Ὀλύμπος est plus fréquente dans l'*Iliade* que dans l'*Odyssée*.

2. Ἀσφαλῆς αἰεὶ, c'est-à-dire en prose ὁ οὐποτε σφαλῆσεται, « impérissable ». Cette qualification est expliquée par les vers qui suivent : aucune des causes de destruction qui détériorent les maisons, des hommes n'atteint la demeure des dieux.

3. Οὐτε. La liaison n'est peut-être supprimée ici qu'en apparence, οὔτε faisant suite à l'idée de οὔτε σφαλῆσεται contenue dans ἀσφαλῆς αἰεὶ.

4. Ἐπιπίθναται. Pourtant l'Olympe est appelé ailleurs ἀγάννιφος (*Il.*, I, 420, et *passim*). Mais la montagne n'est que la base sur laquelle repose cette demeure idéale, située dans la région pure de l'éther.

5. Ἀλλὰ μάλα. Ces deux mots ne doivent pas être séparés : ils forment ensemble une

locution qui signifie « mais certes ».

6. Ἐπιδέδρουμεν, parfait, sens de présent ; proprement : « court à la surface ».

7. Διεπέφραδε. Le verbe διαφράζειν s'emploie ainsi soit avec un régime, soit absolument, pour signifier « donner toutes ses instructions ».

8. Εὐθρονος. Cette épithète, réservée dans Homère à Éos (l'Aurore), paraît être équivalente à χρυσόθρονος ; elle fait sans doute allusion, comme celle-ci, aux lueurs matinales, où semble trôner la déesse.

9. Le nom après le pronom, pléonasme fréquent qui met en relief le personnage.

10. Le verbe ἀποθαυμάζειν ne se trouve qu'ici dans Homère, mais on le rencontre chez les Attiques : il marque une vive impression. Nausicaa admire la justesse et la précision du conseil qu'elle a reçu en songe.

- 50 Βῆ δ' ἰέναι· διὰ δώμαθ' ἴν' ἀγγείλεις<sup>1</sup> τοκεῦσιν,  
 Πατρὶ φίλῳ καὶ μητρὶ· κινήσατο<sup>2</sup> δ' ἔνδον ἔοντας.  
 Ἡ μὲν ἐπ' ἐσχάρῃ<sup>3</sup> ἦστο σὺν ἀμριπόλοισι γυναιξίν  
 Ἠλάκατα στρωρῶσ' ἀλιπόρφυρα· τῷ δὲ θύραζε  
 Ἐργομένῳ<sup>4</sup> ζύμβλητο μετὰ κλειτούς βασιλῆας<sup>5</sup>
- 55 Ἐς βουλὴν<sup>6</sup>, ἵνα μιν κάλειον Φαίηκες<sup>7</sup> ἀγαυοί.  
 Ἡ δὲ μάλ' ἀγγι· σταῖσα φίλον πατέρα προσέειπεν.  
 « Πάππα<sup>8</sup> φίλ', οὐκ ἂν δὴ μοι ἐροπλίσειας<sup>9</sup> ἀπήνην  
 Ὑψηλὴν εὐκυκλον, ἵνα κλυτά<sup>10</sup> εἴματ' ἀγῶμαι

1. Ἀγγείλεις, supplétez un régime direct, qui n'est pas ὄνειρον, mais un mot signifiant « projet », « intention ».

2. Ce verbe implique une idée de rencontre fortuite : pourtant Nausicaa cherche ses parents : mais c'est un hasard qu'ils soient justement alors l'un et l'autre dans le palais.

3. Ἐσχάρη désigne le foyer, c'est-à-dire une grande pierre carrée, large et haute, placée au milieu de la salle, et sur laquelle on allumait le feu. Les femmes s'asseyaient au bord de cette pierre pour filer.

4. Le participe ἐργομένῳ a ici trois compléments : θύραζε, μετὰ κλειτούς βασιλῆας, ἐς βουλὴν; chacun d'eux apporte une explication utile.

5. Βασιλῆας. Dans la société homérique, le titre de βασιλεύς appartient à tous les chefs de famille, propriétaires de domaines (cf. ch. I, v. 247), qui se réunissent en conseil pour déli-

bérer sur les intérêts communs. Il est dit au ch. VIII, v. 390, que ces rois étaient au nombre de douze à Skhériè, sans compter Alkinoos, qui faisait le treizième. Entre ces rois, il y en avait un dans chaque ville qui était « plus roi » (βασιλεύτερος, II. IX, 160) ou « le plus roi » (βασιλεύτατος, II. IX, 69). A Skhériè, cette prééminence appartient à Alkinoos.

6. Βουλὴ est le terme propre pour désigner le « conseil privé », formé des βασιλῆες.

7. Φαίηκες, ici « les rois ».

8. Πάππα, terme tendre et familier, qui a quelque chose d'enfantin.

9. Οὐκ ἂν δὴ... ἐροπλίσειας, ton interrogatif, à la fois respectueux et insinuant. — Ἀπήνη, le même char qui a été désigné au vers 37 par ἄμαξα. Le poète emploie ces deux termes comme synonymes.

10. Κλυτά, ce mot qui signifie proprement « renommé » avait

- Ἐς ποταμὸν πλυνέουσα τὰ μοί<sup>1</sup> βερυπωμένα κείται :
- 60 Καὶ δέ<sup>2</sup> σοὶ αὐτῷ εἶπες μετὰ πρότεοισιν ἔοντα<sup>3</sup>  
 Βουλὰς βουλευεῖν καθαρὰ χροῖ<sup>4</sup> εἴματ' ἔχοντα.  
 Πέντε δέ<sup>5</sup> τοὶ φίλοι οἶες ἐνὶ μεγάροισι γεγάασιν<sup>6</sup>.  
 Οἱ δὲ<sup>7</sup> ὀπυῖοντες, τρεῖς δ' ἠΐθεοι θαλέθοντες<sup>8</sup>.  
 Οἱ δ' αἰεὶ ἐθέλουσι νεόπλυτα εἴματ' ἔχοντες
- 65 Ἐς χορὸν ἐρχεσθαι· τὰ δ' ἐμῇ σφενὶ πάντα μέμηλεν<sup>9</sup>. »  
 Ὡς εἶρατ'· κίθετο<sup>10</sup> γὰρ θαλερὸν γάμον ἐξονομήναι.  
 Πατρὶ φίλω. Ὁ δὲ πάντα νόει<sup>10</sup> καὶ ἀμείβετο μύθω·

pris dans l'usage le sens d' « excellent ». On le trouve appliqué dans Homère à des maisons, à des murs, à des armes, ici à des vêtements, dont il marque la belle qualité.

1. Μοί, témoinne que cela regarde Nausicaa.

2. Καὶ δέ (voy. plus haut, v. 39) sert ici à opposer σοὶ à μοί du vers précédent : Nausicaa veut gagner son père en l'intéressant à sa demande : elle sait qu'il aime la représentation.

3. ἔοντα à l'accusatif, malgré σοί, parce que ce participe se rapporte au pronom considéré comme sujet de l'infinif βουλευεῖν.

4. Χροῖ, datif de lieu. Le mot χροῖς désigne primitivement la peau, par suite le corps, la personne.

5. Πέντε δέ..., troisième raison. Celle-ci est substituée adroitement par Nausicaa à celle que lui avait suggérée Athéné. Comme le poète l'explique au

vers 66, elle ne veut pas parler de son prochain mariage, bien qu'elle y songe.

6. Γεγάασιν, sens du présent. Selon l'usage du temps, les fils mariés continuent à demeurer dans le palais de leur père. Toute la famille est ainsi réunie autour de son chef.

7. Οἱ δύο. L'article s'emploie ainsi devant un nom de nombre, pour désigner une fraction déterminée d'un groupe : « deux d'entre eux ».

8. Μέμηλεν. Nausicaa est heureuse de se donner pour une bonne ménagère.

9. La conjugaison homérique de ce verbe présente un mélange de formes tirées les unes de κίθεσμαι, les autres de κίδομαι. — Θαλερὸν γάμον : l'épithète signifie que le mariage convient à l'âge où la vie fleurit, au printemps de la vie.

10. Πάντα νόει : il comprenait tout, même sa pensée secrète, à mesure qu'elle parlait.

« Οὐτε τοι ἡμιόνων φθονέω, τέκος, οὔτε τευ ἄλλου.

Ἔργεο<sup>1</sup>. ἀτὰρ τοι δμῶες ἐφοπλίσσουσιν ἀπήνην

70 Ὑψηλὴν εὐκυκλον, ὑπερτερὴν<sup>2</sup> ἀραρυῖαν. »

Ἔως εἰπὼν δμῶεσσιν ἐκέκλετο<sup>3</sup>, τοὶ δὲ πίθοντο.

Οἱ μὲν ἄρ'<sup>4</sup> ἐκτὸς ἀμαζαν εὐτροχον ἡμιονεῖην

Ἔπλεον, ἡμιόνους θ' ὑπαγον ζευζάν<sup>5</sup> θ' ὑπ' ἀπήνη·

Κούρη δ' ἐκ θαλάμοιο φέρειν<sup>6</sup> ἐσθῆτα φαινήν,

75 Καὶ τὴν μὲν<sup>7</sup> κατέθηκεν ἐυζέστω ἐπ' ἀπήνη,

Μήτηρ δ' ἐν κίστῃ<sup>8</sup> ἐτίθει μενοεικέ' ἐδωδῆν

Παντοίην, ἐν δ' ὄψα<sup>9</sup> τίθει, ἐν δ' οἶνον ἔχευεν<sup>10</sup>

Ἄσκα<sup>11</sup> ἐν αἰγείῳ· κούρη δ' ἐπεθήσεται<sup>11</sup> ἀπήνης·

1. Ἔργεο, « retire-toi », ou simplement « va ».

2. Ὑπερτερὴν est un coffre ou une plate-forme, placée sur la voiture pour porter les bagages.

3. Ἐκέκλετο, aor. à redoublement de κέλομαι. Ce verbe a dans la langue homérique le même sens que κελεύω.

4. Οἱ μὲν ἄρ', ceux-ci, les serviteurs, opposés à κούρη δέ.

5. Ζευζάν; l'aoriste succède à l'imparfait, parce que ce dernier verbe marque l'action principale, dont les précédentes sont simplement des circonstances; en prose, les deux imparfaits seraient remplacés par des participes.

6. Φέρειν. La finale est allongée parce que ἐσθῆς avait primitivement une consonne initiale; comparer le latin *vestis*.

— Ἐσθῆτα, terme collectif.

7. Τὴν μὲν, représentant

ἐσθῆτα, s'oppose à ἐδωδῆν du vers suivant.

8. Κίστη, une corbeille, qu'elle placera ensuite dans la voiture.

9. Ὄψα désigne d'une manière générale tout ce qu'on mange avec le pain; cf. ch. V, 267. Cette idée est donc contenue déjà dans ἐδωδῆν παντοίην. Il est probable que le poète la reprend ici sous une nouvelle forme pour l'opposer à οἶνον. Ἐν est adverbe et signifie « dedans », c'est-à-dire « dans la corbeille ».

10. Ἐν δὲ... ἔχευεν... équivaut à ἐν δὲ ἄσκα<sup>11</sup> ἐτίθει ἐν ᾧ οἶνον ἔχευεν. Après le verbe χέω, la langue homérique emploie ἐν avec le datif et non εἰς avec l'accusatif, parce qu'elle considère le résultat de l'action.

11. Ἐπεθήσεται, aor. moy. de ἐπιβαίνω. Ce membre de

Δῶξεν δέ<sup>1</sup> χρυσέη ἐν λακύθῳ ὑγρόν ἔλαιον,  
 Ἔϊος<sup>2</sup> χρυτλώσασατο σὺν ἀμυρίπολοισι γυναιξίν.  
 Ἥ δ' ἔλαθεν μάστιγα καὶ ἦνιά σιγαλόεντα,  
 Μάστιξεν δ' ἔλασαν<sup>3</sup>· καναχῆ δ' ἦν ἡμιόνοισιν.  
 Αἶ δ' ἄμοστον τανύοντο<sup>4</sup>· φέρον δ' ἐσθῆτα καὶ αὐτήν,  
 Οὐκ οἶον<sup>5</sup>· ἅμα τῆ γε καὶ ἀμυρίπολοι κίον ἄλλαι<sup>6</sup>.

## 2. — Les jeunes filles au lavoir.

Αἶ δ' ὅτε δὴ ποταμοῖο<sup>7</sup> ῥέον περικαλλέ' ἴκοντο,  
 Ἐνθ' ἧ τοι<sup>8</sup> πλουσί ἦσαν ἐπηετανοί, πολὺ δ' ὕδωρ

phrase est une sorte de parenthèse.

1. Δῶξεν δέ, le poète revient au sujet principal, qui est la mère : δέ a donc ici à peu près la valeur du français « en outre ». — Ὑγρόν, probablement au sens actif, « qui assouplit ».

2. Ἔϊος équivalant ici à ὅπως ou ἔνζ. Cet emphatique est particulier à l'*Odyssée*.

3. Ἐλάσαν, infin. futur d'intention. Suppléons ἡμιόνοισιν, complément des deux verbes.

4. Τανύοντο, proprement « se tendaient », « faisaient effort », par suite « couraient »; l'idée d'effort a disparu.

5. Οὐκ οἶον, ceci ne dépend plus logiquement de φέρον, car Nausicaa est seule sur le char, les servantes sont à pied.

6. Ἄλλαι, non pas « d'au-

tres servantes », mais « d'autres femmes, qui étaient ses servantes ». Manière elliptique de s'exprimer, qui a survécu dans le grec classique.

7. Ποταμοῖο, le fleuve à l'embouchure duquel Ulysse a pris terre au livre précédent.

8. Ἐνθ' ἧ τοι, « or, c'était justement là que ». Le poète donne en passant une explication nécessaire. — Ἐπηετανοί : l'origine et le sens de ce mot sont obscurs. Les anciens l'interprétaient par *συνεχεῖς*, « continus », « qui se touchent », ou par *ὀλοχρόνιοι*, « intarissables ». Le premier sens paraît préférable : on a creusé, le long du fleuve, plusieurs bassins spacieux pour laver (πλουσί), de manière qu'il y ait place pour un grand nombre de laveuses à la fois. Le poète ajoute ensuite que l'eau y est abon-

Καλὸν<sup>1</sup> ὑπεκπρόρεεν μάλα περ ρυπόωντα καθῆραι,  
 Ἐνθ' αἶ γ' ἡμιόνους μὲν<sup>2</sup> ὑπεκπροέλυσαν ἀπήνης,  
 Καὶ τὰς μὲν σεῦαν ποταμὸν παρὰ δινήεντα  
 90 Τρώγειν<sup>3</sup> ἄγρωστιν μελιτηδέα· ταὶ δ' ἀπ' ἀπήνης  
 Εἴματ' ἄ χερσὶν ἔλοντο<sup>4</sup> καὶ ἐσφόρεον μέλαν ὕδωρ,  
 Στεῖθον δ'<sup>5</sup> ἐν βόθροισι θοῶς ἐρίδα προσφέρουσαι<sup>6</sup>.  
 Αὐτὰρ<sup>7</sup> ἐπεὶ πλῦνάν τε καθήραν τε ρύπα πάντα,  
 Ἐξείης<sup>8</sup> πέτασαν παρὰ θῖν' ἄλλος, ἤχι· μάλιστα  
 95 Λάιγγας ποτὶ χέρσον ἀποπλύνεσκε<sup>9</sup> θάλασσα.

dante : ce sont deux idées qui se complètent.

1. Καλὸν est ici adverbe et se rapporte à ὑπεκπρόρεεν.

— Ἵπεκπρόρεεν. L'eau qui s'écoulait (πρόρεεν) venait de dessous (ὑπέκ) le barrage, qui séparait le lavoir du fleuve.

— Καθῆραι, infinitif de détermination, « de manière à nettoyer ».

2. Ἡμιόνους μὲν s'oppose à ταὶ δέ... du v. 90. La même opposition est répétée dans le vers suivant par καὶ τὰς μὲν.

3. Τρώγειν, infinitif d'intention, a pour sujet τὰς μὲν, bien que l'intention appartienne au sujet de σεῦαν.

4. Χερσὶν ἔλοντο, sorte de pléonasme fréquent dans Homère; on trouve de même « voir avec les yeux », « entendre avec les oreilles ». Ces façons de parler paraissent sans doute donner à l'expression une certaine plénitude poétique.

— Ἐσφόρεον a pour complément direct εἴματα. Μέλαν ὕδωρ marque le point d'arrivée.

5. Στεῖθον δέ; au lieu de brasser le linge avec les mains, comme font nos laveuses, les compagnes de Nausicaa le foulent aux pieds dans les bassins.

6. Ἐρίδα προσφέρειν, c'est proprement « proposer une lutte », par suite « l'engager »; de telle sorte qu'ici la locution équivalait au mot simple ἐρίζουσαι, auquel se joindrait l'adverbe θοῶς.

7. Αὐτὰρ indique simplement qu'on passe à une autre scène.

8. Ἐξείης, « les uns à côté des autres ». Supplétez εἴματα.

9. Ἀποπλύνεσκε, exprime la double idée de « rejeter » et de « laver »; les galets que la mer rejette sont en effet lavés par la vague. Les jeunes filles étendent le linge sur ces galets au soleil.

Αἱ δὲ<sup>1</sup> λοεσσάμεναι καὶ χρυσάμεναι λίπ'<sup>2</sup> ἐλαίῳ  
 Δείπνον ἔπειθ' εἴλοντο<sup>3</sup> παρ' ὄχθησιν ποταμοῦ,  
 Εἴματα δ' ἠελίοιο μένον τερσάμεναι<sup>4</sup> αὐτῇ.  
 Αὐτὰρ ἔπει σίτου τάρσθην δρυωαί τε καὶ αὐτῇ,  
 100 Σφαίρη τε δ' ἄρ'<sup>5</sup> ἔπαιζον ἀπὸ κρήδεμνα βαλοῦσαι.<sup>6</sup>  
 Τῆσι<sup>7</sup> δὲ Νηυσικάα λευκώλενος ἤρχετο μολπῆς<sup>8</sup>.  
 Οἷη<sup>9</sup> δ' Ἀρτεμις<sup>10</sup> εἴσι κατ' οὖρεα ἰοχέαιρα,

1. Αἱ δέ, « puis, elles-mêmes ». Ces mots opposent les soins qu'elles prennent d'elles-mêmes, le bain et la toilette, à ceux qu'elles viennent de donner aux vêtements.

2. Λίπα, adverbe, « de façon à rendre le corps brillant ».

3. Εἴλοντο, elles prirent les provisions (dans les corbeilles) pour les manger.

4. Τερσάμεναι, inf. aor. passif de τέρσομαι « sécher ». La construction homérique de μένειν avec un infinitif n'a pas passé dans l'usage de la prose classique.

5. Ταί δ' ἄρα, cette répétition du sujet avec ἄρα met dans la phrase un mouvement qui marque la vivacité de l'action.

6. Ἀπο-βαλοῦσαι. Le κρήδεμνον (ordin. au pluriel κρήδεμνα) paraît avoir été un voile attaché autour de la tête et retombant en arrière et sur les côtés (cf. ch. I, v. 334). En le ramenant avec la main, la personne qui le portait se voilait la figure; quand elle le laissait pendre, il flottait autour du

visage sans le couvrir. On comprend que, pour jouer à la balle, cette coiffure eût été fort incommode. Les compagnes de Nausicaa l'enlèvent donc, d'autant plus que le lieu est désert.

7. Τῆσι, « pour elles », parce qu'elle leur donne l'exemple.

8. Μολπή se dit primitivement d'un chant, puis d'un mouvement rythmé, et enfin, comme ici, d'un jeu assujéti sans doute à des règles, qu'on peut assimiler à une sorte de rythme.

9. Οἷη est en corrélation avec ὧς du vers 109.

10. Artémis était conçue comme une jeune chasserresse, belle, agile et vigoureuse; c'est à elle que le poète compare naturellement Nausicaa, quand il veut nous donner une idée de sa beauté virginale, faite de grâce, de fraîcheur, de légèreté et de bonne santé. Il représente Artémis au moment où elle chasse dans les montagnes, parce que c'est alors surtout qu'éclatent toutes ses qualités.

Ἡ κατὰ Τηγέστον<sup>1</sup> περιμήκετον ἢ Ἐρύμανθον,  
 Τερπομένη κάπροισι<sup>2</sup> καὶ ὠκείης ἐλάροισιν·  
 105 Τῆ δέ θ'<sup>3</sup> ἄμα νόμοι<sup>4</sup>, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο,  
 Ἄγρονόμοι παίζουσι, γέγηθε δέ τε φρένα Λητώ<sup>5</sup>.  
 Πασάων δ' ὑπέρ<sup>6</sup> ἤ γε κάρη ἔχει ἡδὲ μέτωπα<sup>7</sup>.  
 Ρεῖά τ' ἀριγώτη πέλεται, καλαὶ δέ τε<sup>8</sup> πᾶσαι·  
 Ὡς ἡ γ' ἀμφιπόλοισι μετέπρεπε παρθένος ἀδμής<sup>9</sup>.

1. Le Taygète, en Laconie, et l'Érymanthe, en Arcadie, sont les chaînes les plus hautes, les plus longues (περιμήκετον) et les plus sauvages du Péloponnèse. C'est là que la poésie devait placer les courses préférées de l'agile chasseresse.

2. La chasse du sanglier montre la hardiesse d'Artémis, celle du cerf sa rapidité.

3. Δέ τε. Cette liaison inusitée en prose, mais fréquente chez Homère, n'a d'autre valeur que celle de δέ renforcé. Le poète détache nettement d'Artémis, qu'il isole, le groupe de ses compagnes. Rapprochez τῆ, de ἄμα, dont il dépend.

4. Νόμοι. Les Grecs se représentaient, sous le nom de nymphes, de jeunes déesses qui habitaient les bois, les sources et les vallées (*Il.*, XX, 8, νομοζώναι τ' ἄλσασιν καλὰ νέμονται καὶ πηγῆς ποταμῶν καὶ πίσασι ποιήενται). L'épithète d'ἀγρονόμοι, ici employée, ne paraît pas désigner une classe particulière de nymphes : toutes sont des divinités rustiques. Dans la

scène imaginée par le poète, elles s'amuse à courir la montagne avec Artémis : c'est un jeu (παίζουσι); mais elles ne chassent pas ordinairement. La notion de nymphes chasseuses, attachées à la personne d'Artémis, n'est pas homérique.

5. Λητώ; Létô ou Latone, mère d'Artémis et d'Apollon, se réjouit ici de la beauté et de la joie de sa fille. Ce membre de phrase forme une sorte de parenthèse.

6. Πασάων δ' ὑπέρ... ἔχει : s'oppose à τῆ ἄμα du v. 105.

7. Κάρη ἡδὲ μέτωπα. Dans les locutions de ce genre, le second mot, bien qu'exprimant une idée déjà incluse dans le premier, sert à la détacher. Le poète se représente le front rayonnant d'Artémis qui domine fièrement.

8. Δέ τε, ici « et pourtant ».

9. Παρθένος ἀδμής. L'épithète ἀδμής « indomptée », s'applique proprement aux jeunes animaux qui n'ont pas encore été soumis au joug. Elle est ingénieusement attribuée ici à la

- 110 Ἄλλ' ὅτε δὴ ἄρ' <sup>1</sup> ἔμελλε πάλιν οἰκόνδε νέεσθαι  
 Ζεύξασ' ἠμιόνοὺς πτύξασά τε εἴματα καλὰ <sup>2</sup>,  
 Ἐνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεῶν, γλαυκῶπις Ἀθήνη <sup>3</sup>,  
 Ὡς <sup>4</sup> Ὀδυσσεὺς ἔγροϊτο ἴδρι τ' ἐνώπιδα κούρην,  
 Ἴη <sup>5</sup> οἱ Φαίηκων ἀνδρῶν πόλιν <sup>6</sup> ἠγήσατο.
- 115 Σφαίραν ἔπειτ' ἔρριψε μετ' ἀμριπόλον βασίλειαν <sup>7</sup>.  
 Ἀμριπόλου μὲν ἀμαρτε, βαθεῖη δ' ἔμβαλε δίνην.  
 Αἰ δ' ἐπὶ <sup>8</sup> μακρὸν ἔυσαν· ὁ δ' ἔγρετο δῖος Ὀδυσσεύς,  
 Ἐζόμενος <sup>9</sup> δ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·  
 « ὦ μοι ἐγὼ <sup>10</sup>, τέων αὖτε βροτῶν ἐς γαῖαν ἰκάνω;  
 120 Ἴη <sup>11</sup> οἷ γ' ὕβρισται τε καὶ ἄγροιο οὐδὲ δίκαιοι <sup>12</sup>,

jeune fille, qui n'a pas encore subi la loi du mariage. Ces mots sont une apposition à ἡ γαί.

1. Ὅτε δὴ ἄρ., cette façon d'insister sur le moment équivaut à peu près au français « lorsqu'enfin ».

2. Le narrateur indique par ces participes ce que Nausicaa avait l'intention de faire, non ce qu'elle fait en réalité; car le jeu continue v. 115 et les préparatifs de départ ne se font qu'au vers 252.

3. Sur ce vers, souvent répété, voyez ch. II, v. 282. L'intention générale d'Athéné a été indiquée plus haut, v. 14; ici, son dessein particulier est marqué par le vers suivant.

4. Ὡς, afin que.

5. Ἴη équivaut à ἔνα αὐτή.

6. Πόλιν, accusatif de direction.

7. Μετ' ἀμριπόλον, vers

une de ses servantes, à une d'entre elles. — Βασίλειαν, ici la fille du roi, Nausicaa.

8. Ἐπὶ, adverbe, « là-dessus ». — Μακρὸν, « au loin » e.-a.-d. de façon « qu'elles fussent entendues au loin ».

9. Ἐζόμενος, « se mettant sur son séant »; il était couché.

10. ὦ μοι ἐγὼ, cri de douleur ou de vive inquiétude. Cf. ch. V, v. 299. — Αὖτε, « de nouveau », « encore », après tant d'autres aventures.

11. Ἴη φαι... ἦε, interrogation double. Voy. ch. I, v. 175. Les deux vers sont opposés membre à membre; à ὕβρισται répond φιλόξενοι; quant à ἄγροιο οὐδὲ δίκαιοι, c'est un groupe indivisible, auquel correspond καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεοῦδής.

12. Οὐδὲ δίκαιοι marque avec

Ἦε φιλόξεινοι καὶ σπιν νόος ἐστὶ θεοῦδής;

Ὡστε<sup>1</sup> με κουράων ἀμυρήλυθε θῆλυς αὐτή  
 Νυμφάων<sup>2</sup>, αἱ ἔχουσ' ὄρέων αἰπεινὰ κάρηνα  
 Καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεια κοιήεντα.

125 Ἦ νύ που<sup>3</sup> ἀνθρώπων εἰμὶ σχεδὸν αὐδοθέντων<sup>4</sup>.

Ἄλλ' ἄγ' ἐγὼν αὐτός<sup>5</sup> πειρήσομαι ἠδὲ ἰδωμαι<sup>6</sup>. »

### 3. — Ulysse et Nausicaa.

Ὡς εἰπὼν θάμνων ὑπεδύσετο<sup>7</sup> δῖος Ὀδυσσεύς,  
 Ἐκ πυκινῆς δ' ὕλης<sup>8</sup> πτόρθον κλάσε χειρὶ παχείῃ  
 Φύλλων, ὡς ῥύσαιτο περὶ χροῖ<sup>9</sup> μήδεα φωτός.

plus de précision ce qu'Ulysse entend ici par ἄγριοι.

1. Ὡστε. Cette phrase n'est pas liée à la précédente parce que les pensées d'Ulysse se succèdent rapidement. Toutefois, il veut répondre à la question qu'il s'est posée à lui-même, en essayant de se rendre compte de ce qu'il entend. — Construisez αὐτῇ ὥστε κουράων... Ulysse dit qu'il a entendu des voix de femmes, θῆλυς αὐτή, et, comme il ne voit personne, il compare ces cris à ceux des nymphes que le paysan effrayé entend, sans les voir.

2. Νυμφάων, apposition à κουράων. Sur les nymphes, voyez plus haut, v. 105.

3. Ἦ νύ που, « Est-ce donc que par hasard ? » Ulysse a comparé le cri entendu à celui des nymphes, mais il n'a pas dit que ce fût réellement un cri

poussé par les nymphes. Il lui paraît plus probable qu'il se trouve dans une terre habitée.

4. Αὐδοθέντων, « ayant un langage », par opposition à des êtres sauvages, muets comme des brutes. Ulysse n'a entendu que des cris : aussi n'est-il pas sûr qu'il y ait là des êtres humains, parlant un langage intelligible. Il l'espère seulement, et il veut s'en assurer.

5. Αὐτός, « par moi-même. »

6. Ἰδωμαι, subj. équivalent à un futur.

7. Ὑπεδύσετο, aor. mixte de ὑποδύομαι.

8. Ὑλῆς, ici « le branchage ». — Rapprochez πτόρθον φύλλων, m. à m. « une branche de feuilles », c.-à-d. « garnie de son feuillage. ».

9. Περί χροῖ, m. à m. « autour de son corps », c.-à-d. « en entourant son corps de

- 130 Βῆ δ' ἴμεν ὄστε λέων ὄρεσίτροπος ἀλκί<sup>1</sup> πεποιθώς,  
 "Ὄς τ' εἰς ὄυμενος καὶ ἀήμενος<sup>2</sup>, ἐν δέ<sup>3</sup> οἱ ὄσσε  
 Δαίεται· αὐτὰρ ὁ βουσί μετέρχεται ἢ οἴεσσι  
 Ἥε μετ' ἀγροτέρως ἐλάφους<sup>4</sup>· κέλεται δέ ἐ γαστήρ  
 Μήλων πειρήσοντα<sup>5</sup> καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν·  
 135 ὦς Ὀδυσσεὺς κούρησιν εὐπλοκάμοισιν ἔμελλεν  
 Μίξεσθαι γυμνός περ ἐὼν· χρεῖώ γάρ ἴκανεν<sup>6</sup>.  
 Σμερδαλέος<sup>7</sup> δ' αὐτῆσι φάνη κεκακωμένος ἄλμη.  
 Τρέσσαν<sup>8</sup> δ' ἄλλυδις ἄλλη ἐπ' ἠϊόνας προυχούσας<sup>9</sup>.

ce feuillage », comme d'une sorte de ceinture. — Φωτός. Ce génitif a ici la valeur générale d'un adjectif, *virilia*. Le vieux poète dit naïvement ce qu'un moderne exprimerait d'une façon détournée.

1. Ἀλκί. Ce datif hétéroclite d'ἀλκή ne se trouve que dans cette locution ἀλκί πεποιθώς. Partout ailleurs, Homère emploie ἀλκῆ. — La comparaison porte d'abord sur la force du lion et son aspect hérissé. Le poète veut nous faire sentir combien Ulysse est imposant et noble, malgré l'état où il se trouve. Il compare ensuite sa décision à la hardiesse du lion.

2. Ἀήμενος n'est pas seulement « battu par le vent », mais aussi « hérissé par le vent ».

3. Ἐν δέ est ici une locution adverbiale, « et pourtant dans cet état ». Le datif οἱ est indépendant.

4. Μετ' ἀγροτέρως ἐλάφους. Changement de tournure. Les deux premiers compléments de μετέρχεται sont au datif, le troisième est à l'accusatif avec μετά. Il arrive que des prépositions, qui, isolées, se construisent avec un accusatif, prennent, en composition, un régime au datif.

5. Partic. futur d'intention. — Πυκινόν, proprement « bien jointe », par conséquent « bien close ».

6. Μίξεσθαι, ici « venir parmi », « se présenter à ». — Ἰκανεν. Locution usuelle : suppléez αὐτόν : « se faisait sentir à lui ».

7. Σμερδαλέος. Ce mot fixe l'impression. Les jeunes filles sont trop effrayées pour être scandalisées.

8. Τρέσσαν. Ce verbe a ici son sens propre qui est « fuir » et non « trembler ».

9. Προυχούσας = προεχούσας.

Οὔτ' ἂν Ἀλκείου θυγάτηρ μένε· τῆ γὰρ Ἀθήνη  
 140 Θάρσος ἐνὶ φρεσὶ θῆκε καὶ ἐκ δέος εἴλετο<sup>1</sup> γούων.  
 Στῆ δ' ἄντα σχομένη<sup>2</sup>· ὁ δὲ μερμήριξεν Ὀδυσσεύς,  
 Ἥ<sup>3</sup> γούων λίσσοιτο λαβῶν ἐνώπιδα κούρην,  
 Ἥ αὖτως<sup>4</sup> ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μελιχίοισιν  
 Λίσσοιτ', εἰ<sup>5</sup> δειξείε πόλιν καὶ εἴματα δόση.  
 145 Ὡς ἄρα οἱ φρονέοντι δόασσατο<sup>6</sup> κέρδιον εἶναι  
 Λίσσεσθαι ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μελιχίοισιν.  
 Μὴ οἱ γούνα λαβόντι· γολῶσαιτο φρένα κούρη<sup>7</sup>.  
 Αὐτίκα<sup>8</sup> μελιχίον καὶ κερδαλέον ῥάτο μῦθον.  
 « Γουνοῦμαι<sup>9</sup> σε, ἄνασσα· θεός νύ τις, ἧ βροτός ἐσσι<sup>10</sup>;

1. Ἐκ... εἴλετο = ἐξείλετο.  
 La peur est une impression physique autant que morale. Elle met les membres en mouvement pour la fuite. De là γούων.

2. Ἄντα σχομένη, « ayant tiré son voile devant son visage ». Au chant I, v. 334, le poète a dit plus explicitement : ἄντα παρεϊκῶν σχομένη κρήδεμνα. Sur ce geste, voyez plus haut, v. 100, n. 6. Nausicaa ne se voile pas ainsi pour ne pas voir Ulysse, puisqu'elle va lui adresser la parole, mais elle se conforme à l'usage du temps (cf. ch. I, v. 334). Le poète oublie d'ailleurs que Nausicaa a déposé sa coiffure pour le jeu et que ce jeu (v. 100) n'est pas encore interrompu.

3. Ἥ .. ἧ. Voyez ch. I, v. 173. — Rapprocher γούων de λαβῶν. C'est le génitif de la

partie. Les suppliants touchaient les genoux de ceux qu'ils imploreraient.

4. Αὖτως, « comme il était », sans avancer : ce mot est expliqué plus clairement par ἀποσταδὰ.

5. Εἰ, « pour voir si ».

6. Δόασσατο. Cf. ch. V, v. 474.

7. Nausicaa pourrait s'indigner que ce misérable inconnu osât la toucher, même en qualité de suppliant.

8. Αὐτίκα, ainsi placé, sert de liaison, « et aussitôt ».

9. Γουνοῦμαι signifie proprement « je supplie en touchant les genoux ». Ici, le mot est pris au figuré, d'après ce qui précède.

10. Le mot ἧ est supprimé devant la première alternative. Cf. ch. I, v. 132. Cela est assez fréquent, soit dans l'interrogation

150 Εἰ μὲν τις θεός ἐσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὸν ἔχουσιν,  
 Ἄρτεμιδι σε ἐγὼ γε. Διὸς κούρη μεγάληο.  
 Εἶδος<sup>1</sup> τε μέγεθος τε φύσιν τ' ἄγχιστα εἰσκώ<sup>2</sup>.  
 Εἰ δέ τις ἐσσι βροτῶν, οἱ ἐπὶ γῆνι ναιετάουσιν<sup>3</sup>.  
 Τρὶς μάκαρες<sup>4</sup> μὲν σοὶ γε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ,  
 155 Τρὶς μάκαρες δὲ κασίγνητοι· μάλα πού<sup>5</sup> σφίσι θυμὸς  
 Αἰὲν εὐφροσύνησιν ἰαίνεται<sup>6</sup> εἰνεακ σείο,  
 Λευσσόντων<sup>7</sup> τοιόνδε θάλλος χερσὶν εἰσοιγεῦσαν<sup>8</sup>.  
 Καῖνος δ' αὖ<sup>9</sup> περὶ κῆρι μακρότατος ἔξοχον ἄλλων,

directe, soit dans l'interrogation indirecte, quand la question est vive.

1. Des trois mots ici rapprochés, le premier, εἶδος, désigne l'aspect, « l'air » de la personne ; le second, μέγεθος, se rapporte à la taille ; le troisième, φύσιν, à l'ensemble du corps, ce que nous appelons « la tournure ».

2. Ulysse veut dire : si tu es une déesse, tout en toi révèle Artémis.

3. Ce vers s'oppose, mot pour mot, au vers 150. Cette symétrie voulue donne au discours une élégance qui contribue à l'impression de douceur caressante que le poète cherche à produire (μειλίχριον... μῦθον).

4. Τρὶς μάκαρες. Le nom de nombre τρεῖς a, dans le langage épique, une valeur indéterminée. C'est ici une sorte de superlatif.

5. Πού, sans doute.

6. Ἐυφροσύνησιν ἰαίνεται. Le verbe ἰαίνομαι, pris au figuré

dans le sens de « se délecter », est ici complété, d'une manière tout exceptionnelle, par εὐφροσύνησιν. L'expression a ainsi une sorte de lenteur et de mollesse qui sont voulues.

7. Λευσσόντων, gén. absolu, « quand ils voient ». Une grammaire rigoureuse voudrait λεύσσουσιν au datif ; le poète a préféré un tour plus libre qui donne une forme plus douce à l'oreille.

8. Εἰσοιγεῦσαν se rapporte par syllepse à σέ, représenté dans la phrase par le neutre τοιόνδε θάλλος. Les jeunes filles formaient des chœurs de danse dans les fêtes religieuses.

9. Δ' αὖ, proprement « d'un autre côté ». Ces mots servent ici à mettre à part celui qu'on veut distinguer entre tous. — Περὶ κῆρι. On peut entendre περὶ comme un adverbe signifiant « au plus haut degré » et faire de κῆρι un datif de lieu. Mais le rapprochement

Ὅς κέ σ' ἐέδνοισι βρίσας<sup>1</sup> οἰκόνδ' ἀγάγηται.

160 Οὐ γάρ πω τοῖόνδε ἶδον βροτόν<sup>2</sup> ὀρθαλμοῖσιν,  
 Οὔτ' ἄνδρ' οὔτε γυναῖκα· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα.  
 Δῆλῳ δῆ<sup>3</sup> ποτε τοῖον Ἀπόλλωνος<sup>4</sup> παρὰ βωμῶ  
 Φοίνικος<sup>5</sup> νέον ἔρνος ἀνερχόμενον ἐνόησα·

Ἦλθον γάρ καὶ κεῖσε, πολὺς δέ μοι ἔσπετο λαός<sup>6</sup>,

165 Τῆν ὁδόν<sup>7</sup>, ἧ δὲ μέλλεν ἐμοὶ κακὰ κήδε' ἔσσεσθαι.

fréquent de ces deux mots dans Homère paraît indiquer qu'ils sont plus étroitement liés ensemble. Il vaut donc mieux faire de περί une préposition. Le sens est alors : « tout autour de son cœur », c.-à-d. « dans son cœur tout entier », ce que nous exprimons en français, au moyen d'une métaphore différente, par « dans le fond de son cœur ».

1 Βρίσας. Le verbe βρέθω signifie proprement « être pesant », puis avec un complément direct « accabler sous le poids ». D'où le sens de « prévaloir sur des rivaux » qu'il a ici. Σέ dépend de ἀγάγηται. — Dans ces temps primitifs, les prétendants achetaient la jeune fille à son père : la somme payée s'appelait τὰ ἔδνα ou ἔεδνα. Cf. ch. I, v. 277.

2 Βροτόν, sens général, « une créature mortelle ».

3 Δῆ ne lie pas cette phrase à la précédente. Tandis qu'Ulysse regarde Nausicaa, un souvenir s'éveille dans son esprit ; il le

précise en disant : « Oui, à Délos autrefois. »

4. Le sanctuaire d'Apollon à Délos était un des centres religieux les plus renommés en ce temps.

5. On montrait à Délos un palmier légendaire, au pied duquel Latone, disait-on, avait donné le jour à Apollon. Un scoliaste pense qu'il est fait ici allusion à ce palmier. Mais il s'agit d'une jeune pousse qui grandit, et non d'un arbre antique. Nausicaa ressemble à ce jet vigoureux qui monte droit et ferme.

6. Καὶ κεῖσε, « là aussi » ; ce qui donne à entendre qu'il est allé en beaucoup d'autres endroits. — Πολὺς λαός. Ulysse indique par ce détail qu'il était un chef, un roi, et non un homme du peuple

7. Τῆν ὁδόν, accusatif de détermination dépendant de ἦλθον, « dans ce voyage, où... ». Il s'agit du voyage d'Ulysse se rendant à Troie. Si Ulysse ne parle pas plus clairement, c'est,

Ἔως δ' αὖτως<sup>1</sup> καὶ κείνο ἰδὼν ἐπέθῃπεα θυμῷ  
 Δῆν. ἐπεὶ οὐ πω τοῖον ἀνήλυθεν ἐκ δόρου<sup>2</sup> γαίης,  
 Ἔς σέ, γύναι, ἄγαμαί τε τέθῃπα τε, δεΐδεια δ'<sup>3</sup> αἰνῶς  
 Γούνων ἄψασθαι· χυλεπὸν δέ<sup>4</sup> με πένθος ἰκάνει.  
 170 Χθιζός<sup>5</sup> ἔεικοστῷ ῥύγον ἤματι οἴνοπα πόντον.  
 Τόσρα δέ μ' αἰεὶ κύμα φέροι<sup>6</sup> κραίπναι τε θύελλαί·  
 Νήσου ἀπ' Ὀγυγίης<sup>7</sup>. Νῦν δ' ἐνθάδε κάμβαλε<sup>8</sup> δαίμων,  
 Ὅσρ' ἔτι που<sup>9</sup> καὶ τῆδε πάθω κακόν· οὐ γὰρ οἶω  
 Πάύσεσθ', ἀλλ' ἔτι πολλὰ θεοὶ τελέουσι πάροισιν<sup>10</sup>.

sans doute, dans la pensée du poète, parce que, ignorant encore chez quel peuple il se trouve, il croit plus prudent de cacher son nom. Il ne le révélera qu'au début du chant IX, quand il se sera assuré des sentiments des Phéaciens.

1. Ἔως δ' αὖτως est en relation avec ὡς du vers 168; cela équivaut à τσοσῶτον δέ... ὅσον.— Ἐπέθῃπεα, plus-que-parfait de τέθῃπα, équivalant à un imparfait.

2. Δόρου. « une pousse droite ». Le palmier n'a pas de tige : il s'agit ici de la nervure de la feuille encore repliée, quand elle sort du milieu de la touffe. — Rapprocher ἐκ de γαίης.

3. Δεΐδεια δέ. Cette dernière proposition se rattache fort librement à la précédente, et ne dépend pas rigoureusement de ὡς.

4. Χυλεπὸν δέ. Ceci se rap-

porte à la dernière idée, δεΐδεια : « et pourtant ».

5. Χθιζός, sans liaison; le mouvement y supplée. — Ἐεικοστῷ ἤματι. En effet, Ulysse avait navigué dix-sept jours paisiblement en quittant Ogigie (ch. V, v. 278). La tempête l'a assailli le 18<sup>e</sup> jour et n'a cessé qu'après deux jours pleins, par conséquent le 20<sup>e</sup> jour, ce qui lui a permis d'aborder (ch. V, v. 388).

6. Φέροι pour ἐφέρει. Le verbe est au singulier, parce que le second sujet (θύελλαί, les coups de vent) se confond presque avec le premier (κύμα).

7. Ὀγυγίης. Ogigie, l'île de Calypso (cf. ch. I, v. 83).

8. Κάμβαλε, forme équivalente à κάθβαλε, pour κατεβαλε; suppléez με.

9. Που, « peut-être », « sans doute ». A force de souffrir, Ulysse désespère d'échapper jamais à la souffrance.

10. Πάύσεσθαι. « cesser de

- 175 Ἄλλὰ<sup>1</sup>, ἄνασσ', ἐλέαιρε· σέ γάρ κακὰ πολλὰ μογήσας  
 Ἐς πρώτην<sup>2</sup> ἰκόμεν, τῶν δ' ἄλλων οὐ τινα οἶδα  
 Ἀνθρώπων, οἳ τήνδε πόλιν καὶ γαῖαν ἔχουσιν.  
 Ἄστυ δέ μοι δεῖξον, δὸς δὲ ῥόκος ἀμφιβαλέσθαι<sup>3</sup>,  
 Εἴ τί που<sup>4</sup> εἴλυμα σπείρων ἔχεις ἐνθάδ' ἰούσα.  
 180 Σοὶ δὲ θεοὶ τόσα δοῖεν, ὅσα φρεσὶ σῆσι μνημονῆς.  
 Ἄνδρα τε καὶ οἶκον<sup>5</sup>, καὶ ὁμοφροσύνην ὀπάσειαν  
 Ἐσθλήν· οὐ μὲν γάρ<sup>6</sup> τοῦ γε κρείσσον καὶ ἄρειον,  
 Ἥθ' ὁμοφρονέοντε νοήμασιν οἶκον ἔχητον  
 Ἄνῆρ ἠδὲ γυνή· πόλλ' ἄλγεα δυσμενέεσσιν<sup>7</sup>,  
 185 Χάρματα δ' εὐμενέτησι, μάλιστα δέ τ' ἔκλυον αὐτοί<sup>8</sup>. »

souffrir ». Il faut suppléer un régime tel que ὀδυζῶν. — Τελέουσι, futur indicatif. — Πάροισθεν, avant (que je ne cesse de souffrir).

1. Ἄλλὰ, « mais toi, du moins ».

2. Construisez ἔς σέ πρώτην. La place du mot σέ lui donne plus de valeur.

3. Ἀμφιβαλέσθαι, infinitif de destination.

4. Που, « par hasard ». — Εἴλυμα σπείρων, « une toile à envelopper le linge ». Le neutre pluriel σπείρα désigne en général des pièces de toile, bonnes ou mauvaises : ici, le linge que Nausicaa est venue laver. Ulysse suppose que ce linge était enveloppé dans une toile grossière, et c'est celle-là dont il se contenterait pour se couvrir.

5. Ἄνδρα τε καὶ οἶκον. Ulysse devine que ce sont là les

désirs secrets de Nausicaa, parce que ce sont ceux de toute jeune fille en âge de se marier. — Ὁμοφροσύνην, « la bonne entente (du mari et de la femme) ».

6. Οὐ μὲν γάρ. Μὲν ne s'oppose pas ici à un δέ exprimé ou sous-entendu. Il a uniquement sa valeur primitive d'affirmation, « certes ». Supplétez le sujet τι. — Τοῦ γε, « que ceci », complément des deux comparatifs. On attendrait ensuite : « à savoir que ». Au lieu de cela, la proposition qui suit est reliée de nouveau aux comparatifs par ἤ, « que ». Il y a donc association de deux constructions qui ordinairement s'excluent l'une l'autre.

7. Supplétez le verbe ἐστί et un sujet du sens de τοῦτο, « cette union ».

8. Ἐκλυον αὐτοί. Passage

Τὸν δ' αὖ Νausικὰ λευκώλενος ἀντίον ἤΐδα<sup>1</sup>.  
 « Ξεῖν', ἐπεὶ οὔτε κακῶ οὔτ' ἄφρονι φωτὶ ἔοικας<sup>2</sup>.  
 Ζεὺς δ' αὐτὸς νέμει ὄλβον Ὀλύμπιος ἀνθρώποισιν<sup>3</sup>  
 Ἐσθλοῖς ἠδὲ κακοῖσιν<sup>4</sup>, ὅπως ἐθέλησιν<sup>5</sup>. ἐκάστω.  
 190 Καί που<sup>6</sup> σοὶ τὰδ' ἔδωκε, σὲ δὲ γρηΐ τετλάμεν ἔμπης<sup>7</sup>.  
 Νῦν δ', ἐπεὶ ἡμετέρην τε πόλιν καὶ γαῖαν ἰκάνεις,  
 Οὔτ' οὔν ἐσθλῆτος δευήσεαι οὔτε τευ<sup>8</sup> ἄλλου.  
 Ἔων ἐπέσιγ'<sup>9</sup> ἰκέτην ταλαπείριον ἀντιάσαντα<sup>10</sup>.  
 Ἄστυ δέ τοι δεῖξω, ἐρέω δέ τοι ὄνομα λαῶν.

obscur, et peut-être altéré. Entre plusieurs sens proposés, le meilleur paraît être celui des scolastes, qui traduisent ἔκλυον par ἀίσθάνονται. Les amis des époux, dit à peu près le poète, entendent vanter leur bonheur et s'en réjouissent, « mais ce sont eux surtout qui l'entendent vraiment, ce bonheur », car ils le sentent. Ἐκλυον est un aoriste gnomique; il s'agit d'un fait ordinaire.

1. Dans cette locution, le verbe αὐδᾶν a pour complément direct le pronom à l'accusatif. Quant à ἀντίον, c'est un adverbe, signifiant « en réponse ».

2. Après cette proposition, qui énonce un motif, la phrase est suspendue; les trois vers suivants forment une parenthèse; la pensée principale est reprise au v. 191 par νῦν δέ, suivi de l'énoncé d'un second motif qui s'ajoute au premier.

3. Cette parenthèse se lie à la proposition précédente par

une idée sous-entendue, qui serait : « il est vrai que tu es dans le dénuement ».

4. « Sans distinguer les bons des méchants ». On ne peut donc pas juger du mérite d'un homme par sa condition.

5. On dirait en prose ὅπως ἂν ἐθέλῃσιν.

6. Καί που, « et sans doute c'est lui qui... ».

7. Ἐμπης, « dans tous les cas », soit qu'il veuille t'affliger encore, soit qu'il ait dessein de te sauver bientôt. Le langage de Nausicaa témoigne de la compassion, mais il est prudent et réservé : elle ne dit que ce qu'elle doit dire et ne promet que ce qui dépend d'elle.

8. Τεῦ, comme τινός, au neutre.

9. Ἔων ἐπέσιγες. suppléons μὴ δεύεσθαι.

10. Ἀντιάσαντα, « quand il s'est offert par hasard », « quand on le rencontre ».

- 195 Φαίηκες μὲν τήνδ' ἐ πόλιν καὶ γαῖαν ἔχουσιν,  
 Εἰμὶ δ' ἐγὼ θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο·  
 Τοῦ δ' ἐκ<sup>1</sup> Φαίηκων ἔχεται κάρτος τε βίη τε. »  
 Ἡ<sup>2</sup> ῥα καὶ ἀμφιπόλοισιν εὐπλοκάμοισι κέλευσεν·  
 « Στῆτέ μοι<sup>3</sup>, ἀμφιπόλοι· πόσε φεύγετε ῥῶτα ἰδοῦσαι ;  
 200 Ἡ μή που<sup>4</sup> τινα δυσμενέων ράσθ' ἔμμεναι ἀνδρῶν ;  
 Οὐκ ἔσθ' οὔτος ἀνὴρ<sup>5</sup> διερός βροτῶς, οὐδὲ γέννηται<sup>6</sup>,  
 Ὅς κεν Φαίηκων ἀνδρῶν ἐς γαῖαν ἵκηται.  
 Δηιοτῆτα φέρων· μάλα γὰρ οἴλοιο ἀθανάτοισιν<sup>7</sup>.  
 Οἰκέομεν δ' <sup>8</sup> ἀπάνευθε πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ  
 205 Ἐσχατοί, οὐδέ τις ἄμμι βροτῶν ἐπιμίσγεται ἄλλος,  
 Ἄλλ' ὅδε τις<sup>9</sup> δύστηνος ἀλώμενος ἐνθάδ' ἰκάνει,  
 Τὸν οὖν χρὴ κομέειν· πρὸς<sup>10</sup> γὰρ Δίος εἰσὶν ἅπαντες

1. Τοῦ δ' ἐκ, inversion pour ἐκ τοῦ δέ. La préposition ἐκ équivaut ici à ὑπό, joint à un verbe passif. Sans doute, elle exprimait mieux pour le poète l'idée que toute autorité chez les Phéaciens procède d'Alkinoos. — Ἐχέσθαι signifie ici « être tenu en main », par suite « être dirigé ».

2. Ἡ équivaut à ἔφη, avec cette différence que ἦ dans Homère se rapporte toujours à des paroles qui précèdent.

3. Μοί, datif d'intérêt, très atténué, presque explétif.

4. Ἡ μή που... « num forte? » — Φάσθε; on sait que le verbe φημί a tantôt le sens de « dire », tantôt le sens de « penser ».

5. Οὔτος ἀνὴρ est l'antécé-

dent de ὅς du vers suivant. La pensée est donc générale : « Il n'est pas au monde, dit Nausicaa, un homme tel que... ». Ces mots ont pour apposition διερός βροτῶς. L'adjectif διερός, dont les anciens eux-mêmes ne savaient plus bien le sens, paraît se rattacher à la même racine que le verbe δίεμαι, « je fuis »; il désigne donc ici « un homme à fuir », « un malfaiteur ».

6. Γέννηται, subjonctif équivalant à un futur.

7. Supplétez Φαίηκés εἰσι.

8. Δέ, « et de plus ».

9. Τίς modifie δύστηνος; en prose δύστηνός τις ὢν.

10. Πρὸς avec le génitif marque le point de départ. « Ils viennent de Zeus », « sont envoyés par lui ».

Ξεῖνοί τε πτωχοί τε<sup>1</sup>, δόσις δ' ὀλίγη τε φίλη τε<sup>2</sup>.  
 Ἄλλὰ<sup>3</sup> δότ', ἀμυρῖπολοι, ζεῖνω βρωσίν τε πόσιν τε,  
 210 Λούσατέ τ' ἐν ποταμῷ<sup>4</sup>, ὅθ' ἐπὶ σκέπας ἔστ' ἀνέμοιο. »  
 Ὡς ἔραθ', αἶ δ' ἔσταν τε καὶ ἀλλήλησι κέλευσαν<sup>5</sup>,  
 Κὰδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆ' εἶσαν<sup>6</sup> ἐπὶ σκέπας, ὡς ἐκέλευσεν  
 Ναυσικάα θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.  
 Πᾶρ δ'<sup>7</sup> ἄρα σὶ φάρός τε χιτῶνά τε εἵματ'<sup>8</sup> ἔθηκαν,  
 215 Δῶκαν δὲ χρυσῆν ἐν ληκύθῳ ὑγρὸν ἔλαιον<sup>9</sup>.  
 Ἦνωγον δ' ἄρα μιν λούσθαι ποταμοῖο ῥοῆσιν.  
 Δῆ<sup>10</sup> ἔα τότε ἀμυρῖπόλοισι μετηύδα δῖος Ὀδυσσεύς·  
 « Ἀμυρῖπολοι, στῆθ' οὔτω<sup>11</sup> ἀπόπροθεν, ὄρρ' ἐγὼ αὐτός<sup>12</sup>

1. Ξεῖνοί τε πτωχοί τε, « les étrangers qui mendient », par opposition aux hôtes qui demandent l'hospitalité à condition de la rendre à l'occasion.

2. « Le présent est à la fois petit et agréable », c.-à-d. ils demandent peu et ce peu les rend contents.

3. « Eh bien, donc ».

4. C'était l'usage, qu'en recevant un hôte, on le fit baigner. L'hôte, en prenant le bain, était assisté par les servantes, qui lui préparaient l'huile et les vêtements. — Ὅθι, « à un endroit où ». — Ἐπί, adverbe, « au-dessus ». Il s'agit d'une berge élevée qui domine le fleuve et préserve le baigneur du vent froid.

5. Κέλευσαν, « s'encouragèrent ».

6. Κὰδ δ' ἄρ'... εἶσαν, pour καθεῖσαν δ' ἄρ'; aor. sans

présent; proprement « faire asseoir », « placer », d'où « conduire ».

7. Πᾶρ δέ, apocope pour παρὰ δέ. Παρά est ici adverbe, et le datif σὶ dépend du verbe, car, dans des locutions analogues, il est souvent supprimé.

8. Εἵματ', apposition. — Χιτῶν, qu'on traduit en français par « tunique », désigne un vêtement tel qu'une blouse sans manches, qui se mettait immédiatement sur le corps. — Φῆρος signifie probablement une grande pièce d'étoffe que l'on drapait par-dessus, en manière de manteau.

9. Cf. supra v. 79.

10. Δῆ, ainsi placé en tête de la phrase, donne à τότε une valeur plus forte « aussitôt ».

11. Οὔτω, « comme vous êtes », « là où vous êtes ».

12. Αὐτός, « seul ».

- Ἄλμην<sup>1</sup> ὄμωιν ἀπολούσομαι, ἀμφί<sup>2</sup> δ' ἐλαίῳ  
 220 Χρίσομαι· ἢ γὰρ δειρὸν ἀπὸ χροῦς ἐστὶν ἀλοιφή<sup>3</sup>.  
 Ἄντην<sup>4</sup> δ' οὐκ ἂν ἐγὼ γε λούσομαι· αἰδέομαι γὰρ  
 Γουνοῦσθαι κούρησιν ἐυπλοκάμοισι μετελθῶν<sup>5</sup>. »  
 Ὡς ἔραθ' ἅϊ δ' ἀπάνευθεν ἴσαν, εἶπον δ' ἄρα κούρη.  
 Αὐτὰρ ὃ ἐκ ποταμοῦ<sup>6</sup> χροῦα νίζετο δῖος Ὀδυσσεύς  
 225 Ἄλμην<sup>7</sup>, ἢ οἱ νῶτα καὶ εὐρέας ἄμπεχεν ὄμους,  
 Ἐκ κεφαλῆς δ' ἔσμηχεν ἄλως χνόον ἀτρογέτοιο.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα λούσσατο καὶ λίπ' ἀλειψέν,  
 Ἄμφι<sup>8</sup> δὲ εἴματα ἔσσαθ' ἃ οἱ πόρε παρθένος ἀδμῆς,  
 Τὸν μὲν<sup>9</sup> Ἀθηναίη θῆκεν Διὸς ἐκγεγαυῖα  
 230 Μειζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσανα, καὶ δ' <sup>10</sup> δε κάρητος

1. Ἄλμη, proprement « eau de mer », puis « dépôt salé laissé par l'eau de mer ».

2. Ἄμφι, adverbe, « tout autour du corps », « complètement ».

3. Ἀπό, ici « loin de ». — Ἀλοιφή. Se frotter d'huile, afin d'assouplir la peau, était pour les Grecs un soin nécessaire, qui faisait partie de la toilette quotidienne.

4. Ἄντην, « en votre présence ».

5. Le poète ne peut avoir l'intention de prêter ici à Ulysse un sentiment en contradiction avec les usages du temps. Il y a donc lieu de croire que, dans la maison, lorsque les femmes rendaient à l'hôte les mêmes offices, les convenances étaient ménagées d'une manière quel-

conque, ce qui ne pouvait avoir lieu près de ce fleuve, en plein air. De là, l'attention délicate d'Ulysse, qui est évidemment, pour le poète, un trait de caractère.

6. Ἐκ ποταμοῦ, « avec l'eau du fleuve ».

7. Ἄλμην. Le verbe νίζετο est construit avec deux accusatifs. — Ἄμπεχεν, composé de ἀμφί et de ἔχω. La double aspiration a été supprimée comme trop dure, suivant l'usage.

8. Ἄμφι, adverbe, « autour de son corps », « sur lui ».

9. Τὸν μὲν, lui, Ulysse, considéré dans toute sa personne, par opposition à ce qui va être dit (καὶ δὲ κάρητος) de sa tête.

10. Καὶ δ', apocope avec assimilation. pour κατὰ.

Οὐλλας<sup>1</sup> ἦκε κόμας, ὑακινθίνῳ ἀνθει ὄμοιος.  
 Ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχέυεταί ἀργύρῳ ἀνῆρ  
 Ἴδρις, ὃν Ἥφαιστος δέδασεν<sup>2</sup> καὶ Παλλὰς Ἀθήνη  
 Τέγγην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελείει,  
 237 Ὡς<sup>3</sup> ἄρα τῷ κατέχευε χάριν κεραλῆ τε καὶ ὄμοιος.  
 Ἐξέτ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κίων ἐπὶ θῖνα θαλάσσης<sup>4</sup>,  
 Κάλπει καὶ χάρισι στιλβῶν· θηεῖτο δὲ κόρυς.  
 Δὴ ἔα τότ' ἀμυρῖπόλοισιν εὐπλοκάμοισι μετηύδα·  
 «Κλυτέ μευ, ἀμυρῖπολοι λευκώλενοι, ὄφρα τι εἶπω<sup>5</sup>.  
 240 Οὐ πάντων ἀέκητι θεῶν<sup>6</sup>, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσιν,  
 Φαιήκεσσ' ὅδ' ἀνὴρ ἐπιμίσηται ἀντιθέοισιν·  
 Πρόσθεν μὲν γὰρ δὴ μοι ἀεικέλιος<sup>7</sup> δέατ' εἶναι,  
 Νῦν δὲ θεοῖσιν ἔοικε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν.

**1.** Οὐλλας, proprement « frisés », c.-à-d. « en boucles ». — On ne sait pas au juste quelle est la fleur que le poète appelle ὑακινθός. Les botanistes pensent qu'il s'agit soit d'un glaïeul, soit d'un iris, soit d'une jacinthe. Plusieurs variétés de ces plantes ont des fleurs agglomérées le long d'une hampe : elles ressemblent donc à des boucles de cheveux qui s'étagent naturellement.

**2.** Δέδασεν, aor. 2 à redoublement, tiré de la racine δα, « enseigner ». Héphaestos et Athéné sont les divinités de l'art et de l'industrie. Pour les hommes de ce temps, toute science, toute habileté professionnelle vient des dieux.

**3.** Ὡς. La comparaison

ne porte pas seulement sur le rapprochement de χαρίεντα ἔργα et de χάριν, ni sur la ressemblance des verbes περιχέυεταί et κατέχευε, mais sans doute aussi sur ce que l'ouvrier comme la déesse ajoutent une beauté qui vient d'eux à l'œuvre de la nature.

**4.** Ulysse va s'asseoir à l'écart, attendant qu'on lui donne à manger et à boire, selon l'ordre de Nausicaa (v. 209).

**5** Cette forme paraît indiquer qu'il s'agit d'une réflexion confidentielle.

**6.** C'est comme s'il y avait Θεῶν δὴ τιῶν ἔκητι.

**7.** Ἀεικέλιος a marqué d'abord la laideur, puis, par association d'idée, une condition basse, la vulgarité. —

- Αἶ γάρ<sup>1</sup> ἐμοὶ τοιόσδε πόσις κεκλημένος εἶη  
 245 Ἐνθάδε ναυσικάων, καὶ οἱ ἄδοι αὐτόθι μῦθων.  
 Ἄλλὰ δότ', ἀμυρίπολοι, ξείνω βρωσίν τε πόσιν τε<sup>2</sup>. »  
 ὦς ἔφαθ', αἶ δ' ἄρα τῆς μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο,  
 Πᾶρ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆι ἔθεισαν βρωσίν τε πόσιν τε<sup>3</sup>.  
 Ἦ τοι ὁ πῖνε καὶ ἦσθε πολύτλας διὸς Ὀδυσσεύς  
 250 Ἀρπαλέως· διηρὸν γὰρ ἐδιητύος ἦεν ἄπαστος<sup>4</sup>.

## 4. — Le retour à la ville.

Αὐτὰρ Ναυσικάα λευκώλενος ἄλλ' ἐνόησεν<sup>5</sup>.  
 Εὔματ' ἄρα πτύξασα τίθει καλῆς ἐπ' ἀπήνης,  
 Ζεῦξεν δ' ἠμιόνους κρατερώνυχας, ἄν δ' ἔβη<sup>6</sup> αὐτῆ,  
 Ὀτρύνεν δ' Ὀδυσῆα, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν<sup>7</sup>.

Δέατο, forme unique dans les poèmes homériques, et d'origine obscure : elle équivaut à ἔδοξε.

1. Αἶ γάρ, formule de souhait ; Nausicaa dit naïvement ce qu'elle pense, mais elle le dit à ses compagnes seulement, sans être entendue d'Ulysse. — Τοιόσδε, c.-à-d. τοιόσδε ὄν. Ce mot représente seul le sujet qui est Ulysse, πόσις étant l'attribut. Il s'agit bien d'Ulysse et non d'un autre tel que lui. Le vers suivant précise la pensée.

2. Cf. supra, v. 209. Nausicaa répète l'ordre qu'elle a déjà donné, parce que le moment est venu de l'exécuter.

3. Cf. pour la construction, v. 214.

4. L'adj. ἄπαστος, qui peut s'employer absolument au sens de « jejunus », peut aussi, comme presque tous les adjectifs privatifs, être construit avec le génitif de la chose dont il marque privation, ἐδιητύος.

5. Sur cette forme de transition, cf. ch. II, v. 282. La pensée dont il est ici question est moins celle du départ que celle des instructions qu'elle va donner à Ulysse.

6. Ἄν δ' ἔβη, tmèse et apocope, comme ἀνέβη δέ, suppléé ἐπ' ἀπήνης.

7. Tmèse pour ἐξονόμαζεν. Dans cette formule, qui est fréquente, il faut entendre par ἔπος ἔφατο « elle prit la parole », et par « ἔκ τ' ὀνόμαζεν, « elle exprima toute sa pensée » (m.

255 ,, "Ὀρσο<sup>1</sup> δὴ νῦν, ζεῖνε, πόλινδ' ἴμεν, ὄφρα σε πέμψω  
 Πατρὸς ἐμοῦ πρὸς δῶμα δαίφρονος, ἔνθα σέ φημι  
 Πάντων Φαιήκων εἰδησέμεν<sup>2</sup> ὅσσοι ἄριστοι.  
 Ἄλλὰ μάλ' <sup>3</sup> ὦδ' ἔρδειν· δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν<sup>4</sup>  
 "Ὀφρ' ἂν μὲν κ' <sup>5</sup> ἀγρούς ἴομεν καὶ ἔργ' ἀνθρώπων,  
 260 Τόσρα σὺν ἀμυρῖπόλοισι μεθ' ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν  
 Καρπαλίμως ἔργεσθαι· ἐγὼ δ' ὁδὸν ἡγεμονεύσω.  
 Αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιθείομεν<sup>6</sup>, ἦν πέρι πύργος<sup>7</sup>  
 Ὑψηλός, καλὸς δὲ λιμὴν ἐκάτερθε πόλιος,  
 Λεπτὴ δ' εἰσίθμη<sup>8</sup>· νῆες δ' ὁδὸν ἀμυρῖέλισσαι

à m. elle acheva de nommer chaque chose par son nom). Ὀνομάζειν s'applique quelquefois en effet à une énumération où l'on nomme chaque objet.

1. Ὀρσο. comme ὄρσο. formes parallèles de l'impérat. 2 p. s. de l'aoriste de ὄρνωμαι. — ἴμεν, infinitif de but.

2. Εἰδησέμεν. fut. infin. de οἶδα, avec le sens de « faire connaissance avec », par suite « voir ».

3. Ἄλλὰ μάλ', cf. v. 44. Ici, le sens est exhortatif : « Eh bien, donc ». — ὦδ' ἔρδειν. infinitif équivalant à un impératif, de même que ἔργεσθαι au v. 261. ὦδε se rapporte à ce qui suit.

4. Ce membre de phrase est une parenthèse.

5. Ὀφρ' ἂν μὲν κε. formule fréquente, qui a le même sens que ὄφρ' ἂν « tant que ». — Le subj. ἴομεν équivaut à un

futur français. Les deux accusatifs marquent ici le lieu que l'on traverse. ἴομεν a le sens de διέλθωμεν. — Sur le sens de ἔργα, cf. supra, ch. II, v. 22.

6. Ἐπιθείομεν, subj. aor. 2 de ἐπιθίαιεν. proprement « mettre le pied sur », ici « atteindre », avec le génitif. — Nausicaa voulait dire : « Quand nous serons à la ville, j'entrerai seule et tu attendras à la porte ». Mais la phrase reste suspendue par les explications qu'elle donne et nes'achève pas. La pensée est reprise au vers 295.

7. Πύργος, ici, comme en quelques autres passages, signifie non pas « une tour », mais « un mur ».

8. Εἰσίθμη. L'entrée (de la ville) est étroite; c'est une chaussée ou une langue de terre, resserrée entre les deux ports. — Ὀδόν, accusatif de but,

- 265 Εἰρύαται<sup>1</sup>· πᾶσιν γὰρ ἐπίστιόν ἐστιν ἐκάστω.  
 Ἔνθα<sup>2</sup> δέ τέ σφ' ἀγορὴ καλὸν Ποσιδῆιον<sup>3</sup> ἀμφίς,  
 Ῥυτοῖσιν<sup>4</sup> λάεσσι κατωρυχέεσσ' ἀραρυῖα.  
 Ἔνθα δέ<sup>5</sup> νηῶν ὄπλα μελαινάων ἀλέγουσιν.  
 Πείσματτα καὶ σπείρας, καὶ ἀποζύνουσιν<sup>6</sup> ἔρετρα.  
 270 Οὐ γὰρ Φαιήκεσσι μέλει βιός οὐδὲ φαρέτρα.  
 Ἄλλ' ἴστοι καὶ ἔρετρα νεῶν καὶ νῆες εἴσαι<sup>7</sup>,  
 Ἦσιν ἀγαλλόμενοι πολὴν περὶ ὡσι θάλασσαν.  
 Τῶν ἀλειίνω<sup>8</sup> ῥῆμιν ἀδευκέα, μή τις ὀπίσσω

dépendant de εἰρύαται, « sur la chaussée », « sur les côtés de la chaussée ».

1. Εἰρύαται, 3<sup>e</sup> pers. parf. passif, de ἔρύω; « sont tirés » (scoliaſte : εἰλκυσμέναι εἰσίν). Les navires étaient tirés à terre après chaque voyage. — Ἐπίστιον, « unecale ». Il y a des cales pour tous les propriétaires de navires, une pour chacun (ἐκάστω).

2. Là, c'est-à-dire, sans doute, au bout de la chaussée.

3. Ποσιδῆιον, « un sanctuaire de Poséidon »; accusatif dépendant de ἀμφίς.

4. Ῥυτοῖσιν, des pierres « trainées » (et non portées), par conséquent de grosses et lourdes pierres. — Κατωρυχέεσσι, « enfoncées en terre » par la partie inférieure, afin d'offrir plus de résistance. Il ne s'agit pas d'une enceinte, car une agora n'est ni fortifiée, ni même fermée. Il ne s'agit pas non plus d'un dallage, car alors les pierres ne seraient pas enfon-

cées en terre. Le poète se représente donc probablement des gradins de pierre, servant de sièges.

5. Ἔνθα δέ, « là aussi », soit sur l'agora, soit plutôt à côté. Il y avait là une sorte d'atelier maritime attendant au port. Ces détails montrent que ce lieu était très fréquenté, ce qui est en rapport avec la pensée de Nausicaa.

6. Ἀποζύνειν signifie proprement « aiguiser »; ici, sans doute, « amincir par le bout », « tailler en lame ».

7. Ἐἴσαι, vieux mot, d'origine obscure, qui doit signifier « bien faits ». On le considère souvent comme une autre forme de ἴσος, et on l'explique alors par « aux flancs égaux ». Cela n'est pas sûr; car, outre la difficulté étymologique, il est à remarquer que ce mot ne se trouve qu'au féminin, dans deux ou trois locutions usuelles.

8. Ἀλειίνω, « je veux évi-

Μωμεύη· μάλα δ' εἰσιν ὑπερφιάλοι<sup>1</sup> κατὰ δῆμον·

275 Καί νύ τις ὦδ' εἴπησι<sup>2</sup> κακώτερος ἀντιβολήσας·

« Τίς δ' ὅδε Νausicaάχ' ἔπειτα· καλός τε μέγας τε  
Εἰνός; ποῦ δέ μιν εὔρε; πόσις νύ σί ἔσσεται αὐτῆ<sup>3</sup>·

3 Ἡ τινά που<sup>4</sup> πλaxγθέντα κομίσσατο ἧς ἀπὸ νηός<sup>5</sup>  
Ἄνδρῶν τηλεδαπῶν, ἐπεὶ οὐ τινες ἐγγύθεν εἰσίν<sup>6</sup>·

280 Ἡ τίς σί εὐξαμένη πολυάρητος<sup>7</sup> θεός ἦλθεν

Οὐρανόθεν καταβάς<sup>8</sup>, ἔξει δέ μιν<sup>9</sup> ἧματα πάντα.

Βέλτερον<sup>10</sup>, εἰ καὐτή περ ἐπονηγομένη πόσιν εὔρεν<sup>11</sup>

Ἄλλοθεν<sup>12</sup>, ἧ γὰρ τούσδε<sup>13</sup> γ' ἀπιμάξει· κατὰ δῆμον

ter». — Ἄδευκῆς, mot diverse-  
ment expliqué par les anciens,  
paraît signifier « inconnu,  
obscur ». L'épithète ainsi inter-  
prétée convient bien à la médi-  
sance secrète et est en accord  
avec ce qui suit (μή τις ὀπίσσω  
μωμεύη).

1. Ὑπερφιάλοι, « hardis  
dans leur langage ».

2. Εἴπησι, subj. avec sens  
de futur. — Κακώτερος, « mal-  
veillant ».

3. Αὐτῆ est satirique : « ce  
sera quelque mari pour elle,  
qu'elle s'est choisi à elle-  
même ».

4. Ἡ... που, « sans doute »,  
ironique.

5. Rapprochez ἧς ἀπὸ νηός  
de πλaxγθέντα. Quelque mate-  
lot qui a perdu son vaisseau,  
un naufragé.

6. Cf. supra, v. 204-5.

7. Notez l'ironie du mot.

8. Ceci n'a rien d'inadmis-

sible selon la croyance du  
temps. Beaucoup de dieux pas-  
saient pour avoir aimé des mor-  
telles.

9. Ἐξει δέ μιν, « il la  
gardera comme sa femme »,  
donc il vivra avec elle. Il serait  
moins conforme à l'usage de  
donner pour sujet au verbe  
Nausicaa.

10. Βέλτερον, sans liaison,  
ton vif et ironique : « Mieux  
vaut que ».

11. Ces mots font ressortir ce  
que la malveillance trouverait  
surtout d'étrange dans la con-  
duite de Nausicaa. Elle aurait  
l'air d'être allée elle-même se  
chercher un mari, au lieu  
d'attendre qu'on vint la deman-  
der à ses parents.

12. Ἄλλοθεν, « venu d'ail-  
leurs », « étranger ».

13. Τούσδε γε, « ceux  
d'ici »; idée qui est encore  
exprimée par κατὰ δῆμον et

Φαίηκας, τοί μιν μνῶνται πολέες τε καὶ ἑσθλοί ».

285 Ὡς ἐρέουσιν, ἐμοὶ δὲ κ' ὄνειδεα<sup>1</sup> ταῦτα γένοιτο.

Καὶ δ' ἄλλη νεμεσῶ, ἢ τις τοιαῦτά γε<sup>3</sup> φέζοι,

Ἢ τ' ἀέκητι φίλων<sup>4</sup>, πατρός καὶ μητρός<sup>5</sup> ἐόντων,

Ἄνδράσι μίσγηται<sup>6</sup>, πρὶν γ' ἀμράδιον γάμον<sup>7</sup> ἔλθειν.

Ξεῖνε, σὺ δ' ὦκ' ἐμέθεν ζυνίει ἔπος<sup>8</sup>, ὄρα τάχιστα

290 Πομπῆς καὶ νόστοιο<sup>9</sup> τύχης παρὰ πατρός ἐμοῖο.

Δήεις<sup>10</sup> ἀγλαὸν ἄλσος Ἀθήνης ἄγγι κελεύθου

par Φαίηκας. Cette insistance accuse fortement l'amertume de ces propos supposés.

1. Ὀνειδεα est l'attribut.

2. Καὶ δέ, « et d'ailleurs ». Nausicaa vient d'exprimer l'opinion probable des autres. Elle énonce maintenant la sienne. — Ἄλλη... ἢ τις, « une autre, quelle qu'elle soit, qui... ».

3. Τοιαῦτα γε se rapporte à ce qui suit.

4. Ἀέκητι φίλων, « sans l'autorisation de ses proches ». Le terme φίλος a souvent ce sens restreint. Il est ici défini par les mots qui suivent.

5. Génitif absolu : « Et cela, quand son père et sa mère sont vivants ». C'est en effet une circonstance aggravante. Nausicaa veut dire qu'une jeune fille, avant de traiter un étranger en ami, doit y être autorisée par ses proches, surtout quand ceux-ci sont ses père et mère.

6. Μίσγησθαι, « vivre familièrement avec », « traiter en amis ».

7. Γάμον, sujet de ἔλθειν. — Ces treize vers (275-288) étaient rejetés par le critique alexandrin Aristarque, qui ne croyait pas possible qu'Homère eût prêté à Nausicaa ce langage trop peu réservé. Il est certain qu'en parlant ainsi à Ulysse, Nausicaa a l'air de vouloir lui suggérer la pensée qu'elle attribue aux malveillants, celle d'un mariage possible. Ce qu'elle a dit aux vers 273-4 suffisait. Quant au reste, elle devait, ce semble, le garder pour elle. Mais il n'est pas impossible que le poète primitif se soit permis ce développement spirituel et satirique, sans trop s'attacher aux strictes convenances du caractère.

8. « Comprends vite », par conséquent « écoute bien ». Elle ne veut pas prolonger cet entretien, et il lui tarde de rentrer.

9. Πομπῆς καὶ νόστοιο, c.-à-d. πομπῆς ἐπὶ νόστῳ, « pour le retour ».

10. Δήεις, 2<sup>e</sup> p. s. de δήω, présent indicatif équivalant à

Αἰγείρων<sup>1</sup>· ἐν δὲ<sup>2</sup> κρήνη νάει· ἀμφὶ δὲ λειμῶν  
 Ἔνθα δὲ πατὴρ ἐμοῦ τέμενος<sup>3</sup> τεθαλυῖά τ' ἄλωή,  
 Τόσσον ἀπὸ πτόλιος, ὅσσον τε γέγωνε<sup>4</sup> βοήσας.  
 295 Ἔνθα καθεζόμενος μεῖναι<sup>5</sup> χρόνον, εἰς ὃ κεν ἡμεῖς<sup>6</sup>  
 Ἄστυδε ἔλθωμεν καὶ ἰκώμεθα δώματα πατρός.  
 Αὐτὰρ ἐπὴν ἡμέας ἔλπη<sup>7</sup> ποτὶ δώματ' ἀφίχθαι,  
 Καὶ τότε<sup>8</sup> Φαιήκων ἔμεν ἐς πόλιν ἡδ' ἐρέεσθαι  
 Δώματα πατρός ἐμοῦ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.  
 300 Ῥεῖα δ' ἀρίγνωτ' ἐστὶ καὶ ἄν<sup>9</sup> πᾶσι ἡγήσασαίτο  
 Νήπιος· οὐ μὲν γὰρ τι εἰοικότα τοῖσι τέτυκται<sup>10</sup>  
 Δώματα Φαιήκων, οἷος<sup>11</sup> δόμος Ἀλκινόοιο  
 Ἡρώος<sup>12</sup>· ἀλλ' ὅπότ' ἄν σε δόμοι κεκύθωσι καὶ ἀυλή<sup>13</sup>,

un futur. « tu trouveras ».

1. Ce génitif dépend d'ἄλλος ainsi qu'Ἀθήνης.

2. Ἐν δέ, adverbe, de même que ἀμφί.

3. Τέμενος, « le domaine », défini par le mot ἄλωή, qui s'applique soit à un vignoble, soit à un verger. Ce domaine est distinct des jardins d'Alkinoos, décrits au livre suivant, car ceux-ci sont attenants au palais.

4. Γέγωνε : proprement « crier » et par suite « se faire entendre en criant » ; suppléiez le sujet τις. Cf. ch. V, v. 400.

5. Μεῖναι, infinitif de prescription ; χρόνον, « un certain temps ».

6. Ἡμεῖς, « mes compagnes et moi ».

7. Ἐλπεσθαι a ici son sens primitif, qui est « conjecturer ».

8. Καὶ τότε équivaut à τότε,

avec quelque chose de plus vif.

— Ἴμεν, ἐρέεσθαι, infinitifs de prescription.

9. Ἄν et son synonyme κέ se placent souvent, dans la langue homérique, en tête de la phrase après καί, usage qui n'est pas classique.

10. Οὐ... τι, comme οὐδαμῶς, « en rien ». — Τέτυκται, proprement « ont été faites », par suite « sont », avec l'idée accessoire qu'il s'agit de la construction, c'est-à-dire de la grandeur et du luxe.

11. Οἷος, exclamatif. « tant est beau ».

12. Ἡρώος. Le mot « héros » est pris ici dans son acception élevée, « un homme supérieur » ; quelquefois, il désigne tous les hommes des temps primitifs sans distinction.

13. Κεκύθωσι, subj. aor. 2

- <sup>2</sup> Ωκα μάλα μεγάροισ<sup>1</sup> διελθέμεν, ὄφρ' ἂν ἴκηαι  
 305 Μητέρ' ἐμὴν· ἧ δ' ἦσται ἐπ' ἐσγάρῃ ἐν πυρὸς ἀύγῃ<sup>2</sup>  
 Πλάκατα στρωσῶσ' ἀλιπόρφυρα<sup>3</sup>. θαῦμα ἰδέσθαι,  
 Κίονι κεκλιμένη<sup>4</sup>. δρωαὶ δέ οἱ εἴατ' ὄπισθεν.  
 Ἔνθα δὲ πατρός ἐμοῖο θρόνος<sup>5</sup> ποτικέκλιται αὐτῇ,  
 Τῷ ὅ γε οἶνοποτάζει ἐρήμενος ἀθάνατος ὧς<sup>6</sup>.  
 310 Τὸν παρὰ μειψάμενος<sup>7</sup> μητρος περὶ γούνασι χεῖρας  
 Βάλλειν<sup>8</sup> ἡμετέρης, ἵνα νόστιμον ἦμαρ ἴδῃαι  
 Χαίρων καρπαλίμως<sup>9</sup>, εἰ καὶ μάλα τηλόθεν<sup>10</sup> ἐσσί.

à redoublement, de κεύθω. Ce verbe signifie d'abord « cacher », puis « contenir », et enfin, comme ici, « recevoir ». — Δόμος καὶ αὐλή équivalent à αὐλή δόμων, car Nausicaa parle du moment où Ulysse, ayant passé la porte, sera dans la cour.

1. Le μέγαρον était la grande salle de réunion, située au rez-de-chaussée, et ouvrant, directement ou non, sur la cour, αὐλή. — Διελθέμεν est encore un infinitif de prescription.

2. Cf. v. 52. Il ne faut pas conclure des mots ἐν πυρὸς ἀύγῃ que la scène se passe en hiver. Cela serait en contradiction avec tout ce qui précède. Le feu de la grande salle servait à préparer les aliments, comme on le voit en plusieurs passages : il y en avait donc en toute saison.

3. Cf. v. 53.

4. Κεκλιμένη. Le foyer est situé entre deux colonnes. Arété s'adosse à une de ces

colonnes. — Εἴαται de ἦμαι.

5. Sur le sens du mot θρόνος, voy. ch. I, v. 146. Le siège d'Alkinoos est adossé à la colonne αὐτῇ, où s'appuie Arété.

6. Inversion, pour ὧς ἀθάνατος. Nausicaa compare son père à un immortel, non seulement parce qu'il est assis comme eux sur un siège d'honneur, mais aussi parce que, libre de soucis et de soins absorbants, il jouit paisiblement de la vie dans son palais, comme ils le font dans l'Olympe.

7. Παρὰ μειψάμενος, « ayant passé devant lui ».

8. Βάλλειν, toujours le même infinitif de prescription. Sur ce geste, cf. supra, v. 142. — Νόστιμον ἦμαρ, périphrase poétique, équivalent à νόστιον. Cf. ch. I, v. 9.

9. Rapprocher καρπαλίμως de ἴδῃαι.

10. Τηλόθεν, « d'un pays lointain ». Nausicaa ne sait pas encore qui est Ulysse ni de quel pays il est.

Εἶ κέν τοι<sup>1</sup> κείνη γε φίλα φρονέεισ' ἐνὶ θυμῷ,  
 Ἐλπώρῃ τοι ἔπειτα φίλους<sup>2</sup> τ' ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι<sup>3</sup>  
 315 Οἶκον ἐυκείμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαίαν<sup>4</sup>.  
 ὣς ἄρα φωνήσασ' ἵνασεν μάστιγι φαινή<sup>5</sup>  
 Ἴημόνους· αἶ δ' ὦκα λίπον ποταμοῖο βέεθρα<sup>6</sup>.  
 Αἶ δ' ἐὺ μὲν πρόχων, ἐὺ δὲ πλίσσαντο<sup>7</sup> πόδεςσιν·  
 Ἡ δὲ μάλ' ἠγνόχενεν<sup>8</sup>, ὅπως ἄμ' ἐποίητο πεζοί<sup>9</sup>  
 320 Ἀμφίπολοί τ' Ὀδυσσεύς τε νόω<sup>10</sup> δ' ἐπέβηλθεν ἱμάσθηλην.  
 Δύσετό<sup>11</sup> τ' ἠέλιος καὶ τοί<sup>12</sup> κλυτὸν ἄλλος ἵκοντο

1. Rapprochez τοί = σοί de φίλα. La locution φίλα φρονέειν équivaut à εὖ φρονέειν, dans le sens de « être animé de sentiments bienveillants ».

2. Φίλους, comme plus haut, v. 287, « tes proches ».

3. Ἰκέσθαι est construit d'abord avec un accusatif οἶκον puis avec ἐς.

4. Ces trois derniers vers manquent dans quelques bons manuscrits, ce qui prouve que, dans l'antiquité, des critiques autorisés les considéraient comme ajoutés après coup. On peut dire en effet que l'idée qu'ils expriment ressort clairement des deux vers précédents. Toutefois, cette raison est loin d'être décisive. Le pouvoir que Nausicaa attribue à sa mère est de nature à surprendre Ulysse : celui-ci doit se demander s'il est prudent de laisser ainsi de côté Alkinoos. On comprend donc que Nausicaa insiste.

5. Μάστιγι φαίνῃ, comme

au v. 81 ἠγία σιγαλόεντα. Le cuir est luisant.

6. Bien que toutes ces propositions successives soient liées par δέ, elles sont pourtant groupées deux à deux. Le premier groupe décrit le départ (316-317). Le second, la manière d'aller du cortège (318-320) : dans ce second groupe, l'attelage, qui veut aller vite, est opposé à la conductrice, qui le modère.

7. Πλίσσεσθαι signifie proprement « écarter les jambes pour marcher », donc « faire de grandes enjambées ».

8. ἠγνόχενεν, « elle les retenait avec les rênes ».

9. Πεζοί, « bien qu'étant à pied ».

10. Νόω, « avec prudence », « à propos ». Elle ne les fouette que rarement.

11. Δύσετο, aor. mixte de δύω ou δύνω.

12. Τοί, « eux », tout le cortège.

Ἴρὸν Ἀθηναίης, ἴν' ἄρ' ἔζετο δῖος Ὀδυσσεύς.

Αὐτίκ' ἔπειτ' ἠρᾶτο Διὸς κόρυη μεγάληο<sup>1</sup>.

« Κλυθὴ μευ, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, ἀτρυτώνη<sup>2</sup>.

325 Νῦν δὲ πέρ<sup>3</sup> μευ ἄκουσον, ἐπεὶ πάρος οὐ ποτ' ἄκουσας

Ῥαιομένου, ὅτε μ' ἔρραιε κλυτὸς Ἐννοσίγαιος<sup>4</sup>.

Δός μ' ἐς Φαίηκας φίλον ἐλθεῖν ἢ δ' ἐλεεινόν<sup>5</sup>. »

ᾧ ὣς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθήνη.

Αὐτῷ δ' οὐ πω φαίνεται ἑναντίη<sup>6</sup>. αἶδετο γὰρ ῥα

330 Πατροκασίγνητον<sup>7</sup>, ὃ δ' ἐπιζαχρελῶς μενέαινεν

Ἀντιθέῳ Ὀδυσῆϊ πάρος ἦν γαίαν ἰκέσθαι<sup>8</sup>.

1. Athéné est appelée par excellence « la fille de Zeus ».

2. Ἀτρυτώνη, épithète réservée à Athéné, et dont le sens était déjà perdu dans l'antiquité. On traduit généralement par « infatigable » ou « invincible », en se reportant au verbe τρύειν, « user ». Cela ne rend pas compte de la forme du mot.

3. Νῦν δὲ πέρ. « maintenant certes », c.-à-d. « maintenant du moins ».

4. Ἐννοσίγαιος, ailleurs ἐννοσίγθων, « le dieu qui ébranle la terre », Poséidon, qui frappe les rivages avec ses flots soulevés. Ulysse fait allusion aux

épreuves qu'il a subies depuis qu'il a tué le Cyclope, fils de Poséidon. Cf. ch. I, v. 68 et suiv.

5. Ἐλθεῖν ἐλεεινόν est synonyme de ἐλέου τυχεῖν « obtenir de la pitié ».

6. « En face. » Ce n'est qu'au 13<sup>e</sup> chant qu'elle se laissera reconnaître d'Ulysse; mais elle va venir au-devant de lui, sous les traits d'une jeune fille, dès les premiers vers du chant suivant.

7. Πατροκασίγνητον, Poséidon, frère de Zeus, qui est le père d'Athéné.

8. Cf. supra, ch. I, v. 21-22.

## ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ι

Ulysse, arrivé chez les Phéaciens, y est accueilli par Alkinoos (chants VII et VIII; voy. l'analyse, p. 32-33). Le soir du second jour, il fait à ses hôtes le récit de ses aventures (chants IX-XII; analyse, p. 33-38). L'épisode du Cyclope, qui suit, se trouve presque au début de ce récit.

## 1. — Arrivée chez le Cyclope.

- 105 Ἐνθεν δὲ προτέρω πλέομεν<sup>1</sup> ἀκαχήμενοι ἦτορ  
 Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ὑπερφιάλων ἀθεμίστων<sup>2</sup>  
 Ἴκόμεθ', οἳ ῥα θεοῖσι πεποιθότες<sup>3</sup> ἀθανάτοισιν  
 Οὔτε φουτεύουσιν χερσὶν φυτὸν οὔτ' ἀρώσων,  
 Ἄλλὰ τὰ γ'<sup>4</sup> ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται,  
 410 Πυροὶ καὶ κριθαὶ ἠδ' ἄμπελοι, αἳ τε φέρουσιν  
 Οἶνον ἐριστάφυλον, καὶ σπιν Διὸς ὄμβρος ἀέξει<sup>5</sup>.  
 Τοῖσιν δ' οὔτ' ἀγοραὶ<sup>6</sup> βουληφόροι οὔτε θέμιστες.

1. Formule narrative de transition, qui revient souvent dans les récits d'Ulysse. Πλέομεν est à l'imparfait. — Le part. parf. ἀκαχήμενοι est accentué comme un présent, parce qu'il avait pris dans l'usage le sens du présent.

2. Le poète ne nous dit pas où est cette terre des Cyclopes. Plus tard, on l'a cherchée dans les parages de la Sicile ou en Sicile même, en identifiant à tort les Cyclopes sauvages de l'Odyssée avec les Cyclopes forgerons de l'Etna. Ici, nous sommes dans une région vague, dont le narrateur se garde bien de définir la situation. — Ἀθεμίστων, « sans lois ». Les lois fondamentales d'une société

s'appellent dans la langue homérique θέμιστες. Ce mot a d'ailleurs aussi un autre sens plus restreint que l'on verra au vers 112.

3. Πεποιθότες, « s'en remettant à ». Les Cyclopes sont des impies, qui ne respectent pas les lois morales, mais ils se fient aux dieux pour l'accomplissement régulier des grands phénomènes de la nature.

4. Τα γα, « ces choses », c.-à-d. celles que l'on obtient par la plantation, les semailles ou le labour, et qui sont énumérées au vers suivant.

5. Ἀέξει, suppléez le régime, « ces plantes ». — Σπιν, « pour eux », datif d'intérêt.

6. Ἀγοραὶ, θέμιστες. Les

- Ἄλλ' οἳ γ' ὑψηλῶν ὄρέων ναίουσι κάρηνα  
 Ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι, θεμιστεύει δὲ ἕκαστος  
 115 Παιδῶν ἢ δ' ἀλόγων<sup>1</sup>, οὐδ' ἀλλήλων ἀλέγουσιν.  
 Νῆσος ἔπειτα λάχεια<sup>2</sup> παρέκ λιμένος τετάνυσται.  
 Γαίης Κυκλώπων οὔτε σχεδὸν οὔτ' ἀποτιλοῦ,  
 Ὑλήεσσ' ἐν δ'<sup>3</sup> αἶγες ἀπειρέσιαι γειγάσιν  
 Ἄγροαι· οὐ μὲν γὰρ πάτος<sup>4</sup> ἀνθρώπων ἀπερύκει,  
 120 Οὐδέ μιν εἰσοιχευθεὶς κωνηγέται, οἳ τε καθ' ὕλην  
 Ἄλγεα πάσχουσιν κορυφαῖς ὄρέων ἐρέποντες<sup>5</sup>.  
 Οὔτ' ἄρα ποίμνησιν καταίσχεται οὔτ' ἀρότοισιν,  
 Ἄλλ' ἢ γ' ἄσπαρτος καὶ ἀνήροτος ἤματα πάντα  
 Ἄνδρῶν γηρεύει, βόσκει δέ τε μηκάδας αἶγας.  
 125 Οὐ γὰρ Κυκλώπεσσι νέες πάρα<sup>6</sup> μιλτοπάροχοι,  
 Οὐδ' ἄνδρες νηῶν ἐνὶ τέκτονας, οἳ κε κάμοιεν  
 Νῆας εὐσσέλμους, αἳ κεν τελέσειεν ἕκαστα<sup>8</sup>

assemblées (ἀγροαί), où les citoyens d'une même ville prennent des décisions en commun, et les sentences judiciaires (θεμισστες), qui règlent leurs rapports mutuels, sont notées ici comme les caractères essentiels d'une société civilisée. Les Cyclopes sont encore à l'état de sauvagerie : le lien social n'existe pas pour eux.

1. Ἀλόγων, le pluriel indique que les Cyclopes sont polygames.

2. Λάχεια, « basse ». — Πάρεκ λιμένος, le long du port et en dehors, « devant le port ». Il s'agit d'un port naturel.

3. Ἐν δέ, adverbe, « et dedans ».

4. Πάτος. proprement « chemin », et ici, au sens verbal, « action de cheminer », « allées et venues », sujet de ἀπερύκει.

5. Ἐρέποντες, « cherchant à atteindre », « gravissant ».

6. Πάρα = πάροιςι. — Μιλτοπάροχοι, comme ailleurs φοινικοπαρόχοι, « aux flancs peints en rouge ». La coque était noire (νῆες μέλαιναί), mais traversée en long par des bandes rouges.

7. Ἐνὶ = ἐνεῖσι. — Οἳ κε κάμοιεν, qui pourraient fabriquer, « capables de fabriquer ».

8. Ἐκαστα, m. à m. « ca-

"Αστε' ἐπ' ἀνθρώπων ἰκνεύμεναι, οἷά τε πολλά<sup>1</sup>

"Ανδρες ἐπ' ἀλλήλους νηυσὶν περόβωσι θάλασσαν·

130 Οἱ<sup>2</sup> κέ σφιν καὶ νῆσον ἐκτιμένην ἐκάμοντο.

Οὐ μὲν γάρ τι κακὴ γε, φέροι δέ κεν ὦρια πάντα.

'Εν<sup>3</sup> μὲν γάρ λειμῶνες ἀλός πολιόστο παρ' ὄχθας

'Υδρηλοί, μαλακοί<sup>4</sup>· μάλα κ' ἀφθιτοὶ ἀμπελοὶ εἶεν.

'Εν δ' ἄροσις λείη· μάλα κεν βαθὺ λήιον<sup>5</sup> αἰεὶ!

135 Εἰς ὦρας ἀμῶεν, ἐπεὶ μάλα πῖαρ<sup>6</sup> ὑπ' οὐδας.

'Εν δὲ λιμὴν εὖορμος, ἔν' οὐ χρεῶ πείσματός<sup>7</sup> ἐστίν,

Οὔτ' εὐνάς βαλέειν οὔτε πρυμνήσι' ἀνάψαι.

'Αλλ' ἐπικέλσαντας μεῖναι<sup>8</sup> χρόνον, εἰς ὃ κε ναυτέων

pables d'accomplir chacune des choses qu'accomplit un navire », propres à faire le commerce.

1. Οἷά τε πολλά, forme adverbiale, « comme souvent ».

2. Οἱ se rapporte à ἀνδρες νηῶν τέκτονες du v. 126. Les constructeurs, s'ils en avaient eu, auraient rendu cette île prospère et populeuse.

3. 'Εν, adverbe, « dedans », dans cette île. S'oppose à ἐν δέ du v. 136.

4. Μαλακοί, adjectif qui s'applique ici à la qualité du sol : c'est une terre meuble, non rocheuse. — "Αφθιτοὶ, proprement « durables ». La vigne y végèterait indéfiniment. — Notez la forme μάλα κε deux fois répétée sans liaison. C'est un tour exclamatif.

5. Βαθὺ λήιον, une moisson « profonde », c.-à-d. « épaisse ».

6. Πῖαρ, subst. neutre, « la

vertu nourricière » ; suppléer un verbe du sens de « s'étend », « pénètre », ὑπ' οὐδας, « sous le sol ».

7. Πείσμα, un câble quelconque. L'idée énoncée dans ce vers est analysée dans le vers suivant. Εὐνάι désigne les grosses pierres qui servaient de lest pendant la marche et d'ancres quand on voulait s'arrêter ; on les jetait alors au fond après y avoir attaché un câble : cela s'appelait εὐνάς βαλέειν. Les πρυμνήσια étaient des cordes liées à l'arrière et dont l'autre extrémité était fixée à terre pour retenir le vaisseau. Ni l'un ni l'autre de ces deux moyens n'est nécessaire, dit le poète, tant le port est tranquille ; le navire reste immobile par lui-même.

8. Μεῖναι, infinitif, dépend de l'idée de « il suffit », « il est

- Θυμός ἐποτρύνη<sup>1</sup> καὶ ἐπιπνεύσωσιν ἄηται.  
 140 Αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος<sup>2</sup> ῥέει ἀγλαὸν ὕδωρ,  
 Κρήνη ὑπὸ σπείους· περὶ δ' αἴγειροι πεφύασιν<sup>3</sup>.  
 Ἔνθα κατεπλέομεν, καὶ τις θεὸς ἡγεμόνευεν  
 Νύκτα δὲ ὄρφναίην, οὐδὲ προουραίνετ' ἰδέσθαι<sup>4</sup>.  
 Ἄηρ γὰρ περὶ νηυσὶ βαθεῖ<sup>5</sup> ἦν, οὐδὲ σελήνη  
 145 Οὐρανόθεν προύραϊνε, κατείχετο δὲ νεφέεσσιν.  
 Ἔνθ' οὐ τις τὴν νῆσον ἐσέδρακεν ὄφθαλμοῖσιν.  
 Οὔτ' οὐν<sup>6</sup> κύματα μακρὰ κυλινδόμενα προτὶ χέρσον  
 Εἰσιδόμεν, πρὶν νῆας εὐσσήλους ἐπικέλσαι.  
 Κελσάσῃσι<sup>7</sup> δὲ νηυσὶ καθεύομεν ἰστία πάντα,  
 150 Ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βῆμεν<sup>8</sup> ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης·  
 Ἔνθα δ' ἀποβρίζαντες<sup>9</sup> ἐμείναμεν Ἥῳ δῖαν.  
 Ἥμος δ' ἠριγένεια σάχη ῥοδοδάκτυλος Ἥως<sup>10</sup>,  
 Νῆσον θαυμάζοντες ἐδινεόμεσθα κατ' αὐτήν.  
 Ὄρσαν<sup>11</sup> δὲ νόμοι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο,

possible », implicitement contenue dans οὐ χρεώ ἐστιν. — Ἐπικέλσαντας, « ayant abordé », qualifie le sujet sous-entendu qui serait ναύτας.

1. Ἐποτρύνη, suppléé un infinitif signifiant « partir ».

2. Ἐπὶ κρατὸς λιμένος, « à la tête du port », c.-à-d. à la partie la plus élevée, « au fond ».

3. Περὶ δέ, adverbe, « tout autour » (de la source). — Πεφύασιν, « ont poussé naturellement ».

4. Ἰδέσθαι, infinitif de conséquence. « de façon à être vu ».

5. Ἄηρ βαθεῖα, « un brouillard épais ».

6. Οὐν, « en conséquence », à cause du brouillard.

7. Κελσάσῃσι. Le verbe κέλλω est tantôt actif (pousser le navire au rivage), tantôt intransitif, comme ici (aborder), en parlant du navire.

8. Ἐκ... βῆμεν = ἐξέβημεν. — Καὶ αὐτοί, opposé à ἰστία πάντα. Ils s'occupent d'abord du navire, puis d'eux-mêmes.

9. Ἀποβρίζαντες, « ayant cédé au sommeil ».

10. Cf. ch. II, v. 1.

11. Les nymphes habitaient

155 Αἴγας ὄρεσκόφους, ἵνα δειπνήσειαν ἑταῖροι.  
 Αὐτίκα καμπύλα τόξα καὶ αἰγανέας δολιχαύλους<sup>1</sup>  
 Εἰλόμεθ' ἐκ νηῶν, διὰ δὲ τρίγχα κοσμηθέντες<sup>2</sup>  
 Βάλλομεν· αἰψα δ' ἔδωκε θεὸς μινσαικέα θήρην.  
 Νῆες μὲν μοι ἔποντο δωῶδεκα, ἐς δὲ ἐκάστην  
 160 Ἐννέα λάγγανον<sup>3</sup> αἰγες· ἐμοὶ δὲ δέκι ἔξελον οἴω.  
 ὣς τότε μὲν πρόπαν ἤμαρ ἐς ἡέλιον καταδύοντα  
 Ἦμεθα<sup>4</sup> δαινόμενοι κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἡδύ·  
 Οὐ γὰρ πω νηῶν ἐξέρθητο<sup>5</sup> οἶνος ἐρυθρός,  
 Ἀλλ' ἐνέην· πολλὸν γὰρ ἐν ἀμφιφορεῦσιν ἕκαστοι  
 165 Ἠφύσαμεν Κικόνων ἱερὸν<sup>6</sup> πτολίεθρον ἐλόντες.  
 Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ἐλεύσομεν ἐγγυὲς ἐόντων,  
 Καπνὸν τ' αὐτῶν τε φθογγήν<sup>7</sup> οἴων τε καὶ αἰγῶν.  
 Ἦμος δ' ἡέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέρας ἦλθεν<sup>8</sup>,  
 Δὴ τότε κοιμήθημεν<sup>9</sup> ἐπὶ ῥηγγῶν θαλάσσης.  
 170 Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη βροδοδάκτυλος Ἥως,

les bois, les lieux déserts. De là  
 le rôle qui leur est attribué ici.  
 — ὣς ὄρσαν, « elles firent lever ».

1. Αἰγανέας δολιχαύλους,  
 « des javelots pourvus d'un long  
 fer ».

2. Rapprochez διὰ de κοσμη-  
 θέντες. « nous étant formés en  
 trois troupes ».

3. Λάγγανον, « échurent  
 par le sort », sens rare du verbe  
 λαγγάνω. — Le chef a droit à  
 une part réservée. Ulysse prend  
 pour lui seul, c.-à-d. pour son  
 vaisseau, dix chèvres au lieu de  
 neuf.

4. Ἦμεθα plus-que-parf.,  
 sens d'imparfait.

5. Νηῶν ἐξέρθητο, m. à m.  
 « était épuisé hors des vais-  
 seaux », expression qui associe  
 deux idées, celle de tirer des  
 vaisseaux et celle d'épuiser.

6. En quittant Troie, Ulysse  
 avait pillé la ville des Cicones,  
 en Thrace. Cela a été raconté  
 au début de ce chant. — Ἱερὸν,  
 probablement « la ville puis-  
 sante ». Cf. ch. I, v. 2.

7. Manière de parler ellip-  
 tique ; nous regardions vers le  
 lieu d'où venait un bruit de  
 voix et de bêlements. — Αὐτῶν  
 désigne les Cyclopes.

8. Rapprochez ἐπὶ de ἦλθεν.

9. Κοιμήθημεν, passif à

Καὶ τότε<sup>1</sup> ἔγων ἀγορὴν θέμενος μετὰ πᾶσιν ἔειπον·  
 « Ἄλλοι μὲν γῶν μέμνετ<sup>2</sup>, ἔμοι ἐρήτιρες<sup>3</sup> ἑταῖροι·  
 Αὐτὰρ ἐγὼ σὺν νηὶ τ<sup>4</sup> ἐμῇ καὶ ἑμοῖς ἑτάροισιν<sup>5</sup>  
 Ἐλθῶν τῶνδ' ἀνδρῶν πειρήσομαι<sup>6</sup>, οἳ τινὲς εἰσιν,  
 175 Ἥ<sup>5</sup> β' οἳ γ' ὕβρισται τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,  
 Ἥ<sup>5</sup> εὖ φιλόξενοι, καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεοῦδής. »  
 Ὡς εἰπὼν ἀνά νηὸς ἔβην<sup>6</sup>, ἐκέλευσα δ' ἑταίρους  
 Αὐτοὺς τ<sup>4</sup> ἀμύχανειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι<sup>7</sup>.  
 Οἳ δ' αἰψ<sup>8</sup> εἰσβαίνον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθίζον<sup>8</sup>,  
 180 Ἐξῆς<sup>9</sup> δ' ἐζόμενοι πολὴν ἄλλα τύπτον ἑρετμοῖς.  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ τὸν γῶρον ἀφικόμεθ' ἐγγυὲς ἔοντα,  
 Ἔνθα δ' <sup>10</sup> ἐπὶ ἐσχατιῇ σπέος εἶδομεν ἄγχι θαλάσσης  
 Ὑψηλόν, δάφνησι κατηρεφές· ἔνθα δὲ πολλὰ  
 Μῆλι, οἰῆς τε καὶ αἴγας, ἰαύεσκον<sup>11</sup>· περὶ δ' αὐτῆ

signification moyenne, « nous nous couchames ».

1. Καὶ τότε. cf. ch. V, v. 439. — Ἀγορὴν θέσθαι, « réunir l'assemblée », expression consacrée, soit dans la vie civile, soit dans la vie militaire.

2. Ἐρήτιρες, pluriel de formation irrégulière; le singulier est ἐρήτιρος. « très cher ».

3. Ἐμοῖς ἑτάροισιν, ce sont ici les hommes du vaisseau d'Ulysse, son équipage, par opposition à ceux des autres vaisseaux.

4. Πειρήσομαι, m. à m. « je ferai l'essai de ces hommes, pour savoir quels ils sont », c.-à-d. j'essaierai de me rendre compte du caractère de ces hommes.

5. Pour ce vers et le suivant, cf. ch. VI, v. 420-1.

6. Ἀνά νηὸς ἔβην = Νηὸς ἀνέβην.

7. Rapprochez ἀνά de λῦσαι. On détachait les câbles, seulement après que l'équipage était embarqué.

8. Voy. ch. II, v. 419.

9. Ἐξῆς. « les uns à côté des autres ».

10. Sur cet emploi de δέ, cf. ch. V, 366. — Ἐσχατιῇ, l'extrémité de la terre, le rivage: expliqué par ἄγχι θαλάσσης.

11. Ἰαύειν signifie ordinairement « dormir ». Mais, par extension, le mot avait pris le sens de « être parqué », qu'il a ici. — Περί, adv, « tout au

- 185 Ὑψηλὴ<sup>1</sup> δὲ δόμητο κατωρυχέεσσι λίθοισιν  
 Μακροῦσιν τε πίτυσσιν ἰδὲ δρυσὶν ὑψικόμοισιν<sup>2</sup>.  
 Ἔνθα δ' ἀνὴρ ἐνίκυε<sup>3</sup> πελώριος, ὅς ῥα τὰ μῆλα  
 Οἶος<sup>4</sup> ποιμαίνεσκεν ἀπόπροθεν· οὐδὲ μετ' ἄλλους  
 Πωλείτ', ἀλλ' ἀπάνευθεν ἔων ἀθεμίστια<sup>5</sup> ἤδη.  
 190 Καὶ γὰρ θαυμά τετύκτο<sup>6</sup> πελώριον, οὐδὲ ἔωκει  
 Ἄνδρ' ἢ σιτοφάγῳ<sup>7</sup>, ἀλλὰ ῥίψ' ὕληεντι.  
 Ὑψηλῶν ὄρέων, ὅ τε φαίνεται οἶον ἀπ' ἄλλων.  
 Δὴ τότε τοὺς ἄλλους κελόμην ἐρήτρας ἐταίρους<sup>8</sup>  
 Αὐτοῦ<sup>9</sup> πὰρ νηὶ τε μένειν καὶ νῆα ἔρυσθαι,  
 195 Αὐτὰρ ἐγὼ κρίνας ἐτάρων δυσκαίδεα<sup>10</sup> ἀρίστους  
 Βῆν· ἀτὰρ αἴγεον ἄσκον ἔχον μέλανος οἴνοιο

tour », c.-à-d. autour de l'endroit où étaient parquées les bêtes. Cette cour, αὐλή, est naturellement en dehors de la grotte.

1. Ὑψηλὴ, épithète qui s'applique aux murs de l'enclos. — Κατωρυχέεσσι (datif irrégulier, formé de κατωρυχῆς), « enfoncées en terre ». Cf. ch. VI, v. 267

2. Dans les murs de ce temps, les pierres étaient reliées par des pièces de bois. Les fouilles d'Ilios ont permis de reconnaître ce genre de construction. L'épithète ὑψικόμος s'applique naturellement à l'arbre quand il était sur pied : elle explique pourquoi on l'a choisi.

3. Ἐνίκυε, « habitait ». Cf. v. 184.

4. Οἶος, « isolé », expliqué

par ἀπόπροθεν et par ce qui suit.

5. Ἀθεμίστια ἤδη. « il avait l'humeur d'un sauvage ». Cf. ch. II, v. 38.

6. Le parfait et le plus-que-parfait passifs du verbe τεύχω « fabriquer » deviennent quelquefois dans l'usage de simples synonymes du présent et de l'imparfait du verbe εἰμί.

7. Ἄνδρ' ἢ σιτοφάγῳ. Le pain, étant la nourriture la plus ordinaire de l'homme, est considéré ici comme la source de sa force physique. La taille du Cyclope ne ressemblait en rien à celle que procure l'usage de cet aliment.

8. Cf. v. 172.

9. Αὐτοῦ, « là où ils étaient », expliqué par les mots πὰρ νηὶ. — Νῆα ἔρυσθαι. « garder le navire ».

Ἡδέος, ὃν μοι ἔδωκε Μάρων Ἐυάνθεος<sup>1</sup> υἱός,  
 Ἴρεὺς Ἀπόλλωνος, ὃς Ἴσμαρον<sup>2</sup> ἀμφιβεβήκει,  
 Οὔνεκά μιν σὺν παιδί· περισγόμεθ'<sup>3</sup> ἠδὲ γυναικί  
 200 Ἀζόμενοι· ὤκει γὰρ ἐν ἄλλεσι δενδρήεντι  
 Φοίβου Ἀπόλλωνος· ὃ δέ μοι πόρεν ἀγλαὰ δῶρα·  
 Χρυσοῦ μὲν μοι ἔδωκ' εὐεργέος<sup>4</sup> ἑπτὰ τάλαντα,  
 Δῶκε δέ μοι κρητῆρα πανάργυρον, αὐτὰρ ἔπειτα  
 Οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσι δυώδεκα πᾶσιν<sup>5</sup> ἀφύσσας  
 205 Ἡδύν, ἀκηράσιον, θεῖον ποτόν· οὐδέ τις αὐτόν  
 Ἡεῖδει<sup>6</sup> δμῶν οὐδ' ἀμφιπέλων ἐνὶ οἴκῳ,  
 Ἄλλ' αὐτὸς ἄλογός τε φίλη ταμίη τε μί' οἴη.  
 Τὸν δ' ὅτε πίνοισεν μελιτηδέα οἶνον ἐρυθρόν,  
 Ἐν δέπας ἐμπλήσας, ὕδατος ἀνά<sup>7</sup> εἴκοσι μέτρα  
 210 Χεῦ<sup>8</sup>, ὀδμή δ' ἠδεῖα ἀπὸ κρητῆρος<sup>9</sup> ὀδώδει·  
 Θεσπεσίη· τότ' ἂν οὐ τοι ἀποσγέσθαι φίλον ἦεν.

1. Selon Hésiode, cet Evanthès, père de Maron, était fils d'Œenopion, fils lui-même de Dionysos. Les vignes de l'Ismaros étaient un don du dieu.

2. Ismaros, montagne de Thrace. — Ἀμφιβεβήκει, « occupait en maître » (alors).

3. Περισγόμεθα, « nous l'avions épargné », sans doute dans le coup de main chez les Cicones, voyez pl. haut v. 163-5.

4. L'épithète εὐεργής, « bien travaillé » ne se rapporte pas au monnayage, dont il n'est pas question dans Homère : l'or a été fondu et coulé en lingots (τάλαντα) d'un poids déterminé.

5. Δυώδεκα πᾶσιν, des am-

phores qui étaient au nombre de douze en tout. — Ἀφύσσας, ch. II, v. 349.

6. Ἡεῖδει, 3<sup>e</sup> p. s. pl.-q.-parfait, servant d'imparfait à οἶδα.

7. Ἀνά, adv., « parmi », c.-à-d. dans ce vin. Construisez ὕδατος εἴκοσι μέτρα avec χεῦε. Il faut entendre par μέτρον une mesure d'eau égale à celle de la coupe (δέπας) qui contenait le vin.

8. Χεῦε, aor. d'habitude, « il versa » (toutes les fois qu'il buvait), en français « il versait ». Supplétez « dans le cratère ».

9. Κρητῆρος, le cratère, où l'on faisait le mélange.

Τοῦ φέρον ἐμπλήσας ἀσκὸν μέγαν, ἐν δὲ καὶ ἦα  
 Κωρύκω<sup>1</sup>· αὐτίκα γάρ μοι ὄσατο θυμὸς ἀγήνωρ  
 "Ἄνδρ' ἐπιλεύσεσθα· μεγάλην ἐπιειμένον ἀλκὴν"<sup>2</sup>,  
 215 "Ἄγριον, οὔτε δίκας εὐ εἰδῶτα οὔτε θέμιστας"<sup>3</sup>.

Καρπαλίμως δ' εἰς ἄντρον ἀρικόμεσθ', οὐδέ μιν ἔνδον  
 Εὔρομεν, ἀλλ' ἐνόμεινε νομὸν κάτα<sup>4</sup> πίονα μῆλα.  
 Ἐλθόντες δ' εἰς ἄντρον ἐθηεύμεσθα ἕκαστα.

Ταρσοὶ μὲν τυρῶν βροῖθον<sup>5</sup>, στείνοντο δὲ σηκοὶ  
 220 Ἄρνων ἠδ' ἐρίφων· διακεκριμέναι δὲ ἕκασται<sup>6</sup>  
 Ἔρχατο, χωρὶς μὲν πρόγονοι, χωρὶς δὲ μέτασσαι<sup>7</sup>,  
 Χωρὶς δ' αἰθ' ἔρσαι· ναῖον δ' ὄρω ἄγγεα<sup>8</sup> πάντα,  
 Γαυλοὶ τε σακρίδες τε, τετυγμένα, τοῖς ἐνάμελγαν.  
 Ἐνθ' ἐμὲ μὲν πρόπιθ' ἔταροι λίσσοντ' ἐπέεσσιν  
 225 Τυρῶν<sup>9</sup> αἰνουμένους ἰέναι πάλιν, αὐτὰρ ἔπειτα

1. Cf. chant V, vers 266.

2. Ἐπιειμένον ἀλκὴν. « revêtu de force », locution épique, « pourvu d'une grande force ».

3. Θέμιστας n'est probablement ici qu'un synonyme poétique de δίκας qui appartenait déjà à la langue courante : les deux mots ensemble signifient « le droit » ou « la justice ».

4. Νομὸν κάτα pour κατὰ νομὸν. « au pâturage ».

5. Le génitif τυρῶν doit être rattaché à βροῖθον, de même que ἀρνῶν ἠδ' ἐρίφων a στείνοντο. Ces deux verbes, impliquant l'idée de plénitude, sont construits comme s'ils signifiaient « être pleins de ».

6. Ἐκασται, chacune des

catégories d'animaux énumérés dans le vers suivant.

7. Ἔρχατο, pl.-q.-parfait passif de ἐργω, « enfermer ». — Πρόγονοι, les bêtes âgées. — Μέτασσαι, celles d'un âge moyen. — Ἐρσαι, les nouveau-nés.

8. Ἄγγεα est un terme général, « tous les vases », auquel se rapporte le mot τετυγμένα, équivalant ici à εὐ τετυγμένα, « bien façonnés », appropriés à l'usage. — Γαυλοὶ et σακρίδες sont des termes spéciaux qui désignent les différents genres de vases, des « jattes » et des « terrines ».

9. Τυρῶν, génitif partitif, « ayant pris (nombre) de fromages ». Le participe αἰνουμένους

Καρπαλίμωσ ἐπὶ νῆα θοῆν ἐρίφους τε καὶ ἄρνας  
 Σηκῶν ἐξέλασαντας ἐπιπλεῖν ἀλκυρόν ὕδωρ·  
 Ἄλλ' ἐγὼ οὐ πιθόμην (ἢ τ' ἂν πολὺ κέρδιον ἦεν)  
 Ὅφρ' αὐτόν τε ἴδοιμι, καὶ εἴ μοι ζείνεια δοίη.  
 230 Οὐδ' ἄρ' ἔμελλ' ἐτάροισι φανείσθαι ἐρατεινός<sup>3</sup> ἕσσεσθαι.

## 2. — Le Cyclope anthropophage.

Ἐνθα δὲ πῦρ κήαντες ἐθύσαμεν ἡδὲ καὶ αὐτοί<sup>4</sup>  
 Τυρῶν αἰνύμενοι φάγομεν μένομέν τε μιν ἔνδον  
 Ἥμενοι, εἶος ἐπῆλθε νέμων<sup>5</sup>. φέρε δ' ὄβριμον ἄχθος  
 Ὑλκῃς ἀζαλέης, ἵνα οἱ ποτιδόρπιον<sup>6</sup> εἴη.  
 235 Ἐντοσθεν<sup>7</sup> δ' ἀντροῖο βαλὼν ὄρυμαχθὸν ἔθηκεν.  
 Ἥμεῖς δὲ δείσαντες<sup>8</sup> ἀπεσσύμεθ' ἐς μυχὸν ἀντροῦ.  
 Αὐτὰρ ὄγ' εἰς εὐρύ σπέος ἤλασε πίονα μῆλα  
 Πάντα μάλ', ὅσσ' ἤμελλε. τὰ δ' ἄρσενα λαίπεθ' ἔθρησεν<sup>9</sup>,

se rapporte au sujet sous-entendu de l'infinitif, qui serait ἡμεῖς.

1. Ἢ τ' ἂν πολὺ κέρδιον ἦεν.

2. Ὅφρ' se rattache à l'idée positive « je voulus rester », contenue dans οὐ πιθόμην. — ἴδοιμι a deux compléments, l'accusatif αὐτόν et la proposition εἰ... δοίη.

3. Οὐδ'... ἐρατεινός, forme adoucie, équivalant à un terme très fort du sens de « odieux », « épouvantable ».

4. Καὶ αὐτοί semble opposer l'idée du repas qu'ils prennent eux-mêmes à celle du sacrifice offert aux dieux.

5. Νέμων, « conduisant son

troupeau ». Le sujet est le Cyclope.

6. Ποτιδόρπιον (composé de ποτι et δόρπιον), en parlant du bois sec, « tout prêt pour faire cuire le repas ».

7. Ἐντοσθεν, adverbe, employé ici comme préposition avec un régime au génitif. Cf. 298. — ἔθηκεν, « il produisit », « il fit ».

8. Δείσαντες, « saisis de frayeur », sens propre de l'aoriste.

9. Ὅσσ' ἤμελλε, toutes les bêtes qu'il trayait, c.-à-d. « toutes les femelles, à mesure qu'il les trayait ». — ἔθρησεν, sens de locatif, « dehors ».

- Ἄρσειούς τε πράγους τε, βαθείης ἔντοθεν ἀύλης<sup>1</sup>.  
 240 Αὐτὰρ ἔπειτ' ἐπέθηκε θυρεόν<sup>2</sup> μέγαν ὑψόσ' αἰέρας,  
 "Ὀβριμον· οὐκ ἂν τόν γε δύω καὶ εἴκοσ' ἄμαξαι  
 Ἐσθλαὶ τετράκυκλοι<sup>3</sup> ἀπ' οὐδεις ὀχλίσειαν·  
 Τόσσην ἠλίβατον πέτρην ἐπέθηκε θύρῃσιν<sup>4</sup>.  
 Ἐζόμενος δ' ἤμελγεν ὄϊς καὶ μηκάδας αἰγας,  
 245 Πάντα κατὰ μοῖραν<sup>5</sup>, καὶ ὑπ' ἔμβρουον ἤκεν ἐκάστη.  
 Αὐτίκα δ' ἤμισυ μὲν θρέψας<sup>6</sup> λευκοῖο γάλακτος  
 Πλεκτοῖς ἐν ταλάροισιν ἀμησάμενος κατέθηκεν.  
 Ἥμισυ δ' αὖτ' ἔστησεν ἐν ἄγγεσιν, ὄφρα οἱ εἴη<sup>7</sup>  
 Πίνειν αἰνυμένω καὶ οἱ ποτιδόρπιον εἴη.  
 250 Αὐτὰρ ἔπει δὲ σπεῦσε πονησάμενος<sup>8</sup> τὰ ἄεργα,

1. L'αὐλή est qualifiée ici de βαθείη, « profonde », c.-à-d. « spacieuse ». — Ἐντοθεν, comme plus haut, ἔντοσθεν.

2. Θυρεόν. Ce mot, très proche parent de θύρα, désigne ici un immense bloc de pierre, servant de porte à la grotte du Cyclope. Les deux voyelles εὐν ne comptent dans le vers que pour une syllabe.

3. Ἄμαξαι τετράκυκλοι, des chariots à quatre roues, qui servaient à transporter de lourds fardeaux. En réalité, le poète songe plutôt aux attelages qu'aux chariots eux-mêmes. Car ὀχλίσειν c'est « déplacer » et non « transporter ».

4. ἠλίβατον, « volumineuse », mot d'origine douteuse. — Θύρῃσιν désigne ici le cadre de la porte, l'ouverture.

5. Κατὰ μοῖραν, « avec

ordre ». — Rapprochez ὑπό de ἤκεν. Le Cyclope prend une certaine quantité de lait à chaque brebis et à chaque chèvre, puis il fait approcher d'elle son petit pour qu'elle le nourrisse avec le reste.

6. Θρέψας, « l'ayant fait coaguler », pour en faire du fromage. Ce lait caillé, le Cyclope le recueille, une fois qu'il est pris, dans des paniers de jonc tressé, et le met de côté (κατέθηκεν), afin de le laisser égoutter.

7. Ἐστησεν, « il mit », proprement « il dressa ». Ce terme, employé à propos d'un liquide, se justifie par la forme des vases, qui sont plus hauts que larges. — Ἐῖη, « fût à sa disposition », πίνειν, infinitif de but.

8. Σπεῦσε πονησάμενος équivaut à σπεύδων ἐπονήσατο.

Καὶ τότε πῦρ ἀνέκαιε καὶ εἴσιδεν, εἶρετο δ' ἡμέας<sup>1</sup>.  
 « ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ; πόθεν<sup>2</sup> πλεῖθ' ὕγρ' ἀκέλευθα;  
 ἢ τι<sup>3</sup> κατὰ πρῆξιν, ἢ μαψιδίως ἀλάλησθε,  
 Οἷά τε ληιστῆρες, ὑπεῖρ ἄλλα<sup>4</sup>, τοὶ τ' ἀλώονται  
 255 Ψυχὰς παρθέμενοι κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες<sup>5</sup>; »  
 ὦς ἔραθ' ἡμῖν δ' αὖτε<sup>6</sup> κατεκλάσθη φίλον ἦτορ,  
 Δεισάντων<sup>7</sup> φθόγγον τε βαρὺν αὐτόν τε πέλωρον.  
 Ἀλλὰ καὶ ὧς μιν ἔπεσιν ἀμειβόμενος προσέειπον·  
 « Ἡμεῖς τοὶ Τροίηθεν ἀποπλαγχθέντες Ἀχαιοὶ  
 260 Παντοίοις ἀνεμοῖσιν<sup>8</sup> ὑπὲρ μέγα λαῖμα θαλάσσης,

1. Καὶ τότε, cf. ch. V, 391 — Πῦρ ἀνέκαιε. Ceci explique comment il aperçoit Ulysse et ses compagnons dans le fond obscur de l'ancre, où ils s'étaient réfugiés. Eux, au contraire, n'avaient pas besoin de la lueur du feu pour voir le Cyclope qui était près de la porte. — ἡμέας, synizèse.

2. Πόθεν, c.-à-d. πόθεν ὁρμήσαντες.

3. ἢ τι, m. à m. « Est-ce en quelque chose », c.-à-d. tout simplement « est-ce? ». — Κατὰ πρῆξιν, « pour quelque affaire », c.-à-d. pour commercer. — Μαψιδίως, « sans but déterminé ».

4. Thucydide a fait remarquer que cette question révèle l'état social de ce temps. La piraterie est considérée comme un métier avouable. Il n'y a pas encore de droit des gens. — Ὑπερ ἄλλα dépend de ἄλλα-

λησθε, « sur la mer », avec l'idée de la traverser.

5. Le rapport des deux participes est marqué par la différence des temps : « ayant mis en jeu leur vie pour... ».

6. Αὖτε oppose fortement ἡμῖν à celui qui parle, au Cyclope.

7. Δεισάντων après ἡμῖν, accord irrégulier, ou plutôt absence d'accord; le génitif absolu rend la proposition plus indépendante et donne par suite au verbe plus d'importance, « car nous fûmes saisis de frayeur ». Cf. ch. VI, v. 157.

8. Παντοίοις ἀνεμοῖσιν, « des vents de toute sorte », soufflant dans toutes les directions. Sur le sens de ὑπὲρ, voy. v. 254; c'est plus que « sur »; il y a aussi l'idée de « jusqu'à l'extrémité », comme si l'on franchissait tout l'espace désigné.

Οἴκαδες ἰέμενοι, ἄλλαν ὁδόν, ἄλλα κέλευθα<sup>1</sup>

Ἦλθομεν· οὐτω που<sup>2</sup> Ζεὺς ἤθελε μαχίσασθαι.

Λαοί<sup>3</sup> δ' Ἀτρεΐδew Ἀγαμέμνωνος εὐχόμεθ' εἶναι,

Τοῦ δὴ νῦν γε μέγιστον ὑπουράνιον<sup>4</sup> κλέος ἐστίν·

265 Τόσσων γὰρ διέπερσε πόλιν καὶ ἀπώλεσε λαοὺς

Πολλοὺς. Ἡμεῖς δ' αὐτὲ κυχανόμενοι τὰ σὺ γόνα<sup>5</sup>

Ἰκόμεθ', εἴ τι πόροις ξεινήιον ἦε καὶ ἄλλως<sup>6</sup>

Δοῖτες δωτίνην<sup>7</sup>, ἣ τε ξείνων θέμις ἐστίν.

Ἄλλ' αἰδέειο<sup>8</sup>, φέριστε, θεοῦς· ἰκέται δέ τοί εἰμεν.

270 Ζεὺς δ' ἐπιτιμῆτως ἰκετάων τε ξείνων τε

Ξείνιος<sup>9</sup>, ὅς ξείνοισιν ἄμ' αἰδοίοισιν ὀπιθεῖ. »

1. Οἴκαδες ἰέμενοι. Ces mots s'opposent à ce qui suit. Οἴκαδες désigne une certaine direction, ἄλλαν ὁδόν une autre direction. — Ἄλλα κέλευθα n'est qu'un redoublement poétique de ἄλλαν ὁδόν : mais l'absence de liaison lui prête une valeur pathétique.

2. Που, « sans doute ».

3. Λαοί, « le peuple », à peu près dans le sens du français « les sujets ». Ulysse pense faire impression sur l'âme du Cyclope avec le grand nom de son chef, comme le montre le vers suivant. — Ἀτρεΐδew fait synizèse.

4. Ὑπουράνιον, « sous le ciel », c.-à-d. parmi les êtres qui vivent sous le ciel, les hommes, opposés aux dieux, qui sont ἐπουράνιοι.

5. Ἡμεῖς δ' αὐτὲ. Ulysse oppose sa misère et celle de ses compagnons à la gloire d'Agamemnon.

dont il ignore au moment la fin misérable. — Κυχανόμενοι τὰ σὺ γόνα, « cherchant à toucher tes genoux », comme font les suppliants. Cf. ch. V, v. 449.

6. Εἴ... « pour voir si ». — Ξεινήιον, proprement les aliments que l'hôte donne à l'étranger en le recevant dans sa maison. — Ἄλλως, « en dehors de cela », « en outre ».

7. Δωτίνην, le présent que l'étranger doit emporter avec lui en souvenir de l'hospitalité reçue. — Θεμῖς, « usage consacré ».

8. Αἰδέειο, pour αἰδέεσο, impérat. de αἰδέεσθαι. — Ἰκέται τοί, supplices tibi, « tes suppliants ».

9. Ξείνιος, « dieu de l'hospitalité ». Zeus recevait ainsi différentes épithètes, selon la fonction divine que l'on consi-

ἜΩς ἐφάμην, ὃ δέ μ' αὐτίκ' ἀμείβετο νηλέϊ θυμῷ·  
 « Νήπιός εἰς<sup>1</sup>, ὦ ξεῖν', ἧ τηλόθεν εἰλήλουθας,  
 Ὅς με θεοὺς κέλεαι ἧ δειδίμεν ἧ ἀλέασθαι·

275 Οὐ γάρ Κύκλωπες Διὸς αἰγιόχου<sup>2</sup> ἀλέγουσιν  
 Οὐδὲ θεῶν μακάρων, ἐπεὶ ἧ πολὺ φέρτεροί εἰμεν·  
 Οὐδ' ἂν ἐγὼ Διὸς ἔχθος ἀλευάμενος περιδοίμην  
 Οὔτε σεῦ οὔθ' ἐτάρων, εἰ μὴ θυμὸς με κελεύσι<sup>3</sup>.

Ἄλλὰ μοι εἴφ', ὅπῃ ἔσχεσ<sup>4</sup> ἰὼν ἐυεργέα νῆα,  
 280 Ἦ που ἐπ' ἔσχατιῆς, ἧ καὶ σχεδὸν, ὄφρα δαείω<sup>5</sup>. »

ἜΩς φάτο πειράζων<sup>6</sup>, ἐμὲ δ' οὐ λάθην εἰδότα πολλὰ,  
 Ἄλλὰ μιν ἄψορρον<sup>7</sup> προσέφην δολίοις ἐπέεσσιν·  
 « Νέα<sup>8</sup> μὲν μοι κατέαξε Ποσειδάων ἐνοσίγχων

dérait en lui. — Ὅπηδεῖν ἄμα τινί, c'est proprement « escorter quelqu'un », avec l'idée accessoire de protection. Le poète veut dire que Zeus est avec les suppliants, que son regard les suit et que sa puissance les protège.

1. Εἰς. cf. ch. I, v. 170.

2. Αἰγιόχου. C'est comme porteur de l'égide que Zeus est particulièrement terrible : il la portait quand il combattait ses ennemis. Le Cyclope laisse donc entendre que toutes les menaces de Zeus lui sont indifférentes. C'est dans le même sentiment qu'il donne aux dieux l'épithète de μάκαρες, qui rappelle leur condition surhumaine.

3. Κελεύσι. Le Cyclope ne dit pas nettement s'il épargnera, oui ou non, Ulysse et ses compagnons. Le poète ménage ainsi l'intérêt en observant la vrai-

semblance : car le Cyclope ne veut pas trop effrayer Ulysse, afin qu'il lui dise où est resté son vaisseau, qu'il espère piller.

4. Ἐσχεσ, « tu as fait stationner », par suite « tu as laissé à l'ancre ». — Ἰὼν, « en t'en allant », c.-à-d. en quittant ton vaisseau.

5. Ἦ... ἧ, cf. ch. I, v. 175. — Δαείω, subj. de ἐδάην, aor. passif d'un verbe inusité qui est représenté dans la langue classique par διδάσκω.

6. Πειράζων, cherchant à me tromper sur ses intentions.

7. Ἀψορρον. Ce mot, qui signifie ordinairement « retro », est employé ici et au v. 501 dans le sens de « en répondant », « à mon tour »

8. Νέα, accus. de νηῦς (= ναῦς), ne forme qu'une syllabe longue; synizèse.

Πρὸς πέτρῃσι βαλὼν ὑμῆς ἐπὶ πείρασι γαίης,  
 285 "Ακρῆ<sup>1</sup> προσπελάσας· ἄνεμος δ' ἐκ πόντου ἔνεικεν.  
 Αὐτὰρ ἐγὼ σὺν τοῖσδε ὑπέκρυγον αἰπὸν ὄλεθρον. »  
 ὣς ἐφάρμην, ὃ δέ μ' οὐδὲν ἀμείβετο νηλεί θυμῷ,  
 Ἄλλ' ὃ γ' ἀναίξας ἐτάροισ ἐπὶ χεῖρας ἔαλλεν<sup>2</sup>,  
 Σύν<sup>3</sup> δὲ δῶ μάρψας ὥστε σκύλακας ποτὶ γαίῃ  
 290 Κόπτ'· ἐκ δ'<sup>4</sup> ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέει, δεῦε δὲ γαῖαν.  
 Τοὺς δὲ διὰ μελεῖστί ταμῶν<sup>5</sup> ὠπλίσατο δόρυπον·  
 Ἦσθιε<sup>6</sup> δ' ὥστε λέων ὀρεσίτροφος, οὐδ' ἀπέλειπεν,  
 Ἐγκατὰ τε σάρκας τε καὶ ὀστέα μυελόεντα.  
 Ἡμεῖς δὲ κλαίοντες ἀνεσχέθομεν Διί<sup>7</sup> χεῖρας,  
 295 Σχέτλια<sup>8</sup> ἔργ' ὀρόωντες, ἀμυχανίη δ' ἔχε θυμόν.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ Κύκλωψ μεγάλην ἐμπλήσατο νηδὺν

1. Ἀκρῆ, « un promontoire » ; le mot est expliqué par πέτρῃσι. Il s'agit d'une saillie rocheuse. — Ἐκ πόντου, « de la haute mer » vers la terre.

2. Rapprochez ἐπὶ de ἔαλλεν.

3. Σύν, adv. « ensemble », « à la fois ». — ὣστε σκύλακας, « comme de jeunes chiens ». La comparaison porte sur les mots qui suivent. Quand une chienne a mis bas, on choisit généralement dans la portée un petit chien que l'on veut élever, et l'on tue les autres. Le Cyclope brise la tête à ses victimes humaines sans plus s'émouvoir que s'il la brisait à de jeunes chiens.

4. Ἐκ δέ, adv., « au dehors », « hors du crâne brisé ».

5. Rapprochez διὰ de ταμῶν.

Le mot est expliqué par μελεῖστί, « membre par membre ».

6. Ἦσθιε à pour complément les accusatifs du vers suivants. οὐδ' ἀπέλειπεν n'étant qu'une répétition de la même idée par un tour négatif. — Le Cyclope est comparé au lion parce qu'il dévore comme lui les chairs crues et les os.

7. Διί, « pour implorer Zeus ».

8. Σχέτλια « abominables ». Le mot σχέτλιος, qui signifie primitivement « patient » (rac. σχε), a pris ensuite le sens de « obstiné », « qui supporte tout », « indifférent à tout », et par extension « qui méprise tout », « qui ne respecte rien ». — Ἀμυχανίη, « la stupeur ».

Ἄνδρόμεα κρέ' ἔδων καὶ ἐπ' <sup>1</sup> ἄκριτον γάλα πίνων,  
 Καί τ' ἐντοσθ' ἄντροιο τανυσσάμενος διὰ μήλων.  
 Τόν <sup>2</sup> μὲν ἐγὼ βούλευσα κατὰ μεγαλήτορα θυμὸν  
 300 Ἄσσον ἰών, ξίφος ὄξει ἐρυσσάμενος <sup>3</sup> παρὰ μηροῦ,  
 Οὐτάμεναί· πρὸς στῆθος <sup>4</sup>, ὅθι φρένες ἦπαρ ἔχουσιν,  
 Χεῖρ' ἐπιμασσάμενος <sup>5</sup>· ἕτερος δέ με θυμὸς ἔρυκεν.  
 Αὐτοῦ <sup>6</sup> γὰρ κε καὶ ἄμμες ἀπωλόμεθα αἰπὺν ὄλεθρον·  
 Οὐ γὰρ κεν δυνάμεσθα θυράων ὑψηλῶν  
 305 Χερσὶν ἀπώσασθαι λίθον ὄβριμον, ὃν προσέθηκεν.  
 ὦς <sup>7</sup> τότε μὲν στενάχοντες ἐμείναμεν Ἡῶ διάν <sup>8</sup>·  
 Ἥρος δ' ἠριγένεια φάνη βοδοδάκτυλος Ἡώς <sup>9</sup>,  
 Καὶ τότε <sup>10</sup> πῦρ ἀνέκαε καὶ ἤμελγε κλυτὰ μῆλα  
 Πάντα κατὰ μοῖραν, καὶ ὑπ' ἔμβροτον ἦκεν ἐκάστη <sup>11</sup>.

1. Ἐπί, adv., « par dessus ».  
 « là dessus ».

2. Τόν, complément direct de οὐτάμεναί v. 301, qui dépend lui-même de βούλευσα, « je conçus le dessein ». Μέν oppose ce premier dessein à ἕτερος θυμὸς du v. 302.

3. Ἐρυσσάμενος. Les deux participes ainsi rapprochés sans liaison indiquent des actions qui se succèdent rapidement.

4. Πρὸς στῆθος. Il y a dans οὐτάμεναί deux idées étroitement unies, « frapper de près » et « percer ». Le complément πρὸς στῆθος dépend de la première. — Φρένες, le diaphragme, membrane qui sépare la cavité thoracique de la cavité abdominale et protège le foie

situé immédiatement au-dessous (ἦπαρ ἔχουσιν).

5. Χεῖρ' ἐπιμασσάμενος. « l'ayant tâté de la main », pour être sûr de l'endroit où l'épée devrait pénétrer. — Θυμὸς, ici, « une intention ».

6. Αὐτοῦ, « là où nous étions ». — Καὶ ἄμμες, « nous aussi », les survivants. — Κε... ἀπωλόμεθα, aor. irréel, « nous aurions péri », si j'avais fait cela.

7. ὦς, « ainsi », c.-à-d. dans l'état où nous étions, sans rien faire. La liaison à suppléer serait « donc ».

8. Cf. sup. v. 151.

9. Cf. ch. II, v. 1.

10. Καὶ τότε, cf. ch. V, v. 391. — Κλυτὰ, sens affaibli, « beaux », « gras ». Cf. VI, 58.

11. Cf. sup. v. 245.

- 310 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σπεῦσε ποιησάμενος τὰ ἄεργα<sup>1</sup>,  
 Σὺν δ' ὅ γε δὴ αὖτε δῶο μάρψας ὠπλίσατο δαίπνον<sup>2</sup>.  
 Δαιπνήσας δ' ἄντρον ἐξήλασε πίονα μῆλα.  
 Ἴρηδίως ἀρελῶν θυρεὸν μέγαν· αὐτὰρ ἔπειτα  
 Ἄψ' ἐπέθηχ'· ὡς εἴ τε<sup>3</sup> ὄραρέτρη πῶρ' ἐπιθείη.  
 315 Πολυλῆ δὲ ροίζω πρὸς ὄρος τρέπε πίονα μῆλα  
 Κύκλωψ· αὐτὰρ ἐγὼ λιπέμεν κακὰ βυσσοδομεύων,  
 Εἴ πως<sup>4</sup> τισαίμεν, δοίη δέ μοι εὖχος Ἀθήνη.  
 Ἦδε δέ μοι κατὰ θυρὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή.

3. — Ulysse venge ses compagnons.

- Κύκλωπος γάρ<sup>5</sup> ἔκειτο μέγα ῥόπαλον παρὰ σπηῶ,  
 320 Χλωρὸν ἐλάϊνον· τὸ μὲν ἔκταμεν<sup>6</sup>, ὄραρα φερούη  
 Αὐχθέην<sup>7</sup>. Τὸ μὲν ἄρμας εἴσκομεν εἰσορόωντες  
 Ὅσσην θ' ἰστών<sup>8</sup> νηὸς εἰκοσόροιο μελαίνης,

1. Cf. supra vers 250.

2. Cf. sup. v. 289 et 291.

3. Ὡς εἴ τε. Dans cette locution, τε est une simple particule conjonctive, qui retombe quant au sens sur ὡς, bien que εἴ soit toujours entre les deux mots.

4 Ce εἴ dépend de l'idée de « me demandant », contenue implicitement dans βυσσοδομεύων. — Εἴ πως, m. à m. « si de quelque façon », équivalent à peu près à « comment ».

5. Γάρ, « à savoir », inlique que ceci est l'explication des mots ἤδε... βουλή du vers précédent.

6. Ἐκταμεν = ἐξέταμεν.

7. Αὐχθέην, « quand il aurait été séché », mais il était encore vert. χλωρὸν. — Εἴσκομεν, proprement « nous le jugions égal » ; au lieu du complément indirect ἰστών, nous trouvons une proposition entière où l'idée d'égalité est reprise par ὄσσην τε : il y a mélange de deux tournures.

8. Ἰστών. Ce mot est traité grammaticalement comme un complément direct du verbe εἴσκομεν, bien qu'en réalité il soit impossible de sous-entendre ce verbe dans la seconde proposition. Cf. ch. XI, v 25.

Φορτίδος<sup>1</sup> εὐρείης, ἥ τ' ἐκπεράα μέγα λαϊτμα.  
 Τόσσον ἔην μῆκος, τόσσον πᾶχος εἰσοράσθαι<sup>2</sup>.  
 325 Τοῦ μὲν ὅσον τ' ὄργυιαν<sup>3</sup> ἐγὼν ἀπέκοψα παραστάς  
 Καὶ παρέθηκα ἑτάροισιν, ἀποξῦσαι δὲ κέλευσα.  
 Οἱ δ' ὀμαλὸν ποίησαν· ἐγὼ δ' ἐθώωσα<sup>4</sup> παραστάς  
 ἄκρον, ἄφαρ δὲ λαβὼν ἐπυράκτεον ἐν πυρὶ κηλέω.  
 Καὶ τὸ μὲν εὖ κατέθηκα<sup>5</sup> κατακρούσας ὑπὸ κόπρῳ,  
 330 Ἥ ῥα κατὰ σπείους κέχυτο μεγάλ' ἤλιθα πολλή<sup>6</sup>.  
 Αὐτὰρ τοὺς ἄλλους<sup>7</sup> κλήρω πεπαλάσθαι ἄνωγον,  
 Ὅς τις<sup>8</sup> τολμήσειεν ἐμοὶ σὺν μογλὸν αἰείρας  
 Τρίψαι ἐν ὀφθαλμοῖσιν, ὅτε τὸν<sup>9</sup> γλυκὺς ὕπνος ἰκάνοι.  
 Οἱ δ' ἔλαχον, τοὺς<sup>10</sup> ἄν κε καὶ ἤθελον αὐτὸς ἐλέσθαι,  
 335 Τέσσαρες, αὐτὰρ ἐγὼ πέμπτος μετὰ τοῖσιν ἐλέγμην<sup>11</sup>.

1. Φορτίδος, un vaisseau de transport, un gros vaisseau. Tous ces détails sont destinés à marquer la grande dimension du vaisseau, et par conséquent celle du mât.

2. Εἰσοράσθαι, « à voir », infinitif de détermination.

3. Ὅσον τ' ὄργυιαν, « un morceau long d'une aune ». Sur l'expression ὅσον τε, voy. ch. XI, v. 25. L'ὄργυια est la longueur comprise entre l'extrémité des deux mains, quand on étend les bras.

4. Ἐθώωσα... ἄκρον, « je l'aiguissai en pointe ».

5. Εὖ κατέθηκα, « je le déposai avec soin », l'idée de soin est expliquée par κατακρούσας.

6. Μεγάλα a ici une valeur adverbiale et se rapporte à κέχυτο, « formait une couche épaisse » ; ἤλιθα πολλή est une explication = ἐπεὶ ἤλιθα πολλή ἦν.

7. Τοὺς ἄλλους, les autres, sauf lui-même. — Πεπαλάσθαι, de παλάσσω, « tirer au sort », parfait à signification de présent.

8. Ὅς τις, « pour savoir qui ». — Τολμήσειεν, « se risquerait ». — Σύν est placé ici après son régime ἐμοί.

9. Τόν, le Cyclope.

10. Τοὺς, « justement ceux que ».

11. Ἐλέγμην, « je me comptai » ; aor. athématique de λέγω, sens passif réfléchi. Μετὰ τοῖσιν, « parmi eux ».

Ἐσπέριος<sup>1</sup> δ' ἦλθεν καλλιπριγχα μῆλα νομεύων.  
 Αὐτίκα δ' εἰς εὐρύ σπέος ἦλασε πίονα μῆλα  
 Πάντα μάλ', οὐδέ τι λείπε βαθείης ἔντοθεν αὐλῆς<sup>2</sup>,  
 Ἥ τι οἰσάμενος<sup>3</sup>, ἧ καὶ θεός ὡς ἐκέλευσεν.  
 340 Αὐτὰρ ἔπειτ' ἐπέθηκε θυρεὸν μέγαν ὑψὸς ἀείρας<sup>4</sup>.  
 Ἐζόμενος δ' ἤμελεγεν οἷς καὶ μηκᾶδας αἴγας,  
 Πάντα κατὰ μοῖραν, καὶ ὑπ' ἔμβρουον ἦκεν ἐκάστη.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σπεῦσε πονησάμενος τὰ ἄεργα,  
 Σὺν δ' ὁ γὰρ αὐτὲ δύω μάρψας ὠπλίσσαντο δόρυπον.  
 345 Καὶ τότε ἔγῳ Κύκλωπα προσηύδων ἄγχι παραστάς,  
 Κισσύβιον μετὰ χερσὶν ἔχων μέλανος οἴνοιο<sup>5</sup>.  
 « Κύκλωψ, τῆ, πῖε οἶνον, ἐπεὶ φάγες ἀνδρόμεα κρέα<sup>6</sup>,  
 Ὅφρ' εἰδῆς, οἶόν τι ποτὸν τόδε νηὺς ἐκεκεύθει<sup>7</sup>.  
 Ἥμετέρη· σοὶ δ' αὖ<sup>8</sup> λοιβὴν φέρον, εἰ μ' ἐλεήσας

1. Adjectif employé ici au lieu d'un adverbe, « sur le soir ».

Le sujet est le Cyclope.

2. On se souvient que, la veille, il avait laissé les mâles en dehors, v. 238-239. Le poète fait remarquer qu'il agit autrement cette fois.

3. Ἥ τι οἰσάμενος, « soit qu'il eût soupçonné quelque chose ». Il pouvait craindre qu'Ulysse n'eût laissé des compagnons en arrière, qui viendraient pendant la nuit enlever les troupeaux. — Θεός, un dieu favorable à Ulysse : car c'est grâce à la présence des animaux, comme on va le voir, qu'Ulysse et les siens purent s'échapper.

4. Pour les cinq vers qui sui-

vent, cf. v. 240, 244-5, 310-311.

5. Κισσύβιον, « un vase de bois », qui faisait partie du mobilier rustique du Cyclope. — Μέλανος οἴνοιο, génit. du contenu.

6. Τῆ, cf. ch. V., v. 346. — Κρέα compte pour une seule syllabe longue, synizèse.

7. Ἐκεκεύθει, « cachait », c.-à-d. recélait, contenait. L'imparfait, parce que le vaisseau est censé avoir péri, cf. sup. v. 283.

8. Σοὶ δ' αὖ, « et c'était pour toi ». — Λοιβή, terme de la langue religieuse; Ulysse entend ici par ce mot un breuvage offert à un dieu. — Φέρον, « je l'apportais », quand je suis venu ici. — Εἰ, « pour voir si ».

- 354 Οἶκαδὲ πέμψειας· σὺ δὲ μάινεαι οὐκέτι ἀνεκτῶς.  
 Σχέτλιε, πῶς κέν τις σε καὶ ὕστερον ἄλλος ἴκοιτο  
 Ἀνθρώπων πολέων<sup>1</sup>, ἐπεὶ οὐ κατὰ μοῖραν ἔρεξας· »  
 ὦς ἐράμην, ὃ δ' ἔδεκτο<sup>2</sup> καὶ ἔκπιεν· ἦσατο δ' αἰνῶς  
 Ἴδδῦ ποτὸν πίνων καὶ μὴ ἦτεε δεύτερον αὖτις·
- 355 « Δός μοι ἔτι πρόσφρων, καὶ μοι τεὸν ὄνομα εἰπέ  
 Αὐτίκα νῦν, ἵνα τοι δῶ ξεινιον, ᾧ καὶ σὺ χαίρης.  
 Καὶ γὰρ Κυκλώπεσσι φέρει ζείδωρος ἄρουρα  
 Οἶνον ἐριστάφυλον, καὶ σπιν Διὸς ὄμβρος ἀέξει·  
 Ἀλλὰ τὸδ' ἀμύροσσις καὶ νεκταρὸς ἐστὶν ἀπορρώξ<sup>3</sup>. »
- 360 ὦς φάτ', ἀτὰρ οἱ αὖτις ἐγὼ πόρον αἶθοπα οἶνον.  
 Τρεῖς μὲν ἔδωκα φέρων<sup>4</sup>, τρεῖς δ' ἔκπιεν ἀφραδίησιν.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ Κύκλωπα περὶ<sup>5</sup> φρένας ἤλυθεν οἶνος,  
 Καὶ τότε δῆ<sup>6</sup> μιν ἔπεσσι προσηύδων μελιχίοισιν·  
 « Κύκλωψ, εἰρωτᾷς μὲ ὄνομα κλυτὸν, αὐτὰρ ἐγὼ τοι  
 365 Ἐξερέω· σὺ δέ μοι δός ξεινιον, ὥσπερ ὑπέστης.  
 Οὕτις' ἐμοὶ γ' ὄνομα· Οὕτιν δέ με κικλήσκουσιν

1. Ἀνθρώπων πολέων, « entre beaucoup d'hommes ». Comment, dit Ulysse; un seul, même entre beaucoup, viendrait-il à toi ?

2. Ἐδέκτο, aor. athématique de δέχομαι, « reçut de mes mains ». — ἔκπιεν, « il vida la coupe ». — ἦσατο, aor. de ἦσομαι.

3. Ἀπορρώξ, proprement, « un fragment », « une partie détachée d'un tout » (de ἀπό et ῥήγνυμι). Nous dirions en français: « Ceci est de l'ambroisie. » L'ambroisie était la nourriture

des dieux, le nectar était leur boisson.

4. Φέρων. Ce part présent est souvent joint à des verbes qui impliquent une idée accessoire de mouvement (particulièrement aux aoristes ἔθηκα, ἔδωκα); il y ajoute une nuance de vivacité, d'empressement.

5. Rapprochez περὶ de ἤλυθεν; le complément direct est Κύκλωπα; φρένας (pris ici au sens d' « esprit ») est l'accusatif de la partie.

6. Καὶ τότε δῆ, cf. ch. V, 391.

7. Οὕτις, c.-à-d. « per-

Μήτηρ ἤδε πατήρ<sup>1</sup> ἢ δ' ἄλλοι πάντες ἑταῖροι. »

<sup>2</sup>Ὡς ἐφάμην, ὃ δέ μ' αὐτίκ' ἀμείβετο νηλεὲς θυμῷ :

« Οὕτω ἐγὼ πύρακτον ἔδομα· μετὰ οἷς ἑτάροισιν<sup>3</sup>. »

370 Τοῦς δ' ἄλλους πρόσθεν· τὸ δέ τοι ξεινίμον ἔσται. »

<sup>4</sup>Ἡ καὶ ἀνακλιθεὶς πέσεν ὕπτιος, αὐτὰρ ἔπειτα

Κεῖτ' ἀποδοχμώσας παχὺν αὐχένι, καδ<sup>4</sup> δέ μιν ὕπνος

ἤρει πανδαυμάτως· φάρυγος δ' ἐξέσσυτο οἶνος

Ψωμοὶ τ' ἀνδρόμασι· ὃ δ' ἐρεύγετο<sup>5</sup> οἶνοςθαρείων.

375 Καὶ τότε<sup>6</sup> ἐγὼ τὸν μογλὸν<sup>6</sup> ὑπὸ σποδοῦ ἤλασα πολλῆς,

Εἰως θερμαίνοντο· ἔπεσσι δὲ πάντας ἑταίρους

Θάρσυνον, μή τις μιν ὑποδείσας ἀναδύη<sup>7</sup>.

Ἄλλ' ὅτε δ' ἄ τάχ' ὁ μογλὸς ἐλάνοσ ἐν πυρὶ μέλλεν<sup>8</sup>

somme », au sens négatif. Οὕτως : Ulysse, qui prévoit tout, prépare ici l'équivoque qui empêchera les autres Cyclopes de secourir leur frère (v. 408-410).

1. *Μήτηρ ἤδε πατήρ* Ulysse veut dire : « Ce n'est pas là un surnom, c'est mon vrai nom. » Le père et la mère sont ceux qui donnent à l'enfant son nom. En parlant ensuite de ses compagnons, il veut dire : « Et c'est aussi sous ce nom que je suis connu. »

2. *Ἐδομα*, forme de présent moyen, auquel l'usage attribuait toujours, dès le temps d'Homère, un sens de futur. — *Μετὰ οἷς ἑτάροισιν*, « entre ses compagnons », se rapporte à *πύρακτον*.

3. *Ἡ*, « il dit », cf. ch. II, v. 321.

4. *Καδ*, apocope pour *κατα*, qui doit être rapproché de *ἤρει*. Ce verbe composé signifie ici « accabler ».

5. *Ἐρεύγετο*, « les rejetait ».

6. *Μογλόν*, « la pièce de bois » décrite plus haut, v. 319 et suivants. — *ὑπὸ σποδοῦ* : on aurait dit plus tard *ὑποσποδόν*.

7. *ὑποδείσας*, proprement « saisi de crainte à l'approche du danger ». — *ἀναδύη*, optatif aor. (contr. pour *ἀναδύη*), « se dérobât ». Quelques manuscrits ont le subj. *ἀναδύη*, mais la syntaxe exige l'optatif.

8. *Τάχα... μέλλεν*, « devait bientôt ». « était sur le point de ».

ἘΨεσθαί γλωρός περ ἑών, διεραίνετο<sup>1</sup> δ' αἰνώς,  
 380 Καὶ τότε<sup>2</sup> ἐγὼν ἄσσον φέρον ἐκ πυρός, ἀμφὶ δ' ἑταῖροι  
 Ἴσταντ'· αὐτὰρ θάρσος ἐνέπνευσεν μέγα δαίμων.  
 Οἱ μὲν μογλὸν ἐλόντες ἐλάινον, ὄξυν ἐπ' ἄκρῳ,  
 Ὄρθα λμῶ ἐνέρεισαν· ἐγὼ δ' ἐρύπερθεν ἐρείσθεις<sup>3</sup>  
 Δίνεον, ὡς ὅτε τις τρυπῶ<sup>4</sup> δόρου νήϊον ἀνήρ  
 385 Τρυπᾶνω, οἱ δέ τ'<sup>5</sup> ἐνερθεν ὑποσσεῖουσιν ἱμάντι·  
 Ἀψάμενοι ἐκάτερθε, τὸ δέ<sup>6</sup> τρέχει ἐμμενὲς αἰεὶ.  
 Ὡς τοῦ ἐν ὀρθα λμῶ πυρήκεα μογλὸν ἐλόντες  
 Δνέομεν, τὸν δ' αἶμα περιόρρεε θερμὸν ἰόντα<sup>7</sup>.  
 Πάντα δέ οἱ βλήραρ' ἀμφὶ καὶ ὄφρυας εὔσεν ἀυτμή<sup>8</sup>  
 390 Γλήνης καιομένης, σφαραγεῦντο δέ οἱ πυρὶ ρίζαι<sup>9</sup>.  
 Ὡς δ' ὅτ' ἀνήρ χαλκεὺς πέλεκυν μέγαν ἤε σκέπαρον<sup>10</sup>  
 Εἰν ὕδατι ψυχρῶ βάπτῃ μεγάλῃ ἰάχοντα

1. Διεραίνετο. « commençait à devenir transparent ». Les fibres intérieures qui prennent feu se laissent voir à travers la surface.

2. Καὶ τότε, comme au v. 363. — ἄσσον φέρον. « je le portais plus près » (du Cyclope), je l'approchais de lui. — Ἀμφί, adv., « autour de moi ».

3. Ἐρείσθεις, mot à mot « m'étant appuyé », c.-à-d. « pesant de tout mon poids ».

4. Τρυπῶ, optat. de τρυπῶω. « percer avec une tarière » (τρυπάνον). — Δόρου νήϊον. « une pièce de bois destinée à un vaisseau ».

5. Οἱ δέ τε, « ses compagnons ». Celui qui manie la tarière est monté sur la pièce

de bois qui est elle-même posée sur un chevalet; ses compagnons sont à terre (ἐνερθεν), les uns à gauche, les autres à droite, et de là, au moyen de deux courroies, les deux équipes aident le mouvement de la tarière en tirant alternativement dans les deux sens.

6. Τὸ δέ, « la tarière ».

7. Ἰόντα, « dans son mouvement ».

8. Ἀυτμή, adv., « tout autour de l'œil ». — Ἀυτμή, « la vapeur chaude ».

9. Σφαραγεῦντο, éclataient en se gonflant. — Ρίζαι, « les racines de l'œil », le fond, la rétine.

10. Σκέπαρον, hache pour aplanir le bois, « doloire ».

395 Φαρμάσσων<sup>1</sup> (τὸ γὰρ αὐτὲ σιδήρου γε κράτος ἐστίν),  
 ὦς τοῦ σιζ᾽ ὀφθαλμὸς ἐλαϊνέω περὶ μογλῶ<sup>2</sup>.  
 Σμερδαλέον δὲ μέγ' ὤρωξεν, περὶ δ' ἴαχε πέτρον,  
 Ἥμεῖς δὲ δεισαντες ἀπεσσύμεθ'· αὐτὰρ ὃ<sup>3</sup> μογλὸν  
 Ἐξέρυσ' ὀφθαλμοῖο πεφυρμένον αἵματι πολλῶ.  
 Τὸν μὲν ἔπειτ' ἔρριψεν ἀπὸ ἔο χερσὶν ἀλύων<sup>4</sup>.  
 Αὐτὰρ ὃ Κύκλωπας μεγάλ' ἤπνευεν, οἳ ῥά μιν ἄμφοις<sup>5</sup>  
 400 ὦκεον ἐν σπήεσσι δι' ἄκριας ἠνεμεύεσσας.  
 Οἳ δὲ βοῆς κίοντες ἐροῖτων ἄλλοθεν ἄλλος,  
 Ἴσταμενοι δ' εἶροντο περὶ σπέρας, ὅττι ἐ κήδοι<sup>6</sup>.  
 « Τίπτε τόσον, Πολύρημ', ἀρημένος<sup>7</sup> ὦδε βόησας  
 Νύκτα δι' ἀμβροσίην καὶ ἀπνους ἄμφοις<sup>8</sup> τίθησθα;  
 405 Ἥ μή<sup>9</sup> τίς σευ μῆλα βροσῶν ἀέκοντος ἐλαύνει;  
 Ἥ μή τίς σ' αὐτὸν κτείνει δόλῳ ἢ βίηρι;<sup>10</sup> »  
 Τοὺς δ' αὐτ' ἐξ ἄντρου προσέφη κρατερὸς Πολύρημος·  
 « ὦ φίλοι, Οὐτίς με κτείνει δόλῳ οὐδὲ βίηρι<sup>10</sup>. »

1. Φαρμάσσων. Ce verbe signifie ici « tremper le fer ».

— Τό, « ceci » : cette trempe.

2. Περί μογλῶ. « autour de l'épieu », puisque celui-ci est enfoncé dans l'œil.

3. ὦ, lui, le Cyclope.

4. Χερσὶν ἀλύων, agitant ses bras furieusement, pour essayer de saisir ses ennemis qu'il ne peut plus voir.

5. Ἄμφοις, préposition, dont le régime est μιν.

6. Construisez : Ἴσταμενοι περὶ σπέρας εἶροντο ὅττι ἐ κήδοι.

7. Τόσον... ἀρημένος, « si cruellement accablé ». Cf. ch. VI, v. 2.

8. Ἄμφοις = ἡμέας, forme ancienne.

9. Ἥ μή, « num ». « est-ce donc que ». Cette forme d'interrogation équivaut presque à une affirmation accompagnée d'un doute : « C'est sans doute que ».

10. Δόλῳ οὐδὲ βίηρι. Cela signifie, dans la bouche du Cyclope, « Outis me tue par la ruse et non par la force ». Mais les Cyclopes qui prennent le mot Οὐτίς pour le pronom négatif οὐτίς doivent comprendre « ni par ruse, ni par force ». Il suit de là que la phrase est affirmative pour celui qui la prononce

- Οἱ δ' ἀπαρμειθόμενοι ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον·  
 410 « Εἰ μὲν δὴ μή τις σε βιάζεται οἷον ἐόντα<sup>1</sup>,  
 Νοῦσόν γ' οὐ πῶς ἔστι Διὸς μεγάλου ἀλέασθαι<sup>2</sup>,  
 Ἄλλὰ σὺ γ' εὖχεο πατρὶ Περσεϊδάωνι ἄνακτι. »  
 Ὡς ἄρ' ἔφαθ' ἀπιόντας, ἑρὸν δ' ἐγγέλασσε φίλον κῆρ<sup>3</sup>,  
 Ὡς ὄνομ' ἐξαπάτησεν ἑρὸν καὶ μῆτις<sup>4</sup> ἀρύρων.

## 4. — Fuite d'Ulysse.

- Κύκλωψ δὲ στενάχων τε καὶ ᾠδίνων<sup>5</sup> ᾠδύνησιν  
 Χερσὶ ψαλακρόων ἀπὸ μὲν λίθον εἴλε<sup>6</sup> θύραων,  
 Αὐτὸς δ' εἶνι θύρασι καθέζετο χεῖρε πετάσσας,  
 Εἴ τινα πού μετ' ὄεσσι λάβοι στείχοντα θύραζε·  
 Οὕτω γὰρ πού μ' ἤλπετ' ἐνὶ φρεσὶ<sup>8</sup> γήπιον εἶναι.  
 420 Αὐτὰρ ἐγὼ βούλευον, ὅπως ὄχ' ἄριστα<sup>9</sup> γένοιτο,  
 Εἴ τιν' ἐταίροισιν θανάτου λύσιν ἤδ' ἐρσι αὐτῶ  
 Εὐροίμην<sup>10</sup>, πάντα δὲ δόλους καὶ μῆτιν<sup>11</sup> ὕφαινον

et négative pour ceux qui l'entendent. Ce jeu de mots est à peu près intraduisible.

1. Οἷον ἐόντα, « tandis que tu es seul ».

2. La suite des idées est : Si ce n'est pas un homme qui te fait violence, c'est donc la maladie, et, en ce cas, nous n'y pouvons rien.

3. Ἐγγέλασσε φίλον κῆρ, expression hardie et très énergique, pour dire « je riais dans mon cœur ».

4. Μῆτις. — invention γ. — Ὀνομα καὶ μῆτις, c.-à-d. l'invention de ce nom (Οὐτις).

5. ᾠδίνων. Ce verbe, qui s'applique plus spécialement aux

douleurs de l'enfantement, s'emploie aussi dans un sens large pour désigner des douleurs déchirantes, quelles qu'elles soient.

6. Ἄπο... εἴλε = ἀρεῖλε.

7. Εἴ, « pour essayer si ».  
 — Μετ' ὄεσσι, « au milieu des brebis ».

8. Ἐνὶ φρεσὶ se rapporte au sujet de ἤλπετο : « il croyait dans son esprit ».

9. Ὀχ(α) ἄριστα, attribut du sujet sous-entendu de γένοιτο qui serait ταῦτα, « ces choses ».

10. Εἴ... εὐροίμην. Seconde proposition dépendant de βούλευον.

11. Μῆτιν, c.-à-d. πᾶσαν

Ὅστε περὶ ψυχῆς<sup>1</sup>· μέγα γὰρ κακὸν ἐγγύθεν ἦε  
 Ἦδε δέ μοι κατὰ θυμὸν ἄριστη φαίνεται βουλή.  
 425 Ἄρσενες οἷες ἦσαν εὐστρεφέες δασύμαλλοι,  
 Καλοὶ τε μεγάλοι τε, ἰσθνεφεῖς εἶρος ἔχοντες·  
 Τοὺς ἀκείων συνέεργον εὐστρεφέεσσι λόγουςιν<sup>2</sup>.  
 Τῆς ἐπι<sup>3</sup> Κύκλωψ εὐδὲ πέλως ἀθεμίστικα εἶδώς.  
 Σύντρεις αἰνόμενος· ὃ μὲν ἐν μέσῳ ἄνδρα φέρεσκεν<sup>4</sup>,  
 430 τῶ δ' ἐτέρῳ ἐκάτερθεν ἴτην σώοντες ἐπαίρους<sup>5</sup>.  
 Τρεῖς δὲ ἕκαστον φῶτ' οἷες φέρον<sup>6</sup>· αὐτὰρ ἐγὼ γε  
 (Ἄρνεϊός<sup>7</sup> γὰρ ἔην μῆλων ὄγ' ἄριστος ἀπάντων)  
 Τοῦ κατὰ νότα λαβὼν<sup>8</sup>, λασίην ὑπὸ γαστέρι' ἐλευσθεῖς  
 Κεῖμην<sup>9</sup>· αὐτὰρ χερσὶν ἄωτον θεσπεσίῳ

μῆτιν. Pour le sens, δόλους et  
 μῆτιν ne font qu'une seule  
 expression. Πανταξ comme παν-  
 τοιους.

1. Ὅστε περὶ ψυχῆς, c.-à-d.  
 ἐπεὶ περὶ ψυχῆς pour sauver  
 ma vie δόλους ὕψαινον.

2. Λόγουςιν, des branches  
 flexibles, quelle qu'en soit la  
 nature

3. Τῆς ἐπι = ἐπ' αἷς. —  
 Ἀθεμίστικα εἶδώς, cf. supra.  
 v. 189.

4. Αἰνόμενος se rapporte  
 au sujet de συνέεργον ἐγὼι.  
 — Φέρεσκεν, L'itératif marque  
 que l'opération a été répétée un  
 grand nombre de fois.

5. Ἰτήν σώοντες ἐπαίρους,  
 m à m. marchaient préservant  
 mes compagnons. Ulysse veut  
 dire que les deux béliers qui  
 étaient attachés à droite et à

gauche n'avaient d'autre rôle  
 que de mieux préserver celui du  
 milieu (et l'homme dont il était  
 chargé) en marchant à ses cotés.

Ils empêchaient que le Cyclope  
 ne pût palper complètement le  
 bélier qui portait un homme  
 sous son ventre.

6. Φέρον Ils le portaient à  
 eux trois : c'est une façon de  
 parler, puisque deux d'entre  
 eux ne portaient rien. Mais il  
 fallait trois béliers pour le trans-  
 port de chaque homme.

7. Ἄρνεϊός « un certain  
 bélier ». — Ἄριστος μῆλων,  
 et non ἄριστον μῆλων, comme  
 le voudrait une grammaire ri-  
 goureuse, parce que μῆλα est  
 ici une expression collective « le  
 troupeau ».

8. Rapprochez κατὰ λαβὼν.

9. Κεῖμην ; « je demeurais

- 35 Νωλεμέως<sup>1</sup> στρεφθεῖς ἐχόμεν τετληρότι θυμῷ.  
 Ὡς τότε μὲν στενάχοντες ἐμείναμεν Ἡῶ δῖαν<sup>2</sup>.  
 Ἥμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἡῶς,  
 Καὶ τότε<sup>3</sup> ἔπειτα νομόνδ' ἐξέσσυτο ἄρσενά μῆλα,  
 Θήλειαι δὲ μέμηκον<sup>4</sup> ἀνήμελκτοι περὶ σηκούς.  
 440 Οὐχάτα γὰρ σφραραγεῦντο<sup>5</sup>. Ἄναξ δ' ὀδύνησι κακῆσιν  
 Τειρόμενος πάντων ὄϊων ἐπεμαίετο νῶτα  
 Ὀρθῶν ἐστάτων<sup>6</sup>. τὸ δὲ νήπιος οὐκ ἐνόησεν,  
 Ὡς οἱ<sup>7</sup> ὑπὲρ εἰροπόκων ὄϊων στέρνοισι δέδεντο.  
 Ὑστατος ἀρνειὸς μῆλων<sup>8</sup> ἔστειχε θύραζε  
 445 Λάχγω στεινόμενος καὶ ἐμοὶ πυκινὰ φρονέοντι<sup>9</sup>.  
 Τὸν δ' ἐπιμασσάμενος προσέφη κρατερὸς Πολύφημος.

immobile ». — Ἄωτου dépend de ἐχόμεν.

1. Νωλεμέως « sans ménagement », « de toutes mes forces » : ce mot va avec ἐχόμεν. — Στρεφθεῖς, « roulé », c.-à-d. « enveloppé » dans la laine. On peut comprendre aussi qu'il a enroulé ses bras dans la laine pour avoir plus de soutien, car, seul, il n'est pas lié.

2. Pour ce vers et le suivant, cf. v. 306-7.

3. Καὶ τότε, cf. sup., v. 363.

4. Μέμηκον, aor. à redoublement du verbe μῆκωμι. — Περὶ σηκούς, « dans les parcs tout autour », c.-à-d. dans toute l'étendue des parcs.

5. Σφραραγεῦντο, expression hyperbolique, proprement « éclataient » à force d'être tendues.

6. Ὀρθῶν ἐστάτων, « debout sur leurs quatre pattes »,

comme ils étaient en passant devant lui. Ceci explique comment le Cyclope ne remarque ni que les animaux sont attachés trois par trois, ni que plusieurs d'entre eux portent un homme sous leur ventre. Si les bêtes eussent été couchées sur le flanc, il n'aurait pas manqué de s'en apercevoir.

7. Οἱ, « pour lui », datif d'intérêt explétif.

8. Ὑστατος μῆλων, comme plus haut, v. 432.

9. Λάχγω.. καὶ ἐμοί, rapprochement imprévu, qui rappelle fort à propos la situation d'Ulysse. — Πυκινὰ φρονέοντι, « pensant à tout », « avisé ». Le sens de cette locution est déterminé par celui de composés tels que πυκιμηδής, πυκινόφρων, qui signifient « prudent ».

« Κριὲ πέπον<sup>1</sup>, τί μοι ὦδε διὰ σπέος ἔσσυο μῆλων  
 Ὑστατος<sup>2</sup>; οὐ τι πάρος γε λελειμμένος ἔργεαι οἰῶν,  
 Ἀλλὰ πολὺ πρῶτος νέμεαι τέρην ἄνθεα ποίης<sup>3</sup>  
 450 Μακρὰ βιβάς<sup>4</sup>, πρῶτος δὲ βροῶς ποταμῶν ἀρικάνεις.  
 Πρῶτος δὲ σταθμόνδε λιλαίειαι<sup>5</sup> ἀπονέεσθαι.  
 Ἐσπέριος· νῦν αὖτε πανύστατος. Ἡ σύ γ' ἀνακτος<sup>6</sup>  
 Ὀρθαλμὸν ποθέεις, τὸν ἀνὴρ κακὸς ἐξάλασεν  
 Σὺν λυγροῖς ἐτάροισι δαμασσάμενος φρένας οἴνω,  
 455 Οὔτις, ὃν οὐ πῶ ρημι πεφυγμένον<sup>7</sup> εἶναι ὄλεθρον.  
 Εἰ δὴ ὁμοφρονέεις<sup>8</sup> ποτιφωνήεις τε γένοιο  
 Εἰπεῖν<sup>9</sup>, ὄππη κείνος ἐμὸν μένος ἤλασκάξει.  
 Τῷ<sup>10</sup> κέ σί ἐγκέφαλός γε διὰ σπέος ἄλλυδις ἄλλη,  
 Θεινομένου<sup>11</sup> βραίοιτο πρὸς οὔδει, κὰδ δέ κ' ἐμὸν κῆρ

1. Πέπον. L'adj. πέπων, qui signifie proprement « tendre » en parlant d'un fruit, avait pris au vocatif, dans l'usage, un sens figuré, « tendrement aimé », « très cher ». — Ἐσσυο, 2<sup>e</sup> p. s. aor. athématique de σέω.

2. Ὑστατος. Si le Cyclope était plus fin, la remarque qu'il fait sur l'allure inaccoutumée du bélier le mettrait en défiance. Le salut d'Ulysse dépend ici de la stupidité de son ennemi. — Λελειμμένος... οἰῶν, « restant en arrière du troupeau ».

3. Ποίης, du gazon, c.-à-d. ici « de la prairie ».

4. Μακρὰ βιβάς, détail qui marque l'entraîn du bélier.

5. Λιλαίειαι, « tu t'empreses ».

6. Αὖτε peut être traduit ici par « au contraire », car il marque une opposition absolue. — Ἀνακτος, « de ton maître ».

7. Πεφυγμένον, partic. parf. moyen, sens actif.

8. Εἰ δὴ ὁμοφρονέεις, « si tu pouvais t'entendre avec moi »; c'est un souhait. — Ποτιφωνήεις, « capable d'adresser la parole » (προσφωνεῖν).

9. Εἰπεῖν, infin. de l'action consécutive, « de façon à me dire ».

10. Τῷ, « de cette façon », c.-à-d. « si cela pouvait être ». — Ἀλλυδις ἄλλη, « de côté et d'autre ».

11. Θεινομένου, gén. absolu, sujet : lui, Ulysse. Le poète ne tient pas compte du datif οἰ.

- 460 Λωφήσεις κελῶν, τὰ μοι οὐτιδανός<sup>1</sup> πόρεν Οὔτις. »  
 Ὡς εἰπὼν τὸν κριὸν ἀπὸ εὖ πέμπει θύραζε.  
 Ἐλθόντες<sup>2</sup> δ' ἤθειόν ἀπὸ σπείους τε καὶ αὐλῆς  
 Πρῶτος ὑπ' ἄρνειοῦ<sup>3</sup> λυόμεν. ὑπέλυσα δ' ἐταίρους.  
 Καρπαλίμως δὲ τὰ μῆλα ταναύποδα<sup>4</sup>, πύονα δημῶ,  
 465 Πολλὰ περιτροπέοντες<sup>5</sup> ἐλαύνομεν. ὄρο' ἐπὶ νῆα  
 Ἴκόμεθ'. Ἀσπάσιοι δὲ φίλοις ἐτάροισι φάνημεν,  
 Οἱ<sup>6</sup> φύγομεν θάνατον, τοὺς δὲ στενάχοντο γαστρῶντες.  
 Ἄλλ' ἐγὼ οὐκ εἶων (ἀνά δ' ὄροισι νεῦον<sup>7</sup> ἐκάστω)  
 Κλαίειν, ἀλλ' ἐκέλευσα θεῶς καλλίτρογχα μῆλα  
 470 Πολλά<sup>8</sup> ἐν νηὶ βαλόντας ἐπιπλεῖν ἄλυμρον ὕδωρ.  
 Οἱ δ'<sup>9</sup> αἰψ' εἰσθανον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθίζον,  
 Ἐξῆς δ' ἐζόμενοι πολλὴν ἄλα τύπτον ἑρετρῶϊς.  
 Ἄλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆν, ὅσσον τε γέγωνε βοήσας<sup>10</sup>.

Cf. v. 256-7. — Καὶ δέ, pour κατὰ δέ. Κατὰ doit être rapproché de λωφήσεις.

1. Οὐτιδανός... Οὔτις, jeu de mots; le Cyclope tire une injure du nom même de son ennemi.

2. Ἐλθόντες; la phrase commence comme si le sujet était ἡμεῖς; au lieu du pluriel, nous trouvons le singulier (ἐγὼ) λυόμεν; mais tous sont intéressés dans l'action d'Ulysse, ce qui explique l'anacoluthie.

3. ὑπ' ἄρνειοῦ. « de dessus le bélier ».

4. Ταναύποδα, proprement « qui tendent les jambes », « qui font de grands pas ». Cette épithète s'explique ici par le mot καρπαλίμως. — Πύονα

δημῶ s'oppose à καρπαλίμως, « quoiqu'ils fussent très gras ».

5. Περιτροπέοντες. « nous portant de tous côtés », « les pressant de toute part ».

6. Οἱ, sens restrictif, « nous du moins qui ». Τοὺς δέ, les autres, ceux que le Cyclope avait dévorés.

7. Rapprochez ἀνά... νεῦον, « je faisais signe ». Ces mots forment une parenthèse; l'infinitif κλαίειν dépend directement de οὐκ εἶων.

8. Πολλά a ici une valeur adverbiale, « en massé ». On prend et on jette plusieurs animaux à la fois.

9. Cf. sup., v. 479-480.

10. Cf. ch. V, v. 400.

Καὶ τότε ἐγὼ Κύκλωπα προσκῦδων κερτομίοισιν<sup>1</sup>.  
 470 « Κύκλωψ, οὐκ ἄρ' ἐμελλες<sup>2</sup> ἀνάγκιδος ἀνδρὸς ἐταίρους  
 Ἐδμεναί ἐν σπῆι γλαφυρῶ κρατερῶφι βίησιν.  
 Καὶ λίην σέ γ' ἐμελλε κιχῆσέσθαι κακὰ ἔργα<sup>3</sup>,  
 Σχέτλι'. ἐπεὶ ξείνους οὐχ ἄξιο σῶ ἐνὶ οἴκῳ<sup>4</sup>  
 Ἐσθίμεναί τῳ<sup>5</sup> σε Ζεὺς τίσατο καὶ θεοὶ ἄλλοι. »  
 480 ὦς ἐράμην, ἔ δ' ἔπειτα γολῶσατο κηρόθι μᾶλλον<sup>6</sup>,  
 Ἴηκε δ' ἀπορροήζας κορυφῆν ὄρεος μεγάλου,  
 Κὰδ δ' ἔβαλε<sup>7</sup> προσπάρουθε νεὸς κυανοπρώροιο  
 [Τυτθόν, ἐδεύησεν<sup>8</sup> δ' οἴκῳ ἄκρον ἐκέσθη].  
 Ἐκλύσθη δὲ θάλασσα κατεργομένης ὑπὸ πέτρης·  
 485 Τῆν δ'<sup>9</sup> ἀψ' ἠπειρόνδε παλιρρόθιον ὄρεος κῶμα,  
 Πλημυρίς<sup>10</sup> ἐκ πόντοιο, θέμωσε δὲ χέρσον ἐκέσθη.  
 Αὐτὰρ ἐγὼ χεῖρεσσιν λαβὼν περιμήκεα κοντόν  
 ὦσα παρέξ, ἐτάροισι<sup>11</sup> δ' ἐποτρύνας ἐκέλευσα

1. Καὶ τότε. v. 363. — Κερτομίοισιν, sup. φωνάζοντες. « par des paroles insultantes ».  
 2. Ἐμελλες. « tu n'étais donc pas destiné ».  
 3. Καὶ λίην. « oui, assurément ». — Κακὰ ἔργα, « le châtement ».  
 4. Σῶ ἐνὶ οἴκῳ. « dans ta propre maison », circonstance aggravante, puisqu'il y a violation de l'hospitalité.  
 5. Τῳ, « c'est pourquoi ».  
 6. Cf. V. v. 284.  
 7. Κὰδ δ' ἔβαλε = κατέβαλε δέ.  
 8. Ἐδεύησεν, « il manqua de ». C'est la seule forme

active du verbe δεύω dans Homère; partout ailleurs, on ne rencontre que le moyen. — La pierre tombant devant le vaisseau ne peut effleurer le gouvernail. Ce vers, que nous retrouverons plus loin (540), semble avoir été transcrit ici par erreur.  
 9. Τῆν δέ, « le vaisseau ».  
 10. Πλημυρίς, « le mouvement des eaux » refluant du large (ἐκ πόντοιο), apposition à κῶμα. — (†) θέμωσε: ce mot ne se trouve qu'ici, et paraît signifier « força ».  
 11. Construisez ἐτάροισι avec ἐκέλευσα.

Ἐμβαλέειν κώπησ, ἔν' ὑπέκ<sup>1</sup> κακότητα φύγοιμεν,  
 490 Κρατὶ κατανεύων<sup>2</sup>. οἱ δὲ προπεσόντες ἔρεσσον.  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ δῖς τόσσον ἄλα πρήσσοντες<sup>3</sup> ἀπῆμεν,  
 Καὶ τότε δὴ<sup>4</sup> Κύκλωπα προσηύδων· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι  
 Μειλιχίοις ἐπέεσσιν ἐρήτυον<sup>5</sup> ἄλλοθεν ἄλλος·  
 « Σχέτλιε<sup>6</sup>, τίπτ' ἐθέλεις ἐρεθιζέμεν ἄγριον ἄνδρα;  
 495 Ὅς καὶ νῦν<sup>7</sup> πόντονδε βαλὼν βέλος ἤγαγε νῆα  
 Αὔτις ἐς ἠπειρον, καὶ δὴ φάμεν<sup>8</sup> αὐτόθ' ὀλέσθαι.  
 Εἰ δὲ φθεγξαμένου τευ ἢ αὐδήσαντος<sup>9</sup> ἄκουσεν,  
 Σύν κεν ἄραξ<sup>10</sup> ἡμέων κεραλᾶς καὶ νῆια δοῦρα  
 Μαρμάρω ὀκρίοντι βαλὼν· τόσσον γὰρ ἴησιν. »  
 500 Ὅς φάσαν, ἀλλ' οὐ πείθον ἐμὸν μεγαλήτορα θυμὸν,  
 Ἄλλὰ μιν<sup>11</sup> ἄψορρον προσέειπεν κεκοτητότι θυμῷ·  
 « Κύκλωψ, αἶ κέν τις σε καταθνητῶν ἀνθρώπων  
 Ὀφθαλμοῦ εἶρηται!<sup>12</sup> ἀεικέλιόν ἀλαωτύν,

1. Ὑπέκ doit être rapproché de φύγοιμεν.

2. Κατανεύων. cf. v. 468. L'intention est la même; l'ordre est donné par un simple signe, de peur que le son de la voix n'indique la direction. — Προπεσόντες, « s'étant penchés sur les rames ».

3. Ἄλα πρήσσοντες, « franchissant un espace de mer »; δῖς τόσσον doit être construit avec ἀπῆμεν : « deux fois autant que la première fois. »

4. Καὶ τότε δὴ, cf. v. 363. — Ἀμφὶ, adv., « autour de moi », « à mes côtés ».

5. Ἐρήτυον, « cherchaient à me retenir ».

6. Σχέτλιε, voy. v. 295. Le sens est ici moins fort, mais pourtant voisin : « téméraire ».

7. Καὶ νῦν, « déjà ».

8. Φάμεν, « nous pensions ».

9. Φθεγξαμένου ἢ αὐδήσαντος. Le premier de ces termes peut s'appliquer à un cri, le second ne convient qu'à la parole. — Τευ comme τίνος.

10. Rapprochez σύν de ἄραξ.

11. Μιν, lui, le Cyclope. — Ἄψορρον, comme au v. 282, « en réponse ». C'est une réponse à la tentative de vengeance du Cyclope.

12. Εἶρηται est construit avec deux accusatifs; construction assez fréquente.

Φάσθαι<sup>1</sup> Ὀδυσσῆα πτολιπόρθητον ἐξάλαῶσαι,  
 505 Ἰὼν Λαέρτεια, Ἰθάκῃ ἐνὶ οἴκῳ ἔχοντα. »  
 ὣς ἐφράμην, ὃ δέ μ' οἰμώξας ἠμείβετο μύθῳ·  
 « ὦ πόποι, ἧ μάλα δὴ με παλαιόρατα θέσφαθ' ἰκάνει<sup>2</sup>.  
 Ἔσκε τις ἐνθάδε μάντις ἀνὴρ ἦϋς τε μέγας τε,  
 Τήλεμος Εὐρυμίδης, ὃς μαντοσύνη ἐκέκαστο  
 510 Καὶ μαντευόμενος κατεγήρα Κυκλώπεσσιν<sup>3</sup>.  
 Ὅς μοι ἔφη τάδε πάντα τελευτήσεσθαι ὀπίσσω<sup>4</sup>,  
 Χειρῶν ἐξ Ὀδυσῆος ἀμαρτήσεσθαι<sup>5</sup> ὅπωπιῃς.  
 Ἄλλ' αἰεὶ τινα ρῶτα μέγαν καὶ καλὸν ἐδέγγμην<sup>6</sup>  
 Ἐνθάδ' ἐλεύσεσθαι μεγάλην ἐπιειμένον<sup>7</sup> ἀλκὴν·  
 515 Νῦν δέ μ' ἐὼν ὀλίγος τε καὶ οὐπίδανός καὶ ἄκιυος  
 Ὀρθαλμοῦ ἀλάωσεν, ἐπεὶ μ' ἔδαμάσσατο οἴνω.  
 Ἄλλ' ἄγε δεῦρ<sup>8</sup>, Ὀδυσσεῦ, ἵνα τοι πὰρ ζείνια θεῶν  
 Πομπήν τ' ὄτρυνω<sup>9</sup> δόμενα κλυτὸν Ἐννοσίγαιον·  
 Τοῦ γὰρ ἐγὼ παῖς εἰμὶ, πατὴρ δ' ἐμὸς εὐχεται εἶναι·

1. Φάσθαι, infinitif de prescription. — Ὀδυσσῆα, sujet de ἐξάλαῶσαι. Ulysse, fier de ce qu'il a fait, tient à ce que le Cyclope n'ignore pas le nom de son vainqueur. Il fait sonner tous ses titres.

2. Ἰκάνει με, proprement « m'atteignent », c.-à-d. « se réalisent sur moi ».

3. Κατεγήρα, « vieillissait ici ». — Κυκλώπεσσιν dépend de μαντευόμενος.

4. Ὀπίσσω, « dans l'avenir ».

5. Ἀμαρτήσεσθαι « que je

serais privé », apposition à τάδε πάντα.

6. Ἐδέγγμην, aor. athématique de δέγγομαι, « j'attendais ». Le mot αἰεὶ donne ici à cet aoriste un sens d'imparfait.

7. Ἐπιειμένον ἀλκὴν, cf. supra, v. 214.

8. Δεῦρ(ο), sans verbe, « viens ici ». — Πὰρ θεῶν = παραθεῶν, en prose παραθῶν.

9. Ὀτρυνω a pour complément Ἐννοσίγαιον, qui est sujet de δόμενα πομπήν. Le Cyclope, étant fils de Poséidon, feint de vouloir lui demander de favoriser le retour d'Ulysse.

- 520 Αὐτός δ', αἶ κ' ἐθέλησ', ἴησεται<sup>1</sup>, οὐδέ τις ἄλλος  
 Οὔτε θεῶν μακάρων οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων. »  
 ὦς ἔρατ', αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον  
 « Αἶ γὰρ δὴ<sup>2</sup> ψυχῆς τε καὶ αἰῶνός σε δυναίμην  
 Εὖνιν<sup>3</sup> ποιήσας πέμψαι δόμον Ἄιδος εἶσω.  
 525 ὦς<sup>4</sup> οὐκ ὀρθαλμὸν γ' ἴησεται οὐδ' Ἐνοσίχθων. »  
 ὦς ἔφαρ' ἄν, ὃ δ' ἔπειτα Ποσειδάωνι ἄνακτι  
 Εὐχετό χεῖρ' ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἄσπερόεντα<sup>5</sup>.  
 « Κλυθί. Ποσειδάων γαίηορχε κυανοχαῖτα<sup>6</sup>,  
 Εἰ ἔτεόν γε σός εἰμι, πατήρ δ' ἐμὸς εὐχεται εἶναι,  
 530 Δός<sup>7</sup> μὴ Ὀδυσσεῖα πτολιπόρθητον οἴκαδ' ἱκέσθαι  
 Ὀϊόν Λαέρτεω, Ἰθάκῃ ἔνι οἴκῳ ἔχοντα<sup>8</sup>.  
 Ἄλλ' εἰ οἱ μοῖρ' ἐστί φίλους τ' ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι<sup>9</sup>  
 Οἴκον εὐκτίμενον καὶ ἔην ἐς πατρίδα γαίαν,  
 Ὅψε κυχῶς<sup>10</sup> ἔλθοι, ὀλέσας ἄπο πάντας ἐπαίρους,

1. Ἰήσεται, « me guérira ».

2. Αἶ γὰρ δὴ, formule de souhait, « que ne puis-je... ! »  
 — Αἰῶνός n'est qu'un synonyme poétique de ψυχῆς.

3. Εὖνιν, expression métaphorique; ordinairement « privé d'enfants », ici « privé de la chose la plus chère ». — Δόμον... εἶσω comme εἰς δόμον.

4. ὦς, « aussi sûrement que ». — Οὐκ... οὐδέ, la seconde négation renforce la première.

5. Ἄσπερόεντα, épithète générale : la scène se passe en plein jour

6. Κυανοχαῖτα, « à la chevelure d'un bleu sombre ». C'est

la couleur des eaux de la mer qui est attribuée à la chevelure ondoyante du dieu.

7. Δός, suppléé ἐμοί : « accordez-moi ceci que ».

8. Ce vers, qu'on a déjà vu (305), semble avoir été inséré ici par erreur. Autant il était naturel plus haut, autant il paraît inutile ici.

9. Ἰκέσθαι se construit soit avec l'accusatif simple, soit avec εἰς. Ici les deux constructions sont réunies.

10. Ὅψε κυχῶς, le second adverbe ajoute une circonstance distincte, « à grand'peine, difficilement ». — Ὀλέσας ἄπο = ἀπολέσας.

535 Νηὸς ἐπ' ἀλλοστρήϊς<sup>1</sup>, εὖροι δ' ἐν πήματ' αἰκω. »  
 ὦς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε κυανογαίτης.  
 Αὐτὰρ ὃ γ' ἐξαὔτις πολὺ μείζονα λῆαν αἰείρας  
 ἦκ' ἐπιδινήσας, ἐπέρεισε δὲ ἴν' ἀπέλεθρον<sup>2</sup>.  
 Καὶ δ' ἔβαλεν<sup>3</sup> μετόπισθε νεὸς κυανοπρώροιο  
 540 Τυτθον, ἐδούρησεν δ' οἴησιν ἄκρον ἰκέσθαι.  
 Ἐκλύσθη δὲ θάλασσα κατερχομένης ὑπὸ πέτρης.  
 Τὴν δὲ πρόσω<sup>4</sup> φέρε κύμα, θέμωσε δὲ χέρσον ἰκέσθαι.  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἀρικόμεθ', ἔνθα περ ἄλλαι  
 Νῆες εὐσσελμοὶ μένον ἄθροα, ἄρσι<sup>5</sup> δ' ἑταῖροι  
 545 Εἶπατ' ὄδυρόμενοι, ἡμέας ποτιδέγμενοι<sup>6</sup> αἰεὶ.  
 Νῆα μὲν ἔνθ' ἐλθόντες ἐκέλευμεν ἐν ψαράθροισιν,  
 Ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βῆμεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης<sup>7</sup>.  
 Μῆλα δὲ Κύκλωπος γλαφυρῆς ἐκ νεὸς ἐλόντες  
 Δασσάμεθ', ὥς μή τις μοι ἀτεμδόμενος κίον ἴσῃς<sup>8</sup>.

1. Ἀλλοστρήϊς. Ulysse, en effet, rentrera à Ithaque sur un vaisseau phéacien. — Rapprochez ἐν αἰκω. Ce dernier vain sera réalisé par les outrages qu'Ulysse aura à subir de la part des prétendants.

2. Ἐπέρεισε δὲ ἴν(α) ἀπέλεθρον. m. à m. « il fit effort en déployant une force sans mesure ». Ἐπερειδῆσεν, signifiant proprement « appuyer sur », comporte un complément direct exprimant la force qui pèse sur l'obstacle.

3. Καὶ δ' ἔβαλεν. Pour ces trois vers, cf. sup. v. 482. Ici, la pierre tombe *derrière* le vaisseau, parce que celui-ci est à une

distance deux fois plus grande que précédemment v. 491.

4. Πρόσω. Cette fois, la pierre étant tombée à l'arrière, le mouvement de l'eau pousse le vaisseau en avant. — Θεμωσε, cf. v. 486. La terre (χέρσον), dont il est ici question, n'est plus celle du Cyclope, mais l'île des Chèvres, où Ulysse a laissé ceux de ses compagnons qui montaient les autres vaisseaux (v. 472).

5. Ἄρσι. « autour des vaisseaux ».

6. Ποτιδέγμενοι, voy. v. 313 et la note sur ἐδέγμεν.

7. Cf. sup. v. 150.

8. Ἴσῃς, supplétez μοίρας,

- 550 Ἄρνειόν<sup>1</sup> δ' ἐμοὶ οἴῳ εὐκνήμιδες ἑταῖροι  
 Μήλων δαινομένων δόσαν ἔξοχα<sup>2</sup>· τὸν δ' ἐπὶ θινὶ  
 Ζηνὶ κελαινεφεί Κρονίδῃ, ὃς πᾶσιν ἀνάσσει,  
 ῥέξας μηρί' ἕκαλον· ὃ δ' οὐκ ἐμπάζετο ἱρῶν,  
 Ἄλλὰ γε μερμήριζεν, ὅπως ἀπολοίατο<sup>3</sup> πᾶσαι  
 555 Νῆες εὐσσελμοὶ καὶ ἐμοὶ ἐρίηρες ἑταῖροι,  
 Ὡς τότε μὲν πρόπαν ἤμαρ ἐς ἥλιον καταδύοντα  
 ἤμεθα δαινούμενοι κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἠδύ·  
 Ἦμος δ' ἥλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέρας ἦλθεν<sup>4</sup>,  
 Δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.  
 560 Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,  
 Δὴ τότε ἕγων ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσα<sup>5</sup>  
 Αὐτούς τ' ἀμβαίνειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι·  
 Οἱ δ' αἰψ' εἴσθαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθίζον,  
 Ἐξῆς δ' ἐζόμενοι πολιὴν ἄλλα τύπτον ἐρετμοῖς.  
 565 Ἐνθεν δὲ προτέρω πλέομεν ἀκκλήμενοι ἦτορ<sup>6</sup>,  
 Ἄσμενοι ἐκ θανάτοιο<sup>7</sup>. φίλους ὀλέσαντες ἑταίρους.

« d'une part égale à celle des autres ». — Κίσι, « ne s'en allât du partage ».

1. Ἄρνειόν, le bélier qui avait sauvé Ulysse. — Εὐκνήμιδες, v. ch. II. v. 72.

2. Ἐξοχα, « de plus qu'aux autres », en dehors du partage.

3. Ἀπολοίατο = ἀπόλοιτο.

4. Rapprochez ἐπὶ de ἦλθεν. Pour ce vers et les deux sui-

vants, cf. plus haut, v. 168-170.

5. Ἐκέλευσα, cf. v. 488.

Les trois vers suivants sont les mêmes que 178-180.

6. Ce vers est le même que 105.

7. Ἐκ θανάτοιο, sortant pour ainsi dire de la mort, « ayant échappé à la mort ». — Ὀλέσαντες, « bien que nous eussions perdu ».

## ΠΑΥΣΙΑ Α.

## I. — Arrivée d'Ulysse chez les morts.

Échappé au Cyclope, Ulysse va successivement chez Éole, chez les Lestrygons, chez Circé (chant X : voir l'analyse p. 34). Puis, sur l'ordre de Circé, il se rend chez les morts pour consulter Tirésias. Nous assistons d'abord ici à la scène du départ.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλθομεν ἠδὲ θάλασσαν<sup>1</sup>,  
 Νῆα μὲν ἄρ' ἀμπρωτον ἐρύσσαμεν εἰς ἄλα δῖαν<sup>2</sup>,  
 Ἐν δ' ἴσπτον τιθέμεσθα καὶ ἴσπτια νηὶ μελαίνῃ<sup>3</sup>,  
 Ἐν<sup>4</sup> δὲ τὰ μῆλα λαβόντες ἐβήσαμεν, ἄν δέ<sup>5</sup> καὶ αὐτοὶ  
 5 Βαίνομεν ἀχνύμενοι, θαλερὸν κατὰ<sup>6</sup> δάκρυ χέροντες.

1. C.-à-d. au navire qui était sur le bord de la mer, tiré à sec, selon l'usage.

2. Πάμπρωτον oppose la première opération, celle de la mise à l'eau, à toutes celles qui se font ensuite, une fois que le navire est à flot. — Δῖαν. L'épithète δῖος, qui marque chez Homère la grandeur, la majesté, paraît être donnée à la mer à cause de son immensité.

3. Rapprochez ἐν δέ de son complément νηὶ μελαίνῃ. Quand le navire était tiré sur le rivage, on retirait les voiles et le mât, que l'on couchait sans doute au fond de la barque. Le verbe τιθέμεσθα (*imparfait*) doit être pris ici au sens de « mettre en place », « dresser ». L'épithète « noirs », ordinairement appliquée aux vaisseaux, se rapporte à la couleur d'un bleu sombre

dont la coque était peinte.

4. Ἐν, à rapprocher de ἐβήσαμεν, tmèse. — Τὰ μῆλα, le mouton et la brebis noire, que Circé leur avait donnés pour les sacrifier aux morts. — Ἐβήσαμεν. Cet aoriste, au milieu des imparfaits τιθέμεσθα et βαίνομεν indique la circonstance principale, les autres étant simplement concomitantes.

5. Ἄν δέ, apocope pour ἄνω δέ; ἄνω est ici adverbe avec le sens de ἄνω, « en haut », « dans le navire ». Quelques hommes seulement étaient montés d'abord pour embarquer les animaux et dresser le mât; quand tout est prêt, Ulysse et ses compagnons entrent dans le navire.

6. Rapprocher κατὰ de χέροντες; tmèse. Ils pleurent à la pensée d'aller chez les morts

Ἡρῆν δ' αὖ<sup>1</sup> κατόπισθε νεὸς κυανοπρόροιο<sup>2</sup>  
 Ἴχμενον<sup>3</sup> εὖρον ἱεὶ πλησίστιον, ἐσθλὸν ἑταῖρον,  
 Κίρκη ἐνπλόκαμος, δεινὴ θεὸς αὐδῆεσσα<sup>4</sup>.  
 Ἡμεῖς δ' ὄπλα ἕκαστα πονησάμενοι<sup>5</sup> κατὰ νῆα  
 10 Ἡμεῖθα· τὴν δ' ἀνεμὸς τε κυθερνῆτης τ' ἴθουεν<sup>6</sup>.  
 Τῆς δὲ πανημερίης<sup>7</sup> τέταθ' ἰστία ποντοπορούσης.  
 Δύσετό<sup>8</sup> τ' ἡέλιος σκιάωντό τε πᾶσαι ἄγροιαι.  
 Ἴη δ' ἐς πείραθ' ἔκανε βαθυρόρου Ὀκεανοῖο<sup>9</sup>.

1. Δῦ. « d'autre part ». oppose ce que fait Circé à ce que viennent de faire Ulysse et les siens.

2. Κυανοπρόροιο. Le poète dit ici de la proue ce qu'il a dit plus haut (vers 3) du navire tout entier.

3. Ἴχμενον, « favorable », mot d'étymologie incertaine, toujours appliqué au vent. Le vent favorable est appelé ingénieusement ἑταῖρος, parce qu'il suit le vaisseau, faisant route avec lui et l'assistant dans son effort.

4. Αὐδῆεσσα : « à la parole humaine ». Cette épithète est attribuée dans Homère d'abord aux hommes qui ont seuls, parmi les êtres vivants, le don de la parole, puis à quelques divinités, qui vivent sur la terre, telles que Calypso, Circé.

5. Πονησάμενοι, « ayant disposé ». Ὀπλα désigne à la fois les voiles et les cordages. Cf. supra, ch. VI, v. 268.

6. ἴθουεν, au singulier,

parce que les deux sujets associent leur action : l'impulsion du vent se transmet au vaisseau, modifiée par l'orientation du pilote.

7. Πανημερίης, adjectif équivalant à un adverbe.

8. Sur la forme δύσετο, cf. supra, ch. VI, v. 321. — Ἄγροιαι, qui désigne une rue, un chemin, ne peut pas s'appliquer aux routes de la mer, qui ne sont pas tracées. Ce vers, qu'on trouve plusieurs fois dans l'*Odyssee*, était donc devenu une simple formule poétique pour marquer l'arrivée de la nuit, avec l'idée accessoire que les ténèbres arrêtent alors le voyageur. — Ce vers est lié au précédent par τε, parce qu'il l'achève : le vaisseau, dit le poète, marcha tout le jour jusqu'à la tombée de la nuit. Ce qui s'oppose à cette marche, c'est l'arrivée, indiquée au vers suivant.

9. Πείρατα... Ὀκεανοῖο, « les limites (de la terre) for-

- Ἔνθα δὲ Κιμμερίων ἀνδρῶν<sup>1</sup> δῆμος τε πόλις τε.  
 15 Ἴηρι καὶ νεφέλῃ<sup>2</sup> κεκαλυμμένοι· οὐδέ ποτ' αὐτοῖς  
 Ἥλιος φαιθῶν καταδέσκειται<sup>3</sup> ἀκτίνεσσιν.  
 Οὐδ' ὅπῃτ' ἂν στείγῃσι πρὸς οὐρανὸν ἀστερόεντα<sup>4</sup>.  
 Οὐδ' ὅτ' ἂν ἄψ' ἐπὶ γαίαν ἀπ' οὐρανὸθεν προστράπηται,

mées par l'Océan ». comme nous disons en français « la frontière du Rhin ». Le poète se représente l'Océan comme un fleuve profond, au cours lent (II., VII, 422. ἐξ ἀκαλαροειταῶ βυθούροσσι Ὠκεανόσσι, qui entoure la terre. Il n'est pas dit qu'Ulysse ait traversé ce fleuve; le poète nous a seulement montré son vaisseau naviguant en mer ποντοποροῦστας, v. 11). Cette mer communique avec l'Océan.

4. Κιμμερίων ἀνδρῶν. Les anciens Grecs semblent avoir désigné sous le nom de Cimmériens les peuples inconnus qui habitaient le Nord, la région des brumes, dont l'imagination populaire avait fait une région de ténèbres. Lorsque au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les Miliétiens colonisèrent le nord du Pont-Euxin, ils crurent y retrouver les Cimmériens. C'est que, pour les hommes de ce temps, les Cimmériens occupaient tout le rivage septentrional de la terre, de l'Est à l'Ouest, au bord de l'Océan. Ce sont ici les Cimmériens de l'Ouest chez lesquels aborde Ulysse. L'étymo-

logie du nom est incertaine. L'hypothèse la plus vraisemblable est celle qui le fait dériver du mot phénicien *Kim-mer*, désignant l'obscurité. On a aussi rapproché ce nom de celui des Cimbres, qui, à la fin du second siècle avant notre ère, envahirent la Gaule et l'Italie. — Δῆμος τε πόλις τε, cf. supra, ch. VI, v. 3.

2. Ἴηρι καὶ νεφέλῃ est une endiadyse pour ἡέρος νεφέλῃ, « un brouillard formé de vapeurs sombres ». — Κεκαλυμμένοι se rapporte grammaticalement à δῆμος τε πόλις τε, et par syllepse à Κιμμερίων ἀνδρῶν.

3. Le soleil est souvent comparé à un œil par les poètes grecs. Les rayons sont ses regards. De là l'emploi de καταδέσκειται. L'idée est que le soleil ne les éclaire pas parce qu'ils sont en dehors de sa route, trop loin vers le nord.

4. Pour les contemporains d'Homère, le soleil n'est dans le ciel que pendant le jour. Ils disaient donc que, le matin, le soleil « entraînait dans le ciel », et que, le soir, « il s'en éloignait ».

- 'Αλλ' ἐπί<sup>1</sup> νύξ ὀλοή τέταται δειλοῖσι βροτοῖσιν.  
 20 Νῆα μὲν ἔνθ' ἔλθόντες ἐκέλευμεν, ἐκ δὲ τὰ μῆλα  
 εἰλόμεθ'<sup>2</sup>. αὐτοί<sup>3</sup> δ' αὖτε παρὰ ῥόον Ὠκεανοῖο  
 Ἦομεν, ὄφρ' ἐς χῶρον ἀρικόμεθ', ὃν ὄρασε Κίρκη<sup>4</sup>.

## 2. — Le sacrifice et l'évocation.

- Ἐνθ' ἱερά<sup>5</sup> μὲν Περὶμῆδης Εὐρύλοχος τε<sup>6</sup>  
 Ἔσχον<sup>7</sup>. ἐγὼ δ' ἄφρ' ὄξυ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ  
 25 Βόθρον ὄρυξ', ὅσσον τε<sup>8</sup> πυγούσιον ἔνθα καὶ ἔνθα<sup>9</sup>,  
 Ἄμφ' αὐτῶ<sup>10</sup> δὲ χοῆν χερόμην πᾶσιν νεκύεσσιν,

1. Rapprochez ἐπί de βροτοῖσι, plutôt que de τέταται, car ἐπιτείνω ne se trouve pas dans Homère.

2. Ἐκδέ... εἰλόμεθα, tmèse pour ἐξειλόμεθα.

3. Αὐτοί, « quant à nous » avec le sens accessoire de « par nous-mêmes », c.-à-d. sans vaisseau, « à pied », en marchant le long du rivage.

4. Circé a décrit ce lieu au chant précédent.

5. Ἱερά, « les victimes », c.-à-d. τὰ μῆλα.

6. Περὶμῆδε et Εὐρύλοχε, deux compagnons d'Ulysse, qui figurent encore ensemble au chant XII, v. 195.

7. Ἔσχον, comme κατέσχον, « les tenaient ».

8. Ὅσσον τε, suivi d'un accusatif, est assez fréquent dans la langue homérique, devant un mot qui énonce une mesure. C'est une façon de

parler elliptique, qui équivaut à ὅσσον τε (au neutre) πυγούσιον ὄρυξας, m. à m. « de même longueur que l'ayant creusé d'une coudée ». Les Grecs appelaient πυγῶν (d'où l'adjectif πυγούσιος) la coudée, mesurée du pli du coude à l'extrémité des doigts.

9. Ἐνθα καὶ ἔνθα, « en long et en large » : il s'agit d'un trou carré.

10. Ἄμφ' αὐτῶ, « autour du trou », mais à l'intérieur. On supposait que ce qui était versé dans ce trou pénétrait plus facilement jusqu'aux morts. Cette croyance remontait évidemment à un temps où l'on admettait que le mort vivait encore d'une vie obscure dans son tombeau, sous la terre. L'auteur du XI<sup>e</sup> livre de l'Odyssee a une autre doctrine, comme on va le voir : pour lui, les morts habitent en commun une région qu'il appelle

Πρῶτα μελικρήτω<sup>1</sup>, μετέπειτα δὲ ἕδει ὄνω,  
 Τὸ τρίτον αὖθ' ὕδατι· ἐπὶ δ'<sup>2</sup> ἄλλοιτα λευκὰ πάλυονον.  
 Πολλὰ δὲ γουνούμην<sup>3</sup> νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα,  
 30 Ἐλθὼν εἰς Ἰθάκην στείραν βοῦν<sup>4</sup>, ἧ τις ἀρίστη,  
 ῥέξειν ἐν μεγάροισι πυρῆν<sup>5</sup> τ' ἐμπλησμένον ἐσθλῶν,  
 Τειρεσίη δ' ἀπάνευθεν ὄν ἱερευσέμεν οἶω<sup>6</sup>

l'Érèbe. Il s'agit donc ici d'un rite ancien survivant à la croyance d'où il était né.

1. Μελικρήτω. Le mot μελικράτον désignait dans l'usage ordinaire un mélange d'eau et de miel. Mais une tradition conservée par les anciens commentateurs voulait que ce mot s'appliquât ici à un mélange de miel et de lait. Et, en effet, le lait faisait partie des libations offertes aux morts (Eschyle, *Perses*, 614). Le miel avait sans doute une signification allégorique; en raison de sa douceur, il était censé devoir apaiser le mort; le verbe μελιέσσω signifiait « apaiser », et l'offrande funéraire est appelée par Eschyle νεκροῖσι μελικτήρια (pass. cité). — Ὄνω; le vin et l'eau sont offerts au mort comme boisson; la farine lui est donnée en guise de nourriture.

2. Ἐπὶ δέ, adv., « en outre ». — Πάλυονον. « je répandis en poudre ». Ce verbe s'emploie aussi avec l'accusatif de la chose sur laquelle on en répand une autre; il signifie alors, « cou-

vrir d'une substance poudreuse ».

3. Γουνούμην, « je suppliais... en promettant ». L'idée de promesse est ajoutée au verbe par le complément ῥέξειν. — Ἀμενηνὰ κάρηνα. L'expression νεκύων κάρηνα équivaut à νέκυας, comme ailleurs (*Iliade*, XI, 158) Τρώων κάρηνα équivaut à Τρωῶες. Ἀμενηνα (de ἀprivatif et μένος), « sans force »; les morts, pour le poète, n'ont plus qu'une vie débile.

4. Στείραν βοῦν. « une vache stérile ». Le choix de la victime est allégorique : elle doit plaire aux morts, parce qu'elle est comme eux impropre à donner la vie.

5. Πυρῆν, le bûcher où sera brûlée la victime. Ulysse promet de remplir ce bûcher d'offrandes précieuses, qui seront brûlées avec la victime. On supposait que c'était là une satisfaction pour le mort. C'est ainsi qu'Achille, dans l'*Iliade*, brûle sur le bûcher de Patrocle des chevaux, des chiens et même des captifs égorgés.

6. Ἀπάνευθεν... οἶω, « à 12.

Παρμύελλαν<sup>1</sup>, ὃς μῆλοισι μεταπρέπει ἡμετέροισιν.  
 Τοὺς δ'<sup>2</sup> ἐπεὶ εὐχολῆσι λιπῆσί τε, ἔθνεα νεκρῶν,  
 35 Ἐλλισάμην, τὰ δέ<sup>3</sup> μῆλα λαβῶν ἀπεδειροτόμησα  
 Ἐς βόθρον<sup>4</sup>, ῥέε δ' αἷμα κελαινερές· αἶ δ' ἀγέροντο  
 Ψυχὰ ὑπέξ Ἐρέβους νεκρῶν κατατεθνηώτων<sup>5</sup>.  
 Νύμφαι<sup>6</sup> τ' ἠΐθεοί τε πολύτλητοί τε γέροντες  
 Παρθενικαί τ' ἀταλά νεοπενθέα θυμὸν<sup>7</sup> ἔχουσαι.  
 40 Πολλοὶ δ' οὐτάμενοι<sup>8</sup> χαλκίχρεσιν ἐγγείησιν,

part. pour lui seul », afin de l'honorer entre tous les morts, puisque Ulysse attend de lui un service particulier.

1. Παρμύελλαν, la couleur de la victime est allégorique.

2. Τοὺς δέ, c.-à-d. νεκρούς, qui du reste est répété par les mots ἔθνεα νεκρῶν, en apposition à τοὺς δέ.

3. Δέ a ici à peu près la valeur de δέ, « alors ». — Λαβῶν, « ayant pris » (des mains de Périmédès et d'Euryloque).

4. Ἀπεδειροτόμησα ἐς βόθρον, « je leur tranchai le cou en leur tenant la tête penchée dans la fosse ». Le sacrificateur veut que le sang jaillisse dans la fosse, et c'est en effet ce qui a lieu.

5. Ὑπέξ Ἐρέβους, « venant des profondeurs de l'Érèbe ». Les substantifs neutres en ος font le génitif en εως dans Homère. Le poète ne dit pas si l'Érèbe est sous terre, ou si c'est simplement une région de ténèbres, voisine du rivage où est Ulysse.

La première opinion est plus probable. — Νεκρῶν κατατεθνηώτων, « des morts dont la vie terrestre est éteinte » ; ἐπιθήτη de définition, qui rappelle la notion essentielle attachée au substantif : comme νῆσος ἀμφοτέρη, βροστον αἰματόεντα, γυναικῶν θηλυτεράων.

6. Νύμφαι, « de jeunes femmes », opposé à παρθενικαί. — L'authenticité des vers 37-43 a été contestée sans raisons décisives. — Cf. Virg., *Æn.*, VI, 305.

7. Νεοπενθέα θυμὸν, « une âme en qui la douleur est neuve » (et d'autant plus vive), parce que l'expérience de la vie ne l'a pas endurcie à la souffrance.

8. Οὐτάμενοι, part. aoriste athématique de οὐτάζω (sens passif). Ce verbe n'est employé par Homère qu'en parlant des blessures faites de près ; la javeline (ἐγγείη) n'était pas toujours lancée. — D'après ce vers et le suivant, on voit que, pour le poète, les morts restaient

Ἄνδρες ἀρήϊοι βεβροτωμένα<sup>1</sup> τεύχε' ἔχοντες·  
 Οἳ πολλοὶ περὶ βόθρον ἐροίτων ἄλλοθεν ἄλλος<sup>2</sup>  
 Θεοπέσιγα ἰαχῆ· ἐγὼ δὲ γλωφὸν δέος ἔρει.  
 Δὴ τότ' ἔπειθ' ἐτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσα<sup>3</sup>  
 Μῆλα, τὰ δὲ κατέκειτ' ἐσραγμένα κηλέε γαλιῶ.  
 Δείραντας κατακῆλαι, ἐπεύξασθαι δὲ θεοῖσιν<sup>4</sup>.  
 Ἴσθιμω τ' Ἀΐδῃ καὶ ἑπαινῆ<sup>5</sup> Περσεφονείῃ·  
 Αὐτὸς δὲ ξίφος ὄξυ ἐρυσάμενος παρὰ μηροῦ  
 Ἥραην<sup>6</sup>, οὐδ' εἶων νεκύων ἀμενηνὰ κέρεινα  
 50 Διρατὸς ἄσσαν ἔμεν, πρὶν Τειρεσίῃο πυθέσθαι<sup>7</sup>.

dans l'Hadès tels qu'ils étaient  
 au moment où ils avaient été  
 frappés; leurs blessures sont  
 visibles, leurs armes couvertes  
 de sang.

1. Βεβροτωμένα. « ensan-  
 glantées ». Ce mot ne se trouve  
 qu'ici dans les poèmes homé-  
 riques.

2. Les morts sont attirés  
 par le sang qui remplit la fosse.  
 On va voir qu'en buvant un peu  
 de ce sang, ils reprennent une  
 sorte de vie. C'est donc l'amour  
 de la vie qui les pousse.

3. Δὴ τότ' ἔπειτα. « alors,  
 sans plus tarder ». L'accumu-  
 lation des particules de temps  
 indique que l'action est faite  
 juste à l'instant précis. — Ἐπο-  
 τρύνας ἐκέλευσα, cf. IX. 488.

4. Θεοῖσιν, non pas « tous  
 les dieux » mais ceux qui sont  
 nommés dans les vers suivants,  
 les dieux des morts.

5. Ἐπαινῆ. Cette épithète,  
 qui paraît signifier « terrible »,  
 n'est jamais appliquée qu'à  
 Perséphonée.

6. Ἥραην, « je prenais posi-  
 tion ». Tandis que ses compa-  
 gnons s'occupent de brûler les  
 victimes, Ulysse, immobile,  
 garde la fosse. Il n'est pas pro-  
 bable qu'il soit assis, mais il  
 reste en place, les autres vont  
 et viennent. — Dans la naïveté  
 de sa croyance, le poète admet  
 que ces morts, qui sont des  
 ombres insaisissables, ont peur  
 d'une épée.

7. Πρὶν... πυθέσθαι, sup-  
 pléer le sujet πρὶν.

## 3. — Ulysse et Elpénor.

Πρώτη<sup>1</sup> δὲ ψυχὴ Ἐλπήνορος ἦλθεν ἐπαίρου·  
 Οὐ γάρ<sup>2</sup> πω ἐτέθαπτο ὑπὸ χθονὸς εὐρυδείης·  
 Σῶμα γάρ ἐν Κίρκης μαγάρῳ κατελείπομεν<sup>3</sup> ἡμεῖς  
 Ἄκλαυτον καὶ ἄθαπτον<sup>4</sup>, ἐπεὶ πόνος ἄλλος<sup>5</sup> ἔπειγεν.  
 55 Τὸν<sup>6</sup> μὲν ἐγὼ δάκρυσα ἰδὼν ἐλέησά τε θυμῷ  
 Καί μιν ρωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·  
 « Ἐλπήνορ, πῶς ἦλθες ὑπὸ ζόρον ἡερόεντα;  
 Ἔφθης<sup>7</sup> πεζὸς ἰὼν ἢ ἐγὼ σὺν νηὶ μελαίνῃ; »  
 Ὡς ἐράμην, ὃ δὲ μὲν οἰμώζας ἡμείθεο μύθῳ·  
 60 « Διογενὲς<sup>8</sup> Λαερτιάδῃ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,

1. Πρώτη. L'épisode qui suit a été imité par Virgile (*Énéide*, VI, 337-383). Elpénor y est remplacé par le pilote Palinure. — L'aventure d'Elpénor a été racontée à la fin du chant X. Elle va l'être de nouveau par Elpénor lui-même (v. 61-65). Tout cet épisode semble avoir été inséré après coup dans la *Nέκυια*.

2. Γάρ. Ce qui va être dit explique son empressement : il vient réclamer la sépulture.

3. Κατελείπομεν, imparfait de simultanéité : « nous le laissons, au moment du départ ».

4. Ces deux mots résument la cérémonie des funérailles : on pleurait le mort, et on l'ensevelissait. Ces rites lui procuraient une sorte de satisfaction.

5. Πόνος ἄλλος, une autre occupation que celle des funérailles, le soin du départ pour ce terrible voyage chez les morts. La préoccupation avait empêché Ulysse de remarquer l'absence d'Elpénor.

6. L'accusatif τὸν dépend à la fois de ἰδὼν et de ἐλέησα.

7. Ἔφθης, impliquant comparaison, est construit, comme un comparatif, avec ἢ. Cela équivaut à Θάσσον ἴκου ἢ ἐγώ. — Πεζός, « à pied ». Elpénor est mort dans une île; Ulysse suppose qu'il est venu sur cette plage lointaine par quelque route souterraine de l'Hadès.

8. Διογενὲς, « issu de Zeus », épithète ordinaire des rois. Ulysse était fils de Laertès, fils lui-même d'Arkeisios.

Ἄσέ<sup>1</sup> με δαίμονος αἴσα κακῆ καὶ ἀθέσφατος οἴνος.  
 Κίρκης δ' ἐν μεγάρῳ<sup>2</sup> καταλέγμενος οὐκ ἐνόησα  
 Ἄψορρον<sup>3</sup> καταθῆναι ἰὼν ἐς κλίμακα μακρότην,  
 Ἄλλὰ κατ' ἀντικρύ<sup>4</sup> τέγεις πέσον· ἐκ<sup>5</sup> δέ μοι αὐχτὴν  
 65 Ἄστραγάλων ἐάγη, ψυχὴ δ' Ἄιδόσδε<sup>6</sup> κατῆλθεν.  
 Νῦν δέ σε τῶν ὀπιθεν<sup>7</sup> γουνάζωμαι, οὐ παρεόντων,  
 Πρὸς τ' ἀλόγου καὶ πατρός, ὃ σε τρέφε τυτθὸν ἐόντα.  
 Τηλεμάχου θ', ὄν μοῦνον<sup>8</sup> ἐν μεγάροισιν ἔλειπες·  
 Οἶδα γάρ<sup>9</sup>, ὡς ἐνθένδε κίων δόμου ἐξ Ἄιδου<sup>10</sup>  
 70 Νῆσον ἐς Αἰαίην σγήσεις<sup>11</sup> εὐεργέα νῆα·

1. Ἄσε. Le verbe ἄω exprime la double idée d' « aveugler » et de « perdre ». — Δαίμων, au singulier, désigne moins un dieu en particulier que la divinité en général. Ici, elle est conçue comme gardienne de la destinée, qui se confond avec sa volonté; d'où l'expression δαίμονος αἴσα. — Οἴνος, c'est la cause particulière, humaine, qui n'exclut pas, comme on le voit, la cause divine.

2. Ἐν μεγάρῳ, « sur le toit du palais ». — Καταλέγμενος, aor. passif athématique de καταλέγω : ici « couché » (pour dormir).

3. Ἄψορρον, adverbe « en revenant en arrière » (vers l'escalier).

4. Ἀντικρύ, adverbe « en face » équivaut à un adjectif qui se rapporterait à τέγεις. Τέγεις dépend de κατὰ. « du haut de ».

5. Ἐκ, préposition qui a pour régime ἀστραγάλων. Le sens littéral est : le cou, étant brisé, sortit des vertèbres cervicales.

6. Ἄιδός, génitif, suppléé δόμου, cf. v. 69.

7. Τῶν ὀπιθεν, ceux qui sont derrière toi, c.-à-d. ceux que tu as laissés en arrière, chez toi : ils sont énumérés dans les deux vers suivants. Ce génitif est un génitif de cause, « au nom de »

8. Μοῦνον, « fils unique ».

9. Γάρ. Elpénor sait qu'Ulysse doit retourner chez Circé. Il pourra donc l'ensevelir.

10. Inversion pour ἐκ δόμου Ἄιδου.

11. Σγήσεις. Ἐγχεῖν signifie souvent chez Homère « diriger », en parlant d'un attelage ou d'un vaisseau.

Ἐνθα σ' ἔπειτα<sup>1</sup>, ἀνάξ. κέλομαι μνήσασθαι ἑμαῖο.  
 Μή μ' ἀλλυτοῖον ἄθαπτον ἰὼν ὄπιθεν καταλείπειν<sup>2</sup>  
 Νοσφισθεῖς<sup>3</sup>, μή τοί τι θεῶν μήνιμα<sup>4</sup> γένωμαι,  
 Ἄλλά με κακῆται<sup>5</sup> σὺν τεύχεσιν, ἅσσα μοι ἔστιν,  
 75 Σῆμα<sup>6</sup> τέ μοι χεῦται<sup>6</sup> πολυῆς ἐπὶ θινὶ θαλάσσης.  
 Ἄνδρες δυστήνοιο καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι<sup>7</sup>.  
 Ταῦτά τέ μοι τελέσαι πῆξαι τ' ἐπὶ τύμβῳ ἔρετμόν<sup>8</sup>,  
 Τῷ καὶ ζωὴς ἔρεσσον ἰὼν μετ' ἑμοῖς ἐπάροισιν. »  
 Ὡς ἔφατ', αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·  
 80 « Ταῦτά τοι, ὦ δύστηνε, τελευτήσω τε καὶ ἔρξω<sup>9</sup>. »  
 Νῶϊ μὲν ὡς ἐπέεσσιν ἀμειβόμενω στυγεροῖσιν<sup>10</sup>

1. Ἐπειτα, « alors ». après que tu seras de retour dans l'île.

2. Ἰὼν, en retournant chez toi, en quittant l'île. — Καταλείπειν, infinitif de prescription, se construit avec ὄπιθεν.

3. Νοσφισθεῖς. Bien que l'acte marqué par ce verbe soit le même que celui qui est exprimé par ἰὼν, l'idée est un peu différente. Ἰὼν indique le moment, νοσφισθεῖς détermine le caractère de l'acte : c'est une séparation définitive.

4. Θεῶν μήνιμα, proprement « un sujet de colère de la part des dieux », qui s'irriteraient de la négligence impie d'Ulysse. Vers emprunté aux paroles qu'Hector mourant adresse à Achille II. XXII. 358).

5. Κακῆται, infin. aor. (sens d'impératif) de κατακαίω.

6. Χεῦται, infinitif aoriste

sens d'impératif de χέω. Le σῆμα est un tertre ou tumulus, c'est-à-dire un amas de terre, dont on recouvrait le mort. De là l'emploi de ce verbe.

7. Πυθέσθαι; phrase elliptique dont le mot à mot est : « monument d'un malheureux pour les hommes de l'avenir de façon qu'ils s'en informent » ; c.-à-d. qui les invitera à s'informer de moi.

8. A défaut d'inscription, dans ces temps primitifs, on mettait ainsi sur la tombe un signe propre à caractériser le mort.

9. Dans cette locution, le premier verbe a la valeur d'un adverbe, τελείως ἔρξω. La brièveté de la réponse montre qu'Ulysse a hâte d'en venir au but de son voyage.

10. Στυγεροῖσιν, « tristes », comme tout est triste en ce lieu.

Ἦρθ' ἑγὼ μὲν ἀνευθεν<sup>1</sup> ἐφ' αἶματι φάσγανον ἰσχων,  
 Εἶδωλον<sup>2</sup> δ' ἐτέρωθεν ἐπαίρου πολλὸν ἀγόρευεν.

4. — Ulysse et Tirésias.

Ἦλθε δ' ἐπὶ<sup>3</sup> ψυχῇ μητρὸς καταπεθνηκυίας,  
 85 Αὐτολύκου<sup>4</sup> θυγάτηρ μελαγχότορος Ἀντίκλεια,  
 Τὴν ζῶν κατέλειπον ἴων εἰς Ἴλιον ἱρήν<sup>5</sup>.  
 Τὴν μὲν ἐγὼ δάκρυσα ἰδὼν ἐλέησά τε θυμῷ.  
 Ἀλλ' οὐδ' ὧς εἶων προτέρην, πυκινὸν περ ἀχέων,  
 Αἶματος ἄσπον ἦμεν. πρὶν<sup>6</sup> Τειρεσίαιο πυθέσθαι.  
 90 Ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχῇ Θεβαίου<sup>7</sup> Τειρεσίαο  
 Χρῦσεον<sup>8</sup> σκῆπτρον ἔχων. ἐμὲ δ' ἔγνω καὶ προσέειπεν.  
 « Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,  
 Τίπτ' αὖτ'<sup>9</sup>, ὦ δύστηνε, λιπὼν φάος ἡελίοιο

1. Ἄνευθεν, « à une petite distance », séparé de lui par la fosse.

2. Εἶδωλον est le mot propre pour désigner ces morts qui ne sont que des apparences. Kaprouneza εἶδωλον ἐπαίρου.

3. Comme ἐπὶ ἦλθε. « supervenit ».

4. Autolykos, fils d'Hermès, et grand-père maternel d'Ulysse, était renommé par son habileté à tromper. Il est longuement question de lui au chant XIX de l'*Odyssée*. — Θυγάτηρ est en apposition à ψυχῇ μητρὸς, qui équivaut à μητρί.

5. Pour le sens de ἱρὸς (= ἱερός, cf. ch. I, v. 2).

6. Προτέρην... πρὶν, l'adjectif pour l'adverbe, comme

s'il y avait πρότερον... πρὶν, « avant que ». Le poète tient à montrer ici la force d'âme d'Ulysse. Il a un ordre divin à exécuter et rien ne peut l'en détourner. Au reste, sa mère, à ce moment, ne le reconnaît pas. Cf. plus loin, v. 144.

7. Θεβαίου. Il est rare que les personnages homériques soient désignés ainsi par le nom de leur patrie. Le mot Θεβαίου rappelle les légendes de Thèbes, où Tirésias jouait un grand rôle.

8. Tirésias porte un sceptre d'or en qualité de devin, comme Chrysès, au 1<sup>er</sup> chant de l'*Iliade*, en qualité de prêtre d'Apollon. C'est un insigne sacerdotal.

9. Τίπτ' αὖτ', « pourquoi

"Ἠλυθες, ὄφρα ἴδῃ νέκυας καὶ ἀτερπέα χῶρον ;  
 95 Ἄλλ' ἀποχάζεο βόθρου, ἄπισχε δὲ φάσγανον ὄξυ,  
 Αἷματος<sup>1</sup> ὄφρα πῖω καὶ τοι νημερτέα εἶπω »  
 Ὡς φάτ', ἐγὼ δ' ἀναχασσάμενος ζῆφος ἀργυρόηλον<sup>2</sup>  
 Κουλεῶ ἔγκατέπηξ'. Ὁ δ' ἐπεὶ πῖεν αἶμα κελαινόν,  
 Καὶ τότε δὴ<sup>3</sup> μ' ἐπέεσσι προσηύδα μάντις ἀμύμων·  
 100 « Νόστον δίζηαι<sup>4</sup> μελιηδέα, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ·  
 Τὸν δέ<sup>5</sup> τοι ἀργαλέον θήσει θεός· οὐ γὰρ οἶω  
 Λήσειν<sup>6</sup> Ἐννοσίγαιον, ὃ τοι<sup>7</sup> κότον ἔνθετο θυμῷ  
 Χωόμενος, ὅτι οἱ υἱὸν φίλον<sup>8</sup> ἐξάλωσας.  
 Ἄλλ' ἔτι μὲν κε καὶ ὧς<sup>9</sup> κακὰ περ πάσχοντες ἴκοισθε<sup>10</sup>,  
 105 Ἄϊ κ' ἐθέλης σὸν θυμὸν ἐρουκακέειν<sup>11</sup> καὶ ἐταίρων,  
 Ὅππότε κε πρῶτον πελάσῃς εὐεργέα νῆα

donc encore... », c.-à-d. après tant d'autres aventures.

1. Αἷματος, gén. partitif, « un peu de sang ». Dans la pensée du poète, Tirésias, avant d'avoir bu le sang, est capable de reconnaître Ulysse et de prononcer quelques mots ; c'est ce qui le distingue des autres morts ; mais il a besoin du breuvage vivifiant pour soutenir un plus long effort.

2. Ἀργυρόηλον, épithète qui s'applique en réalité, non au glaive entier, mais seulement à sa poignée.

3. Καὶ τότε δὴ, « justement alors », « enfin », marque ici l'accomplissement d'une chose attendue.

4. Δίζηαι, 2<sup>e</sup> pers. s. de δίζημι « je cherche à me pro-

curer ». Tirésias ne dit pas : « Tu me consultes sur ton retour », mais « tu veux assurer ton retour ».

5. Δέ sert à opposer ἀργαλέον à μελιηδέα. — Θεός, comme δαίμονος au v. 61.

6. Supplétez devant λήσειν le sujet σέ.

7. Τοί, « contre toi ».

8. Υἱὸν φίλον, le Cyclope, dont l'aventure a été racontée au chant IX.

9. Καὶ ὧς, « même ainsi », c'est-à-dire « malgré cela ».

10. Supplétez δόμενδε ou εἰς Ἰθάκην.

11. Ἐρουκακέειν, inf. aor. 2 de ἐρύκω. — Θυμὸν désigne ici l'appétit, qui les poussera à immoler les bœufs du soleil pour s'en nourrir.

Θρηναλίη νύσω<sup>1</sup> παροργών Ισείδρα πόντον<sup>2</sup>,  
 Βασκομένης δ' εὐρυτε<sup>3</sup> θοάς και Ἴονα μῆλα  
 Ἠαίλου, ὅς παντ' εὐροῖ και πάντ' ἱπακούει<sup>4</sup>.  
 100 Τὰς ἐν μὲν κ' ἀσπίδας ἰαῖς νύστω τε μεθόχαι<sup>5</sup>,  
 Και κίον ἔσ' εἰς Ἰθακῆν, κακὰ περ πύσχοις τῆς ἰσείδης·  
 Εἰ δέ κε σίνοιαι, τότε τοι τετρακίριον<sup>6</sup> ὄλεθρον,  
 Νυί τε και ἱπακούει· αὐτός δ' εἴ περ κέν ἀλλόχης,  
 Ὅλα κακῶς νύχαι<sup>7</sup>, ὄλεσας ἀπο πάντας ἱπακούει.  
 110 Νυίς ἐπ' ἀλλοστῆς ὄνας<sup>8</sup> δ' ἐν τετρακτα οἴκῳ,  
 Ἐνθάδ' ὀπιρῶ ἀλόως, εἰ τοι ἕσπετον κατέδουσαι<sup>9</sup>  
 Μυλωνοῦ ἀντ' ἑκὼν ἀλόχον και ἔθνα δίδοντας<sup>10</sup>.  
 Ἄλλ' ἔ τοι κείνων γε βίαις<sup>11</sup> ἀπιστοεαι ἄλθων·

1. Θρηναλίη νύσω. Les deux dicterateurs accords semblent que celle de tout le monde que la Troisième ou Sirene. Il n'y a là probablement qu'une ressemblance apparente de sons.

2. Παροργών πόντον, expression poétique, dont le sens est «*surprenant*» - observant un lieu qui déconcerte.

3. Le suffixe -αίη se prend surtout de ἴπαια κί. — Ἴπαια = «*plaisant*», pour le moins d'un aspect idéal, dont le sens est «*spécieux*» semblable à ce singulier même qui s'explique aisément.

4. Cette famille de tout pays et de tout caractère est connue plusieurs fois au Souda dans les premiers dictionnaires. Et elle est rapportée, pour ce Ulysse seul même, dans le Souda.

5. Ce mot est évidemment dérivé de «*νύστω*».

6. C'est à un partage de biens.

7. Le mot τετρακίριον signifie proprement «*quatre*» comme fin = τετρακίριον par suite : «*quatre*». Tel est aussi le cas de «*quatre*» qui est aussi le sens primitif de τετρακίριον.

8. Νύχαι, présent, sens de «*quatre*». — ὄλεσας ἀπο, inversion pour ἀπολέσας.

9. Δόνας, cf. supra, ch. VI, v. 201. — Approcher ἐν δὲ οἴκῳ.

10. Κατέδουσαι, au moment où cette production était faite à Ulysse, les prétendants n'avaient pas encore installés dans ses palais. Le présent n'est donc pas en rapport avec le passé et se justifie par une interpolation.

11. Βίαις, «*près*» à «*quatre*». — Ἐθνα, cf. VI, v. 201.

12. ἔθνα, les arts violentes.

- Αὐτὰρ ἐπὶν μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροισι τεοῖσιν  
 120 Κτεινῆς ἡὲ δόλω ἢ ἀμφιδὸν ὄξει γαλκῶ,  
 Ἔρχεσθαι<sup>1</sup> δὴ ἔπειτα λαβῶν ἐυῆρες ἐρετμόν,  
 Εἰς ὃ κε τοὺς ἀρίκται, οἳ οὐκ ἴσασι θάλασσαν  
 Ἄνερες οὐδέ τ'<sup>2</sup> ἄλεσσι μεμιγμένον εἶδαρ ἔδουσιν<sup>3</sup>  
 Οὐδ' ἄρα<sup>3</sup> τοί γ' ἴσασι νέας φοινικοπαρήρους<sup>4</sup>  
 125 Οὐδ' ἐυῆρε' ἐρετμά, τά τε πτερὰ νηυσὶ πέλονται.  
 Σῆμα δέ τοι ἐρέω μάλ' ἀριφραδῆς, οὐδέ σε λήσει.  
 Ὅπποτε κεν δῆ τοι ζυμβλήμενος<sup>5</sup> ἄλλος ὀδίτης  
 Φήη<sup>6</sup> ἀθηρηλοιογόν ἔχειν ἀνὰ φαιδίμῳ ὤμῳ,  
 Καὶ τότε δῆ<sup>7</sup> γαίη πῆξας ἐυῆρες ἐρετμόν<sup>8</sup>,  
 130 Ῥέξας ἱερὰ καλὰ Ποσειδάωνι ἀνακτι,

1. Ἔρχεσθαι, infinitif de prescription. — Le but de cette prescription singulière semble être une réconciliation entre Poséidon et Ulysse. Celui-ci, pour expier son offense, doit aller jusqu'aux limites extrêmes de l'empire du dieu, jusqu'à un pays où il ne soit plus connu, et là lui offrir un sacrifice. La rame est le moyen de reconnaître ces limites. Là où elle n'est plus connue, cesse l'empire du dieu des mers.

2. Οὐδέ τε ; cette forme de négation, assez rare, en suit toujours une autre. Elle paraît signifier que la seconde négation complète la première, ici, par exemple, à titre de conséquence : s'ils ne connaissent pas la mer, ils n'usent pas du sel.

3. Οὐδ' ἄρα, « neque profecto », « à plus forte rai-

son ne connaissent-ils pas. »

4. Φοινικοπαρήρους. On a vu plus haut (v. 4) que les navires étaient peints en bleu foncé ; il s'agit probablement ici de bandes rouges qui en décoraient les flancs.

5. Ζυμβλήμενος, aoriste moyen athématique. Le mot indique qu'il s'agit d'un voyageur de rencontre, du premier venu. Son ignorance ne lui est donc pas personnelle : elle est celle de tous les gens du pays.

6. Φήη, subj. aor. 2 de φημί. Supplétez devant ἔχειν le sujet σέ. — Φαιδίμος a ici son sens primitif de « blanc », « brillant ».

7. Καὶ τότε δῆ, cf. supra, v. 99.

8. Cette rame doit rester là comme un signe, pour marquer une limite.

Ἄρνεϊόν τε σῦρον τε ἐπιθήτορα κάρρον<sup>1</sup>,  
 Οἴκαδ' ἀποστείχειν<sup>2</sup> ἔρδειν θ' ἱερὰς ἑκατόμβας  
 Ἀθανάτοισι θεοῖσι. τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,  
 Πᾶσι μάλ'<sup>3</sup> ἐξείης. Θάνατος δὲ τοῖ ἐξ ἄλλος αὐτῶ<sup>4</sup>  
 135 Ἄβληχρός μάλα τοῖος<sup>5</sup> ἐλεύσεται, ὅς κέ σε πέρνη  
 Γῆραι ὑπὸ λιπαρῶ ἀρημένον<sup>6</sup>, ἄμφι<sup>7</sup> δὲ λαοὶ  
 Ὀλβιοὶ ἔσσονται. Τὰ δὲ τοῖ νήμερτέα εἶρω. »  
 Ὡς ἔρατ', αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·  
 « Τειρεσίη, τὰ μὲν ἄρ' πρὸς<sup>8</sup> ἐπέκλωσαν θεοὶ αὐτοί·  
 140 Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπέ καὶ ἀτρεκέως κατὰλεξόν.  
 Μητρὸς τήνδ' ὄρω ψυχὴν κατὰτὴν ἠκούς·  
 Ἥ δ' ἀκέουσ' ἦστα· σχεδὸν αἵματος, οὐδ' ἓόν υἱόν

1. Σῦρον ἐπιθήτορα κάρρον. « un porc entier », « un ver-rat ».

2. Ἀποστείχειν, ἔρδειν, infinitifs de prescription.

3. Μάλα tombe sur πᾶσι. « sans exception ».

4. Τοῖ... αὐτῶ, opposé à λαοὶ du v. 136. — Ἐξ ἄλλος était interprété par les anciens comme ἐξω τῆς θαλάσσης. « en dehors de la mer », c.-à-d. « sur terre ». Ces sens, bien qu'assez surprenant, surtout avec un verbe de mouvement tel que ἐλεύσεται, paraît nécessaire : car l'épithète ἀβληχρός montre qu'il ne s'agit pas d'une mort violente. Promettre à un homme qui a tant voyagé sur mer malgré lui, qu'il mourra sur terre, c'est le soulager d'une inquiétude.

5. Μάλα τοῖος. « tout à fait tel », c.-à-d. μάλα ἀβληχρός. Cette locution μάλα τοῖος a donc à peu près la valeur de μάλιστα. — Περὶν, subj. aor. 2 à redoublement, se rattachant à la racine φεν|φόνος.

6. Ἀρημένον. cf. supra, ch. VI, v. 2.

7. Ἀμφί, « tout autour », dans tout ton royaume.

8. Ποῦ, « de quelque façon que ce soit », « à leur gré ». — Ἐπέκλωσαν. Ce verbe implique l'idée d'assigner à quelqu'un une série d'aventures, formant comme un fil continu (κλώθειν, filer). — Αὐτοί, « à eux seuls », dans leur toute-puissance, sans que je puisse m'y opposer.

9. Τήνδε, « ici, devant moi » ; l'adj. démonstratif a la valeur d'un adverbe.

Ἔπλη<sup>1</sup> ἰσάντα ἰδεῖν οὐδέ προτιμῆθησασθαί·

Εἰπέ. ἄναξ, πῶς κέν με ἀναγνώσῃ τὸν ἑόντα<sup>2</sup>; »

145 Ἦς ἐράμην, ὃ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν·

« Ῥηϊδίον<sup>3</sup> τοι ἔπος ἐρέω καὶ ἐπὶ φρεσὶ θήσω.

Ὅν τινα μὲν κεν ἐᾶς<sup>4</sup> νεκρῶν καταπέθνητόων

Αἵματος ἄσπον ἴμεν, ὃ δέ<sup>5</sup> τοι νημερτές ἐνίψει<sup>6</sup>.

Ἦ δέ κ' ἐπιφθονέης<sup>7</sup>, ὃ δέ τοι πάλιν εἴσιν ὀπίσσω. »

150 Ἦς φραμένη ψυχῇ μὲν ἔβη δόμον Ἄιδος εἴσω

Τειρεσίαιος ἄνακτος, ἐπεὶ κατὰ θέσρατ' ἔλεξεν<sup>8</sup>.

### 5. — Ulysse et Anticlée.

Αὐτὰρ ἐγὼν αὐτοῦ<sup>9</sup> μένον ἄμπεδον, ὄφρ' ἐπὶ μήτηρ

Ἦλυθε<sup>10</sup> καὶ πῖεν αἶμα κελαινεφές. Αὐτίκα δ' ἔγνων,

Καὶ μ' ὀλοφύρομένη<sup>11</sup> ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

1. Ἔπλη, proprement, « elle n'a pas encore osé » ; la vie des ombres est presque éteinte ; toute initiative, toute volonté leur manque, tant qu'elles n'ont pas bu le sang. Anticlée n'a pas assez de curiosité pour chercher à reconnaître celui qui est devant elle.

2. Τὸν ἑόντα ; « comme étant celui-là, son fils ».

3. Ῥηϊδίον, « facile à exécuter ». — Φρεσὶ désigne ici plus spécialement la mémoire : il s'agit d'une chose à retenir.

4. Ἐᾶς, au subjonctif.

5. Δέ marque ici fortement, suivant un usage déjà noté, le second membre de la période ou apodose.

6. Ἐνίψει, fut. de ἐνέπω.

7. Supplétez le régime, αἶματος ἄσπον ἴμεν. — Πάλιν... ὀπίσσω, pléonasme plus apparent que réel : les deux idées diffèrent au fond : πάλιν, revenant sur ses pas, repoussé par toi : εἴσιν ὀπίσσω, rentrera dans l'Erèbe.

8. Rapprochez κατέλεξεν.

9. Αὐτοῦ, adverbe, « là où j'étais ».

10. Rapprochez ἐπὶ de ἦλυθε, cf. supra, v. 84.

11. Ὀλοφύρομαι : s'emploie soit absolument, soit avec un complément au génitif ou à l'accusatif. Ici le sens indique que μὲ dépend de ὀλοφύρομαι.

- 155 « Τέκνον ἐμόν, πῶς ἦλθες ὑπὸ ζῶρον ἡερόεντα  
 Ζωὸς ἐών; χαλεπὸν δὲ τὰδε ζωοῖσιν ὄρασθαι.  
 [Μέσσω<sup>1</sup> γὰρ μεγάλοι ποταμοί<sup>2</sup> καὶ δεινὰ ῥέεθρα,  
 Ὠκεανὸς μὲν πρῶτα<sup>3</sup>, τὸν οὐ πῶς ἔστι περῆσαι  
 Πιεζὸν ἐόντ', ἣν μή τις ἔχῃ εὐεργέα νῆα<sup>4</sup>.]
- 160 Ἴπ' οὖν δὴ Τροίηθεν ἀλώμενος ἐνθάδ' ἰκάνεις  
 Νῆί τε καὶ ἐτάροισι<sup>5</sup> πολὺν χρόνον: οὐδέ πω ἦλθες  
 εἰς Ἰθάκην, οὐδ' εἶδες ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκα: »  
 Ὡς ἔφατ', αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·  
 « Μῆτερ ἐμή, χρεῖώ με κατήγαγεν εἰς Αἶδα<sup>6</sup>
- 165 Ψυχῆ, χρησόμενον Θηβαίου Τειρεσίαιο.  
 Οὐ γάρ<sup>7</sup> πω σχεδὸν ἦλθον Ἀχαιῖδος, οὐδέ πω ἀμῆς  
 Γῆς ἐπέβην, ἀλλ' αἰὲν ἔχων ἀλάλημαι οἴζυν.  
 Ἐξ οὗ τὰ πρῶτισθ' ἐπόμην Ἀγαμέμνονι δῖω

1. Μέσσω, comme *μεσσηγύ*, « au milieu ». c.-à-d. entre la région des vivants et celle des morts. Ces trois vers (157-159) sont généralement considérés comme étrangers au texte primitif, car ils ne s'accordent pas avec l'ensemble du récit qui ignore ces fleuves.

2. Quels sont ces fleuves? Sauf l'Océan, les fleuves infernaux sont dans l'Enfer, et non autour de l'Enfer. La conception d'un enfer entouré d'eau (*novies Styx interfusa coerces*) n'est pas celle de l'*Odyssee*.

3. Πρῶτα, « en premier lieu », formant comme une première barrière. — Οὐ πῶς, comme en prose οὐδ' αὐμῶς, « en aucune façon ».

4. Il a été dit ailleurs (ch. X, v. 502) que jamais homme n'est arrivé à l'Hadès sur un vaisseau. Ces deux passages s'accordent mal.

5. Datif d'accompagnement, « avec ». — Πολὺν χρόνον doit être rapporté à ἀλώμενος.

6. Supplétez δόμον. Cf. supra, v. 65.

7. Γάρ montre que cette phrase est l'explication d'une pensée sous-entendue : « tu as deviné juste ». C'est notre : « Oui, en effet ». — Ἀχαιῖδος. L'Achaïe est prise ici pour la Grèce tout entière. — Οὐδέ, « ni à plus forte raison »; ἀμῆς (= ἡμετέρης) γῆς, « notre terre à nous », Ithaque, par opposition à la Grèce entière.

- Ἴλιον εἰς εὐπῶλον, ἵνα Τρώεσσι μαχοίμην<sup>1</sup>.  
 170 Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατὰ κλέζον·  
 Τίς νύ σε κῆρ<sup>2</sup> ἐδάμασσε τανηλεγέος θανάτοιο ;  
 Ἡ δολιχὴ νοῦσος<sup>3</sup>, ἧ Ἄρτεμις ἰοχέαιρα<sup>4</sup>  
 Οἷς ἀγανοῖς βελέεσσιν ἐποιοχόμενη<sup>5</sup> κατέπεφνεν ;  
 Εἶπε δέ μοι πατρός τε καὶ υἱέος<sup>6</sup>, ὃν κατέλειπον,  
 175 Ἡ<sup>7</sup> ἔτι πᾶρ κείνοισιν ἐμὸν γέρας<sup>8</sup>, ἧέ τις ἤδη  
 Ἄνδρῶν ἄλλος ἔχει, ἐμέ δ' οὐκέτι φασί<sup>9</sup> νέεσθαι.  
 Εἶπε δέ μοι μνηστῆς ἀλόχου βουλήν τε νόον<sup>10</sup> τε,

1. Ulysse n'est pas errant à proprement parler depuis qu'il a suivi Agamemnon ; mais ἀλλήλημι exprime surtout l'idée qu'il est hors de chez lui.

2. Κῆρ désigne proprement le genre de mort qui est attribué à chacun par sa destinée. Il y a donc autant de κῆρες que de genres de mort, tandis que la destinée (μοῖρα) est unique. — Τανηλεγέης, d'après les anciens, exprime l'idée d'une souffrance qui se prolonge (ἐκτεταμένην ἀλγηδόνα). Les modernes acceptent généralement ce sens, qui reste néanmoins douteux.

3. Supplétez σέ ἐδάμασσε.

4. Artémis passait pour donner la mort aux femmes, comme Apollon la donnait aux hommes, au moyen de ses traits. Ceux-ci sont appelés « doux », parce que la mort donnée par ces dieux était subite.

5. Ἐποιοχόμενη ; « s'attachant à toi ».

6. Sorte de génitif partitif ; supplétez τόδε, annonçant la question qui va suivre. — Ὀν, au sing., se rapportant à υἱέος, parce que l'idée d'abandon s'applique plus spécialement à l'enfant qui a besoin de son père.

7. Ἡ... ἦε. Sur cette forme d'interrogation double, cf. supra, ch. VI, v. 120, et I, 175.

8. Γέρας désigne, dans un sens spécial, ce que le peuple attribue à un de ses chefs pour lui faire honneur ; par suite, « le domaine royal ». Cette signification est ici déterminée par la réponse d'Anticléa (v. 184).

9. Φασί, « on dit » ou « on pense ».

10. Νόον est plus général que βουλήν. Ce dernier mot marque la détermination particulière, le premier désigne les sentiments.

Ἦέ μένει παρὰ παιδί καὶ ἔμπεδα<sup>1</sup> πάντα φυλάσσει,

Ἴπ' ἤδη μιν ἔγημεν Ἀχαιῶν ὅς τις ἄριστος. »

180 Ὡς ἐφάμην, ἣ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο πότνια μήτηρ·

« Καὶ λίην<sup>2</sup> κείνη γε μένει τετληῆσι θυμῷ

Σοῖσιν ἐνὶ μεγάροισιν· οἴζουραί<sup>3</sup> δέ σι κίε!

Φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἡμέατα δάκρυ χερούση.

Σὸν δ' οὐ πῶ τις ἔχει καλὸν γέρας, ἀλλὰ ἔκηλος<sup>4</sup>

185 Τηλέμαχος τεμμένα νέμεται καὶ δαΐτας εἴσας<sup>5</sup>

Δαίνυται<sup>6</sup>, ἃς ἐπέσικε δίκασπύλον ἄνδρ' ἀλεγύνειν·

Πάντες γὰρ καλέουσι<sup>7</sup>. Πατὴρ δὲ σὸς αὐτόθι μέμνει!

Ἄγρῳ, οὐδὲ πόλινδε κατέρχεται· οὐδέ σι εὐναί!

Δέμνια καὶ γλαῖναι καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα<sup>8</sup>.

1. Ἐμπεδα. « non mutata », « dans l'état ancien ». Il est à remarquer qu'Ulysse vient d'être renseigné par Tirésias (115 suiv.) sur ce qu'il demande ici. Il faut donc admettre qu'il veut maintenant plus de détails.

2. Καὶ λίην, locution affirmative d'un usage fréquent, « oui, en vérité », sans aucune idée d'excès.

3. Οἴζουραί se rapporte grammaticalement à νύκτες, mais, par syllepse, cet adjectif qualifie aussi ἡμέατα.

4. Ἐκηλος, « en paix ». c.-à-d. ici « sans que ce domaine lui soit contesté ». Quand l'entrevue ici racontée eut lieu, les prétendants n'étaient pas encore installés dans le palais. Cf. 116, n. 9.

5. Sur εἴσας, cf. VI, 271.

6. Δαίνυται, m.-à-m. « il

prend des repas dignes de lui », il a une table digne de son rang. — Ἄς équivalent ici à εἴας. — Δίκασπύλον ἄνδρα, un homme qui rend la justice, un roi. Ce titre obligeait alors à tenir table ouverte.

7. Supplétez le régime, « un roi ». Tout le monde invite le roi; à son tour, il est obligé de recevoir tout le monde. — Αὐτόθι, « là où il est », expliqué par le locatif ἄγρῳ.

8. Supplétez εἴσι, εὐναί est l'attribut; le sujet est composé des trois substantifs δέμνια, γλαῖναι, ῥήγεα; le premier désigne les toisons ou tapis épais sur lesquels on couchait, quelque chose d'analogue à nos matelas; les γλαῖναι sont des couvertures de laine; les ῥήγεα, d'autres couvertures teintes en couleurs vives, comme nos couvre-pieds.

- 140 Ἄλλ' ὃ γε χειμα μὲν εὔδει, ὅθι<sup>1</sup> δρυῶες ἐνὶ οἴκῳ,  
 Ἐν κόνι<sup>2</sup> ἄγχι πυρός, κακὰ δὲ χρυσὸν εἴματα·  
 Αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθῃσι θερός τε θαλυῖα τ' ὀπώρα<sup>3</sup>,  
 Πάντη<sup>4</sup> οἱ κατὰ γουνὸν ἀλωῆς οἰνοπέδοιο  
 Φύλλων κεκλιμένων<sup>5</sup> χθαμαλαὶ βεβλήαται εὐναί.  
 145 Ἐνθ' ὃ γε κεῖτ' ἀχέων, μέγα<sup>6</sup> δὲ φρεσὶ πένθος ἀέξει·  
 Σὸν νόστον ποθέων, χλαπέον δ' ἐπὶ γῆρας<sup>7</sup> ἰκάνει.  
 Οὔτω γὰρ καὶ ἐγὼν ὀλόμην καὶ πότμον ἐπέσπον<sup>8</sup>.  
 Οὔτ' ἐμέ γ' ἐν μεγάροισιν<sup>9</sup> εὐσκαπος ἰοχέαιρα  
 Οἷς ἀγανοῖς βελέεσσιν ἐποιχομένη κατέπερνεν,

1. Ὅθι, « au même endroit que ».

2. Κόνις désigne ici probablement la cendre, selon une interprétation ancienne. — Εἴται, parf. passif de ἔννυμι, sens du présent.

3. Θερός et ὀπώρα sont pour Homère deux saisons qui répondent pour nous au commencement et à la fin de l'été; ὀπώρα est le temps des moissons d'où θαλυῖα. Ce mot n'est qu'en apparence rattaché à ἔλθῃσι: l'idée est « depuis le commencement de la saison chaude jusqu'à son terme ».

4. Πάντη, « partout », c.-à-d. « en n'importe quel endroit ». — Γουνός paraît signifier « un lieu élevé ». L'expression γουνός ἀλωῆς, plusieurs fois employée dans Homère, s'applique au vignoble tout entier: on cultive de préférence la vigne sur les coteaux.

5. Κεκλιμένων, proprement « appuyées sur le sol », donc « amoncelées à terre »; ce génitif dépend de εὐναί. — Βεβλήαται, parf. passif, sens de présent. Dans beaucoup de locutions, le verbe βάλω signifie simplement « poser ».

6. Μέγα doit être rapproché de ἀέξει, il *accroît* (de jour en jour) son chagrin.

7. Γῆρας est sujet, comme ch. VI, v. 136, χρειῶ ἰκάνει. Ἐπί est adverbe avec le sens de « sur lui ».

8. Ceci est une explication. La mort d'Anticlée fait comprendre comment Laerte dépérit peu à peu.

9. Anticlée répond presque mot pour mot aux questions de son fils (supra, v. 171-2). C'est un usage homérique, qui donne à la réponse plus de gravité et même ici plus de pathétique. — Ἐύσκαπος. Épithète naturelle de l'archer au coup d'œil sûr.

200 Οὐτε τις οὖν μοι νόσος ἐπήλυθεν, ἧ τε μάλιστα<sup>1</sup>  
 Τηκεδόνι στρυγερῇ μελέων ἐξείλετο θυμόν<sup>2</sup>.  
 Ἄλλα με σὸς τε πόθος<sup>3</sup> σά τε μήδεα, φαιδίμ', Ὀδυσσεῦ,  
 Σὴ τ' ἀγανόφροσύνῃ μελιτῆδ' ἐά θυμόν ἀπύρκα. »  
 Ὡς ἔφατ', αὐτὰρ ἐγὼ γ' ἔθειλον φρεσὶ μερμηριζέας<sup>4</sup>  
 205 Μητρὸς ἐμῆς ψυχὴν ἐλέειν<sup>5</sup> κατατεθηγκυῖας.  
 Τρίς μὲν ἐρωφρήθην, ἐλέειν τέ με θυμὸς ἀνώγει,  
 Τρίς δέ μοι ἐκ χειρῶν σάτῃ εἴκελον<sup>6</sup> ἦ καὶ ὄνειρῳ  
 Ἔπειτα. Ἐμοὶ δ' ἄχος ὄξυ γενέσκετο<sup>7</sup> κηρόβι μᾶλλον,  
 Καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 210 « Μητέρα ἐμῆ, τί νύ μ' οὐ μίμνεις ἐλέειν μελαῶτα<sup>8</sup>,  
 Ὅρα καὶ εἰν Ἄιδ' αἶο<sup>9</sup> φίλας περὶ χεῖρε βυλόντες  
 Ἀμφοτέρω κρυεροῖο τετάρπωμεσθα<sup>10</sup> γόοιο.  
 Ἢ τί μοι εἰδωλόν<sup>11</sup> τὸδ' ἀγανὴ Περσερόνεια

1. Μάλιστα, « potissimum » comme cause principale.

2. Cette phrase équivalant à οὐτε τις... νόσος μοι ἐπέλυθη... ἐξείλετο.

3. Σὸς πόθος, « le regret que j'avais de toi ». Cette idée « de toi » est ensuite décomposée en σά μήδεα « ta sagesse » et σὴ ἀγανόφροσύνῃ.

4. Φρεσὶ μερμηριζέας. Ces mots ajoutent à ἔθειλον l'idée de réflexion : « je formais le dessein de ». Tout en écoutant Anticlée, Ulysse a réfléchi à ce qu'il allait faire.

5. Ἐλέειν, « étreindre », « saisir », pour l'empêcher de fuir et l'embrasser à son aise.

6. Εἴκελον, neutre employé adverbialement. — Cf. Virgile,

*En.*, VI, v. 700. « Ter conatus ibi collo dare brachia circum. — Ter frustra comprehensa manus effugit imago. »

7. Cette forme itérative de ἐγένετο ne se trouve qu'ici. — Μᾶλλον, « d'autant plus ».

8. Ulysse, amèrement déçu, reproche à sa mère ce qui ne dépend pas d'elle.

9. Εἰν Ἄιδ' αἶο, suppléé δόμῳ : cf. supra, v. 65. — Περὶ, adverbe, « l'un autour de l'autre ».

10. Τετάρπωμεσθα, avec le génitif, signifie dans Homère « se rassasier ». Cf. ch. VI, v. 99.

11. « Est-ce donc quelque vaine image que Proserpine m'a envoyée là? » Ulysse oublie, dans son amour filial, que tous

Ἦτρυν', ὄφρ' ἔτι μᾶλλον ὀδυρόμενος στεναχίζω; »

- 215 Ἔως ἐράμην, ἧ δ' αὐτίκ' ἀμείθετο πότνια μήτηρ·  
 « ὦ μοι<sup>1</sup>, τέκνον ἐμὸν, περὶ πάντων κάμμορε φωτῶν,  
 Οὐ τί<sup>2</sup> σε Περσεφόνηια Διὸς θυγάτηρ ἀπαφίσκει,  
 Ἄλλ' αὐτῆ δίκη<sup>3</sup> ἐστὶ βροτῶν, ὅτε τίς κε θάνησιν·  
 Οὐ γὰρ ἔτι σάρκας τε καὶ ὀστέα ἴνες<sup>4</sup> ἔχουσιν,  
 220 Ἄλλὰ τὰ μὲν τε πυρὸς κρατερὸν μένος<sup>5</sup> αἰθομένοιο  
 Δαμνῆ, ἐπεὶ κε πρῶτα<sup>6</sup> λίπη λεύκ' ὀστέα θυμῶς,  
 Ψυχῆ<sup>7</sup> δ' ἡὕτ' ὄνειρος ἀποπταμένη πεπότηται<sup>8</sup>.  
 Ἄλλὰ ρόωσδε τάχιστα λιλαίεο<sup>9</sup>· ταῦτα δὲ πάντα  
 Ἴσθ'<sup>10</sup>, ἵνα καὶ μετόπισθε τεῖε εἴπησθα γυναικί. »

les morts sont des εἶδωλα. Habitué à souffrir, il se demande si les dieux ne prennent pas plaisir à sa souffrance.

1. Dans cette locution exclamative, le datif μοί a fini par n'avoir qu'un sens de participation mal déterminé. — Περὶ, « plus que », donne une valeur de comparatif à κάμμορε, qui équivaut déjà à « infelicissimé ».

2. Οὐ τί, comme σὺδαμῶς.

3. Δίκη, dans la langue homérique, a encore le sens de « coutume », « manière d'être ordinaire », « condition habituelle ».

4. Les nerfs (ἴνες) sont conçus par le poète comme les liens qui tiennent les chairs unies avec les os. Après la mort, ces liens se détendent, et le corps se dissout.

5. Πυρὸς μένος, comme πῦρ, le feu du bûcher.

6. « Aussitôt que ». — Θυμῶς désigne l'énergie, la force vitale. Les « os blancs », ou le squelette, c.-à-d. le corps tel qu'il devient bientôt, quand la vie l'a quitté.

7. Ψυχῆ, proprement « le souffle ». Ce souffle, dans la croyance du temps, était l'élément essentiel de la vie. Dans le corps, il recevait, au contact du sang, l'énergie (θυμῶς); séparé du corps, il n'avait plus qu'une survivance faible et vague, celle des morts qu'Ulysse rencontre ici.

8. Parfait, sens du présent.

9. Le verbe λιλαίεμαι, « désirer » n'est employé qu'ici sans régime; λιλαίεο équivaut à λιλαίόμενος ἔθι. — Πάντα, « toutes ces choses », celles qu'Anticlée vient de révéler.

10. Ἴσθι, non pas seulement « sache-les », « mais retiens les ».

6. — Le défilé des femmes<sup>1</sup>.

- 225 Νῶϊ μὲν ὡς ἐπέεσσιν ἀμειβόμεθ', αἱ δὲ γυναῖκες<sup>2</sup>  
 Ἥλυθον, ὄτρυνεν γὰρ ἀγαυή Περσεφόνη.  
 Ὅσσα ἀριστηῶν<sup>3</sup> ἄλογοι ἔσαν ἡδὲ θυγάτρεις.  
 Αἰ δ' ἀμρ' αἶμα κελαινὸν ἀλλέες ἡγερέθοντο.  
 Αὐτὰρ ἐγὼ βούλευον, ὅπως<sup>4</sup> ἐρέοιμι ἐκᾶστην.  
 230 Ἦδε δέ μοι κατὰ θυμὸν ἀριστή φάνετο βουλή.  
 Σπασσάμενος τανύηκες ἄσρ παχέος παρὰ μηροῦ<sup>5</sup>  
 Οὐκ εἶων πίνειν ἄμᾳ πάσας αἶμα κελαινόν.  
 Αἰ δὲ προμνηστῖναι ἐπήισαν, ἡδὲ ἐκᾶστη  
 Ὅν γόνον<sup>6</sup> ἐξαγόρευεν· ἐγὼ δ' ἐρέεινον ἀπάσας<sup>7</sup>.  
 235 Ἐνθ' ἡ τοι πρῶτην Τυρῶ<sup>8</sup> ἶδον εὐπατέρειαν.  
 Ἢ φάτο<sup>9</sup> Σαλμωνῆος ἀμύμονος ἔκγονος εἶναι.

1. Ce morceau, qui n'est qu'une énumération sans valeur dramatique, semble étranger au texte primitif.

2. L'article fait attendre une détermination, qui est donnée deux vers plus loin. ὅσσα... ἔσαν.

3. Ἀριστηῶες désigne ici les héros connus.

4. Ὅπως, « de quelle manière ». Cet embarras d'Ulysse tient à ce qu'elles viennent toutes à la fois, ἀλλέες.

5. Ulysse a remis son épée au fourreau (v. 97); il la tire de nouveau.

6. Ὅν γόνον, proprement « sa naissance », c.-à-d. « de qui elle était née ».

7. Le poète suppose donc qu'il y a eu toute une série d'entretiens; mais, comme la même question a dû revenir bien des fois, au lieu de faire parler ses personnages, selon son habitude, il se contente de résumer ce qu'ils ont dit.

8. Tyro, petite-fille d'Éole par son père Salmonée. La race légendaire d'Éole comprenait les chefs et les pères des principales tribus grecques.

9. Φάτο: bien que cet imparfait ait le plus souvent un sens d'aoriste, il semble qu'ici il convienne de lui garder sa valeur propre. Tyro, quand elle vivait, se glorifiait (φάτο) d'être fille de Salmoneus; ques-

Φῆ δὲ Κρηθῆος<sup>1</sup> γυνή ἔρμεναι Αἰολίδαο·

Ἥ<sup>2</sup> ποταμοῦ ἠράσσατ' Ἐνιπῆος θεΐσιο,

Ὅς πολὺ κάλλιστος ποταμῶν ἐπὶ γαῖαν ἴησιν<sup>3</sup>.

240 Καὶ ῥά<sup>4</sup> ἐπ' Ἐνιπῆος πωλέσκετο καλὰ ῥέεθρα.

Τῷ δ' ἄρα εἰσάμενος γαλήχορος Ἐννοσίγαιος<sup>5</sup>

Ἐν προγοῆς ποταμοῦ παρελέξατο<sup>6</sup> δινθέντος·

Πορφύρεον δ' ἄρα κῦμα περιστάθη<sup>7</sup> οὔρεϊ ἴσον

Κυρτωθέν, κρύψεν δὲ θεὸν θνητὴν τε γυναῖκα.

245 [Λῦσε<sup>8</sup> δὲ παρθενίην ζώνην, κατὰ δ' ὕπνον ἔχευεν.]

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐτέλεισσε θεὸς φιλοτήσια ἔργα,

tionnée par Ulysse, elle déclara (φῆ δέ) qu'elle était femme de Crétheus. — Salmoneus, fils d'Éole, fondateur d'Élis, célèbre par son orgueil impie : il défia Zeus lui-même, qui le foudroya. — Ἀρούρων ne se rapporte qu'à l'illustration de sa race. Cf. I, 28.

1. Crétheus était fils d'Éole comme Salmoneus ; Tyro avait épousé le frère de son père.

2. Ἥ, ainsi répété, marque une certaine insistance : « c'est elle aussi qui... ». — Ἐνιπῆος. Il y avait en Grèce deux fleuves de ce nom, l'un en Phtiotide, l'autre en Élide. C'est probablement de celui-ci qu'il est ici question, puisque Salmoneus était roi d'Élis. L'Énipeus est appelé « divin », au sens propre du mot : les fleuves étaient des dieux.

3. ἴησιν. suppléez ὕδωρ. — Ἐπὶ γαῖαν « sur la surface de la terre » : ἐπὶ se dit souvent

ainsi d'un mouvement qui se propage sur une étendue.

4. Καὶ ῥα, « et en conséquence » (de cet amour). Ἐπί signifie ici « vers », « en s'approchant de ».

5. Épithète ordinaire à Poséidon, tenant lieu ici du nom qui manque.

6. Παρελέξατο, proprement « se plaça auprès d'elle », par suite « s'unit à elle ». L'embouchure du fleuve est l'entrée du domaine propre de Poséidon : c'est pour cela que le dieu apparaît là.

7. Περιστάθη, « se dressa tout autour ».

8. Le sujet est Poséidon. — Rapprochez κατὰ de ἔχευεν. Ce vers était rejeté par les Alexandrins, à la fois sans doute parce qu'il est inutile, et parce que ce détail du sommeil n'est pas en accord avec ce qui suit.

Ἐν<sup>1</sup> τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ, ἔπος τ' ἔφατ' ἕκ τ' ὀνόμαζεν<sup>2</sup>.  
 « Χαῖρε, γύναι, φιλότιτι<sup>3</sup> περιπλομένου δ' ἐνιαυτοῦ  
 Τέξεις ἀγλαὰ τέκνα. ἐπεὶ οὐκ ἀπορώλοισι εὐναί  
 250 Ἀθανάτων<sup>4</sup>. σὺ δὲ τοὺς κομέειν ἀπιταλλόμεναί<sup>5</sup> τε.  
 Νῦν δ' ἔρχου πρὸς δῶμα καὶ ἴσχεο<sup>6</sup> μηδ' ὀνομήνης<sup>7</sup>.  
 Αὐτὰρ ἐγὼ τοί<sup>7</sup> εἶμι Ποσειδάων ἐνοσίχθων. »  
 Ὡς εἰπὼν ὑπὸ πόντον ἐθύσετο<sup>8</sup> κυμαίνοντα.  
 Ἡ δ' ὑποκουσαμένη Πελοίην<sup>9</sup> τέκε καὶ Νηλεΐα,  
 300 Τὼ κρατερῶ θεράποντε<sup>10</sup> Διὸς μεγάλοιο γενέσθην  
 Ἄμφοτέρω· Πελοίης μὲν ἐν εὐρυγόρῳ Ἰκωλῶ<sup>11</sup>  
 Ναΐε πολύρρητος<sup>12</sup>, ὃ δ' ἄρ' ἐν Πύλῳ ἤμαθόνεπτι.

1. Locution fréquente, dans laquelle ἐν doit être rapproché de φῦ. L'aor. ἐμφῶναι a ici le sens de « s'attacher à » ; χειρὶ est un datif instrumental. C'est donc : « il la toucha de la main », probablement : « il prit sa main dans la sienne ».

2. Ἐκ τ' ὀνόμαζεν. Cf. supra, ch. VI, v. 254.

3. Φιλότιτι (supplétez ἡμετέροι).

4. Supplétez εἰσί. L'amour des dieux, dit Poséidon, n'est pas vain, c.-à-d. n'est jamais stérile.

5. Κομέειν, ἀπιταλλόμεναί, infinitifs de prescription. Poséidon recommande à Tyro de ne pas abandonner les nouveau-nés (τούς, eux, nos fils, bien qu'il y ait τέκνα au vers précédent) : avant de la quitter, il fait ce que le père ne faisait ordinairement qu'après la nais-

sance; il ordonne d'élever l'enfant.

6. Ἰσχεο, « contiens-toi », « garde le silence », est expliqué par μηδ' ὀνομήνης, ce dernier verbe ayant ici pour complément sous-entendu ἐμέ.

7. Tour elliptique. La pensée est : « Mais, moi, je te parlerai à toi : je suis... »

8. Δύσετο, cf. VI, v. 321.

9. Pélias, célèbre dans la légende pour avoir imposé à son neveu Jason l'expédition qui fut celle des Argonautes; Nélée, père du sage Nestor.

10. Les serviteurs de Zeus sont les rois, qui le représentent parmi les hommes.

11. Iolcos, ville de Magnésie, sur le golfe de Pagases. Sur εὐρυγόρῳ, cf. ch. VI, v. 4.

12. Πολύρρητος. Quand le commerce est peu développé encore, la richesse consiste

Τοὺς δ' ἐτέρους<sup>1</sup> Κρηθῆι τέκεν βασίλεια γυναικῶν<sup>2</sup>  
 Αἰσονά<sup>3</sup> τ' ἠδὲ Φέρητ' Ἀμυθάνά θ' ἱππιόχαρμην.  
 240 Τὴν δὲ μετ'<sup>4</sup> Ἀντιόπην ἴδον Ἀσωποῖο θύγατρα,  
 Ἥ δ' ἠ καὶ<sup>5</sup> Διὸς εὖχετ' ἐν ἀγκοίνῃσιν ἰαῦσαι,  
 Καὶ ῥ'<sup>6</sup> ἔτεκεν δύο παῖδ' Ἀμυθάνά τε Ζῆθόν τε,  
 Οἱ πρῶτοι Θήβης ἔδος<sup>7</sup> ἔκτισαν ἑπταπύλοιο,  
 Πύργωσάν τ', ἐπεὶ οὐ μὲν<sup>8</sup> ἀπύργωτόν γε δύναντο  
 265 Ναιέμεν εὐρύχορον Θήβην κρατερῶ περ ἔοντες.  
 Τὴν δὲ μετ' Ἀλκμήνην<sup>9</sup> ἴδον Ἀμφιτρύωνος ἀκοῖτιν,  
 Ἥ ῥ' Ἑρακλῆα θεασυμένονα θυμολέοντα  
 Γείνατ' ἐν ἀγκοίνῃσι Διὸς μεγάλιο μιγεῖσα<sup>10</sup>.  
 Καὶ Μεγάρην<sup>11</sup> Κρείοντος ὑπερθύμοιο θύγατρα.

surtout en troupeaux. — Ὁ δ' ἄρα, Nélée.

1. Τοὺς δ' ἐτέρους, « ses autres fils ».

2. Κρηθῆι τέκεν, elle les enfanta pour Crétheus, c.-à-d. elle les eut de son union avec Crétheus. — Βασίλεια γυναικῶν, cf. δια θεῶν, ch. I, v. 14.

3. Ἔσον, père de Jason; Phérès, fondateur de Phères en Thessalie; Amythaon, père du devin Mélémpus.

4. Inversion, pour μετὰ δὲ τούτῃν. — Antiope était fille du fleuve Asopos, qui coulait en Béotie, près de Thèbes.

5. Ἄη καὶ: ces particules font ressortir ce qu'il y a de glorieux pour Antiope dans le fait énoncé.

6. Καὶ ῥα, « et par suite ».

— La légende d'Amphion et de Zéthos n'est ici qu'indiquée. Amphion passait pour un joueur de lyre merveilleux, et l'on racontait que les pierres venaient d'elles-mêmes s'assembler quand il faisait résonner son instrument: c'est ainsi qu'il avait bâti les murs de Thèbes.

7. Θήβης ἔδος, périphrase pour Θήβην.

8. Οὐ μὲν, « non profecto »

9. Alcène, fille de Pélidas, dont il a été question plus haut, v. 254.

10. Μιγεῖσα a pour complément exprimé ἐν ἀγκοίνῃσι: et pour complément sous-entendu τούτῳ, c.-à-d. Διὶ.

11. Καὶ Μεγάρην, suppléé ἐδόν. La femme et la mère d'Hercule sont ici rapprochées à dessein.

- 270 Τὴν ἔχεν<sup>1</sup> Ἀμφιτρώωνος υἱὸς μένος αἰὲν ἀτειρήσ.  
 Μητέρα τ' Οἰδιπόδοιο<sup>2</sup> ἴδον, καλὴν Ἐπικάστην,  
 Ἡ μέγα ἔργον<sup>3</sup> ἔρεξεν ἀιδρεΐησι νόοιο  
 Γηραμένη ᾧ υἱ· ὁ δ' ὄν πατέρ' ἐξεναρίζας  
 Γῆμεν<sup>4</sup>. Ἄφαρ δ' ἀνάπυστα θεοὶ θέσαν ἀνθρώποισιν.  
 275 Ἄλλ' ὁ μὲν ἐν Θήβῃ πολυηράτῳ<sup>5</sup> ἄλγεα πάσχων  
 Καθμείων ἦνασσε<sup>6</sup> θεῶν ὀλοῦς διὰ βουλάς·  
 Ἡ δ' ἔβη εἰς Αἰίδαο πολάρταο κρατεροῖο<sup>7</sup>.  
 Ἀψαμένη βρόχον αἰπὺν ἄρ' ὑψηλοῖο μελάθροιο,  
 Ὡ ἄχει σχομένη<sup>8</sup>. τῷ δ' ἄλγεα κάλλιπ' ὀπίσσω  
 280 Πολλὰ μάλ', ὅσσα τεμητρὸς ἐρινύες<sup>9</sup> ἐκτελέουσιν.

1. Ἐχεν, « avait comme épouse », « épousa ».

2. Génitif de Οἰδιπόδοιο, forme ancienne, remplacée plus tard par la forme Οἰδιπόου. La légende d'Œdipe est exposée dans les vers qui suivent, en ce qu'elle a d'essentiel. — Epicasté est celle que les poètes tragiques d'Athènes ont appelée Jocaste.

3. Μέγα ἔργον, « un acte abominable », sens assez fréquent dans Homère.

4. Γῆμεν, supplétez αὐτήν. — Ἄφαρ, « d'une manière subite ». — Ἀνάπυστα θέσαν, supplétez ταῦτα; locution qui équivaut à un verbe simple, « révélèrent ». On sait que cette révélation et ses conséquences forment le sujet de l'*Œdipe-Roi* de Sophocle.

5. Πολυηράτῳ, « très aimée », allusion aux compéti-

tions dont Thèbes fut l'objet.

6. Ἦνασσε, « continuait à régner ». Sophocle a suivi une tradition différente. Mais ce règne d'Œdipe, après la révélation de son crime involontaire, est un règne maudit, comme l'indique le contexte. Rapportez διὰ βουλάς à πάσχων.

7. Supplétez δόμον, comme plus haut, v. 164. L'épithète κρατεροῖο πολάρταο (« dur fermeur de porte »), fait allusion à l'inflexible rigueur d'Aïdès, qui ne laisse sortir personne de sa demeure.

8. Σχομένη, sens passif, « possédée par ». Nous disons en français dans ce sens : « n'être plus maître de soi ». — Τῷ δέ, « à Œdipe ». — Κάλλιπε, pour κατέλιπε.

9. Ἐρινύες, la vengeance fatale, qui ne semble pas être ici personnifiée

Καὶ Χλωρὸν εἶδον περικαλλέα, τὴν ποτε Νηλεὺς  
 Γῆμεν εἶον διὰ κάλλος, ἐπεὶ πόρε μύρια ἔδνα<sup>1</sup>,  
 Ὀπλοτάτην κούρην Ἀμφίονος<sup>2</sup> Ἰασιδάου.  
 Ὅς ποτ' ἐν Ὀρχομενῷ<sup>3</sup> Μινυεῖω Ἴφι ἄνασσαν.  
 Ἡ δὲ Πύλου βασιλευε, τέκεν δὲ οἱ<sup>4</sup> ἀγλαὰ τέκνα,  
 Νέστορά τε Χρομίον τε Περικλύμενον τ' ἀγέρωχον<sup>5</sup>.  
 Τοῖσι δ' ἐπ'<sup>6</sup> Ἰφίμην Πηρῶ τέκε, θαῦμα βροτοῖσιν,  
 Τὴν πάντες μνώοντο περικίτται· οὐδ' ἄρα Νηλεὺς  
 Τῷ εἰδίδου<sup>7</sup>, ὅς μὴ ἔλικας βόας εὐρυμετώπους  
 Ἐκ Φυλάκῃς ἐλάσειε βίης Ἰφικληΐης<sup>8</sup>  
 Ἀργαλίας<sup>9</sup>· τὰς δ' οἶος ὑπέσχετο μάντις ἀμύμων

1. Ἐδνα, cf. VI. v. 159.

2. Cet Amphion, fils de Jasios, ne doit pas être confondu avec Amphion, fils de Zeus et d'Antiope, dont il a été question plus haut, v. 262.

3. Orchomène, ville des Minyens. Les Minyens étaient une race puissante qui régna pendant les temps préhistoriques dans la Grèce centrale. On leur attribuait l'expédition des Argonautes. — Ἴφι, voyez plus haut, v. 108.

4. Οἱ, « à Nélée ».

5. Ἀγέρωχον, mot dont le sens est douteux, probablement « superbe ». Nélée avait douze fils (*Iliade*, ch. XI, v. 692) ; mais les trois qui sont nommés ici étaient seuls fils de Chloris.

6. Τοῖσι δ' ἐπὶ, inversion pour ἐπὶ τοῖσι δέ : « outre ceux-ci ».

7. « Il ne la donnait pas à celui qui n'aurait pas rempli la condition imposée », c.-à-d. il la réservait à celui qui l'aurait remplie. — Ἐλικας βόας, cf. ch. I, v. 192. Ces bœufs appartenaient à Tyro ; ils étaient gardés injustement par Iphiclos, à Phylaké, en Thessalie. Néleus, comme fils et héritier de Tyro, voulait rentrer en possession du troupeau dont elle avait été frustrée.

8. Βίης Ἰφικληΐης équivaut à Ἰφίκλου : ce génitif a la valeur de l'ablatif latin avec *ab*.

9. L'adjectif, qui s'accorde avec βόας, se rapporte en réalité à l'idée de l'entreprise dont ces bœufs devaient être l'objet. — Μάντις, Mélémpus, fils d'Amythaon, dont il a été question plus haut (v. 259). Il se chargea de ramener les bœufs à Pylos. Pris par Iphiclos, il fut

Ἐξείλαν· χαλεπή δὲ θεοῦ κατὰ<sup>1</sup> μοῖρα πέδησεν,  
 Δεσμοί τ' ἀργαλέοι καὶ βουκόλοι<sup>2</sup> ἀγροῖῳται.

Ἄλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεύητο

295 Ἄψ περιτελλομένου ἔτερος<sup>3</sup> καὶ ἐπήλυθον ὄραι,

Καὶ τότε δὴ<sup>4</sup> μιν ἔλυσε βίη Ἰφικληΐη

Ἠέσρατα πάντ' εἰπόντα, Διὸς<sup>5</sup> δ' ἐτελείετο βουλή.

Καὶ Λήδην εἶδον τὴν Τυνδαρέου παρὰκοιτιν,

Ἥ ῥ' ὑπὸ Τυνδαρέῳ<sup>6</sup> κρατερόφρονε γείνατο παῖδε.

300 Κάστωρ ἄ θ' ἰππόδαμον καὶ Πύξ<sup>7</sup> ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,

Τοὺς ἄμφω ζωὸς κατέχει φουσίζουσι αἶα<sup>8</sup>.

Οἳ καὶ νέρθεν γῆς<sup>9</sup> τιμὴν πρὸς Ζηνὸς ἔχοντες

Ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἑτερήμεροι<sup>10</sup>, ἄλλοτε δ' αὖτε

emprisonné pendant un an. Au bout de ce temps, il eut l'occasion de montrer son art à Iphiclos, qui le relâcha et lui donna les bœufs. Mélampus les amena à Pylos et obtint la main de la belle Péro pour son frère Bias.

1. Rapprocher κατὰ de πέδησεν. Le verbe est au singulier, parce que le premier sujet μοῖρα θεοῦ contient en quelque sorte les deux autres.

2. « Des liens et des bouviers », c.-à-d. des liens dont il fut chargé par les bouviers du roi.

3. Mot à mot « l'année revenant en arrière », métaphore empruntée à la marche apparente du soleil, qui semble en effet se déplacer vers le Nord jusqu'au solstice d'été et revenir ensuite vers le Midi. Ce mouve-

ment terminé, l'année recommence et les saisons reviennent dans le même ordre (καὶ ἐπήλυθον ὄραι). Cette périphrase signifie donc en somme : « lorsque l'année fut révolue ».

4. Καὶ τότε δὴ, cf. sup. 99.

5. Le dessein de Zeus, qui avait réglé tout cela d'avance.

6. « Unie à Tyndare. » Le poète ignore la distinction établie plus tard entre les deux frères, dont l'un, Pollux, passait pour le fils de Zeus, tandis que Castor seul était fils de Tyndare.

7. Πύξ, adv. « au pugilat ».

8. Le mot important est ζωούς. Eux seuls sont vivants dans le sein de la terre.

9. Ceci retombe sur τιμὴν ἔχοντες. Zeus les traite en privilégiés. même νέρθεν γῆς.

10. Ἐτερήμεροι, « un jour

Τέθνασιν<sup>1</sup>. τιμὴν δὲ λελόγγασιν ἴσα θεοῖσιν.

305 Τὴν δὲ μετ' Ἰριμέδειαν Ἀλωῆος<sup>2</sup> παράκοιτιν  
 Εἰσίδον, ἣ δὴ φάσκε Ποσειδάωνι μιγῆναι,  
 Καί ῥ' ἔτεκεν δύο παῖδες, μινυθαδίω<sup>3</sup> δὲ γενέσθην,  
 Ὡτόν τ' ἀντίθεον τηλεκλειτόν τ' Ἐριάλτην,  
 Οὓς δὴ μακίστους θρέψε Ζεῦδωρος ἄρουρα  
 310 Καὶ πολὺ καλλίστους μετὰ γε κλυτὸν Ὀρίωνα<sup>4</sup>.  
 Ἐννέωροι<sup>5</sup> γὰρ τοί γε καὶ ἐννεαπήγχεες ἦσαν  
 Εὖρος, ἀτὰρ μῆκος γε γενέσθην ἐννεόργυιοι<sup>6</sup>.  
 Οἳ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην ἐν Ὀλύμπῳ<sup>7</sup>

sur deux ». « de deux jours l'un ». Le poète ne dit pas clairement si les deux frères revivent ensemble tous les deux jours, ou s'ils vivent chacun un jour à tour de rôle. La phrase grecque paraît se prêter mieux au premier sens. D'après la légende, Pollux, étant seul immortel, avait voulu partager son immortalité avec Castor; ils n'avaient ainsi chacun qu'une demi-immortalité.

1. Τέθνασιν, « ils vont chez les morts », plutôt qu'ils ne meurent, au sens propre du mot. — ἴσα, pluriel neutre employé adverbialement.

2. Aloeus, père supposé des deux géants Otos et Ephialtés, dont il va être question. On les appelle souvent les Aloades.

3. Μινυθαδίω, « de peu de durée », ils vécurent peu.

4. Le beau chasseur Orion

passait pour avoir été aimé par l'Aurore et tué par Artémis dans l'île d'Ortygié (*Od.*, ch. V, v. 421). Il est représenté plus loin (v. 573) comme continuant à chasser chez les morts.

5. Ἐννέωροι. « à l'âge de neuf ans ». Bien que l'étymologie de ce mot soit douteuse, il paraît évident que l'usage lui avait attribué ce sens. On croyait y reconnaître un composé de ἐννέα; et le poète rapproche ici avec intention ἐννέωρος de ἐννεαπήγχεες.

6. La *coudée* (πηγύς) est la longueur de l'avant-bras, du coude à l'extrémité du médius. L'ὀργυία est la distance mesurée par les deux bras étendus, de l'extrémité d'une main à l'extrémité de l'autre.

7. Ἀπειλήτην, contraction irrégulière, au lieu de ἀπειλείτην. — Ἐν Ὀλύμπῳ dépend de στήσειν.

Φυλόπιδα<sup>1</sup> στήσειν πολυάκιος πολέμοιο.

"Οσσαν ἐπ' Οὐλύμπω μέμασαν<sup>2</sup> θέμεν, αὐτὰρ ἐπ' "Οσσα  
Πήλιον εἰνοσίφυλλον, ἦν' οὐρανὸς ἀμφατὸς εἶη.

Καί νύ κεν ἐξετέλεσσαν, εἰ ἤθης μέτρον ἴκοντο<sup>3</sup>.

Ἄλλ' ὄλεσεν Διὸς υἱός<sup>4</sup>, ὃν ἠύκομος τέκε Λητώ,

Ἄμροτέρω, πρὶν σφωιν ὑπὸ κρατάροισιν ἰούλους

Ἀνθήσαι πυκίσαι τε γένος εὐανθέι λάχνη.

Φαιδρην τε Πρόκριν τε ἴδον καλήν τ' Ἀριάδνην<sup>5</sup>,

Κούρην Μίνως ὀλοόφρονος<sup>6</sup>, ἦν ποτε Θησεύς

Ἐκ Κρήτης ἐς γουνοῦν Ἀθηναίων ἱεράων<sup>7</sup>

Ἔγχε<sup>8</sup> μὲν, οὐδ' ἀπόνητο· πάρος δέ μιν Ἄρτεμις ἔκτα

1. Φυλόπις est pris souvent dans le sens de guerre. Mais la signification primitive est celle de « tumulte », que ce mot a justement ici.

2. Cette phrase n'est pas liée à la précédente, sans doute parce qu'elle n'exprime en quelque sorte que le contenu du mot ἀπειλήτην. — L'Ossa, l'Olympe et le Pélion sont trois montagnes de Thessalie. — Μέμασαν ne marque qu'une volonté; il n'y a pas eu commencement d'exécution.

3. Ils n'avaient que neuf ans, quand ils conçurent ce projet.

4. Apollon.

5. Phèdre, fille de Minos, et femme de Thésée. — Procris, fille d'Érechtée, épousa Céphale, qui la tua par accident à la chasse. — Ariane, sœur de Phèdre.

6. Ὀλοόφρονος, « aux pensées meurtrières », allusion au tribut que Minos avait imposé aux Athéniens. Chaque année, sept jeunes gens et sept jeunes filles devaient être livrés par eux au Minotaure. — Thésée alla en Crète pour tuer le Minotaure. Ariane, fille de Minos, s'étant éprise de lui, le guida dans le labyrinthe qu'habitait le monstre, et s'enfuit avec lui. Elle mourut, avant d'arriver à Athènes, dans l'île de Dia ou Naxos. La légende raconta plus tard que Thésée l'y avait abandonnée : il n'est pas question ici de cet abandon.

7. Γουνοῦν, cf. supra, v. 193. Sur le sens de ἱεράων, cf. ch. I, v. 2.

8. Ἔγχε, « il la menait », l'imparfait convient à une action qui reste en suspens, qui ne

- 325 Δίη ἐν ἀμφιρύτῃ Διονύσου μαρτυρήσιν<sup>1</sup>.  
 Μαῖραν τε Κλυμένην τε ἴδον στυγερόν τ' Ἐριφύλην<sup>2</sup>,  
 Ἡ χρυσόν φῖλου ἀνδρός<sup>3</sup> ἐδέξατο τιμήεντα.  
 Πάσας δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω<sup>4</sup>,  
 Ὅσας ἡρώων ἀλόχους ἴδον ἠδὲ θύγατρας.  
 330 Πρὶν γάρ κεν καὶ νύξ φθίτ'<sup>5</sup> ἀμύροτος. Ἀλλὰ καὶ<sup>6</sup> ὦρη  
 Εὐδεῖν, ἧ ἐπὶ νῆα θεῶν ἐλθόντ'<sup>7</sup> ἐς ἑταίρους  
 Ἡ αὐτοῦ<sup>8</sup> πομπή δὲ θεοῖς ὑμῖν τε μελήσει. »

s'achève pas. — Ἀπόνητο.  
 aor. 2 de ἀπονίναμι : « il ne  
 jouit pas de son amour ».

1. Διονύσου μαρτυρήσιν.  
 « par le témoignage de Diony-  
 sos », allusion à un fait mal  
 connu. Selon les scoliastes,  
 Dionysos accusa Ariane d'avoir  
 profané son île en se donnant à  
 Thésée.

2. Maera, fille du roi d'Argos,  
 Proetos, fut aimée de Zeus. —  
 Klyméné, fille de Minyas, épousa  
 Hélios et fut mère de Phaéton.  
 — Ériphyle, fille de Talaos,  
 épousa Amphiaros. Celui-ci, qui  
 était devin, refusa d'abord de  
 s'associer à l'expédition d'A-  
 draste et de Polynice contre  
 Thèbes, car il avait prévu qu'il  
 y périrait. Mais Ériphyle, ga-  
 gnée par le don d'un collier  
 d'or, le livra à Polynice, qui  
 l'emmena par force. Elle fut tuée  
 plus tard par son fils Alcméon,

qui voulut venger son père.

3. Ἀνδρός, génitif dépendant de χρυσόν, « comme prix de ».

4. Ὀνομήνω, subj. aor., sens de futur.

5. Φθίτο. 3<sup>e</sup> pers. sing. optatif aor. de φθίνομαι.

6. Καί retombe sur εὐδεῖν.

7. Ἐλθόντα se rapporte à μέ, non exprimé, mais considéré ici comme sujet de εὐδεῖν. Alkinoos avait promis la veille à Ulysse de le faire reconduire dans son pays sur un vaisseau, et il avait assigné le départ au lendemain (ch. VII, v. 317 et suiv. ; ch. VIII, v. 443). C'est à cette promesse qu'Ulysse fait une allusion discrète. — Ἐταίρους, ceux qui doivent m'accompagner, l'équipage du vaisseau.

8. Αὐτοῦ, cf. supra, v. 152.

## 7. — L'intermède.

Ὡς ἔραθ', οἳ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ<sup>1</sup>,  
 Κηληθμῶ δ' ἔσχοντο κατὰ μέγαρα σκιάοντα<sup>2</sup>.  
 335 Τοῖσιν δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἤρχετο μύθων<sup>3</sup>.  
 « Φαίηκες, πῶς<sup>4</sup> ὑμῖν ἀνὴρ ὄδῃ φαίνεται εἶναι  
 Εἰδός τε μέγεθός τε ἰδὲ φρένας ἔνδον εἴσας<sup>5</sup>.  
 Ξεῖνος δ' αὖτ'<sup>6</sup> ἐμός ἐστιν, ἕκαστος δ' ἔμμορε τιμῆς<sup>7</sup>.  
 Τῷ<sup>8</sup> μὴ ἐπειγόμενοι ἀποπέμπετε, μηδὲ τὰ δῶρα  
 340 Οὕτω χρηίζοντι κολούετε<sup>9</sup>. πολλὰ γὰρ ὑμῖν  
 Κτήματ' ἐνὶ μεγάροισι θεῶν ἴσθητι κέοντα<sup>10</sup>. »  
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε<sup>11</sup> γέρον ἦρως Ἐγένης.

1. Dans cette locution, σιωπῇ semble avoir la valeur d'un locatif, tandis que ἀκὴν est probablement un accusatif devenu adverbe qui marque l'immobilité : « sine motu fuerunt in silentio ».

2. Σκιάοντα. Cf. ch. I, v. 365.

3. L'expression ἄρχεσθαι μύθων se dit de quelqu'un qui rompt un silence général. Cf. ch. I, v. 367.

4. Πῶς, « comment », c.-à-d. « de quelle sorte ».

5. Ἐίσας, cf. supra, ch. VI, v. 271.

6. Αὖτε, « d'autre part » : c'est une considération qui s'ajoute à celle de son mérite. Ulysse s'était adressé en entrant à la reine Arété : c'est elle qui l'a accueilli : il est donc son hôte, à elle.

7. Membre de phrase obscur.

qui a été traduit dès l'antiquité de plusieurs façons très différentes. Il faut entendre, je crois : « Or chacun a part à l'honneur (que son hôte reçoit) » ; ce qui revient à dire : « En le gratifiant, c'est moi que vous honorerez ».

8. Τῷ, « c'est pourquoi ». — Ἐπειγόμενοι, « en hâte », « trop vite ».

9. Κολούειν a ici le sens de « réduire », « restreindre ».

10. Κέοντα, comme κείνται, formes homériques équivalentes à κείνται.

11. Μετέειπε, « prit la parole au milieu d'eux ». — Echénéos a déjà été mis en scène au chant VII, v. 155. Il y est dit de lui qu'« il était plus âgé que tous les Phéaciens, et qu'il excellait à bien parler, sachant beaucoup de choses anciennes ».

[Ὅς δὲ Φαιήκων ἀνδρῶν προγενέστερος ἦεν<sup>1</sup>.]

« Ὡς φίλοι, οὐ μὲν<sup>2</sup> ἤμιν ἀπὸ σκοποῦ<sup>3</sup> οὐδ' ἀπὸ δόξης

345 Μυθεῖται βασιλεια περίφρων· ἀλλὰ πίθεσθε.

Ἀλκινόου δ' ἐκ τοῦδ' ἔχεται ἔργον τε ἔπος τε<sup>4</sup>. »

Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμειβέτο φώνησέν<sup>5</sup> τε.

« Τοῦτο μὲν οὕτω δὴ ἔστα· ἔπος<sup>6</sup>, αἶ κεν ἐγὼ γε  
Ζωὸς Φαιήκεσσι φιληρέτμοισιν ἀνάσσω·

350 Ξεῖνος δὲ τλήτω<sup>7</sup> μάλα περ νόστοιο χατίζων

Ἐμπης οὖν ἐπιμειναι ἐς αὔριον, εἰς ὃ κε πᾶσαν

Δωτίνην<sup>8</sup> τελέσω. Πομπῆ δ' ἄνδρεςσι μελήσει·

Πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ<sup>9</sup> γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ δῆμῳ. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

355 « Ἀλκίνοε κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε<sup>10</sup> λαῶν,

Son avis a donc une grande valeur.

1. Ce vers a été probablement intercalé ici à tort dans l'antiquité : car il se trouve déjà au ch. VII, v. 156, où il fait partie d'un développement, dont nous n'avons ici qu'un débris.

2. La vieille particule μὲν, qui ne subsista plus tard que dans le dialecte dorien, se rencontre encore assez fréquemment chez Homère, surtout pour renforcer des négations, οὐ μὲν, μή μὲν.

3. Ἀπὸ σκοποῦ, « en s'écartant du but » ; ἀπὸ δόξης, « en s'écartant de l'opinion (qu'on avait d'elle) ».

4. Cf. supra, ch. VI, v. 197. Ἔργον, « l'acte » ; ἔπος, « la parole (qui décide) », « l'ordre ».

Il dépend de lui seul d'ordonner et d'exécuter.

5. Équivaut à ἀπαμειβόμενος φώνησεν.

6. Τοῦτο... ἔπος, « cette décision » (que tu m'invites à prendre), « sera ainsi », c.-à-d. conforme à ce que vient de proposer Arété. — Αἶ κεν ἐγὼ, « aussi vrai que ».

7. Τλήτω, « qu'il se résigne », « qu'il consente ».

8. Δωτίνη, ici « la somme des cadeaux ». Il faut qu'Alkinoos ait un peu de temps devant lui, puisqu'il doit recueillir les offrandes de chacun des principaux du peuple.

9. Τοῦ, « de celui-ci » (que je viens de nommer), c.-à-d. ἐμοῦ. Cf. ch. I, v. 358-9.

10. La particule ἀρι- donne

Εἶ με καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἀνώγοιτ' αὐτόθι μίμναι,  
 Πομπήν δ' ὀτρύνοιτε<sup>1</sup> καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοίτε,  
 Καὶ κε τὸ<sup>2</sup> βουλοίμην, καὶ κεν πολὺ κέρδιον εἴη,  
 Πλειοτέρη σὺν χειρὶ φίλην ἐς πατρίδ' ἐκέσθαι<sup>3</sup>.

360 Καὶ κ'<sup>4</sup> αἰδοίστερος καὶ φίλτερος ἀνδράσιν εἴην  
 Πᾶσιν, ὅσοι μ' Ἰθάκηνδε ἰδοίαιτο νοστήσαντα. »

Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·  
 « ὦ Ὀδυσσεῦ, τὸ μὲν<sup>5</sup> οὐ τί σ' εἰσκόμην εἰσορόωντες  
 Ἐπεροπῆά τ' ἔμεν καὶ ἐπὶ κλοπῶν, οἶά τε πολλοὺς

365 Βόσκει γαῖα μέλαινα πολυσπερέας<sup>6</sup> ἀνθρώπους,  
 Ψεύδεά τ'<sup>7</sup> ἀρτύνοντας, ὅθεν<sup>8</sup> κέ τις οὐδὲ ἰδοίαιτο·  
 Σοὶ δ' ἔπι<sup>9</sup> μὲν μορφή ἐπέων, ἐνὶ δὲ φρένες ἐσθλαί.  
 Μῦθον δ'<sup>10</sup> ὡς ὅτ' αἰιδὸς ἐπισταμένως κατέλεξας.

au mot αἰδοείκετος la valeur d'un superlatif; d'où l'emploi du génitif λαῶν. Πάντες λαοί signifie « tout le peuple ».

1. C.-à-d. « et si (pendant ce temps) vous prépariez les moyens de me reconduire ».

2. Τό, « cela », c'est-à-dire : rester dans ces conditions.

3. Cet amour naïf du gain s'explique par la considération qui s'attache à la richesse dans une société pauvre.

4. Ce triple emploi du même tour (καὶ κε) ne marque pas trois idées différentes, mais plutôt l'insistance sur une seule idée qui s'exprime sous trois formes.

5. Τὸ μὲν, « d'une part », se rapporte à εἰσορόωντες et sert à opposer ce premier groupe d'idées à celui qui commence au v. 368 par μῦθον δέ. D'une

part, en te voyant, de l'autre, en t'entendant — Ἐίσκομην, « nous conjecturons » a pour complément l'infinitif ἔμεν.

6. Πολυσπερέας, proprement « semés en abondance », « répandus en tous lieux ».

7. Ce τε relie ἀρτύνοντας à πολυσπερέας.

8. Ὅθεν, c.-à-d. ἐκ τοιούτων τεχνῶν ἐξ ὧν.

9. Ἐπι, c.-à-d. ἔπεστι. Le poète joue sur les mots en opposant ἔπι μὲν à ἐνὶ δέ. Ulysse a sur les lèvres, comme les trompeurs, la grâce séduisante du langage (μορφή ἐπέων), mais il a, au dedans, un cœur droit.

10. Liaison incomplète ou elliptique. Il faut suppléer : « mais, quand tu as pris la parole, alors... » μῦθον... κατέλεξας. — Après le mot αἰιδός,

- Πάντων τ' Ἀργείων σέο τ' αὐτοῦ κήδεα λυγρὰ<sup>1</sup>.  
 370 Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπέ καὶ ἀτρεκέως κατὰλεξον,  
 Εἰ τινὰς ἀντιθέων ἐτάρων ἴδες<sup>2</sup>. οἷ τοι ἄμ' αὐτῶ  
 Ἴλιον εἰς ἄμ' ἔποντο καὶ αὐτοῦ<sup>3</sup> πότμον ἐπέσπον.  
 Νυξ δ' ἦδε μάλα μακρὴ, ἀθέσφατος<sup>4</sup>. οὐδέ πω ὦρη  
 Εὔδειν ἐν μεγάρῳ· σὺ δέ μοι λέγε θέσκελα ἔργα.  
 375 Καί κεν ἐς ἡῶ διὰν ἀνασχοίμην<sup>5</sup>, ὅτε μοι σὺ  
 Τλαίης<sup>6</sup> ἐν μεγάρῳ τὰ σὰ κήδεα μυθήσασθαι. »  
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς.  
 « Ἀλκίνοε κρείον, πάντων ἀριδείκτε λαῶν,  
 ὦρη μὲν πολέων μύθων, ὦρη δὲ καὶ ὕπνου<sup>7</sup>.  
 380 Εἰ δ' ἔπ' ἀκουόμενά γε λιλαίεαι, οὐκ ἂν ἐγὼ γε  
 Τούτων<sup>8</sup> σοι ρηθῆσοίμι καὶ οἰκτρότερ' ἄλλ' ἀγορεύειν,  
 Κήδε' ἐμῶν ἐτάρων, οἷ δὲ μετόπισθεν<sup>9</sup> ὄλοντο,  
 Οἱ Τρώων μὲν ὑπεξέφυγον στονόεσσαν αὐτῆν<sup>10</sup>,  
 Ἐν νόστῳ δ' ἀπόλοντο κακῆς ἰότητι γυναικίος<sup>11</sup>.

supplétez μῦθον κατὰλέγει. Les récits des aèdes sont en quelque sorte l'idéal des beaux récits.

1. Apposition à μῦθον.

2. Supplétez : « parmi les morts ». — Ἄμα, bien que répété, ne doit être traduit qu'une seule fois.

3. Αὐτοῦ, « là même ».

4. Ceci semble indiquer que la scène se passe au moment de l'année où les nuits sont longues, à la fin de l'automne, ce qui ne s'accorde pas très bien avec le chant VI.

5. Ἀνασχοίμην, proprement « je patienterais », c.-à-d. j'écouterais sans me laisser aller au sommeil.

6. Ὅτε... τλαίης, proprement « dans une circonstance où tu consentirais à... », c.-à-d. « si tu consentais ».

7. Ulysse veut dire : « Non, je ne saurais parler jusqu'au jour : car il y a temps pour les discours et temps pour le sommeil. Toutefois... ».

8. Τούτων dépend de οἰκρότερα et se rapporte aux récits déjà faits.

9. Μετόπισθεν, « après la guerre » ; ce mot est expliqué par le vers suivant.

10. Τρώων... αὐτῆν, « le combat contre les Troyens ».

11. Ἐν νόστῳ, « pendant le retour », car Agamemnon ren-

8. — Ulysse et Agamemnon.

385 « Αὐτὰρ ἐπεὶ ψυχὰς μὲν<sup>1</sup> ἀπεσκέδασ' ἄλλυδις ἄλλη,<sup>2</sup>  
 Ἄγνῃ Περσεφόνεια γυναικῶν θεηλυτεράων<sup>3</sup>,  
 Ἦλθε δ' ἐπὶ<sup>4</sup> ψυχῇ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο  
 Ἄχνομένη· περὶ δ' ἄλλα ἀγγεγέραθ'<sup>5</sup>. ὅσσοι ἄμ' αὐτῷ  
 Οἴκῳ ἐν Αἰγίσθῳ<sup>6</sup> θάνον καὶ πότμον ἐπέσπον.  
 390 Ἔγνων δ' αἰψ' ἔμ' ἐκείνος, ἐπεὶ πῖεν αἶμα κελαινόν<sup>7</sup>.  
 Κλαῖε δ' ὅ γε λιγέως θαλερόν κατὰ δάκρυον εἶβων<sup>8</sup>,  
 Πιττοῖς εἰς ἐμὲ χείρας, ὀρέξασθαι<sup>9</sup> μενεαίνων·

trait à peine chez lui, quand il périt. — Κακῆς γυναικός désigne évidemment Clytemnestre. Ulysse, en parlant ainsi, ne songe pour le moment qu'à Agamemnon.

1. La proposition commençant par ἐπεὶ est ici opposée à la proposition principale d'une façon tout exceptionnelle, au moyen de μὲν correspondant à δέ.

2. Cf. ch. VI, v. 438. Le sens est le même, bien qu'ici ἄλλη soit adverbe.

3. Génitif dépendant de ψυχῆς. Il semble résulter de ce vers que, dans la pensée du poète, les femmes, dans les Enfers, dépendent plus spécialement de Perséphonée. Cf. supra, v. 243, 247 et plus loin v. 634-5.

4. Timèse et inversion pour ἐπὶ ἄλλῃ.

5. Ἀγγεγέρατο, pl.-q.-p.

d'ἀγγείρουμαι. « étaient groupées ». Περί est adverbe. — Supplétez devant ὅσσοι, l'antécédent τούτων.

6. Dans la maison d'Égisthe. Voyez plus loin, v. 410, οἰκόνδε καλέσσης, δειπνίσσης. Le poète a donné un récit détaillé de ces faits au ch. IV, v. 514 et suiv. Cette tradition n'est pas celle qu'ont suivie les tragiques, notamment Eschyle dans son *Agamemnon*. Chez eux, le roi est tué dans sa propre maison.

7. Certaines éditions, dans l'antiquité, portaient ἐπεὶ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν « aussitôt qu'il m'aperçut ». Il est bien possible que ce texte ait été corrigé, pour le mettre en accord avec les données de la première partie.

8. Rapprochez κρτα de εἶβων.

9. Ὀρέξασθαι, proprement « se tendre vers », « chercher

Ἄλλ' οὐ γάρ<sup>1</sup> οἱ ἔτ' ἦν ἰς ἔμπεδος οὐδέ τι κίχης,  
 Οἷη περ πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι<sup>2</sup> μέλεισσι.  
 395 Τὸν μὲν ἐγὼ δάκρυσα ἰδὼν ἐλέησά τε θυμῷ<sup>3</sup>,  
 Καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·  
 « Ἀτρεΐδη κούδιστε, ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον<sup>4</sup>,  
 Τίς νύ σε κήρ ἐδάμασσε τανηλεγέος θανάτοιο<sup>5</sup>;  
<sup>400</sup> ἦε<sup>6</sup> σέ γ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασσεν  
 Ὀρσας ἀργαλέων ἀνέμων ἀμέγαρτον αὐτιμῆν;  
 ἦέ σ' ἀνάρσιαι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου  
 Βοῦς περιταμνόμενον<sup>7</sup> ἠδ' οἴων πῶεα καλὰ,  
 ἦε περὶ πτόλιος μαχεούμενον ἠδὲ γυναικῶν<sup>8</sup>; »

à atteindre » : ici, par extension, « saisir ».

1. Γάρ indique que ceci est l'explication de l'idée sous-entendue : « mais il ne pouvait pas ». La phrase complète serait donc : ἄλλ' οὐκ ἔδυνατο· οὐ γάρ... — Οὐδέ τι = οὐδέ renforcé. — Il y avait sans doute une légère différence de sens pour les contemporains d'Homère entre ἴς et κίχης : mais il est impossible de l'indiquer aujourd'hui sûrement.

2. Γναμπτοῖσι, « qui se courbaient », par conséquent « souples ».

3. Cf. supra, v. 87.

4. Cf. supra, v. 56

5. Cf. supra, v. 171.

6. ἦε comme ἦ. Il n'y a pas ici d'alternative. Les questions se succèdent simplement : « Est-ce que...? Est-ce que...? ».

7. Περιτάμνειν, proprement « entourer et séparer du troupeau », par suite « enlever ». Ulysse suppose qu'Agamemnon a pu être tué tandis qu'il faisait une razzia sur quelque territoire étranger, selon les mœurs du temps.

8. ἦε « ou bien » s'oppose à ἦ du vers 401. Ici seulement, il y a alternative. La double question d'Ulysse vise les deux cas de mort les plus vraisemblables sur terre (ἐπὶ χέρσου) pour un homme de guerre tel qu'Agamemnon. — Μαχεούμενον, forme accessoire du partic. présent (dérivée de la racine μαχεσ), équivaut à μαχόμενον. — Περὶ πτόλιος, pour une ville (que tu voulais piller); ἠδὲ γυναικῶν, et pour des femmes (que tu voulais enlever dans le pillage). La question que pose Ulysse prouve que

ὦς ἐράμην, ὃ δέ μ' ἀπίκ' ἀμειδόμενος προσέειπεν<sup>1</sup>  
 405 « Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,  
 Οὔτ' ἐμέ γ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασσαν<sup>2</sup>  
 Ὅρσας ἀργαλέων ἀνέμων ἀμέγαρτον ἀντηλὴν,  
 Οὔτε μ' ἀνάρσισι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου,  
 Ἄλλὰ μοι Αἰγισθος τεύξας θάνατόν τε μόρον τε<sup>3</sup>  
 410 Ἔκτα<sup>4</sup> σὺν οὐλομένη ἀλόχῳ, οἰκόνδε καλέσσας,  
 Δειπνίσσας, ὧς τίς τε<sup>5</sup> κατέκτανε βροῦν ἐπὶ φάτῃ.  
 ὦς θάνατον οἰκτίστω θανάτῳ· περὶ δ' ἄλλοι ἑταῖροι<sup>6</sup>  
 Νωλεμέως κτείνοντο σύες ὧς ἀργιόδοντες<sup>7</sup>,  
 Οἳ ῥά τ' ἐν ἀρνειοῦ ἀνδρός<sup>8</sup> μέγα δυνάμενοι  
 415 Ἡ γάμω<sup>9</sup> ἢ ἐράνω ἢ εἰλαπίνῃ τεθαλυῖη.  
 Ἦδη μὲν πολέων φόνω ἀνδρῶν ἀντεβόλησας<sup>10</sup>,  
 Μουνάξ<sup>11</sup> κτεινομένων καὶ ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ·

c'étaient là des actes qui passaient alors pour légitimes.

1. Cf. supra, v. 215.

2. Sur cette façon de répondre en reprenant les termes mêmes de la question, cf. supra, v. 198.

3. De ces deux expressions, la première est le terme propre, la seconde le terme poétique. Les associations de ce genre sont fréquentes chez Homère.

4. Supplétez με.

5. ὦς τίς τε équivaut à ὥστε τίς. — Κατέκτανε est un aoriste d'habitude. — La comparaison semble porter surtout sur la tromperie qui est la même dans les deux cas. On amène au ratelier, selon le poète, le bœuf qu'on veut tuer,

et on le frappe pendant qu'il est occupé à manger, pour qu'il n'essaye pas d'éviter le coup.

6. Περὶ δέ, adverbe. — Ἄλλοι ἑταῖροι, les autres, qui m'accompagnaient.

7. Ici la comparaison porte surtout sur le nombre des victimes. On les massacre tous sans pitié (νωλεμέως).

8. Supplétez d'abord δόμῳ d'où dépend ἀνδρός, et ensuite le verbe κτείνονται.

9. Datif marquant le temps. — Ἐρᾶνος signifie proprement un festin auquel chacun contribue pour sa part.

10. Ἀντιβόλεῖν a ici le sens rare d' « assister à ».

11. Μουνάξ s'oppose à ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ. C'est le com-

Ἄλλὰ κε κείνα μάλιστα<sup>1</sup> ἰδὼν ὀλοφύραο θυμῷ,  
 Ὡς ἀμφὶ κρητῆρα τραπέζας τε πληθούσας  
 420 Κεῖμεθ<sup>2</sup> ἐνὶ μεγάρῳ, δάπεδον δ' ἅπαν αἶματι θῦεν<sup>3</sup>.  
 Οἰκτροτάτην δ' ἤκουσα ὅπα Πριάμοιο θυγατρὸς  
 Κασσάνδρης<sup>4</sup>, τὴν κτεῖνε Κλυταιμνήστρη δολόμητις,  
 Ἄμφ' ἐμοί<sup>5</sup>. αὐτὰρ ἐγὼ ποτὶ γαίῃ χεῖρας ἀείρων  
 Βάλλον<sup>6</sup> ἀποθνήσκων περὶ φασγάνῳ· ἣ δὲ κυνῶπις  
 425 Νοσφίσατ'<sup>7</sup>, οὐδέ μοι ἔτλη ἰόντι περ εἰς Ἀΐδαο  
 Χερσὶ κατ' ὀφθαλμούς<sup>8</sup> ἐλέειν σὺν τε στόμ' ἐρείσαι.  
 Ὡς οὐκ αἰνότερον καὶ κύντερον ἄλλο γυναικὸς,  
 [Ἦ τις δὴ τοιαῦτα μετὰ φρεσὶν ἔργα βάληται<sup>9</sup>,]

bat singulier opposé à la mêlée.

1. Μάλιστα doit être rapporté à ὀλοφύραο. — Κείνα, ce massacre. idée développée par les vers qui suivent.

2. Κεῖμεθα, de κείμεθα, imparf. de κείμαι.

3. Tour poétique et hardi, qui équivaut, quant à la pensée, à αἶμα θῦεν ἐν τῷ δάπεδῳ.

4. Agamemnon, blessé à mort, couché sur le sol, ne peut voir ce qui se passe, mais il entend le cri de détresse de Cassandre, sa captive, au moment où on la frappe.

5. Ἄμφ' ἐμοί doit probablement être construit avec ἤκουσα : « j'entendis retentir autour de moi ». Ἄμφ' s'emploie bien en parlant d'un son dont la direction n'est pas nettement déterminée. Cf. ch. VI, v. 122.

6. Rapprocher ποτὶ de βάλλον; « je laissais retomber sur le sol mes mains que j'essayais de soulever ». — Περὶ φασγάνῳ dépend de ἀποθνήσκων, expirant sur le poignard d'Égisthe. Περὶ est ainsi employé plusieurs fois par Homère, en parlant d'une arme plongée dans le corps; par exemple, II. XIII, v. 570, περὶ δουρὶ ἤσπαιρε.

7. Νοσφίσατο, « se détourna » — Οὐδέ... ἔτλη, la négation porte en réalité non sur ἔτλη, mais sur l'infinitif qui suit : « elle eut le courage de ne pas... ». — Εἰς Ἀΐδαο, comme plus haut, v. 164.

8. Τμῆσε pour καθελείν ὀφθαλμούς, « fermer les yeux ». — Σὺν τε στόμ' ἐρείσαι, proprement « appuyer les lèvres l'une contre l'autre »; σὺν est adverbe.

9. Μετὰ φρεσὶν... βάληται,

- Οἶον<sup>1</sup> δὴ καὶ κείνη ἐμήσατο ἔργον ἀεικές  
 430 Κουριδίω τεύξασα πόσι<sup>2</sup> νόνον· ἦ τοι ἔφην γε  
 Ἄσπασιος<sup>3</sup> παίδεσσιν ἰδὲ δμῶεσσιν ἐμοῖσιν  
 Οἴκαδ' εἰλεύσεσθαι· ἦ δ' ἔξοχα λυγρὰ ἰδοῖα<sup>4</sup>  
 Οἵ τε κατ' αἴσχος ἔχουσιν<sup>5</sup> καὶ ἐσσομένησιν ὀπίσσω  
 Θηλυτέρησι γυναιξί<sup>6</sup>, καὶ ἦ κ' εὐεργὸς ἔχουσιν. »  
 435 ὦς ἔφατ'. αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·  
 « ὦ πόποι<sup>7</sup>, ἦ μάλα δὴ νόνον Ἄτρεος εὐρύσπα<sup>8</sup> Ζεὺς  
 Ἐκπάρῳως ἤχθησε<sup>9</sup> γυναικείας διὰ βουλάς  
 Ἐξ ἀρχῆς· Ἐλένης μὲν ἀπωλόμην<sup>10</sup> εἴνεκα πολλοί.  
 Σοὶ δὲ Κλυτμυμνήστρη δόλον ἤρπυε τηλόθ' ἔόντι<sup>10</sup>. »  
 440 ὦς ἐράμην, ὃ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν·

m. à m. « qui a jeté au milieu de son esprit », c.-à-d. « qui a conçu dans son esprit ». Ce vers manquait dans un grand nombre d'éditions de l'antiquité; il affaiblit en effet la pensée. Il a pu être introduit par un aède qui s'est souvenu qu'Ulysse parlait devant une femme, Arété; mais Ulysse rapporte ici les paroles amères d'Agamemnon, sans se les approprier.

1. Si l'on garde le vers précédent, οἶον a pour antécédent τοιαῦτα. Si on le supprime, il a une valeur de conjonction : « c'est ainsi que... ».

2. L'expression κουριδίος πόσις, diversement interprétée, paraît signifier « celui qui, dans sa jeunesse, a épousé une femme ». Κουριδίος ajoute donc à l'idée de πόσις celle d'un lien ancien.

3. Ἄσπασιος, « bien venu », accueilli avec joie.

4. ἰδοῖα, cf. ch. I, v. 428.

5. Tmèse, pour κατέχουσι. — Οἶ. « sibi ipsi ».

6. Cf. supra, v. 386. — Καὶ ἦ κει... équivaut à καὶ ἐκείνη ἦ κει.

7. ὦ πόποι (cf. ch. I, v. 31) marque presque toujours un étonnement mêlé d'indignation ou tout au moins de blâme. — ἦ μάλα δὴ, « certes ».

8. Εὐρύσπα, nominatif éolien, « à la voix qui retentit au loin ». La voix de Zeus est le tonnerre.

9. ἠχθησε. « a témoigné sa haine à ». — Δις. « au moyen de ».

10. Τηλόθ' ἔόντι. « tandis que tu étais au loin ».

« Τῷ<sup>1</sup> νῦν μή ποτε καὶ σὺ γυναικί περ<sup>2</sup> ἥπιος εἶναι·  
 Μή οἱ μῦθον ἅπαντα<sup>3</sup> πιφραυσκέμεν, ὃν κ' εὖ εἰδῆς,  
 Ἄλλὰ τὸ μὲν φάσθαι, τὸ δὲ καὶ κεκρυμμένον εἶναι<sup>4</sup>.  
 Ἄλλ' οὐ σοί γ', Ὀδυσσεῦ, φόνος ἔσσεται ἔκ γε γυναικός<sup>5</sup>.  
 445 Λίην γάρ· πινυτή τε καὶ εὖ φρεσὶ μῆδεα οἶδεν<sup>6</sup>  
 Κούρη· Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια.  
 Ἡ μὲν μιν νύμφην γε νέην<sup>7</sup> καταλείπομεν ἡμῶν  
 Ἐρχόμενοι πολεμόνδε· πάσι δέ οἱ ἦν ἐπὶ μαζῶ  
 Νήπιος, ὅς που<sup>8</sup> νῦν γε μετ' ἀνδρῶν ἵζει ἀριθμῶ<sup>9</sup>  
 450 Ὀλβιος· ἧ γὰρ τόν γε πατήρ φίλος ὄψεται ἔλθων,  
 Καὶ κείνος πατέρα προσπτύζειται, ἧ θέμις<sup>10</sup> ἐστίν.  
 Ἡ δ' ἐμῆ οὐδέ περ<sup>11</sup> υἱὸς ἐνιπλησθῆναι ἄκοιτις  
 Ὀφθαλμοῖσιν ἔασε· πάρος δέ με πέφνε καὶ αὐτόν<sup>12</sup>.

1. Τῷ. Cf. supra, vers 339.

2. Περ insiste sur la valeur du mot γυναικί et supplée le possessif « même pour ta femme ». — Εἶναι, infinitif de prescription, de même que πιφραυσκέμεν et φάσθαι, qui suivent.

3. Μῦθον ἅπαντα, proprement « tout sujet de discours », par suite « toute chose ». — ὃν κ' εὖ εἰδῆς, pas même celle dont tu peux être sûr.

4. La valeur d'impératif qui est dans les infinitifs précédents se continue dans celui-ci, au point d'en faire l'équivalent d'un impératif 3<sup>e</sup> p., ἔστω.

5. Ceci n'est pas une prédiction, mais une affirmation raisonnée qu'explique ce qui suit.

6. Μῆδεα οἶδεν; locution fréquente, « elle sait les résolu-

tions à prendre », « ce qu'il faut faire », « ce qui est sage ».

7. Νύμφην νέην, toute jeune femme, nouvellement mariée.

8. Που, « sans doute ».

9. Rapprochez μετά de ἀριθμῶ. — ἵζει, « il siège », soit à l'assemblée, soit dans les banquets.

10. Θέμις, la loi de nature, l'ordre naturel. Il est selon la nature que le fils accueille son père.

11. Οὐδέ περ, « pas même ». Non seulement elle ne l'a pas laissé m'accueillir, mais elle ne m'a pas même permis de contenter le désir que j'avais de le voir ἐνιπλησθῆναι ὀφθαλμοῖσιν).

12. Construisez καὶ πέφνε με

[Ἄλλο δέ τοι ἔρῳ, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν<sup>1</sup>.  
 455 Κρύβδην, μηδ' ἀναρχνυδᾶ<sup>2</sup>, φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν  
 Νῆα κατισχέμεναι<sup>3</sup>. ἐπεὶ οὐκέτι πιστὰ<sup>4</sup> γυναιξίν.]  
 Ἄλλ' ἄγε μοι τόδῃ εἰπέ καὶ ἀτρεικέως κατάλεξον<sup>5</sup>,  
 Εἴ που ἔτι ζῶντος ἀκούετε<sup>6</sup> παιδὸς ἐμοῖο  
 Ἥ που ἐν Ὀρχομενῶ<sup>7</sup> ἢ ἐν Πύλῳ ἤμαθ' ἔεντι,  
 460 Ἥ που παρ Μενελάῳ ἐνὶ Σπάρτῃ εὖρεϊτή;  
 Οὐ γὰρ πῶ τέθνηκεν<sup>8</sup> ἐπὶ χθονὶ δῖος Ὀρέστης. »  
 ὦς ἔρατ', αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·  
 « Ἀτρεΐδῃ, τί με ταῦτα διαίρεαι; οὐδέ τι οἶδα.  
 Ζῶει ὃ γ' ἢ τέθνηκε<sup>9</sup>; κακὸν δ' ἀνεμώλια βάζειν. »

αὐτόν. Καὶ fait ressortir l'énormité du crime : « elle est allée jusqu'à... ».

1. Formule d'un usage fréquent, pour recommander un avis à l'attention spéciale de l'auditeur. Ces trois vers (454-456) avaient été rejetés par les meilleurs critiques de l'antiquité, avec raison, ce semble; car ils sont en contradiction avec ce qu'Agamemnon vient de dire de Pénélope.

2. Cette sorte de répétition par la négation est fréquente en poésie pour insister sur une idée.

3. Κατισχέμεναι, infinitif de prescription : « diriger », « faire aborder ».

4. Πιστὰ, suppléez ἐστί. Ce pluriel neutre est une sorte de substantif; το πιστον οὐ πίστις,

« ce qui mérite confiance ») οὐκ ἔνασσι γυναιξίν.

5. Cf. supra, v. 370.

6. Ἀκούειν, ici « entendre parler ».

7. Ἐν Ὀρχομενῶ doit être rattaché à ζῶντος. Orchomène de Béotie était la ville des Minyens; Pylos, de Messénie, celle de Nestor. Agamemnon suppose que son fils a pu être recueilli par quelque roi, ou plutôt à Sparte par son oncle Ménélas. Il ne demande pas s'il est vivant, car il le sait (v. 461), mais où il vit.

8. Οὐ πῶ τέθνηκεν équivaut à ζῶει: de la ἐπὶ χθονί.

9. La question, bien qu'indirecte, est reliée sans conjonction au verbe οἶδα. La phrase complète serait ἢ ζῶει ὃ γ' ἢ τέθνηκε. Sur cette forme d'alternative, cf. ch. I, v. 175.

105 Νῶι μὲν ὧς ἐπέεσσιν ἀμειβομένω στυγεροῖσιν <sup>1</sup>  
 Ἔσταμεν <sup>2</sup> ἀχνύμενοι θαλερόν κατὰ δάκρυ χέροντες :

## 9. — Ulysse et Achille.

Ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχῇ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος <sup>3</sup>  
 Καὶ Πατρόκλῆος <sup>4</sup> καὶ ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο  
 Αἴαντός <sup>5</sup> ἥ', ὃς ἄριστος ἔην εἰδός τε δέμας τε  
 170 Τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλείωνα.  
 Ἔγνω δε ψυχῇ με ποδώκεος Λαϊακίδας <sup>6</sup>  
 Καὶ ῥ' ὀλοφρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα :  
 « Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεύ <sup>7</sup>,  
 Σχέτλιε, τίπτ' <sup>8</sup> ἔτι μείζον ἐνὶ θροσσί μῆσεσσι ἔργον ;  
 475 Πῶς ἔτλης Ἀιδόσδε <sup>9</sup> καταλθέμεν, ἔνθα τε νεκροὶ  
 Ἀφραδέες ναίουσι, θροσῶν εἰδῶλα καμόντων <sup>10</sup> : »  
 Ὡς ἔφατ' , αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβομένος προσέειπον :  
 « ὦ Ἀχιλῆῦ Πηλῆος υἱέ, μέγα φέρτατ' Ἀχαιῶν,  
 Ἦλθον Τειρεσίαια κατὰ χροός <sup>11</sup>, εἴ τινα βουλήν

1. Cf. supra, vers 81.

2. Ἔσταμεν, 1<sup>re</sup> pers. du plur., pl.-q.-parf. de ἵσταμαι, sens d'imparfait intransitif.

3. Cf. supra, v. 387.

4. Patrocle est, dans l'*Iliade*, l'amī d'Achille. — Antiloque, fils de Nestor, lui est cher également : c'est lui qui vient annoncer à Achille la mort de Patrocle.

5. Ajax, fils de Télamon, est ici groupé avec Achille, parce qu'il le supplée dans l'*Iliade*, tant qu'Achille se tient à l'écart.

6. Achille reconnaît Ulysse, sans avoir bu le sang. Cela

n'est pas en accord avec ce qui a été dit plus haut.

7. Cf. supra, v. 56.

8. Τίπτε, forme abrégée de τί ποτε; τί doit être rapporté à ἔργον. Achille se demande ce qu'Ulysse pourra bien entreprendre encore de plus audacieux, puisqu'il n'a pas hésité à venir chez les morts.

9. Ἀιδόσδε, cf. supra, v. 65.

10. Καμόντων, « qui ont succombé au labeur de la vie ». « morts ».

11. Κατὰ χροός, « vers l'oracle ». Ce sens de κατὰ,

180 Εἶποι, ὅπως Ἰθάκην ἐς παρπαλόεσσαν ἰκοίμην·  
 Οὐ γὰρ πω σχεδὸν<sup>1</sup> ἦλθον Ἀχαιῖδος, οὐδέ πω Ἀμῆς  
 Γῆς ἐπέβην, ἀλλ' αἰὲν ἔχω κακὰ. Σεῖο δ' Ἀχιλλεύ,  
 Οὐ τις ἀνὴρ προπάρσιθε μακάρτατος<sup>2</sup> οὔτ' ἄρ' ὀπίσσω·  
 Πρὶν<sup>3</sup> μὲν γὰρ σε ζῶν ἐτίμουεν ἴσα θεοῖσιν  
 485 Ἀργεῖοι, νῦν αὖτε μέγα κρατέεις νεκύεσσι<sup>4</sup>  
 Ἐνθάδ' ἐὼν· τῷ<sup>5</sup> μὴ τι θανάων ἀκαχίζου, Ἀχιλλεύ. »  
 Ὡς ἐφάμην, ὃ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν·  
 « Μὴ δὴ μοι θάνατόν γε παραύδα<sup>6</sup>, φαιδίμ' Ὀδυσσεῦ.  
 Βουλοίμην κ' ἐπάρουρος ἐὼν<sup>7</sup> θηπευέμεν ἄλλω,  
 490 Ἄνδρ' ἅπαρ ἀκλήρω<sup>8</sup>, ὧ μὴ βίσιος πολὺς εἶη.

bien que rare, se trouve plusieurs fois dans Homère. — Εἶ... εἶποι, « pour essayer si ».

1. Cf. supra, v. 166. — Ἀμῆς, forme ancienne équivalant à ἡμετέρης. Entendez : « Notre terre, à nous, gens d'Ithaque. »

2. Au lieu du superlatif μακάρτατος, on attendrait ici le comparatif μακάρτερος. Mais ce texte est garanti par la presque unanimité des manuscrits. — Il faut traduire σεῖο par « en comparaison de toi ». L'idée est : « Aucun homme, même très heureux, n'est plus heureux que toi » ; elle implique à la fois un superlatif et un comparatif ; le premier seul est exprimé et la comparaison est marquée par le génitif. — Προπάρσιθε « antérieurement » s'oppose à ὀπίσσω « dans l'avenir ».

3. Πρὶν « auparavant » est

en rapport avec ζῶν, « quand tu vivais ».

4. « Tu as de beaucoup le premier rang parmi les morts. » Il s'agit d'une prééminence, non d'une autorité reconnue.

5. Τῷ, « c'est pourquoi ». — Θανάων ἀκαχίζου, c.-à-d. μὴ ἀκαχίζου ὅτι ἐθανες.

6. Παραυδᾶν signifie proprement « consoler ». C'est donc ici : ôter à la mort son amertume, vouloir prouver qu'elle n'est pas un mal.

7. Ἐπάρουρος ἐὼν, « si j'étais sur la terre », c.-à-d. si je pouvais revenir à la vie. Ἀρούρα a quelquefois dans Homère le sens général de terre nourricière : *Il.*, ch. XVIII, v. 104, ἐπόσιον ἄχθος ἀρούρας.

8 Ἀκλήρω, « sans patri-moine », par exemple un artisan. Le maître étant pauvre, le

Ἡ<sup>1</sup> πᾶσιν νεκύεσσι καταρθιμένοισιν ἀνάσσειν.  
 Ἄλλ' ἄγε μοι τοῦ παιδὸς ἀγαθοῦ μῦθον<sup>2</sup> ἐνίσπες,  
 Ἡ ἔπειτ'<sup>3</sup> ἐς πόλεμον πρόμος ἔμμεναι, ἧε καὶ οὐκί.  
 Εἰπέ δέ μοι Πηλῆος ἀμύμονος<sup>4</sup>, εἴ τι πέπυσσαι,  
 495 Ἡ ἔτ' ἔχει τιμὴν<sup>5</sup> πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσιν,  
 Ἡ μιν ἀτιμάζουσιν ἀν' Ἑλλάδα<sup>6</sup> τε Φθίην τε.  
 Οὐνεκά μιν κατὰ γῆρας ἔχει<sup>7</sup> χεῖρας τε πόδας τε.  
 Εἰ γὰρ ἐγὼν ἐπαρωγὸς ὑπ' αὐγᾶς<sup>8</sup> ἠελίοιο,  
 Τοῖος ἔων, οἷός ποτ' ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ  
 500 Πέρονον λαὸν ἄριστον<sup>9</sup> ἀμύνων Ἀργείοισιν,  
 Εἰ τοιόσδ' ἔλθοιμι μίνυνθά περ ἐς πατέρος δῶ<sup>10</sup>,  
 Τῶ<sup>11</sup> κε τέω στύξαιμι μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους,

serviteur ne peut vivre que misérablement:

1. Ἡ, « plutôt que ». — Καταρθιμένοισιν, Cf. v. 37. νεκύων κατατεθνηγώτων.

2. Tournure analogue à celle du v. 174. Ce fils d'Achille est Néoptolème. — Μῦθον, « une parole », « ce que tu sais ».

3. Ἐπειτο : supplétez ὑμῖν. Sur l'interrogation disjonctive ἦ... ἧε, cf. ch. I, v. 173. — Πρόμος ἔμμεναι, infinitif de but.

4. Πηλῆος ἀμύμονος, génitif dépendant de τι sous-entendu, ou plutôt exprimé dans la proposition εἴ τι πέπυσσαι. Cf. v. 505.

5. Τιμὴν, la dignité royale. — Πολέσιν (= πολλοῖς). Au milieu des Myrmidons nombreux, c.-à-d. au milieu de son peuple florissant.

6. Ἑλλάδα, nom qui dési-

gne ici évidemment le pays voisin de la Phthie. C'est encore un nom régional qui ne s'applique pas à tous les Grecs.

7. Rapprochez κατὰ de ἔχει. — Χεῖρας et πόδας sont des accusatifs de détermination.

8. La phrase, d'un bel élan, demeure suspendue, et reprend à εἰ τοιόσδε; ὑπ' αὐγᾶς est donc le complément de ἔλθοιμι du v. 501.

9. Λαὸν ἄριστον équivaut à τοὺς ἀρίστους.

10. Δῶ, forme d'accusatif qui équivaut à δῶμα, mais qui paraît provenir d'un autre radical.

11. Τῶ, « donc », « alors ». — Τέω στύξαιμι, « je rendrais redoutables pour quelqu'un ». Τέω, datif de τις ; supplétez τούτων, qui serait l'antécédent de σί.

Οἱ κείνον βιάωνται ἐέργουσιν τ' ἀπὸ τιμῆς<sup>1</sup>. »

ᾧ ὤρατ', αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον<sup>\*</sup>

505 « Ἦ τοι μὲν Πηλεΐδης ἀμύμονος οὐ τι πέπυσμαι<sup>2</sup>,

Αὐτὰρ τοι παιδὸς γε Νεοπτολέμοιο φίλοιο

Πᾶσαν ἀληθείην<sup>3</sup> μυθήσομαι, ὥς με κελεύεις.

Αὐτὸς γάρ μιν ἐγὼ κοίτης ἐπὶ νηὸς εἴσης<sup>4</sup>

Ἦγαγον ἐκ Σκύρου μετ' εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς<sup>5</sup>.

510 Ἦ τοι ὅτ' ἀμφὶ<sup>6</sup> πόλιν Τροίην φραζοίμεθα βουλᾶς,

Αἰεὶ πρῶτος ἔβαζε καὶ οὐχ ἡμάρτανε μύθων<sup>7</sup>.

Νέστωρ ἀντίθεος καὶ ἐγὼ νικάσκομεν<sup>8</sup> οἴω.

Αὐτὰρ ὅτ' ἐν πεδίῳ Τρώων μαρνάμεθ' Ἀχαιοί,

Οὐ ποτ' ἐνὶ πληθυῖ<sup>9</sup> μένεν ἀνδρῶν οὐδ' ἐν ὄμιλῳ,

515 Ἀλλὰ πολὺ προθέεσκεν<sup>10</sup> ἔον μένος οὐδενὶ εἴκων,

Πολλοὺς δ' ἀνδρᾶς ἔπεφνεν ἐν αἰνῇ δηιοσῆτι.

1. Ces indicatifs présentent maintenant comme certaines les violences qu'Achille redoute pour son vieux père.

2. Même forme de réponse que plus haut. Cf. v. 198 et la note.

3. Νεοπτολέμοιο ἀληθείην : « la vérité relative à Néoptolème ».

4. Ἐίσης, cf. ch. VI. v. 271.

5. La légende à laquelle il est fait allusion ici, rapportait que Néoptolème avait été élevé à Scyros à la cour du roi Lycomède, père de sa mère Déidamie. Ce fut là qu'Ulysse alla le chercher, sur la foi d'un oracle qui annonçait que Troie ne périrait que par lui.

6. Ἀμφί, « autour de »,

c.-à-d. « sous les murs de ». — Φραζοίμεθα, optatif marquant la répétition du fait dans le passé.

7. « Il parlait le premier, » c.-à-d. il prenait l'initiative de tous les bons conseils. — Μύθων, génitif marquant le but; proprement : « il ne manquait pas ce qu'il fallait dire ».

8. Νικάσκομεν, imparfait itératif de νικάω. Les divers orateurs qui parlent sur un même sujet sont assimilés à des concurrents.

9. Πληθὺς donne l'idée du nombre, ὄμιλος celle d'une agglomération.

10. Προθέεσκεν, imparfait itératif de προθέειν. — Ἐον μένος, accusatif déterminatif,

Πάντας δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μωθήσομαι· οὐδ' ὀνομήνω<sup>1</sup>,  
 Ὅσσον λαόν<sup>2</sup> ἔπερνεν ἀμύνων Ἀργείοισιν,  
 Ἄλλ' οἷον<sup>3</sup> τὸν Τηλεφίδην κατενήρατο γαλκῶ,  
 700 Ἡρώ· Εὐρύπυλον<sup>4</sup>, πολλοὶ δ' ἀμρ' αὐτὸν ἑταῖροι  
 Κήτσιοι<sup>5</sup> κτείνοντο γυναίων εἵνεκα δῶρων.  
 Κεῖνον δὲ κάλλιστον ἴδον μετὰ Μέρμνονα<sup>6</sup> δῖον.  
 Αὐτὰρ ὅτ' εἰς ἵππον κατεβαίνομεν<sup>7</sup>, ὃν κάμ' Ἐπειός,  
 Ἀργείων οἱ ἄριστοι, ἐμοὶ δ' ἑπὶ πάντα τέταλτο,  
 525 Ἥμῃν ἀνακλῖναι<sup>9</sup> πυκινὸν λόχον ἤδ' ἐπιθεῖναι,

« par sa propre valeur », puisqu'il combattait seul en avant.

1. Cf. sup. v. 338.

2. Ὅσσον λαόν. comme ὅσους.

3. Ἄλλ' οἷον, c.-à-d. ἀλλὰ μωθήσομαι· οἷον. « mais je dirai quel héros était le fils de Téléphe qu'il tua..., etc. ».

4. Eurypylos, roi de Mysie, petit-fils d'Hercule par son père Téléphe. Il était venu au secours de Priam après la mort d'Hector. — Πολλοὶ δέ; cette proposition est traitée comme si elle ne dépendait plus de μωθήσομαι. C'est une sorte d'anacoluthie fréquente en grec.

5. Κήτσιοι, nom de peuple, désignant probablement ici les Mysiens. Les commentateurs anciens hésitaient sur le fait auquel font allusion les mots γυναίων εἵνεκα δῶρων. Selon l'explication la plus simple, Priam avait gagné par des présents sa sœur Astyoché, mère

d'Eurypylos, afin qu'elle décidât son fils à venir au secours de Troie.

6. Memnon, fils de l'Aurore, était venu, lui aussi, au secours de Priam, après la mort d'Hector; il fut tué par Achille. Sa mort était racontée dans un poème épique intitulé l'*Éthiopide*, qui faisait suite à l'*Iliade* et qui était attribué à Arctinos de Milet.

7. Κατεβαίνομεν. Cet imparfait a la valeur d'un prétérit antérieur, « quand nous fûmes descendus ». Il s'agit du célèbre cheval de bois.

8. Ἐμοὶ δέ. Cf. pour la construction, le vers 520. Rapprochez ἐπί de τέταλτο : forme du verbe ἐπιτέλλειν.

9. Les mots ἀνακλῖναι « ouvrir » et ἐπιθεῖναι « fermer », s'appliquent proprement à une porte. Il faut entendre par λόχος le lieu où est établie l'embuscade, c.-à-d. ici l'inté-

"Ἐνθ' ἄλλοι Δαναῶν ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες  
 Δάκρυά τ' ὠμόργνοντο<sup>1</sup> τρέμον θ' ὑπὸ γυῖα ἐκάστου·  
 Κεῖνον δ' οὔ ποτε πάμπαν<sup>2</sup> ἐγὼν ἴδον ὀρθαλμοῖσιν  
 Οὔτ' ὠχρήσαντα χροῖα κάλλιμον<sup>3</sup> οὔτε παρειῶν  
 530 Δάκρυ ὁμορξάμενον· ὃ δέ με μάλα πόλλ' ἰκέτευσεν  
 Ἴππόθεν ἐξέμεναι<sup>4</sup>, ξίφος δ' ἐπεμαίετο κώπην  
 Καὶ δόρυ χαλκοβαρές, κακὰ δὲ Τρώεσσι μενοίνα.  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἰπήν,  
 Μοῖραν<sup>5</sup> καὶ γέρας ἐσθλὸν ἔχων ἐπὶ νηὸς ἔβαινεν  
 535 Ἀσκηθῆς, οὔτ' ἄρ' βεβλημένος<sup>6</sup> ὄξεί· χαλκῶ  
 Οὔτ' αὐτοσχεδὴν οὐτασμένος, οἷά τε πολλὰ  
 Γίγνεται ἐν πολέμῳ· ἐπιμιζ δέ τε μαίνεται Ἄρης<sup>7</sup> ».  
<sup>1</sup>Ὡς ἐράμην, ψυχὴ δὲ ποδώκεος Αἰακίδαο

rieur du cheval. — Ce vers était rejeté par Aristarque, comme diminuant mal à propos l'idée exprimée par πάντα μοι ἐπέταλτο. Mais il faut remarquer qu'en cette circonstance ouvrir la porte était l'acte décisif.

**1.** « Ils essuyaient leurs larmes », sans doute pour les dissimuler. Bien que les hommes de ce temps soient souvent représentés comme peu maîtres de leurs émotions, ce trait ne semble pas conforme aux habitudes des héros de l'*Iliade*. — Τρέμον θ' ὑπὸ est pour ὑπέτρεμον.

**2.** Οὔ ποτε πάμπαν, « jamais absolument ».

**3.** Χροῖα κάλλιμον, accusatif de la partie. L'adjectif κάλ-

λιμος, synonyme de καλός, se trouve plusieurs fois dans l'*Odyssée*, jamais dans l'*Iliade*.

**4.** Ἐξέμεναι = ἐξεῖναι, le laisser sortir. — Ἐπιμαίεσθαι, proprement « toucher légèrement », ici « chercher de la main ».

**5.** Μοῖραν, « son lot ». Γέρας ἐσθλόν, « une part d'honneur ».

**6.** La différence de sens des deux verbes βᾶλλειν et οὐταζειν est ici rigoureusement observée. Le premier s'applique aux armes de jet, le second aux armes que l'on tient en main pour frapper.

**7.** L'idée est qu'Arès frappe au hasard, sans épargner les braves. Il faut donc entendre par δε τε, « et en effet ».

Φοίτα<sup>1</sup> μακρὰ βιβᾶσα κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα<sup>2</sup>,  
 540 Γηθοσύνη<sup>3</sup> ὅ οἱ υἱὸν ἔφην ἀριδείκετον εἶναι.

## 10. — Ulysse et Ajax.

Αἱ δ' ἄλλα ψυχὰ νεκύων κατατεθηγῶτων  
 Ἔστασαν<sup>4</sup> ἀγνόμεναι, εἶροντο δὲ κήδε' ἐκάστη<sup>5</sup>.  
 Οἷη δ' Αἴαντος<sup>6</sup> ψυχῇ Τελαμωνιάδαο  
 Νόσφιν ἀρεστήκει, κεχλωμένη εἵνεκα νίκης,  
 545 Τῆν μιν ἐγὼ νίκησα δικαζόμενος<sup>7</sup> παρὰ νηυσὶν

1. Φοίτα, imparfait de φοιτᾶν. Ce verbe marque une marche rapide. — Μακρὰ βιβᾶσα exprime plutôt la fierté. Cf. ch. IX, v. 450.

2. « La prairie d'asphodèle ». Ἀσφοδελός est un adjectif qui signifie « plein d'asphodèles ». L'asphodèle (ἀσφόδελος) est une liliacée qui pousse spontanément sous le climat méditerranéen, dans les terrains pierreux, probablement *l'asphodelus cerasifer* L. Au temps primitif où l'on inhumait les morts dans les rochers, l'asphodèle devait pousser autour des tombes. De là vient sans doute que le poète de la *Néκυια* se représente les morts comme errants dans une lande pleine d'asphodèles; à moins qu'il ne veuille simplement représenter ainsi l'aspect sauvage de cette lande où ils accourent évoqués par Ulysse.

3. Γηθοσύνη, adjectif fémi-

nin. — Ὅ, « en ce que », « parce que ».

4. Ἔστασαν, pl.-q.-parf., sens d'imparfait.

5. « Et elles me demandaient chacune ce qui les préoccupait. » Agamemnon, Achille ont demandé des nouvelles de leurs enfants : chacun des morts a ainsi un doute pénible qu'il veut éclaircir.

6. La mort d'Ajax, à laquelle il est fait allusion ici, était racontée dans le poème intitulé la *Petite Iliade*, que l'on attribuait à Leschès de Mitylène. On sait qu'elle fait aussi le sujet de l'*Ajax* de Sophocle.

7. Δικάζεσθαι, proprement « se faire juger », « disputer devant un tribunal » : — Παρὰ νηυσὶν, c.-à-d. dans le camp. Ulysse et Ajax se disputèrent les armes d'Achille. Ovide a mis en scène ce litige dans ses *Métamorphoses*, l. XII.

Τεύχεσιν ἀμρ' Ἀχιλλῆος· ἔθηκε δὲ πότνια μήτηρ<sup>4</sup>.

[Παῖδες δὲ Τρώων<sup>2</sup> δίκασαν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη.]

᾽Ως δὲ μὴ ὄφελον νικᾶν τοιῶδ' ἐπ' ἀέθλω<sup>3</sup>.

Τοίην γὰρ κεφαλὴν ἔνεκ' αὐτῶν<sup>4</sup> γαῖα κατέσχευε,

550 Αἴανθ', ὅς περὶ<sup>5</sup> μὲν εἶδος, περ δ' ἔργα τέτυκτο

Τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα<sup>6</sup>.

Τὸν μὲν ἐγὼν ἐπέεσσι προσσηύδων μελιχίοισιν·

« Αἴαν, παῖ Τελαμώνος ἀμύμονος, οὐκ ἄρ' ἔμελλες<sup>7</sup>

Οὐδὲ θανῶν λήσεσθαι ἐμοί<sup>8</sup> γόλου εἴνεκα τευχέων

555 Οὐλομένων; τὰ δέ<sup>9</sup> πῆμα θεοὶ θέσαν Ἀργείοισιν.

1. Μήτηρ, Thétis, la mère d'Achille, avait mis les armes au concours ἔθηκε, pour être adjudgées au plus méritant.

2. Παῖδες Τρώων, c.-à-d. Τρώες. D'après la *Petite Iliade*, Agamemnon, embarrassé de se prononcer entre les deux rivaux, demanda aux prisonniers troyens qui, d'Ulysse ou d'Ajax, leur avait fait le plus de mal; ils nommèrent Ulysse. C'est en ce sens qu'ils ont décidé « δίκασαν ». Quant à Pallas Athéné, elle n'intervint qu'en suggérant à Agamemnon l'idée de cette épreuve; mais par là, elle eut part aussi à la décision. Aristarque rejetait ce vers, comme faisant allusion à une légende qui n'avait été développée qu'après Homère. Il faut reconnaître en outre qu'il semble dire autre chose que la légende citée.

3. ᾽Ως δὲ μὴ ὄφελον νι-

κᾶν, proprement « combien je dus ne pas l'emporter », c.-à-d. « plutôt aux dieux que je ne l'eusse pas emporté! ». — Τοιῶδ' ἐπ' ἀέθλω, « puisque tel était l'enjeu » (c.-à-d. la vie d'Ajax).

4. Αὐτῶν, les armes.

5. Περὶ, adverbe, « au premier rang ». — Εἶδος et ἔργα sont deux accusatifs déterminatifs. — Τέτυκτο, pl.-q.-parf. passif de τεύχω, « factus erat », puis simplement « était ».

6. Cf. supra, v. 469. Dans ce vers, le génitif Δαναῶν dépendait du superlatif ἄριστος. Il dépend ici, d'une manière analogue, de l'idée de supériorité exprimée par περὶ.

7. Οὐκ ἄρ' ἔμελλες, mot à mot « tu étais donc destiné à ne pas... ».

8. Ἐμοί, pour moi, c.-à-d. « contre moi ».

9. Τὰ δέ, « ces choses »,

Τοῖος γάρ σφιν πύργος ἀπώλεο<sup>1</sup>. σεῖο δ' Ἀχαιοὶ  
 Ἴσον Ἀχιλλῆος κεφαλή<sup>2</sup> Πηληϊάδαο  
 Ἀχνόμεθα φθιμένοιο διαμπερές<sup>3</sup>. Οὐδέ τις ἄλλος  
 Αἴτιος, ἀλλὰ Ζεὺς Δαναῶν στρατὸν αἰχμητῶν<sup>4</sup>  
 560 Ἐκπάγλως ἤχθηρε<sup>5</sup>, τῆν δ' ἐπὶ μοῖραν ἔθηκεν.  
 Ἄλλ' ἄγε δεῦρο<sup>6</sup>, ἀναξ, ἐν ἔπος καὶ μῦθον ἀκούσης  
 Ἡμέτερον<sup>7</sup>. δάμασον δὲ μένος καὶ ἀγήνορα θυμόν<sup>8</sup>. »  
 Ὡς ἐφάρμηκν, ὃ δέ μ' οὐδὲν ἀμείβετο, βῆ δὲ μετ' ἄλλας  
 Ψυχὰς εἰς ἔρεβος νεκρῶν κατατεθνηῶτων<sup>9</sup>.  
 565 Ἐνθα χ' ὅμως<sup>10</sup> προσέφη κεχολωμένος, ἧ κεν ἐγὼ τόν·

c.-à-d. ta mort; πῆμα θέσαν, c.-à-d. ἔθεσαν ἵνα πῆμα εἴη. Ulysse veut dire : ce sont les dieux qui ont tout fait, tu ne dois donc pas m'en vouloir.

1. Tour elliptique, équivalent à τοῖος γάρ σφιν πύργος ἦσθα καὶ τοιοῦτος ὢν ἀπώλεο. — Σεῖο... φθιμένοιο, génitif de cause.

2. Ἀχιλλῆος κεφαλή, périphrase pour Ἀχιλλῆι. Ἴσον Ἀχιλλῆι est un tour très elliptique, équivalent à τοσοῦτον ὅσον ἂν Ἀχιλλῆος φθιμένοιο.

3. Διαμπερές doit être rapporté à ἀχνόμεθα, qui est à l'imparfait. — Ἄλλος, « autre que Zeus ».

4. Ulysse décharge Ajax de toute faute et s'en décharge lui-même en reportant tout sur Zeus.

5. Cf. supra, v. 437. — Τῆν δ' ἐπὶ, inversion pour ἐπὶ σοί. L'idée est : il avait pris en

haine tous les Grecs, et c'est toi qu'il a frappé pour atteindre l'armée entière.

6. Δεῦρο, suppléez ἴθι.

7. Ἐπος καὶ μῦθον ἡμέτερον. c.-à-d. ἐμέ μῦθον εἰπόντα.

8. Μένος καὶ θυμόν, comme μένος ἐν θυμῷ.

9. Rattachez ce génitif à ψυχὰς. Cf. 367.

10. Ἐνθα... ὅμως, « et pourtant, en cette circonstance ». Suppléez ἐμέ après προσέφη. Ulysse veut dire qu'il aurait tellement insisté, s'il en avait eu le temps, qu'Ajax aurait fini par se laisser toucher, et qu'en tout cas il ne l'aurait pas laissé partir ainsi sans essayer encore de l'adoucir. Cela ne s'accorde pas très bien avec le vers précédent. On suppose généralement qu'il y a là trace d'un raccord mal réussi entre deux morceaux d'âges différents. — Κεχολωμένος, « bien qu'irrité ».

Ἄλλὰ μοι ἤθελε θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν  
 Τῶν ἄλλων ψυχὰς ἰδέειν κατατεθνηώτων.

#### 11. — Les grands exemples<sup>1</sup>.

Ἐνθ' ἧ τοι Μίνωα<sup>2</sup> ἶδον. Διὸς ἀγλαὸν υἱόν,  
 Χρῦσεον σκῆπτρον<sup>3</sup> ἔχοντα θεμιστεύοντα νέκυσσιν

570 Ἥμενον, οἳ δέ μιν ἀμφὶ<sup>4</sup> δίκας εἶροντο ἄνακτα  
 Ἥμενοι ἐσταότες τε<sup>5</sup> κατ' εὐρυπυλῆς Ἄιδος δῶ.

1. Tout le morceau qui va suivre était rejeté comme apocryphe par les critiques anciens. Il diffère en effet notablement de ce qui précède, soit par l'esprit, soit par la conception même des lieux et des choses représentées. Par exemple, les morts dont il va être question ne viennent pas vers Ulysse comme les précédents, ils sont à demeure dans l'Enfer; on ne comprend donc pas comment Ulysse peut les voir, puisqu'il n'y a pas pénétré. — L'origine de ce morceau est incertaine. Peut-être n'y faut-il voir qu'une sorte d'allégorie de la vie humaine. Le poète y aurait représenté, sous une forme mythique, les principaux genres de vie avec leurs conséquences.

2. Minos, roi de Crète. Les lois et les coutumes de la Crète passaient pour remarquablement sages, et c'était à lui qu'on en rapportait l'honneur. Voilà pourquoi il est représenté

comme un justicier, même entre les morts.

3. Le sceptre d'or est l'insigne de la fonction royale de juge que Minos continue à remplir. Il ne paraît pas juger ici les morts pour leur assigner des peines ou des récompenses : cette conception que nous trouvons dans Virgile, au VI<sup>e</sup> livre de l'*Énéide*, est née plus tard. Les morts ont des différends entre eux comme les vivants, ils plaident leur cause devant Minos, qui décide. — Des trois participes, le principal est *θεμιστεύοντα*; les deux autres expriment des circonstances accessoires.

4. *Μίν ἀμφί* doit être joint à *ἡμενοι*. — *Δίκας εἶροντο*, « lui demandaient des sentences », « attendaient ses arrêts ».

5. *Ἥμενοι ἐσταότες τε*. Ils sont assis, quand ils ne sont que spectateurs; et ils se lèvent quand ils plaident. — Ce palais « aux larges portes » est conçu

Τὸν δὲ μετ' Ὀρίωνα<sup>1</sup> πελώριον εἰσενόησα  
 Θῆρας ὁμοῦ εἰλεῦντα<sup>2</sup> κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα,  
 Τοὺς αὐτὸς<sup>3</sup> κατέπερνεν ἐν οἰσπόλοισιν ὄρεσσιν  
 570 Χερσὶν ἔχων ῥόπαλον παγγάλλεον, αἰὲν ἀαγές.  
 Καὶ Τιτυὸν<sup>4</sup> εἶδον, Γαίης ἐρικυδέος υἱὸν,  
 Κεῖμενον ἐν δαπέδῳ, ὃ δ' ἐπ'<sup>5</sup> ἐννέα καῖτο πέλεθρα.  
 Γῦπε δέ μιν<sup>6</sup> ἐκάτερθε παρημένω ἦπαρ ἔκειρον  
 Δέρτρον<sup>7</sup> ἔσω δύνοντες· ὃ δ' οὐκ ἀπαμύνητο χερσίν·  
 580 Λητῶ γὰρ ἤλκησε<sup>8</sup>, Διὸς κυδρὴν παράκκοιτιν,  
 Πυθῶδ'<sup>9</sup> ἐρχομένην διὰ κἀλλιχόρου Πανοπῆος.

d'après les demeures royales du temps. C'est tout autre chose que l'Érèbe obscur et vaguement entrevu dont il a été question jusqu'ici.

1. Cf. supra, v. 310. — Orion était un géant qui eut plus tard une légende développée. Le poète ici ne paraît le connaître que comme un chasseur infatigable. Il représente peut-être l'activité physique opposée à la sagesse paisible de Minos.

2. Ὀμοῦ εἰλεῦντα, « les rassemblant », « les poussant devant lui ». Les morts sont supposés ici continuer à faire autant que possible ce qui les a occupés durant leur vie. Les animaux sauvages qu'Orion a tués quand il vivait errent maintenant à l'état d'εἶδωλα dans la prairie. Orion, ne pouvant les tuer, leur donne néanmoins la chasse.

3. Αὐτὸς, « lui-même », quand il vivait, par opposition à son ombre ici présente. —

Οἰσπόλοισιν (de οἶος, seul, et πέλομαι, je suis), « désertes ».

4. Τιτυος, géant qui habitait Panopeus en Phocide. Hésiode ne le nomme pas. Le supplice qu'il subit ici est celui que la légende attribuait aussi à Prométhée. C'est la représentation allégorique des tourments qui sont le partage de l'homme livré aux désirs des sens.

5. Ἐπί, « jusqu'à une limite de », « sur un espace de ». — Le plèthre était proprement une mesure de longueur de cent pieds.

6. Μέν est le complément direct de ἔκειρον ; ἦπαρ est l'accusatif de la partie.

7. Δέρτρον, la membrane qui enveloppe le foie. Ce mot est complément de δύνοντες, verbe de mouvement.

8. Ἠλκησε, du verbe ἐλκέω, qui signifie proprement « tirer », par suite, « chercher à faire violence ».

9. Πυθῶδε, à Pytho ; ancien

Καὶ μὴν<sup>1</sup> Τάνταλον εἰσεῖδον κρατέρ<sup>2</sup> ἄλγε<sup>3</sup> ἔχοντα  
 Ἔσπεῶτ' ἐν λίμνῃ· ἧ δέ<sup>3</sup> προσέπλαξε γενεῖω·  
 Στεῦτο<sup>3</sup> δὲ διψάων, πιέειν<sup>4</sup> δ' οὐκ εἶχεν ἐλῆσθαι·  
 58<sup>7</sup> Ὅσσάκι γὰρ κύψει<sup>5</sup> ὁ γέρον πιέειν μενεαίνων,  
 Τοσσάχ' ὕδωρ ἀπολέσκειτ'<sup>5</sup> ἀναβροχέν, ἀμφοὶ δὲ ποσσὶν  
 Γαῖα μέλαινα φάνεσκε<sup>6</sup>, καταζήνασκε δὲ δαίμων.  
 Δένδρεα δ' ὑψιπέτηλα<sup>7</sup> κατὰ κρηθέην χεῖε καρπὸν,  
 Ὅγγυαι καὶ βριαὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι.  
 59<sup>8</sup> Συκέαι τε γλυκεραὶ καὶ ἑλαῖαι τηλεθώσσαι<sup>8</sup>.

nom de Delphes. Le poète paraît supposer que Lèto se rendait à Delphes pour y voir le sanctuaire où son fils Apollon aimait à résider. Elle traversait Panopeus, ville de Phocide, où résidait Tityos.

1. Καὶ μὴν, « et aussi ». Μὴν sert à renforcer καὶ. — Tantale, fils de Zeus et roi de Phrygie, déroba le nectar aux dieux : il semble personnifier ici la soif du bien-être.

2. Ἡ δέ (λίμνη), l'eau de l'étang. Le verbe προσπλάξειν signifie proprement « frapper contre ». L'eau est agitée et les flots viennent toucher le menton de Tantale.

3. Στεῦτο signifie : « il affirmait avec jactance ». Il faut donc suppléer dans cette proposition le mot πιέειν, qui est exprimé dans la seconde. On ne peut nier que ce ne soit là un tour forcé. Aussi quelques commentateurs anciens donnaient-ils à στεῦτο le sens inso-

lité de « il se tenait debout ».

4. Πιέειν, infinitif de conséquence, « de façon à boire ». Cet infinitif dépend de οὐκ εἶχεν ἐλῆσθαι (τὸ ὕδωρ).

5. Ἀπολέσκειτο, « disparaissait », aoriste itératif. — Ἀναβροχέν, « absorbé dans le sol », part. aor. 2 passif d'un verbe inusité.

6. Φάνεσκε, forme itérative pour ἐφάνη. — Καταζήνασκε, aoriste itératif de καταζαίνειν « dessécher », qui ne se trouve pas ailleurs dans les poèmes d'Homère.

7. Ὑψιπέτηλα, qui élèvent leur feuillage, par conséquent « grands », « florissants ». — Κατὰ κρηθέην, « de dessus sa tête », « d'en haut ». — Χεῖε, « inclinaient », « penchaient ».

8. Cette énumération montre qu'il y a là tout un verger. Cela ne s'accorde pas très bien avec la conception générale du lieu de la scène.

Τῶν<sup>1</sup> ὀπότ' ἰθύσει' ὁ γέρον ἐπὶ χερσὶ μάσασθαι,  
 Τὰς δ'<sup>2</sup> ἄνεμος ῥίπτασκε ποτὶ νέρεα σκιδόντα.

Καὶ μὴν Σίσυρον<sup>3</sup> εἰσείδον κρατέρ' ἄλγε' ἔχοντα  
 Λᾶν βαστάζοντα πελώριον ἀμφοτέρησιν<sup>4</sup>.

595 Ἥ τοι ὁ μὲν σκηριπτόμενος<sup>5</sup> χερσὶν τε ποσὶν τε  
 Λᾶν ἄνω ὤθεσκε ποτὶ λόρον· ἀλλ' ὅτε μέλλοι

Ἄκρον ὑπερβαλέειν<sup>6</sup>, τότε ἀποστρέψασκε κραταίς·

Αὔτις ἔπειτα πέδονδε κυλίνδετο λᾶς ἀναιδής.

Αὐτὰρ ὁ γ' ἀψ ὤσασκε τιταινόμενος, κατὰ δ' ἰδρῶς

600 Ἐρρεεν<sup>7</sup> ἐκ μελέων, κονίη δ' ἐκ κρατὸς<sup>8</sup> ὀρώρει.

Τὸν δὲ μετ' εἰσενόησα βίην Ἡρακληείην<sup>9</sup>,

Εἴδωλον<sup>10</sup>· αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν

1. Τῶν dépend de ἰθύσειε, ce verbe signifiant « se diriger vers » et se construisant avec le génitif. — Ἐπιμάσασθαι, infinitif d'intention.

2. Δέ est ici employé contrairement à l'usage classique, comme un équivalent de δὴ. — Ῥίπτασκε, imparfait itératif équivalant à ῥιπτάζεσκε.

3. Sisyphe, fils d'Éole et le plus rusé des hommes, passait pour avoir su se dérober par adresse à une mort prématurée. Il est ici le type de l'homme qui tente l'impossible.

4. Ἀμφοτέρησιν, suppléé χερσὶ.

5. Σκηριπτόμενος, proprement « s'appuyant ». Il fait effort contre la pierre avec les bras et contre le sol avec les pieds.

6. Ὑπερβαλέειν, « dépass-

ser », c.-à-d. « franchir ». S'il eût réussi à pousser la pierre au delà du sommet, elle serait retombée sur l'autre versant, et il eût été délivré de sa tâche. — Κραταίς, « le poids énorme » de la pierre, sujet de l'aoriste ἀποστρέψασκε, qui a pour complément λᾶν sous-entendu.

7. Rapprochez κατὰ de ἔρρεεν.

8. Ἐκ κρατὸς. Un nuage de poussière s'élevait de sa tête, c.-à-d. « au-dessus de sa tête ». La pierre a roulé du haut en bas; Sisyphe la suit. Au moment où il commence à remonter, la poussière soulevée par cette chute rapide est encore suspendue au-dessus de sa tête.

9. Βίην Ἡρακληείην = Ἡρακλῆα.

10. Εἴδωλον, « son ombre »,

Τέρεπεται ἐν θαλίῃς καὶ ἔχει<sup>1</sup> καλλίσφυρον Ἕθην,  
 Παῖδα Διὸς μεγάλῳ καὶ Ἑρῆς χρυσοπεδίλου<sup>2</sup>.  
 605 Ἄμφι δέ μιν κλαγγὴ νεκύων ἦν οἰωνῶν ὧς  
 Πάντοσ' ἀτυζομένων<sup>3</sup>· ὃ δ' ἔρεμνῆ νυκτὶ ἔοικώς,  
 Γυμνόν<sup>4</sup> τόξον ἔχων καὶ ἐπὶ νευρῆριν ὀιστόν,  
 Δεινόν<sup>5</sup> παπταίνων, αἰεὶ βλαέοντι ἔοικώς.  
 Σμερδαλέος δέ σὶ ἄμφι<sup>6</sup> περὶ στήθεσσιν ἄορτήρ  
 610 Χρύσεος ἦν τελαμών<sup>7</sup>, ἵνα θέσκελα ἔργα τέτυκτο,

apposition à βίην Ἑρακληείην; ce mot s'oppose à αὐτός qui suit. Il y a ici un curieux dédoublement du personnage. Hercule lui-même est immortel et siège parmi les immortels ; mais, comme il a été homme, son ombre habite le séjour des morts.

1. Ἔχει, il a pour épouse. — Καλλίσφυρον, « aux beaux talons », épithète réservée aux femmes : la fine conformation du pied étant pour les Grecs un des traits de la beauté féminine.

2. Le poète avoue indirectement dans ces quatre vers qu'il fait violence à la tradition en mettant Hercule aux enfers. Il a tenu à l'y mettre parce qu'Hercule représentait excellemment le courage humain soumis à la loi divine et finalement victorieux.

3. Ἀτυζομένων doit être rapporté à οἰωνῶν ; mais la comparaison indique que les morts aussi fuient devant Her-

cule. — Hercule est ici représenté comme Apollon vengeur au 1<sup>er</sup> chant de l'*Iliade*. Il ressemble à la nuit par l'effroi qu'il apporte avec lui. — Supplétez le verbe ἦν après ἔοικώς.

4. Γυμνόν, proprement « hors de son étui », donc prêt à tirer.

5. Δεινόν, « d'un air terrible ».

6. Ἄμφι semble être ici adverbe : « tout autour ». Il est expliqué par περὶ στήθεσσι. — Οἶ dépend de ἦν.

7. Χρύσεος τελαμών est en apposition à σμερδαλέος ἄορτήρ, les deux mots ayant d'ailleurs à peu près le même sens ; sauf que ἄορτήρ désigne tout ce qui sert à suspendre l'épée, quelles qu'en soient la forme et la matière, tandis que τελαμών ne s'applique qu'à une bande de cuir ou d'étoffe. Cette bande est couverte de broderies, analogues aux peintures des vases corinthiens, qui représentent des animaux passants et des combats.

Ἄρκτοι τ' ἀγρότεροί τε σύες χαροποί τε λέοντες,  
 Ὑσμῖνά τε μάχαι τε φόνοι τ' ἀνδροκτασίαι τε.  
 Μὴ τεχνήσάμενος μηδ' ἄλλο τι τεχνήσαιτο<sup>1</sup>,  
 Ὃς κείνον τελαμῶνα ἐῆ ἐγκάθθετο τέχνη<sup>2</sup>,  
 615 Ἔγνω δ' αὖτ' ἔμ' ἐκείνος, ἐπεὶ ἶδεν ὄφθαλμοῖσιν,  
 Καί μ' ὀλοσυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,  
 Ἄ δειλὸν ἦ τινὰ καὶ σὺ κακὸν μόρον ἠγγλάξεις<sup>4</sup>,  
 Ὃν περ<sup>5</sup> ἐγὼν ὀχέεσκον ὑπὶ<sup>6</sup> αὐγὰς ἡελίοιο.  
 620 Ζητῶς μὲν<sup>7</sup> πάϊς ἦα Κρονίωνος, αὐτὰρ οἶζυν  
 Εἶχον ἀπειρεσίην· μάλα γὰρ πολὺ χεῖροσι φωτὶ<sup>8</sup>  
 Δεδμημένην, ὃ δέ μοι χαλεποὺς ἐπέτέλλετ' ἀέθλους.  
 Καὶ ποτὶ<sup>9</sup> μὲν ἐνθάδ' ἔπεμψε κύν' ἄζοντ'· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλον

1. Ceci est un souhait, ou plutôt un conseil : « Qu'il n'aille pas, en y appliquant tout son art τεχνήσάμενος, essayer de produire une autre œuvre, celui qui a fait cela » ; car il ne réussirait pas à faire mieux, ni même aussi bien. La négation redoublée insiste sur l'importance du conseil.

2. Cette locution assez singulière semble copiée sur la locution beaucoup plus claire ἐῶ ἐγκάθθετο θυμῷ, qu'on trouve ailleurs. Τέχνη est synonyme ici de θυμῷ τεχνήεντι.

3. Αὐτῆ, « de son côté » ; de même que, moi, je l'avais reconnu d'abord.

4. ἠγγλάξεις, proprement « tu conduis une destinée » ; comme on dit en français :

« mener une vie ». — Τινὰ ajoute une idée d'indétermination ; « une destinée triste, quelle qu'elle soit d'ailleurs ».

5. Ὃν περ équivaut à οἷον περ.

6. Ὑπό, avec un verbe qui n'indique pas le mouvement, s'emploie dans la langue homérique pour signifier « sous », en y ajoutant le sens accessoire de « là bas », « loin d'ici ».

7. Μὲν a ici un sens fort, « à la vérité » : αὐτὰρ, « et malgré cela ».

8. Eurysthée, roi de Mycènes. Hercule avait été condamné par un oracle à exécuter tout ce qu'il lui ordonnerait.

9. Καὶ ποτῆ, « et, un jour même ». — Κύνῃ, le chien d'Hadès, Cerbère.

- Φράζετο<sup>1</sup> τοῦδ' ἔγ' ἔμοι κρατερώτερον εἶναι ἄεθλον·  
 625 Τὸν μὲν ἐγὼν ἀνέναικα καὶ ἤγαγον ἐξ Ἴδαο<sup>2</sup>,  
 Ἑρμείης δέ μ' ἔπεμψεν<sup>3</sup> ἰδὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη. »  
 Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν αὐτίς ἔβη δόμον Ἴδαο<sup>4</sup> εἴσω,  
 Αὐτὰρ ἐγὼν αὐτοῦ<sup>4</sup> μένον ἔμπεδον, εἴ τις ἔτ' ἔλθοι  
 Ἄνδρῶν ἠρώων, οἳ δὲ τὸ πρόσθεν ὄλοντο.  
 636 Καί νύ κ' ἔτι προτέρους ἴδον ἀνέρας<sup>5</sup>, οὓς ἔθελόν περ,  
 [Θησεία Πειρίθοόν τε, θεῶν ἐρικυδέα τέκνα<sup>6</sup>.]  
 Ἀλλὰ πρὶν<sup>7</sup> ἐπὶ ἔθνε' ἀγείρετο μυρία νεκρῶν  
 Ἥχλ' ἠεσπεσίη· ἐμὲ δὲ γλώφρον δέος ἔρει,  
 Μή μοι Γοργεῖην κεφαλὴν δαινοῖο πελώρου<sup>8</sup>  
 637 Ἐξ Ἴδαο<sup>9</sup> πέμψαιεν ἀγαυή Περσεφόνηϊα.  
 Αὐτίκ' ἔπειτ' ἐπὶ νῆα κίων ἐκέλευον ἑταίρους

1. Φράζετο. « il pensait ».

2. Ἰνέναικα, de ἀνὰ κέρω. « je l'amenai en haut », à la lumière du jour. — Ἐξ Ἰδαο. cf. supra, v. 69; δόμου est ici sous-entendu.

3. Ἐπεμψεν. « me conduisit », m'aïda dans mon entreprise. Le verbe est au singulier parce que Hermès agissait au nom et sur l'ordre d'Athéné.

4. Αὐτοῦ, « là où j'étais ». — Εἴ τις .. ἔλθοι. « pour voir si... »

5. Προτέρους ἀνέρας, « des hommes d'autrefois ».

6. Un commentateur ancien rapporte que ce vers fut introduit par Pisistrate pour honorer Thésée, le héros athénien, et son compagnon Pirithoos. En tout

cas, il se rattache mal à οὓς ἔθελόν περ. car ces mots laissent à dessein une indétermination que le vers suivant fait disparaître.

7. Πρὶν, avant que je n'eusse le temps de les voir. — Ἐπὶ... ἀγείρετο. mise pour ἐπαγείρετο.

8. Γοργεῖην κεφαλὴν, c.-à-d. κεφαλὴν Γοργοῦς δαινοῖο πελώρου. La Gorgone était un monstre horrible, dont nul ne pouvait soutenir l'aspect. Selon une légende, peut-être postérieure, il suffisait de la voir pour être changé en pierre. L'Hadès étant le séjour naturel de toutes les épouvantes, le poète suppose que la Gorgone doit se trouver là pour en écarter les audacieux.

Αὐτούς τ' ἀμβραίνειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι<sup>1</sup>.

Οἱ δ' ἀΨ' εἴσθαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθίζον.

Τὴν δὲ κατ' Ὀκεανὸν ποταμόν<sup>2</sup> φέρε κῦμα ῥόοιο,

640 Πρῶτα μὲν εἰρεσίη<sup>3</sup>, μετέπειτα δὲ κάλλιμος οὖρος.

1. Pour ce vers et le suivant, cf. IX, v. 177-179.

2. Κατ' Ὀκεανὸν ποταμόν, « en descendant le cours de l'Océan ». L'Océan étant un fleuve a un courant. — Κῦμα ῥόοιο, proprement « la vague du courant », le mouvement

de l'eau qui suit son cours.

3. Il y a ici un changement de construction. Le poète laisse de côté le sujet principal de φέρε qui est κῦμα ῥόοιο, et il y substitue d'autres sujets secondaires, d'abord εἰρεσίη, puis οὖρος.

## ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ X

Ulysse achève ses récits au chant XII (analyse, p. 36). Puis il est reconduit à Ithaque par les Phéaciens (ch. XIII; analyse, pp. 36-37). Là, il subit de nombreuses épreuves, tout en préparant sa vengeance (chants XIV-XXI; analyse, pp. 37-42). Cette vengeance, si longtemps attendue, forme le sujet du chant qui suit.

### 1. — Ulysse se fait reconnaître.

Αὐτὰρ ὃ γυμνώθη ῥακίων πολύμητις Ὀδυσσεύς<sup>1</sup>.  
 Ἔλτο δ' ἐπὶ μέγαν οὐδόν<sup>2</sup>, ἔχων βίον ἠδὲ φαρέτρην<sup>3</sup>  
 Ἴων ἐμπλείην, ταχέας δ' ἐκχεύατ' ὀιστούς  
 Αὐτοῦ<sup>4</sup> πρόσθε ποδῶν, μετὰ δὲ μνηστῆρσιν ἔειπεν·  
 5 « Οὗτος μὲν δὴ ἄεθλος<sup>5</sup> ἀάατος ἐκτετέλεσται·  
 Νῦν αὖτε σκοπόν ἄλλον, ὃν οὐ πῶ τις βάλεν ἀνήρ,  
 Εἴσομαι αἶ κε τύχωμι<sup>6</sup>, πόρῃ δέ μοι εὖχος Ἀπόλλων. »

1. Ulysse se débarrasse des haillons qui gênaient ses mouvements, sans doute du manteau troué qu'il portait sur l'épaule.

2. Οὐδόν. Le seuil (οὐδός) était formé d'un bloc de pierre, haut et large. Ulysse s'élance sur le seuil, afin de fermer l'issue, et, sans doute aussi, parce que de là il domine ses ennemis, rassemblés dans la salle.

3. L'arc et le carquois dont il a été question dans le chant précédent. Voy. analyse, p. 42.

4. Αὐτοῦ, « là même ». expliqué par πρόσθε ποδῶν. Il jette les traits à ses pieds, afin de pouvoir les prendre plus vite.

5. Ἄεθλος, le concours d'arc qui vient d'avoir lieu et qui a

été raconté au chant XXI. — L'expression ἄεθλος ἀάατος a déjà été employée au ch. XXI, v. 91, pour désigner ce concours. Ἄαατος de ἄ privatif (τἄαω) « endommager, porter atteinte à » paraît signifier « inviolable » et par suite ici « irréprochable »; un combat auquel personne ne peut trouver à redire.

6. Εἴσομαι αἶ κε τύχωμι, « je saurai si je suis capable d'atteindre »; σκοπόν est le complément direct de τύχωμι. Le subjonctif exprime l'incertitude, qui est ici légèrement ironique, car Ulysse ne doute pas du succès. Cet autre but, c'est Antinoos.

Ἦ καὶ ἐπ' Ἀντινόω ἰθύνετο πικρὸν οὐστὸν.  
 Ἦ τοὶ ὁ καλὸν ἄλγεισον ἀναιρήσεσθαι<sup>2</sup> ἔμελλεν,  
 10 Χρῦσον, ἀμρωτον<sup>3</sup>, καὶ δὴ μετὰ χερσὶν ἐνώμα,  
 "Ὅρα πίσι οἶνοισι<sup>4</sup>. φόνος δέ σι οὐκ ἐνὶ θυμῷ  
 Μέμβλετο<sup>5</sup>. τίς κ' οἴοιτο μετ' ἀνδράσι δαιτυμόνεσσιν  
 Μοῦνον<sup>6</sup> ἐνὶ πλεόνεσσι, καὶ εἰ μᾶλα καρτερὸς εἴη,  
 Οἷ<sup>7</sup> τεύξαιεν θάνατόν τε κακὸν καὶ κῆρα μέλαιναν;  
 15 Τὸν δ' Ὀδυσσεὺς κατὰ λαυρὸν ἐπισχόμενος<sup>8</sup> βάλεν ἰῶ,  
 Ἀντικρὺς<sup>9</sup> δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωκή.  
 Ἐκλίνθη δ' ἐτέρωσε<sup>10</sup>. δέπας δέ σι ἔκπεσε χειρὸς  
 Βλημένου<sup>11</sup>. αὐτίκα δ' αὐλὸς ἀνὰ ῥῖνας παχὺς ἤλθεν  
 Αἵματος ἀνδρουμέοιο. Θροῶς δ' ἀπὸ εἰς τράπεζαν

1. Ἦ, « il dit ». Au vers suivant, ἦ est adverbe : c'est un tout autre mot. — ἰθύνετο, « il dirigeait » en visant ; le trait n'est pas encore parti : de là le datif avec ἐπί.

2. Ἀναιρήσεσθαι, « porter à ses lèvres ». Il tenait la coupe en main et allait l'approcher de ses lèvres.

3. Ἀμρωτον, « à deux anses ». C'était une large coupe que l'on tenait à deux mains. — Καὶ δὴ, « et déjà ».

4. Οἶνοισι, génitif partitif, comme en français, « boire du vin ».

5. Μέμβλετο (forme syncopée pour μεμέλετο), imparfait du présent redoublé μέμβλεται, pour μέλεται.

6. Μοῦνον, supplétez ἀνδρα, auquel se rapporte καὶ εἰ μᾶλα καρτερὸς εἴη.

7. Οἷ, « sibi », se rapporte à τίς. — Θάνατον καὶ κῆρα ; comme il arrive souvent dans ces sortes de répétitions, le premier mot est le terme courant, le second est un terme poétique.

8. Ἐπισχόμενος « l'ayant visé ». Le moyen ἐπέχεσθαι signifie « diriger (un trait) sur » — Construisez κατὰ λαυρὸν avec βάλεν.

9. Ἀντικρὺς, « de part en part ».

10. Ἐτέρωσε, de l'autre côté, c.-à-d. « en arrière ».

11. Βλημένου, part. de l'aor. athématique à signification passive de βάλω. — Αὐλός, « un jet », a pour complément αἵματος. Le blessé étouffe, et, dans les efforts qu'il fait pour respirer, le sang, chassé violemment de la gorge, jaillit par les narines.

- 20 Ὡσε ποδὶ πλήξας<sup>1</sup>, ἀπὸ δ' εἶδατα γεῦεν ἔραζε.  
 Σίτος τε κρέα τ' ὄπτα φροῦνετο. Τοὶ δ' ὀμάδισαν  
 Μνηστῆρες κατὰ δῶμαθ'. ὅπως ἴδον ἄνδρα πεσόντα,  
 Ἐκ δὲ θρόνων ἀνόρουσαν ὀρνηθέντες<sup>2</sup> κατὰ δῶμα,  
 Πάντοσε παπταίνοντες ἐνδυμήτους ποτὶ τοίχους<sup>3</sup>.  
 25 Οὐδέ πη ἀσπίς ἔην οὐδ' ἄλκιμον ἔγχος ἐλέσθαι<sup>4</sup>.  
 Νείκειον δ' Ὀδυσῆα χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν·  
 « Ξεῖνε, κακῶς<sup>5</sup> ἀνδρῶν τοξάζεαι. Οὐκέτ' ἀέθλων  
 Ἄλλων ἀντιάσεις· γῶν τοι σῶς αἰπὺς ὀλέθρος·  
 Καὶ γὰρ δὴ γῶν φῶτα κατέκτανες, ὃς μὲγ' ἄριστος  
 30 Κούρων εἰν Ἰθάκῃ· τῷ<sup>6</sup> σ' ἐνθάδε γυῖπες ἴδοντα. »  
 Ἴσκειν<sup>7</sup> ἕκαστος ἀνὴρ, ἐπεὶ ἦ φάσαν οὐκ ἐθέλοντα  
 Ἄνδρα κατακτεῖναι· τὸ δὲ νήπιον οὐκ ἐνόησαν,  
 Ὡς δὴ σφιν καὶ πᾶσιν<sup>8</sup> ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπτο.

1. Mouvement convulsif d'un homme qui étouffe et se débat.

— Ἀπὸ... γεῦεν, tmése.

2. Ὀρνηθέντες, « courant en désordre ». Ce mot marque toujours une agitation tumultueuse.

3. Τοίχους. Ordinairement, dans les palais, les armes du maître étaient déposées dans la grande salle contre les murs. Les prétendants cherchent des armes pour punir le meurtrier, bien qu'ils n'aient pas encore reconnu en lui Ulysse.

4. Ἐλέσθαι, infinitif de conséquence, = ὥστε ἐλέσθαι.

5. Κακῶς, sens fort, idée de perfidie criminelle.

6. Τῷ, « c'est pourquoi ».

7. Ἴσκειν, mot déjà vieilli

au temps de l'*Odyssée*, ne se trouve que deux fois dans Homère avec ce sens de « disait ». On le rattache à la racine *sec* (en latin *insece*, dict. Supprimez οὕτως. — Ἐπεὶ ἦ; cette particule marque la force de leur conviction. — Φάσαν, « ils avaient cru »; le verbe φαμί a tantôt le sens de « penser » tantôt le sens de « dire ». — Οὐκ ἐθέλοντα se rapporte à αὐτόν sous-entendu. « lui Ulysse », qui est le sujet de κατακτεῖναι, tandis que ἄνδρα en est le complément direct.

8. Καὶ πᾶσιν, « à tous sans exception », καὶ renforce le sens de πᾶσιν. — Ὀλέθρου πείρατ, les liens de la mort;

- Τοὺς δ' ἄρ' ὑπόδρα<sup>1</sup> ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
 35 « ὦ κύνες, οὐ μ' ἔτ'<sup>2</sup> ἐράσκειθ' ὑπότροπον οἶκαδ' ἰκέσθαι  
 Δήμου ἄπο Τρώων, ὅτι<sup>3</sup> μοι κατεκείρετε οἶκον,  
 Δμῶϊσιν τε γυναιξὶ παρευνάζεσθε βιαίως<sup>4</sup>,  
 Αὐτοῦ τε ζῶντος ὑπεμνάσθε γυναιῖκα.  
 Οὔτε θεοὺς δαίσαντες<sup>5</sup>, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,  
 40 Οὔτε τιν' ἀνθρώπων νέμεσιν κατόπισθεν ἔσεσθαι.  
 Νῦν ὑμῖν καὶ πᾶσιν ὀλέθρου πείρατ' ἐρήπται. »  
 ὦς φάτο, τοὺς δ' ἄρα πάντα<sup>6</sup> ὑπὸ<sup>6</sup> γλῶφόν δέος εἶλεν.  
 [Πάπτηγεν δὲ ἕκαστος, ὅπη φύγοι αἰπὸν ὀλεθρον<sup>7</sup>.]  
 Εὐρύμαχος<sup>8</sup> δέ μιν οἶος ἀμειβόμενος προσέειπεν·  
 45 « Εἰ μὲν δὴ Ὀδυσσεὺς Ἰθακῆσιος<sup>9</sup> εἰλήλουθας,  
 Ταῦτα<sup>10</sup> μὲν αἴσιμα εἶπας, ὅσα ρέζεσκον Ἀχαιοί,

celle-ci est comparée à une sorte de captivité éternelle.

1. Ὑπόδρα, probablement de ὑπό, en dessous, et de δρα, forme abrégée de la racine qui signifie *regarder*, δερκομαι, ἔδρακον), « avec un regard farouche ».

2. Οὐ... ἔτι. « ne plus ».

3. Ὅτι, « puisque ». — Οἶκον, la chose domestique, la fortune.

4. Les femmes esclaves étant la propriété du maître, c'est nuire à celui-ci que de leur faire violence. L'intérêt de la morale n'a rien à voir dans la plainte d'Ulysse : il veut venger ses droits méconnus.

5. Δαίσαντες a d'abord pour complément un accusatif (θεοῦς), puis une proposition

infinite (νέμεσιν ἔσεσθαι). — Νέμεσιν, l'indignation légitime.

6. Ὑπό, adverbe, « en dessous », c.-à-d. au fond du cœur.

7. Ce vers manque dans la plupart des manuscrits. Cela prouve qu'il avait été condamné par des critiques autorisés, probablement par Aristarque, peut-être à cause de sa ressemblance avec le vers 24 ; il semble pourtant en situation.

8. Eurymaque, après la mort d'Antinoos, est le principal des prétendants. Il parle ici au nom de tous.

9. Ὀδυσσεὺς Ἰθακῆσιος, apposition au sujet non exprimé, σύ. Par l'épithète Ἰθακῆσιος, Eurymaque insiste sur l'identité du personnage.

10. Ταῦτα, ces paroles que tu

Πολλὰ μὲν ἐν μεγάρουσιν ἀτάσθαλα, πολλὰ δ' ἐπ' ἀγροῦ.  
 Ἄλλ' ὃ μὲν<sup>2</sup> ἤδη κεῖται, ὅς κ' ἄτιος ἔπλετο πάντων,  
 Ἀντίνοος<sup>3</sup>· οὗτος γὰρ ἐπέηλεν τάδε ἔργα,  
 50 Οὐ τι γάμου τόσσον<sup>4</sup> κεχρημένος οὐδὲ χαπιζών,  
 Ἄλλ' ἄλλα φρονέων, τὰ σὶ οὐκ ἐτέλεσσε Κρονίων,  
 Ὅφρα<sup>5</sup> Ἰθάκης κατὰ δῆμον εὐκτιμένης βασιλεύσι·  
 Αὐτός<sup>6</sup>, ἀτὰρ σὸν παῖδα κατακτείνειε λοχίσσας.  
 Νῦν δ' ὃ μὲν ἐν μοίρῃ<sup>7</sup> πέφαται, σὺ δὲ φεῖδες λαῶν  
 55 Σῶν<sup>8</sup>. Ἀτὰρ ἄμμες ὀπίσθεν ἀρεσσάμενοι κατὰ δῆμον<sup>9</sup>

viens de prononcer. Ce mot a ici le double rôle de relatif indépendant et d'antécédent de ὅσα.

1. Πολλὰ μὲν... πολλὰ δέ, apposition à ὅσα.

2. Ὁ μὲν, antécédent de ὅς, s'oppose à ἡμεῖς δέ, qui n'est pas exprimé, mais qui est contenu dans λαῶν σῶν, v. 54.

3. Le rejet détache le nom du coupable et le met en valeur. — Ἐπέηλεν, *immisit*. « avait déchainé contre ta maison », expression vive et poétique.

4. Τόσσον fait attendre ὅσον, qui est remplacé par une autre tournure, ἀλλά. — Γάμου, le mariage avec Pénélope; Eurymaque veut dire qu'Antinoos voulait épouser Pénélope, moins pour elle-même, que pour être ensuite reconnu plus aisément comme le successeur d'Ulysse. Il le charge, afin de s'excuser, lui et ses compagnons.

5. Ὅφρα « afin que », par

conséquent « ayant l'intention de »; explication de ἄλλα φρονέων. — Construisez ὄφρα βασιλεύσι κατὰ δῆμον Ἰθάκης.

6. Αὐτός s'oppose à σὸν παῖδα. — L'embûche, à laquelle il est fait allusion ici, avait été en effet préparée sur la proposition d'Antinoos (ch. IV, v. 669). — Notez l'emploi des deux temps de l'optatif; le présent βασιλεύσι marque une action qui dure, l'aor. κατακτείνειε une action instantanée.

7. Ἐν μοίρῃ, comme ailleurs κατὰ μοῖραν, « justement ». — Πέφαται (de la racine φά ou φεν), « a été tué ».

8. Λαῶν σῶν, c.-à-d. ἡμῶν: on sent aisément la valeur de cette expression, qui est un acte de soumission et qui doit en outre toucher Ulysse dans son intérêt.

9. Ὅπίσθεν, « plus tard ». — Ἀρεσσάμενοι. « ayant compensé », a pour complément

Ὅσσα τοι ἐκπέποτα καὶ ἐδήδοτα ἐν μεγάροισιν,  
 Τιμὴν ἀμυρῖς<sup>1</sup> ἄγοντες ἐεικοσάβοιον ἕκαστος,  
 Χαλκὸν τε χρυσόν τ' ἀποδώσομεν<sup>2</sup>, εἰς ὃ καὶ σὸν κῆρ  
 Ἴανθῆ· πρὶν δ'<sup>3</sup> οὔ τι νεμεσσητὸν κεχολῶσθαι. »

60 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
 « Εὐρύμαχ', οὐδ' εἴ μοι πατρώια πάντα<sup>4</sup> ἀποδοῖτε,  
 Ὅσσα τε νῦν ὑμῶν ἔστι καὶ εἴ ποθεν ἄλλ' ἐπιθῆϊτε,  
 Οὐδέ κεν ὧς ἔτι χεῖρας ἐμὰς λήξαιμι φόνοιο,  
 Πρὶν<sup>5</sup> πᾶσαν μνηστῆρας ὑπερβασίην ἀποτίσαι.  
 65 Νῦν ὑμῖν παράκειται<sup>6</sup> ἐναντίον ἢ μάχεσθαι  
 Ἥ φεύγειν, ὅς κεν<sup>7</sup> θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξῃ·

ὅσσα du vers suivant. — Κατὰ δῆμον, « dans l'assemblée du peuple », qui sera témoin de nos offres et les appréciera.

1. Ἀμυρῖς « séparément » va avec ἕκαστος. — Τιμὴν ἐεικοσάβοιον, « une amende de vingt bœufs »; la monnaie étant alors inconnue, les animaux domestiques, bœufs ou moutons, formaient la principale valeur d'échange. D'ailleurs, il s'agit ici de repeupler les étables d'Ulysse, et, à cette amende, ils joindront de l'airain et de l'or.

2. Ἀποδώσομεν, nous te donnerons à titre de restitution.

3. Πρὶν δέ, avant (que nous n'eussions fait cette proposition), « tout à l'heure ». — Οὐ νεμεσσητὸν, nous n'avons pas lieu de nous indigner. — Κεχολῶσθαι

a pour sujet σέ sous-entendu.

4. Πατρώια πάντα, « tout ce que vous avez reçu de vos pères ». Ulysse distingue trois choses : 1<sup>o</sup> ce qu'ils ont par héritage (πατρώια); 2<sup>o</sup> ce qu'ils possèdent actuellement (ὅσσα τε νῦν ὑμῶν ἔστι), c.-à-d. leurs acquisitions personnelles; 3<sup>o</sup> ce qu'ils pourraient y ajouter d'autre part (καὶ εἴ ποθεν ἄλλα ἐπιθῆϊτε).

5. Οὐδ'... ἔτι... πρὶν. « ne plus... avant que », c.-à-d. tout simplement : « pas avant que ». — Χεῖρας ἐμὰς λήξαιμι φόνοιο, « manus meas cohiberem a caede ».

6. Παράκειται, « il est en votre pouvoir ». Bien entendu, ceci est ironique. Rapportez ἐναντίον à μάχεσθαι.

7. Ὅς κεν, comme εἴ χέ τις, « pour voir si quelqu'un... ».

Ἄλλὰ τιν' οὐ φεύξεσθαί<sup>1</sup> ὀλομαι αἰπὺν ὄλεθρον. »

<sup>2</sup>Ως ῥά το, τῶν δ' αὐτοῦ<sup>2</sup> λῦτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ.

## 2. — Le combat.

Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος μετεφώνεε δεῦτερον αὖτις<sup>3</sup>.

70 « ὦ φίλοι, οὐ γάρ<sup>4</sup> σήσεις ἀνὴρ ὄδε χεῖρας ἀάπτους;

Ἄλλ' ἐπεὶ ἔλλαθε<sup>5</sup> τόξον ἐύζοον ἠδὲ φαρέτρην.

Οὐδοῦ ἄπο ξεστοῦ τοξίσσεται, εἰς ὃ κε πάντας

Ἄμμε<sup>6</sup> κατακτείνῃ· ἀλλὰ μνησώμεθα<sup>7</sup> χάρμης.

Φάσγανά τε<sup>8</sup> σπάσσοσθε καὶ ἀντίσχεσθε τραπέζας

70 Ἴων ὠκυμῶρων· ἐπὶ δ' αὐτῷ πάντες ἔχωμεν<sup>9</sup>

Ἄθροοι, εἴ κέ μιν οὐδοῦ ἀπόσωμεν<sup>10</sup> ἠδὲ θυράων,

Ἐλθώμεν δ' ἀνὰ ἄστρ, βοή<sup>11</sup> δ' ὠκίστα γένοιτο.

1. Τινά οὐ φεύξεσθαί· équivalent à οὐ τινα φεύξεσθαί.

2. Αὐτοῦ. « à l'instant même ». aussitôt. — Ἀὐτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ, cf. ch. V, v. 297.

3. Δεῦτερον αὖτις. locution plusieurs fois employée par Homère: même sens que δεῦτερον seul.

4. Γάρ, ici comme dans plusieurs passages analogues, rattache la proposition où il se trouve à une proposition non exprimée. L'idée à suppléer, c'est : « combattons donc ». Elle ne sera exprimée qu'au vers 73, mais elle est déjà indiquée par la vivacité de l'appel, ὦ φίλοι, par le ton et par le geste.

5. Ἐλλαθε, comme ἔλαθε : « il a pris en main », il tient, il a.

6. Ἄμμε. comme ἡμέας. — Κατακτείνῃ est à l'aoriste.

7. Μνησασθαί signifie quelquefois « penser à une chose », y prêter son attention, s'y appliquer.

8. Τέ est en rapport avec καί qui suit. La phrase n'est pas liée à la précédente. — Ἀντίσχεσθε a pour complément Ἴων.

9. Ἐχωμεν. suppléez φάσγανα, « dirigeons nos épées ».

10. Εἴ κε .. ἀπόσωμεν (au subj. aor.), « pour tenter si »; les trois verbes dépendent de εἴ κε.

11. Βοή, une clameur, pour appeler leurs amis au combat. L'optatif est ici substitué au subjonctif, parce qu'il s'agit d'un effet plus lointain, moins direct.

Τῶ<sup>1</sup> κε τὰχ' οὗτος ἀνὴρ νῦν ὕστατα τοξάσσαιτο. »

- Ἦς ἄρα φωνήσας εἰρύσσατο φάσγανον ὄξυ,  
 80 Χάλκεον, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον<sup>2</sup>, ἄλτο δ' ἐπ' αὐτῷ  
 Σμερδαλέα ἰάχων. Ὁ δ' ἀμαρτῆ<sup>3</sup> δῖος Ὀδυσσεύς  
 Ἴον ἀποπροΐεις βάλλε στῆθος παρὰ μαζόν,  
 Ἐν δέ οἱ ἦπατι<sup>4</sup> πῆξε θοὸν βέλος· ἐκ δ' ἄρα χειρὸς  
 Φάσγανον ἦκε χαμᾶζε, περιρρηδῆς δὲ τραπέζῃ<sup>5</sup>  
 85 Κάππεσεν ἰδνωθεῖς, ἀπὸ<sup>6</sup> δ' εἶδατα γεῦεν ἔραζε  
 Καὶ δέεπας ἀμρικόπελλον<sup>7</sup>. Ὁ δὲ χθόνα τύπτε μετώπῳ  
 Θυμῷ ἀνιάζων<sup>8</sup>, ποσὶ δὲ θρόνον ἀμροτέροισιν  
 Λακτίζων ἐτίνασσε· κατ' ὀρθαλμῶν δ' ἔγυτ'<sup>9</sup> ἀγλῦς.  
 Ἀμφινόμος δ' Ὀδυσῆος εἰείσατο<sup>10</sup> κυδαλίμοιο  
 90 Ἀντίος ἀίξας, εἴρυτο δὲ φάσγανον ὄξυ,  
 Εἶ πῶς<sup>11</sup> οἱ εἶζεie θυράων. Ἄλλ' ἄρα μιν φθῆ

1. Τῶ, par là, de cette façon.

2. « A deux tranchants. »

3. Ἀμαρτῆ ou ὁμαρτῆ,  
 « en même temps ».

4. Rapprochez ἐν de ἦπατι.

5. Περιρρηδῆς, « tournant sur lui-même », « vacillant ».  
 — Τραπέζῃ dépend de κάππεσσε, « il tomba sur la table », qu'il s'appretait à prendre pour s'en faire un bouclier. — Ἰδνωθεῖς, « se repliant », « s'affaissant », c'est le mouvement final.

6. Ἀπό, adverbe, « de dessus ».

7. Ἀμρικόπελλον, « à deux anses ». Les anciens hésitaient sur le sens de cet adjectif. La signification donnée ici a été mise hors de doute par

les archéologues de nos jours (Helbig, *Das Homerische Epos*, pp. 260 et suiv.).

8. Ἀνιάζων, « plein d'angoisse », dans les affres de l'agonie. — Θρόνον, le fauteuil, sur lequel il était assis tout à l'heure.

9. Rapprochez κατὰ de ἔγυτο, qui est un aoriste athématique de γέω à signification réfléchie.

10. Εἰείσατο, « s'élança », de εἶμι, dont le sens est ici renforcé par l'ensemble de la phrase. — Le génitif Ὀδυσῆος dépend de ἀντίος. — Amphinomos est un des premiers parmi les prétendants : il a été plusieurs fois mis en scène dans le poème.

11. Εἶ πῶς « pour voir si ».

Τηλέμαχος κατόπισθε βάλων χαλκήρεϊ δουρι  
 ὤμων μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσεν·  
 Δούπησεν δὲ πεσών, γθόνα δ' ἤλασε παντὶ μετώπῳ.

95 Τηλέμαχος δ' ἀπόρουσε λιπών δολιχόσκιον ἔγχος  
 Αὐτοῦ<sup>2</sup> ἐν Ἀμφινόμῳ· περὶ<sup>3</sup> γὰρ διέ, μή τις Ἀχαιῶν  
 Ἐγχος ἀνελκόμενον<sup>4</sup> δολιχόσκιον ἢ ἐλάσειεν  
 Φασγάνῳ ἀίξας ἢ ἐπροπρηνέα<sup>5</sup> τύψαι.

100 Βῆ δὲ θέειν<sup>6</sup>, μάλα δ' ὦκα φίλον πατέρ' εἰσαφίκανεν,  
 Ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « ὦ πάτερ, ἤδη τοι σάκος οἶσω καὶ δύο δοῦρε<sup>7</sup>  
 Καὶ κυνέην<sup>8</sup> πάγχυαλον, ἐπὶ κροτάφοις ἀραρυῖαν,  
 Αὐτός τ' ἀμφιβαλεῦμαι<sup>9</sup> ἰών, δώσω δὲ συβώτῃ<sup>10</sup>

Le sujet de εἶξεῖς est Ulysse.

1. Στήθεσφιν, comme στήθεος.

2. Αὐτοῦ, « là où il était », expliqué par ἐν Ἀμφινόμῳ.

3. Περί, « extrêmement ».

4. Ἀνελκόμενον, « en train d'arracher », « tandis qu'il arracherait », se rapporte à αὐτόν, lui, Télémaque. — Les deux verbes ἐλάσσειν et τύπτω, qui suivent, s'appliquent l'un et l'autre à un coup porté de près. Mais le premier indique plutôt l'idée de « percer », le second celle d' « asséner le coup ».

5. Προπρηνέα, « penché en avant », sur le cadavre de son ennemi.

6. Θέειν, infinitif d'intention, proprement « il fit un pas pour courir », « il se mit à courir ». Cf. I, 441. Il semble qu'ici Télémaque vienne du

milieu de la salle; cela s'accorde mal avec les derniers vers du chant précédent, d'après lesquels il avait pris position près de son père.

7. Δύο δοῦρε. Les deux javelines sont destinées à Ulysse seul. Selon l'usage du temps, le combattant doit avoir deux armes de jet.

8. Κυνέην, primitivement un casque en peau de chien, et par extension un casque quelconque.

9. Ἀμφιβαλεῦμαι, « je me revêtirai », suppléé « d'armes semblables ».

10. Συβώτῃ. Le gardeur de porcs Eumée et le bouvier Philétios sont les seuls de ses serviteurs qu'Ulysse ait trouvés fidèles et qui combattent en ce moment avec lui.

- Καὶ τῷ βουκόλῳ ἄλλα τετευχῆσθαι<sup>1</sup> γὰρ ἄμεινον. »  
 105 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς ·  
 « Οἷσε<sup>2</sup> θέων, εἰώς μοι ἀμύνεσθαι πάρος ἴσσοι ·  
 Μῆ μ' ἀποκινήσωσι θυράων μούνον ἐόντα. »  
 ὣς εἶπτο, Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπεπέθειτο πατρί,  
 Βῆ δ' ἰέναι<sup>3</sup> θαλαμῶνδ' ὅθι οἱ κλυτὰ τεύχεα κείτο.  
 110 Ἐνθεν τέσσαρα μὲν σάκε' ἐξέλε, δούρατα δ' ὀκτώ<sup>4</sup>  
 Καὶ πίσυρας<sup>5</sup> κυνέας χαλκήρεας ἵπποδασείας ·  
 Βῆ δὲ φέρων, μάλα δ' ὦκα φίλον πατέρ' εἰσαφίκανεν ·  
 Αὐτὸς δὲ πρότιστα περὶ χροῖ δύσειτο<sup>6</sup> χαλκόν,  
 ὣς δ' αὖτως τῷ δρωῖε δυέσθην τεύχεα καλά,  
 115 Ἔσταν<sup>7</sup> δ' ἀμρ' Ὀδυσῆα δαίφρονα, ποικιλομήτην.  
 Αὐτὰρ ὃ γ' ὄρα μὲν αὐτῷ ἀμύνεσθαι<sup>8</sup> ἔσαν ἴοι,  
 Τόρα μνηστῆρων ἓνα γ' αἰεὶ<sup>9</sup> ᾧ ἐνὶ οἴκῳ

1. Τετευχῆσθαι. « être armés » : seul exemple de ce verbe dans les poèmes homériques.

2. Οἷσε, impératif, qui semble provenir d'un aoriste de φέρω tiré du même radical que οἶσω et tombé en désuétude. — Εἰώς. « tandis que ». — Πίσυρ. c.-à-d. πικρῆσι. — Ἀμύνεσθαι est un infinitif de but.

3. Βῆ δ' ἰέναι, comme plus haut βῆ δὲ θέειν. Cf. I, 441.

4. Ὀκτώ. Deux javelines pour chaque combattant; voyez plus haut vers 101.

5. Πίσυρας, forme éolienne équivalant à τέσσαρας.

6. Δύσειτο. aor. mixte de δύσομαι, « il revêtit ». Téléma-

que et les deux serviteurs revêtent leurs armes, tandis qu'Ulysse tient en respect les prétendants. Une fois armés, ils le couvriront à leur tour, quand il s'armera.

7. Ἔσταν. « ils prirent place ». Cette 3<sup>e</sup> pers. du plur. de l'aor. a quatre formes différentes dans la langue homérique. ἔστησαν, στήσαν, ἔσταν et στήν. — Les épithètes sont accumulées dans ce vers qui fait tableau, pour donner à Ulysse plus de majesté.

8. Ἀμύνεσθαι, infinitif de but, comme au vers 106.

9. Ἐν γ' αἰεὶ. l'un après l'autre. Les mots ᾧ ἐνὶ οἴκῳ rappellent qu'il est dans son

Βάλλε τιτυσκόμενος, τοί δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ λίπον τοὶ ὀιστεύοντα ἄνακτα,  
 120 Τόξον μὲν πρὸς σταθμὸν<sup>1</sup> ἐυσταθῆος μεγάρου  
 Ἐκλιν' ἐστάμεναι<sup>2</sup> πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα,  
 Αὐτὸς δ' ἄμφ' ὄμοισι σάκος θέτο τετραθέλυμονον<sup>3</sup>,  
 Κρατὶ δ' ἐπ' ἰσθίμῳ κινέην εὐτυκτον ἔθηκεν,  
 Ἴππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν·  
 125 Εἶλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε δύω, κεκορυθμένα γαλκῶ.

### 3. — Trahison et châtement de Mélanthios.

Ὅρσοθύρη<sup>4</sup> δέ τις ἔσκεν ἐνδμήτῳ ἐνὶ τοίχῳ,  
 Ἀκρότατον δὲ παρ' οὐδὸν ἐυσταθῆος μεγάρου<sup>5</sup>  
 Ἦν ὁδὸς ἐς λαύρην<sup>6</sup>, σανίδες δ' ἔχον εὖ ἀραρυῖαι.

rôle de justicier en n'épargnant personne : tous sont chez lui, malgré lui.

1. Σταθμὸν, le montant de la porte.

2. Ἐστάμεναι, infinitif de but, « pour qu'il y demeurât appuyé ». — Ἐνώπια, les faces intérieures des madriers qui servaient de jambages à la porte; elles étaient ornées soit de peintures, soit de plaques métalliques; d'où παμφανόωντα.

3. Ἄμφ' ὄμοισι. Le bouclier (σάκος) était fixé au corps par une courroie qui passait autour des épaules. — Τετραθέλυμονον, quadruple, formé de quatre plaques de bois, de cuir, ou de métal superposées.

4. Ὅρσοθύρη, « une porte de derrière », dans le fond

de la salle. — Ἐσκεν, comme ἦν.

5. Ἀκρότατον παρ' οὐδὸν μεγάρου, « au niveau du bord supérieur du soubassement de la grande salle ». Les murs reposaient sur une sorte de soubassement saillant (οὐδός). Le passage (ὁδός) s'ouvrait dans le mur, au-dessus de ce soubassement, qui formait là un degré.

6. Λαύρην, « un couloir » extérieur, par où l'on avait accès aux autres pièces, notamment à la chambre où étaient les armes. L'issue qui y menait était fermée par de bons vantaux (σανίδες εὖ ἀραρυῖαι), tandis que la grande porte ne l'était probablement que par une tenture. — Ἐχον, comme ἐπεῖχον, « tenaient fermé » (le passage).

- Τὴν δ' Ὀδυσσεὺς φράζεσθαι ἀνώγει δῖον ὑφορβόν<sup>1</sup>  
 130 Ἔστεῶτ' ἄγχ' αὐτῆς<sup>2</sup>· μία δ' οἴη γίγνεται ἑφορμή<sup>3</sup>.  
 Τοῖς δ' Ἀγέλειος<sup>4</sup> μετέειπεν, ἔπος πάντεσσι πιφαύσκων  
 « ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δῆ τις ἀν' ὀρσοθύρην ἀναβαίη<sup>5</sup>  
 Καὶ εἴποι λαοῖσι, βοή δ' ὤκιστα γένοιτο;  
 Τῷ κε τάχ' οὗτος ἀνὴρ νῦν ὕστατα τοξάσσαιτο. »  
 135 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Μελάνθιος<sup>6</sup> αἰπόλος αἰγῶν·  
 « Οὐ πως ἔστ'<sup>7</sup>, Ἀγέλαε διοτρεφές· ἄγχι γὰρ αἰνῶς  
 Αὐλῆς καλὰ θύρετρα<sup>8</sup>, καὶ ἀργαλέον στόμα λαύρης·

1. Φράζεσθαι « observer ». — Ἀνώγει, pl.-q.-parf. — Δῖον, primitivement « illustre », puis, dans un sens affaibli, « bon », « vaillant ». — Ὑφορβόν, comme plus haut, v. 103, συμβώτης.

2. Ἄγχ' αὐτῆς, « près d'elle ». Cet ordre a dû être donné pendant qu'Ulysse s'armait, car on a vu au v. 115 qu'Eumée était alors aux côtés d'Ulysse.

3. Ἐφορμή, « sortie ».

4. Ἀγέλειος (autre forme d'Ἀγέλαος), prétendant déjà mentionné, se substitue comme chef à Amphinomos, tué par Télémaque. — Ἐπος πάντεσσι πιφαύσκων, m. à m. prononçant une parole d'indication pour tous, « indiquant à tous le parti à prendre », auquel personne encore n'avait songé.

5. Οὐκ ἂν δῆ τις... ἀναβαίη, formule d'exhortation vive, « ne se trouvera-t-il pas

quelqu'un pour...? ». Pour les deux vers suivants, cf. 77-78. Agélaos voudrait que quelqu'un sortit du palais pour appeler du secours.

6. Le chevrier Mélanthios, appelé aussi Mélantheus, est un mauvais serviteur qui sert les prétendants. Cf. analyse, p. 40.

7. Οὐ πως ἔστι, c.-à-d. οὐδαμῶς ἔξεστι.

8. Θύρετρα, la porte du palais qui donne sur la cour. La grande salle est précédée du côté de la cour par un vestibule; c'est dans ce vestibule que débouche le couloir (λαύρη). Mélanthios fait remarquer que cette porte du vestibule, par où il faudrait sortir du palais, est terriblement rapprochée de celle où se tient Ulysse; et il ajoute que de plus l'issue par laquelle le couloir débouche dans ce vestibule (στόμα λαύρης) est étroite (ἀργαλέον), de sorte qu'un seul homme pourrait y tenir tête à plusieurs.

- Καί χ' εἰς πάντας<sup>1</sup> ἐρύκοι ἀνὴρ, ὅς τ' ἄλκιμος εἴη.  
 Ἀλλ' ἄγεθ' ὑμῖν τεύχε' ἐνείκω<sup>2</sup> θωρηχθῆναι  
 140 Ἐκ θαλάμου· ἔνδον γάρ, οἶομαι, οὐδέ πη ἄλλη  
 Τεύχεα<sup>3</sup> κατθέσθην Ὀδυσσεὺς καὶ φρίδιμος υἱός. »  
 Ὡς εἰπὼν ἀνέβαινε Μελάνθιος αἰπόλος αἰγῶν  
 Ἐς θαλάμους Ὀδυσῆος ἀνὰ ῥῶγας μεγάρου<sup>4</sup>.  
 Ἐνθεν δῶδεκα μὲν σάκε' ἔξελε, τόσσα δὲ δοῦρα<sup>5</sup>  
 145 Καὶ τόσσας κυνέας χαλκίφρασ ἵπποδασειάς·  
 Βῆ δ' ἵμεναί<sup>6</sup>, μάλα δ' ὤκα φέρων μνηστῆρσιν ἔδωκεν.  
 Καὶ τότ' Ὀδυσῆος λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ<sup>7</sup>,  
 Ὡς περιβαλλομένους<sup>8</sup> ἶδε τεύχεα, χερσὶ δὲ δοῦρα  
 Μακρὰ τινάσσοντας· μέγα<sup>9</sup> δ' αὐτῷ φαίνετο ἔργον.  
 150 Αἰψὰ δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

1. Πάντας, « nous tous ».

2. Ce subjonctif marque une exhortation que Melanthios s'adresse à lui-même. Nous n'employons cette forme en français qu'au pluriel : « Allons, apportons. etc. ». — Θωρηχθῆναι, infinitif de but.

3. Τεύχεα, les armes, qui étaient ordinairement appendues aux murs de la salle. Cf. supra, v. 24.

4. Ἀνὰ ῥῶγας μεγάρου. « par les ouvertures de la salle » ; il s'agit sans doute de fenêtres hautes, qui donnaient du jour et de l'air dans le fond de la salle. Il est évident, d'après ce qui suit, que Melanthios ne passe pas par la porte appelée ὀρσοθύρη, puisqu'il n'est pas

vu. Il grimpe en se dissimulant à quelque ouverture, saute de là dans le couloir, loin de la porte, et gagne ainsi la pièce où sont les armes ; puis il fait passer celles-ci aux prétendants par la même ouverture, sans rentrer dans la salle.

5. Τόσσα δοῦρα. il y a ici un léger désaccord avec ce qu'on a vu plus haut ; chaque combattant ne reçoit qu'une seule javeline.

6. Cf. I. 441.

7. Cf. supra, v. 68.

8. Περιβαλλομένους, comme plus haut (v. 103) ἀμυβιβαλεῖται.

9. Μέγα, ici « terrible ». La lutte (ἔργον) lui apparaissait terrible.

« Τηλέμαχ', ἧ μάλα δὴ τις ἐνὶ μεγάροισι γυναικῶν<sup>1</sup>  
Νῶϊν ἐποτρύνει πόλεμον κακόν, ἢ Μελανθεύς. »

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα<sup>2</sup>.

« ὦ πάτερ, αὐτὸς ἐγὼ τόδε γ' ἤμβροτον<sup>3</sup>, οὐδέ τις ἄλλος  
155 Αἴτιος, ὅς<sup>4</sup> θαλάμοιο θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν  
Κάλλιπον<sup>5</sup> ἀγκλίνας· τῶν δὲ σκοπὸς ἦεν ἀμείνων.  
'Αλλ' ἴθι, δι' Εὐμαίε, θύρην ἐπίθες θαλάμοιο  
Καὶ φράσαι<sup>6</sup>, ἧ τις ἄρ' ἐστὶ γυναικῶν, ἧ τάδε βέζει,  
'Ἢ υἱὸς Δολίοιο Μελανθεύς, τὸν περ οἶω. »

160 ὦς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·  
Βῆ δ' αὖτις θαλαμόνδε Μελάνθιος κίπολος αἰγῶν  
Οἴσων τεύχεα καλὰ· νόησε δὲ δῖος ὑφορβός<sup>7</sup>,  
Αἰψα δ' Ὀδυσσεῖα προσεφώνεεν ἐγγυρὸς ἐόντα<sup>8</sup>.  
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,  
165 Κεῖνος δὴ αὖτ'<sup>9</sup> αἰδῆλος ἀνὴρ, ὃν οἰόμεθ' αὐτοί,

1. Μεγάροισι, non plus la salle, mais le palais. — Γυναικῶν dépend de τις.

2. Τὸν dépend de ἠΰδα; ἀντίον est un adverbe qui signifie « en réponse ».

3. Τόδε ἤμβροτον, « je me suis mis en faute en cela », c'est ma faute.

4. Ρατταχε ὅς à ἐγώ.

5. Κάλλιπον (= κατέλιπον), je l'ai laissée (ouverte). — Ἀγκλίνας = ἀνακλίνας. L'ayant ouverte; ἀνακλίνας s'oppose à ἐπιθεῖναι, qui est « fermer ».  
— Ἀμείνων. M. à m. « leur guetteur était meilleur »; c.-à-d. ils ont été plus attentifs que moi, ils ont su profiter de ma

faute. C'était là probablement une locution proverbiale.

6. Φράσαι, impér. aoriste moyen, « observe ». — Ἢ... ἧ, « utrum, ... an ». Cf. I, 175.

7. On a vu plus haut (v. 129-130) qu'Eumée avait reçu l'ordre de veiller sur la porte de derrière, par conséquent aussi sur le couloir. C'est ainsi qu'il aperçoit Mélanthios.

8. Ἐγγυρὸς ἐόντα. Bien qu'Eumée se soit rapproché de la porte qu'il surveille (v. 130), il est peu éloigné d'Ulysse, et sans doute il fait quelques pas pour lui communiquer ce qu'il vient de voir.

9. Κεῖνος δὴ αὖτε .. ἐργε-

Ἔρχεται ἐς θάλαμον. Σὺ δέ μοι νημερτὲς ἐνίσπες<sup>1</sup>.

Ἡ μιν ἀποκτείνω, αἷ κα κρείσσων γε γένωμαι,

Ἦε<sup>2</sup> σοὶ ἐνθάδ' ἄγω, ἔν' ὑπερβασίας ἀποτίσῃ

Πολλάς, ὅσας οὗτος ἐμήσατο σῶ ἐνὶ οἴκῳ<sup>3</sup>. »

170 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

« Ἦ τοι ἐγὼ καὶ Τηλέμαχος μνηστῆρας ἀγαρούς<sup>4</sup>

Στήσομεν ἐντοσθεν μεγάρων μάλα περ μεμαώτας<sup>5</sup>.

Σφῶι δ' ἀποστρέψαντε πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν<sup>6</sup>

Ἐς θάλαμον βαλέειν<sup>7</sup>, σάνιδας δ' ἐκδῆσαι ὕπισθεν,

175 Σειρήν δὲ πλεκτήν ἐξ αὐτοῦ πειρήναντε<sup>8</sup>

Κίον' ἀν' ὑψηλήν ἐρύσαι πελάσαι τε δοκοῖσιν<sup>9</sup>.

ται. « Le voilà encore..., qui va... ». — Ἀιδῆλος, « que nous ne pouvions voir ». — Ὀϊόμεθα, « nous soupçonnions ».

1. Ἐνίσπες, impér. aor. 2 de ἐνέπω.

2. Ἦ... ἦε, cf. ch. I, v. 175. Les subjonctifs ἀποκτείνω, ἄγω sont des subjonctifs délibératifs, répondant à la question : « Faut-il que ? »

3. Σῶ ἐνὶ οἴκῳ, expressions qui précisent la faute : il agissait chez son maître, et contre lui.

4. Ἀγαρούς, « vaillants ».

5. Μεμαώς se construit généralement avec un adverbe de direction ou un infinitif. Employé absolument, comme ici, il signifie « ardent à », et particulièrement « ardent au combat ».

6. Σφῶι, « vous deux », c.-à-d. Eumée et Philétios ; cf. supra, v. 103. — Ὑπερθεν, « au-dessus », c.-à-d. derrière le dos, Mélanthios étant supposé étendu la face contre terre dans le couloir où Ulysse pense qu'il sera surpris.

7. Βαλέειν, infinitif de prescription, comme plus loin ἐρύσαι et πελάσαι. — Σάνιδας, les vantaux de la porte, « la porte ». — Ὑπισθεν, derrière vous, une fois entrés dans la chambre : afin que personne ne vienne le secourir.

8. Πειρήναντε. Le verbe πειράνω paraît se rattacher ici par le sens au substantif πείραξ « lien », m. à m. « ayant attaché à son corps une courroie tressée ».

9. Δοκοῖσιν, « les solives du toit ».

Ὦς κεν δηθὰ ζωὸς ἐὼν χαλέπ᾽ ἄλγεα πάσχη. »

Ὦς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο,  
Βάν<sup>1</sup> δ' ἔμεν ἐς θάλαμον, λαθέτην<sup>2</sup> δέ μιν ἔνδον ἐόντα.

180 Ἦ τοι ὃ μὲν θαλάμοιο μυχόν κάτα<sup>3</sup> τεύχε' ἐρεύνα,

Τῷ δ' ἔσταν<sup>4</sup> ἐκάτερθε παρὰ σταθμοῖσι μένοντε.

Εὖθ' ὑπὲρ οὐδὸν ἔβαινε Μελάνθιος αἰπόλος αἰγῶν

Τῆ ἐτέρῃ μὲν χειρὶ φέρων καλήν τρυφάλειαν,

Τῆ δ' ἐτέρῃ σάκος εὐρὺ γέρον<sup>5</sup>, πεπαλαγμένον ἄζη,

185 Λαέρτεω ἦρωος, ὃ κουρίζων<sup>6</sup> φορέεσκεν,

(Δὴ τότε γ' ἠδῆ<sup>7</sup> κεῖτο, ῥαφαὶ δ' ἐλέλυτο ἱμάντων<sup>8</sup>),

Τῷ δ' ἄρ' ἐπαίξανθ' ἐλέτην ἔρυσάν τέ μιν εἶσω

Κουρίζ, ἐν δαπέδῳ δὲ χαμαί<sup>9</sup> βάλλον ἀγνύμενον κῆρ,

Σὺν δέ<sup>10</sup> πόδας χειρᾶς τε δέον θυμάλγει δεσμοῦ

190 Εὖ μάλ' ἀποστρέψαντε διαμπερές<sup>11</sup>, ὡς ἐκέλευσεν

1. Cf. supra v. 109, « ils se dirigèrent vers ». La 3<sup>e</sup> pers. du plur. de l'aor. 2 du verbe βαίνω a dans Homère les quatre formes ἔβησαν, βῆσαν, ἔβαν, βάν.

2. Λαθέτην, « ils ne furent pas vus de ».

3. Μυχόν κάτα, inversion, la préposition après son régime.

4. Ἔσταν, cf. supra, v. 113.

5. Γέρον, seul exemple dans Homère de ce neutre employé comme adjectif et appliqué à un nom de chose. — Πεπαλαγμένον ἄζη, « couvert d'un enduit de vétusté ». Il ne s'agit pas de moisissure, car le mot ἄζη implique l'idée de sécheresse.

6. Κουρίζων, « dans sa jeu-

nesse ». Ce mot ne se trouve qu'ici.

7. ἠδῆ marque une période nouvelle, celle de l'abandon complet (κεῖτο), qui a succédé à celle de la mise en réserve.

8. Le bouclier était pourvu de courroies (ἱμαντες), qui servaient à l'adapter à l'épaule (cf. supra, v. 122). Les coutures de ces courroies avaient lâché.

9. Χαμαί doit être joint à βάλλον, « ils le renversèrent ». — Notez l'emploi du datif (ἐν δαπέδῳ) avec les verbes tels que βάλλειν, qui marquent un mouvement aboutissant à un arrêt.

10. Σὺν δέ, adverbe, « ensemble ».

11. Διαμπερές, jusqu'au bout,

Υἱὸς Λαέρταο, πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.

Σειρήν δὲ πλεκτήν ἐξ αὐτοῦ πειρήναντε

Κίον ἄν' ὑψηλήν ἔρυσαν πέλασάν τε δοκοῖσιν<sup>1</sup>.

Τὸν δ' ἐπικερτομέων<sup>2</sup> προσέφησ, Ἐύμαιε συβῶτα·

195 « Νῦν μὲν δὴ μάλα πάγχυ<sup>3</sup>, Μελάνθιε, νύκτα φυλάξαι :

Εὐνῆ ἔνι μαλακῇ καταλέγμενος<sup>4</sup>, ὡς σε ἔοικεν·

Οὐδὲ σέ γ' Ἠριγένεια<sup>5</sup> παρ' Ὀκκεανοῖο βράων

Λήσει<sup>6</sup> ἐπερχομένη χρυσόθρονος, ἥνικ' ἀγινεῖς

Αἴγας μνηστήρεσσι δόμον κάτα δαῖτα πένεσθαί<sup>7</sup>. »

201 Ὡς ὁ μὲν αὖθι λέλειπτο ταθείς ὀλοῶ ἐνὶ δεσμῶ,

tant que cela fut possible.

1. Cf. supra, v. 175-176. Ce procédé de narration, qui consiste à raconter l'exécution d'un ordre en se servant des termes mêmes à l'aide desquels l'ordre a été énoncé, est fréquemment employé par l'art naïf de ce temps, qui en aimait sans doute la symétrie et l'exactitude.

2. Il répugne à nos sentiments modernes d'insulter un supplicié, si criminel qu'il puisse être. On remarquera ici, comme en plusieurs autres passages, que cette délicatesse était tout à fait étrangère aux hommes de l'âge homérique.

3. Μάλα πάγχυ, ces deux mots sont souvent ainsi réunis, pour fortifier une affirmation, ou en marquer, par l'insistance même, la valeur ironique : « Oui, vraiment ». — Νύκτα est un accusatif de durée, φυλάσ-

σειν étant ici employé sans régime, dans le sens de « veiller ».

4. Καταλέγμενος, part. aor. athématique de καταλέγω. — Ὡς σε ἔοικεν, « ut æquum est te (vigilare) ».

5. Ἠριγένεια, « qui naît le matin », épithète de l'Aurore, employée ici comme nom propre.

6. Λήσει, « ne t'échappera pas ». L'ironie d'Eumée consiste à supposer que Mélanthios doit craindre de laisser passer l'heure où il a coutume de se lever pour conduire au palais les chèvres destinées aux repas des prétendants. — Χρυσόθρονος. « au trône d'or », épithète attribuée à plusieurs divinités, mais non à toutes indistinctement.

7. Δόμον κάτα. inversion pour κατά δόμον, dépendant de πένεσθαι, qui est un infinitif de but.

Τὼ δ' ἐς τεύχεα δύντε<sup>1</sup>, θύρην ἐπιθέντε ραεινήν,  
Βήτην εἰς Ὀδυσῆα<sup>2</sup> δαίρρονα ποικιλομήτην.

## 4. — Intervention d'Athéné.

Ἐνθα μένος πνεύοντες<sup>3</sup> ἐρέστασαν, οἳ μὲν ἐπ' οὐδοῦ  
Τέσσαρες, οἳ δ' ἔντοσθε δόμων πολέες τε καὶ ἐσθλοί<sup>4</sup>.

205 Τοῖσι δ' ἐπ' ἀγχίμολον<sup>5</sup> θυγάτηρ Διὸς ἦλθεν Ἀθήνη  
Μέντορι<sup>6</sup> εἰδομένη ἤμην δέμας ἔδῃ καὶ αὐδῆν.

Τὴν δ' Ὀδυσσεὺς γήθησεν ἰδὼν καὶ μῦθον ἔειπεν  
« Μέντορ, ἄμυνον ἀρήν<sup>7</sup>, μνησκι δ' ἐτέρωιο<sup>8</sup> φίλοιο,  
Ὅς σ' ἀγαθὰ ρέζεσκον ὀμηλικίῃ δέ μοι ἔσσι. »

210 Ὡς φάτ' οἴόμενος<sup>9</sup> λαοσσόον ἔμμεν Ἀθήνην.  
Μνηστῆρες δ' ἐτέρωθεν ὀμόκλεον<sup>10</sup> ἐν μεγάροισιν.

1. Ἐς τεύχεα δύντε. « sié- tant revêtus de leurs armes » ; il va de soi qu'ils les avaient quittées pour lier Mélanthios.

2. Εἰς Ὀδυσῆα, comme πρὸς Ὀδυσῆα.

3. Μέμος πνεύοντες. « respirant l'ardeur ». L'image est la même en grec et en français.

4. La construction régulière de cette phrase serait : ἐνθα οἳ μὲν (Ulysse et ses compagnons) ἐπ' οὐδοῦ ἐρέστασαν, οἳ δὲ les prétendants ἐντοσθε δόμων. La construction préférée par le poète est fort irrégulière, mais elle détache mieux l'idée essentielle, qui est d'opposer ces quatre hommes à cette foule.

5. C.-à-d. τοῖσι δ' ἐπῆλθεν ἀγχίμολον. Le dernier mot est un neutre pris adverbiallement.

6. Mentor a déjà figuré au second chant du poème, comme un ami d'Ulysse chargé de surveiller ses biens.

7. Il faut distinguer ἀρή (a bref) de ἀρή (a long), qui signifie « malédiction ». Le premier est un vieux mot qui a le même sens que βλάβη.

8. Ἐτέρωιο, étant ici pour ἐμοῦ, le relatif ὅς et le verbe qui suit sont à la 3<sup>re</sup> personne. — Sur ὀμηλικίῃ, cf. ch. VI, v. 23.

9. Ὀίόμενος « tout en se doutant bien que ».

10. Ὀμόκλεον. Bien que le mot ne paraisse signifier, d'après l'étymologie, que « appeler ensemble », il a presque toujours le sens accessoire de « menacer ».

Πρῶτος τήν γ' ἐνένιπε Δαμαστορίδης Ἀγέλαος·  
« Μέντορ, μή σ' ἐπέεσσι παραιπεπίθησιν<sup>1</sup> Ὀδυσσεύς  
Μνηστήρεςσι μάχεσθαι, ἀμυνόμεναι δὲ οἱ αὐτῷ.

215 ᾧδεδ<sup>2</sup> γάρ ἡμέτερόν γε νόον τελέεσθαι οἶω·

Ὅπποτε κεν τούτους κτέωμεν<sup>3</sup>, πατέρ' ἤδὲ καὶ υἱόν,  
'Εν δέ<sup>4</sup> σὺ τοῖσιν ἔπειτα περήσσαι, οἷα μενοιχθῆς  
Ἔρδειν ἐν μεγάροις· σῶ δ' αὐτοῦ κράτι τίσεις<sup>5</sup>.  
Αὐτὰρ ἐπὴν ὑμέων γε βίας<sup>6</sup> ἀφελώμεθα χαλκῷ,

220 Κτήμαθ', ὅπόσσα τοι ἔστι, τὰ τ' ἐνδοθι<sup>7</sup> καὶ τὰ θύρῃφιν,  
Τοῖσιν Ὀδυσσῆος μεταμίζομεν· οὐδέ τοι υἱας  
Ζῶειν ἐν μεγάροισιν ἔασομεν, οὐδέ θύγατρας<sup>8</sup>  
Οὐδ' ἄλοχον κεδνὴν Ἰθάκης κατὰ ἄστυ πολεῦειν. »

1. Παραιπεπίθησιν, subj. de l'aor. 2 à redoublement de παραπειθεῖν, qui veut dire « détourner quelqu'un de son dessein (ou de son devoir, ou encore de son intérêt), en lui conseillant de ».

2. ᾧδεδ. « comme je vais dire ». — Νόον, « dessein ».

3. Κτέωμεν, subj. de l'aor. 2 de κτείνω. Cet aor. 2 présente un mélange de la conjugaison en ω (ἔκτανον) et de la conjugaison en μι (ἔκτα, il tua)

4. Ἐν δέ doit être rapproché de τοῖσιν. — Περήσσαι, 2<sup>e</sup> pers. fut. antér. tiré du parf. πέφαται. « occisus est ». — Οἷα, relatif dont l'antécédent sous-entendu serait ἀντὶ τοιούτων, « en punition de telles trahisons ».

5. Τίσεις, « tu paieras »,

sans complément. Suppléez « ta trahison ».

6. Βίας. Cet accusatif pluriel de βίη marque en général « un élan violent ». Mais ici le verbe ἀφελώμεθα en restreint le sens : c'est la force vitale, la vie elle-même.

7. Ἐνδοθι, à Ithaque ; θύρῃφιν, au dehors. Un certain nombre d'habitants d'Ithaque avaient des domaines dans les villes voisines, Ulysse par exemple à Céphallénie (cela est dit au ch. XX. v. 209-10).

8. Οὐδέ θύγατρας doit se construire avec le vers suivant et servir de sujet à πολεῦειν. Agélaos veut dire : « Nous tuerons tes fils et nous vendrons au dehors comme esclaves tes filles et ta femme ».

- ᾿Ως φάτ', Ἀθηναίη δὲ χολώσατο κηρόθι μᾶλλον,  
 225 Νείκεσσεν<sup>1</sup> δ' Ὀδυσῆα χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν·  
 « Οὐκέτι σοί γ', Ὀδυσσεῦ, μένος ἔμπεδον οὐδέ τις ἀλκή,  
 Οἴη<sup>2</sup> ὅτ' ἄμφ' Ἐλένη λευκωλένω εὐπατερείη  
 Εἰνάετες<sup>3</sup> Τρώεσσιν ἐμάρναο νωλεμέσ αἰεῖ,  
 Πολλοὺς δ' ἄνδρας ἔπεφνες<sup>4</sup> ἐν αἰνῇ δημοτῆτι,  
 230 Σῆ δ' ἦλω βουλῆ<sup>5</sup> Πριάμου πόλις εὐρυάγυια.  
 Πῶς δὴ νῦν, ὅτε σόν γε δόμον καὶ κτήμαθ' ἰκάνεις,  
 Ἄντα μνηστήρων ὀλοφύρεαι<sup>6</sup> ἄλκιμος εἶναι;  
 Ἄλλ' ἄγε δεῦρο<sup>7</sup>, πέπον, παρ' ἔμ' ἴστασο καὶ ἴδε ἔργον,  
 Ὅφρ' εἰδῆς, οἷός τοι ἐν ἀνδράσι δυσμενέεσσιν  
 235 Μέντωρ Ἀλκιμίδης εὐεργεσίας ἀποτίνειν<sup>8</sup>. »  
 ᾿Η ῥα καὶ οὐ πω πάγχυ δίδου ἑτεραλκέα<sup>9</sup> νίκην,

1. Νείκεσσεν. Ce mot indique souvent, comme ici, une exhortation qui prend la forme d'un reproche.

2. Οἴη, supplétez ἦν. Le relatif ne se rapporte grammaticalement qu'à ἀλκή, parce que ce mot dit à peu près la même chose que μένος. — Ἄμφι, « au sujet de ».

3. Εἰνάετες, « pendant neuf ans » ; Troie ayant été prise dans la dixième année, la guerre n'a pas duré dix ans pleins.

4. Ἐπεφνες, 2<sup>e</sup> pers. de ἔπεφνον, sans présent, qui vient d'un radical φεν ; comparer φόνος, « meurtre ».

5. Σῆ... βουλῆ, « grâce à tes conseils ». Ce fut Ulysse qui imagina le cheval de bois que fabriqua Épeios.

6. Ὀλοφύρεαι, proprement « tu pleures pour être brave », c.-à-d. « tu te refuses lâchement à montrer ta force ».

7. Δεῦρο, « viens ici », simple formule d'exhortation dans Homère — Πέπον, « mon ami », avec une nuance de protection ; cf. ch. IX, v. 447. — Ἴδε ἔργον, « vois ce que je vais faire ».

8. Ἀποτίνειν, infinitif de détermination, dépendant de οἷός (s.-e. ἐστί).

9. Ἑτεραλκέα, proprement « qui vient en aide à l'un des partis », « qui décide en sa faveur », « décisive ». La victoire est ainsi qualifiée quand elle se décide, après être restée plus ou moins incertaine.

Ἄλλ' ἔτ' ἄρα σθένης τε καὶ ἀλκῆς πειρήτιζεν<sup>1</sup>  
 Ἦμὲν Ὀδυσσῆος ἠδ' υἱοῦ κυδελίμοιο.  
 Αὐτῇ δ' αἰθαλόεντος<sup>2</sup> ἀνὰ μέγαροιο μέλαθρον  
 24. Ἐζέετ' ἀναίξασα χειλιδόνι εἰκέλη ἄντην<sup>3</sup>.

### 5. — Résistance et défaite des prétendants.

Μνηστῆρας δ' ὤτρυνε<sup>4</sup> Δαμαστορίδης Ἀγέλαος  
 Εὐρυνομός τε καὶ Ἀμφιμέδων Δημοπτόλεμός τε  
 Πείσανδρός τε Πολυκτορίδης Πόλυβός τε δαίρρων·  
 Οἱ γάρ<sup>5</sup> μνηστήρων ἀρετῇ ἔσαν ἔζογ' ἄριστοι,  
 24. Ὅσσοι ἔτ' ἔζων περὶ τε ψυχῶν ἐμάχοντο·  
 Τοὺς δ'<sup>6</sup> ἤδη ἐδάμασσε βίος καὶ ταρφέες ἰοί.  
 Τοῖς δ'<sup>7</sup> Ἀγέλειος μετέειπεν, ἔπος πάντεσσι πιρᾶύσκων.  
 « ὦ φίλοι, ἤδη σγῆσαι ἀνὴρ ὄδε χεῖρας ἀάπτους<sup>8</sup>.  
 Καὶ δὴ<sup>9</sup> οἱ Μέντωρ μὲν ἔβη κενὰ εὐγμᾶτα εἰπών,

1. Πειρήτιζεν, « elle faisait l'épreuve ». La déesse, selon le poète, est bien aise de constater ce que valent ceux qu'elle aime.

2. Αἰθαλόεντος, « noirci par la fumée ». Cette épithète s'applique fort bien à la grande salle (μέγαρον), puisqu'on y allumait le feu au milieu, sur une pierre circulaire ; la fumée s'échappait par une ouverture du toit.

3. Ἄντην, proprement « face à face », « en les comparant ».

4. ὤτρυνε, au singulier, bien qu'il y ait plusieurs sujets, parce que le premier domine tous les autres. Nous avons vu

qu'Agélaos était le principal des prétendants, après ceux qui ont été tués d'abord.

5. Οἱ γάρ, « ceux-ci en effet ». Le poète explique pourquoi ils exhortent les autres. — Μνηστήρων, antécédent de ὅσσοι.

6. Τοὺς δέ, « les autres ». — Ἐδάμασσε, au singulier, avec deux sujets, parce que le premier implique le second.

7. Τοῖς δέ, c.-à-d. ὅσσοι ἔτ' ἔζων. Voyez le même vers plus haut, v. 131.

8. Cf. supra, v. 70. Ici l'affirmation est substituée à la négation.

9. Καὶ δὴ, « et déjà ». Cette

- 250 Οἱ δ' οἴοι λείπονται ἐπὶ πρώτῃσι θύρῃσιν<sup>1</sup>.  
 Τῶ<sup>2</sup> νῦν μὴ ἄμα πάντες ἀρίεστε δούρατα μακρά,  
 Ἄλλ' ἀγέθ' οἱ ἕξ<sup>3</sup> πρώτον ἀκοντίσασπ', αἶ κέ ποθι Ζεὺς  
 Δῶρ' Ὀδυσσεῖα βλήσθαι<sup>4</sup> καὶ κῦδος ἀρέσθαι.  
 Τῶν δ' ἄλλων οὐ κῆδος<sup>5</sup>, ἐπὶ γὰρ οὗτός γε πέσῃσιν. »
- 255 Ἔως ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκόντισαν, ὡς ἐκέλευεν,  
 Ἴεμενοι<sup>6</sup>. τὰ δὲ πάντα ἐτώσια θῆκεν Ἀθήνη<sup>7</sup>.  
 Τῶν<sup>8</sup> ἄλλος μὲν σταθμὸν ἐυσταθῆος μεγάροιο  
 Βεβλήκει, ἄλλος δὲ θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν,  
 Ἄλλου δ' ἐν τοίχῳ μελίη<sup>9</sup> πέσε χαλκοβάρεια.  
 260 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ δούρατ' ἀλεύαντο<sup>10</sup> μνηστήρων,  
 Τοῖς δ' ἄρα μύθων ἤρχε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·  
 « Ἔ φίλοι, ἦδη μὲν κεν ἐγὼν εἵποιμι<sup>11</sup> καὶ ἄμμιν

liaison sert à faire ressortir un premier fait qui vient à l'appui de l'affirmation précédente. — Μέντωρ ἔβη; les prétendants n'ont pas reconnu Athéné et ne se sont pas aperçus de sa métamorphose : ils croient donc que Mentor est parti.

1. Ἐπὶ πρώτῃσι θύρῃσιν, « sur le devant de la porte », « devant la porte ».

2. Τῶ, « c'est pourquoi ».

3. Οἱ ἕξ, « les six », c.-à-d. « six d'entre nous ». C'est l'usage en grec de mettre ainsi l'article devant le nom de nombre qui détermine une fraction dans un tout. — Αἶ κε, cf. supra, v. 76. — Ποθί, « une fois »

4 Βλήσθαι, infin. de l'aor. athématique de βάλλω, sens passif. Le sujet est donc Ὀδυσ-

σεῖα, tandis que celui du moyen ἀρέσθαι est ἡμᾶς.

5. Supplétez ἔσται.

6. Ἴεμενοι, proprement « se portant vers le but » (en esprit), *intenti*, « avides de l'atteindre ».

7. Supplétez δούρατα.

8. Τῶν, s.-e. μνηστήρων. — Σταθμὸν... μεγάροιο, cf. supra, v. 120.

9. Μελίη, « javeline de frêne ».

10. Ἀλεύαντο a pour sujet sous-entendu Ulysse et ses compagnons. Ces mêmes compagnons sont représentés au vers suivant par τοῖς.

11. Ce tour équivalant à peu près au français : « A présent, ce serait à mon tour de... » Allusion ironique à l'ordre que vient de donner Agélaos.

Μνηστῆρων ἐς ὄμιλον ἀκοντίσαι, οἱ μεμάρκασιν  
 Ἡμέας ἐξεναρίζαι ἐπὶ προτέροισι κακοῖσιν<sup>1</sup>. »  
 265 Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκόντισαν ὄξέα δοῦρα  
 Ἄντα τιτυσκόμενοι<sup>2</sup>. Δημοπτόλεμον μὲν Ὀδυσσεύς,  
 Εὐρυάδην δ' ἄρα Τηλέμαχος, Ἐλάτων δὲ συβώτης,  
 Πείσανδρον δ' ἄρ' ἔπερνε βροῶν ἐπιβουκόλος<sup>3</sup> ἀνὴρ.  
 Οἱ μὲν ἔπειθ' ἅμα πάντες ὀδᾶξ ἔλον ἄσπετον οὐδας<sup>4</sup>,  
 270 Μνηστῆρες δ' ἀνεχώρησαν μεγάροιο μυχρόνδε.  
 Τοὶ δ' ἄρ' ἐπήριξαν<sup>5</sup>, νεκῶν δ' ἐξ ἔγχρ' ἔλοντο.  
 Αὐτίς δὲ μνηστῆρες ἀκόντισαν ὄξέα δοῦρα<sup>6</sup>  
 Ἰέμενοι· τὰ δὲ πολλὰ ἐτώσια θῆκεν Ἀθήνη.  
 Τῶν ἄλλος μὲν σταθμὸν εὐσταθέος μεγάροιο  
 275 Βεβλήκει, ἄλλος δὲ θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν,  
 Ἄλλου δ' ἐν τοίχῳ μελίη πέσει χαλκοθάραϊ.  
 Ἀμφιμέδων δ' ἄρα Τηλέμαχον βάλει χεῖρ'<sup>8</sup> ἐπὶ καρπῶ  
 Λίγδην<sup>9</sup>, ἄκρην δὲ ῥινὸν δηλήσατο χαλκός.

1. Ἐπὶ προτέροισι κακοῖσιν. « outre le mal qu'ils nous ont fait auparavant ». Ulysse, en deux mots, anime les siens à la vengeance en leur parlant à la fois du passé et de l'avenir.

2. Ἄντα τιτυσκόμενοι, « visant en face », c.-à-d. chacun devant lui.

3. Βροῶν ἐπιβουκόλος, pléonasme qui semble indiquer que la notion du sens étymologique de βουκόλος s'était fort effacée.

4. Ἄσπετον οὐδας, le sol de la vaste salle.

5. Ἐπήριξαν, « s'élançèrent en avant », non pas sur leurs ennemis, mais sur les morts,

comme l'indique la fin du vers.

6. Cf. supra v. 265-6. Le poète a substitué, dans ce qui suit immédiatement, πολλὰ à πάντα, parce que Télémaque et Eumée sont touchés légèrement. Il ne veut pas que ses héros soient tout à fait invulnérables, de peur que l'intérêt ne soit diminué par là.

7. Voyez ci-dessus les mêmes vers. 257-259.

8. Χεῖρ, accusatif de la partie.

9. Λίγδην, « en effleurant ». Ce mot ne se trouve que ici. On rencontre une fois dans l'Iliade ἐπιλίγδην avec le même sens.

- Κτήσιππος δ' Ἐύμαιον ὑπὲρ σάκος<sup>1</sup> ἔγχρῃ μακρῷ  
 280 ὦμον ἐπέγραψεν · τὸ δ' ὑπέρπτατο<sup>2</sup>, πίπτε δ' ἔραζε.  
 Τοὶ δ' αὖτ' ἀμφ' Ὀδυσῆα δαίφρονα ποικιλομήτην  
 Μνηστήρων ἐς ὄμιλον ἀκόντισαν ὀξέα δοῦρα.  
 Ἐνθ' αὖτ' Εὐρυδάμαντα βάλε πτολίπορθος Ὀδυσσεύς,  
 Ἀμφιμέδοντα δὲ Τηλέμαχος, Πόλυβον δὲ συβώτης ·  
 285 Κτήσιππον δ' ἄρ' ἔπειτα βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ  
 Βεβλήκει πρὸς στήθος<sup>3</sup>, ἐπευχόμενος δὲ προσηΐδα ·  
 « ὦ Πολυθερσεΐδη φιλοκέρτομε<sup>4</sup>, μὴ ποτε πάμπαν  
 Εἴκων ἀφραδίης<sup>5</sup> μέγα εἰπεῖν, ἀλλὰ θεοῖσιν  
 Μῦθον ἐπιτρέψαι<sup>6</sup>, ἐπεὶ ἤ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.  
 290 Τοῦτο<sup>7</sup> τοι ἀντὶ ποδὸς ξεινίου, ὄν ποτ' ἔδωκας  
 Ἀντιθέῳ Ὀδυσῆι δόμον κατ' ἀλητεύοντι. »  
 Ἡ ῥα βοῶν ἐλίκων<sup>8</sup> ἐπιβουκόλος · αὐτὰρ Ὀδυσσεύς  
 Οὔτα<sup>9</sup> Δαμαστορίδην αὐτοσχεδὸν ἔγχρῃ μακρῷ.

1. Ὑπὲρ σάκος, « par dessus son bouclier ». Le combattant se couvrait de son bouclier qui le protégeait depuis le menton jusqu'au-dessous des genoux. Pour le toucher, il fallait donc faire passer l'arme par dessus le bouclier.

2. Ὑπέρπτατο, « vola au delà », au lieu de s'arrêter dans la blessure, ce qui montre qu'il n'avait pas pénétré.

3. Πρὸς στήθος équivaut à δόου προιεῖς πρὸς στήθος.

4. Φιλοκέρτομε. Allusion aux paroles moqueuses de Ctésippos qui au chant XX (v. 292-295), avait lancé un pied de bœuf à Ulysse, encore inconnu, en l'insultant

5. Εἴκων ἀφραδίης, cédant à un entraînement téméraire, sans réfléchir. — Μὴ... εἰπεῖν, infinitif de prohibition. — Μέγα, « orgueilleusement, insolument ».

6. Θεοῖσιν μῦθον ἐπιτρέψαι. m. à m. « laisse aux dieux le soin de décider ce qu'il faut dire », par conséquent « surveille tes paroles ». Comparez ch. XIX, v. 502 : Ἐγὼ σιγῆ μῦθον, ἐπίτρεψον δὲ θεοῖσιν.

7. Τοῦτο, « ce javelot ». — Ξεινίου, suppléez ἔσται.

8. Ἐλίκων, « aux cornes recourbées ».

9. Οὔτα, 3<sup>e</sup> p. aoriste irrég. de οὐτάζειν. Le verbe οὐτάζω se dit des blessures faites de

Τηλέμαχος δ' Ἐυκνορίδην Λειώκριτον οὔτα  
 297 Δουρι μέσον κενεῶνα<sup>1</sup>, διαπρό δὲ χαλκὸν ἔλασσαν·  
 Ἦριπε δὲ πρηνῆς, χθόνα δ' ἔλασε παντὶ μετώπῳ<sup>2</sup>.

6. — Ulysse victorieux.

Δὴ τότε Ἀθηναίη ρησιμόροτον αἰγὶδ<sup>3</sup> ἀνέσχεν  
 Ἰφώθεν ἐξ ὄροσθης· τῶν δὲ φρένες ἐπτοίτηθεν.  
 Οἱ δ' ἐρέβοντο κατὰ μέγαρον βόες ὡς ἀγελαῖαι·  
 300 Τὰς μὲν τ' αἰόλος οἶστρος ἐρορμηθεὶς ἐδόνησεν  
 Ὄρη ἐν εἰαρινῇ<sup>4</sup>, ὅτε τ' ἤματα μακρὰ πέλονται.  
 Οἱ δ' ὅς τ' αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες ἀγκυλοχεῖλαι  
 Ἐξ ὄρειων ἐλθόντες ἐπ' ὀρνίθεσσι θόρωσιν<sup>5</sup>·  
 Τὰ μὲν τ' ἐν πεδίῳ νέφεα πτόσσουσαι ἰένται<sup>7</sup>.

près avec une aigle que l'on tient. — Δικαστορίδην. Agélaos.

1. Κενεῶνα, accusatif de la partie. Cf. supra, v. 277. — On a vu un coup de lance analogue au vers 93, qui explique διαπρό.

2. Cf. supra, v. 94.

3. L'égide était proprement l'arme de Zeus. On se la représentait comme une peau de chèvre à longs poils, symbole de la nuée orageuse, déchirée par la foudre. Quand Zeus élève ou secoue son égide, l'orage éclate et la terreur se répand au loin. L'égide est aussi attribuée à Athéné, la fille de Zeus; plus tard les sculpteurs la représentèrent comme une cuirasse

ornée d'une tête de Gorgone et fixée sur la poitrine de la déesse. — La déesse a repris ici pour un instant sa forme divine.

4. Ἐαρ désigne ici l'époque de l'année voisine du solstice, le temps des fortes chaleurs et des longs jours.

5. Οἱ δέ, Ulysse et les siens. Ce sujet reste en suspens, mais il sera repris au vers 307.

6. Θόρωσιν, subj. aor. 2 de θρώσκω. Homère emploie ainsi assez souvent le subjonctif sans ἄν dans les comparaisons, après ὡς et ὡστε.

7. Νέφεα πτόσσουσαι. « fuyant avec effroi les nuages » où planent leurs ennemis, comme les prétendants fuient devant l'égide qui les terrifie

- 305 Οἱ δέ τε<sup>1</sup> τὰς ὀλέκουσιν ἐπάλλμενοι, οὐδέ τις ἀλκή  
 Γίγνεται οὐδέ φυγή, χαίρουσι δέ τ' ἀνέρες ἄγρη·  
 Ὡς ἄρα τοὶ μνηστῆρας ἐπεσσύμενοι κατὰ δῶμα  
 Τύπτον ἐπιστροφάδην<sup>2</sup>· τῶν δὲ στόνος ὄρνυτ' ἀεικῆς  
 Κράτων τυπτομένων, δάπεδον δ' ἅπαν αἶματι θῦεν<sup>3</sup>.
- 310 Λειώδης δ' Ὀδυσῆος ἐπεσσύμενος λάβε γούνων<sup>4</sup>,  
 Ἐκί μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Γουνοῦμαί σ' <sup>5</sup>, Ὀδυσεῦ, σὺ δέ μ' αἶδεο καί μ' ἐλέησον·  
 Οὐ γάρ πώ<sup>6</sup> τινά φημι γυναικῶν ἐν μεγάροισιν  
 Εἰπεῖν οὐδέ τι ῥέξαι ἀτάσθαλον<sup>7</sup>, ἀλλὰ καὶ ἄλλους  
 315 Παύεσκον μνηστῆρας, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέξοι.  
 Ἄλλὰ μοι σὺ πείθοντο κακῶν ἀπὸ<sup>8</sup> χεῖρας ἔχεσθαι·

du haut de la salle. — Ἐν πεδίῳ ἔενται, se lancent à travers la plaine.

1. Οἱ δέ τε, « et eux, les chasseurs », ou plutôt ceux qui, se trouvant là, profitent de l'occasion. — Ἐπάλλμενοι, part. aor. athématique de ἐφάλλομαι, sens moyen. — Ἀλκή, « moyen de défense », « défense ».

2. Ἐπιστροφάδην, proprement « en se tournant (du côté où il fallait frapper) », par conséquent « tout entiers au massacre ». — Τῶν δέ, c.-à-d. τῶν μνηστῆρων. — Κράτων τυπτομένων doit être considéré comme un génitif absolu.

3. Cf. ch. XI, v. 420.

4. Λειώδης, fils d'Oenops, était le devin des prétendants et consultait pour eux les

entrailles des victimes. — Construisez λάβε γούνων Ὀδυσῆος, le premier génitif est celui de la chose que l'on touche en une de ses parties.

5. Voy. ch. VI, v. 149. — Αἶδεῖσθαι se dit du respect religieux qu'un homme doit avoir pour un suppliant. Cf. IX, 269.

6. Οὐ πώ, comme οὔποτε, « jamais ». — Rapprochez τινά de γυναικῶν; c'est le premier complément des verbes εἰπεῖν et ῥέξαι, qui sont construits avec deux accusatifs.

7. Ἀτάσθαλον, « coupable ». Ce mot (dérivé peut-être de ἄτη) implique l'idée d'une faute commise sans réflexion, par entraînement inconsidéré.

8. Ἀπό doit être joint à ἔχεσθαι. Ce verbe est le complément de πείθοντο.

Τῷ<sup>1</sup> καὶ ἀτασθαλίῃσιν ἀεικέα πότμον ἐπέσπον.  
 Αὐτὰρ ἐγὼ μετὰ τοῖσι θυσσάκος<sup>2</sup> οὐδὲν ἔοργως  
 Κεῖσομαι<sup>3</sup>, ὡς οὐκ ἔστι χάρις μετόπισθ' ἔνεργέων. »

320 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς<sup>4</sup>

« Εἰ μὲν δὴ μετὰ τοῖσι θυσσάκος εὐχεαι εἶναι,  
 Πολλάκι που<sup>5</sup> μέλλεις ἀρήμεναι ἐν μεγάρουσιν  
 Τηλοῦ ἐμοὶ νόστοιο τέλος γλυκεροῖο γενέσθαι<sup>6</sup>,  
 Σοὶ δ' ἄλογόν τε φίλην<sup>7</sup> σπέσθαι καὶ τέκνα τεκέσθαι.

325 Τῷ<sup>8</sup> οὐκ ἂν θάνατόν γε δυσηλεγέα προσφύγοισθα. »

Ἵως ἄρα φωνήσας ξίφος εἵλετο χειρὶ παχέῃ  
 Κεῖμενον, ὃ ῥ' Ἀγέλαος ἀποπροέηκε χαμαῖζε

L'expression χειρὸς ἀπέχεσθαι équivaut au verbe ἀπέχεσθαι « s'abstenir de ».

1. Τῷ, « c'est pourquoi ».

2. Le mot θυσσάκος désigne ce que les Latins appelaient un haruspice, celui qui lit l'avenir dans les entrailles des victimes. Μάντις a un sens plus général : c'est l'interprète de tous les signes quels qu'ils soient. — Ἐοργώς, part. parf. de ἔρδω.

3. Κεῖσομαι, je serai étendu mort. Il considère la chose comme certaine, car il a peu d'espoir de fléchir Ulysse. — Μετόπισθε est adverbe, « dans la suite ». Léïodès se donne comme le bienfaiteur d'Ulysse, en raison des avertissements qu'il a pu adresser à ceux qui l'offensaient. — Ἐνεργέων, au neutre, « du bien qu'on a fait »; ce génitif dépend de χάρις.

4. Cf. supra, v. 60.

5. Που, « sans doute ». — Ἀρήμεναι, infinitif de ἀράω, sens d'imparfait. Μέλλεις ἀρήμεναι, tu dois avoir souhaité, c.-à-d. il est probable que tu souhaitais.

6. Τηλοῦ γενέσθαι, proprement « être éloigné », c.-à-d. « ne pas arriver du tout ». — Νόστοιο τέλος, comme νόστον, parce que le retour est un terme.

7. Ἄλογον φίλην, « ma femme », Pénélope. — Σοὶ dépend à la fois des deux infinitifs σπέσθαι et τεκέσθαι.

8. Τῷ, comme plus haut, v. 317. — Δυσηλεγέα (probablement de δῦς et ἄλγος), « douloureux ». Comparez ταναηλεγής, ch. XI, v. 171. — Προσφύγοισθα. Les secondes personnes du sing. de l'optatif ont quelquefois dans Homère cette terminaison θα.

Κτεινόμενος<sup>1</sup>· τῷ τόν γε κατ' αὐχένα μέσσον ἔλασσεν.  
Φθεγγομένου<sup>2</sup> δ' ἄρα τοῦ γε κάρη κονίησιν ἐμίχθη.

330 Τερπιάδης δέ τ' αἰοιδὸς ἀλύσκαυε κῆρα μέλιαιναν,  
Φήμιος<sup>3</sup>. ὃς β' ἦειδε μετὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκη.

Ἔσται δ' ἐν χεῖρεσσιν ἔχων φόρμιγγα λίγαιαν  
Ἄγχι παρ'<sup>4</sup> ὀρσοθύρην· δίχα δὲ φρεσὶ μερμηρίζεν<sup>5</sup>,

Ἦ<sup>6</sup> ἐκδὺς μεγάροιο Διὸς μεγάλου ποτὶ βωμόν

335 Ἐρκαίου ἰζοῖτο τετυγμένον<sup>7</sup>, ἐνθ' ἄρα πολλὰ

Λαέρτης Ὀδυσσεύς τε<sup>8</sup> βρωῶν ἐπὶ μηρὶ ἔκκηαν,

Ἦ γούνων<sup>9</sup> λίσσοιτο προσαιξας Ὀδυσῆα.

Ἦ δὲ δέ σι φρονέοντι δοῦσατο κέρδιον εἶναι<sup>10</sup>,

Γούνων ἀψάσθαι Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος.

340 Ἦ τοι ὄ φόρμιγγα γλαφυρῆν<sup>11</sup> κατέθηκε χαμαῖζε

1. Κτεινόμενος, « quand il fut tué ». Cf. supra, v. 292-3.

2. Φθεγγομένου, « pendant qu'il parlait encore ».

3. Phémios, voir ch. I, v. 134.

4. Ἄγχι παρ', « tout à côté de », « tout contre ».

5. Δίχα... μερμηρίζεν, m. à m. il méditait en deux sens, c.-à-d. « il hésitait entre deux partis à prendre ».

6. Ἦ... ἦ. Cf. ch. I, v. 173. — Construisez ποτὶ βωμόν Διὸς μεγάλου ἐρκαίου. Cet autel de Zeus ἐρκαίος (c.-à-d. protecteur de la clôture, défenseur de la propriété, se trouvait au milieu de la cour d'entrée, devant le palais.

7. Τετυγμένον, sans adverbe, « industrieusement fabriqué », « orné avec art ». Cf. ch. IX, v. 222, note 8.

8. La mention du père et du fils indique qu'il s'agit d'un culte héréditaire et domestique, dont le chef de famille est le prêtre. — Ἐπί, adverbe, « dessus ».

9. Γούνων, comme s'il y avait γουνὸν λαβών. Cf. supra, v. 310. — Ὀδυσῆα dépend à la fois de λίσσοιτο et de προσαιξας.

10. Voyez le même vers ch. VI, v. 143; la seule différence est qu'au lieu de ὡς se rapportant à φρονέοντι, nous avons ici ὦδε qui se rapporte à δοῦσατο et annonce ce qui va suivre.

11. Γλαφυρῆν. La phorminx ou cithare se composait essentiellement d'une sorte de boîte sonore, sur laquelle était tendue

Μεσσηγῆς κρητῆρος ἰδὲ θρόνου ἀργυροῦλου,  
 Αὐτός<sup>1</sup> δ' αὖτ' Ὀδυσῆα προσαίξας λάβε γούνων,  
 Καί μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Γουνοῦμαί σ', Ὀδυσσεῦ, σὺ δέ μ' αἶθεο καί μ' ἐλέησον<sup>2</sup>.

34<sup>b</sup> Αὐτῷ τοι<sup>3</sup> μετόπισθ' ἄχος ἔσσεται, εἴ κεν ἀοιδὸν  
 Πέρηνης, ὃς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν αἰεῖδω<sup>4</sup>.  
 Αὐτοδίδακτος δ' εἰμὶ<sup>5</sup>, θεὸς δέ μοι ἐν ὕρσεσιν οἶμας  
 Παντοίας<sup>6</sup> ἐνέφρυσεν· ἔοικα δέ τοι παρκαεῖδεν

des cordes. De là l'épithète de « creuse ».

1. Αὐτός, « sans cithare ». — Ὀδυσῆα dépend de προσαίξας et de λάβε.

2. Cf. supra, v. 312.

3. Αὐτῷ τοι, « à toi-même ». Ceci répond à une idée sous-entendue : « ce n'est pas de moi seulement qu'il s'agit ».

4. Ὅς τε... αἰεῖδω, à la 1<sup>re</sup> personne, parce que ἀοιδὸν équivaut à εἶμι. — L'aède chantait pour les dieux, quand il récitait les hymnes pendant le sacrifice, et pour les hommes, quand il célébrait les actions des héros pendant les repas. Voy. ch. I, v. 150 et suivants.

5. Αὐτοδίδακτος εἰμὶ, « je ne dois mes chants qu'à moi-même », dit Phémios, car les dieux ont mis en moi un trésor de poésie. Phémios ne veut pas dire qu'il n'a pas eu de maître, car l'art de la poésie et du chant exigeait évidemment un apprentissage, comme tout autre métier. Mais il y a des métiers

d'imitation pure, où l'habileté consiste à reproduire ce qu'on a vu faire. La poésie n'est pas un de ceux-là. Le poète, une fois en possession de ce qui s'apprend, devient son propre maître. Mettant à profit le don divin qui est en lui, il s'instruit sans cesse directement, en recueillant ce qui lui paraît digne d'être célébré, en observant les hommes et les choses, en perfectionnant ses moyens. C'est ce qui fait la dignité de son art, et voilà pourquoi Phémios fait valoir ce privilège pour toucher Ulysse.

6. Οἶμας παντοίας, « des chants de toute sorte ». Οἶμη est proprement une série de chants relatifs à un même sujet. — Ἐοικα... etc. Ce tour équivaut à la forme impersonnelle plus usitée : ἔοικεν ἐμέ; « il convient que je chante auprès de toi comme auprès d'un dieu ». Dans les sacrifices, l'aède se tenait près de l'autel et chantait le dieu; Phémios

ᾠΩστε θεῶ· τῷ μή με λιλαίεο δειροτομηῆσαι.

350 Καί κεν Τηλέμαχος τάδε<sup>1</sup> γ' εἶποι, σὸς φίλος υἷός,  
ᾠΩς ἐγὼ οὔ τι ἐκὼν ἐς σὸν δόμον, οὐδὲ χατίζων<sup>2</sup>,  
Πωλεύμην μνηστῆρσιν ἀεισόμενος μετὰ δαίτας,  
Ἄλλὰ πολὺ πλέονες καὶ κρείσσονες ἦγον<sup>3</sup> ἀνάγκη. »

ᾠΩς φάτο, τοῦ δ' ἤκουσ' ἱερῆ ἱς Τηλεμάχοιο<sup>4</sup>,  
355 Αἰψά δ' ἐὼν πατέρα προσεφώνεεν ἐγγυὺς ἐόντα<sup>5</sup>.  
« Ἴσχεο, μηδέ τι τοῦτον ἀναίτιον οὔταε χαλκῷ<sup>6</sup>.  
Καὶ κήρυκα Μέδοντα σώσομεν<sup>7</sup>, ὅς τέ μευ αἰεὶ  
Οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ κηδέσκετο παιδὸς ἐόντος<sup>8</sup>,  
Εἰ δὴ μή μιν ἔπεφνε Φιλοίτιος ἠὲ συβώτης,

360 Ἦέ σοι ἀντεβόλησεν ὄρινομένῳ κατὰ δῶμα. »

ᾠΩς φάτο, τοῦ δ' ἤκουσε Μέδων πεπνυμένα εἰδώς<sup>9</sup>.  
Πεπτηώς<sup>10</sup> γὰρ ἔκειτο ὑπὸ θρόνον, ἀμφὶ δὲ δέρμα  
Ἔστο<sup>11</sup> βροῦς νεόδαρτον, ἀλύσκων κῆρα μέλαιναν.

veut dire qu'il se tiendra de même près d'Ulysse, pour célébrer sa gloire. — Τῷ, « c'est pourquoi ».

1. Τάδε, ce qui suit.

2. Χατίζων, « par besoin », « pour gagner ma vie »; l'aède recevait du maître de maison une part de ce qui était servi aux convives.

3. Ἦγον, suppléez ἐμέ.

4. Ἰς Τηλεμάχοιο est comme Τηλέμαχος. Quant à l'adjectif ἱερός, il a ici son sens primitif de « fort », « robuste ». Cf. ch. I, v. 2.

5. Ἐγγυὺς ἐόντα, qui était près de lui, c.-à-d. dont il s'était approché; ce qui revient à dire « en

s'approchant ». Cf. supra, v. 163.

6. Χαλκῷ, « avec l'airain », c.-à-d. « avec la lance ». — Οὔταε impératif de οὐτάω, forme accessoire de οὐτάζω.

7. Καὶ... σώσομεν, « et épargnons aussi ». Σαώσομεν est un subj. aoriste.

8. Παιδὸς ἐόντος, « quand j'étais enfant ».

9. Πεπνυμένα εἰδώς, proprement « sachant des choses sages », c.-à-d. « sage ».

10. Πεπτηώς, part. parf. de πτήσσω, sens intransitif. — Ἐπὸ θρόνον dépend de πεπτηώς.

11. Ραπποchez ἀμφὶ de ἔστο (ἀμφιέννυμι).

Αἶψα δ' ὑπὸ θρόνου ὤρτο, βοὸς δ' ἀπέδυνε βοεῖην<sup>1</sup>,  
 365 Τηλέμαχον δ' ἄρ' ἔπειτα προσαιζέας λάβει γούνων<sup>2</sup>,  
 Καί μιν λισσόμενος ἔπεια πτερόεντα προσηύδα·  
 « ὦ φίλ', ἐγὼ μὲν ὄδ'<sup>3</sup> εἰμί· σὺ δ' ἴσχεο, εἰπέ δὲ πατρί,  
 Μή με περισθενέων<sup>4</sup> δηλήσεται ὄξει χαλκῷ,  
 Ἄνδρῶν μνηστῆρων<sup>5</sup> κεχολωμένος, οἷ σὶ ἔκειρον  
 370 Κτήματ' ἐνὶ μεγάροις, σὲ δὲ<sup>6</sup> γήπιοι οὐδὲν ἔτιον· »  
 Τὸν δ' ἐπιμειδίσσας<sup>7</sup> προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
 « Θάρσει, ἐπεὶ δὴ σ' οὗτος ἐρύσατο καὶ ἐσάωσεν<sup>8</sup>,  
 Ὅρρα γνῶς κατὰ θυμόν, ἄτάρ<sup>9</sup> εἶπησθα καὶ ἄλλω,  
 Ὡς κακοεργίης εὐεργεσίη μέγ' ἀμείνων<sup>10</sup>.  
 375 Ἄλλ' ἐξεληθόντες μεγάρων ἔξεσθε θύραζε  
 Ἐκ φόνου<sup>11</sup> εἰς αὐλήν, σὺ τε καὶ πολύφημος<sup>12</sup> ἀοιδός,

1. Βοὸς... βοεῖην, pléonasme qui s'explique sans doute parce que βοεῖη avait fini par signifier simplement « cuir ». « peau ». l'idée de la provenance s'étant effacée par l'usage.

2. Vers 365-6 à rapprocher des vers 342-3.

3. Ὀδε, ce Médon, de qui tu viens de parler.

4. Περισθενέων, « lui qui l'emporte en force », partic. d'un verbe inusité. — Δηλήσεται, subj. aoriste.

5. Génitif de cause.

6. Σὲ δέ, « toi, Télémaque ».

7. Ἐπιμειδίσσας. Ulysse sourit de la terreur du pauvre héraut et de sa brusque apparition.

8. Redoublement d'expres-

sion par le mot propre (ἐσάωσεν) reprenant le mot poétique (ἐρύσατο).

9. Ἄτάρ, « et que ensuite ».

10. Εὐεργεσίη, ici « l'honnêteté » opposée à κακοεργίη, « le mal » (que l'on fait). Médon est épargné parce qu'il n'a pas fait le mal. — Ἀμείνων, non pas « meilleur » au sens moral, mais « plus avantageux ».

11. Ἐκ φόνου complète μεγάρων, « sortant de la salle et du carnage », c.-à-d. de la salle ensanglantée; de même εἰς αὐλήν complète θύραζε. Le rapprochement des mots équivaut à un geste d'Ulysse, montrant du doigt la cour.

12. Πολύφημος, non pas « renommé », mais « bien

Ὅρ' ἂν ἐγὼ κατὰ δῶμα πονήσομαι<sup>1</sup>, ὅττεό με χροί. »

Ἦς φάτο, τὼ δ' ἐξω βήτην μεγάροιο κίοντες.

Ἐξέστην δ' ἄρα τῷ γε Διὸς μεγάλου ποτιβωμόν<sup>2</sup>,

380 Πάντοσε παπταίνοντες, ρόνον ποτιδεγμένῳ<sup>3</sup> αἰεί·

Πάπτηγεν<sup>4</sup> δ' Ὀδυσσεὺς καθ' ἐόν δόμον, εἴ τις ἔτ' ἀνδρῶν

Ζωὸς ὑποκλοπέοιτο, ἀλύσκων κῆρα μέλαιναν.

Τοὺς δὲ ἶδεν μάλα πάντας<sup>5</sup> ἐν αἵματι καὶ κονίῃσιν

Πεπτεῶτας πολλοὺς<sup>6</sup>, ὥστ' ἰχθύας, οὓς θ' ἀλιθεῖς

385 Κοῖλον ἐς αἰγιαλὸν<sup>7</sup> πολιτῆς ἔκτοσθε θαλάσσης

Δικτύῳ ἐξέρυσαν πολυωπῶ· οἳ δέ τε πάντες

Κύμαθ' ἀλὸς ποθέοντες ἐπὶ ψαμάθοισι κέχυνται<sup>8</sup>.

Τῶν μὲν τ' ἠέλιος φασέθων ἐξείλετο θυμόν·

Ἦς τότ' ἄρα μνηστῆρες ἐπ' ἀλλήλοισι κέχυντο.

pourvu de chants ». qui sait beaucoup de récits.

1. Πονήσομαι. au subj. aor. . « jusqu'à ce que j'aie achevé de faire », avec l'idée d'une tâche pénible. — Ὅττεο = οὐτινος), au neutre, « la chose dont ». La locution équivaut à οὐτινος χρεῖα με ἔχει. Cf. I, 124.

2. Cf. v. 334.

3. Ποτιδέγμενω, part. aor. athématique de προσδέχομαι, sens présent.

4. Le verbe παπταίνω, repris à dessein, fait ressortir le contraste entre les regards inquiets du héraut et de l'aède, et les regards terribles d'Ulysse cherchant ses ennemis. — Εἴ. « pour voir si ».

5. Μάλα πάντας. Bien que

πάντας à lui seul exprime l'idée de totalité, μάλα insiste encore : « ils étaient bien tous là ».

6. Πεπτεῶτας πολλοὺς. Ces deux mots vont ensemble, « tombés par monceaux ».

7. « Dans une anse du rivage » ; il faut que le lieu imaginé soit comme fermé naturellement, pour que la comparaison ait toute sa justesse.

8. Ποθέοντες... κέχυνται. Ceci se rapporte au moment où le pêcheur vide son filet. Mais la description dans son ensemble comprend une certaine durée de temps, et la comparaison ne s'applique strictement qu'au moment indiqué par le vers suivant, lorsque les poissons sont morts.

## 7. — Châtiments et purification.

- 390 Δὴ τότε Τηλέμαχον προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
 « Τηλέμαχ', εἰ δ' ἄγε μοι κάλεσον τροφὸν Εὐρύκλειαν<sup>1</sup>,  
 ὄφρα ἔπος εἴπωμι, τὸ μοι καταθύμιόν ἐστιν. »  
 ὣς φάτο, Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπειπείθετο πατρί<sup>2</sup>,  
 Κινήσας δὲ θύρην<sup>3</sup> προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν·  
 395 « Δεῦρο δὴ ὄρσο, γρηῦ παλαιγενές<sup>4</sup>, ἧ τε γυναικῶν  
 Δμωῶν σκοπὸς ἐσσι κατὰ μέγαρ' ἡμετέρων.  
 Ἔρχεο· κικλήσκει σε πατὴρ ἐμός, ὄφρα τι εἴπη. »  
 ὣς ἄρ' ἐρώνησεν, τῆ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος<sup>5</sup>,  
 Ὀρίζεν δὲ θύρας μεγάρων εὐ ναιεπαόντων<sup>6</sup>.  
 400 Βῆ δ' ἔμεν<sup>7</sup>, αὐτὰρ Τηλέμαχος πρόσθ' ἡγεμόνευεν.  
 Εὐρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα μετὰ κταμένοισι νέκυσσι<sup>8</sup>

1. Εἰ δ' ἄγε. cf. ch. I, v. 271. — Εὐρύκλειαν, la nourrice d'Ulysse, qui l'a reconnu en lui lavant les pieds au chant XIX, et qu'on avait déjà vue au chant II, v. 343 et suiv.

2. Cf. supra, v. 108.

3. Κινήσας θύρην. « ayant heurté contre la porte » (de l'appartement des femmes), pour éveiller l'attention d'Euryclée; c'est quand celle-ci vient ouvrir que Télémaque lui dit ce qui suit, car il ne doit pas être entendu des autres servantes qui ignorent le retour d'Ulysse.

4. L'épithète παλαιγενές, toute poétique, relève le vocatif γρηῦ, qui était sans doute de la langue familière.

5. Μ. à m. « et la parole (de Télémaque) était pour elle non ailée », locution poétique qui veut dire qu'elle ne passait pas inaperçue, « non praetervolabat ».

6. Μεγάρων εὐ ναιεπαόντων. « des demeures remplies de monde »; ce participe n'a le sens passif que dans la locution εὐ ναιεπαόντων. Il s'agit ici, non de la grande salle, mais de l'édifice où se tenaient les femmes. Cf. ch. I, v. 328, et plus loin v. 497, ainsi que ch. XXIII, v. 41-2.

7. Cf. supra, v. 179.

8. Κταμένοισι νέκυσσι, « les cadavres de ceux qu'il avait tués », comme κταμένων νέκυσσι. Κταμένοισι est le

- Αἶματι καὶ λύθρῳ<sup>1</sup> πεπαλαγμένον ὥστε λέοντα,  
 Ὅς ῥά τε βεβρωκῶς βοὸς ἔρχεται ἀγραύλοιο<sup>2</sup>.  
 Πᾶν δ' ἄρα οἱ στῆθός τε παρήϊά τ' ἀμφοτέρωθεν  
 405 Αἶματόεντα πέλει, δεινός δ' εἰς ὧπα ἰδέσθαι<sup>3</sup>.  
 Ὡς Ὀδυσσεὺς πεπάλακτο πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεῖν<sup>4</sup>.  
 Ἡ δ' ὡς οὖν νέκυάς τε καὶ ἄσπετον εἶσιδεν αἶμα,  
 Ἰθυσέν<sup>5</sup> ῥ' ὀλολύξαι, ἐπεὶ μέγα εἶσιδεν ἔργον.  
 Ἀλλ' Ὀδυσσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθεν ἱεμένην<sup>6</sup> περ,  
 410 Καί μιν ρωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Ἐν θυμῷ, γρηῦ, χεῖρε καὶ ἴσχεο μηδ' ὀλολύξε·  
 Οὐχ ὅσῃ<sup>7</sup> καταμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάσθαι.  
 Τούσδε δὲ μοῖρ' ἐδάμασσε θεῶν καὶ σχέτλια ἔργα<sup>8</sup>.  
 Οὐ τίνα γὰρ τίεσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,  
 415 Οὐ κακόν<sup>9</sup> οὐδὲ μὲν ἐσθλόν, ὃ τέ σφραγ εἰσαφίκοιτο·

partic. de l'aor. athématique de κτείνω.

1. Αἶματι καὶ λύθρῳ, expression décomposée, « la souillure du sang ».

2. Βοὸς ἀγραύλοιο, génitif marquant le tout dont une partie seulement est complément direct du verbe βεβρωκῶς.

3. Le poète prend pour sujet de la dernière proposition le tout dont diverses parties ont été décrites antérieurement : tournure fréquente.

4. Ὑπερθεῖν se joint à χεῖρας, « et même dans le haut du corps, jusqu'aux bras ».

5. Ἰθυσέν, proprement « elle se dirigea vers », c.-à-d. « elle s'apprêtait à ». — Ὀλολύξαι, ici « pousser des cris de joie ».

— Μέγα ἔργον, une chose incroyable.

6. Ἰεσθαι marque un mouvement vif vers quelque chose ; c'est donc ici « ayant peine à se contenir », « toute prête à crier victoire ».

7. Οὐχ ὅσῃ, « non fas est » ; ὅσῃ est un substantif. La pensée qu'Ulysse exprime ici est étrangère aux héros de l'*Iliade* qui insultent sans scrupule leur ennemi mort.

8. Ulysse rejette sur la destinée et sur ses ennemis eux-mêmes la responsabilité de leur mort.

9. Κακόν, pauvre, misérable : ἐσθλός, noble. — Ὅ τε, comme ὅς dans la langue classique.

Τῷ<sup>1</sup> καὶ ἀτασθαλίῃσιν ἀεικέα πότμον ἐπέσπον.

Ἄλλ' ἄγε μοι σὺ γυναικάς ἐνὶ μεγάροις κατάλεξον,

Αἱ τέ<sup>2</sup> μὲν ἀτιμάζουσι καὶ αἱ νηλείτιδές εἰσιν. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·

420 « Τοιγάρ<sup>3</sup> ἐγὼ τοι, τέκνον, ἀληθείην καταλέξω.

Πεντήκοντά τοί εἰσιν ἐνὶ μεγάροις γυναικες

Δμωαί· τὰς μὲν τ'<sup>4</sup> ἔργα διδάξαμεν ἐργάζεσθαι,

Εἴριά τε ζαίνειν καὶ δουλοσύνην ἀνέχεσθαι.<sup>5</sup>

Τάων δώδεκα πᾶσαι·<sup>6</sup> ἀναιδείης ἐπέθησαν,

425 Οὗτ' ἐμὲ τίουσαι, οὗτ' αὐτὴν Πηνελόπειαν.

Τηλέμαχος δὲ νέον μὲν ἀέξετο<sup>7</sup>, οὐδέ ἐ μήτηρ

σημαίνειν εἶσκεν ἐπί<sup>8</sup> δμωῆσι γυναιξίν.

Ἀλλ' ἄγ'<sup>9</sup> ἐγὼν ἀναβᾶσ' ὑπερώια<sup>10</sup> σιγαλόεντα

1. Τῷ. Voyez le même vers supra, v. 317.

2. Αἱ τέ... καὶ αἱ, « celles qui... et celles qui ».

3. Τοιγάρ, « eh bien, donc ».

4. Τὰς μὲν τε. liaison plus forte qu'un simple relatif. Le sens développé serait à peu près : « Et je les connais bien, car... ». — Διδάξαμεν, Euryclée emploie la 1<sup>re</sup> pers. du pluriel, parce que, en instruisant les servantes, elle agissait au nom de ses maîtres.

5. Ἀνέχεσθαι, « soutenir l'esclavage », c.-à-d. « remplir leur office d'esclaves ».

6. Δώδεκα πᾶσαι, « douze en tout ». — Ἐπέθησαν, « ont participé à ». Ce sens de ἐπιβῆναι ne se trouve que dans les derniers livres de l'*Odyssee* et

dans les poésies de l'âge suivant.

7. Νέον ἀέξετο, « grandissait depuis peu », c.-à-d. « était tout jeune encore ».

8. Σημαίνειν ἐπί a le sens de « commander », comme σημαίνειν directement construit avec le datif, qui est beaucoup plus ordinaire. Toutefois l'emploi de ἐπί fait mieux ressortir l'idée de supériorité.

9. Pour cet emploi de ἄγε devant une 1<sup>re</sup> pers. sing. du subjonctif, cf. supra, v. 139.

10. Ὑπερώια, l'étage supérieur, où se trouvait l'appartement de Pénélope et de ses femmes. Cf. ch. I, v. 328. L'épithète σιγαλόεντα indique que cette partie du palais n'était pas moins richement décorée que la grande salle.

Εἶπω σὴ ἀλόγῳ, τῆ τις θεὸς ὕπνον ἐπέωρσεν. »

430

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς.

« Μὴ πῶ τὴν γ' ἐπέγειρε· σὺ δ' ἐνθάδε<sup>1</sup> εἰπέ γυναῖξιν Ἐλθέμεν, αἷ περ πρόσθεν ἀεικέα μηχανόωντο. »

ᾧ ἄρ' ἔφη, γρήυς δὲ διέκ μεγάροιο βεβήκει<sup>2</sup> Ἀγγελέουσα<sup>3</sup> γυναῖξί· καὶ ὄτρυνέουσα νέεσθαι.

435

Αὐτὰρ ὁ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἠδὲ συβώτην

Εἰς ἑκαλεσσάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ἄρχετ<sup>4</sup> νῦν νέκυας φορέειν καὶ ἄνωγθε γυναῖκας·

Αὐτὰρ ἔπειτα θρόνους περικαλλέας ἠδὲ τραπέζας

ὕδατι καὶ σπόγγοισι πολυτρήτοισι καθαίρειν<sup>5</sup>.

440

Αὐτὰρ ἐπὶν δὴ πάντα δόμον κατακοσμήσησθε<sup>6</sup>,

Δμῶας ἐξαγαγόντες εὐσταθέος μεγάροιο

Μεσηγηρῶς τε θόλου<sup>7</sup> καὶ ἀμύμονος ἔρκος ἀύλης,

Θειόμεναι<sup>8</sup> ξίφεσιν τανυήκεσιν, εἰς ὃ κε πασέων

Ψυχὰς ἐξαφέλθησθε καὶ ἐκλελάθωντ' Ἀφροδίτης<sup>9</sup>,

1. Ἐνθάδε. « huc », dépendant de ἐλθέμεν.

2. Διέκ μεγάροιο βεβήκει, traversait la grande salle et en sortait ; c'est le sens propre de διέκ.

3. Ἀγγελέουσα, futur d'intention, « pour porter la nouvelle » ; de même ὄτρυνέουσα.

4. Ἄρχετ... etc., m. à m. « commencez à emporter les morts, et ordonnez aux femmes de le faire », c.-à-d. « montrez-leur comment elles doivent s'y prendre et faites-leur ensuite exécuter elles-mêmes cette tâche ».

5. Καθαίρειν dépend comme φορέειν de ἄρχετ<sup>4</sup> et de ἄνωγθε, mais plus spécialement de ἄνωγθε.

6. Κατακοσμήσησθε, « quand vous aurez fait nettoyer ».

7. Θόλου. Le θόλος était un édifice de forme ronde qui servait de magasin. Il touchait sans doute à la maison et était peu éloigné du mur d'enceinte (ἔρκος). Ulysse désigne ce lieu pour l'exécution, parce qu'il se trouve à l'écart.

8. Θειόμεναι, infinitif de commandement.

9. Ἀφροδίτης, nom propre, qui a ici la valeur d'un nom

- 445 Τὴν ἄρ' ὑπὸ μνηστῆρσιν<sup>1</sup> ἔχον μίσγοντό τε λάθρα. »  
 ὦς ἔραθ'· αἱ δὲ γυναῖκες ἀλλήεσς<sup>2</sup> ἦλθον ἅπασαι.  
 Αἶν' ὀλοφυρόμεναι θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέουσαι.  
 Πρῶτα μὲν οὖν νέκυας φόρεον κατατεθνηῶτας<sup>3</sup>,  
 Κὰδ δ' ἄρ' ὑπ' αἰθούσῃ τίθεσαν ἐνερκίεος ἀλλήεσ,  
 450 Ἀλλήλοισιν ἐρεῖδουσαι<sup>5</sup>. Σήμανε δ' Ὀδυσσεύς  
 Αὐτὸς ἐπισπέρχων, ταί δ' ἐκφόρεον καὶ ἀνάγκη<sup>6</sup>.  
 Αὐτὰρ ἔπειτα θρόνους περικαλλέας ἠδὲ τραπέζας  
 Ὑδατι καὶ σπόγγοισι πολυτρήτοισι κάθαιρον<sup>7</sup>.  
 Αὐτὰρ Τηλέμαχος καὶ βουκόλος ἠδὲ συβώτης  
 455 Λίστροισιν<sup>8</sup> δάπεδον πύκα ποιητοῖο δόμοιο  
 Ξυδον· ταί δ' ἐφόρεον<sup>9</sup> δμωαί. τίθεσαν δὲ θύραζε.

commun, « les plaisirs de l'amour ».

1. Ὑπὸ μνηστῆρσιν. « en se prêtant aux désirs des prétendants ». — Μίσγοντο, « elles s'unissaient à eux ». Cette proposition est indépendante dans la forme, bien que, d'après la pensée, elle doit être rattachée à ὅτε. Construction déjà signalée; voyez par exemple ch. I, v. 3.

2. Ἀλλήεσς, « à la fois », « ensemble ».

3. Νέκυας κατατεθνηῶτας, comme νεκύας κατατεθνηῶτων, « les cadavres de ceux qui avaient été tués ».

4. Rapprochez κατὰ δὲ δάκρυ δέ) de τίθεσαν et suppléez αὐτούς. — Ἐφόρεον était dans le palais homérique, un portique qui précédait la salle des hommes du côté de la cour.

5. Ἐρεῖδουσαι, « les appuyant » (c.-à-d. les posant) les uns sur les autres. — Σήμανε, comme plus haut, v. 427.

6. Καὶ ἀνάγκη, bien que à contre-cœur.

7. Cf. supra, v. 439.

8. Λίστροισιν, ce mot désigne un instrument de fer propre à nettoyer une surface unie, des « racloirs ». — Πύκα ποιητοῖο, « bien jointé »; l'épithète s'applique à l'édifice en général (δόμοιο), mais le poète évidemment songe surtout au pavement (δάπεδον), et il l'imagine sans doute semblable à celui des palais mycéniens, c.-à-d. offrant à l'œil l'aspect de dessins variés.

9. Ἐφόρεον, suppléez un mot tel que λύματα, « les souillures ».

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πᾶν μέγαρον διεκοσμήσαντο<sup>1</sup>,  
 Δμῶας δ' ἑξ' ἀγαγόντες εὐσταθέος μεγάροιο  
 Μεσσηγῆς τε θόλου καὶ ἀρύμονος ἕρκεος ἀλλῆς<sup>3</sup>,  
 460 Εἶλεον ἐν στείνει<sup>4</sup>, ὅθεν οὐ πῶς ἦεν ἀλύξαι.  
 Τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχ' ἀγορεύειν<sup>5</sup>·  
 « Μὴ μὲν δὴ καθαρῶ θανάτῳ ἀπὸ θυμὸν ἐλοίμην<sup>6</sup>  
 Τάων, αἳ δὴ ἐμῇ κεφαλῇ<sup>7</sup> κατ' ὀνειδέα χεῦαν  
 Μητέρει θ' ἡμετέρῃ παρὰ τε μνηστῆρσιν Ἴαυον. »  
 465 Ὡς ἄρ' ἔφη καὶ πείσμα νεός<sup>8</sup> κυανοπρώροιο  
 Κίονος ἐξάψας μεγάλῃς περιβάλλε θόλοιο<sup>9</sup>,

1. Διεκοσμήσαντο a pour sujet Télémaque et ses deux compagnons, comme plus haut κατακοσμήσισθε, v. 440.

2. Δέ équivaut à δὴ.

3. Cf. plus haut, v. 440-3. Sur la valeur de ces répétitions intentionnelles, cf. plus haut, v. 193.

4. Στεῖνος, subst. neutre, désigne ici l'angle de la cour, entre l'extrémité du bâtiment, où est la θόλος, et le mur d'enceinte.

5. Ἦρχ' ἀγορεύειν, proprement « prit l'initiative de parler », c.-à-d. « ouvrit un nouvel avis ».

6. Καθαρῶ θανάτῳ, « une mort pure », c.-à-d. honorable comme celle que donne l'épée. — Ἀπὸ... ἐλοίμην, tmèse pour ἀφελόμην. Cette forme de souhait négatif (μὴ... ἀφελόμην), marque une vive répulsion, comme pour une chose

indigne dont on veut écarter l'idée.

7. Ἐμῇ κεφαλῇ, comme ἐμοί. — Rapprochez κατὰ de χεῦαν.

8. Πείσμα νεός, « un câble de vaisseau » : il faut songer qu'un palais comme celui d'Ulysse était toujours pourvu des choses dont on pouvait avoir besoin. On a vu, à la fin du chant II, Télémaque se décider à un brusque départ et faire armer immédiatement un vaisseau.

9. Construisez en suppléant ce qui manque ἐξάψας (πέισμα) ἐκ μεγάλῃς κίονος περιβάλλε (μέρος τι) θόλοιο : « ayant attaché l'extrémité de la corde à une haute colonne (du portique), il entoura (de l'autre extrémité) une saillie de la tholos ». Θόλοιο est un génitif partitif. Le poète ne désigne pas la partie de la tholos que la corde enserre ;

Ἵψός' ἐπεντανύσας<sup>1</sup>, μή τις ποσὶν οὐδας ἴκαιοτο.

Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἡ κίχλαι τανυσίπτεροι ἢ πέλειαι:

Ἐρκει ἐνιπλήξωσι<sup>2</sup>, τό θ' ἐστήκη ἐνὶ θάμνῳ.

470 Αὐλὶν ἐσιέμεναι<sup>3</sup>, στυγερός δ' ὑπεδέξατο κοῖτος,

Ὡς αἶ γ' ἐξείης<sup>4</sup> κεφαλὰς ἔχον, ἀμφὶ δὲ πάσαις

Δειρήσιν<sup>5</sup> βρόχοι ἦσαν, ὅπως οἰκτιστα θάνοιεν.

Ἡσπαιρον δὲ πόδεσσι μίνυθ' ἀπερ, οὔ τι μάλα δῖν.

Ἐκ δέ<sup>6</sup> Μελάνθιον ἦγον ἀνὰ πρόθυρόν τε καὶ αὐλήν.

475 Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν ῥινὰς τε καὶ οὐρα νηλεὶ γαλαῶ

Τάμνον<sup>7</sup> μήδεά τ' ἐξέρυσαν, κυσὶν ὠμὰ δάσασθαι<sup>8</sup>,

c'est sans doute une pierre saillante.

1. Ἵψός' ἐπεντανύσας, « l'ayant élevée en la tendant ».

— Μή τις, c.-à-d. ἵνα μηδεμία, « afin qu'aucune d'elles ».

2. Ἐρκει ἐνιπλήξωσι, « sont venues donner dans un filet ». Il s'agit d'un filet tendu sur le passage des oiseaux. — Τό θ' ἐστήκη, ce subjonctif, après une proposition qui est elle-même au subjonctif, répond à l'optatif employé plus haut, v. 415, après une proposition à l'imparfait de l'indicatif.

3. Αὐλὶν ἐσιέμεναι, « tandis qu'elles regagnaient leur nid ». Αὐλὶς désigne ici le lieu d'habitation ordinaire. — Στυγερός κοῖτος, « une couche funeste », qui est le filet, par opposition au nid.

4. Ἐξείης. C'est sur ce mot que porte la comparaison. Les oiseaux se prennent par le cou

et restent suspendus en file; de même les servantes suppliciées sont pendues les unes à la suite des autres.

5. Construisez ἀμφὶ δειρήσιν, en détachant πάσαις, « pour elles toutes ». — Βρόχοι. Elles ne sont pas pendues directement au câble, mais à des cordes (βρόχοι), auxquelles le câble sert de point d'appui. — On remarquera que tout ceci est très sommairement décrit, le poète ayant voulu éviter les détails répugnants. C'est par le même sentiment qu'il abrège l'agonie des suppliciées au vers suivant.

6. Ἐκ δέ, adverbe, « de l'intérieur ». — Πρόθυρον, le vestibule de la grande salle.

7. Rapprocher ἀπὸ de τάμνον.

8. Δάσασθαι, infinitif d'intention, « pour les partager ». — Ὠμὰ indique que ces chairs

Χεῖράς τ' ἤδὲ πόδας κόπτον<sup>1</sup> κεικοτηότι θυμῷ.

Οἳ μὲν ἔπειτ' ἀπονιψάμενοι χεῖράς τε πόδας τε  
Εἰς Ὀδυσῆα δόμενδε κίον, τετέλειστο δὲ<sup>2</sup> ἔργον.

480 Αὐτὰρ ὃ γε προσέειπε φίλην τροφὸν Εὐρύκλειαν·

« Οἷσε<sup>3</sup> θέειον, γρήν, κακῶν ἄκος, οἷσε δέ μοι πῦρ,  
Ὅρρα θεειώσω μέγαρον. Σὺ δὲ Πηνελόπειαν  
Ἐλθεῖν ἐνθάδ' ἄνωχθι σὺν ἀμφίπολοισι<sup>4</sup> γυναῖξιν,  
Πάσας δ' ὄτρυνον δμῶας κατὰ δῶμα<sup>5</sup> νέεσθαι. »

485 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλην τροφὸς Εὐρύκλεια·

« Ναὶ δὴ ταῦτά γε, τέκνον ἐμόν, κατὰ μοῖραν<sup>6</sup> εἶπες.  
Ἄλλ' ἄγε τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματ' ἐνείκω<sup>7</sup>,  
Μηδ' οὕτω ῥάκεσιν πεπυκασμένος εὐρέας ὤμους<sup>8</sup>  
Ἔσταθ' ἐνὶ μεγάροισι· νεμεσσητόν<sup>9</sup> δέ κεν εἴη. »

490 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

« Πῦρ νῦν μοι πρότιστον ἐνὶ μεγάροισι γενέσθω<sup>10</sup>. »

seront jetées « toutes sanglantes » aux chiens.

1. Κόπτον, « ils abattaient », « ils tranchaient ».

2. Δέ. « et en effet ». — Ἔργον, leur tâche, ce qu'Ulysse leur avait prescrit.

3. Οἷσε, cf. supra, v. 106. Le soufre, θέειον ou θήιον, doit servir aux fumigations qui purifieront la demeure souillée de sang ; c'est pour cela qu'il est appelé κακῶν ἄκος.

4. Ἀμφίπολοι γυναῖκες, les femmes de Pénélope, celles qui sont attachées à sa personne, par opposition à toutes les autres servantes du palais, désignées au vers suivant.

5. Πᾶσας... κατὰ δῶμα, toutes celles qui sont dans le palais.

6. Κατὰ μοῖραν, « comme il convient ».

7. Cf. le même tour, supra, v. 139.— Χιτῶν, tunique, vêtement de toile qui se mettait en dessous ; χλαῖνα, vêtement de laine, qui recouvrait la tunique.

8. Ὀμους, accusatif de la partie.

9. Νεμεσσητόν, « sujet d'indignation » ; le mot marque un sentiment très vif. La fidèle servante ne peut souffrir de voir son maître ainsi vêtu.

10. L'ordre, ainsi formulé à la 3<sup>e</sup> personne, a quelque chose

ὣς ἔρατ', οὐδ' ἀπίθησε φίλη τροφός Εὐρύκλεια,  
 ἠνεικεν δ' ἄρα πῦρ καὶ θήιον· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς  
 Εὖ διεθείωσεν<sup>1</sup> μέγαρον καὶ δῶμα καὶ αὐλήν.

400 Γρῆυς δ' αὖτ' ἀπέβη διὰ δῶματα κάλλι' Ὀδυσῆος<sup>2</sup>  
 Ἀγγελέουσα γυναιξί· καὶ ὄτρυνέουσα νέεσθαι·

Αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάροιο<sup>3</sup> δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι.

Αἱ μὲν ἄρ' ἀμρεχέοντο<sup>4</sup> καὶ ἠσπάζοντ' Ὀδυσῆα.

Καὶ κύνεον ἀγαπαζόμεναι<sup>5</sup> κεφαλήν τε καὶ ὄμους

500 Χεῖράς τ' αἰνύμεναι· τὸν δὲ γλυκὺς ἡμέρος ἦρε·

Κλαυθμοῦ καὶ στοναχῆς, γίγνωσκε<sup>6</sup> δ' ἄρα φρεσὶ πάσας.

de plus impérieux. Ulysse veut être obéi immédiatement.

1. Le composé διεθείωσεν (de διαθειώω), marque que la purification par le soufre est accomplie scrupuleusement.

2. Voyez la note du vers 399.

3. Μεγάροιο. Ici, comme au v. 399, le bâtiment des femmes.

4. Ἀμρεχέοντο, « amplec-

tebantur », se jetaient à son cou.

5. Ἀγαπαζόμεναι, « lui faisant fête », « lui témoignant leur tendresse ». Les trois accusatifs dépendent de κύνεον et de αἰνύμεναι.

6. Γίγνωσκε, « il reconnaissait ». Δέ. « et en effet » : c'est l'explication de ce qui précède, comme plus haut, v. 479.

## ΟΔΥΣΣΙΑΣ Ψ.

### 4. — Euryclée avertit Pénélope.

Γρῆυς δ' εἰς ὑπερῶ<sup>1</sup> ἀνεβήσετο καγχαλόωσα,  
Δεσποίνῃ ἐρέουσα φίλον πόσιν ἔνδον ἐόντα<sup>2</sup>.

Γούνατα δ' ἐρρώσαντο, πόδες δ' ὑπερικταίνοντο<sup>3</sup>.

Στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς<sup>4</sup> καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν

5 « Ἐγρεο, Πηνελόπεια, φίλον τέκος, ὄφρα ἴδῃαι

Ὁφθαλμοῖσι τεοῖσι<sup>5</sup>, τὰ τ' ἔλδεται ἤματα πάντα.

\*Ἠλθ' Ὀδυσσεύς<sup>6</sup> καὶ οἶκον ἰκάνεται ὀψέ περ ἔλθῶν,

Μνηστῆρας δ' ἔκτεινεν ἀγένορας, οἳ τέ οἱ οἶκον

Κήδεσκον<sup>7</sup> καὶ κτήματ' ἔδον βιόωντό τε παῖδα. »

10 Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·

« Μαῖα φίλη, μάρτυρην σε θεοὶ θέσαν, οἳ τε δύνανται

1. Ὑπερῶα, cf. ch. XXII, v. 428. — Ἀνεβήσετο, aor. mixte, même sens que ἀνέβη. — Καγχαλόωσα, « riant de joie ».

2. Ἐόντα. Le participe remplace ici la construction par l'indicatif avec ὡς ou οὕνεκα, qui est plus ordinaire.

3. Ὑπερικταίνοντο, mot qui n'est employé qu'ici, et qui paraît signifier « se hâtaient au delà de leurs forces », d'où « se hâtaient en tremblant ». Le choix des mots dans ce vers paraît destiné à donner l'impression d'un grand mouvement qui produit peu d'effet.

4. Ὑπὲρ κεφαλῆς. « au-dessus de sa tête », c.-à-d. « au chevet de son lit ». Pénélope s'était endormie d'un sommeil divin pendant le massacre des prétendants. Cf. ch. XXII, 429.

5. Ὁφθαλμοῖσι τεοῖσι, « de tes propres yeux ». Elle insiste sur l'idée de ἴδῃαι qui est opposée à celle de ἔλδεται.

6. \*Ἠλθ' Ὀδυσσεύς, sans liaison : c'est la grande nouvelle, d'autant plus saisissante qu'elle est jetée plus brusquement. Ces deux premiers mots disent tout, la fin du vers répète l'idée en la précisant.

7. Κήδεσκον = ἔβλαπτον.

- Ἄφρονα ποιῆσαι καὶ ἐπίφρονα πρὸς μάλ' ἔοντα<sup>1</sup>,  
 Καὶ τε χαλιφρονέοντα σαοφροσύνης ἐπέδησαν<sup>2</sup>.  
 Οἱ σέ περ<sup>3</sup> ἔβλαψαν, πρὶν δὲ φρένας αἰσίμη ἦσθα.  
 15 Τίπττε με λωθεύεις<sup>4</sup> πολυπενθέα θυμὸν ἔχουσιν;  
 Ταῦτα παρἔξ ἐρέουσα<sup>5</sup> καὶ ἐξ ὕπνου μ' ἀνεγείρεις  
 Ἥδῃος, ὅς μ' ἐπέδησε φίλα βλέφαρ' ἀμυρικαλύψας;  
 Οὐ γὰρ πω τοῖόνδε<sup>6</sup> κατέδραθον, ἐξ οὗ Ὀδυσσεύς  
 Ὠχετ' ἐποψόμενος Κακοῖλιον<sup>7</sup> οὐκ ὀνομαστήν.  
 20 Ἄλλ' ἄγε νῦν κατάρθῃθι καὶ ἄψ' ἔρχεο μεγαρόνδε.  
 Εἰ γὰρ τίς μ' ἄλλη γε γυναικῶν, αἶ μοι ἔασιν,  
 Ταῦτ' ἔλθοσ' ἠγγεῖλε καὶ ἐξ ὕπνου μ' ἀνεγείρειν,  
 Τῷ<sup>8</sup> κε τάχα στυγερώς μιν ἐγὼν ἀπέπεμψα νέεσθαι  
 Αὐτίς ἔσω μέγαρον· σέ δὲ τοῦτό γε<sup>9</sup> γῆρας ὀνήσει. »  
 25 Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·  
 « Οὐ τί σε λωθεύω, τέκνον φίλον, ἀλλ' ἔτυμόν τοι

1. Καὶ ἐπίφρονα... ἔοντα, c. à-d. καὶ τὸν ἔοντα ἐπίφρονα.

2. Χαλιφρονέοντα, celui dont l'esprit est relâché, a perdu sa force, l'insensé. Le poète joue avec les mots en rapprochant ces divers composés. — Ἐπέδησαν (aor. 1), ont rendu participant de; cf. ch. XXII, v. 424, où l'aor. 2 est employé avec un sens analogue, mais intransitivement.

3. Οἱ σέ περ..., liaison forte. « et justement ces dieux... ». — Φρένας αἰσίμη, « saine d'esprit ».

4. Λωθεύεις, « te joues-tu de moi injurieusement? » Ce mot ne se trouve qu'ici.

5. Ταῦτα... ἐρέουσα, « est-ce pour me dire ces choses...? »

— Παρἔξ, en dehors du bon sens. — Καί tombe surtout sur ἠδῃος.

6. Τοῖόνδε, au neutre.

7. Κακοῖλιον, mot forgé par le poète, « la funeste Ilios », οὐκ ὀνομαστήν, « que l'on ne peut pas nommer », c. à-d. dont le nom même est affreux à prononcer.

8. Τῷ, pour cela, en raison d'une telle faute. — Στυγερώς, d'une manière terrible, c. à-d. avec un rude châtement.

9. Τοῦτό γε, « en ceci du moins » (que tu ne seras pas punie pour cela).

ἦλθ' Ὀδυσσεὺς καὶ οἶκον ἰκάνεταί, ὡς ἀγορεύω,  
 Ὁ ξεῖνος<sup>1</sup>, τὸν πάντες ἀτίμων ἐν μεγάροισιν.

Τηλέμαχος δ' ἄρα μιν πάλαϊ ἤδεν ἐνδον ἐόντα,  
 30 Ἀλλὰ σαφροσύνησι<sup>2</sup> νόηματα πατρὸς ἔκλυθεν,  
 "Ὅρρ' ἀνδρῶν τίσαιτο βίην ὑπερηγορέοντων. »

Ἔως ἔφαθ', ἦ δ' ἐχάρη<sup>3</sup> καὶ ἀπὸ λέκτροιο θοροῦσα

Γρηὶ περιπλέχθη<sup>4</sup>, βλεφάρων δ' ἀπὸ δάκρυον ἤκεν,  
 Καὶ μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

35 « Εἰ δ' ἄγε δὴ μοι, μαῖα φίλτη, νημερτές ἐνίσπες<sup>5</sup>,  
 Εἰ ἐτεόν<sup>6</sup> δὴ οἶκον ἰκάνεταί, ὡς ἀγορεύεις,  
 "Ὅπως δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφῆκεν<sup>7</sup>  
 Μοῦνος ἐών, οἱ δ' αἰὲν ἀολλέες<sup>8</sup> ἐνδον ἔμιμον. »

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·

40 « Οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην<sup>9</sup>, ἀλλὰ στόνον οἶον ἄκουσα  
 Κτεινομένων· ἡμεῖς δέ<sup>10</sup> μυγῶ θαλάμων ἐυπήκτων  
 Ἦμεθ' ἀτυζόμεναι, σανίδες<sup>11</sup> δ' ἔχον εὖ ἀραρυῖαι,

1. Ὁ ξεῖνος, vive apposition à Ὀδυσσεύς, « c'est l'étranger ».

2. Σαφροσύνησι, « par prudence ». Cf. ch. II, v. 346.

3. Ἐχάρη, « eut un transport de joie ».

4. Περιπλέχθη, « se jeta au cou de ». — Βλεφάρων δ' ἐπὶ pour ἀπὸ βλεφάρων δέ.

5. Cf. ch. XXII, v. 391.

6. Εἰ ἐτεόν. Le complément de ἐνίσπες est la proposition commençant par ὅπως δὴ, au vers suivant. Εἰ ἐτεόν δὴ signifie donc : « en admettant que réellement... ».

7. Χεῖρας ἐφῆκεν, « il a porté les mains sur », c.-à-d. « il a osé attaquer ».

8. Ἀολλέες, « tous ensemble ».

9. Οὐ πυθόμην, « je ne l'ai pas su d'un autre », opposé à οὐκ ἴδον.

10. Ἦμεῖς δέ, « nous » (les servantes). — Μυγῶ θαλάμων, « au fond des appartements », dans une pièce éloignée.

11. Σανίδες, les vantaux des portes. Au ch. XXI, v. 381, Eurycleé avait reçu de Télémaque l'ordre de fermer les portes du logement des femmes.

- Πρὶν γ' ὅτε δῆ<sup>1</sup> με σὸς υἱὸς ἀπὸ μεγάροιο<sup>2</sup> κάλεσσαν  
 Τηλέμαχος· τὸν γὰρ ῥα πατὴρ προέηκε καλέσσαι.<sup>3</sup>
- 45 Εὐρον ἔπειτ' Ὀδυσῆα μετὰ καταμένοισι νέκυσιν<sup>4</sup>  
 Ἔστεωθ'· οἱ δέ μιν ἀμφί<sup>5</sup>, κραταίπεδον οὐδας ἔχοντες,  
 Κεῖατ' ἐπ' ἀλλήλοισιν· ἰδοῦσά κε θυμὸν ἰάνθης  
 [Αἶματι καὶ λύθρῳ πεπλάχαμνον ὥστε λέοντα.<sup>6</sup>]  
 Νῦν δ' οἱ μὲν δὴ πάντες ἐπ' ἀλλείησι θύρῃσιν<sup>7</sup>
- 50 Ἄθροσι, αὐτὰρ ὁ<sup>8</sup> δῶμα θεσιούτα· περικαλλῆς,  
 Πῦρ μέγα κηήμενος, σὲ δέ με προέηκε καλέσσαι.  
 Ἄλλ' ἔπευ, ὄφρα σφῶι εὐφροσύνης ἐπιβῆτον<sup>9</sup>  
 Ἄμφοτέρω φίλον ἦτορ, ἐπεὶ κακὰ πολλὰ πέποσθε<sup>10</sup>.  
 Νῦν δ' ἤδη τόδε μακρὸν ἐέλδωρ<sup>11</sup> ἐκτετέλεισται·
- 55 Ἦλθε μὲν αὐτὸς ζῶδες ἐρέστιος<sup>12</sup>, εὖρε δὲ καὶ σέ

1. Πρὶν γ' ὅτε δῆ. « avant le moment où », c.-à-d. « jusqu'au moment où... ».

2. Ἄπο μεγάροιο, « hors de l'appartement des femmes », comme *Iliade*, X, v. 131, ἐκτὸς ἀπὸ κλισίης... On pourrait entendre aussi que Télémaque appela Euryclée de la grande salle où il était, mais ce détail ne serait pas en accord avec le vers 400 du chant précédent, qui montre que Télémaque était sorti de la salle. C'est du reste, ce que laisse entendre aussi le mot προέηκε du vers suivant.

3. Cf. ch. XXII, v. 390 et suiv.

4. Cf. ch. XXII, v. 401.

5. Μιν ἀμφί, pour ἀμφί μιν.  
 — Κραταίπεδον, dur, solide.

6. Ce vers, qui est la reproduction du vers 402 du chant

précédent, manque dans les meilleurs manuscrits et semble au moins inutile. Ce qui aurait dû réjouir le cœur de Pénélope, c'était bien plutôt la vue des prétendants morts, que celui d'Ulysse couvert de sang.

7. Ἐπ' ἀλλείησι θύρῃσιν, à la porte (du palais) donnant sur la cour. Cf. ch. XXII, v. 449.  
 — Supplétez εἰσί.

8. Ὁ, lui, c.-à-d. Ulysse.

9. Ἐπιβῆτον, même sens que plus haut, ch. XXII, v. 424.  
 — Φίλον ἦτορ est l'accusatif de la partie.

10. Πέποσθε, forme irrég. de la 2<sup>e</sup> p. du plur. de πέπονθα.

11. Τόδε μακρὸν ἐέλδωρ, « cette chose que vous avez si longtemps désirée ».

12. Ραπποchez ἐρέστιος de

Καὶ παῖδ' ἐν μεγάροισι<sup>1</sup> · κακῶς δ' οἷ πέρ μιν ἔρεζον  
Μνηστῆρες, τοὺς<sup>2</sup> πάντας ἐτίσατο ᾧ ἐνὶ οἴκῳ. »

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια ·

« Μὰ τὰ οὐρα, μή πω μὲγ' ἐπεύγεο καγγαλόωσα<sup>3</sup>.

60 Οἴσθα γάρ, ὧς κ' ἀσπαστός ἐνὶ μεγάροισι φανείη  
Πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί τε καὶ υἱέι, τὸν τεκόμεσθα ·

'Αλλ' οὐκ ἔσθ' ὅδε μῦθος ἐτήτυμος, ὧς ἀγορεύεις,

'Αλλά τις ἀθανάτων κτεῖνε μνηστῆρας ἀγαυούς<sup>4</sup>,

Ἵερὸν ἀγασσάμενος<sup>5</sup> θυμολγέα καὶ κακὰ ἔργα.

65 Οὐ τίνα<sup>6</sup> γάρ τιςσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,

Οὐ κακὸν οὐδὲ μὲν ἐσθλόν, ὃ τέ σφραξ εἰσαφίκοιτο ·

Τῷ δὲ ἀτασθαλίας ἔπαθον κακόν. Αὐτὰρ Ὀδυσσεύς

ᾠλεσε τηλοῦ νόστον<sup>7</sup> Ἄγαυιδος, ὄλετο δ' αὐτός. »

Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα οὐρανόφρων Εὐρύκλεια ·

70 « Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων<sup>8</sup>,

'Ἢ πόσιν ἔνδον ἔόντα παρ' ἐσχάτη οὐ ποτ' ἔφησθα

Οἴκαδ' ἐλεύσεσθα!<sup>9</sup> · θυμὸς δέ τοι αἰὲν ἄπιστος.

ἦλθε, c'est l'adjectif marquant l'état final auquel aboutit l'action. Ζωός semble inutile après ἦλθε, mais il faut se dire qu'en fait cette façon de parler équivaut à ἦλθε καὶ ζωός νῦν ἐστὶν ἐφ' ἑστίη.

1. Supplétez ζωούς, qui s'oppose à αὐτός ζωός.

2. Τοὺς, « ceux-là », avec une insistance marquée.

3. Cf. supra, v. 1.

4. Cette supposition n'a rien que de naturel en un temps où l'on croyait que les dieux se mélaient aux hommes.

5. Ἀγασσάμενος, « ne pou-

vant supporter ». — Θυμολγέα, « insolente », proprement « qui offense », « qui blesse ».

6. Ces trois vers (65-67) sont empruntés auch. XXII, 414-416.

7. ᾠλεσε νόστον, « a perdu son retour », opposé à ὄλετο δ' αὐτός par une sorte de jeu de mot. — Ἀγαυιδος, « la terre achéenne » dépend de τηλοῦ qui est ici employé comme préposition.

8. Cf. ch. I, v. 64.

9. Οὐ ποτ' ἔφησθα... ἐλεύσεσθα, c.-à-d. ἔφησθα (toi qui viens de dire) οὐ ποτε... ἐλεύσεσθα.

Ἄλλ' ἄγε τοι καὶ σῆμα ἀριφραδῆς ἄλλο τι εἶπω<sup>1</sup>,  
 Οὐλήν<sup>2</sup>, τὴν ποτέ μιν σῶς ἤλασε λευκῶ ὀδόντι.

75 Τὴν ἀπονίζουσα φρασάμην<sup>3</sup>, ἔθελον δὲ σοὶ αὐτῇ  
 Εἰπέμεν· ἀλλὰ μὲ ἐκείνος ἐλών ἐπὶ μάστακα χερσίν<sup>4</sup>  
 Οὐκ ἔα εἰπέμεναι πολυῦδρεῖησι νόοιο.

Ἄλλ' ἔπευ· αὐτὰρ ἐγὼν ἐμέθεν περιδώσωμαι<sup>5</sup> αὐτῆς·  
 Αἶ κέν σ' ἐξαπάσῃ, κτεῖναι<sup>6</sup> μὲ σικτίστῳ ὀλέθρῳ. »

80 Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια·

« Μαῖα φίλη, χαλεπὸν σε θεῶν αἰετιγενετῶν  
 Δήνεα εἶρουσθαι<sup>7</sup>, μάλα περ πολυῦδριν εὐῶσαν·

Ἄλλ' ἔμπης ἴομεν<sup>8</sup> μετὰ παῖδ' ἐμὸν, ὄφρα ἴδωμαι·  
 Ἄνδρας μνηστῆρας τεθητότας, ἧδ' ὅς ἔπερσεν. »

1. Même tour qu'au chant XXII, v. 139.

2. Il a été question de cette cicatrice au chant XIX, v. 392. C'est en la voyant qu'Euryclée a reconnu son maître dans le mendiant auquel elle lavait les pieds. — Τὴν est l'accusatif du mot de même sens que le verbe (comme s'il y avait τὴν πλεγγὴν ἣν ἐπλήξε σῶς).

3. Φρασάμην, « je me suis aperçue » (de ce qu'il était réellement), « je l'ai reconnu ».

4. Construisez : ἐλών με χερσίν ἐπὶ μάστακα, m. à m. « m'ayant saisie de ses mains (en les portant) à ma bouche ». — Μέ est aussi le complément de ἔα (imparf. de ἔζω). — Νόοιο, cf. ch. II, v. 346.

5. Le verbe περιδίδωσθαι signifie « parier », on met au

génitif le nom de l'enjeu, qui est ici la propre personne d'Euryclée. « Je consens, dit-elle, à parier au prix de ma vie. »

6. Κτεῖναι, infinitif de prescription.

7. Εἶρουσθαι, « connaître », sens exceptionnel, mais qui se rattache pourtant à la signification primitive « tirer à soi »; connaître, c'est en effet tirer à soi, mettre dans son esprit la notion d'une chose. — Pénélope veut dire qu'Euryclée a tort de se croire si sûre de ce qu'elle avance; les dieux peuvent la tromper.

8. Ἴομεν, 1<sup>re</sup> pers. du subjonctif. — Μετὰ παῖδ' ἐμὸν: elle cache, sous l'apparence du sentiment maternel, un autre sentiment, qu'elle ne veut pas avouer.

## 2. — Ulysse et Pénélope.

- 85 Ὡς φραμένη κατέβαιν' <sup>1</sup> ὑπερώια· πολλὰ δέ σι κῆρ  
 Ὀρμαίν', ἧ <sup>2</sup> ἀπάνευθε φίλον πρόσιν ἐξερρεῖνοι,  
 Ἡ παρστᾶσα κύσειε κάρη καὶ χεῖρε λαθοῦσα <sup>3</sup>.  
 Ἡ δ' ἔπει εἰσῆλθεν καὶ ὑπέρβη λάινον οὐδόν,  
 Ἐξετ' ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐναντίη, ἐν πυρὸς ἀύγῃ <sup>4</sup>,  
 90 Τοίχου τοῦ ἐτέρου <sup>5</sup>· ὃ δ' ἄρα πρὸς κίονα μακρὴν  
 Ἦστο κάτ' ὄρων <sup>6</sup> ποτιδέγμενος, εἰ τί μιν εἶποι·  
 Ἰσθίμη παράκροτις, ἔπει ἴδεν <sup>7</sup> ὄρθα λμοῖσιν.

1. Le verbe *καταβαίνειν* est ainsi construit plusieurs fois dans l'*Odyssée* (jamais dans l'*Iliade*) avec l'accusatif du lieu d'où l'on descend. Cette construction insolite s'explique probablement par l'idée accessoire de « quitter », « laisser derrière soi », qui est contenue dans ce verbe.

2. Ἡ... ἧ. Cf. ch. I. v. 175. — Ἀπάνευθε, « en se tenant à distance », opposé à *παρστᾶσα* du vers suivant.

3. Ce second participe ne fait qu'un, pour ainsi dire, avec le verbe *κύσειε*, tandis que le premier (*παρστᾶσα*) en est bien plus séparé.

4. Αὐγῇ. Il faut supposer que la salle est éclairée par le feu qui flambe sur le foyer. Pénélope s'assied là pour mieux voir.

5. Ἐτέρου, « contre l'un des deux murs ». Génitif du

lieu, dont on n'occupe qu'une partie. L'article indique que l'on considère une partie définie d'un tout, ici un mur sur deux. — Κίονα μακρὴν, « une haute colonne », une de celles qui soutenaient la toiture.

6. Κάτ' ὄρων, « les yeux baissés », pour que son regard ne manifestât aucun désir ni aucune impatience. Ulysse soumet Pénélope à une épreuve, et le poète tient à le montrer maître de lui-même, presque au delà du vraisemblable. — Ποτιδέγμενος, part. aoriste, non thématique, de *προσδέχομαι*.

7. Ἐπει ἴδεν, « une fois qu'elle l'eut bien vu » ; ceci n'est pas présenté comme une pensée d'Ulysse (car il y aurait alors l'optatif), mais comme un fait qui est en corrélation avec *ποτιδέγμενος* ; il attendait, à partir du moment où elle l'eut considéré.

- "Η δ' ἄνεω<sup>1</sup> δὴν ἤστο, πάρος δέ οἱ ἤτορ ἱκανεν.  
 "Οὔει δ' ἄλλοτε μὲν μιν ἐνωπαδίως ἐσιδῆσκειν.  
 90 "Ἄλλοτε δ' ἀγνώσασκε κακὰ γροῖ εἴματα<sup>3</sup>.  
 Τηλέμαχος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν<sup>4</sup>.  
 « Μῆτερ ἐμὴ δύσμητες<sup>5</sup>, ἀπηγέα θυμὸν ἔχουσα,  
 Τίθῃ σὺτῶ πατρός νοσφίζεαι. οὐδε παρ' αὐτὸν  
 Ἐξομένη<sup>6</sup> μύθοισιν ἀνείρεαι οὐδε μεταλλῆς;  
 100 [Οὐ μὲν κ' ἄλλη γ' ὠδε<sup>7</sup> γυνή τετληότι θυμῷ  
 Ἄνδρὸς ἀφροσταίη, ὅς οἱ κακὰ πολλὰ μογήσας  
 Ἐλθοῖ ἐεικοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαίαν.]  
 Σοὶ δ' αἰεὶ<sup>8</sup> κραδίη στερεωτέρη ἐστὶ λίθοιο. »  
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια.  
 105 « Τέκνον ἐμὸν, θυμὸς μοι ἐνὶ στήθεσσι τέθηπεν<sup>9</sup>.

1. Ἄνεω. « en silence ». forme adverbiale, dont il n'y a pas d'autre exemple. Ailleurs, Homère emploie l'adjectif ἄνεως, qui fait ἄνεω au pluriel. — Τάφος, « une surprise muette », synonyme de θάμβος, ne se trouve que dans l'*Odyssée*.

2. "Οὔει δέ, « et en effet, en regardant »; ceci est l'explication de πάρος... ἱκανεν. — Ἐνωπαδίως ἐσιδῆσκειν. « elle attachait ses yeux sur son visage »; il faut suppléer ici ce qui est contenu dans le mouvement général de la phrase, « et alors elle croyait le reconnaître ».

3. Ἀγνώσασκε, forme contracte pour ἀγνώσασκε, de ἀγνοῶ. — Ἐχοντα. La symétrie de l'antithèse n'est pas

observée; la pensée est « lorsqu'elle regardait ses haillons ».

4. Cf. ch. VI, v. 254.

5. Δύσμητες, mot forgé pour la circonstance, « méchante mère ».

6. Ἐξομένη, « venant t'asseoir », avec mouvement, d'où l'accusatif παρ' αὐτὸν. — Μύθοισιν, « en lui adressant la parole ».

7. ὠδε tombe sur τετληότι, « d'une volonté si obstinée ». Ces trois vers (100-102) seront repris plus loin par Ulysse (168-170). Ils sont bien plus convenables dans la bouche du père que dans celle du fils.

8. Αἰεὶ, « toujours », c.-à-d. pendant tout ce temps et maintenant encore.

9. Τέθηπεν, cf. πάρος, v. 93.

Οὐδέ τι προσράσθαι δύναμαι ἔπος<sup>1</sup> οὐδ' ἐρέεσθαι,  
 Οὐδ' εἰς ὧπα ἰδέσθαι ἐναντίον<sup>2</sup>. Εἰ δ' ἐπεὶ δὴ  
 "Ἔστ' Ὀδυσσεὺς καὶ οἶκον ἰκάνεται, ἧ μάλα νῶι<sup>3</sup>  
 Γνωσόμεθ' ἀλλήλων<sup>4</sup> καὶ λῶιον· ἔστι γὰρ ἡμῖν  
 110 Σήμαθ', ἃ δὴ καὶ νῶι<sup>5</sup> κεκρυμμένα ἴδμεν ἀπ' ἄλλων. »  
 Ὡς φάτο, μείδησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
 Αἰψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Τηλέμαχ', ἧ τοι μητέρ' ἐνὶ μεγάροισιν<sup>6</sup> ἔασον  
 Πειράζειν ἐμέθεν· τάχα δὲ φράσεται<sup>7</sup> καὶ ἄρειον.  
 115 Νῦν δ' ὅττι ρυπόω, κακὰ δὲ χροῖ εἵματα εἶμαι<sup>8</sup>,  
 Τούνεκ' ἀτιμάζει με<sup>9</sup> καὶ οὐ πώ φησι τὸν εἶναι.  
 Ἥμεῖς δὲ φραζώμεθ', ὅπως ὅχ' ἄριστα<sup>10</sup> γένηται.  
 Καὶ γὰρ τίς θ'<sup>11</sup> ἓνα φῶτα κατακτείνας ἐνὶ δήμῳ,

1. Ἔπος dépend à la fois des deux verbes.

2. Pénélope a cependant regardé Ulysse en face (v. 94), mais elle veut dire qu'elle ne peut le regarder autant qu'il faudrait pour s'assurer que c'est bien lui, tant elle est émue et troublée.

3. Νῶι, « à nous deux », étant seuls.

4. Ἀλλήλων. Il n'y a que deux ou trois exemples du génitif avec γιγνώσκω. Ce génitif semble avoir une valeur participative; il s'agit de reconnaître non la personne dans son ensemble, mais un trait, une particularité qui la caractérise.

5. Κεῖσεται à insister sur l'idée de νῶι. « nous seuls ». — Ἀπ' ἄλλων dépend de κεκρυμμένα,

m. à m. « tenues cachées loin (de la connaissance) des autres ».

6. Ἐνὶ μεγάροισιν. Manière indirecte de dire à Télémaque : « sors de la salle, pour que ta mère puisse m'y soumettre à l'épreuve qu'elle a en tête ».

7. Φράσεται, « elle discernera » (la vérité).

8. Εἶμαι, parf. de εἶναι, construit avec l'accusatif du nom de même racine. — Χροῖ, datif de lieu.

9. Ἀτιμάζει με, « elle m'estime peu ». — Τὸν εἶναι, être « lui », c.-à-d. celui qu'elle attend.

10. Ὅχ' ἄριστα, « le mieux possible », attribut d'un sujet vague, « les choses », « la situation ».

11. Τίς τε, « quelqu'un »,

- ᾠ<sup>1</sup> μὴ πολλοὶ ἔωσιν ἀσσητῆρες ὀπίσω,  
 120 Φεύγει πηούς<sup>2</sup> τε προλιπὼν καὶ πατρίδα γαίαν·  
 Ἡμεῖς δ' ἔρμα πόληος ἀπέκταμεν, οἳ μὲγ' ἄριστοι  
 Κούρων εἰν Ἰθάκῃ· τὰ δέ σε φράζεσθαι ἄνωγα. »  
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·  
 « Αὐτὸς ταῦτά γε λεῦσσε, πάτερ φίλε· σὴν γὰρ ἀρίστην  
 125 Μῆτιν ἐπ' ἀνθρώπους<sup>4</sup> φάσ' ἔμμεναι, οὐδέ κέ τις τοι  
 Ἄλλος ἀνὴρ ἐρίσειε καταθνητῶν ἀνθρώπων.  
 [Ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες ἄμ' ἑψόμεθ', οὐδέ τί φημι  
 Ἀλκῆς<sup>6</sup> δευήσεσθαι, ὅση δύναμῖς γε πάρεστιν.] »  
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
 130 « Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω, ὧς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.  
 Πρῶτα μὲν ἄρ' λούσασθε καὶ ἀμυρίεσασθε γιγῶνας,  
 Δμῶα δ' ἐν μεγάρουσιν ἀνώγετε εἴμαθ' ἐλέσθαι.<sup>7</sup>

comme τις, avec une légère insistance, difficile à traduire, « le premier venu » — Ἐνὶ δῆμῳ, « dans son pays ».

1. ᾠ se rapporte à τίς τε. Cette proposition relative au subjonctif équivaut à une proposition hypothétique. — Ἀσσητῆρες désigne ici des amis puissants, des parents nombreux qui pourraient protéger le meurtrier contre la vengeance de la famille du mort.

2. Πηούς, proprement les parents par alliance, ici « parents » en général. Il quitte ce qu'il a de plus cher.

3. Ἡμεῖς δέ s'oppose à τίς τε, et ἔρμα πόληος à ἕνα φῶτα. Ce mot ἔρμα, renfermant ici une idée collective, équivaut à

un pluriel qui serait l'antécédent de οἳ. — Ἀπέκταμεν, 1<sup>re</sup> p. du pl. d'un aor. 2 défectif se rattachant à ἀποκτείνω.

4. Ἐπ' ἀνθρώπους, proprement « en allant vers les hommes », par suite « à travers le monde ».

5. Ἄμα, c.-à-d. ἄμα σοι, « en nous attachant à toi ».

6. Ἀλκή, ici « assistance »; le sujet sous-entendu de δευήσεσθαι est σέ, tandis qu'avec πάρεστιν il faut suppléer ἡμῖν. — Ces deux vers manquent dans la plupart des manuscrits. Ils sont empruntés à l'*Iliade* (XIII, v. 785) et ne conviennent pas très bien ici, car il s'agit plutôt d'aviser que de se battre.

7. Εἴμαθ' ἐλέσθαι, « pren-

- Αὐτὰρ θεῖος ἀοιδὸς ἔχων φόρμιγγα λίγαιαν  
 Ἥμῖν ἡγείσθω<sup>1</sup> φιλοπαίγμωνος ὄρχηθμοῖο.  
 135 Ὡς κέν<sup>2</sup> τις φαίη γάμον ἔμμεναι ἐκτός ἀκούων,  
 Ἥ ἂν ὁδὸν στείχων ἦ σί<sup>3</sup> περιναϊστάουσιν.  
 Μὴ πρόσθε κλέος εὐρύ φόνου<sup>4</sup> κατα ἄστῳ γένηται  
 Ἄνδρῶν μνηστῆρων. πρὶν γ' ἡμέας ἐλθέμεν ἔξω  
 Ἄγρον<sup>5</sup> εἰς ἡμέτερον πολυδένδρεον· ἔνθα δ' ἔπειτα  
 140 Φρασσομένη, ὅττι κε κέρδος<sup>6</sup> Ὀλύμπιος ἐγγυαλιῆξῃ. »  
 Ὡς ἔραθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο.  
 Πρῶτα μὲν οὖν λούσαντο καὶ ἀμύριεσαντο χιτῶνας,  
 Ὡπλισθεν<sup>7</sup> δὲ γυναῖκες· ὃ δ' εἶλετο θεῖος ἀοιδὸς<sup>8</sup>  
 Φόρμιγγα γλαυροτήν, ἐν δὲ σφισιν ἤμερον ὦρσεν  
 145 Μολπῆς<sup>9</sup> τε γλυκερῆς καὶ ἀμύμωνος ὄρχηθμοῖο.

dre des vêtements neufs) », par conséquent « se parer ». Il s'agit de simuler une fête.

1. Ἥγείσθω. Nous disons en français que la musique accompagne la danse. Les Grecs disaient plus justement qu'elle la « conduisait ». — Le mot φιλοπαίγμων, « qui aime jouer », « joyeux », ne se trouve qu'ici dans Homère.

2. Ὡς κεν, « de façon que ».  
— Ἐκτός, « du dehors ».

3. Supplétez devant σί l'antécédent τούτων dépendant de τις.

4. Construisez κλέος φόνου μνηστῆρων. — Εὐρύ, « qui se propage au loin ». — Πρόσθε... πρὶν γε, « avant que », manière de parler assez rare.

5. Ἄγρον, domaine rural, qui n'est pas nécessairement un

champ, mais qui peut comprendre des bois, des vergers, d'où πολυδένδρεον. Ce domaine est tant supposé loin de la ville, Ulysse et les siens y seront à l'abri d'une attaque immédiate.

6. « Quel que soit le parti avantageux (κέρδος) que Zeus puisse nous offrir », c.-à-d. tout simplement « nous examinerons quel sera le parti le plus avantageux à prendre ».

7. Ὡπλισθεν, « se parèrent ». Le verbe οπλιζω signifie simplement « préparer ».

8. L'aède prélude à la danse par quelques mesures vives, et c'est ce prélude qui « excite le désir de la danse ».

9. Μολπή est proprement le rythme des pas. — L'épithète ἀμύμων fait sans doute allusion

Τοῖσιν δὲ μέγα δῶμα περιστεναχίζετο<sup>1</sup> ποσσὶν  
 Ἄνδρῶν παίζόντων καλλιζώνων<sup>2</sup> τε γυναικῶν.  
 Ὡδὲ δέ τις εἶπεςκε δόμων ἔκτοσθεν<sup>3</sup> ἀκούων·  
 « Ἡ μάλα δὴ<sup>4</sup> τις ἔγχευε πολυμνήστην βασιλείαν·  
 150 Σχετλίη<sup>5</sup>, οὐδ' ἔτλη πόσις οὐ κουριδίσις  
 Εἴρουσθαι<sup>6</sup> μέγα δῶμα διαμπερές, εἰς ἴκοιτο. »  
 Ὡς ἄρα τις εἶπεςκε, τὰ δ' ἴσταν, ὡς ἐπέτυκτο.  
 Αὐτὰρ Ὀδυσσεῖα μεγαλήτορα ὦ ἐνὶ οἴκῳ  
 Εὐφρονόμη ταμίη λοῦσεν καὶ χρίσεν ἐλαίῳ<sup>8</sup>.  
 155 Ἄμρ' ἰδέ μιν ῥᾶρος καλὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα<sup>9</sup>.  
 Αὐτὰρ κὰκ κεφαλῆς χεῦεν<sup>10</sup> πολὺ κάλλος Ἀθήνη,

à la justesse des pas qui suivent la mélodie.

1. Περιστεναχίζετο, « retenait tout entier ».

2. Καλλιζώνων. La ceinture (ζώνη) était une pièce essentielle du vêtement des femmes; elle était probablement ornée de pièces de métal.

3. Δόμων dépend de ἔκτοσθεν.

4. Ἡ μάλα δὴ. « assurément ».

5. Σχετλίη, terme qui exprime ici une pitié mêlée de blâme : « malheureuse ». — Οὐδ' ἔτλη. « elle n'a pas eu assez de volonté pour ». — Κουριδίσις. L'adjectif κουριδίσις s'applique à l'homme ou à la femme qui se sont mariés dans leur jeunesse. Il implique donc l'idée d'une longue communauté

de souvenirs remontant jusqu'au printemps de la vie.

6. Εἴρουσθαι, « garder », avec la double signification de « habiter » et de « veiller sur ». — Διαμπερές, « jusqu'à la fin », expliqué par εἰς ἴκοιτο.

7. Ταῦτά, ces choses, c.-à-d. les événements.

8. Ἐλαίῳ. C'était un usage, chez les anciens, que de se frotter ainsi d'huile, pour donner aux membres et à la peau plus de souplesse.

9. Χιτῶνα. Cf. ch. VI, v. 214.

10. Κὰκ (κατὰ) κεφαλῆς χεῦεν, pour κατέχευεν κεφαλῆς; il y a tmèse, apocope et assimilation. — Χεῦεν πολὺ κάλλος, expression métaphorique. La beauté est comparée à une essence parfumée que l'on verserait sur la tête.

- [Μεϊζονά τ' εἰσιδέειν<sup>1</sup> καὶ πάσσονα · κἀδ δὲ κάρητος  
 Οὐλας ἦκε κόμας, ὑακινθίνω ἄνθει ὁμοίας.  
 Ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχεύεται ἀργύρῳ ἀνήρ  
 160 Ἴδρις, ὃν Ἡραίστος δέδραεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη  
 Τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελείει,  
 Ὡς μὲν τῷ περίχουε χάριν κεφαλῆ τε καὶ ὤμοις.]  
 Ἐκ δ' ἀσαμίνθου βῆ δέμας<sup>2</sup> ἀθανάτοισιν ὁμοῖος.  
 Ἀψ δ' αὐτίς κατ' ἄρ' ἔζει<sup>3</sup> ἐπὶ θρόνου, ἔνθεν ἀνέστη,  
 165 Ἀντίον ἧς ἀλόχου καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν<sup>4</sup> ·  
 « Δαιμονίη<sup>5</sup>, περὶ σοί γε γυναικῶν<sup>6</sup> θελυτεράων  
 Κῆρ ἀτέραμνον ἔθηκαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες<sup>7</sup> ·  
 Οὐ μὲν κ' ἄλλη γ' ὧδε γυνὴ τετληότι θυμῷ  
 Ἄνδρός ἀρεσταίη, ὅς οἱ κακὰ πολλὰ μογήσας  
 170 Ἐλθοι εἰκοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαίαν.  
 Ἄλλ' ἄγε μοί<sup>8</sup>, μαῖα, στόρεσον λέγος, ὄφρα καὶ αὐτός

1. Εἰσιδέειν, infinitif de conséquence, « de manière qu'il parût ». Mais à vrai dire, cette construction est ici forcée ; les vers 157-162 sont empruntés au chant VI, v. 230-235, auquel on devra se reporter pour les notes. Il est probable qu'ils ont été introduits ici à tort.

2. Δέμας, accus. de la partie, dépendant de ὁμοῖος.

3. Κατ' ἄρ' ἔζετο, c.-à-d. καθέζετο ἄρα.

4. Construisez καὶ μιν προσέειπεν μῦθον ; ce dernier mot est le véritable complément du verbe ἔειπεν, tandis que μιν dépend de πρὸς.

5. Δαιμονίη, ce mot indique

que l'on remarque chez la personne à laquelle il s'adresse quelque chose qui dépasse la nature humaine. Ici, c'est la défiance de Pénélope qu'il vise. Il implique donc un léger reproche sous une forme amicale.

6. Περὶ γυναικῶν, « au-dessus des femmes ». Pour l'épithète, cf. ch. XI, v. 386. — Σοί γε dépend de ἔθηκαν.

7. Pour ces trois vers, cf. supra 100-102. Ils sont ici parfaitement à leur place.

8. Μοί, « pour moi », dit Ulysse en insistant sur le mot ; il aurait pu dire ἡμῖν ; mais il affecte de ne pas vouloir traiter

Λέξομαι<sup>1</sup>· ἧ γὰρ τῆ γε σιδήρεος ἐν φρεσὶ θυμός. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·

« Δαιμόνι<sup>2</sup>, οὐτ' ἄρ τι μεγαλίζομαι οὐτ' ἀθερίζω

175 Οὐτέ τίην ἄγαμαι<sup>3</sup>· μάλα δ' εὖ οἶδ', οἷος ἔησθα

Ἐξ Ἰθάκης ἐπὶ νηὸς ἰών<sup>4</sup> δολιχηρέτωμοιο.

Ἄλλ' ἄγε οἱ στόρεσον πυκινὸν λέγος<sup>5</sup>. Εὐρύκλεια,

Ἐκτός<sup>6</sup> ἐυσταθῆρος θαλάμου, τὸν ῥ' αὐτὸς ἐποίηι·

Ἔνθα<sup>7</sup> οἱ ἐκθεῖσαι πυκινὸν λέγος ἐμβάλετ' εὐνήν,

180 Κώεα<sup>8</sup> καὶ χλαίνας καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα. »

<sup>2</sup>Ως ἄρ' ἔρη πόσις πειρωμένη· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς

Pénélope comme sa femme, puisqu'elle se refuse à le reconnaître. — Μαιῖα. Euryclee. — Καὶ αὐτός, « seul ».

1. Λέξομαι, subj. aoriste. Le moyen λέγεσθαι a le sens de « se mettre au lit ».

2. Δαιμόνιε. Cf. 166. Ici, cette expression n'est qu'un terme de respect. — Μεγαλίζεσθαι, « s'enorgueillir ». — Ἀθερίζω, suppléé σε, « je ne te méprise pas ». Pénélope suppose qu'Ulysse attribue sa froideur à un sentiment d'orgueil qui la porte à dédaigner cet étranger, tout à l'heure vêtu de haillons ; elle se défend de ce soupçon.

3. Ἄγαμαι. « Et ce n'est pas non plus l'excès de la surprise » qui m'empêche de te reconnaître. — Εὖ οἶδα, suppléé σε τοιοῦτον ὄντα, « et je sais bien que tu es tel que... » Pénélope reconnaît donc que tout devrait le convaincre, mais elle

doute, malgré elle, parce qu'elle craint qu'un dieu ne la trompe ; voyez plus haut, v. 11 et 81.

4. Ἰών, « au temps où tu quittais Ithaque ».

5. Πυκινὸν λέγος, proprement « un lit bien ajusté » ; il s'agit du bois de lit ; cf. 179.

6. Ἐκτός « hors de », avec l'idée de tirer du dedans pour mettre dehors. — Αὐτός, par lui-même, « de ses propres mains » ; Ulysse avait bâti lui-même sa chambre, comme il va le raconter ensuite.

7. Ἔνθα, là, c.-à-d. hors de la chambre. — Ἐκθεῖσαι, au pluriel, ainsi que ἐμβάλετε, parce qu'Euryclee se fera aider par d'autres servantes. — Εὐνή est proprement « la literie », c.-à-d. tout ce qui est énuméré au vers suivant.

8. Κώεα, « des toisons », qui remplissaient le même office que nos matelas — Χλαίνας et

Ὀχθήσας ἄλοχον προσεφώνεε κεδνὰ ἰδυῖαν<sup>1</sup>.  
 « ὦ γύναι, ἤ μάλα τοῦτο ἔπος θυμολίγες ἔειπες<sup>2</sup>.  
 Τίς δέ μοι ἄλλος ἔθηκε λέγος; χαλεπὸν δέ κεν εἴη  
 185 Καὶ μάλ' ἐπισταμένω<sup>3</sup>, ὅτε μὴ θεὸς αὐτὸς ἐπελθὼν  
 ῥηιδίως ἐθέλων<sup>4</sup> θεῖη ἄλλη ἐνὶ χώρῃ.  
 Ἄνδρων δ' οὐ κέν τις ζῶος βροτῶς<sup>5</sup>, οὐδέ μάλ' ἔθων.  
 ῥεῖα μεταγλίσσειεν, ἐπεὶ μέγα σῆμα<sup>6</sup> πέτυκται  
 Ἐν λέγει ἄσκατῷ· τὸ δ' ἐγὼ κάμω, οὐδέ τις ἄλλος.  
 190 Θάμνος ἔρου πανόφυλλος ἐλαίης ἔρκεος ἐντός.  
 Ἄκμητός τ' ἐκλήθων, πάχρετος δ' ἦν ἕρπετι κίον.  
 Τῷ δ' ἐγὼ ἀμφιβάλων θάλαμον<sup>8</sup> δέμον, ὄφρα τέλεισσα,  
 Πυκνήσιν λιθάδεσσι, καὶ εὖ καθύπερθεν ἔρεψα.  
 Κολλητάς<sup>9</sup> δ' ἐπέθηκα θύρας, πυκνῶς ἀραρυίας.

ῥήγεια, étoffes de laine, qui servaient de couvertures et de couvre-pieds.

1. Ὀχθήσας. « s'étant fâché ». — Κεδνὰ ἰδυῖαν, « sage », au sens moral. Sur cet emploi du participe εἰδώς, cf. ch. VI, v. 12.

2. Cela revient à dire : ἤ μάλα θυμολίγες ἐστὶν ὃ ἔειπες.

3. Καὶ μάλ' ἐπισταμένω, même pour un homme très expert. — Ὅτε μὴ, « dans le cas où... ne pas », « par conséquent ». — ἢ μὴν, « à moins que ». — Rapprochez αὐτὸς de ἐπελθὼν, « étant venu lui-même ».

4. Phrase très condensée. Si la pensée était analysée, les mots ῥηιδίως et ἐθέλων formeraient chacun une proposition distincte : 1° « chose qu'il ferait

« sans peine » (ῥηιδίως); 2° « s'il le voulait » (ἐθέλων).

5. Ζῶος βροτῶς : ces deux mots servent à opposer plus fortement l'idée de ἀνὴρ à celle de θεός.

6. Μέγα σῆμα. « une particularité bien remarquable ».

7. Ἄκμητός, « en pleine végétation », de ἀκμή.

8. Ἀμφιβάλων θάλαμον, « élevant tout autour les murs de ma chambre ». L'arbre est ainsi au milieu de la chambre. Il faut se rappeler ce qui a été dit des palais homériques, à propos du vers 328 du chant I. — Ἐκλήθων est à la fois complément de ἀμφιβάλων et de δέμον.

9. Κολλητάς, « fortement assemblées », formées de plan-

195 Καὶ τότε ἔπειτ' ἠπέκασα κόμην τανυστύλλου ἑλαίης.  
 Κορμόν<sup>2</sup> δ' ἐκ ῥίζης προταμών ἀμφέξισα χαλκῶ  
 Εὖ καὶ ἐπισταμένως, καὶ ἐπὶ στάθμην<sup>3</sup> ἴθυνα,  
 Ἐρμῖν ἄσκησας<sup>4</sup>, τέτρηνα δὲ πάντα τερέτρω.  
 Ἐκ δὲ τοῦ ἀργόμενος λέγος ἔξισον<sup>5</sup>, ὄφρα τέλεισσαι,  
 200 Δαδᾶλλων γρουσῶ τε καὶ ἀργύρω ἤδ' ἐλέφαντι.<sup>6</sup>

ches bien jointes. — Ἐπέθηκα, « j'y posai », avec l'idée accessoire de fermeture, car θύρας ἐπιθεῖναι signifie « fermer la porte » ; cf. ch. XXII, v. 201. — Πυκινῶς ἀραρυίας ne répète pas κολλητάς, mais désigne l'adaptation exacte de la porte à son cadre.

1. « Et alors seulement. » La chambre était donc assez haute pour que l'olivier y fût contenu jusque là avec toutes ses branches.

2. Κορμόν « le tronc », ce qui reste de l'arbre quand on l'a dépouillé de ses branches. — Ἐκ ῥίζης προταμών, « l'ayant taillé (en forme de pilier) à partir de la racine ».

3. Στάθμη, proprement « cordelette » que l'on tendait pour obtenir une ligne droite, peut-être ici « fil à plomb », car il s'agit de déterminer la verticale ; ἐπὶ στάθμην, ce serait donc « en suivant le fil à plomb ».

4. Ἐρμῖν ἄσκησας, « l'ayant façonné en pied de lit ». L'accusatif marque ici le résultat

de l'action. — Τέτρηνα πάντα, m. à m. « je le trouai tout entier », c.-à-d. « je pratiquai des trous dans toute la hauteur », sans doute afin de pouvoir y introduire les chevilles qui devaient fixer à ce pied les autres pièces du lit. Au chant V, v. 247, il est dit qu'Ulysse perça toutes les pièces de bois (τέτρηνεν πάντα) et les ajusta pour former son radeau. Mais, ici, πάντα ne peut s'appliquer qu'à une seule pièce de bois, le tronc dont il est question.

5. Λέγος ἔξισον, m. à m. « je façonnais mon lit en rabotant les pièces ». L'accusatif marque, comme au vers précédent, le résultat de l'action. Le verbe ἔξισον désigne l'opération principale et dernière, celle qui met les pièces en état d'être ajustées. Le lit est fait de planches qui viennent successivement s'emboîter les unes dans les autres, à partir du pied taillé dans l'arbre vivant.

6. Il s'agit d'incrustations ou de plaques appliquées sur le bois.

Ἐν δ' ἑπ' ἀνύσσ' ἱμάντα βροῦς φοῖνικι φαινόν.

Οὕτω τοι τόδε σῆμα<sup>2</sup> πιφάυσκομαι· οὐδέ τι οἶδα,

Ἦ μοι ἔτ' ἔμπεδόν ἐστι, γύναι, λέχος, ἧέ<sup>3</sup> τις ἦδη

Ἄνδρῶν ἄλλοσ' ἔθηκε, ταμῶν ὑπο<sup>4</sup> πυθμέν' ἐλαίης. »

205 Ὡς φάτο, τῆς δ' αὐτοῦ<sup>5</sup> λυτο γούνατα καὶ ρίλον ἦτορ  
Σῆματ' ἀναγνούσῃ, τά οἱ ἔμπεδα<sup>6</sup> πέφραδ' Ὀδυσσεύς.

Δακρύσασα δ' ἔπειτ' ἰθὺς δράμεν<sup>7</sup>, ἀμφοῖ δὲ χεῖρας

Δειρῆ βάλλ' Ὀδυσῆι, κάρη δ' ἔκυσ' ἠδὲ προσηΐδα·

« Μή μοι, Ὀδυσσεῦ, σκύζευ<sup>8</sup>, ἐπεὶ τά περ ἄλλα μάλιστα

210 Ἀνθρώπων πέπνυσο· θεοὶ δ' ὠπαζόν οἰζύν.

Οἱ νῶϊν ἀγάσαντο παρ' ἀλλήλοισι μένοντε<sup>9</sup>

1. Ἐν δέ. « et en dedans je tendis une lanière de cuir ». Selon l'explication d'Améis, cette lanière, partant d'un des côtés du lit, allait s'accrocher au côté opposé, puis revenait au premier, et ainsi de suite, de façon à former une sorte de réseau, sur lequel on posait la literie. — Φοῖνιξ, couleur rouge.

2. Σῆμα, comme plus haut, v. 187.

3. Ἦ... ἧέ. Forme d'interrogation souvent signalée. cf. I, 173.

4. Ταμῶν ὑπο = ὑποταμῶν.

5. Αὐτοῦ, « à l'instant même ». Pour la fin du vers, cf. ch. V, v. 297.

6. Ἐμπεδα, fermes, assurés. ici « exacts ».

7. Ἰθὺς δράμεν, « elle courut droit à lui ».

8. Σκύζεσθαι. être fâché contre quelqu'un (τινί), et le témoigner par un air sombre (σχυθρωπός). — Ἐπεὶ. Le raisonnement très elliptique est celui-ci : Ne sois pas fâché contre moi, car tu es le plus sage des hommes, et tu dois comprendre ma conduite. — Τά περ ἄλλα. « dans les autres choses du moins », par opposition à οἰζύν ; car, malgré sa sagesse, Ulysse n'a pu conjurer le malheur.

9. Ἀγάσαντο, « nous ont refusé », comme dans la prose classique ἐφθόνησαν avec l'infinitif. Seulement, dans cette construction, le sujet du verbe φθονεῖν est ordinairement le même que celui de l'infinitif, ce qui n'a pas lieu ici. — Μένοντε, à l'accusatif, se rapporte au sujet sous-entendu de ταρπηναί, qui est contenu dans νῶϊν.

Ἦθης ταρπῆναι<sup>1</sup> καὶ γήραος οὐδὸν ἰκέσθαι.  
 Αὐτὰρ μὴ νῦν μοι τόδε<sup>2</sup> γώεο μηδὲ νεμέσσα  
 Οὐνεκὰ σ' οὐ τὸ πρῶτον, ἐπεὶ ἴδον, ὦδ'<sup>3</sup> ἀγάπησα.

215 Αἰεὶ γὰρ μοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν  
 Ἐρρίγει<sup>4</sup>, μὴ τίς με βροτῶν ἀπάρχοιτ' ἐπέεσσιν  
 Ἐλθῶν<sup>5</sup>· πολλοὶ γὰρ κακὰ κέρδεα βουλεύουσιν.  
 [Οὐδέ<sup>6</sup> κεν Ἀργεῖν Ἑλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα,  
 Ἄνδρ' παρ' ἄλλοδαπῶ ἐμίγη<sup>7</sup> φιλότῃτι καὶ εὐνή,  
 220 Εἰ ᾗδη, ὅ<sup>8</sup> μιν αὐτίς ἀρήιοι υἱεὶς Ἀχαιῶν  
 Ἀξέμεναι οἰκόνδε φίλῃν ἐς πατρίδ' ἐμελλον.  
 Τὴν δ' ἦ τοι ῥέξαι θεὸς<sup>9</sup> ὄρωρε ἔργον ἀεικέες·

1. Ταρπῆναι μένοντες, «jouir en demeurant». — Γήραος οὐδὸν, métaphore qui paraît désigner, dans Homère, tantôt le commencement, tantôt l'extrémité de la vieillesse. Ici, l'opposition de ces mots avec ἦθης indique qu'il faut préférer le premier sens.

2. Τόδε, «en ceci», c.-à-d. à cause de ceci.

3. ὦδε, «ainsi», c.-à-d. comme je le fais maintenant.

4. Ἐρρίγει, plus-que-part. sens d'imparfait. La signification primitive de «frissonner» avait disparu : celle de «craindre» subsistait seule.

5. Ἐλθῶν indique qu'il s'agissait, dans la pensée de Pénélope, d'un étranger, d'un voyageur, qui aurait cherché à l'abuser en se faisant passer

pour Ulysse. — Κέρδεα, «des ruses».

6. Les sept vers qui suivent étaient rejetés par les critiques anciens. Et en effet, ils rompent le sens. L'exemple d'Hélène ne serait juste que si Héléne par erreur avait pris Pâris pour Ménélas. On finit par accommoder ainsi la légende, évidemment d'après ce passage; mais cette transformation de Pâris en un faux Ménélas est tout à fait ignorée des vieux poètes.

7. Ἄνδρ' παρ' ἄλλοδαπῶ... ἐμίγη, c.-à-d. ἄνδρ' παρ' ἐμιγῆ ἄλλοδαπῶ «ne se serait unie à un étranger».

8. Ὅ, c.-à-d. ὅτι.

9. Θεός, une divinité, Aphrodite. Ces vers semblent excuser Héléne, tandis que les précédents l'accusaient.

- Τὴν δ' ἄτην οὐ πρόσθεν ἔῳ ἐγκάπθετο θυμῷ<sup>1</sup>  
 Λυγρὴν, ἐξ ἧς πρῶτα καὶ ἡμέας<sup>2</sup> ἔκετο πένθος.]
- 225 Νῦν δ', ἐπεὶ ἤδη σήματ' ἀριφραδέα κατέλεξας  
 Εὐνῆς ἡμετέρης<sup>3</sup>, ἦν οὐ βροτός ἄλλος ὀπίωπει,  
 Ἄλλ' οἷοι σὺ τ' ἐγὼ τε, καὶ ἀμφίπολος μίᾳ μούνῃ,  
 Ἀκτορίς<sup>4</sup>, ἣν μοι ἔδωκε πατήρ ἔτι δεῦρο κIOUSῃ,  
 Ἢ νῶιν εἴρουτο<sup>5</sup> θύρας πυκινῶς θαλάμοιο,
- 230 Πείθεις δὲ<sup>6</sup> μεν θυμὸν ἀπηνέα περ μάλ' ἐόντα. »  
 Ὡς εἶπτο, τῷ δ' ἔτι μᾶλλον ὑπ' ἡμέρον ὄρσε γόοιο,  
 Κλαῖε δ' ἔχων ἄλοχον θυμαρέα, κεδνὰ ἰδυίαν.  
 Ὡς δ' ἔπ' ἂν ἀσπασίος<sup>8</sup> γῆ νηχομένοισι φανήη,  
 Ὡν τε Ποσειδάων εὐεργέα νῆ' ἐνὶ πόντῳ
- 235 Ῥαῖσι, ἐπειγομένην ἀνέμῳ καὶ κύματι πηγῷ<sup>9</sup>.  
 Παῦροι δ' ἐξέφυγον πολιῆς ἄλδος ἡπειρόνδε  
 Νηχομένοι, πολλὰ δὲ περὶ γροῖ τέτροφεν<sup>10</sup> ἄλμη,

1. Ἄτην, la pensée folle et coupable. — Οὐ πρόσθεν, supprimez ἧ ἕως ὄρατος. — Ἐῳ ἐγκάπθετο θυμῷ, *in animam suam inducit*.

2. Κε: ἡμέας, « nous aussi » (Ulysse et Pénélope), puisque l'enlèvement d'Hélène a été la cause de la guerre de Troie qui les a séparés.

3. Εὐνῆς ἡμετέρης, « qui se rapportent à notre lit ».

4. Ἀκτορίς, la fille d'Actor, probablement Eurynome (v. 154), car Eurycleé est fille d'Ops. — Ἐτι δεῦρο κIOUSῃ, quand je ne faisais que d'arriver ici, au début de notre mariage.

5. Εἴρουτο, « gardait ».

6. Πείθεις δὲ, proposition principale faisant suite à νῦν δὲ du vers 225. La proposition explicative qui commence par ἐπεὶ a été longuement développée.

7. Ὑπο, adverbe, « en dessous, » c.-à-d. au fond du cœur.

8. Ἀσπασίος, « bien venue », est un adjectif attributif qui doit être construit après le verbe φανήη.

9. Πηγῷ, proprement « dru », « serré », par suite « gonflé ».

10. Τέτροφεν. Le verbe τρέφω a ici son sens primitif « condenser », « coaguler », cf. IX, 246 ;

'Ασπάσιοι<sup>1</sup> δ' ἐπέθαν γαίης, κακότητα ρυγόντες·  
 ὦς ἄρα τῇ ἀσπαστός<sup>2</sup> ἔην πόσις εἰσοροῶσα,  
 240 Δειρῆς δ' οὐ πω πάμπαν<sup>3</sup> ἀρίετο πήγεε λευκῶ.

### 3. — Entretien des deux époux.

Καί νύ κ' ὄδυρομένοισι φάνη ῥοδοδάκτυλος<sup>4</sup> Ἥως,  
 Εἰ μὴ ἄρ' ἄλλ' ἐνόησε<sup>5</sup> θεά, γλαυκῶπις Ἀθήνη.  
 Νύκτα μὲν ἐν περάτῃ<sup>6</sup> δολιχὴν σχέθεν, Ἥῳ δ' αὖτε  
 Ῥύσατ'<sup>7</sup> ἐπ' Ὀκεανῷ χρυσόθρονον, οὐδ' ἔα ἵππους  
 245 Ζεύγνυσθ' ὠκύποδας, φάος ἀνθρώποισι φέροντας,  
 Λάμπον καὶ Φαέθωνθ'<sup>8</sup>, οἳ τ' Ἥῳ πῶλοι ἄγουσιν.  
 Καὶ τότε ἄρ' ἦν ἄλοχον προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
 « ὦ γύναι, οὐ γάρ<sup>9</sup> πω πάντων ἐπὶ πείρατ' ἀέθλων

ce parfait est employé intransitivement, « s'est coagulé ».

1. Ἀσπάσιοι, non plus ici dans le sens passif, comme au vers 233, mais au contraire dans le sens actif, « en se réjouissant ».

2. Ἀσπαστός. La comparaison porte sur ce mot, qui est synonyme de ἀσπασίος (v. 233). Pénélope a autant de plaisir à voir Ulysse que le naufragé à voir et à toucher la terre; mais la ressemblance s'étend aussi à la période antérieure, Pénélope ayant été comme battue par la tempête.

3. Οὐ πω πάμπαν, m. à m. « pas du tout encore ».

4. Ῥοδοδάκτυλος, cf. ch. II, v. 1.

5. Ἄλλ' ἐνόησε, cf. ch. II, v. 382.

6. Περάτῃ (de περάω) paraît désigner « l'espace traversé ou parcouru », « le parcours ». Athéné arrêta la nuit dans son parcours, ne lui permit pas de s'enfuir. — Δολιχὴν, adjectif complétant le sens du verbe, ὥστε δολιχὴν ποιῆσαι.

7. Ῥύσατο, « elle la retint » au niveau de l'Océan, à l'Orient. L'aurore, pour paraître, doit s'élever au-dessus de l'Océan. Sur le lever de l'aurore et ses épithètes, cf. ch. XXII, v. 197-198. — Οὐδ' ἔα (pour εἴα) suppléiez αὐτήν, sujet de ζεύγνυσθαι.

8. Λάμπος et Φαέθων, noms allégoriques. Le char et l'attelage ne sont que lumière, comme la déesse elle-même.

9. Γάρ marque que la proposition incidente est une explication; mais l'explication pré-

- Ἦλθομεν, ἀλλ' ἔτ' ὀπισθεν<sup>1</sup> ἀμέτρητος πόνος ἔσται,  
 250 Πολλὸς καὶ χαλεπός<sup>2</sup>, τὸν ἐμὲ χρὴ πάντα τελέσσαι.  
 Ὡς γάρ μοι ψυχὴ μαντεύσατο Τειρεσίαιος<sup>3</sup>  
 Ἦρατι τῷ, ὅτε δὴ κατέβην δόμον Ἄιδος εἴσω  
 Νόστον ἑταίροισιν διζήμενος ἠδ' ἐμοὶ αὐτῷ.  
 Ἄλλ' ἔρχου, λέκτρονδ' ἴομεν, γύναι, ὄφρα καὶ ἤδη<sup>4</sup>  
 255 Ἵπνω ὑπο<sup>5</sup> γλυκερῷ ταρπώμεθα κοιμηθέντες. »  
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·  
 « Εὐνή<sup>6</sup> μὲν δὴ σοὶ γε τότ' ἔσσεται, ὀππότε θυμῷ  
 Σῶ ἠθέλης, ἐπεὶ ἄρ' σε θεοὶ ποίησαν ἰκέσθαι  
 Οἶκον εὐκτίμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν·  
 260 Ἄλλ' ἐπεὶ ἐφράσθης<sup>7</sup> καὶ τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ,  
 Εἴπ' ἄγε μοι τὸν ἄεθλον, ἐπεὶ<sup>8</sup> καὶ ὀπισθεν, οἶω,  
 Πεύσομαι, αὐτίκα δ' ἐστὶ δαήμεναι οὐ τι χέρειον. »  
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

cède l'idée à expliquer, car celle-ci n'est énoncée qu'aux vers 254-5. « Allons nous reposer, dit Ulysse, car j'ai encore beaucoup d'épreuves à subir ».

1. Ὀπισθεν, « plus tard ».

2. Πολλὸς καὶ χαλεπός, ces deux mots expriment, pour ainsi dire, le contenu de ἀμέτρητος, « incommensurable par le nombre et par la rigueur des épreuves ». — Πάντα, dans son entier.

3. Cf. ch. XI, v. 400 et suiv.

4. Καὶ ἤδη, « maintenant du moins ».

5. Ἵπνω ὑπο, nous disons « dans le sommeil » ; l'expression « sous le sommeil » est une

autre forme de la même métaphore ; dans l'un et l'autre cas, le sommeil est comparé à quelque chose qui enveloppe le dormeur. — Ταρπώμεθα, absolument, goûter du plaisir ou du bien-être.

6. Εὐνή, sens verbal, comme τὸ εὐνάζεσθαι.

7. Ἐφράσθης, « tu t'en es avisé », m. à m. tu en as été avisé ; la fin du vers explique comment.

8. Ἐπεὶ... πεύσομαι ; la pensée de Pénélope est : « Tu n'as pas de raison de me le cacher, puisque je le saurai toujours ». — Ὀπισθεν, comme au v. 249.

- « Δαιμονίη<sup>1</sup>, τί τ' ἄρ' αὖ με μάλ' ὀτρύνουσα κελεύεις  
 265 Εἰπέμεν; αὐτάρ<sup>2</sup> ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ἐπικεύσω.  
 Οὐ μὲν τοι θυμὸς κεχαρήσεται· οὐδὲ γὰρ αὐτὸς  
 Χαίρω, ἐπεὶ μάλα πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄσπε' ἄνωγεν<sup>3</sup>  
 Ἐλθεῖν ἐν χεῖρεσσιν ἔχοντ' εὐήρες ἑρετμόν,  
 Εἰς ὃ κε τοὺς ἀρίκωμαι, οἳ οὐκ ἴσασι θάλασσαν  
 270 Ἄνερες, οὐδέ θ' ἄλῃσσι μεμιγμένον εἶδαρ' ἔδουσι·  
 Οὐδ' ἄρα τοί γ' ἴσασι νέας φρονικοπαρήσους,  
 Οὐδ' εὐήρε' ἑρετμά, τὰ τε πτερὰ νηυσὶ πέλονται.  
 Σῆμα δέ μοι τόδ' ἔειπεν ἀριφραδὲς, οὐδέ σε κεύσω.  
 Ὅπποτε κεν δῆ μοι συμβλήμενος ἄλλος ὀδίτης  
 275 Φῆη ἀθηρηλοῖγόν ἔχειν ἀνὰ ραιδίμῳ ὤμῳ,  
 Καὶ τότε μ' ἐν γαίῃ πῆξαντ' ἐκέλευεν ἑρετμόν,  
 Ἐρξάνθ' ἱερὰ καλὰ Ποσειδάωνι ἄνακτι,  
 Ἀρνεῖόν ταῦρόν τε συῶν τ' ἐπιθήτορα κάπρον,  
 Οἴκαδ' ἀποστειγὲν ἔρδειν θ' ἱερὰς ἐκατόμβας  
 280 Ἀθανάτοισι θεοῖσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι,  
 Πᾶσι μάλ' ἐξείης. Θάνατος δέ μοι ἐξ ἄλλος αὐτῷ  
 Ἀβληχρὸς μάλα τοῖος ἐλεύσεται, ὅς κέ με πέφνη  
 Γήρα· ὕπο λιπαρῷ ἀρημένον· ἀμφὶ δὲ λαοὶ  
 Ὀλβιοὶ ἔσσονται. Τὰ δέ μοι φάτο πάντα τελεῖσθαι. »  
 285 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·

1. Δαιμονίη, voyez v. 166.  
 — Τί τε ἄρα, « pourquoi donc », avec une certaine impatience marquée par l'accumulation même des particules. Τε équivalut à τοι. — Αὐτάρ, « à ton tour », après que déjà les dieux m'ont mis cette triste pensée dans l'esprit.

2. Αὐτάρ, « néanmoins », c.-à-d. malgré ce qu'il y a de pénible dans ce que j'ai à dire.

3. Ἄνωγεν. Ulysse rapporte ici, jusqu'au vers 284, et dans les mêmes termes, ce que Tirésias lui a ordonné de faire au chant XI, v. 121 et suiv. Voyez ce passage pour les notes.

« Εἰ μὲν δὴ γῆράς γε θεοὶ τελέουσιν ἄρειον<sup>1</sup>,  
Ἐλπωρή<sup>2</sup> τοι ἔπειτα κακῶν ὑπάλυξιν ἔσεσθαι. »

᾽Ως οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.  
Τόφρα<sup>3</sup> δ' ἄρ' Εὐρυνόμη τε ἰδὲ τροφὸς ἔντυον εὐνήν  
290 Ἐσθῆτος μαλακῆς<sup>4</sup> δαίδων ὑπο λαμπομενάων.  
Αὐτὰρ ἐπεὶ στόρεσαν πυκινὸν λέχος ἐγκονέουσαι,  
Γρηῦς<sup>5</sup> μὲν κείουσα πάλιν οἰκόνδε βεβήκει,  
Τοῖσιν δ' Εὐρυνόμη θαλαμηπόλος<sup>6</sup> ἠγεμόνευεν  
Ἐργομένοισι λέχοσδε δᾶος μετὰ χερσὶν ἔχουσα.  
295 Ἐς θάλαμον δ' ἀγαγοῦσα πάλιν κίεν<sup>7</sup>. Οἱ μὲν ἔπειτα  
Ἀσπάσιοι λέκτροιο παλαιοῦ θεσμὸν<sup>8</sup> ἴκοντο.  
Αὐτὰρ Τηλέμαχος καὶ βουκόλος ἠδὲ συβώτης

1. Γῆράς γε, « ta vieillesse du moins », après les épreuves de ton âge mûr. — Τελέουσιν, au futur. — Ἄρειον, meilleure que ta vie antérieure.

2. Ἐλπωρή, suppléé εἶστι ; « tu peux donc compter ». — Ἐπειτα, « en conséquence ». Pénélope cherche à se donner courage à elle-même et à consoler Ulysse. Elle lui montre donc, au terme de ses épreuves, cette promesse divine qui lui assure le repos (κακῶν ὑπάλυξιν).

3. Τόφρα, « pendant ce temps ». — Τροφός, la nourrice d'Ulysse, Eurycleé.

4. Ἐσθῆτος μαλακῆς, génitif de matière. Ἐσθῆς est ici un nom collectif qui désigne des tissus de laine épais et moelleux. — Ὑπο, après son régime δαίδων, « à la lumière

de ». Cette préposition, construite avec le génitif, marque souvent l'idée d'accompagnement.

5. Γρηῦς, Eurycleé. — Κείουσα, participe de κείω qui est la forme désidérative de κείμαι, « voulant se mettre au lit ». — Οἰκόνδε, dans le bâtiment réservé aux servantes.

6. Θαλαμηπόλος, servante chargée du soin de la chambre. Cette épithète explique ici son rôle.

7. Πάλιν κίεν, « elle s'en retourna ».

8. Λέκτροιο παλαιοῦ θεσμὸν, proprement « l'usage du lit ancien », c.-à-d. le lit où ils avaient coutume autrefois de reposer. Quelques-uns entendent par θεσμὸν le lieu où était placé le lit (sens étymologique de θεῖναι).

Παῦσαν ἄρ' ὀργηθμοῖο πόδας<sup>1</sup>, παῦσαν δὲ γυναῖκας,  
 Αὐτοὶ δ' εὐνάζοντο κατὰ μέγαρα<sup>2</sup> σκιόεντα.

300 Τῷ δ' ἐπεὶ οὖν ριλότητος ἐταρπήτην<sup>3</sup> ἐρατεινῆς,  
 Τερπέσθην μύθοισι, πρὸς ἀλλήλους ἐνέποντε.

Ἦ μὲν<sup>4</sup>, ὅς' ἐν μεγάροισιν ἀνέσχετο διὰ γυναικῶν  
 Ἀνδρῶν μνηστῆρων ἐσορῶς<sup>5</sup> ἀϊδήλων ὀμίλων,  
 Οἱ ἔθεν εἵνεκα<sup>6</sup> πολλὰ, βόας καὶ ἴφια μῆλα,

305 Ἐσφαζον, πολλὸς δὲ πίθων ἠρύσσετο οἶνος<sup>7</sup>.

Αὐτὰρ ὁ διογενῆς Ὀδυσσεύς, ὅσα κήδε' ἔθηκεν<sup>8</sup>

Ἀνθρώποις ὅσα τ' αὐτὸς οἰζύσας ἐμόγησεν,

Πάντ' ἔλεγε<sup>9</sup>· ἧ δ' ἄρ' ἐτέρπετ' ἀκούουσ', οὐδέ οἱ ὕπνος

Πίπτειν ἐπὶ βλεφάροισι, πάρος καταλέξει<sup>10</sup> ἅπαντα. [τα

310 Ἠρξάτο δ' ὥς<sup>11</sup> πρῶτον Κίκονας δάμασ', αὐτὰρ ἐπει-

1. Παῦσαν πόδας, « firent cesser leurs pieds », c.-à-d. cessèrent.

2. Κατὰ μέγαρα, dans le palais, sans que le poète précise l'endroit.

3. Ἐταρπήτην. Le verbe τέρπεσθαι, avec le génitif, signifie « se rassasier » ; avec le datif, comme au vers suivant, c'est plutôt « prendre plaisir à ».

4. Ἦ μὲν s'oppose à αὐτὰρ ὅ... du vers 306 ; il faut répéter, après chacun de ces deux sujets, l'idée de « dire » contenue dans ἐνέποντε. — Διὰ γυναικῶν, voyez ch. I, v. 14.

5. Ἐσορῶσα, « voyant », c.-à-d. « obligée de voir ».

6. Ἐθεν εἵνεκα, « à cause d'elle », dans l'espoir d'obtenir

sa main. — Ἴφια μῆλα, voyez ch. XI, v. 108.

7. Πολλὸς... οἶνος, changement de construction, qui n'altère pas la relation des idées : le vrai sujet est toujours μνηστῆρες.

8. Ὅσα κήδε(α) ἔθηκεν, allusion à ce qu'il avait fait souffrir aux Troyens.

9. Ἐλεγε a pour sujet Ὀδυσσεύς. En réalité, ce verbe était inutile grammaticalement d'après la remarque qui a été faite au v. 302 ; mais la phrase étant longue, le poète a perdu de vue sa propre construction.

10. Καταλέξει a pour sujet Ulysse.

11. Ἠρξάτο δ' ὥς, « il commença à raconter comment » ; ce verbe ἤρξατο gouverne

Ἦλθ' ἐς Λωτοράγων<sup>1</sup> ἀνδρῶν πίειραν ἄρουραν ·  
 Ἦδ' ὅσα Κύκλωψ<sup>2</sup> ἔρξε, καὶ ὡς ἀπέτίσατο ποινὴν  
 Ἰρθίμων ἐτάρων<sup>3</sup>, οὓς ἤσθιεν οὐδ' ἐλέαιρεν ·  
 Ἦδ' ὡς Αἴολον<sup>4</sup> ἴκεθ', ὃ μιν πρόφρων ὑπέδεκτο  
 315 Καὶ πέμπ<sup>5</sup>, οὐδέ πω αἴσα φίλην ἐς πατρίδ' ἰκέσθαι  
 Ἦην, ἀλλὰ μιν αὐτίς ἀναρπάξασα<sup>6</sup> θύελλα  
 Πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρεν βαρέα στενάχοντα ·  
 Ἦδ' ὡς Τηλέπυλον<sup>7</sup> Λαιστρυγονίην ἀφίκανεν,  
 Οἷ νῆας τ' ὄλεσαν καὶ ἐυκνήμιδας ἐταίρους  
 320 [Πάντας · Ὀδυσσεὺς δ' οἴος<sup>8</sup> ὑπέκφυγε νηὶ μελαίνῃ].  
 Καὶ Κίρκης<sup>9</sup> κατέλεξε δόλον πολυμηχανίην τε,

toutes les conjonctions qui suivent, il s'applique donc à tout le récit ; l'idée de « commencer » est oubliée à mesure que le récit se développe. — Les 33 vers qui suivent contiennent un résumé des chants IX-XII. Aristote (*Rhét.*, III, 16, 8) a loué ce morceau comme un modèle de narration abrégée. — Κίρκωνας, les Cicones, peuple de Thrace ; aventure racontée au chant IX.

1. Les Lotophages, peuple merveilleux, dont le pays produisait le fruit appelé lotus. Quiconque en goûtait oubliait son pays. Voyez ch. IX, analyse, p. 34.

2. L'aventure du Cyclope remplit toute la fin du ch. IX, à partir du v. 116.

3. Ποινὴν ἐτάρων, le châtiement qui lui était dû pour le meurtre des compagnons d'Ulysse.

4. Éole, roi des vents, qui avait accueilli Ulysse dans son île flottante ; début du ch. X, analyse, p. 34.

5. Πέμπει, « le mettait en état de s'en aller », en lui donnant une outre, où étaient enfermés les vents contraires. — Αἴσα... ἦεν, suppléé αὐτῶν.

6. Ἀναρπάξασα, « l'ayant ramené violemment en arrière ».

7. Τηλέπυλος, ville des Lestrygons, ch. X, analyse, p. 34. L'idée de Lestrygons contenue dans l'adjectif Λαιστρυγονίην sert d'antécédent à οἷ.

8. Οἴος, « seul » ; ce mot ne doit pas être pris à la lettre ; Ulysse s'était échappé avec l'équipage de son vaisseau. Ce vers manque dans beaucoup de manuscrits ; on l'avait sans doute éliminé à cause de son inexactitude.

9. L'aventure de Circé rem-

- Ἦδ' ὡς εἰς Ἀΐδεω δόμον ἤλυθεν εὐρώεντα<sup>1</sup>,  
 Ψυχῆ χρησόμενος Θηβαίου Τειρεσίαιο,  
 Νηὶ πολυκλήιδι καὶ εἴσιδε πάντας ἑταίρους<sup>2</sup>  
 295 Μητέρα θ', ἣ μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἔοντα.  
 Ἦδ' ὡς Σειρήνων ἀδινάων<sup>3</sup> φθόγγον ἄκουσεν,  
 Ὡς θ' ἴκετο Πλαγκτὰς πέτρας<sup>4</sup> δεινὴν τε Χάρυβδιν  
 Σκύλλην θ'<sup>5</sup>, ἣν οὐ πῶ ποτ' ἀκήριοι ἄνδρες ἄλυξαν.  
 Ἦδ' ὡς Ἡελίοιο βόας<sup>6</sup> κατέπεφνον ἑταῖροι.  
 330 Ἦδ' ὡς νῆα θοὴν ἔβαλε ψυλόεντι κεραινωῖ  
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, ἀπὸ δ' ἔφθιθεν<sup>7</sup> ἐσθλοὶ ἑταῖροι  
 Πάντες ὁμῶς. αὐτὸς δὲ κακὰς ὑπὸ κῆρας ἄλυξεν<sup>8</sup>.  
 Ὡς θ' ἴκετ' Ὀγυγίην νῆσον νόμφην τε Καλυψώ<sup>9</sup>,  
 Ἥ δ' ἄ μιν κατέρυκε, λιλαιομένη πόσιν εἶναι<sup>10</sup>,  
 335 Ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι καὶ ἔτρεφεν ἠδὲ ἔρασκεν  
 Θήσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἦματ' ἀπαντα<sup>11</sup>,

plit le chant X, analyse, p. 35.

1. Allusion à la Νέκυια, qui forme le sujet du chant XI.

2. Πάντας ἑταίρους. Les seuls compagnons qu'Ulysse revoit chez les morts, au ch. XI, sont Elpénor, puis quelques-uns des chefs grecs qui ont combattu avec lui devant Troie.

3. Σειρήνων ἀδινάων, voy. ch. XII, analyse, p. 36. L'épithète ἀδινάων se rapporte à la voix « puissante » des Sirènes.

4. Πλαγκτὰς πέτρας, « les Roches mobiles », nom donné à deux rochers qui se rapprochaient pour briser le vaisseau de l'imprudent qui s'était engagé entre eux. Ch. XII, v. 59

et suiv. — Charybde, divinité cachée au fond d'un gouffre auquel elle donnait son nom, ch. XII, v. 101 et suiv.

5. Scylla, monstre marin, ch. XII, v. 80 et suiv. — Ἀκήριοι, « sains et saufs », à rapprocher de ἄλυξαν.

6. Ἡελίοιο βόας. Les bœufs d'Hélios, dans l'île de Thrinacie, ch. XII, analyse, p. 36.

7. Ἀπὸ δ' ἔφθιθεν, pour ἀπέφθιθεν δὲ (aor. pass. de ἀποφθίνω).

8. Ὑπὸ ἄλυξεν = ὑπάλυξεν.

9. Chant XII, analyse, p. 36.

10. Cf. ch. I, v. 15.

11. ἦματ' ἀπαντα complète

Ἀλλὰ τοῦ οὐ ποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθεν·  
 Ἥδ' ὡς ἐς Φαίηκας ἀφίκετο πολλὰ μογήσας<sup>1</sup>,  
 Οἱ δὲ μιν περὶ<sup>2</sup> κῆρι θεὸν ὡς τιμήσαντο  
 340 Καὶ πέμψαν<sup>3</sup> σὺν νηὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,  
 Χαλκὸν τε χρυσὸν τε ἄλλισ ἐσθῆτά τε δόντες.  
 Τοῦτ' ἄρα δεύτατον εἶπεν ἔπος, ὅτε οἱ γλυκὺς ὕπνος  
 Λυσιμελῆς ἐπόρουσε, λύων μελεδήματα θυμοῦ<sup>4</sup>.  
 Ἥ δ' αὐτ' ἄλλ' ἐνόησε θεά, γλαυκῶπις Ἀθήνη<sup>5</sup>.  
 345 Ὅπποτε δὴ ῥ' Ὀδυσῆα ἐέλπετο<sup>6</sup> ὄν κατὰ θυμὸν  
 Εὐνῆς ἧς ἀλόγου ταρπήμεναι<sup>7</sup> ἠδὲ καὶ ὕπνου,  
 Αὐτίκ' ἀπ' Ὠκεανοῦ χρυσόθρονον Ἥριγένειαν<sup>8</sup>  
 ὤρσεν, ἴν' ἀνθρώποισι φόως φέροι. ὤρτο δ' Ὀδυσσεὺς  
 Εὐνῆς ἐκ μαλακῆς, ἀλόγῳ δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν<sup>9</sup>.  
 350 « ὦ γύναι, ἦδη μὲν πολέων κεκορήμεθ' ἀέθλων<sup>10</sup>  
 Ἄμφοτέρω, σὺ μὲν ἐνθάθ' ἐμὸν πολυκηδέα νόστον<sup>11</sup>

ἀγέροισιν, « inaccessible à la vieillesse pendant toute sa vie », c.-à-d. indéfiniment.

1. Πολλὰ μογήσας, souvenir du naufrage d'Ulysse raconté au chant V.

2. Περί, adverbe, « extrêmement », se rapporte à τιμήσαντο. — Κῆρι est un datif-locatif. « dans leur cœur ».

3. Πέμψαν, « le reconduisirent », sens un peu différent de celui qu'avait plus haut le même verbe, au v. 315.

4. Le poète interprète le mot λυσιμελῆς en jouant sur les mots qu'il rapproche à dessein.

5. Cf. supra, v. 242. Les deux passages sont en rapport étroit

l'un avec l'autre, puisque Athéné défait ici ce qu'elle a fait précédemment.

6. Ἐέλπετο, « elle présu-mait ».

7. Ταρπήμεναι, même sens que plus haut, v. 300. — Ἡς ἀλόγου dépend de εὐνῆς.

8. Χρυσόθρονον Ἥριγένειαν, ce sont les deux épithètes ordinaires de l'Aurore, Ἥως, dont le nom est sous-entendu. Aussi la seconde épithète joue-t-elle ici le rôle d'un nom propre.

9. Ἐπὶ... ἔτελλεν = ἐπέ-τελλεν.

10. Ἀέθλων, des épreuves.

11. Νόστον, « mon retour », qui n'avait pas lieu, qui se fai-

Κλαίουσ', αὐτὰρ ἐμὲ Ζεὺς ἄλγεσι καὶ θεοὶ ἄλλοι  
 Ἴεμενον<sup>1</sup> πεδάσσκον ἐμῆς ἀπὸ πατρίδος αἴης.  
 Νῦν δ' ἐπεὶ ἀμροτέρω πολυήρατον ἐκόμεθ' εὐνήν,  
 355 Κτήματα μὲν, τὰ μοι ἔστι, κομιζόμεν<sup>2</sup> ἐν μεγάροισιν,  
 Μῆλα δ', ἃ μοι μνηστῆρες ὑπερβίαλοι κατέχειραν,  
 Πολλὰ μὲν<sup>3</sup> αὐτὸς ἐγὼ ληίσσομαι, ἄλλα δ' Ἀχαιοὶ  
 Δώσουσι<sup>4</sup>, εἰς ὃ κε πάντας ἐνιπλήσωσιν ἐπαύλους.  
 Ἄλλ' ἦ τοι μὲν ἐγὼ πολυδένδρεον ἀγρὸν ἔπειμι  
 360 Ὀψόμενος πατέρ'<sup>5</sup> ἐσθλόν, ὃ μοι πυκινῶς ἀκάχηται.  
 Σοὶ δέ, γύναι, τόδ' ἐπιτέλλω πινυτῆ περ<sup>6</sup> εἰούσῃ·

sait attendre. et qui par suite était pour toi le sujet de bien des soucis (πολυκηδέα).

1. Ἴεμενον, « désireux du retour ». — Ἄλγεσι πεδάσσκον, me retenaient par des souffrances, c.-à-d. par des retards qui me faisaient souffrir. — Zeus retenait Ulysse en ce sens qu'il laissait faire ceux qui suscitaient des obstacles à son retour.

2. Κομιζόμεν, infinitif de commandement. Ulysse recommande à Pénélope de veiller sur les biens qui restent dans le palais, tandis que lui ira au dehors pour en acquérir de nouveaux. Κτήματα s'oppose à μῆλα.

3. Πολλὰ μὲν. La phrase est elliptique. La pensée complète serait : « Quant aux animaux que les prétendants ont consommés, je les remplacerai ». Ce dernier verbe manque, et le

poète y supplée en faisant dire à Ulysse ce qu'il compte faire pour les remplacer. — Αὐτὸς ἐγὼ s'oppose à Ἀχαιοὶ qui suit. — Ληίσσομαι. Ce verbe signifie proprement « faire du butin » ; il s'agit en effet de razzias qu'Ulysse se propose d'opérer chez les peuples voisins ; le pillage, en dehors des limites du pays où l'on vivait, était conforme aux mœurs du temps.

4. Δώσουσι. Il s'agit probablement des présents que l'on faisait aux rois en mainte occasion.

5. Πατέρω. Laërte, qui s'est retiré à la campagne, comme on l'a vu au ch. XI, v. 187 et suiv. — Πυκινῶς, proprement « d'une manière dense », par suite « beaucoup ».

6. Πέρ, ici « quoique ». Malgré la prudence naturelle de Pénélope, Ulysse croit utile de

Ἀυτίκα γὰρ φάτις<sup>1</sup> εἶσιν ἄμ' ἠελίῳ ἀνιόντι  
 Ἄνδρῶν μνηστήρων, οὓς ἔκτανον ἐν μεγάροισιν·  
 Εἰς ὑπερῶ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν  
 365 Ἔσθαι<sup>2</sup>, μηδέ τινα προτιόσσεο μηδ' ἐρέεινε. »  
 Ἦ ῥα καὶ ἀμφ' ὤμοισι ἐδύσετο<sup>3</sup> τεύχεα καλὰ,  
 Ὄρσε δὲ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἠδὲ συβώτην,  
 Πάντας δ' ἔντε' ἄνωγεν ἀρήια χερσὶν ἐλέσθαι.  
 Οἳ δέ οἱ οὐκ ἀπίθησαν, ἐθωρήσσαντο δὲ χαλκῶ·  
 370 Ὡξάν δὲ θύρας, ἐκ δ' ἦιον, ἦρχε<sup>4</sup> δ' Ὀδυσσεύς.  
 Ἦδη μὲν φάος ἦεν ἐπὶ γθόνα<sup>5</sup>, τοὺς δ' ἄρ' Ἀθήνη  
 Νυκτὶ κατακρύψασα<sup>6</sup> θοῶς ἐξῆγε πόλιος.

Les derniers événements du poème remplissent le chant XXIV. Voyez l'analyse, p. 44.

lui recommander d'être sur ses gardes.

1. Φάτις ἀνδρῶν μνηστήρων, le bruit relatif aux prétendants.

2. Ἔσθαι, infinitif de prescription. — Προτιόσσεο, proprement « ne regarde pas », c.-à-d. ici « ne cherche pas ».

3. Ἐδύσετο, aor. mixte de δύομαι. « il revêtit ».

4. Ἦρχε, « marchait devant eux », comme ailleurs ἦγε μόνευε. La coupe du vers et la notation précise des détails

montrent que le poète attache une sorte de valeur dramatique à cette sortie. Ulysse et les siens seraient en danger, s'ils étaient surpris.

5. Ἐπὶ γθόνα : bien que ἦεν ne soit pas un verbe de mouvement, l'idée exprimée par la préposition ἐπί avec l'accusatif est celle d'extension successive, de propagation ; la lumière se répandait sur la terre.

6. Νυκτὶ κατακρύψασα, « les ayant enveloppés de ténèbres ». Il s'agit de ténèbres surnaturelles.

## MODIFICATIONS AU TEXTE DE DINDORF-HENTZE

---

Nous ne signalons pas quelques légers changements de ponctuation, non plus que la suppression du  $\gamma$  dit euphonique dans les formes en  $\epsilon\iota$  : des imparfaits et plus-que-parfaits.

- CHANT I, v. 34. Ὑπέρμορον au lieu de ὑπὲρ μόρον. Voy. La Roche, *Homer. Textkritik*, p. 370.
- v. 35. Même changement.
- v. 57. Ἀποθρόσκοντα, et non ἀποθρόσκοντα. *Ibid.*, p. 284.
- CHANT II, v. 55. Ἡμέτερον, leçon de La Roche, et non ἡμετέρου.
- CHANT V, v. 378. Μιγέτης, et non μιγείτης. La Roche, ouvrage cité, p. 406.
- v. 436. Ὑπέρμορον, comme au v. 34 du ch. I.
- CHANT VI, v. 269. Σπείρας, leçon d'Eustathe et du Schol. T., et non σπείρα.
- CHANT IX, v. 206. Ἡεῖδεῖ et non ἡεῖδη. La Roche, ouvrage cité, p. 272.
- v. 333. Ἐν ὀφθαλμοῖ, selon la leçon des mss., préférable à la leçon d'Aristarque ἐπ' ὀφθαλμοῖ.
- CHANT XI, v. 422. Je mets une virgule après δόλομητις, ce qui change le sens des mots ἀμφ' ἐμοί. Voir la note.
- v. 513. Ἀγχιοί, leçon de presque tous les mss., et non γαλκῶ.
- v. 640. Εἰρεσίη et non εἰρεσίη, qui trouble davantage la construction naturelle.
- CHANT XXIII, v. 100-102. Je mets ces vers entre crochets, ainsi que l'ont fait plusieurs éditeurs. Voir la note.



# TABLE DES MATIÈRES

---

AVERTISSEMENT.....	3
INTRODUCTION.....	
I. Origines de la poésie épique en Grèce.....	5
II. Développement de la poésie épique en Éolie et en Ionie.....	9
III. Homère et les Homérides.....	12
IV. L'Odyssee. Comment elle s'est constituée.....	17
V. De la manière d'étudier l'Odyssee.....	21
Analyse de l'Odyssee.....	26

## CHANT PREMIER.

1. Invocation à la Muse.....	45
2. L'assemblée des dieux.....	46
3. Athéné à Ithaque.....	53
4. Le chant de Phémios.....	73
5. Télémaque et les prétendants.....	76

## CHANT II.

1. L'assemblée d'Ithaque.....	83
2. Télémaque et Mentor.....	102
3. Retour de Télémaque au palais. — Les préparatifs.....	105
4. Le départ.....	112

## CHANT V.

1. La tempête.....	117
2. Ulysse aborde dans l'île des Phéaciens.....	127

## CHANT VI.

1. Songe de Nausicaa. Elle se rend à la rivière.....	135
2. Les jeunes filles au lavoir.....	145
3. Ulysse et Nausicaa.....	150
4. Le retour à la ville.....	162

## CHANT IX.

1. Arrivée chez le Cyclope.....	171
2. Le Cyclope anthropophage.....	180
3. Ulysse venge ses compagnons.....	187
4. Fuite d'Ulysse.....	194

## CHANT XI.

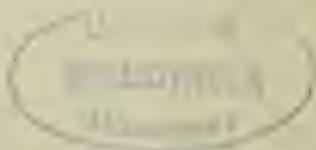
1. Arrivée d'Ulysse chez les morts.....	205
2. Le sacrifice et l'évocation.....	208
3. Ulysse et Elpénor.....	212
4. Ulysse et Tirésias.....	215
5. Ulysse et Anticlée.....	220
6. Le défilé des femmes.....	227
7. L'intermède.....	237
8. Ulysse et Agamemnon.....	241
9. Ulysse et Achille.....	248
10. Ulysse et Ajax.....	254
11. Les grands exemples.....	257

## CHANT XXII.

1. Ulysse se fait reconnaître.....	265
2. Le combat.....	271
3. Trahison et châtiment de Mélanthios.....	275
4. Intervention d'Athéné.....	282
5. Résistance et défaite des prétendants.....	285
6. Ulysse victorieux.....	289
7. Châtiments et purification.....	297

## CHANT XXIII.

1. Euryclée avertit Pénélope.....	306
2. Ulysse et Pénélope.....	312
3. Entretien des deux époux.....	325
MODIFICATIONS AU TEXTE DE DINDORF-HENTZE.....	335









The Library

of Ottawa

**Bibliothèques**  
**Université d'Ottawa**  
**Echéance**

**Libraries**  
**University of Ottawa**  
**Date Due**

01 DEC. 1994

30 NOV. 1994

1989

93

3



a39003



001209997b

